

#### Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

#### Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + Fanne un uso legale Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

#### Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da http://books.google.com







# MEMOIRES

HISTORIQUES

Sur les Affaires des Jésuites avec le Saint Siége,

Où l'on verra que le Roi de Portugal, en proscrivant de toutes les Terres de sa Domination ces Religieux révoltés, & le Roi de France voulant qu'à l'avenir leur Société n'ait plus lieu dans ses Etats, n'ont fait qu'exécuter le projet déjà formé par plusieurs Grands Papes, de la supprimer dans toute l'Eglise.

OUVRAGE DÉDIÉ

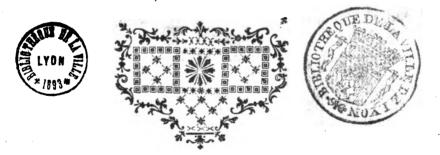
## A S A MAJESTÉ TRÈS-FIDELE.

Par M. L'ABBÉ C. P. PLATEL,

Ci-devant Missionnaire Apostolique, & Procureur Général des Missions Etrangeres de France en Cour de Rome;

Avec les Approbations les plus amples & les plus distinguées de tous les Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers de Lisbonne.

TOME SEPTIEME.



Chez FRANÇOIS-LOUIS AMENO.

M. DCC. LXVI.

# MEMOIRES

HISTORIQUES

Sur les Affaires des Jésuites avec le Saint Siége,

Où l'on verra que le Roi de Portugal, en proscrivant de soutes les Terres de sa Domination ces Religieux révoltés, & le Roi de France voulant qu'à l'avenir leur Société n'ait plus lieu dans ses Etats, n'ont fait qu'exécuter le projet déjà formé par plusieurs Grands Papes, de la supprimer dans toute l'Eglise,

OUVRAGE DÉDIÉ

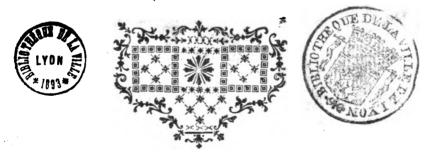
## A S A MAJESTÉ TRÈS-FIDÈLE.

Par M. L'ABBÉ C. P. PLATEL,

Ci-devant Missionnaire Apostolique, & Procureur Général des Missions Etrangeres de France en Cour de Rome;

Avec les Approbations les plus amples & les plus distinguées de tous les Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers de Lisbonne.

TOME SEPTIEME.



Chez FRANÇOIS-LOUIS AMENO.

M. DCC. LXVI.

## AVIS

## AU SUJET DE CE VIII VOLUME.

L'AUTEUR n'avoit d'abord projetté que de donner six Tomes, & en effet n'en avoit promis que six: Il a vu depuis, que le sixieme Tome ne pourroit contenir tout le Manuscrit de Rome; il s'est donc déterminé à en faire un septieme, pour ne pas donner cet Ouvrage imparsait. L'Auteur est persuadé que les Souscripteurs ne trouveront pas mauvais de payer pour ce Volume quatre livres de plus que leur Souscription, puisqu'il a été obligé d'augmenter ses dépenses, & que l'Ouvrage d'ailleurs a été mis à un très - bas prix.

Il donnera dans ce Volume l'Italien tout de suite, & après on trouvera la traduction Françoise qui sera sous les mêmes Numéros que l'aura été l'E-



talien. Ainsi il sera facile au Lecteur de confronter le François à l'Italien, que l'on donne tel qu'il est dans le Manuscrit Italien de Rome. Mais on ne traduit pas les Pieces qui sont en Latin, étant une Langue connue dans tous les Pays.



alon.

110

MEMOIRES

## 

## TABLE DES SOMMAIRES

DU TOME VIL

### LIVRE PREMIER.

EXXVIII. TETTRE Pastorale de M. le Patriarche Mez da atteste que les Jésuites disent contre la vérité, en représentant au Saint Siège que l'obéissance aux Décrets seroit la cause de la ruine de la Mission, p. 2. CXXX. Lettre du Pere François Pinto, Jesuite, Procureur du Japon, à son Général, p. 3, CXXXI. Lettre du Pere Simonetti, Jésuite, à son Général: il l'engage à faire de fausses démarches à Rome, & accuse le Légat d'être un Janséniste, p. 4. CXXXII. Journal des Mandarins que le Général a donné à Rome après l'avoir mutilé; p. 10. Permilliones circa Decretum Summi Pontificis, p. 17. Permilla à Summo Pontifice circa Ritus Sinicos, puncta & Responsa Imperatoris manu propria penicillo rubro scripta. p. 27. CXXXIII. Relation du Jesuite Mailla sur les succès de la Legation de M. de Mezzabarba, p. 34. CXXXIV. Relation de M. Roveda au sujet des Présens remis au Légat pour le Roi de Portugal, p. 42 & suivantes. CXXXV. Extraits de Lettres de plusieurs Jesuites, qui tendent à éloigner de l'obeissance au Saint Siège, p. 59 & suiv. CXXXVI. Lettre du Pere Jean-Baptisse de Seravalle, Mineur Observantin Réformé, à la S'acrée Congrégation, où il annonce que les Chrémens de sa dépendance se sont soumis à la Constitution ; p. 89. CXXXVII. Bref de Clément XI au Pere Cerù, où il lui Tome VII.

accorde le pouvoir d'absoudre des Censures les Missionnaires qui les ont encourues par leur désobéissance, page 90. CXXXVIII. Relation de M. Ripa sur plusieurs événemens, adressée à la Sacrée Congrégation, p. 92. Il capporte que les Jésuites se disent les Maîtres de tout le monde, osent avancer qu'en cette qualité ils ne peuvent le tromper, p. 113. CXXXIX. Extrait d'une autre Relation de M. Ripa, où il assure que les Jésuites font différer l'obéissance à la Bulle, p. 118. CXL. Lettre de M. Appiani au Cardinal Préfet, où il déclare que les Jéfuites font la cause des troubles dans la Mission, p. 119. CXLII. Attestation de M. Ripa au sujet d'un Baptême donné par les Jésuites à un Prince supposé, p. 122. CXLIII. Attestation de M. Fouquet, Jésuite, Evêque d'Eleuteropolis, où il explique la mauvaise intention des Jésuites contre M. Pedrini, p. 126. CXIV. Extrait d'une Relation de M. Appiani envoyée à Rome, où on voit que les Jésuites s'efforcent d'animer l'Empereur contre M. Pedrini, p. 128. CXLV. Relation du nouvel emprisonnement de M. Pedrini, sirée de celle de plusieurs Missionnaires, p. 129. CXLVI. Ecrit du Pere Magaglianes au Gouverneur de Rio-Janeiro, il le sollicite contre le Patriarche Légat, p. 134. CXLVII. Réponse que fait le Légat au Gouverneur pour se justifier des acculations du Jésuite, p. 139. CXLVIII. Lettre du Légat au Préset de la Sacrée Congrégation, il lui donne de nouveau la Relation du Vaisseau brûle où étoient les Présens de l'Empereur au Pape p. 146. CXLIX. Article d'une Relation de M. Mullener à la Nacréé Congrégation, il declare que les Jésuites excitent une avanie par les Payens, contre son Eglise & contre sa Personne, p. 148. CL. Exercit d'une Lettre du Pere Marie-François de Ferrare, il rapporte à la Sacrée Congrégation qu'il s'est trouve dans un endroit où il avoit des Chrétiens qui depuis huit ans étoient privés de Missionnaires, & que tous se sont soumis à la Bulle, ibidem. CLI, Extrait de Lettre du Pere Castorano à M. Nicolai, Archevêque de Myre, it donne avis qu'il a observé les Saintes Cérémonies de l'Eglise

TABLE DES SOMMAIRES. à l'enterrement d'un Prélat défunt, & que les Chrétiens en ont été édifiés, p. 148. CLII. Autre Extrait de Lettre où le Pere François-Marie donne une Relation du nombre des Chrétiens qu'il a fait en cette année la', p. 149. CLIII. Lettre du Pere Piret, Jésuite, à son Général à Rome; il lui expose les rai-: sons qui les engagent à ne pas obeir aux Vicaires Apostoliques, &e. ibidem. CLIV: Mémorial du Pere Giampriamo. Procureur des Jésuites de la Chine au Saint Pere Innocent XIII. Il supplie le Pape de consentir à la pratique des Rits condamnés pour gagner l'Empereur en faveur des Chréviens, p. 151. CLV. Testament de l'Empereur du 20 Décembre-1722, avec des Notes pour le mieux comprendre, p. 151. CLVI. Ce qui est arrive ensuite de son Testament, p. 161. CLVII. L'Impératrice Mere de cet Empereur, fait une Déclaration où elle preserit les cérémonies qu'on doit-observer pour son Fils mort & pour elle après sa mort, p. 164. CLIX. Correspondance de Giampriamo & des Jésuites avec les Ministres de la Cour de Rome, p. 167. CLX. Préceptes signifiés au Pere Général & à ses Affifians yoù on voit qu'Innocent XIII irrité de la réfisiance des Jésuites, les menace & leur ordonne de ne plus envoyer de Missionnaires; p. 169. CLXI. Leure de M. Pedrini au Cardinal Préset; après qu'il sut sorti de sa prison; il rappelle là les scandales des Jésuites & leur durete.

## LIVRE SECOND.

CLXII. Le qui est arrivé en 1723 décrit par le Pere Perroni. CLXIII. Lettre de M. Nicolai au Secrétaire de lu Sacrée Congrégation, où il raconte la maniere avec laquelle il a découvert la vérité de la Lettre dù Général dès Jésuites, contradictoire à celle qu'il avoit montrée au Bape, p. 201. CLXIV. Attes faits dans la Sacrée Congrégation, a ij. TABLE DESSOMMAIRES.

en l'année 1724, par M. Ripa, p. 204. CLXV. Bref de Benoît XIII à l'Empereur de la Chine, p. 212. CLXVI. Réponse de l'Empereur à Benoît XIII, p. 213. CLXVII. Ce Pape commande au Général d'ordonner à ses Religieux de cesser le scandale en refusant d'administrer les Sacremens & de faire rendre ce qui appartenoit au Pere Fouquet fait Evêque. ibidem. CLXVIII. Extrait d'une Lettre de M. Pedrini au Cardinal Prefet; il rapporte que le nouvel Empereur jette la cause des troubles passés sur les Ministres de l'Empereur défunt, & les Jesuites, p. 215. CLXIX. Extrait d'une Relation envoyée sur les succès du Bref & des Présens de Benoît XIII. au nouvel Empereur, p. 216. CLXX. Faits qui prouvent que les Jésuites continuent dans l'inobservation de la Bulle, malgré toutes leurs promesses, ibidem. CLXXL Témoignage de l'Abbé Ripa, par serment, sur ce qu'avoit écrit le Pere Giampriamo au sujet du Patriarche de Mezzabarba & de M. Pedrini, p. 218. CLXXII. Déclaration par serment par le Pere Cerù, de ne pas avoir reçu la Lettre de M. Gagliardisse contre ce qu'assure le Général des Jésuites dans son Mémorial, p. 219. CLXXIII. Déclaration faite par serment, de M. Ripa, au sujet des mauvais traitemens des Jésuites à l'égard de M. Pedrini, ibidem, CLXXIV. Extrait d'une Lettre d'un Jésuite à M. Fouquet, où ils témoigne sa douleur d'apprendre que ce Seigneur Evêque, ancien Jesuite, a plus contribué qu'aucun au désastre de la Société, &c. p. 223. CLXXV. Extrait d'une Lettre de M. Pedrini au Cardinal Préset, il donne une Relation de l'opposition des Jésuites à sa Mission., page 228. CLXXVI. Extrait d'une Lettre de M. Mullener au Cardinal Préset, il raconte ce qui regarde le misérable P. Mouraon. Jéfuite, sa vie & safin, p. 233. CLXXVII. On accuse les Jésuites de travailler à un Ouvrage pour faire l'Apologie des Rits condamnés, on ordonne dans la Sacrée Congrégation d'avertir le Général de ce désordre, page 236. CLXXVII. L'Affaire du Pere Mouraon, Jésuite, 1º. sa confession aux Juges de Tribunal des Crimes, p. 360, 20. Se Senteuce de mort,

p. 241. 3°. Relation de sa mort, ecrite par un Missionnaire, le 21 Mars 1727, p. 242. CLXXIX. Extraits de l'Édit de l'Empereur qui a été promulgué dans tout l'Empire, sur la cause du P. Jean Mouraon, p. 245. CLXXX. Rapport fait à la Sacrée Congrégation au sujet de 400 écus qui lui apparsenoient, p. 247. CLXXXI. Lettre d'un Jésuite où il avoue que leur P. Mouraon n'a été exécuté que parce qu'il se mêloit rop dans les Affaires & Etat, p. 248. CLXXXII. L'énumération des Livres que les Jésuites ont fait pour la désense des Rits idolâtres & superstitieux avant & après la prohibition de 1710, p. 249. Des Livres qu'ils ont imprimés après la prohibition, p. 251. Attestation du P. Morelli, de l'Ordre de Saint Dominique, au sujet de l'Histoire de la Société, par le Pere Jouvenci, où il découvre la fourberie de cet Auteur, p. 252. CLXXXIII. Lettre Paflorale de l'Archevêque de Goa sur les affaires du Tonquin, où il se préveut indécemment de l'autorité du Roi de Portugal contre la Jurisdiction du Patriarche Legat & des Vicaires Apostoliques, p. 255, CLXXXIV. Extrait d'une Lettre d'un Evêque d'Orient à M. Nicolai, où il lui donne avis qu'il a fait recevoir la Conftitution sans aucune difficulté de la part des Chrétiens, p. 259. CLXXXV. Lettre d'un Missionnaire Augustin, au Procureur Général de son Ordre: il lui dépeint ce que font les Jésuites contre le Pape & fa Constitution, ibidem. CLXXXVI, Exercis d'une Lettre écrite à M. Roveda sur l'ésot des Peres de Pekin: ils se réunissent aux Mandarins pour détruire la Religion, p. 262. CLXXXVII. Lettre de la Sacrée Congrégation au Nonce de Madrid, où il est ordanné de faire repasser en Europe quelques Missionnaires que se déclarent du parti des sesuites, p. 263. CIXXXVIII. Anteliation par serment du Chanoine Angelita, Promoteur Fiscal de la Visite du Cardinal de Tournon & de 'M. Candela, Chancelier, où ils déclarent qu'un Mandarin Se trouvant surcharge de payer des usures aux Supérieurs des Jéluises, recourre à Monseigneur de Tournon, ibidem

TABLE DES SOMMAIRE.S

CLXXXIX. Relation de M. l'Abbé Ripa, au sujet de l'ar

Lettre de 1714, envoyée à Clément XI par la voie de Moscovie, où on voit à découvert la malice des Jésuites, p. 269.

EXC. Extrait d'une Lettre du Légat de Mezzabarba au Roi de Portugal, par laquelle il insorme Sa Majesté au sujet du Journal des Mandarins, où il découvre les artifices des Jésuites, p. 277. Extrait du Journal du Pere, Cerà où il assure que cinq Jésuites entre tous, ayant voulu obéir à la Constitution, ils ont été rappellé par leurs Supérieurs. Fin des Pieces.

N. B. On trouvera dans la suite de ce Volume les Pieces traduites que nous avons rapportées, & elles seront répetées aux mêmes. Nombres dans la Traduction, que dans l'Original l'Italien ci-dessus, à commencer depuis la page 283 jusqu'à la fin du Volume, excepté ce qui suit, que l'Auteur a ajouté aux. Pieces du Manuscrit de Rome.

Vœu du Cardinal Passionei au sujet de l'Ouvrage que l'Auteur composa à Rome en 1743 & 1744 par les ordres de Benoît XIV, où on vois que le Cardinal prend la désense de cet Ouvrage par des raisons solides, & résute les mauvaises raisons qu'on allegue pour le faire prohiber, p. 385 jusqu'à 426. Arrêt de la Cour de Parlemens de Paris qui désend à la Société des Jésuites de porter l'habit de ladite Société, & c. du 2 Août, 1762, p. 427. Edit du Roi concernant la Société des Jésuites, par lequel elle est exclue du Royaume de France, p. 448.

Decrevau sujet de la Béatisication & de la Canonisation.

du Vénérable Jean de Palafox, p. 449.

Vains efforts des Jésuites contre cette Canonisation p. 450. Il ne seroit guere possible d'admettre cette Canonisation sans

supprimer la Société des Jésuites, p. 452.

L'Auteur se propose dans la suite de faire un Supplément à son Ouvrage, sur les Affaires des Jésuites en Espagne, p. 452.

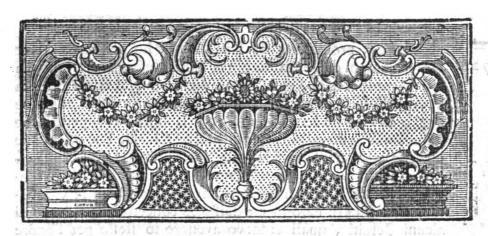
Les Jésuites se comportent aujourd'hui en Espagne, comme ils ont fait en Portugal, p. 453.

TABLE DESTISOMMAIRES.

L'Auteur n'a fait cet Ouvrage que pour remplir sa Mission qu'il a reçue de Benoît XIV, & les devoirs de sa charge de Procureur Général des Missions de France, p. 454. Il prie des Gens de Lettres & tous ceux qui épousent encore les intérêts de la Société, d'envoyer aux Procureurs Généraux des Parlemens, les Pieces qui pourroient trouver pour détruire quelques faits rapportés dans ces Mémoires, p. 455.

FIN des Sommuires du septieme Volume





# MEMOIRES

HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES

DES JESUITES

A V E C

LE SAINT-SIÉGE.

LIVRE PREMIER.

Continuation du Sommaire des Pieces.

Lettre Pastorale de Monseigneur le Patriarche Mezzabarba. CXXVIII.

AROLUS-AMBROSIUS ME-4 Novemb.
DIOBARBUS, &c. Elle est à la page
432, Tom. IV, Liv. V, dans la Constitution où Benoit XIV l'a réprouvée.

25 Nov.

Presentendo jo che dà alcuni possi essere accusati da atteste in Europa di aver dette proposizioni ostensive della Constituzione que les se

Tome VII.



## MEMOIRES HISTORIQUES

Apostolica, prohibitiva de' Riti Cinesi, ho giudicato dover 1721. fare nellemani di Vestra Signoria illustrissima e Reveredissima la presente protesta, con la quale dichiaro qual sia stato sopra contre la vé. la ditta Constituzione il mio sentimentimento. Dico adunque ritéenripré che di essa ne hò havuto sempre quella stima, e rispetto, che saint-Siège è inalienabile dà ogni vero figlio di S. Chiesa. Può esser, che que l'obeif-, qualche volta ne' lunghi raggionamenti tenuti sopra di esta usfance aux cito io sia in qualche proposizione ch' all' orecchie di chi senroit la canse tiva, sembrata sia non del tutto favorevole alla ditta Constide la ruine tuzione mà ciò è nato in me dall'alto concetto, che avevo di alcuni Jesuiti, quali credevo avessero lo stesso per l'onore della S. Sede come quelli d'Europa. Elaggeravano essi l'assoduta impossibilità di salvare la missione, con obbedire al Decreto, ed jo che di loro non avevo ancora scoperto le trame, sopra questo falso fondamento ergevo i miei discorsi: Hora che l'esperienza ed il tempo mi hanno disingannato, dichiaro e riprovo come insuffizenti, inutili, è vani i preditti mici discorsi. Si è parimente sparso aver jo contribuito alla più stretta custodia in Cantone de' Sign. Appiani è Guigne per mezzo del P. Parennin, à cui, dicono, aver jo persuaso in Pekino di operare con Mandarini, acciò non avessero l'adito di parlare à V.S. illustrissima, Reverendissima in Gantone, Sopra di questo punto hò avuta una lettera del P. Parenniti, à cui hò risposto non esser mi mai sognato un simil fatto; lo stesso ora confermo. Quando mai il Signore Pedrini si lamentasse della poca carità colla quale parlai con esso ci — Ciam cuim yven in occasione, che nella casa de' P. P. Francesi stava legato con catene, ne averebbe raggione: Jo allora non avevo presenti i forti motivi, che esegevano dà chiunque verso di lui una gran compazione. Non è però vero ciò, che alcuna aggiungono avergli jo detto, che se fossi stato Imperadore haverei fatto saltare la testa, ed altre coseo gravemente ingiuriose.

Tanto ora mi si presenta, sopra di cui sincerarmi. Confesso di be nuovo, che per quanto jo lò, non può da alcuno per diffefa di chi ò non obbedilce, ò non amministra, allegar si l'impossibilità d'obbedire alla Costituzione, Questi è un indigno SUR LES AFFAIRES DES JÉSUITES. Liv. I. 3 pretesto, colquale alcuni tentano desudere la mente della Sancta Sede; e baciandoli le sagre mani, col più prosondo de' miei ossequii resto: Macao, 25 Novemb. 1721.

Umilissimo, devotiss. ed obbligatiss, servo Benedetto Roveda.

Omnes qui ex Europà ad Sinas venerunt cum D. Pa- CXXX. triarchà, (excepto reverendissimo Domino Benedicto Roveda, Petrancois Seculari Præsbytero; & fortasse etiam excepto reverendo Pa- Pinto, Jetre Nicolao Tomacelli, ex Clericis minoribus; ) non erant suite, probene assecti Societati nostra, statimque aliis antiquis nostris succepto reverent du Japon à sou adversariis conglutinati sunt, & unà omnes nunc Pekinensia Général. Acta vitio vertunt Pekinensibus Jesuiris, quos multò certiùs De Macao; quim antea, ut indicant, accusabunt apud Sedem Aposto- 1721. licam, falsissime tamen: certum enim Pekinenses Patres minime posse ab Imperatore obtinere ut prohibitionem Rituum à Summo Poncisice imperatam permittat in Sinarum Imperio contrà antiquissimas leges per tot secula in Imperio ipso temacissime observatas; quas etiamsi ipsemet Imperator relaxare vellet, magnam omnium Subditorum indignationem incurrezet, & in gravissimum periculum sese conjiceret.

Id ipsum D. Patriarcha clarè vidit anque intellexit Pekini, & Summum Pontisicem de totius rei veritate informaturum, nostrorumque innocentiam desensurum, non solum Pekini,

sed etiam Macao sæpè dixit.

Postquam autem Pater Maghalanes coepit dicere non traditurum se supradicta imperialia munera Excellentia sua, frigere coepit ipse excellentissimus Dominus in re prædicta, & in partes nostrorum Adversarierum inclinatus est.

Haud poterit tamen dicere Jesuitas Pekinenses non ob-

temperasse Excellenciæ suæ:

Cùm enim rei impossibilitatem videret, nihil omnino illis-

præcepir.

Verissimum prætered est nostros semper & ubique, non solim debita, sed etiam non debita obsequia D. Patriarchæpræssiciste, præsertim Macai, unico excepto Patre Magalhanes, in casu prædicto.

A. ij

MEMOIRES HISTORIQUES

Lettre du propter, per Nuove che nel malerzo di quest anno medo. li manP. Simonetdaronno per via di Moscovia il successo della Legazione Pondiscontinita, e lo stato tutta via deplorabile di questa missione, e
ral de Pekii, le 30
Novembre molto meglio l' intenderà per relazioni, e le lettere di questa
Novembre missione, che dà molte parti le giungeranno; onde non occorre ch' io mi stenda sopra tal punto. Quel che posso dire
à V. P con tutta schiettezza, e coram Deo, si è che i P. P.
certamente non sono rei di quelle colpe, di che vengono accusati: E constarebbe la loro innocenza, se si esaminassero le
cose conforme li leggi: mà se si condannano gli accusati
solo sù la fede degl' accusatori senza interrogare, ne esaminare, ne udire essi accusati (ciò che non si costuma ne purè
nel divino tribunale, ove non ha pericolo d'errore, d'inganno, e che prevalga la calumnia). Jo non posso dire altro

se non che è impossibile che il giudizio venga retto.

Che l'Imperadore non vuole consentire nella proibizione de Riti Cinesi; che la massima parte de' Cinesi ne possono ne vogliono consentire in essa; che ne' suddetti Riti, e Dottrina Sinica, e ne' nomi controversi di Dio non abbia cosa alcuna di male, fuora di quello, che ci han finto gl' accusatori; che, non si rimettono le cose come prima, conforme il Decreto di Alessandro VII questa missione, ò in un momento per qualche gravissima persecutione, ò per marcorem l'imporenza, ò renitenza de' Medesimi Cinesi di accommodar si alle presente proibizioni; che tutti dicono essere ingiustissime) in breve andera in rouina, &c. Sono verita qui tanto certe, che non può diquà regarle, se non chi vuole sfacciatemente menfire. E se costi non vogliono dar loro credito, non lassiano per quelto di essere. Quelle verità che sono e sufficientissime à difendere i nostri PP. al Tribunale Divino quacunque siasi la Sentenza che sopra essi si pronunzi ne' tribunali umani. Ciò supposto che posson qui fare i Padri? Persuadere à Cinesi l'astinenza de suoi riti, e ottenere dall'Imper. che loro la permetta: tutto và bene, mà convien avere il modo per far questo. Questo modo poi puo consistere, ò nell' autorità, ò nella forza

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. VII. della raggione: In quanta all' autorità si sono sforzati, e si sforzano di esagerarla gl'avversari con parole amplissime, quasi 1721. i PP. della Compania Siano omnipotenti in Cina, e possono con un ditto girare l'Imperadore e i Cinesi dove vogliano; Mà tutto ciò è mera bugia. E vero che una volta fino alla venuta in Cina del signore di Tournon ebbero alta stima gl'Europei in Cina d'uomini insigni in virtù, e lettere, onorati, sinceri, retti nel suo procedere, &c. E per ciò surono onoratamente trattati. Mà dopo di questo essendo comparsi in Cina non pochi Europei molto diversi nel loro modo di operare a gl'antepassau, han fatto pur troppo conoscere à Cinesi, non mancar in Europa vomini perversi e maligni, come non mancano in Cina; d'onde diminutali sommamente la stima primiera, già ne fan pocchissimo caso, e lo sperimentiamo più di tutti, Noi, che stiamo in Corte, che Siamo già trattati poco meno che come schiavi, e sempre ci vediamo più aggravati, di modo che già passiamo una vita intolerabile, e della quale non hà chi non farebbe ogni sforzo per liberarlene, se non ci tenesse legati Catena Christi. E poi quando ancora avessimo la stima primiera qual ajuto ne procederebbe, che fosse il caso? Certo che mai si persuadettero, ne si persuaderanno i Cinesi, che gl' Europei sapianno meglio le cose loro, i loro Riti, le soro lettere, molto meno le loro intenzioni, di quello che le sappiano essi stessi. E per conseguenza dicendo l'Imperadore, dicendo i Cincsi che il senso delle loro lettere, che Roma loro controverte l'intenzione de loro Riti, non è superstiziose, o idolatrico, come Roma per rappresentazione di gente ignorante e buggiarda lo suppone; ma buono, retto, giusto, e conforme a tutta la raggione; qual autorità umana vi può essere. che possa convincerli? Di più è manisesto, che ne pure hanno il secondo modo della raggione, per che quel che Roma supponedi male essi lo negano, e come si tratta ò d' intenzione, che non foggiace à giudizio umano quantunque supremo, e di fenso delle loro lettere, qual pure dipendendo dall' intenzione, ed'instituzione, in Europa del tutto incognità, qual yia umana vi resta di convincere? E ciò adesso molto più per-

che essendo si l'Imperadore esibito in pubblica udienza pronto-1721. non già ad impugnare la verità della nostra fede, che egli passa per vera, mà à difendere la sua dottrina, e suoi Riti con sostenere non essere un questi nulla contrario alla sudetta verità ne alle leggi cristiane, e disfidando per ciò à disputa il Legato-A postolico, questo ricusò la disputa, dicendo di non ardire di disputare con un monarca si dotto. Or se un Legato Apolicopienante istruito dalla bocca med. del Sommo Pontefice e mandato di proposito per persuadere all' Imperadore di Cina il permittere, Ed ai Cinefi di abbracciare le proibizioni sud. non haraggioni non solo con che convincere, mà ne purè con chediffendersi contro la disputa di un gentile, dà farsi amichevolmente, e sol con animo di dilucidar il vero (unde è costrettoa fuggire) non so con quanto decoro suo a nostro, e quel che più importa della nostra Sta religione, (e della S. Sede) prima di metter mano alla spada, che cosa possiam sare noi di tanto: minor autorità, ed à quali mai fin' ora sono state communicate. quelle raggioni sol fundamento delle quali si dice essere in-Roma patente la superstiziosità delle cose prohibite? Dirassik che già S santità concede molte cose, che dovrebberò bastare: all'Imperadore, ed alli Cinesi: Rispondoche tali permissioni ha presentate il med. Legato all' Imperadore, le ha questui considerate più volte, e tutta via non è rimaso contento; ne hà potuto ottenere nulla il suddetto Legato non solo con la sua autorità, ma ne con tutte le sue preghiere, benche usque ade importunitatem, ne con tutte le sue lagrime. Quanto meno lopotremmo noi? E per Cinesi parimente non concludono cola alcuna perche essendo le permissioni alligate ad'una condizione moralmente impossibile cioè della mutazione delle iscrizzioni, se ne restano con la primiera impossibilità. In fine per dir tutto in una parola, quel che i PP. fin' ora han detto essere: impossibile lo è veramente; onde in quanto saran pressati concomandi, e con minaccie à eseguirlo, mai certamente obediranno, perche certamente non feranno quel che non possono; mà ne pur dissobediranno, che dissobediente non è chi non sa quel che non può. Che se per questo seranno obligati à partire.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I.

portaranno con patienza la croce, che il Signor loro imporrà; consolandos con testimonio della buona coscienza, che si cer- 1761. tifica di partire innocente, e con la certezza della fiducia, che verrà un di alla fine, in Cui reddet Dominus benedictionem pro maledictione hac hodierna. Averemmo però tutti un dolore inconsolabile nel vedere per cose ridicole, e dà nulla perdersi irreparabilemente tante anime e andarse ne in una rouina totale una Missione si vasta che prometeva amplissimi progressi se avesse saputo Roma valersi del buonanimo di questo Monarca, e dallo stabilimento della quale dipende lo sporgimento della S. Sede nella maggiore parte di quest' Oriente. Ah Padre nostro amantissimo! Fosse in piacer del Cielo, che aperti una volta gi' occhi alla verità, si il Sommo Pontesice, si cotesta sagr. Congregazione di Propaganda lascasse finalmente dà parte queste anifere, bogatelle, dall'uso delle quali nessun pregiudizio vien certamente alla purità della nosta Sta legge, e della proibizione nonne proviene alcun utile, ansi la totale rouinain queste parti, ed vin ece applicasse i suoi sforzi, i suoi Legati, i suoi regali, le sue spese, le sue suppliche, per ottenere dà quest' Imperadore una facoltà più ampia di promulgare la Religione Crisaiana, un publicco Editto, ed un diploma particulare per ciascun Missionario più onorevole, e più espresso, in fine una prorezzione più speciale, ed impegnata per la Religione cartolica, e suoi Professori Europei, e Cinesi, che grande campo apriria alla messe evangelica, e quanto aumento daria alla divina gloria? Ben' e vero (mi dia licenza di dire schiettamente ciò che sento) che son giunte le cose ad un termine, che ancor vodendoli non so se sia più possibile dare à questa missione l'inriero rimedio. Diamo ancora, che si restituiscano le cose nello stato, in che le pose Alessandro VII, ed in migliore ancora; ciò non basta già adesso. Il credito si bruttamente perduto degl' Europei, chi lo risarcisse? Oltre le celumnie e bugie del Seign. Pedrini scoperte evidentemente da questo Imperadore in muesti giorni dal suo Legato = li punim chum = Tornato da Cantone riseppe l'Imperadore come in quella citta un Missiomario Europeo ditto il Sign. N.N. (è Sacerdote del Semina-

rio di Pariggi ) comprata una donna se l'hà tenuta occulta-1721. mente in casa per molti mesi, fin che alla fine la donna attediatasi di tanta clausura, fuggi di casa, e si pose la causa nel Tribunale di quei Mandarini, &cc. L'imperadore mede. diede parte di ciò per mezzo dell'unucho al P. Mouraon, aggiungendo, che varie altre cose avea sapute di varii Europei in Cantone non Jesuiti. non è esplicabile il dolore che provò, il sudo. Padre, e di tutti noi à tal nuova (perche talt excesso era fin' ora inaudito de' Missionarii Europei ) ne le rimase altromezzo che pregar Sua Majestà à non permettere, che si pubblicasse tal cola, che non potrebbe non ridondare in disonorcancora degl Innocenti, la promise Sua Majestà mà se in tanto si liquida la causa in Cantone si spanderà in ogni canto. Di più con quest ultima spedizione si è posto in Cina un sermento tale, che non è possibile, che abbiano più fine le corradizzioni, le calunnie,... le dissenzioni. Prima ve n' erano non pocchi disomiglian i soggetti, ora si Suon' accreszinti in buon numero: Faccia iddio, che in luogo di estirpar di Cina superstizzioni, sognate, non si empia di vere eresie: chi calunnia à langue freddo, ancor incose, che sono patenti agl' occhi di tutti, onco al medo. Legato Apostolico, come fa il Sign. Pedrini in un scritto di più togli, che idio miracolosamente ha fatto cadere in nostre mani, e si manda dà altri à Roma con sua risposta, e fir inviato ancora al Sign. Legato; e chi tiene commercio cò Giansenisti, a appellanti di Francia &c. Dà bastante fundamento di solpettare della lua fede. E come altri de nuovi se gl'aggiungono per Coadjutori in si bell' opera, e si tratta di cose, in cui non ha luogo l'ignoranza, anco di questi è difficile sospendere. Se non il giudizio, almeno un veemente sospetto qual hà alcuni: d'essi, che confermano con varie proposizioni, che lor escono di bocca, di non molto buon sono. Sò che hà altri, che le scrive, non mi fermo io in esse: mà questo è il mal de Jesuiti, che offende a Roma, il parlare, lo scrivere indecorosamente de' Missionarii di Profaganda, facendo con ciò injiuria: à tali Missionarii, &c. Rispondo che la prima Congregatione di propaganda fide su quella che istitui il med. Christonostro

mino postro signore, composta di 12 Apostoli, e 72 Discipoli. Fra questi gli trovarono un Juda traditore, e quatro Here- 1721. siarchi. Tanto sù lontana la sud. sag. Congregatione dal darsi per offesa, che tali soggetti sossero viruperati dà altri, e ri-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I.

pruovato il loro modo di operare, che anzi ella fa la prima à condannarli, e dichiararli per quelli infami che erano, volendo. ed ordinando, che come tali fossero da tutti scherniti, ed aborriti, e dichiarando li per eseromenti, non già membra diquel nobil corpo-Exierunt ex nobis; sed non erant ex nobisdice di essi S. Joyanni, ne perciò resto punto ossulcato l'onore di quella nobilissima Congregatione anzii rimase molto più: chiaro con la purga dà quei fuzzi vapori, che rimanendo se ne in ella, ò ella fomentandoli, l'averebberò offuscata per sempre. L'applicazione viene dà se. Solo aggiungo non farsi injuria nessuna, à chi opre male, con lo scoprirlo, e palesarlo, quando dal tacerlo ne vienne danno gravissimo all' onore di-Dio, e la ruina eterna d' innumerabili anime. E questo appunto à il calo nostro; se tutti gl'autori concedono, che per difendere la proprie riputazione, se non vi, hà altro modo, può uno licitamente svelare la malignità del iniquo calunniatore fenza fare à questo menoma ingiuria - quanto più vale-ciò nel caso nostro, in cui oltre la diffesa della riputazione della Compagnia concorre l'evitare lo fcandalo di tant' anime, e la loro? eterna dannazione, lo scapito dell' onore di Dio, l'inganno della fancta Sede, &c. Che se per non trovare Cro in Roma: ciò, che di quiscriviamo non si onterrano le utilità sudd, almeno quest utile sarà infallibile, cio e che serviranno tali informazioni fedelissime, e sincerissime per giustificarci al divin ribunale; ne potremmo essere condannati come cani mutoli, che non abbiamo gridato à lupî, che vedevamo venire à disperdere, e divorare il gregge di Cristo. Il tempo non mi permette di stendermi di vantaggio, ne è necessario, perche le notizie le giugneranno copiole per tutte le parti, e se piacerà al Signor conducte costà salvo il P. Nicolo Giampriamo, egli come restimonio di vista la informerà di tutto. Non hò turta via! voluto mancare di scriverle alcune cole, perche non effendo jo Tome VII.

MEMOIRES HISTORIOUES

compreso, come venuto di nuovo nell'accuse date contro de' 1721. PP. doverei essere meno sosperto d'insideltà, non parlando in causa propria. Adesso à noi qui non resta altro rimedio, che l'umile ricorso à Dio pe che egli che solo può, ponga rimedio à tanti mali, e per che ci dia forza per reggere al puro, patire, e travagliare, in cui ora noi particolarmente di Pekino, ci troviamo senza nessuno umano conforto. Con questo viene à essere manisesto ancora à V. P. il bisogno ch'abbiamo del foccorso delle orazioni de'nostri buoni PP. e fratelli in Europa; E cio basta perche la carità zelo selo procuri, &c.

CXXXII. Journal " t /é.

Anno - Kam Hi - 59°. 25°. die Lunæ 11°. ( 24 Xbredes Manda. 1720 ) Mandarinus - Lypim chum - retulit ad Imperatorins, que le rem - Kialo - (Nomen Sinium Excellentissimi Mezzabarba) Le-Général a gatum Summi Pontificis die postera perventurum ad locum noaprès mine - Teu tion - : Imperator misit Mandarinos - Itali Pavoir mu-chao cham, Li-que-pim, Lipim Chum, dicens: vos ite priùs, & renuntiate - Kialo - hoc meum mandatum. Tu hùc venisti ex novem millibus leucarum; Tu te dicis Summi Pontificis Legatum: nescio an verum sit, vel falsum? Quare de eo interrogavi Europeos qui sunt hic in Aulà. Omnes asfirmant te esse verè Summi Pontificis Legatum. Ego verò Imperator verè compatior iis qui de longinquis terris hùc veniunt; præterea tu es externi Regni Legatus. Quare Ego Imperator debito modo melius adhue te tractare volo, ut omnibus appareat mea erga exteros benevolentia. Tu Cantone, & itinere, dixisti: Ego Legatus sum Summi Pontificis: Kialo venio ad inquirendum de salute Majestatis Suæ; ad gratias agendas pro magnis beneficiis collatis in Europeos. Nihil habeo præterea negotii. Verba semel prolata magnam habent consequentiam cum honore dicentis; priora cum posterioribus in nullo debent esse diversa; præsertim cum Legatus Moscoviticus, & diversorum Regnorum homines nunc temporis Pekini reperiantur; si diverse loquaris, & dum coram me admissus sueris, verba mutes, tum magnam honoris tui jacturam facies. Europei qui sunt in Aulam, debuissent ire tibi in occursum;

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 11
fed negotiis tuis nondum elucidatis, non illos dimitto. Ego
Mandatum istud dedi, omnibus Europeis coramme audienti. 1720, &

bus, diligenter observetur.

1720, 6

Itali Chao-cham, Liquepim, Lipum chum - die 26 Lunæ (25 Décembre) erant ad lucum - Leu - siho - nomine, ut prædictum Mandatum-Kialo - renutiarent. - Kialo - petiit de salute Majestatis Suæ, & ad Mandatum respondit: Ego verè sum Legatus missus à Summo Pontifice; Ego, Summi Pontificis Legatus, peto de salute Majestatis Vestræ; & humiliter peto duo mihi concedat magna beneficia: primum est, permittat mihi regere gubernare Missionarios qui sunt in Sinis; secundum, ut dignetur permittere ut Sinenses qui Legem Christianam amplexi sunt, conformare se iis possint quæ superioribus annis prohibita sunt à Summo Pontifice Decreta suo. Rogo vos, Mandarini, referatisad Maj. S. duo ista puncta.

## Libellus supplex Excellentissimi Legati.

### POTENTISSIME IMPERATORE,

Devo humilimente V. M. supplicare, in nome del Summo Pontifice, di permettere, che si osservi liberamente, e da Missionari, e da Christiani Cinesi la sua costituzione, che comincia Exilla die e che jo possa essercitare la parte di superiore della Missione; e che protegga la nostra sancta Religione; saccio à V. M. umilmente riverenza: li 25 Décembre 1720.

Di V. M. umil Carlo Amb. Patr. Aless. e Legat. Apostolico. Itali-Chao cham, Lique pim, Lipim chum-, die 27, retulerunt ad Imperatorem: Imperator Mandato reposuit, dicens. Vos ite ad-Kialo-, & dicite illi: Tuus S. Pontifex humiliter petit ut ego velim concedere duo illa puncta; sed Decretum S. Pontificis omninò oppositum est Doctrinæ Sinicæ: idcircò Lex Christiana non potest subsistere in Sinis; certissimè prohibebitur; semel prohibità, qui in Sinis Legem publicant Europei, tunc erunt inutiles: eos qui sunt in artibus experti, ætate provecti, & infirmitatibus detenti, qui non possunt redire, relinquam in Sinis; ætteros yerò qui Legem in Sinis.

nis publicant, tu tecum accipe, & deduc in Europam: Tuus 1720. Summus Pontisex decretis suis potest regere tantum Euro-1721, peos; non verò potest regere Sinenses: Europeis quos relinquo in Sinis, permitto, observent Decretum Summi Pontificis, & vitam Religiosam domi agant, non verò permittam ut Legem publicent; & in eo permitto Summo Pontifici duo puncta quæ à me postulat. Hoc meum mandatum cùm semes au diveris, non convenit ut importunis precibus temere de hoc ad me referas: si non haberes hujusce modinegorium, cras admitterem te in præsentiam: cum autem in verbis parum mutaveris, idcirco justi ut permaneres in loco - Kum ki chin - ( vulgò , Loko kiao ). Hæc porro negotia originem ducunt ab - Yentang-(D. Cononensi): quare illum tecum non adduxisti? Hoc Mandatum diligenter observetur.

> Eâ ipsâmet die delatum est hoc mandatum - Kialo-ad locum - Kum ki chin-simul cum Cibis Regiis. - Kialo dixit quòd super Decreto Summi Pontificis non fuit interrogatus Cantone; addens, Rogo Clementiam S. M. dignetur hoc S. Pont. Breve videre: interea medians, rogabo Deum aperiat mihi cor, ut respondeam S. Majestati circa illa duo

puncta. Hæc meo nomine Regi referte.

Die 28 (27 Decemb.) relatum est ad Imperatorem.

Adhuc Imperator respondit: Vos ite rursus ad Kialo, & dicite illi. Priora & posteriora mea Mandata sunt unum & idem. Decreta S. Pontificis sunt omninò, & absurde contradictoria Doctrinæ Sinicæ. Ego Imperator, nequidem volo videre Breve quod ad me missiti. Europei non possunt publicare Legem Christianam in Sinis: severissimè prohibebo. Volebam jubere ut ad meam præsentiam venires; sed quia tua Doctrina non convenit, & inde excitat turbas, tu statim redi. Cras mittam ad te omnes qui funt in Aula Europeos ad locum. Kum ki chin-, vale dicendi gratia. Inter Europeos autem ruos qui non funt in Artibus experti, tu omnes tecum reduc. Præterea, vos Mandarini, petite ab illis novem Europeis quos secum adduxit - Kialo - qui capient mihi inservire, Ego Imperator relinquam in Sinis, ut illis utar: qui nolunt remadatum hoc diligenter observetur.

Eâdem die Mandarini iverunt ad locum – Kum ki chin – ad 1721.
renuntiandum – Kialo – Mandatum hoc Imperatoris. Kialo dixit: Ego à novem millibus leucarum mandato S. Pontificia huc adveni; sed infortunatus ego faciem M. V. non videbo, & Breve S. Pontificis ad aures Regias usque transmittere non possum. Unum tamen non possum non rogare. Ego subditus maritimo itinere huc advectus, corpus sentio debilitatum fractasque vires. Rogo liceat mihi expectare usque ad annum venturum, ut solutà glacie suviali intinere possum Cantonem

Nos Mandarini obsequentes Mandato Imperatoris, post hæc perivimus à 9 in artibus peritis hominibus: unicus qui scir Mathesim - Lukiazio - (P. Cassius) respondit, se velle cum Kialo redire: Alii verò octo dixerunt se libenter remansuros

usque redire: cum vero nesciam an sieri possit, rogo ut hæc

in Sinis ad inserviendum Imperatori.

ad Imperatorem referatis.

Die 29 (28 Decemb.) hæc relata Imperatori, sic jussit vos gurfus ite ad Kialo, & meum hoc referte Mandatum - Priusventam. Telike (D. Pedrini) & hujuscemodi ignari viles homines falsas miserunt epistolas, quibus negotia destruxerunt. Statim atque Pontificis Legatus pervenit Cantonem, - Zumtu - & - Fuyven - simul cum Mandarino - Lipin Chum à me misso, ad me retulerunt Legati verba esse optima, & pihil præterea habere dicendum: unde ego Imperator dixi coram omnibus Europeis: ego Imperator nunc non quæram amplius de - Yentam - crimine, & condono - Telike -. Telike tunc temporis gratias mihi egit; cæteri etiam Europei tacto corde amplas mihi simul dederunt gratias; ego non existimaveram te tales inter verum & falsum excitaturum disputationes usque ad negotia movenda. Nunc ego secundum Leges mei Imperii volo rem illam judicare; absolute volo ut Pontisex mittat - Yentam - ut eum morti tradam in pœnam Falsarii 1 Quoad crimen Telike, ego volo ut omnia clarè ab omnibus cognoscantur, & indè determinabo pœnam. Præterea tu es ex

Digitized by Google

1720,

MEMOIRES HISTORIOUES

= Congregatione S. Petri: negotium hoc initium duxit ab ejul-1720 & dem Congregationis - Yentam - & - Felike - qui cum Jesuitis 1721. & cæteris omnibus decertarunt; ad inimicitias usque inter se disputarunt, at negotia everterunt. Tuus S. Pontisex in pertractandis negotiis absque dubio debet quod justum est sequi: Videtur æquitati confonum, ex omnibus Regnis, & ex omnibus Congregationibus unum eligere, & eos in Sinas ad pertractanda negotia mittere, & hoc fuisset bene; sed elegit te hominem ex Congregatione S. Petri, qui huc venisti disputaturus, & negotia suscitaturus: ex hoc evidens est suisse acceptionem personarum. Ubinam justitia? Ubinam æquitas? Habes-ne aliquid quod reponas? Vos Europei nihil scitis de litteraturà Sinicà, non potestis interpretari caracteres Sinenses, quomodo falso, & mendaciter de Dostrina Sinica disputatis? Mandatum hoc diligenter observetur.

> Mandarini ea ipsamet die iverunt ad - Kum Kichim - & mandatum prædictum retulerum Kialo. Kialo dixit : ego subditus mihi habeo quod dicam solum modo precor V. M. Clementiam, dignetur videre Breve S. Pontificis, & permissiones circa Decretum huc missum; spero fore ut hæc possint placare M. V. animum in bonum N. S. Religionis: Ego Kialo non possum utporè Legatus S. Pontificis, prætergredi mandata mei Domini; quæ potero permittere, iis statim me conformabo Mandatis M. V. quæ vero permittere non porero, statim scribam ad S. P. ad illi nota facienda Mandata M. V. Profusis lacrymis rogo vos, Mandarini, referatis hoc

meum Responsum M. S.

Eå iplamet die responsum retulerunt Mandarini ad Imperatorem. Imperator respondit - Tu - Lipim Chum - ito ad Kialo - & ab eo petas exemplar Brevis Pontificis . & exemplar permissionum circa Decretum, & utrumque ad me referas, ut videam: absque dubio ille Legatus scit quid contineat Breve Pontificis, & quæ sint permissiones circa Decretum: si apud se hullum habet exemplar, scribat ea quæ retinuit memorià & ad me referas. Mandatum hoc diligenter observetur.

Eâdem die Eunuchus ex præsentia nomine - Chiù fû - signi-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 15
ficavit Imperatoris mamdatum, quod tale est: Legatus Europeus - Kialo - & omnes ejus comitatûs, veniant & habitent 1720 &
in domo Mandarini - Uko - Mandatum hoc diligenter 1721.
observetur.

Prima die Lunæ 12 (29 Decemb.) Mandarinus - Lypim Chum - ivit ad Kialo, & redux secum retulit Pontificii Brevis compendium in solio uno, & permissiones circa Decretum, in solio altero, utroque caracteris Europeis, scripti; Dedit omnibus Europeis, ut simul in Idioma Sinicum verterent, retulitque ad Imperatorem.

## Compendium Brevis Pontificii.

Dice il sommo Pontifice. Nel suo Breve che per la somma fima che sà della M. V. è già molto tempo che desidera di sipedire un suo Legato per rendergli le dovute grazie per tanti benesizi satti alle Chiese, e Missonari, e che sommamente gli dispiciace per il naustragio succeduto de P. P. Barros & Beauvollieri, e per la morte del P. Raimondo, di non aver potuto mandar prima la risposta alla M. V. quale avrebbè mandata per il P. provana, se non avesse temuto che per le sue infermità non potesse arrivare in questo fioritissimo Impero. Quale risposta. Manda presentemente per me il suo Legato, accompagnato dà molti Signori, frà quali spero ne saranno alcuni, che con le loro virtù potranno incontrare la fortuna di servire la M. V.

» La risposta, che dovea portare il P. Provana, che la » camette à me suo Legato, ed è che non hà credutto S. » Sta dispiacere alla M. V. non avendo potuto approvare, » che si compongano con la Religione Catholica alcuni Riti » expressi nel suo Decreto, avendo permesso quei Riti dell' » inclita nazione Cinese, quali hà trovato non opporsi agl' » instituti della nostra Religione, si à quelli, che per prender » la, come à quelli, che l'hanno presa.

» Di piu dicè che il P. Proyana arrivando in Cina spiep gherà diffusamente con quanta attenzione, maturità e dili» genza, assiduità habbia esaminato, e pesato tutte quelle 17200 » cose, che del P. Provana à nome di V. M. le surono pro1721. » poste, & con qual giusto, e maturo giudizio habbia preso
» quelle congrue deliberazioni, quali ancor dal d. per Prova» na surono del tuto commendate.

» Prega di più il summo Pontifice V. M. che si degni udire » tutte queste cose del suo Legato, che il P. Proyana avrebbe

» dovuto esporgli in sua presenza.

» Dice di più, che siccom si e degnata V. M. permettere à » Catholici del suo Impero di conformarsi à costumi congrui al » siro. instituto, così pregava ancora permettergli, che si assure tenessero dà quelli, che sono comparii allo stesso instituto. » Prega pure di permettere, che i Christiani quietamente

» vivano secondo le loto leggi, che mai mancheranno agliof-

» sequii, e riverenza dovuta alla V. M..

» Dice di più che non o è cosa dà temere della Cattolica Re» ligione, che commanda sarsi obserrazioni, postulazioni, » rendimenti di gratia per i Rè, per tutti quelli, che sono in sublimità, e commanda esibire loro i dovuti ossici di ubbide dienza, sede, e devozione.

» Di più che non solo detta Religione Cattholica non condanna, che i suoi seguaci mostrino grato, e ricordevole animo » verso de' suoi genitori, a quali sanno dover mosto, anzi che » rigorosamente commenda a figli, che prestino ogni onore, e » riverenza à Genitori, acciò dà Dio, che ciò commenda, » venga bene à Figli, e vivano mosto sopra la terra.

» Di più espone, che sarebbe di deterior condizione la nostra Religione cumulata dalle M. V. di tante gratie alle:

» altre, quali pare si degna di tolerare nel suo Impero.

» Tanto presentemente mi sovviene alla memoria, rimetten-» domi in altro al Breve originale, siccome nel resto de' quelle » alte espressioni di rispetto che verso V. M. in esso si conten-» gono. E tanto Jo ho scritto per ubbiddire a i supremi cenni: » della M. V. e prosondamente m'inchino:

· Ummo Donino ed abbino Sero Carlo Amb. Paer. Alessi.

a legaso Apoftolico.

Permissiones.

## Permissiones Circa Decretum Summi Pontificis.

1720,

» Si tolera nelle private case de' fedeli Cinesi uso delle ta-» belle col solo nome del desonto, appostavi al lato la Dichia-» razione dovuta, ed omessa ogni superstizione nella di lui » construzzione, e tolto ogni scandalo.

» Si tolerano tutte le cerimonie della nazione circa le' » defonti che non siano è superstiziose, è sospette mà civili.

» Si permette fare à Confucio quel culto che è civile, ò alla » di lui tabella purgata, e dalle lettere, e dalla superstiziosa » inscrizzione, e aggiuntavi la dichiarazzione dovuta, siccome anche si permette avanti la di lui tabella con la correcta » iscrizzione accendere candele, e odori, opporre comestibili, &c.

» Si permettono riverenze di genuficifione, prostrazzione » verso la tabella correta e verso il feretro, o Desonto.

» Si permette per l'ulo e spele de funerali presentare candele 🚚

» e odori apposta nella schedula la protesta dovuta-

» Si permette preparar mense con dolci, srutti, carne, scibi usuali circa ò avanti il Feretro, dove sia la tabella scorretta, con la dichiarazzione dovuta ommese le cose su- perstiziose, ma per una certa onestà, e pietà verso i Desonti. » Si permette alla presenza delle tabelle risormate sare la venerazione - Koteu e nell'anno nuovo Sinico, e negl'al- per tri tempi dell'anno.

» Si permette abbrugiare odori, accendere candele, avanti » le tabelle riformate, con le dette cautele, come parimente » avanti à tumuli dove pure si posso collocare cibi, come sopra,

s con la protesta, e cautela dovuta-

Carlo Ambo. P. Aleff. Leg. Ap.

Imperator respondit: vos reserte-Kialo - vidi tuum responsum, tuus S. Pontisex dedit tibi duplicis generis Breve, duplicis generis Permissiones tibi mandari, ut ad me secundum rerum circumstantias reserres. Tu quando quidem instantissimis precibus benignitatem meam roges; Ego Imperator jam Tome VII. 1720,

non inquiro de peccatis - yen-tum, & Telike - sed doctrina Sinica est inexhauribilis, characterum Sinicorum sensus profundissimus: Europei non debent remere de illis dispurare. Ego Imperator postera die admittam in meam præsentiam Legatum tui Pontificis: cras ex mea præsentia Ephebos mittam, qui meo nomine petent de tua salute, & qui sunt in Aula Europei simul eant salutaturi. Mandatum hoc diligenter observetur.

Secunda die 12 Lunæ (30 Decemb.) Imperator justir ex propriâ familiâ portæ... Kien sin muen.. Ephebum... Lene huen ... & ex prætentia fua Ephebos ... fukum ... & .. Laipao .... ut nomine M. & irent inquisituri de salute .... Kialo ...: & ... Jouli chao cham, liquepim, lipunchum ... deducerent qui sunt in Aula Europeos, ut more Europeo falutarent ..... Kialo ... Coram Ephebis flexis genibus Legatus inquisivit de salute M. S. gratias egit de beneficiis collatis, & dixit: Summi Pontificis, mandato veni ad Sinas, & quia sum missus à Summo Pontifice, ideo mittir ad me ex familia Imperatoris Magnntem, & casteros qui nomine M. S. de faitre mea inquirant. Ego ex longinquo subditus hujuse modi favorem verbis exprimere possum; animi mei gratitudo exhauritur. Ego subdirus cum essem in Europa, quæ ab .. yentum & Telike ... priùs facta non audieram, modo ex mandato M. V. audio, & nunc certe scio: præterea quod ego subditus in conspectum M. V. admittar, summopere gaudeo: Mihi subdito nihil superest, quam obtemperando M. V. rogare ut in recipiendis his suis favoribus instruere me non dedignetur. Absoluto responso ad Imperatorem vertit se Legatus ad Europeos qui sunt in Aula, dixieque illis, vos omnes debetis effe concordes inter vos, vos mutuo amare, removere à vobis omnibus divisiones, observare Decrerum summi Pontificis & tot annorum eximiis Imperatoris beneficiis respondere. Die sequenti tertia Lunæ 12 ( 31 Decemb. ) Imperator ad convivium admisit - Kialoin Aula - Kieu Kim fan xi - dicta. Kialo proprii Regni vestibus indutus infra Aulæ gradus Breve S. Pontificis tenebat, Imperator justic ut deserrer illud ad Thronum, usque, & imSUR LES AFRAIRES DES JESUITES, Liv. I. 39 mediate recepit alud de manibus Legati, interrogavirque de falute fummi Pontificis.

1720,

Peractà ceremonià Sinicà justit Imperator ut Legatus se- 1721. deret in parte occidentali primus è primi ordinis Magnaribus: Imperator misit ad illum de propriis cibis Regis, proprià manu dedit poculum vini , quo hausto justi Imperator ut Legatus exponeret si quid haberet perendum. Kialo 1º. nomine summi Pontificis percunctatus est de salute suæ Majestatis, gratias egit de Beneficiis, tum enixe rogavit, ut sineret suam legem obtinere in Sinis omnem suam purivatem, ideoque permitteret à Christianis observari summi Pontificis Decreta circa Sinenses Ritus edita. Audità petitione Imperator ; respondit : de hoc aliàs, unum habeo quærendum nunc. Ego Imperator videns vestras Europeorum Mappas Geographicas, in eis reperi homines depictos, alas habentes, quid hoc fignificat ? Kialo respondit dicens: mutuarum illud est consilium, quo dengratur spirimalitas & velocitas Angelorum, veluci haberent alas: non est quod verè habeant alis, superator reposuit J Sinonles non possunt explicare sensus litterarum Europeatum, & ideo non convenitallis circa fentum Litterarum Europearum disputate il vos Europei non affecuimità verum sensum Sinicorum caracterum : quomodo terriere disputatis de vero aux Kallo Temfu doctrine Sinice? Ichofum est quod volebam dicere. Hanc similitudinem simul cum alia fuse Imperator pertractavit : Nihilominus - Kialo - fempet firmus in sua petitione mansit. Tunc Imperatore justi-Itulis. & aliis Mandaninis, ution intine Aute, unum poculum vini fingulis ex comitatu: Llegati offerrenti Cum autem Imperator videret tempus elle frigidam, & veltes quibus erat indutus Legatus esse tenuissimas indonavit Legatum una ex Zibellinis pellibus exteriori veste ad ulum S. Majestatis facta. Absoluto convivio, Imperator ingressus est Palatium: - Kialo gratias egit, & secoffic a thin is muo monant i en est in the

Die sexta lunte 12 (3 Janu) Imperator dono dedit Kialo-ex Zibellinis pellibus biretrum unum, ex vulpinis albis pellibus vestem unam, duas interiores vestes, ocreas, veteresque completas vestes. Die septimâ Lunæ duodecimæ (4 Jan.) Kialo - obtulit muit 1720, nera sua propria Imperatori. Imperator misst ad illum cibos.

Duodecimâ die Lunæ 12 (9 Jan.) Imperator misit-Ituli, Chao Cham, - dicens: vos referte-meum hoc Mandatum ad Kialo. Si tu priùs vis remittere homines in Europam, necesse est ut quàmprimum præpares necessaria: Homines mittendi citatis equis Cantonem se conserant, ut secundà Luna possint proficisci ex Sinis per naves Indicas: Si paululum tardent, non assequentur. Mandatum hoc diligenter observetur.

Eadem die relatum est ad-Kialo - Superius Mandatum, adquod - Kialo - respondit : Ego subditus pridie dixi M. V. me velle mittere homines in Europam; sed cum clare non intellexerim sensum Mandati M. V. suppliciter peto, ut liceat mihi ire in conspectum M. V. ut documenta sua, in Epistola ad Summum Pontisseem scribam.

Ipsamet die responsum Legati relatum est ad Imperatorem, ad quod Imperator dixit: cras veniat - Kialo - Mandatum hoc diligenter observetur.

Die 13 lunæ 12 (10 Jan.) Imperator advocavit Legatum-Kialo-in Aulam – Zim ki ku - dictam, & coram illia dikit: inter eos quos tecum addukisti homines, necesse est duos eligas, qui de beneficiis tibi collaris nuntia referent. Non dabo tibi multa mandata. Primo; Summus Pontisex te huc misit ad gratias agendas pro beneficiis: Ego Imperator summopere gaudeo. 2°. Summus Pontisex misit te huc ad inquirendum de mea salute; Ego Imperator sum robustus, & bene valeo, ut ipsemet clare vides. 3°. Summus Pontisex misit ad me munera: ego Imperator omnia recepi, quia amo ex longinquis terris homines. Ego ista tria jubeo tibi scripto dari, ut versione sactà in Europam mittendi homines secum deserant: Mandatum hoc diligenter observetur.

Decima septima die 12 Lunz (14 Jan.) Imperator advocavit ad se-Kialo - Legatum cum omnibus Europeis tam secum adductis, quam iis qui Peximi resident, in Aulam - Yven Kien chai - Precedentibus diebus - Kialo - sepius, & enixè rogaverat Imperatorem ut dignaretur permittere Christianis Sinen-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. fibus conformare se Decretis S. Pontificis, circa Ritus Sinicos: itaque Imperator coram dixit. Tu es Magnas Summi Ponti- 1720, ficis: si habes aliquid disserendum circa doctrinam ad me 1721. referas. In Sinis verba funt clara & recta; non fumus similes Europeis, qui per ambages & reconditos circuitus loquuntur. Mea hodie verba haud dubie dura videbuntur. Si vis disserere de Doctrina Sinica, omnino necesse est persecte scias characterum Sinicorum sensum novum; qui bene studuit libris Sinicis, potest de illis disserere. Ego Imperator non novi Litteras Europeas, idcirco ego non dissero de rebus Europeis. Si à tempore-Li Mateu (P. Matheus Riccius, ) in propagandâ Lege in Sinis sit aliquid non conforme tuæ Legi, & si inter Europeos, qui legem publicant, sint aliqui, qui contra tuam legem faciant, tu deduc illos in Europam subituros pœnam à Summo Pontifice determinandam. Ad hæc sigillatim ad me referas: Kialo-respondit: in doctrina quam publicavit P. Mattheus Ricci in permittenda tabella mortuorum non correcta. & in nominibus - Tien - & - Xamti - innocenter erravit. Imperator ad hoc respondit: Kialo - honor tabellæ mortuorum originem non traxità Confucio; qui illos honorare coperant, funt posteriorum ætatum homines; sed in illis nihil est superstitios. Vocare Deum vel - Tien - vel Xangti - nominibus. est veluti vocare me Imperatorem - Vuam suei - & - Hoamxamlicet diversa sint inter se nomina, unum est tamen honorandi Regem intentum, certum est V.G., quod à constitutione mundi huc usque tantum elapsi sunt 7600, aut paulo ampliùs anni, & nondum ad 10000 pervenerimus: An ne igitur illicitum erit vocare me - Vuam suei (10000 annorum?) Negoria hujusmodi sunt lævia: Debuisses deferre illa ad Tribunalia & Mandarinos, qui sunt in Provinciis, ut illa discuterent. non autem temere ad me referre. - Kialo - pronus in terram inclinando caput respondit: amaro corde rogo M. V. Ego missus sum Legatus à Summo Pontifice non ad Tribunalia. sed tantum ut petens de salute M. V. & gratias agens de tot Beneficiis, rogarem M. V. ut permittat observantiam Decreti S. Pontificis, & nullo modo mihi permittitur disputare de

1720, 1721. Doctrina Sinica, nec iple auderem disputare. Ego tantum hortor omnes Europeos inter se bene vivant, sint cor unum & anima una, unitisque viribus conentur se gratos exhibere in suis obsequiis pro tantis à M. V. collatis beneficiis, rogentque Deum, protegat Mem Vam detque in ceterum vivere. Imperator respondit; recte dixisti: si velis adhuc disputare, ego Imperator certissime ad fundum usque disseram tecum: habità ratione eorum tantum quæ modo dixisti, negotii fundus facilè elucidabitur. In posterum-Yentum-& cæterorum ignorantium vilium hominum plenas falsitatibus Litteras, quibus fallum pro vero, & verum pro falso supposuerunt, & calumniati funt - Li Mateu - ( P. Matth. Ricci ) Tang Jouvam -(P. Adamum Schal) - Nan hoai gin - (P. Ferdinandum Verbiest) - Li Luci tsu - ( P. Ludovicum Buglio) - Ngan Vuen Tiu - ( P. Gabriel Magalhanes ) - Lo li xen - ( Illmum D. Alexandrum Ciceri - Singexin - ( P. Thomam Pereyra ) & cæteros antiquos Europeos docuisse puncta contra Religionem suam, tales inquam, calumniosas Epistolas, nullatenus oportet ulterius asservare: illi calumnias passi sunt, & ego illis compatior.-Kialo-respondit: ego audiens verba hæc M. V., Icio M. V. compassivum habere animum erga antiquos Europeos, quo beneficio nullum majus; & ideo liceat mihi rogare M. V. dignetur parcere Europeis, & oblivisci res præteritas: ego de tali beneficio semper gratissimus ero. Quibus dictis antiqui & novi Europæi egerunt gratias.

In hac audientià cum omni efficacià renovavit Legatus-Kialo -petitionem suam circa præceptum Summi Pontificis de Sinicis Ritibus, & institut totis viribus, ut obtineret, quod petebat. Significavit Imperatori Romæà Patre Generali Societatis oblatum olim suisse Summo Pontifici libellum, quo, nomine totius Societatis, prositebatur, promptam & exactam obedientiam ejusmodi præcepto; Summum Pontificem determinasse omnia cum omnimodà maturitate, & consideratione, & quod caput est cum Sancti Spiritus assistentià: ipsum P. Provenam laudavisse plurimum tales determinationes, & alia hujusmodi. Responsa Imperatoris, utpote sere omnia ironica, non clare

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. à pluribus Europeis intellecta fuerunt, & cum Legatus instantissimè ursisset petitionem suam, suerunt ex Europeis qui sere 1721. crederent omnia jam quæ petebantur, Imperatorem permisiffe, proùt inseriùs declaratur.

Eadem die Imperator sic mandavit: Vos ( Mandarini ) ite ad - Kialo - & dicite illi, ut deliberatione facta determiner eirca negotium de mittendis in Europam hominibus: manda-

tum hoc diligenter observetur. Decima octava die 12 Lunæ (15 Jan.) Ituli, Chao Cham, Cham Cham Chu, lique pien, lipien chum, consequenter à Mandato Imperatoris circa prædictam deliberationem, retulerunt ad Imperatorem Kialo responsum, dicens: ego subditus Summi Pontificis Legatus post meum in Sinas ingressum felicitatem habui videndi M. V. quæ me quotidie cumulat beneficiis: ego summopere cupio nota illa facere Summo Pontifici, & ad illum mittere qui mecum venerunt-Li Jose- (P. Raynaldum Carmel )- Lo pento - ( P. Roveda ) & cætera hujus modi verba (a). Nunc quas - Kialo - ad Summum Pontificem feribit, epistolas dabimus antiquis Europeis, ut illorum versione factà dentur legendæ M. V. & postea mittentur qui deducant Cantonem-Li Jose - Lo Pento - Mandarinorum Cantoniensium - Zumto - & - Fuyven - homines hic adhuc sunt: quare - Li Jose-lopento dentur hominibus Mandarinorum-Zumto - & - Fuyven - ut illorum curam agant, & per viam publicam illos deducant: & decimâ Luna curent - Li Jose lo pento - navim ad Indiam profecturam statim conscendant: circa quæ petimus Mandatum M. V. ad libellum hunc tartarice scriptum: Imperator respondit; flat, Mandatum hoc diligenter observetur.

Ea die (scilicet 14 Januarii) Europeorum interpretationes in præsentia Imperatoris multum erroneæ & consulæ suerunt quisque prout afficiebatur interpretabatur: hinc Imperatoris Mandata non poruerunt integre referri ad Kialo, nec verba-Kialo-clare referri ad Imperatorem: Telike-&-Maque hien

<sup>(</sup>a) Verba Mandarinerum ad Imperatorene.

(D. Ripa) gratulati sunt - Kialo-, quod Imperator con1721. cesserat petitionem S. Pontificis, & permiserat Christianis
Sinensibus conformare se S. Pontificis Decretis - Kialo - propensus in verba - Telike - & Maquehien - in corde suit morus.
Prius Imperator coram dixerat - Kialo - Præter Europeos,
qui sunt in Sinis, Jesuitæ & S. Petri Congregationis homines
non concordant, in duas factiones divisi non se mutuò amant:
non debes in unam partem propensus verbis partis illius adhærere; sed consilium rectum & firmum tibi assumere: Debuisses mihi habere sidem. Nunc-Kialo-incertus animo pendet, cor
illius in duas partes divisum est.

Die 19 (16 Januarii) Imperator misit – Ituli, & Chao cham - referre ad - Kialo - Mandatum, quod tale est: cùm tu pridie stares coram me cum omnibus Europeis, verba Europeorum valde erronea, & consusa suerunt. Interpretes non potuerunt ad te nitide referre mandata mea, & in suis ad me responsis inseruerunt suas ideas: unde orta est diversitas in verbis, & negotium non potuit elucidari. Quid modo sacto est opus? Tu coram me ad hæc inquirenda venias. Manda-

tum hoc diligenter observetur.

Eadem iplamet die, Mandatum prædictum relatum est ad - Kialo -: respondit dicens: Europei interpretes non possunt integrè reserve ad me Mandata M. V. responsa mea non possunt illi integre reserve ad M. V. hoc mihi certè gravissimum; sed nihil aliud intendo, quam conformare me Mandatis M. V. Tum Mandarinus - Chao Cham - à Legato petiit exemplar præcepti S. Pontificis; at quoniam non potuit ex Mandato Imperatoris, negavit omnino Legatus se daturum.

Hæc eadem die relata sunt Imperatori, ad quæ Imperator respondit: vos (Mandarini) assumite omnes Europeos, deducite ad locum, ubi manet - Kialo-& ibi præceprum summi Pontificis interpretetur, & ad me reserte: Mandatum hoc diligenter observetur.

Die sequenti 20 Lunæ 12 (17 Januarii) Mandarini deduxerunt Europeos ad locum ubi manet - Kialo - petierunt rursus à-Kialo - præcepti exemplar ex Mandato Imperatoris: Kialo

non

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 25 non potuit amplius negare. Datum est Europeis illis præsentibus, qui ibidem câdem die in linguam Sinicam verte-1721.

» beri, & sic molesta negotia vitabuntur.

Responsum hoc allatum est ad domum, ubi manet - Kialotraditum ab Eunucho ex prefentia Imperatoris - Chin fù - quo lecto coram Kialo & omnibus Europeis, quælitum eft ex Legaro quid esset respondendum Imperatori: Legatus scripsit unum Libellum supplicem ad Imperatorem, quo rursus urgebat petitionem eandem. Tunc omnes qui aderant, Missionarii antiqui videntes tali libello acriùs exalperandum Imperatorem, comperunt simul rogare ne ejusmodi libellum mitteret, & plurimas rationes adduxerunt. Nihilominus Legatus à lua determinatione non judicavit recedendum. Interea missus est ab Imperatore Eunuchus prædictus, qui post unam aut alteram horam venerit, aliud mandatum Imperatoris retulit, quod sic habet : » Pridie dixi tibi, disserendo de doctrina haud dubie » verba dura videbantur; imposterum te non admittam in » meam præsentiam; si habeas aliquid ad me referendum, in » scripto referas. Ego Imperator coram monui, te debere tibi » consilium rectum & firmum assumere, & non debere vacil-» lare: nunc in unam partem propenlus; fidem vilium homia mum negoria perverrentium verbis adhibes glal vis publicare Tome VII.

1722.

» præceptum illud omnino rationi contrarium in Sinis fieri » omninò non potelt: si vis disserere, necesse est ad fundum » usque disputare; à fortiori cum Legatus Moscoviticus sit » nunc in Aulà. Ego Imperator certò in unum colligam omnia » mea mandata, simul cum disquisitionibus, ut priùs jam feci n in rubris characteribus impresso diplomate, & per Moscovitas, » ac per naves Cantone profecturas mittam in Europam publi-» canda per omnia Europæ Regna, ut de iis ex æquo judicent. » Mandatum hoc diligenter observetur. - Kialo - audiens » Mandatum istud summo timore correptus est. Fassus est, » jam non posse prudenter amplius mitti ad Imperatorem » prius (criptum libellum : fubstituit ergo alium qui lic habet-» Carolus Amb. &c. humiliter rogo M. V. ut dignetur » parcere omnibus Europeis, & nostræ S. Religioni, & suf-» pendere diploma mittendum per Moscoviam, & alias » mundi partes. Ego omni sollicitudine ibo ad Summum » Pontificem, referam clarè sensus intellectos à M. V. interim .» rem nullam innovabo; nullum actum faciam; & res prout » lunt, relinquam; speroque omnia tum quæ à M. V. tum » quæ ab Excmis. Mandarinis ordine M. V. mihi indicata » fuerunt, fideliter repræsentando, porrigo humillimas insu-» per preces M. V. ut assignet homines, qui mecum veniant, » & audiant qua fidelitate omnia repræsentabo Sanctitati suæ , » S. Pontificis, ut de hoc possit certificari M. V. sicuti certio-» rem facio M. V. quod quantum in me erit, quæram honores, » ut iterum redux, possim me ante suum conspectum sistere.

# Carolus Amb. Pat. Alex. & Leg. Ap.

» Iterum demissa fronte unanimiter subscripti idem à cle-» mentia M. V. cum lachrymis supplicamus.

Joseph Suarez, Joakemus Bouver, Franc. Cardoso, Joannes Mouraö, Jos. Pereyra, Honoratus Ferrario, Philippus Cesati, Benedielus Roveda, F. Ruinaldus M. à S. Joseph, J. Joannes - Dominicus Fabri, F. Volfangus M. à Nativit. D. V. M. Math. Ripa.

Postea - Kialo - slexis genibus dixit: quando ego Romã pro-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 27 Lectus sum Summus Pontifex dedit mihi aliquas permissiones circa præceptum, quas jam miss ad M. V. enixè rogo M. V. 1722. dignetur rursus integras legere.

Eâdem die versio Sinica libelli supplicis Europeis litteris scripti sacta est, & simul cùm jàm priùs sactà versione permissionum circa præceptum Apostolicum 22 die (19 Janua.) oblata est Imperatori ad quas Imperator penicillo rubro sic respondit.

Permissa à Summe Pontifice circa Ritus Sinicos puncta & Refponsa Imperatoris manu proprid penicillo rubro scripta.

1°. Permittitur Christianis Sinensibus in suis privatis domibus, ubi tabellis mortuorum inscriptis solo nomine desuncti, apposità ad latus debità declaratione, & omissa quacunque superstitione in ejus constructione nec-non secluso omni scandalo.

Imperatoris Respons. idipsum dicunt Idolatræ-Hoxam - eo enim modo sunt tabellæ in templis Idololatrarum: quare nullum est discrimen inter tabellas Christianorum & Idololatrarum - Hoxang -.

20. Permittitur Confucii cultus ille, qui est civilis tamquam Magistro, aut etiam ejusdem tabellæ, dum modo purgata sit litteris, adjectà ad latus congruâ Declaratione: uti pariter coram ejusdem tabellà, ut supra, permittitur accendi candelas, uri odores, apponi comestibilia, &cc.

Respons. Imperatoris non affert sundamentum talis affertionis.

3°. Permittuntur Reverentize, genustiexiones & prostrationes erga tabellam correctam, & erga Feretrum aut Desunctum. Jam permittitur pro usu, & expensis sunerum offerri candelas, odores, &c. apposità tamen in schedula debita declaratione.

40. Permittitur præparari mensas cum dulciariis, fructibus, carne & cibis usualibus circa aut coram Feretro, ubi sit tabella, sed hanc oportet esse correctam, & omitti superstitiosa, pro quadam tantum honestate & pietate erga defunctos: cum quibus limitationibus permittitur eriam tabellis reverentia dista.

Koteu.

Dij

Respons. Imperatoris ut supra ad secundum.

1721.

5°. Coram prædictis tabellis reformatis, sicuti pariter coram tumulis odores comburi possunt, & cerei accendi; sed adhibendæ cautelæ & protestationes, prout in superioribus.

Respons. Imperatoris: in isto articulo non clare apparet ra-

tio pohibitionis.

Ego Imperator à multis annis negotia tracto: quod est, quod non est, quod verum, quod falsum, persectè cognosco. De præcedentibus capitibus, ego olim per multos dies cum - Yen tang-disserui, & clarè ostendi nullo modo sieri posse. Ille homo ne quidem novit 50. caracteres Sinicos, sive levioris, five gravioris momenti, illorum sensum non vidit. Disserendo perfecte convictus, magnopere iratus, non aulus est ampliùs verbum proferre; timuit ne secundum leges Sinicas morti traderetur; ideò questiones illas agitare non est ausus, sed aufugit in Europam, ut illi magis & magis negotia excitaret, & multitudinis corda perturbaret: unde verè graviter neus est Religionis Christianæ & Imperii Sinarum rebellis. Ex illis. omnibus prohibitionum punctis nullum est, quod ad me non retulerit; nec in uno quidem caractere reperitur discrimen: Si-Yentam-effet rectus homo, quare non venit huc ad Sinas? Quinimo ex iis, quos ego misi in Europam cum meis Decretis, ne syllabam quidem responsi habui, & missi à me homines clanculum sunt occisi: & hæc omnia veniunt ex ignorantià - Yentam - qui nequidem scribere duos characteres absque. errore scivit : reddidit frigidos magnorum & parvulorum Sinensium animos. Ex hoc nonne apparet quod ille sit sicuti -Hoxam - ; tao tfa - aliique hujusmodi pravæ doctrinæ homines?

Eadem die relatum est ad - Kialo - Imperatoris Mandatum, quod sic habet. In præcepto S. Pontisicis legitur honorare Cœlum (Kin-tien) facere cæremonias erga Consucium hæc omnino superstitionem redolere. Tu nescis sensum caracterum Sinicorum, tu nescis sectarum - Joe - & - tao - dicta. Eg tuum nomen - Kialo - est ex Litteris sectæ Bonziorum - Asali - : prius huc missi Legati - Tolo nomen deductum est ex secta.

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. Foe, Tolo-mo-ho-so-Vocare Deum Dominum rerum omnium factorem, - Zao - Van - vu - chi - chu - deductum est ex § Chu - chim cao, - Libri, - Hoam - kim - sectæ - Tao- canonici. Nullus est Liber, quem ego Imperator non pervolverim, quare de illis possum disputare: vos Europei, ne unum quidem caracterem sciris, ne unius quidem phrasis sensum penetratis, statim ac loquimini inciditis in verba sectæ-Tao-, si non inciditis in verba selæ-Foe-e contrario verò, quomodo judicatis doctrinam Confucii superstitiosam esse, & repugnare rationi? Cum Sinenses dicunt - Tien - & - Xamti unum & idem intelligunt; non est alia explicatio, (de uno quam de alio): Vos Europei vocatis-Tien chu-(Deum)teu Ssu-& est verbum ex Italia: cætera Regna diversimode nominant : à fortiori cum - teu Slu - conveniat cum loquelâ mem çu-. Inter illas apellationes, quæ spectant ad negotium-Kim tien - quæ dignior est, quæ levis, quæ gravis? Inter omnes Europeos qui sunt in Sinis, nullus est qui sciat verum sensum characterum : solus - Pêzin (P. Bouvet) pervolvit rantillum libros Sinicos, sed nondum penetravit illorum senfum. Quando quidem lex Christiana prohiber superstitiones; quod-Pezin-studet libris Sinicis, hoc ipsum superstitiosum est, & ex hoc violat legem suam. Jam ergo Legatus S. Pontificis, qui venit in Sinas ad dirimenda negotia, accipiat - Pezim - deducat ad Ecclesiam & congreget omnes Moscovitas, totiusque civitatis à primo ad ultimum, coram illis jubeat - Telike - & - Maquehien - ad quos inclinat accipere -Pezin-& concremare ad mortem; ut inde clare appareat illam legem suam violasse, & simul destruant & evertant Ecclesiam insuper, cum olim antiquus Europeus - Tam-Io vuang - bene serviisset Patri meo Imperatori, Imperator dedit illi unam interiprionem; ego quoque dedi unam; & quando quidem non congruit cum lege tua, oportet ut acciplas has infcriptiones, & frangas in frusta: hoc vocabitur peragere & dirimere negotia. Ecce tibi Telike & Maquehiem -ad quos inclinas, & quorum verbis omnimodam fidem. Telike-tamen in Sinis peregit negotia contra tuam legem;

anno enim 54º. accusavit - Chao cham Ouaam tuo hoà - Libel-1722. lus accusationis est in manibus vestris; Mandarini producite, & cum omnibus Europeis ite ad - Kialo - ipse-Telike - vertat & oftendar - Kialo - ego Imperator accipiam certissime negotium integrum, jubebo sculpi unum rubrum diploma, & viâ Moscovitarum transmittam ad omnia Europeæ regna: Manda-

rini, hoc diligenter observetur.

Statim accepimus Mandatum penicillo rubro scriptum cum mandato ore tenus dato, utrumque notum fecimus-Kialo-Kialo graviter territus respondit flexis genibus: Scientia M. V. est profundicima: non est liber quem non pervolverit, idcirco potest disserere: Europei verò, ne unumquidem characterem norunt, in multis errant: Mibi nihil superest, nisi cum lacrymis rogare Imperatoris eximiam benignitatem. (his dictis) Kialo charactere Europæo hunc Libellum supplicem scripsit ad Imperatorem.

### POTENTISSIME IMPERATOR,

Humillime & fronte demissa ad terram legi caracteres deductos ab illis M. V. penicillo rubro descriptis. Ego veni rogaturus cum omni majori obsequio M. V. & credidi, quod aliquæ permissiones, quas habui à S. Pontifice, possem mitigare & facile reddere negotium meum, quas habui honorem mittendi, Ego nihil aliud possum facere, nisi capite inclinato petere veniam, gravem patior dolorem, quod mihi non pateat alius modus, quo possim meam demonstrare sinceram & præcipuam venerationem erga M. V. citiùs clementiam in terram provolutus imploro.

Car. Amb. Pat. Al. & Leg. Ap.

Et si Majestas Vestra jubeat, ego ibo ad pedes Pontificis. & clarè, sincerè ac fideliter exponam mentem Vestræ Ma-

- jestatis.

•

Eadem die 20 Jan. justi sunt Europei vertere, & vigesima tertia die relata sunt ad Imperatorem. Imperator advocavit-Kialocum omnibus Europeis ad Aulam-Zim chi chu-& in præsentia significavit illis hoc Mandatum: Ego Imperator prius

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. dixi, in disserendo de doctrina: verba haud dubie sunt parum dura. Vos Europei ex vobismetipsis inciditis in supersti. 1762. tiosa, & nescitis, è contrario judicatis doctrinam Sinicam esse superstitiosam, & ubi venitur ad disputandum, nihil potestis respondere, Sinenses vocare Deum - Xamti - nullus est qui ignoret, nullus est qui illum non veneretur, illum non timeat. Ego qui constitutus sum in summa dignitate, in omnibus negotiis cœlum inspicio; non auderem tantillum in eo esse negligens: à 60 annis singulis diebus manè illum veneror, velperè eum pertimelco: cum summa veneratione mandata - Xamti - recipio: & hic est modus quo Sinenses cœlum venerantur. Vos Europei tantummodo scitis Dominum & Creatorem rerum, unicè petentes felicitatem & tranquillitatem, nonne præbicis causam dubitandi? Præsertim unice petentes felicitatem & tranquillitatem; quodnam in eo discrimen inter vos & Idololatricas sectas Foe & Tao-? Quandoquidem roganti me importune cum lacrymis permitto tibi quiescas duobus aut tribus diebus, postea clarè respondebis. Mandatum hoc diligenter observetur-

Europeus-Liquengan- (P. Joannes Laureati) qui priùs morabatur in Ecclesia in Provinciam-Fokien-, & qui anno 58°. ex Provincia - Fokien - huc venit, & admissus suit in præsentiam Imperatoris; iste-Liquengan-audiens de adventu Legati Cantonem se contulit ad excitanda dubia in savore Legati, & furtim veniens Pekinum delituit in loco sepulturæ Europeorum: Imperator inquirens, scivit hoc esse certissimum. Quare die 21 Lunæ duodecimæ jussit Gubernatori Pekinensi-lum Koto-nomine, apprehenderet-li-quengan, & vigesima secunda die apprehenso - Liquengan - de co monuit Imperatorem. Imperator dixit: Vos-Itali, &c. deducite-Liquengan-ad locum ubi manet - Kialo - & diligenter inquirite de causà, cur delituerit. Accipite etiam libellum accusatorium Pedrini, & factam illius versionem date - Kialo · legendam.

Mandatum hoc diligenter observetur.

· Vigesima secunda die Lunz duodecimz detentus-Liquengam-ad locum, in quo maner-Kialo-deductus fuit. Diligenter examinatà causà, cur delituerit, scripta sunt-Liqueni721. gan-depositiones, & die vigesima tertia oblatæ Imperatori.
Libellus - Telike - accusatorius datus est Europeis, ut versionem facerent, eamque - Kialo - legerent: - Kialo - legit, &
slexis genibus dixit: Accusare sic proximum, hoc non concordat cum lege Christianà, & etiamsi vera esset accusatio,
pariter non expedit; multo magis non licet calumniosè accusare. Me subditum-Kialo-beneficiis cumulavit M. V. novoque
beneficio concedit duos aut tres dies ad quietem: verum cum
ego subditus rem illam animo revolvo, existimavi non disserendum; ideo eadem ipsemet die scripsi meum responsum,
ut cras deseratur ad M. V. Eadem die scripsit litteris Europeis responsum suum, quod datum est Europeis sinicè vertendum, & sic habet;

### POTENTISSIME ET CLEMENTISSIME IMPERATOR,

Ex quo in hoc florentissimum M. V. Imperium perveni. adeo inlignes percepi favores, ut nunquam majores viderim. aut conceperim recepturum unum ett, quod me adeo affligit, nt dolore opprimar, quod M.V. displicuerim, & vehementer doleo, quod in manibus meis non sit, quo possim omninò M. V. satisfacere. Sublime M. V. judicium optime noverit, Legatum sui Principis non posse injuncti muneris limites transgredi. Quod M. V. jam significavi, fideliter adimplebo, me scilicet omnia accurate repræsentaturum S. Pontifici quæ à lapientissima M. V. mente mihi fuerunt indicata : spero tamen in posterum magnam suturam inter Europeos pacem adeò à M. V. concupitam. Antiqui Europeorum errores. quæso, deleantur à M. V. memoria. Summus Pontisex, quando audiet quæ referam, non solum dolebit, sed etiam cognolcet quorum sit vel non sit culpa. Libellum illum D. Pedrini vidi, equidem non approbavi ipsum ausum suisse molestare M. V. & conqueri de proximo suo : verùm cum Lex Christiana mihi Charitatis officia dictet, pro ipso supplex peto veniam M. V. Fortè tristitià aliqua correptus & dolore illum scripsit semper major erit clementia M. V. suam culpam .

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 33 culpâ & magis eminebit in parcendo benignitas. Dignata est M. V. duos mihi dies concedere pro dando responso, sed 1721. modo libellum hunc supplicem mitto, ut diminuam molestiam M. V. & D. D. Mandarinorum; cùm nihil habeam aliud quod M. V. significem, rogans quod jam in meo externo libello scripsi, ut citissimè possim S. Pontificem de tam benigniter mecum actis certiorem facere.

Car, Amb. Pat. Alex. & Leg. Ap. Imperator vocavit - Kialo - cum omnibus Europeis ad Aulam-Zim ki xu - & coram illis dixit: circà - Yentam - Telike-& cæteros hujulmodi ignaros viles homines fuit mandatum quo condonabam illis. Tu-Kialo-erga illos bene affectus. audiens illorum verba, vis publicare Decretum Summi Pontificis; De iis omnibus quæ continentur in Decreto disserui cum-Yentam. Ego pro certo scio-Yentam-in Europa verum pro falso, & falsum pro vero de nostra Doctrina disputare, ad excitanda in Summo Pontifice dubia, unde ne verbulum quidem ad me remisse circa negotium P. Provana, & vult ut publicetur Decretum de eo. Ego Imperator sciens clarè, crimen - Yentam - manifestavi : Versionem libri accusatorii-Telike-tibi præbui legendam: Puncta Decreti summopere contraria funt Doctrinæ Sinicæ, omnino non possunt executioni mandari in Sinis. Quando quidem tu sic importune cum lacrymis rogas, ego Imperator condono - Yentam. Telike - similiumque facta.

Kialo hæc audiens, profusis lacrymis pronus in terram cum omnibus ex comitatu suo Europeis, ipse, & ii summopere gaudentes, una voce dixerunt: Optime, optime. - Kialorursus ad terram prostratus, dixit: Rogo M. V. dignetur pariter eadem benignitate parcere - Liquengan - ad quod respondit Imperator; quando quidem sic me rogas pro-Liquengan-illi pariter parco; solutis vinculis liber dimittatur. Vis ne mittere homines in Europam, an ipsemet ire? Kialo in terram pronus, respondit: Si ego ipsemet eam relaturus mandata M.V. tuncclarè intelligentur, quare suppliciter peto à M.V. jubeat me ire. Ad quod Imperator respondit: Nunc initium antome VII.

ni novi non longe abest, tu anno proximo diem prosectionis 1721. determinabis. Nunc negotia sunt clara, & tu scis omnia mea mandata. Quando tecum de Doctrina disserui, locutus sum cum omni sinceritate, & nihil tibi occultando: cum autem non amplius contendas, ego sicuti priùs honorificè te habeo; ego Imperator considero exteros & domesticos velut ex una eademque familià, & ac si nullum esset inter eos discrimen. Tu poteris Pekini quiescere per unam aut alteram diem, & remanere in una ex Ecclesiis, quam elegeris, ut appareat mea erga exteros benignitas & beneficentia. Mandatum hoc diligenter observetur.

> Hæc sunt mandata Imperatoris Tartaro-Sinici, & responfa illustrifimi Patr. Alex. Legati Pontif. & beneficia à

S. M. collata S. Dominationi illustrissime.

De Mandato Imperatoris subscribimus.

Jos. Suares, Joach - Bouvet, Joannes - Buprista Regis, Dom. Parennin, Xav. Imbertus Fridelli, Joan. Mourson, Mack. Ripa . Nicol. Giampriamo , Jac. Phil. Simonelli , Franciscus Xav. d'Entrecolles, Fr. Cardoso, Ignat. Kogler, Ant. Maghalanes . Pet. Vin. de Tartre.

CXXXIII.

Il mese di Marzo passato f. 15. Gento, andammo al Pa-Relation lazzo, secondo l'orde, ricevuto: Arrivari che summo, i Mandu Jesuite darini ci lossero un ristretto dell' uddienza data nel giorno les succès avanti, quale l'havevano messa in iscritto. Li Signori Ripa e de la Lé- Pedrini, dissero subiro che le cose non erano andate cosi, M. d. Ma- e parlavano in generale, fenza dir mai in che cosa particolare i Mandarini avessero errata. Mà questi ripofero loro: Sappiamo benissimo, che essendo questo in ristremo, non contiene tutto, mà crediamo altresi, che vi sia tutta la sostanza: Dire ci dunque se vi manca qualche cosa essenziale, e se vi è qualche cosa falsa? Il Pedrini trovandosi allo stretto disse, che avendoli l'Imperadore perdonato tutto il passato, ed avendo esso promesso di non entrare più melle dispute sopra i Riti Cincii, Egli non voleva più intratvi per niente, e seltò lodo in quelta risposta, senza volere ne pur sentire il

SUR LES AFFAIRES DES JÉSUITES. Liv. I. 35 riffretto. Il Sig. Ripa rispose cosi-Jo non posso ricordarmi del tutto, hò la testa non sò come imbrogliata, e però non 1721. porrei rifponder giusto. J. Mandarini non potendo ottenere altra risposta, portarono à S. Maetà quella che avevano riceconta. L'Imperadore vedendo che i Mandarini avevano ben prefo i suoi sentimenti in quel ristretto, ordinò che li SS. Ripa e pedrini esaminssero con diligenza do ristretto. e poi dicessero con giaramento, quanto vi trovassero di vero quanto di falso, i Mandarini tornati intimarono a S.S. Ripae Pedrini, in presenza di tutti noi altri. l'orde di sua Mta. e nel medo, tempo lessero loro il ristretto di cui si trattava. fentito che ebbero con grande attenzione, almeno esterna, il Ripa ed il Pedrini confessarono ambidue, che la sostanza vi si trovava: che la Sa. volta non l'avevano sentito con sufficiente attenzione. Quelta risposta sui portata all' Imperadore e la cosa sarebbe stara finita se doppo mezz' ora l'uno E l'altro non avelle mutato parere. Temettero senza dulbio che una tal condotta non facesse loro torto appresso di M. Legato, dando luogo di credere, che sin quà avessero sempre ingannata Roma: Pertanto il Pedrini chiamò uno scrivano, e gli disse, esser lui nell' istesso parere di primà: che nel ristretto vi era del vero e del salso, e che vi mancava il principale. Lo scrivano non risposee niente al Pedrini, mà voltandosi verso il Ripa che era li presente, gli disse. Mutate voi ancora parere? Questo Signor nons essendo tanto ardito - quanto il Pedrini, ed avendo per altrofentito ciò, che aveva già detto il Pedrini, temporeggiò uni poco, ma perchè teme assai per se, ed e più sincero del suo compagno, rispose finalmente che non vi era cosa nel ristretto, che non sosse vera; & questo confermo altamente? poi in presenza de' Mandarini e di tutti li altri. Lo scrivano non falli mica di avvisare i Mandarini quanto questi Signoria gli avessero detto. i Mandarini per meglio assicurarsi del vero, chiamarono ed interrogarono di nuovo detti. Signori: ili Pedrini confermò loro l'ultima sua risposta ed il Ripa constesso di buona sede , che il ristretto dell' uddienza era beni E in

=== fatto. Sentito che ebbero l'uno e l'altro i Mandarini, Anda-1721. rono dall' Imperadore portanto dette ukime risposte: l'Imperadore senza muoversi ordinò che il Pedrini si rammatasse di quanto averebbe potuto, e lo mettesse in iscritto, aggiungendo S. M. che i Mandarini invigilassero all' essecuzione di tal orde, e doppo parlò cosi: Dispiacce al Pedrini il confessare la verità, perche cieri finita che fù l'uddienza egli col Ripa andarono a ralleggrarsi col Legato: dicendo li, che io avevo accordato al Papa quanto dimandava, cioè il permettere à Cristiani di conformarsi à suoi Decreti, e questo sipuò? Il Legato ben' affetto com' è al Pedrini, ed al Ripa, averà forsi sospettato, che cosi fosse. Jo l'avevo avvisato dal principio, che non si lasciasse ingannare: che i Gesuiti, e quelli che sono della Congregazione di S. Pietro essendo divisi trà loro non doveya inclinare, ne dall' una, ne dall' altra parte; mà credere solamente quanto gli fosse stato detto dà me. Adesso egli tituba lenza dubbio, ed il suo cuore si trova diviso, &c.

Ordinate che furono così le cose, i Mandarini dissero al Pedrini: ieri l'altro voi diceste, che nel ristretto dell' uddienza data a i 14 vi era del vero e del fallo, e che il principale vi mancava, portata che fù all' Imperadore la vostra Risposta, S. M. vi comandò di rammentarvi quanto avveste potuto di quanto-si era do. in quella uddienza, e di metterlo in ilcritto. Abbiamo orde, di dimandarvi, se avete satto ciò, che vi era stato ingiunto? Nò, rispose egli perche sono stato ammalato. L'avete almeno cominciato? No perche sono stato dempre ammaleto. I Mandarini dissero all' ora al Legato. Dà questo atto giudicate del carattere di quest' vomo; dice che è ammalato; ve ne pare qualch' indizio? Dissero poi al Pedrini: l'Imperadore è infinitamente accorto, vi ordina però rimettere in iscritto quanto vi sovviene di da. uddienza. Il Pedrini fece ancora gran difficoltà, mà finalmente ubbiddi. i Mandarini gli diedero un scrivano, a cui su ordinato di scrivere quanto averebbe do. il Pedrini. Mentre Jo stavo occupato a tradurre in Cinese il Precetto appostolico, il Pedrini Raya occupato a dettare ciò che gli piacque dell' uddienza

1721

sur les affaires des Jesuites, Liv. I. 37 memorata. Ebbe spicciato presto. La mia occupazione e la brevita del tempo, che mi era dato per finirla non mi permise di trovarmi, quando publicamente su letta la sua Dichiazzione. Dicono che questa su un' opera curiosa, laquale conteneva bagatelle, e niente di sostanza essenziale: V. G. i Mandarini avevano aggiunte alcune cose, che prima erano state dette; l'Imperadore n'aveva do più sopra le tavolette che questi non ne dicevano. s. ho desiderato di avere questa bell' opera, per mandarvela, ma non mi è stato possibile, &c.

20. Febraro l'Imperadore diede uddienza à Monfe, in prelenza di tutti l'Europei, e gli parlò così: adesso l'astari sono in chiaro: Voi lapete in che punto sieno, ne ho altro dà dirvi. Rapprelentate li al Papa, quali sono con chiarezza, e con fideltà. Sò bene, che voi sete vuomo apto per trattare attari , sò qual sià il vero sentimento sopra questi : che voi confervate nel cuore quanto vi hò do, in privato, ed in publico, approffitatevene; non hò niente di nuovo à dirvi; hò fatto radunare in un corpo quanto è passato trà voi, e mò e mostrandoci la relazione Cinese tradotta dà me pocchi giorni prima; eccolo disse, non si hà da cangiare niente, no pure una lettera questi sono veramte, li miei ordni, bisogna che li portiate con voi, e li moltriate al Papa, &c. Finito il pranzo i Mandarini ci portarono la relazione della Corte, che sua M<sup>ta</sup>. ci aveva mostrata nell' uddienza, e vollero che per orde. di sua Mi. fosse sotto scritta dà tutti noi. Un tal orde. ci diede fastidio. Sapevamo ben tutti in genere, che cosa fosse, ma in particulare vi erano molte cole, che non sapevamo, che per aver udito dà altri. Il partito presso su questo: l'Imperadore ci hà do. che questi sono i veri suoi ordini: questo non è altro che un racconto de' fatti: Mettiamo sopra: lé nostre sottolcrizzioni - hæc sunt mandata Imperatoris, &c.il che è verissimo; e più basso - de mandato Imperadoris subferibimus-. Non ostante queste cautele, che furono approvate de S. E. il Sige. Ripa sottoscrisse con gran difficolta; e non fù mai possibile dispersuadere l'istesso al Sige. Pedrini: 1721.

Preghiere, esortazioni di tutti i Missionari nuovi ed antichi, dè Mandarini, ed Eunuchi, anche de' M. Legato furono inutili. Finalmente l'Eunucho che aveva da portate la risposta à S. M. attediato di tanto aspettare, ando dall' Imperadore e gli disse, che tutti fuor del Pedrini avevano sottoferitto. Eh bene disse l'Imperadore và dà lui, e digli, che metta in scritto le raggioni del suo risiuto. i Mandarini temendo per tanto che per questo rifiuto del Pedrini, l'Imperadore non andasse in colera licenziarono sua Excellenzas con tutti i venuti di nuovo, e rattennero tutti li antichi. Tornato l'Eunuco disse al Sige. Pedrini, che presto presto scrivesse le ragioni del suo rifiuto; perche sua Mta. le aspettava... Mà il Pedrini tanto sù ostinato in questo punto quanto nell' altro, e tutti l'avvisi furono come prima inutili. L'Eunucoriferi il tutto all' Imperadore, il quale non potendo persuadersi la la verità di quanto gli era detto: Non può esser così . disse: voi siete un Gabbatore; chiamatemi il Pedrini coi Mandarini-y Touli-e-Ciao Ciang-. Quando furono in prefenza: dell' Imperadore, dimandò quelti al Sige. Pedrini se fosse vero che egli non avesse voluto, ne sottoscrivere, ne dare in scritto le raggioni di un tal rifiuto? i Mandarini ci disseroche il Pedrini aveva risposto con tanta baldanza, che essi ne erano stati lommamentes degnati, che però l'Imperadore infuriato s'alzò dal trono, e comandò che gli fossero dazi sciassi, e baltonate più di 40. All' ora il Sige. Pedrini diffe che sarebbe pronto à sottoscrivere, come li altri. Quando Jo l'hò. comandato, disse l'Imperadore tu non l'hai voluto fare: adesso lo vorresti, ed jo non lo voglio. Doppo aver ricevuto le bastonate, gli sian messe adoszo nove catene, e resti in priggione. Fin' ora l'Imperadore non si era mai portato à simil castigo verso li Europei; donde si argomentava, che S. M. fosse stata grandemente ostesa dalle Risposse del S. Pedrini.

21. Febraio Monse, con molti della sua comitiva, e molti di noi andammo al palazzo: Arrivati che summo, il 20. Eunuco ci disse per orde, dell' Imperadore che andassimo con esso lui, e co' Mandarini in - Cian ciun yven-nella casa che

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. To abito; ordinò poi che fosse menato il S. Pedrini carico, come era di 9 catene; e questo genusiesso in mezzo all'assem- 1721. blea, l'Eunuco parlò così a Monsige, vi diro per orde, di S. M. che l'affare di-Telike, non ha connessione con la vostra legazione: Come Legato del Papa non dovete interessarvi in questo, ne temere che l'Imperadore vi tratti men bene, vuole seguitarvi à far onore, e che torniare sodisfatto, e contento in Europa. - Telike-hà meritato più volte la morte, S. M. l'ha perdonato fin' ora: Egli è un imbroglione, che non serve che a turbare dovunque si trova; bisogna finalmente farlo morire. Mentre l'Eunuco parlave così, il S. Pedrini guardando sempre S. Excellenza la pregava, che intercedesse per se : mà ella giudicando bene, questo non esser tempo di dimandar grazie, mostrava di non intendere. L'Eunuco voltatosi doppo a S. Pedrini, per orde. dell' Imperadore, perche (li disse) non hai tu voluto ieri sottoscrivere come sottoscrissero tutti l'altri? Il Legato del Papa è qui presente, di dunque avanti lui le raggioni per cui ti sei ritirato: se S. M. lo vuole, rispose egli, sottoscrivero; la prego di perdonarmi ancora per quetta volta: Ieri ero stordito, al presente riconosco il mio fallo, prego S. M. di degnarsi di perdonarmi ancora per questa volta: rispose l'Eunuco: Oh questo nò che non può farsi. Il bene della Religione Cristiana, e la quiete della Cina vogliono che tu muoia. Questa è la volta che l'Imperadore nonvuol perdonare. Ciò detto lo fece uscire e su condotto nella Camera del Medico, nella quale essendo entrato il Sig. Roveda, disse fra le altre cose: O credevate dinon poter fottoscrivervi, ò non credevate? Se in coscienza non eredevate, cravate più tosto obligato à morire mille volte che dimandare di sottoscrivere, come or ora faceste: se il credevate; avete fatto male à non sottoscrivervi all' ora, senza parrecipare al Cristianessimo il disonore di veder vi trattato cosi. Quando su uscito: Costui è un uomo terribile, continuò à dire l'Eunaco, non s'averà mai pace con lui: Non si muove per niente, e ne pere gli fanno impressione le amorevolezze dell'Imperadore, più volte à quest'

ora hà meritata la morte, mà S. M. glie l'hà sempre pardonata; E bene anzi è necessario disfarzi di un simile turbatore. Sua Maestà questa volta non gli vuol perdonare, e morirà. Quì Monsige, gettandosi ginocchione, con tutti noi, ardicso, disse, di supplicare ancora una volta S. M. à volere usare ancora per questa volta la sua clemenza ordinaria in riguardo de Pedrini. E vero che non la merita, mà mi prendo la libertà di pregare la S. M. ad' aver riguardo al crepacuore, che io ne sentirei in tutto il mio viaggio, pensando à quello che - produrrei nell' animo del Sommo Pontefice, recandoli una nuova così funesta. La grazia è difficile d'accordorsi, rispose l'Eunuco, pure mi risolvo di portare la vostra Supplica à S. M. così dicendo andò subito à riferire il tutto all' Imperadore, tornando pocco doppo con una carta in mano scritta di pugno di S. M. col pennello roszo; indi fatto entrare il Pedrini, gli ordinò di tradurre egli stesso in Latino, e di scrivere di sua mano la traduzzione, perche tale era l'ordne, dell' Imperadore: Rispose il Pedrini di non aver notizia sufficiente del Cinese, per poter ubbidire, al che dissero i Mandarini che sarebbe ajutato, però gli diedero subito un scrivano di Corte, ed al tempo steso pregarono il P. Parennin di ajutarlo. Vollero ritirarsi tutti in un'altra camera à questo essetto; mà l'Eunuco loro disse, che l'ordae, dell' Imperadore portava, che la versione si facesse nel bel mezzo del luogo, in cui stavamo; e cosi su eseguito. La traduzzione Latina, che soggiungo, è fedelmente trascritta dall' originale del S. Pedrini che si conserva nel archivio del Palazzo. E l'Imperadore hà data una copia di questo scritto à Monse, per servirsene all'occasione, la quale è di mano del medo. Pedrini.

## Mandatum Imperatoris editum 21 Feb. 1721.

Pedrini est nebulo infimæ sortis: Heri noluit scribere nomen, valde violavit leges Sinicas. Quotiescumque esset coram me, & diceretur aliquid, quod spectaret negotia sua personalia SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 41 malia, volebat loqui, sed rejiciebat in alios, ut iterpretarentur. Hujusmodi malitiosi homines pauci sunt in Sinis. Ex 1721.
hoc modo agendi vereor, ne mittat nuntia: Hoc esset aliud punctum ad inducendas suspiciones Summo Pontifici; ita ut non posset discernere inter verum & falsum. Jam perfeceram negotia Domini Maigrot in honorem Legati, nunc vero repetant Dominum leges Sinicæ, & ideo lex Christiana non potest exerceri in Sinis. Melius erit si non exerceatur, quod nulla amplius erunt negotia, nec contentiones. Non est alter melior modus.

Mentre il Sig. Pedrini stava occupato in questa traduzzione, l'Eunuco disse a Monseigi. che à sua contemplazione, e perche staffe nel cuore tranquillo nel viaggio, l'Imperadore donava la vita a - Telike - e che non l'averebbe fatto morire: mà che pero l'averebbe tenuto incatenato in carcere sino al suo ritorno. Mentre l'Eunuco cosi portaya à S. Excellenza, álcuni de' Mandarini distinati alla cura de' Maggazzeni del Palazzo, vennero à presentare una lista tartara di varie cose, che avevano preparate, conforme all'orde, di S. M. per il Papa per Monse, e per quelli de' suoi compagni, che con dui dovevano ritornare in Europa. L'Eunuco non mançò distruire S. Excellenza, affinche non credesse, che la facenda del S. Pedrini avesse alcuna relazione coll'affare della Legazione. Finita che su la traduzzione, e copiata, l'Eunuco la prese, la porto all' Imperadore, e tutti se n'andorono l'istesso giorno. Il Pedrini sù condotto in un carro alle prigioni della fortefessa. Tutto il resto del tempo sino all'uddienza di kongedo fu occupato a disporre li regali, che S. M. manda al Papa, ed à conviri che dava ogni giorno à S. Excellenza. 10. De Marzo S. Eccellenza essendo in Palazzo nel giorno avanti la sua partenza, credette di potere ancora fare qualch' istanza a savore del Sige. Pedrini. Finito dunque il Pranso che S. M. l'aveva inviato, el Eunuco (a cui aveva ordinato di far li compagnia) essendo sul punto di tornare dall' Imperadore, Monlige, si mise in ginoschio secondo l'uso, e disse: Sua Maestà mi colma di ranzi benesicii, che una ral Tom. VIL.

bontà per me, in riguardo del Sommo Pontefice mi rende 1721. forse troppo ardito à dimandar le grazie: Jo sò quanto ha fallito il Pedrini, ne pretendo di scusarlo, ne pure ardirei dimandare che fosse totalmente liberato: Mà se S. Maestà si contentasse per grazia ultima di fargli levare le catene, c di rendere la sua priggione più supportabile, prima che Jo parta, mi favorirebbe grandemente, e procurarebbe, che Jo facessi il mio viaggio, con maggiore contentezza. Vado in questo punto à portare la vostra preghiera all' Imperadore disse l'Eunuco. In fatti tornò fra pocco, parlò così à Monse. Il Pedrini non merita punto le vostre cure; mà poiche non cessate di pregare per lui, l'Imperadore ordinerà che stia più commodemente, lo metterà tra le mani dall' Europei, i quali impediranno che non abbia communicazione con nissuno: vedasi se nella vetreria unita alla chiesa della muraglia gialla vi sia una camera, dove si possa chiudere: se nò che l'Europei ne facciano una vicina, nella quale sarà chiuso, fine che tornate dall' Europa. Nell' istesso tempo ordinò alli Mandarini di scrivere quest' orde. di sua Maestà, e di mandarlo al tribunale interno de Dilitti, per essere eseguito, &c.

de Portugal.

· Avendo l'Illustrissimo e Rmo. Sige. Monsige. Carl' Am-Relation brogio Patriarca Alessandrino, e Legato a latere di S. Sta. de M. Roveda an funell' Imperio della Cina, &c. comendato à me Prete Benedtto. jet des pri- Roveda, di porre in scritto quanto certamente dò intorno à senis remis Regali che l'Imperadore della Cina manda al Serenissimo Ponr le Roi Rè di Portogallo, ho fatta la Relazione del tenore seguente.

No. 1. Il giorno febraro 1721 l'Imperadore interrogò Mons. Legato se aveva qualche difficolta à portare alcuni suoi Regali al Re di Portogallo. Rispose Monsignore che non solamente non aveva in ciò difficoltà alcuna, mà che se lo sarebbè recato in suo grand onore, massime avendo dal do. Rè ricevuti grandi onori, e benefizi. Fù tutto ciò interpetrato, del P. Giuseppe Pereyra, e P. Giouanni Mouraon alla prelenza si dè nuovi, che dè vecchi Missionari de Pekino. Terminata quella uddienza stando il Legato nell' Imperiale Palazzo gli furono per orde, dell. Imperadore mostrati dà

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 43 Mand<sup>m</sup>. alcuni Regali, si per S. S. come per il Rè di Portogallo, quali poi furono mandati alla di lui casa in-Ciam 1721. Ciun-yven Onde il Legato portandosi a Pekino suece li trasportare al Collegio de' Padri dove abitava, stando in Pekino. Quivi Monse, assisteva all' incassatura de' sopradetti Regali si di S. Sta. come del Rè, giacche i Mandarini che dalla Corre venivano co' Regali al Collegio inculcavano per ordne, dell' Imperadore al Legato un'esatta diligenza nell'

affettarli, assistendo anch'essi à tal opera.

2. Fra tanto si sparle voce come in compagnia del Legato volessero i Padri del Collegio mandare per loro Procuratore alla Corte di Portogallo il P. Antonio Magaglianes. Ciò inteso dà Benedetto Roveda, portossi dal P. Visitatore Giovanni Laureati à cui ingenuamente elpole; molto restare maravigliato; come i PP. del Collegio avessero per questa funzione eletto un vomo, in cui tutto che egli nol' conoscesse, che dà pochi giorni sembravagli non concorressero quelle doti, che richiedevansi in tal effetto. Rispose al sud. con uguale schiettezza il P. Visitatore, dicendo non avere egli avuta mano in quella elezzione, mà essere tutta opera de' Padri della Corte, appresso de' quali i comandi de' su-

periori non hanno punto di vigore e di forza.

3. Il giorno 20 febo, per orde, dell'Imperadore fù chiamato Monse. Legato con tutti l'Europei all' uddienza nella quale la M. S. doppo varie graziose interrogazioni, e risposte sece salire il Legato sopra il suo trono, e diedeli una cassettina di perle dà consegnare di propria mano à S. Sta. con altre insigne dimostrazioni di affetto, e cortesia: Indi presa altra simile cassetta l'Imperadore voltossi, e parlò al P. Mouraon il quale fece venire alcuni pasti avanti il Miñes questi volle ascendere anch' egli come il Legato senza essene avvisato l'Imperial trono: Ma su rispinto dà un Eunuco di presenza, e su obligato con li altri à starsene genusiesso à terra. L'Imperadore stese la mano con la cassetta, il P. Magaglianes allungò egli anco la mano per prenderla, ma plero Eunucho di presenza prese la dalle mani dell' Impera-

Digitized by Google

tore, e diedela al P. Mouraon, il quale poi la diede al P. Magaglianes. Così fini quell'uddienza, nella quale per confenio di tutti l'Interperi l'Imperadore non fece menzione: alcuna dè Regali del Rè di Portogallo.

4. Finita dua uddienza i Mandoi interrogarono il Legato se egli aveva difficoltà di fare le spese per imbellare in Regali, stanteche ciò poterasi bensi fare a spese dell' Imperadore ma che era molto incommodo, dovendosi passare la cosa per molti tribunali, cagione di dovere differire l'andata à Cantone già stabilita per il principio del venturo marzo. Monse. Rispose, che egli di buon cuore fatte averebbe dette spese; ne sopra di ciò sù interrogato il P. Magaglianes che

si trovava presente con li altri Europei.

5. Il di 21 do su condotto il Legato dà Mandii, per ordine di S. M. à videre alcuni stromenti mattematici e musicali antichi nella Corte: Indi giunto al luogo dove era solito sermarsi prima d'andare all' uddienza su regalato di un lauto pranzo, il quale sinito l'Imperadore mandolli alcuni libri, distinguendo quelli, che dovea portare al Rè, dà quelli che dovea presentare al Papa incaricandoli nello stesso tempo una diligente attenzione nel comporli, perche illesi potessero giungere alle loro mani; ne sopra di ciò su satta parola dà Madii. al Padre Magaglianes che con li altri Europei erapresente.

6. Il di 22 stando il Legato nella villa Imperiale di-Ciang-giarra-in casa de P. P. Portaghesi, venne l'Eunuco di presenza-Cinsu-con uno schioppo dà vento, e per orde delle Imperadore disse al Legato le sequenti parole: Porterai frà le altre mie cose questo schioppo al Rè di Portogallo, à cui dirai esser quest'opera di mia invenzione, E se il Pontifice dirà: E perche avendosi l'Imperadore della Cina dato uno schioppo per il Rè di Portogallo non ha dato altro simile ancor per me: tu risponderai; sa benissimo l'Imperadore della Cina, che voi non maneggiate tal sorte di cose: Indi il do. Eunuco di presenza, sece entraze altro Eunuco servitore di corte, e disse aver orde, dell' SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 45

Imperadore d'ensegnare al Legato il modo di caricare tal

fchioppo: ne su fatta menzione alcuna del Pi Magaglia
17.21.

17.21.

7. Il di 28 sebraro nella villa Imperiale di - Ciam Ciu. iven-Monsige, prese congedo dall' Imperadore che in quella ultima uddienza onorollo con espressioni assai grandi di assetto, ordinando che un suo Ministro-li Pin-cum-lo accompagnasse sino à Macao: ne l'Imperadore disse cosa alcu-

na del P. Magaglianes.

8. Ciò feguito portossi Monsige. à Pekino à fare aggiustare, e preparare sui Regali, come le cose sue per la partensa fece dare una somma conveniente di-denaro alla preeura del Collegio per il servizio di detti Regali, mà il P. Suarez Rettore del Collegio e d. P. Magaglianes Procuratore del Collegio portandosi alla camera del Legato lo pregarono elle: permetteffe'al Collegio fare le spele per i detti Regali del Rè... Al che Monse, rispose avere egli tali e si grandi obligazioni: al loro Rè, che non poreva in medo alcuno fasciarii fug-gire dalle mani queste picciole occasioni di dimostrare la gratitudine del fuo animo per i benefizi ricevuti: ne farebbero ad essi mancare altre occasioni di dimostrare al loro Sovrano. quella dovuta stima, che di esso sacevano; replicarono quelli: tutti i Padri del Collegio dimandano istantemente a V. S. Illma, quelto favore; lappiamo noi molti beneg che il portare i Regali del Rè appartiene à V. S. Ill 12. mà desideraressimo che à noi toccasse la sorte di fare per l'incassatura di essi le necessarie spese. Replicolli il Legato risolutamente di - nò restando sempre sisso, che il sare dette spese ad esso, e non : à Padri appartiene:

quatro Mandarini Ciao-Ciang, Italia, Liquepin, e Lipin cumal Collegio, complimentarono Monse. e per orde. di S. M. l'accompagnorono quatro leghe suoti di Pekino ad un luogo e chiamato-Thang-sin-tien-dove di bel nuovo radunatis in una Bonzeria dieron li un buen viaggio per ordine di S. M. Monse, rese le grazie; ne i Mandarini secero menzione al-

cuna, ne cercarono del P. Magaglianes, che unitamente

. 1721. agl'altri si trovava in un' osteria del detto Luogo.

andato ne due mesi di camino, si per terra, come per siume non solo inseriore, mo superiore al postamento del Legato, ed alli onori, che il-li Pin chum-ha fatti al detto Padre nel viaggio per non toccare questo punto immediatamente il negozio de Regali, de quali in questo luogo unicamente si tratta, solo si acccenna averli egli à forza de Regali riscossi dal detto-li pin cum-schiavo del celebre Mandarino-Ciaotanto parziale de Padri Portuguesi come costa à tutti del seguito di Monse. co quali si è dichiarato il P. Magaglianes di averi satto al sudo. Mandarino regalo della mula che per suo, servizio dal cammino levata aveva dal Collegio di Pekino, ed ecco verisicato ciò che disse un Padre Francese della corte à Benedetto Roveda, che i PP. Portughesi tutto ottengono dà Mandarini à forza di regali.

Fabri serviti ed il Prete Benedetto Roveda della samiglia di Monse, con i Regali di S. Sta. come del Rè. Allogiarono quel giorno nel Collegio della Compa. quivi trovandosi il Governatore della città con il Procuratore della medma. assieme col P. Prole, ed altri Padri, nacque contratto dove srà tanto che stava à giongere il Legato dovessero i detti Rigali riporsi, e su concluso si riponessero nella casa della città, acciò la città con tal atto mostrasse all' Imperadore la stima che saceva delle di lui cose. Così sù fatto, e ricevuti dalle soldatesche i Regali sotto lo sparso di tutta l'artigleria surono riposti nella

casa della città.

12. Il di 27 maggio arrivò Monfe. à Macao con il-li pin chum-ed il P. Magaglianes, due giorni doppo alcuni deputati della città vennero co Regali di S. Sta. in casa del Legato, essendo parimente portati quelli del Rè in Collegio de Padri senza che di ciò, ò dal Mandarino Inviato dall' Imperadore ed accompagnate à servire nel viaggio il Legato, o dà PP. del Collegio, ò dà quelli della citta sosse fatta al Legato parola.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I.

13. Vedendo ciò Monsige. Legato stimo bene per più motivi non parlare per allora, mà solo scrisse al P. Mouraon, 1721.
che al suo arrivo in Macao, gl'erano stati levati i Regali del
Rè, che dà questo immaginavasi, che l'Imperadore avesse
mutato orde, mà che non sapra capire, come dà alcuno non
li sosse stata significata questa nuova risoluzione di Sua:
Maestà.

14. Passate alcune settimane Monsige. disse al P. Mangaglianes, che aveva scritto come sopra al P. Mouraon lamentandosi comunque la cosa susse di un simile procedimento: Rispose il P. Magaglianes che il-li pin chum-avea mandati i Regali al Collegio per sar li godere quell'onore; che per altro sapeva molto bene non aspettare à lui ne il portare, ne il presentare di Regali, e che si aspettava dal Padre Mouraon un gagliardo rimprovero, mentre esso Padre averebbe sopposto che quello avea satto il de Mandarino di suo moto sosse statto dà lui ricercato: Così sinè trà il Legato ed il R. Magaglianes questo discorso.

veda, il quale per evitare i maggiori rumori che dà ciò nascere poteano, portossi dal P. Magaglianes, e lo persuase à dare al Legato quella sodissazione che si dovea in cosa si chiara e giusta, e suggerirli dire al Legato le seguenti

parole.

16. Monsige. Illustrissimo i Regali del Rè in tanto sono in Collegio, in quanto il Mandarino-li pin cum-glieli hà satti portare, ne à me, ne à Padri su lecito all'ora l'opporsi; si adesso si portassero alla casa di V. S. Illma. darebbero grand' occasione di parlare e sar rumori: La onde la prego degnarsi lasciarli in Collegio, stia pur sicuro che saranno imbarcati à suo nome. Tal soave mezzo termine propose il Roveda al P. Magaglianes ben conoscendo le circostance del tempo, del luogo e della persona con cui trattava: Aquesta parlata: acconsenti il P. Magaglianes, e più di due ò tre volte asseveramente replicò-E chi può negare che i Regali appartenghino à Monse. Legato, esso sopra di ciò ha scritto

al P. Mouraon, dà cui io certamente ricevero una forte ri-1721. prensione, e simili cosa per le quali assai contento il Roveda, assicurò il Legato del buon animo del P. Magaglianes dicendo il d'. inconveniente essere provenuto dal Mandarino che aveva operato à suo capriccio, e non per consiglio ò istigazione del P. Magaglianes e de' PP. del Collegio.

17. Tutto il soprado. segui sul fine di giugno. Ne' due mesi sullio ed Agosto, il Roveda parlò piu volte al P. Magaglianes sopra il d. assare ed egli sempre rispondeva il medo. come sopra, cio è che i Regali del Rè appartenevano di giustizia à Monie. Patriarca; ed egli aspettarsi dal P. Mou-

raon un gagliardo rimprovero.

18. Il di 5 ò 6 di Settembre venne Risposta del P. Mouraon al Legato aperta, ed inclusa vi una del istesso P. Magaglianes nella quale scriveva , non aver mai l'Imperadore inteso, ne detto che il Legato presentasse i Regali. Mostro questa: Lettera à Padri del Collegio il Magaglianes, quali conoscendo la manifesta ingiustizia che in essa facevasi al Legaro do persuasero à non dargliela. Mà egli al doppo pranso delli 8 del do mele stando il Legato in procinto di portarsi all' isola verde colà invitato del P. Prole gliela mandò Il Legeto fignificò il contenuto della lettera a Benedetto Roveda facendoli vedere quanto grave pregiudizio alla Compagnia. c quale torto manifesto in essa à lui si faceva, ciò udito. 19. Portossi il Roveda dal P. Amaral, ad esso communicò tutto l'affare egli disse, se ne doveva subito far parola col P. Magaglianes; si, egli risppose, questa è una solenne ingiusrizia, che si sà al Legato, ed il P. Mouraon non poteva operare in peggior modo. Jo ho mandato le nuove di quest' anno per la nave di Acapulco che si trovava à Manilla in Europa, ed in vigore si delle nuove sparse per tutta la Cina sopra i publici solli, e delle lettere de Missionari specialmente del P. giuseppe Pereyra in una sua data in Pekino li 26 Febrajo, nella quale dice che Monfige. Legaro portai Regali al nostro Rè ed il P. Magaglianes non altro che la cassetta delle perle, hò scritto al P. Generale ecco che ne leguirà.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 49
fleguirà, giungerà in Europa unitamente alla mia Lettera la voce che i Padri hanno rubati al Legato i Regali del Rè. Il P. Generale credendo ciò una calumnia mostrerà la mia lettera: Indi se mai persistesse il P. Magaglianes nella sua opinione, il che lo non credo possibile, e per che non segua mitterò in essecuzione tutta la mia opera, verificatasi la davoce, riescirebbe di gran disonore alla compe. Vadi dunque, seguito egli al Roveda, dal P. Magaglianes, e li parli con

tutta schittezza: l'istesso faremo ancor noi ed il tutto riuse

irà bene.

Tom, VIL.

20. Andò dunque il Roveda dal P. Magaglianes, e primieramente con termini assai cortesi, ed affettuorsi di preghiere, e di suppliche: Indi non giovando questi con expressioni sincere, ed esticaci rappresentolli, come egli sentiva, e come doveva dà qualcunque vomo sentiosi in quest' affare. Bichiarolli ad uno per uno i gravissimi pregiudizi che dà ciò ne rifultavano al bene commune della compagnia, e dimostrolli quanto dal vero, e dal giusto allontano si sosse il P. Mouraon in quella sua risposta al Legato: ne tutto ciò punto valendo, protestò che giunto in Europa averebbe rappresentato al P. suo Generale tutto l'affare, credendo con ciò fare qualche colpo nel detto Padre. Mà trovossi deluso mentre a tutto il sopradetto rispose con termini così incivili ed impropoj, che tra molte altre stotte proposizioni, mi disse: voler piu tosto prima perder il capo, che cedere al Legato i Regali, quali effer li stati dari dal-Li pin chum - Commissario dell' Imperadore Bassarli per sua difesa la littera del P. Mouraon e sciolse queste ridicole ragioni il Roveda soggiungendoli se il-Li pin cum-a nome dell'Imperadore a dato a V. R. i Regali, e perche perlo spazio di tre mesi dopo tal consegna ne quali i Regali stavano in Collegio, e per che dissi interrogata v. R. sopra di ciò e dal Legato è dàme, due e tre e cento volte disse, che i Regali appartenevano al Legato, e che sopra di essi non aveva punto di Ragione? Dunque non è vero che il - Li pin chum - a nome dell' Imperadore abbia consegnati à v. R. questi Regali e conseguen-

= temente tutto il fondamento che v. R. ha soprà di quesso 1721. punto è la lettera del P. Mouraon, di cui mi stupisco come: tant altre siasi avanzato. Più voleva dire il Roveda, mà pernon essere obligato à far rumori e per non passare dà una amichevole persuasione ad una incivile e rabiosa contesastante le impropriè e tumultuarie risposte del P. Magaglianes. troncà il discorso...

> 21. Portossi al P. Amaral à cui significò l'esto infelice della sua parlate, soggiungendoli, che di ciò era bene parlarne al P. Giuseppe Pereyra, che in tutte l'uddienze non solo erasi trovato presente, mà fatto aveva l'Interprete, e che aveva scritta dà Pekino la soprad3. lettera, acciò riducesu: al dovere con sua persuasive il P. Magaglianes.. Parlonne al P. Pereyra il P. Amaral, ed egli promise di rimettere sul? buon cammino il P. Magaglianes asserendo i Regali appartenarsi di giustizia al Legato. Portossi parimente il P. Amaral. dal Legato, ed al nome del P. Provinciale protestolli, che quello era un ritrovato indigno del P. Mouraon, che motto. restavano ottesi dell' ostinazione del P. Magaglianes, e che: sarebbè stato loro pensière di obligar lo per quanto era possibile à restituir li i Regali, che suoi non erano, e che allora: subito egli partiva dall' Isola per il Collegio, dove avverebbe: messa la mano unitamente al P. Provinciale per terminare quest' affare con quella sodisfazione che richiedeva la giustizia.

> 22. Tutto il sopradetto successe nell'isola verde, dove illi Padre Magaglianes mancò si bruttamente alla civiltà e rispetto dovuto al Legato, che i Padri di ciò gravemente offesi: invitando un altra volta il Legato in tal luogo, non vollerò

o' intervenisse il P. Magaglianes.

23. Restituitosi dall' Isola verde alla citta con il Legato il Padre Provinciale, fue radunare in Collegio la consulta de' Padria, a quali su proposto l'affare. Fue questa due intimazioni al P... Magaglianes in cui l'obligava à porre in scritto le raggioni. per le quali non volea cedere al Legato i Regali. Addusse egli le medo, e simili , che addusu al Royeda, che mostrate fu-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 1. 51 rono dalla consulta per insussistenti, e nulle; trovavasi in con-Aulta il P. Giuseppe Pereyra, che tolo frà tutti persisteva, che 1721 i Regali appartenevano al P. Magagliones, e non al Legato. Per convincere questo Padre su prodotta la sua lettera di Pekino, Mà egli disse, che non aveva ben inteso l'Imperadore, che aveva errato, e che veramente i Regali appartenevano al P. Mangagliones.

24. Tutto questo operati in consulta su significato al Rove-

da dal P. Pinto Prote, & dal P. Amoral.

25. In tanto deliderando Monsig. Legato di condurre à fine questo negozio con i mezzi più loavi e dolci, sece significare dal Roveda al per prole, che tratasse ta cosa con la possibile piacevolerra. Il Roveda parimente non lascio intentaro merro alcuno col P. Magagliones co' frequenti e replicati coldoqui, che tenne col de Padre, disse quanto può dirsi in simile argomento. Ora mostrandoli l'elempi de' santi della Compania che speggiarono i sommi onori, ora indicandoli lo spirito della Compania alienissimo dalli onori, e dall' umana gloria; ora accennando li le promesse di tutta la Compania fatta à S. Sta. di onorare e di obedire in tutto al Legato Aposstolico, ed i comandi del P. Generale à Superiori della Cinza che non ardiscono ne essi, ne i suoi d'opporsi à volcre del Legato: ora l'Impegno del suo Rè di sostenere il Legato col guale diceva egli, benche V. R. avesse competenza di ragioni, pure potrebbe gravemente dispiacerere questa competenza di fatto V. R. inculcando il Roveda ora se ne va col Legato à Lisbona dal Rè, adesso senza sarqui parola porti le sue raggioni, e sarà lodata la sua moderazione: Ma se persiste nella sua risoluzione non porrà essere dà alcuno approvata la sua condotta, stanteche il Legato incontrastabilmente è suo Superiore. Finalmente più d'una volta supplicollo mettere à piedi del crocefisso le sua pretenzioni di oui come Gesuita dovea essere persetto imitato te segace. Ne due mesi Ottobre e Novembre tre e quatro volte per settimana replică il Roveda al de Padre quelli discorsi sofferendo le ripulle was and to the control of the contro

£722

26. Promise una volta il P. Magagliones in uno de S. scaprodere familiari colloqui di volere cedere al Legato i Regali; mà in tutti li altri, o rispondeva suori di proposito o totalmente a sproposito. J. Padri meora del Collegio impiegarono la loro opera à tale effetto; mail roveda, ed i P. ponto di frutto cavarono dalle loro industrie; Imperoche.

27 Avvicinandos il tempo di disporre le cose all' Imbarco,. Monsignore che era convenuto co mercanti della nave dipagare il nolo non solo dette cose sue, mà ancora de' Regalidi S. Stà e del Rè, mandò il Roveda dal P. Amoral occiò sollecitasse il P. Provinciale à darli una determinata risposta intorno alla risoluzione dell'assare (giachè li P. Provinciale ed Amoral, eransi dichiarati più d'una volta col Legato, che averebbero certamente costretto il P. Magaglianeo a cedere i Regali (perche potesse dare à mercanti la nota distinta delle case, ed in questo modo stabilire il prezzo.

28. Fece il Roveda l'Imbasciata al P. Amaral: questi chiamò alcuni giorni di dilazione per la risposta, dicendo temer malto che il P. Magaglianes sia per perseverare nella:

**fua** circa ostinazione.

29. In questo tempo stando Mons. Legato incommodato dà febre, e non essendo mai ne per molte settimane avanti, ne in de occasione compasso il P. Magaglianes à visitario, vedendo una simile inciviltà, non poco che dire; avvisò il Roveda il Prole, acciò facesse in modo, che il P. Magaglianes se voleva deroggare alle legi della giustizia col non restituere ciò che à leu non appartenevana, non ossendesse poi si brutamente quelle della convenienza, e si ricordasse, che in sine il Legato era suo superiore, à cui dovevasi ogni ossequio, e rispetto rispose il P. Prole che tale inurbanità era stata osfervata, e che al sommo li dispiaceva, avrebbe pero procurato di porvi il rimedio. Equivi piangendo esclamò più d'una volta: dio la perdoni à Padri di Pekino; essi rovinarono tutto nell' elezzione di questa bestia: simili esclamazioni faceva parimente il P. Amaral, ogni qual volta, e non erano por

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 53

che volte, che il Roveda parlava sopra simili argomento. 30. Il giorno doppo il virtu si suppone dell' aviso del 1721. P. Prole venne il P. Mangaglianes dà Mons. Legato, che, come si e detto di sopra veniva incommodato da sebbre, e senza altro precambolo disse: aver egli-disposto il tutto col-Mandarino, e colla citta per l'Imbarco de' Rigali di S. Sià e del Rènel giorno sequente, si strinse in ciò udire nelle spalle il Legato, ed altro-non li ripose: se non che poco avanti di lui era venuto il Capitano della nave Francesco Dealgado,. quale con tutta cortessa aveali detto essere in piena libertà dimandare ad imbarcare i Regali quando fosseli piaciato, solodesiderasso lo facesse avvisaro un giorno avanti per disporre il tutto al riceviameato di essi, il quale Capitano esso avea risposto essere i Regali già pronti, e potessi mandare alla nave anche il seguente giorno. Udita tal risposta andòssene senzo altra cerimonia il P. Magaglianes.

31. Dispiciaque non poco quest' ardito modò del P. Magagliones al Legato, stimò bene in sua presenza dissimulare; ma il Roveda avendo ciò inteso sù dal P. Prose, e lo pregò facesse in modo, che il P. Magaglianes più non comparisse dal Legato, mostrandoli esser minor male, che quo P. Mancasse alla giustizia ed ossequio dovuto al Legato di quel che sosse in venire ad insultarlo sà la faccià; pianse e sospirò per risposta il Prose, gridando sorte, Pessima Elezzione de' PP. di

Pekino!

32. Il 28 gionno d'Octob. furono portati i Regali si di S. Stà come del Rè alla nave: Andò con essi senza che ne sosse alcun bisogno il P. Magagliones sopra barco di Mandarino vestito pomposamente alla: Cincse come sempre è andato in Macao: (benchè in da Città ed i suoi se tutti l'altri Religiosi vadino nel loro propio abito come si costuma in Europa) accompagnato dà buon numero de' servitori avendo il alberata bandiera con sopra caratteri Cinessi. Gionto alla nave ed avendo consegnati con tutta la solemnità il Regali del Rè trattò seco si la meda a dianso abuni subalterni ossiziali di quella, sacendo distribuire al resente.

Digitized by Google

al restante della marineria, e cibi e vino. Dispiacque questa jattanza suor di modo à Padri che assicurarono non aversessi in ciò avuta parte alcuna, mà che il lutto stava preparato e disposto suor di Collegio.

33. Nel giorno sequente andò al Collegio il Roveda per avere l'ultima risoluzione del P. Prole, ed Amaral, a cui il P. Amaral diede per ultima risposta questo parole dà riportare al Legaro: Dira sono parole del P. Amaral al Roveda, dira V. S. al Legato: il P. Prolè ed Amaral restano sommamente afflitte di non aver potuto terminare questo negozio con quella sodisfazione che merita, e che la giultizia si deve per Monsig. Noi abbiamo la difgrazia di trattare con un vome che opera alla brutale, e senza ragione. Il P. Prole l'ha essortato spesse volte con tutta la possibile efficacia che sedesse al Legato i Regali che suoi non erano: Rispose che egli certamente non averebbè asola la nave, se non pertando al Rè i Regali. Je altrettante volte col tutta la soavità ho procurato d'indurlo al suo dovere, mà egli levandoti da furioso in piedi, e chiudendosi con le due mani l'orecchie gridava forte, che à me non apparteneva ingerirmi in simili cose: da quali principi, come ancora dà altre coser inseriame non essere espediente il trattare più oltre con quest vomo: Imperocche ricorrendo à supremi Mandarini di Cantone - Tuen ta - e Vicerè potrebbe eccitare non leggiero distarbo: qual mezzo adunque trovaremo noi per lodisfare à M. Legato ( qui mostrò al Roveda un Precepto d'obbeddienza, ed una lettera amichevole che si registerano al piede della presente Relazione) Ecce disse in qual momento, in cui la nave sciotte le vele uscirà dal porto: nel qual tempo sara impossibile al P. Magaglianes l'eccitare rumori, li faranno confegnate queste leld. dal P. Segro ed il loro autentico elemplare darà dato à M. Legato: Chi là che vedendosi in nave destituto d'ogni umano ajuto non adempissa le sue parti, e dià al Legato la dovate sodissazione. Questi sono i nostri sentimenti, e V. S. si degni rappresenrarli con questa istessa efficacia à Monsig. Fece questa imbalciata il Roycda al Legato.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 1.

34. Avvicinandosi il giorno dell' Imbarco portò il P. Amaral al Legato il Precetto d'obbedienza con la lettera amichevole: metre stante varie circonstanze giudicò il Legato expediente averle egli pelle mani, e inon farglicle penertare nel modo di sopra accennato dal P. Amaral: il penertare nel

doppo Mons. ordino al Seig. D. Gio: Dñico volta, che perfuadesse al P. Magaglianes, il cederli i Regali, sacendoli sapere il Precepto d'obbedienza sub gravio, che aveva nello mani del P. Pinto Prose dato il qualità di Vicevisitatore. Fece il Sig. D. Gio: D. Volta quarto li sit impostat re deposti il tutto nel tenore seguente:

36. Commandato Jo infrascritto dà Mons. Patriarca à paralare al P. Antonio Magaglianes, che voglia cedero ò restituire i Regali da presentatsi al serenissimo Rè di Porsogallo a nome dell' Imperadore della Cina a facendoli sapera che avea un Precetto di obbedienza del Pa Rinto Prose nel Collegio di Macao il qualità di Vicevisiatore.

37. Rispose non esser lui tenuto od ubbidire al de Precetto; e che non e sogetto al Provinciale ( avendoli Jo sutta la sopradetta ambassiata) se non in quello che concerne il servizio della Religione stando nel Gollegio di Macao: Aver egli lettere del P. Visitatore con le quali dice, che egli porta i Regalia al Rè.

38. Soggiunse, che avvertisse bene che il precetto obligavai sotto pena di peccato mortale, e che il P. Prole gliel' aveva dato in qualità di Vicevistatore, nella quale li era Superiore: Che Mons. per usare tutta la piacevolezza gliene faceva per pussare parola avanti di sormalmente sorgicio intimare:

39 Rispose non essere lui obligato ad ubbiddire stante che diceva hanno permesso che Jo accati l'ustizio di portare i Regali al Rè, doppo la qual permissione non ponno più obligarmi à retrocedere.

140. Replicai avvertisse, che oraviò ingando, costando publicamente non esserestato estro lui per portare questi Regali, e conscendos poi la verità incorrebbe male appresso anche:

Digitized by Google

il Rè, non che apresso i suoi Superiori, che eò come buon 721. amico lo persuadero credere a tal pretensione, mentre conoscevo che non aveva ragione alcuna.

41. Rispose che io lasciassi pensare à lui, e che era vanutoin

Nave con cuor di ferro avendo prevedutto ogni cosa.

42. Soggiumi poi Jo dà me, ese M. Patriarca convalidate questo precetto intimandoli la sospensione à Divinis non obedendo, rispose che non calebrarebbe: Relicai, e se lo scommunicasse; Rispose me ne starei sempre dentro alla mia camera.

43. Hel decorso poi del colloguio più volte le replicai, e perche V. R. tante volte in Macao si è protestato, che i Regali non appartenevano à lai, mà bensi à M. Patriarca: Al che non mi diede risposta alcuna, mà solo con atto di disprezzo

accennava di non volere sopra di ciò parlere.

44. Cassicuro di più de Sig. D. d'avere suggeriti, e replicati de motivi al P. Magaglianes molte altre volte, mà senza frutto, non avendo avuto sopra di ciò dà M. Legato expresso commando; e per sede di tutto il sopra de ci sotto-scriviamo.

Jo Gio: Domenico Volta Prete Fisico, &c., Jo Prete Bened. Roveda, &c.

Exemplar Precepti obedientiæ impositi Patri Antonio Magagliones.

## REVERENDE PATER ANTONI DE MAGAGLIONES

Quoniam non solum Vice-Provincialis, sed etiam Vice-Visitatoris Officio sungor, gravissimis & causis sæpè diuque perpensis coram Domino R. V. meo & Patris Visitatoris nomine
in virtute S. S. obedientiæ sub gravi peccato præcipio, ut in
navi in qua R. V. cum Excellentissimo Domino Patriarcha
Legato in Brasilia navigatura est, Excellentiæ suæ tradat
R. V. munera ad Serenissimum Regem nostrum missa à Synarum Imperatore, qui illa Pekini commisse dicto Excellentissimo
Domino

Domino ut Regi deserret unica exceptà capsulà unionum quam ipse Imperator R. V. tradidit. Spero fore ut R. V. hoc meum Præceptum alacriter exequatur submittendo voluntatem ac judicium suum, voluntati & judicio sui Superioris, ut præcepit S. P. Ignatius noster. Meminerit etiam R. V. ordinationem à Reverendissimo P. Generali in litteris datis ad R. P. Visitatorem 25 Octobris 1718 ubi sic ait – In casu quo ibi perveniat aliquis Visitator Apostolicus enixissime commendamus R. V. Eminibus nostris Missionariis tam Cinæ Provinciæ quàm Provinciæ Japponiæ, ut cum omni possibili urbanitate, V charitate recipiant, E in casu quo judicent ipsum non esse bene assectum Societati, imò illi esse contrarium eundem satagano devincere obsequiis E omni genere urbanitatis; quod si id non obtinebunt, obtinebunt certe in Cæso præmium Christianæ pacis E charitatis.

Non possum ego credere R. V. idipsum judicare de Excellentissimo Domino Patriarcha Legato, qui erga Societatem nostram se valde benevolum exhibuit: Expedit tamen ut R. V. ordinationis hujusce obliviscatur: ex ea enim fortiùs deducitur argumentum ad obsequia, quæ R. V. præstare debet disto

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I.

Excellentissimo Domino Ulisiponem usque.

Harum mearum Litterarum exemplar cum totius rei verâ ac sincerà informatione mitto ad R. P. N. Generalem cui gratissima certe erit exacta R. V. obedientia meo Precepto & Paternitatis sue ordinationi.

Macai 24 Novembris 1721, R.V. subscrip. humill.in Christo servus, Franciscus Pinto. Concordat cum originali, ita testor Presbyter Bened. Roveda.

Exemplar Epistolæ Lusitanica Lingua scriptæ quam P. V. Provincialis & P. V. Visitator Provinciæ Japoniæ & Sinarum Fr. Pinto misst ad Patrem Antonium de Magagliones à me instra scripto sideliter Italico idiomate reddita.

Oltre la carta latina che qui va inclusa, la di'cui copia mando al n. M. R. P. Generale scrivo ancor questa à V. P. à cui desidero tutto il bene.

Tome VIL

H

Parera strano à V. R. come Jo li abbia mandata à conse-1721. gnare nella nave questa carta con il precetto in virtù di santa obedienza perche nella meda nave V. R. confegni à M. Patriarca i Regali Imperiali eccettuata la cassetta delle perle: ma V. R. istessa mi hà data di ciò la causa nella risoluzione che prele, e mi mandò in scritto alla mia stanza il giorno 23 Sept. passato affermandomi, che se Jo avessi prosequito in questa materia, averebbè V. P. R. lasciati in Collegio i Regali Imperiali e saria andato à cercare, e levare la determinazione dall' Imperadore per la qual cola vedendo Jo, che dà questa risoluzione di V.R. avea dà leguire ritardarsi il viaggio, e di V. R. ed ancora del Sig. Patriarcha un anno con gravissimo danno del ben commune, hò giudidicato non mi convenisse intimare qui Jo il do. Precetto à V. R. mà doverglielo mandare à dare nella Nave, quando V. R. non potesse più eseguire detta sua risolutione.

In quanto all' Imperadore della Cina per notizie certe, che tengo so che non solamente hà dà gustare che V. R. consegni i detti Regali à Monse. Patriarcha, mà che se l'averebbe molto per male S. V. R. non glieli consegnasse; ed in quanto al Rè nostro Sige, è parimente certo che sentirà molto la controversia si V. R. con Monse. Patriarca, e che più di tutto stimerà l'unione e conformità di V. R. con sua Excellenza per mezzo del quale certamente consequirà V. R. la special grazia di S. M. e tutto quanto desidera e pretende L'Imperadore della Cina. Mà lopratutto è certissimo che obedendo V. R. al detto mio Precetto, avrà per se il favore di Dio, che molto specialmente ajuta e favorisce i persetti obedienti. Ben sa V. R. che il mio genio e volontà sempre fù di non molestare periona alcuna, e molto meno V. R. che fempre ho amato e ipecialmente amo. E poi certissimo che Jo non avevo dà arrivare à questi termini di imporli il detto Precetto, se non fossi stato obbligato à questo per raggione della materia, delle circoltanze, e molto piu per l'obligazione dell' uffizio che occupo.

In quanto à Mons. Patriarcha, sò, che consegnandoli

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. V. R. semplicemente i detti Regali Imperiali, eccettuate le perle, restera sodisfatto, è userà con V. R. della sua speciale 1721. benevolenza. Resto pregando Dio N. S. che assista à V.R. colla sua efficace grazia, per lhe facci in tutto la sua santissima volontà, e ne SS. SS. di V. R. mi raccommando. Macao, 27 Novemba 1721, di V. R. Gc.

Concordat Versio cum Originali; ita testor Præsb. Roveda-

Il sopraditto precetto e lettera furono lette pro ord. di Monf. Patriarca Legato al P. Antonio de Magaglianes dà noi infra scritti, à quali rispose che non poteva obbedire stante le sue raggioni, in tale occasione non mancassimo di suggerir li tutti i mezzi più piacevoli per indurlo ad obedire, replicando li in succinto quanto di raggioni li su dà noi altre volte suggerito, mà secondo il solito senza frutto: e per sede, &c. Jo gio: Dominico Volta, Prete fisico, &c. Jo Prete Beneditto Roveda, Oc.

Di più interrogò il Roveda, il P. Antonio de Magaglianes nel replicarli ad una ad una in succinto ture le raggioni assegnate nella presente relazione: se era vero che egli molt altre volte glie l'havesse suggerite. Accio il do. P. Magaglianes rispose di si, e per sede di ciò ci soscriviamo.

Jo Prete gio: B. Voka fisico, &c. Jo Prete B. Roveda, &c.

1º. Dal P. Michel Amaral Provinciale del Giappone al P. Domenico de Britto, Superiore de' Gesuiti di Cantone in data li 24 Agosto 1716.

# PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Cursor ille quem V. R. miserat, jam secum attulerat primam meam determinationem circa Constitutionem Apostolicam: nunc mitto alium cursorem, qui desert ea quæ mihi de Leures dixit Dom. Episcopus Machaensis circa dictam Constitutio- de plusieurs nem, & quæ mihi ipsi circa hoc ipsum occurrerunt; quæ omnia inserta sunt epistolæ ad Patrem Visitatorem, quam ideè apertam mitto, ut R. V. illam legat, & communicet PR. Hij

Digitized by GOOGIC

ejusdem residentiæ, ex quà id quod ad se pertinet notabunt1721. Dicat R. V. Patri Sibino (questo P. Sibino era venuto allora
d' Europa e non informato de' Riti Sinesi) ut bene consideret
ea quæ ego dico circa id quod P. Joseph Pereyra possit occultè administrare Sacramenta Christianis di Foxan quin juret Constitutionem, vel Ritus prohibeat; & si dictus Pater
judicaverit quòd possit, mittat illum R. V. in Foxan, ut simul manendo cum P. Pereyra, eidem possit asseverare suam
conscientiam.

Moneat R. V. suos Patres ut servent secretum circa id quod in hâc Epistolà continetur circa administrationem Sacramentorum occuste in Foxan.

2°. Dall' issesso al P. Emanuel de Souza à Cantone, du Macao 31 Agosto 1716.

PATER Superior Cantoniensis, EMANUEL DE SOUZA.

Speratum bebeo quòd meas immediate expediverit ad Patrem Visitatorem; sed non approbo quòd simul miserit copiam Novorum Romanorum qui venerunt per viam.

V. R. tot ac tam horrendis nuntiis intendisset opprimere animum P. Visitatoris, & trahere illum in sententiam velit, nolit, perdendi omnino Missionem sine spe illam aliquando reedissicandi. Fuisset optimum si præcisè missiset P. Visitatori copias Constitutionis pluribus viis, ita ut illas priùs haberet à nobis quam ab Episcopo Pekinensi.

Optime tamen fecit R. V. quòd omnium copias ad metransmiserit: habeo enim stomachum ad omnia ista digerenda, quin potius concussionem viscerum, vel quin à somno impediar.

Pater Monteyro, proprio motu, in quadam sua, mihi insinuat quòd hæc Constitutio sit definitio ex Cathedra; sed quid diceret Monteyro, si videret quòd omnes Theologi Lusitaniæ, immò Europæ; ipsi Romani, quin immò, ipse Papa & Cardinales, hanc Constitutionem non habent pro definitiva, ex

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 61 Cathedrâ, fidei ac morum; nam si haberetur pro tali, non audiretur, Legatus Lusitaniæ; nec se monstrarent adeò sollicitos ad emendandum errorem in quem impegerunt. Ultimatim jam expertus sum eos scrupulos P. Monteyro, ejusque Sociorum Cantonensium, qui sibi persuadent quòd discursus Theologorum Machaensium, eorum calculo, sint meræ ignorantiæ, nec sufficient tot experientiæ, quibus putet illos deceptos, ad hoc ut mutarent adeò sinistrum conceptum, quem de nobis hi habent.

Si VV. RR. nondum fecerunt juramentum, id in posterum nullo modo faciant; nam Breve datum ad Clericum, Cerù in sua materia prorsus non est jurandum: & quidquid in posterum similium venerit, nisi priùs fuerit registratum in Secretario Ulisiponensi: nam pro securitate nostrarum conscientiarum, sufficit quòd Rex de his consuluerit viros doctissimos, & in soro externo pios. Rex nos desendet prout desendit Romæ, & omnes Machaii excommunicatos per Cardinalem Tournon.

Continuent RR. VV. administrare Sacramenta sicut priùs, absque omni scrupulo, nec prohibeant Ritus: si autem sit aliquis scandalisatus, respondeant quòd ad novas instantias Regis, Lusitaniæ omnia sunt suspensa.

# 38. Dall' issesso al P. Dominico de Britto in data del 16 Octob. 1716.

PATER Superior de Cantone, Dominico de Britto.

Quoad Constitutionem, de qua air V. R. video R. V. valde amare Societatem, unde procedit ingens timor dimiffionis. Hôc tamen non obstante, ego non invenio solutionem sequenti argumento. Evidens est præceptum Constitutionis in fe esse injustissimum, seu iniquissimum (in mente Papæ erit justissimum, quia non judicat perituram Missionem); sed qui exequit præceptum iniquum, peccat mortaliter; ergo, &c. Subsumo: sed ego teneor non peccare, licet ob non peccan-

dum dimittar à Societate; ergo, &c. Idem quod dico de 1721. præcepto, dico etiam de cooperatione ad ejus executionem; quia cooperatio in re iniqua in se & gravi, est peccatum mortale; quinimmo, hoc probant verba sancti Pauli: Optabam anathema esse; id est, volo potiùs corporaliter separari à Christo, vel ab ejus Societate, absque peccato, quam cooperari in ruinam animarum & meorum fratrum; & hoc quidem peccando mortaliter. V. R. abjiciat omnem metum dimissionis; considat in Deo, qui non derelinquit eos qui sincero corde conantur non offendere Deum. Insuper, certum est P. Joannem Ribeyro non fuisse dimissum propter Ritus Sinicos, sed propter causam quindenniorum: post cujus dimissionem varii nostri interfuerunt Consultationibus Regiis, & sua vota dederunt unà cum aliis Theologis contra Decreta Papæ circa zitus, & contra hanc ipsam Constitutionem, absque ullo timore dimissionis. Quoad nostros in Provincia Japponica & Sinica degentes, ii sint securissimi se non dimittendos è Societate Jesu ob non

Vestra Reverentia, tanquam Vicarius Episcopi Machaensis, eidem scribet, & significet deplorandum statum Missionis, cum Sacramenta præcisè moribundis administrentur; interim multi pereunt; & si quidem Dominus Episcopus miserit Pastoralem jubens nec jurare, nec vetare Ritus, & simul administrare Sacramenta, ut priùs, haberemus optimam pro nobis Romæ desensionem. Ego hic narravi D. Episcopo, me jussisse meos Patres ut non jurarent, nec Sacramenta administrarent; quod sacum Episcopus laudavit: immo addidit nos posse administrare ut prius; quia prohibebantur Ritus, se non acceptare, nec unquam acceptaturum Constitutionem, nisi ad id expresso Mandato Regio adigatur; nec tamen tunc exemplo occurrit mittere Pastoralem, nec mihi occurrit ur eum moverem, quia uterque judicamus, quod licet uterque mandassemus ut PP. administrent, dictos Patres non oledi-

observatum præceptum Constitutionis; nam licet veniret Româ mandatum dimittendi aliquem hâc de causa, ex Mandato Regio tenebitur Superior talia Mandata suspendere; is sci-

licet cui ea commissa fuerint.

sur Les Affaires Des Jesuites, Liv. I. 63
turos (nota, hæc omnia negat, se dixisse unquam D. Episcopus Machaensis) nihilominùs præmitto liberum voluntati & 1721.
conscientiæ R. V. scribere vel non Episcopo, à quo judico
non facile impetrari poterit Pastoralis, hac epistola tamen
obtinebitur aggravatio illius conscientiæ, exoneratio nostra. Si
Episcopo scripterit, mittat ad epistolam apertam, quam lectam
& postea claudendam ipse eidem tradam.

4°. Dalistesso P. Amaral al Superiore di Cantone il 17 Novembre 1716 da Macao.

### P. Superior Cantoniensis.

Propolui in consultatione septem PP. Doctis petitionem R. V. quâ deliderat dari sibi à me licentiam vel permissionem urandi Constitutionem: Dictis Patribus separatim singulis communicaveram Epistolam P. Visitatoris cum aliis documentis requiskis pro hâc consultatione, & omnibus ritè perpensis, consentientibus omnibus his septem Patribus quos consului iterato confirmo Mandatum, quod jam priùs VV. RR. dederam & reliquis Missionariis Sinenssibus meis subditis & iterato mando strictissime omni qua maxima possum essicacia, ipsi R. V. P. Joseph Monteyro, P. Emanueli de Matta, P. Antonio Ferreyra, P. Josepho Pereyra, P. Emanueli de Souza, P. Emanueli Ribeyro, P. Emanueli de Camaya, ut non jurent Conftitutionem, nec etiam administrent Sacramenta Sinensibus, nec faciant ullam aliam functionem Missionarii, donec ego audita resolutione Imperatoris, determinem & mandem quid in posterum sit facturum opus. Intimet V. R. dictis PP. hoc meum Mandatum, illudque legat singulis de verbo ad verbum, mittatque ad me Chirographum separatim subscriptum manu V. R. & reliquorum Patrum, cui volo inseri de verbo ad verbum hoc meum Mandatum, dicendo, quod me jubente, & meo nomine dictis PP. hoc Mandatum intima verit, & quod in fidem horum subscripserit V. P. & dicti PP. Agat vero vestra Parernitas ut omnes nemine excepto, se subscribant huic Chirographo, quem absolute volo quam primum ad me mittat est enim mihi ad multa necessarius. Jam ego scripsi Romam, misique per sex vias, me omnia supradicta præcepisse Missionariis mihi subditis.

Curavi etiam inseri hoc meum Mandatum Diario P. Ferreyra variis viis Romam mittendum, & si V. R. vel aliquis ex dictis PP. Romam miserit unam vel plures copias hujus mei mandati ero contentissimus, quia sum certus, quod os hoc meum Mandatum nulla . . . . mihi veniet Roma & minus V V. R R. quod eidem obediverint, nec inde quidquam mali timendum Societati, quia ex ipsis verbis Constitutionis constat, quod Papa præcisè obliget ad juramentum eos, qui volunt & qui desiderant persistere in Missione & administrare Sacramenta: E contrario etiam certum est, quod qui post juramentum non facit quantum in se est, ut extirpeatur Ritus est primus inobediens Papæ, & pæna dignissimus: Nec obstat dicere quæ sunt permitenda, vel non, adhuc de hoc Missionarii non concordant, quia in tota Constitutione non reperitur verbum ex quo inferri debeat necessitas hujus concordiæ inter Missionarios antequam quilibet incipiat agere illud quantum in se est ad verandum Sinensibus hos Ritus expresse vetitos absque ulla conditione. Si Decreta 1704 & 1710 habebant annexas particulas conditionatas, eratque in his expressa inttructio, quam Sanctitas S. mittere promittebat in ordine ad eorumdem executionem, ex quibus omnibus multi inferebant, se non teneri ad executionem Decretorum donec ad eos perveniret promissa instructio, unde sic infero; si Missionarii habebant tot fundamenta extracta ex ipsis Decretis ad retardandam eorum executionem, hoc tamen non obstante hac remorâ. adeo fuit offensa Sanctitas sua, prout colligere licet ex ipsa Constitutione, quomodo nunc non multo magis offendetur, si ii qui jurarunt sacere quantum in se est, postea nihilominùs retardent executionem sub prætenso colore dica concordia. vel quocumque alio prætextu, licet in ipså Constitutione nil expressum sit, quod illis facere videatur. Non etiam obstat dicere, quod Christiani timentes prohibitionem Rituum, non amplius accedant Ecclesias, nec petant Sacramenta; huic enim

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 65 enim respondetur, quod illud, quantum in se est obligat Missionarios excurrere ad Pagos more solito, & omne 1721. possibile adhibere, ut extirpentur Ritus, ad hoc, ut dicere cum veritate possit servi inutiles sumus, quod facere possumus fecimus. Nos qui hîc fumus capere non possumus quomodo VV. RR. correpti timore panico & irrationabili timent ubi non est timor, & non timent ubi timor est.

Hæc ex verbis ( prout asserit P. Visitator ) Patris Generalis scriptis 1713, Pereat vel non pereat Missio nostrum erit obedire S. Pontifici: non inquam ex his inferri potest, quod V. R. pretendit, quia his non afferit Pater noster, ut plus agamus quam Papa mandet, Pereat vel non pereat Missio, sed precise asserit obediendum esse; id est facere quod Papa jubet, sed Papa tantum jurare jubet eos qui volunt persistere in Missione, & ex supposito quod juraverint, jubet quod faciant quantum in se est, ergo; &c.

#### PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Quod antea consulueram, hoc ipsum postea communicavi Patribus doctis ad instantiam V. R. circa juramentum Cons- Se. Lettre titutionis, qui omnes valde mirati sunt vestram Reverentiam du même non advertisse in §. Præterea motu solutionem instantiæ quam de Macao R. V. refert & citat ex eodem §. Citatus enim §. sic habet: 10 17 Dé. Missi scilicet statim ac præsentes Litteræ eis innotuerint, mittendi cembre vero antequam ibidem aliquid Missionarii munus exercere incipiant, Oc. addit, ita ut ante præstationem juramenti nullum Missionarii munus exercere valeant: Notet V. R. & inveniet quod lex illa continuare unicè applicari possit termino Missi. & quod exercere possit applicari, & hoc loco reipsa applicatur termino mittendi. Igitur genuinus sensus Constitutionis est iste, Missi statim prastent juramentum, ita ut ante illius præstationem nullum Missionarii munus continuare possint, mittendi vero præstent juramentum, antequam aliquid Missionarii munus exercere incipiant, ita ut anie præstationem ipsius juramenti nullum Missionarii munus exercere valeant. Hinc sequitur quod Papa nec obligat, Missos ad continuandum, nec mittendos Tome VII.

= ad incipiendum munus Missionarii, sed præcisè obligat. 1721. Missos ne continuent, & mittendos ne incipiant, nisi priùs præstito juramento. Hæc consequentia est adeo evidens, ut solus ille eam non videar, qui timore præoccupatus & excæcatus fuerit.

In præcedenti &. dicit Papa: Hinc est ... Præcipimus ... ut responsa præincerta imconcussi observent, & ab eis quorum cura ad illos spectat, similiter observari faciant . . . & in sequenti S. præterea Motu (omittendo li olservent) quia Papa judicabat ad hoc ut Missionarii non observent Ritus Sinicos, sussicere ipsum Præceptum absque juramento ) sed præcise urger ut observari faciam addens juramentum & mandans ne continuent, vel exerceant officium Missionarii, quin priùs præstent juramentum cuius finis seu motivum est continuatio vel exercitium Missionarii, hoc est illud observari faciant. Notet etiam V. R. illa verba, ac ab his quorum cura ad eos spectat observari faciant, ubi non dicitur spectabat, sed spectat: unde sequirur quod si ego relinquero curam Christianorum, quos priùs habui, jam non teneor ab illis observari sacere Responsa præinserta, quia jam non spectat ad me illorum cura, quæ antea ad me spectabat; ac proindè si teneor ad observantiam Præcepti. non tenebor ad juramentum, quia cessante fine juramenti, cessat lex seu præceptum juramenti, finis autem Præcepti, & juramenti est illud observari faciant, qui finis cessat si relinquero curam animarum, ergo hoc casu cessat in me obligatio juramenti.

His omnibus supradictis addat & hoc quod Præcepta hujus Constitutionis sunt odiosa, imo odiosissima; quia inde sequitur perditio animarum, & tortura conscientiarum in Missiona-

riis: odiosa autem sunt restringenda; ergo, &c.

Præterea Constitutio mandat ut juramentum præstetur in manibus Episcoporum, in quorum jurisdictione respective commorantur ii qui jurare debent, & insuper in manibus suorum Superiorum Regularium, & Breve Clerici Ceru (cujus copiam præ manibus habeo) ad absolvendum à censuris, non dicit ut juramentum fiat in manibus D. Ceru, nec ab illo delegati,

.1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. sed supponit faciendum prout jubet Constitutio; ergo si Episcopus, & Superior Regularis non exigit à V. R. hoc juramentum, non erit V. R. obligatus jurare, imo licet R. V. juramentum præstikisset coram D. Cerù, non tamen liber erit à Censuris, casu quo illas incurrisset, quia ad absolutionem requiritur juramentum, tanquam conditio sine qua non, sed factum eo modo quo juber Constitutio, & non factum eo modo quo VV. RR. fecerunt ducti caco timore coram P. Gerù. non habente ad hoc ullam jurisdictionem, vel autoritatem. Hoc exemplum eorum, qui fecerunt juramentum, eo quòd essent sub obedientia Vicariorum Apostolicorum facit ad præsentem casum; nam licet illud secerunt absente Provinciale. id tamen fecerunt eo expresse consentiente, imò jubente; sed in hoc casu qui secerint juramentum, coram D. Ceru vel ejus socio, id facient invito Episcopo & Provinciale.

Quidquid hac tenus dixi in præsenti Epistola suit præcise ad demonstrandum quod nec præcipiendo, nec mei subditi obediendo quidquam peccaverimus contra Constitutionem, si hoc accipiatur in suo genuino sensu, hæc tamen solum eo usque donec videam Imperatoris resolutionem, quæ sorte erit talis, quæ me coget conformare me, & ad id obligare meos subditos ad mandata Regis, & Domini mei, sundando me scilicet in rationibus Theologicis certifimis, & tutissimis in conscientia; & tunc illi qui dixerunt P. Camaia nil novi venisse Ulissipone in navi Regia, tunc inquam primo scient

quidnam venerint.

Hanc meam communicet R. V. Patribus hujus Foxenensis residenciæ, interim spero, quod V. R. alique his lectis deponent omnem scrupulum & irrationabilem timorem, meisque acquiescent mandatis, casu quo vero non, volo & mando ur V. R. cathegoricè respondeat suo & sociorum nomine ad tres sequentes interrogationes: Primo, an Constitutio disobliget V. R. aliosque meos subditos ad non obediendum mihi in omni eo ubi non est peccatum manisestum. 20. An iis quæ præcepi contineatur aliquod peccatum manisestum. 30. An R. V. unà cum suis sociis judicet me & cos quos consulo esse

1721. Decemb 1716.

MICHAEL DE AMARAL.

6e. Lettre du même, le 19 Décembre 1716.

#### P. SUPERIOR CANTONIENSIS.

Simul cum Epistola vestra ad me data hujus accepi binas à P. Visitatore, unam pro Superiore Cantoniensi, mihi priùs communicandam, alteram ad meipsum, ex iis quæ continet sua, curavi sieri Relationem, quæ continuabitur juxta nova quæ Pechino venerint, cujus copiam mitto R. V. & P Monteyro transmittendam Romam & in Lusitaniam; quare ibidem curet sieri plures copias, ita ut singulis navibus in Europam ituris una via mittatur: si interim plures notitiæ Pekino venerint, illas adscribet eidem relationi, & si pervenerint exemplaria Epistolæ Imperatoris in Europa divulganda, aliquod hujus exemplar singulis copiis relationis adjungat, si verò hæc exemplaria non pervenerint in tempore, singulis relationis copiis adscribat notitiam de vulganda in Europam Epistola Imperatoris.

Pater Visitator positus in circunstantiis, de quibus narrat relatio non poterat non jurare Constitutionem: ille tamen supponebat a quod RR. VV. recordarentur adhuc fuorum verborum, quæ scripserat ad P. Superiorum Cantoniensem; videlicet: Rogo vehementer omnes ne quid præcipitanter agant. quia verbum Imperatoris est omnes vinciendos & abducendos qui Ritus abolere voluerint. VV. RR. ibi habent D. Episcopum & P. Provincialem, hos sequantur, aliud commendare non possum &c. Quod autem mihi præcipit P. Visitator in suâ ad me data, est hoc: V. R. habet D. Episcopum, commendet suis, ut cauté agant, quia Imperator verè irritatus est. Quibus suppositis persisto firmus in meis Mandatis quæ dedi cum expresso Mandato D. Episcopi, donec videamus progressum persecutionis, que jam cepit; & quia ignoro an mea 17 Decembris ad se missa per quemdam Mercatorem Sinæum, Mitto hoc exemplar ejusdem Epistolæ, quod postquam communicaverit Patribus hujus Foxanensis residentiæ, illud mihisterum remittat, nam illo indigeo.

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. Insuper nunc iterùm præcipio, ut si VV. RR. suerint citati 🚐 ad aliquod Tribunal Mandarinorum, confiteantur quod verum est, quod non prohibuerint Ritus; & si interrogati fuerint an imposterum prohibebunt Ritus? respondeant quod non, quia supponent quod noster Papa in his circumstantiis nos non obligabit, ne frustrentur fine suo ob quem de tam longe venerunt, & ne offendatur Imperator; & reiplaita elt, nam Papa in Constitutione tantum rejicit formidinem vanam eorum qui, ut ipse putat timebant ubi non est timor, & non rejicit veram formidinem, & multo minus certam ac jam inchoatam ruinam. De his nobis pro certo constat, quod Papa post publicatam suam Constitutionem Regi nostro curavit dici, & Patri Hyel os ad os dixit, nihil timendum; & numquam dixit S. S. quòd etiamsi esset certum periculum & certa Missionis ruina, ut nihilominus observetur suum Præceptum, & cum illud sit adeò odiosum, nos non posse illud ampliare, sed potius restringere, rursus ex vi verborum ipsiusmerConstitutionis, hoc Præceptum comprehendit præcilè casum in quo detur formido gravium periculorum quæ obvenire possent, & non comprehendit casum certæ ruinæ, datur enim periculum grave, gravius & gravissimum, seu extremum; cum autem hoc Præceptum Papæ adeo odiosum, non illud possumus ampliare à periculo gravi, quod folum comprehendit (dato & non concesso, quod loquatur de formidine verâ) ad calum gravissimi periculi, & multo minus ad casum certæ Missionis ruinæ quæ jam nunc inchoata est, nec etiam illud possumus ampliare à periculis remotis, que obvenire possint ad certam ruinam, quæ jam actu cæpit. Etiam hos duos ssos communicet PP. Cantoniensibus & Foxanensibus.

Mittat ad me si quid novi, Pekino venit hoc ipso cursore, & si exempla Epistolæ Imperatoris per Europam vulgandæ pervenerunt, mittat mihi tot quot potest exemplaria, vel saltèm ad minimum unum; item mittat, si quid Cantone scitu dignum contingit, quod nec dum insertum suit Diario P. Antoniii Ferreyra; item quam primum venerit cursor Pekino, mittat statim Epistolas, si quæ pro me venerint; item nova.

fi quæ indè acceperit naves Goamituræ descendent in Januario, hinc quidquid Epistolarum, vel novorum habuerit usque ad 10 Januarii conducto ad hoc cursore, ad me mittat; præstat enim tres vel quatuor scuta perdere dum modo omnes notitias navibus nostris mittere possimus: mittat etiam notitias de navibus Sinensibus in Coccincinam ituris, nec earum Capitaneis det argentum donec priùs à me moneatur. Opto ut V. R. mihi præscribat dubia Theologica quæ sibi & Sociis occurrunt circa illa Constitutionis verba – gravium periculorum, quæ obvenire possent, quia pro majori conscientiæ securitate volo audire omnes, nec aliud exploro, nisi veritatem, vel ad minimum, quod est magis verisimile. Macai 19 Decembris 1716.

Michael de Amaral.

P. S. Pervenit Breve à V. R. cum novis que accepit à P. Goville, quod Patres Pekinenses jam Imperatori dixerint, se non administraturos Sacramenta, & combinando ea quæ P. Goville additit ex suis Epistolis cum eo quod habeo à P. Visitatore, credo ita esse, nam constat quod Clericus Ripa cum P. Parennin ( qui aderant Pekini cum Castoranus promulgaret Constitutionem ) fuerunt post hanc intimatam cum Domino - Ciao - ad Imperatorem, ( & credo quod post captum Castoranum, idest 8a Novembris vocati scilicet ab Imperatore) quia P. Viñator dicit, quod hi tres redierint ab Imperature o Novembris: hinc credo quod inde tulerint hanc notitiam, qued P! Parennin dixerit Imperatori reliqua quæ dixit V. R. Pater Goville, & quod Imperator dixerit tunc P. Parennin & P. Mouraon qui illum comitabantur & D. Ripa scilicer, quod si Missionarii per Provincias se dederint pro suspenfis , quod illos non expeller. Rescribar V. R. ad P. Goville. an iffa si itashabeant, & quo die acta, illaque inscribat sue Relationi. Quod Visitator non omnia scripserit contingit, quia tunc valde turbatus erat, & properare cogebatur, scripsit tamen quod Imperator Pekinum pervenisset; ea quæ V. R. à Patre Goville resciverit ad me perscribet, ut & ego hic meo Diario omnia inscribere possim. Capitaneus Generalis Macaen-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. sis scrbit Regi nostro per Navem Gallicanam cui mittit Diarium P. Ferreyra, huic & ego addam meam Relatio- 1721. nem, cui statim adjungam si quid novi à V. R. ex auditis à P. Goville, vel Pekino ad me perscripserit.

Idem AMARAL, 19 Decembris 1716.

# PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Post discessum Navium confeci judicium ( sive trutinam ) 70. Lettre Theologicum, quod cum eis mitto, non ut divulgetur ad a Canton extra, nam hoc nullo modo expedit, sed præcisè ut commu-10 15 Fénicetur iis quibus oportet; & quidem secreto in ordine ad vrier 1717. quid agendum hic & nunc tuta conscientia ( Nota hoc Judicium erat in omnibus è diametro oppositum Constitutioni & Mandaris Patris nostri.) Communicavi hoc scriptum omnibus Patribus Doctoribus hujus Collegii sigillatim, qui omnes uno ore approbarunt ( nota hoc fallum est, nam nemo audebat resistere P. Amaral, quia more suo ad omnia respondebat -Ego sum Superior - Item vel illi de quo suspicio suisset in favorem Constitutionis, nam infallibiliter delatus suisset ad Episcopum ut suspenderetur, & ad Commendantem ut captus mitteretur Goa.) Non dixi quidquam Domino Episcopo de hoc scripto, volo ut priùs videatur à nostris Cantone & Foxan, & volo V. R. nomine illorum, vel quilibet per se mihi exponat quod de illo sentiant (Nota Episcopus est doctus. fed Amaralio ita oppositus, ut semper & ubique sententiam dederit oppositam Amaralio, & ideo illi non ostendit) & servent secretum. Adverto, quod in hoc scripto studio omiserim supplicationem quam Rex secit Papæ, non quod judicem illam invalidam, vel in consciencia minus securam, sed quia si supponatur, ut probo ibidem, quod Constitutio hoc casu. non obligat, remanet adhuc pro majori securitate conscientiæ appellatio Regis.

Idem Judicium mittam P. Visitatori, ut ille, si videbitur, communicet Episcopo Pekinensi, non tanquam meum partum, hoc enim nolo absolute ut sciatur, sed ut rem autoris ano-

nimi, Episcopus quidem facile credit rem à nostro factam, sed 1721. hoc parum curo. Videat R. V. an expediat communicare hoc scriptum Franciscano Castorano Vicario Pekinensi, sed secretò? esser enim optimum, si hoc medio eximeretur ab errore, in quo acta versantur, scilicet, quod Constitutio obligat, nonobstante quocumque periculo, quia hic Monachus totum potest apud Dominum Pekinensem; vereor tamen he Cast oranus ullam rationem admittat, ut præoccupatus promissis Romanis, licet priùs obedire deberet Legi Dei, & ordinationibus cariratis, nam & Episcopi debent colere justitiam; nihilominùs si V. R. judicat, Castoranum non esse adhuc penitus excæcatum, prout ego suspicor, & si spes aliqua fuerit boni effectus, poterit illi communicare meum illud scriptum, his tamen conditionibus. 10. Ut non ille dicat quis sit Autor, sed precise factum Macai à quodam Theologo communicandum secretò iis quorum interest: 20. Ut ille promittat secretum, & nullis monstret, & si judicaverit nihil valere; hoc ipsum R. V. dicat, & licet non servaret secretum parum refert; semper enim illi objicere poterimus ab illo, & non à vobis fuisse divulgatum & contra violati secreti Reverentiam.

Macai 15 Feb. 1717. MICHAEL DE AMARAL.

#### PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

le 3 Mars 1717.

Responsium R. V. ad meum Judicium Theologicum comde Canton municavi septem Doctissimis Patribus, quibuscum contuli tanquam Consultoribus ordinariis & extraordinariis, quorum singulis dedi legendam Responsionis RR. VV. prout nempe postulabat gravitas materiæ. Respondebo dictis, ut sub fine hujus Epistolæ ubi dicam, quidnam communi omnium confensu resolverim: Interim priùs aperiam, quid nos hic sentiamus de Responso à V. R. dato suo & Sociorum Cantonienfium nomine: Igitur dicit V. R. in suo responso - Judico, quod Sua Sanctitas velit ut prohibeantur Ritus, licet inde sequeretur certa Missionis ruina, &c. Nos hic judicamus hoc non posse supponi de summo animarum Pastore. Quomodo enim fieri potest potest, ut S. S. velit ut suum Præceptum non dogmaticum, sed præcisè positivum de re indifferenti, quales sunt Ritus materiales, præcisis gravis circonstantiis propositi inquisiti, quomodo inquam possit velle, ut extendantur in casu certæ ruinæ Missionis & tot animarum; Poterit sortè hoc credi de Mercenario, sed non de tali ac tanto Pastore.

Ex ipsis fundamentis, quibus V. R. probat suam Sententiam potest elici contrarium, verissimum quidem est, hæc pericula Missionis proposita suisse S. S. sed hoc ipso; quod Sanctitas Sua extenderit hoc præceptum præcise ad periculum grave & incertum & non ad ruinam. Missionis infallibilem. evidenter fertur, quod Papa non vult prohiberi Ritus si ex illis sequeretur evidens Missionis ruina; quin imò aliundè constat Nobis certissimò, quod Papa nec vult, nec credit perituram Missionem si prohibeantur Ritus: si enim hoc crederet, non edidisset hanc Constitutionem tam inutilem & frustraneam in circumstantiis certò perituræ Missionis. Ità inferri potest 'evidenter ex Epistola Patris nostri (ut alia omittam quæ aliunde comperta habeo) quam mihisteripfit 31 Augusti 1716, estque posterior omnibus illis, quas V. R. pro se citat, ubi loquens de hoc Præcepto sic air - Cujus observantiam nostris Missionarii quam plurimum commendamus, & si Missiones Japoniæ & Siensis, perdantur. Missionarii in culpam apud Deum non incident, ut judicamus, qui satis insudarunt pro detegendâ veritate, & conservanda Missione licet semper inauditi, vel non crediti - Notetur primo illud si Missiones perdentur-ex his enim constat, quod Pater noster loquatur de ruina dubia, non verò certa. - Notetur 2°. illud ut existimamus - unde constat quod Pater noster non affereret Missionarios coram Deo non peccaturos, si verò non assereret loquens de dubià, quomodo assereret si loquatur de ruina certa. - Notetur 3°, vel non crediti - unde infertur quod si S. S. credidisser certò ruinandam Missionen, non prodiisset præceptum prout postea factum.

Ex dictis patet solutio ad argumentum V. R. sundatum in verbis Constitutionis s. verum & in Brevi directo ad P. Cerù, & in Epistola Card. Præsecti Congregationis, quia in his Tome VII.

omnibus quæ V. R. citar, sermo expresse est de iis, qui nome observaverint Decreta, & Præceptum in casu gravi, sed incerti periculi, verò loquitur de iis, qui permiserint Ritusin casu certæ ruinæ, hoc enim casu dici nequit non observaris Præceptum, quod loquitur de alio casu, minus inserri poterit, quod Præceptum pedibus conculcetur cum vilipendio Papæ Quidquid demum sit de eo, quod ipse Papa cum suis Eminentissimis imaginentur contrarium, qui veritatem casus nostri non credunt.

Pari modo solvuntur argumenta V. R. fundata in verbis-Epistola Patris nostri, & de Protestatione Patrum Congregationis Procuratorum; quia in omnibus his fermo tantum est deobedientia vel non obedientia Decretis & Præceptis, non verò de permissione Rituum in casu cente animarum ruinæ, ads quem casum non se extendunt Decreta & Præcepta, ac proindè etiam non se extendunt ad obedientiam & inobedientiams eorumdem: Verba Patris nostri, quæ forte majorem vim habere videntur, funt illa - Pereat vel non pereat Misso, nostrum, nostrum erit obedire Summo Ponnssici- Notee primo illam disjunctionem, vel pereat vel non pereat, ex qua patet cum loquis præcisè de incerta ruina. Notet 20. obedire Pontifici, id est calu, quo Præceptum se extendat ad dubiam ruinam, & qui: non extenditur; ergò potiùs non obedirer, qui sequeretur: præceptum, & simul essemus inobedientes Deo, qui jubet non. ruinari Missionem; de obedientia caca ad quam recurrit: V. R. quod esser vitiosa & peccaminosa, si subditus obediendo Præcepto politivo Superioris, cæco impetu violaret præceptum naturale & divinum, non examinando quo usque seextendit vis præcepti positivi. Ita docet P. Suarez , Kom. 4:2, de Religione, tractando de obedientia cæca Societatis. Quoad metum fulminum Romanorum ita est, non omnes è Societatehabemus unde timeamus, nec tamen ideò eximimur à Præcepto divino Charitatis ob ruinam Missionis & perditionem animas rum:, obligatio enim caritatis in hoc caso prævalet omnibus. fulminibus Romanis quæ super nos cadere possunt, cum tamens apud Deum simus innocentes, sperare licet pro sua elementia,

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. mos ab omnibus his liberabit. Quantum ad externos Missionarios Cantone congregatos, non nego illis inesse suam auto- 1721. ritatem, hoc tamen non obstat, ut illorum autoritatem præferamus nostræ evidenti notitiæ, postquam nobis constat præceptum in casu certæ Missionis ruinæ non obligare. Quoad scandalum, quod affertur, respondeo, hoc fore purè passivum, cùm ut toties dixi, in casu certæ ruinæ præceptum non teneat. Conabar quidem ego scripta consequi ab Illustrissimo Macaensi! Mandatum quo juberet omnes Missionarios suæ Diæcesis administrare Sacramenta, quin prohiberent Ritus ad evitandum hoc scandalum aliaque plura incommoda; sic enim mihi infinuat P. Visitator in sua circulari aliisque ad me datis, quæ omnia communicavi V. R. sed V. R. nunc ad hæc nihil respondet, & tantum ea Visitatoris verba citat quæ faciunt ad suum intentum permittendo reliqua, quibus clare monstrat. quod nec Episcopo, nec Visitatori, nec mihi obedire velit. & in hunc finem ampliat Præceptum Papæ ultra quam illud extendat nec advertit ad strictissimam rationem quam Deo debet obtot animas perditas ob suam inobedientiam & durum caput.

Paulò antequam milissem V. R. meum Judicium Theologicum, petierat V. R. suo Sociorumque nomine, ur cos sinerem ad proprias redire Ecclesias, altè dissimulando quid ibidem agere vellent; nunc vero ex suis ad me responsis colligo voluisse ibidem prohibere Ritus, fundans in vana spe Monachorum & Clericorum, nempe: Primò quod Imperator dissimulabit prohibitionem Rituum; 2% quia major pars Christianorum obediet Præcepto. Nos verò hic contrarium omninò judicamus, falicet ex prohibitione Rituum secuturam evidenster ruinam Missionis & animarum. Non dubitamus quidem. quod major pars Christianorum ore tenus, prout V. R. marrat Cantone & in Xunte illos le accommodure, sed quòd reipsa à Ritibus abstinebunt, ad hoc nunquam credendum inducemur, contrarium nobis experientia constat, & hoc ipsum mihi ad faciem dixerat R. V, postquam legerat Constiautionem.

Ex his omnibus sequitur evidenter VV. RR. esse absolute 8 cæcè resolutas ad prohibendos Ritus, quin illos moveat, 10. tot animarum perditio, quas ipsi certò ad infernum præcipitabunt intimando illis Præceptum, ad quod reipsa non tenentur ob jam supradicta; 20. execranda deceptio qua V. R. delusi confirmant falsissimas persuasiones nostrorum adversariorum qui Sedi Apostolicæ illudunt, asserendo Sinas acceptasse prohibitionem Rituum, quam ignorare non poterunt Mandarini & ipse Imperator cum ruina Missionis. 40. ruina Provinciæ Japponiæ quam Rex destruet ob contempta sua serenissima Mandata. 50. strictissima ratio danda Deo, cum male ampliant præceptum positivum, pedibus conculcando Præcepta Divina & naturalia.

Jam intimo Mandata mea quæ communi Consultorum confensu decrevi, jubeo igitur quam strictissime possum omnibus meis subditis Cantoniensibus, & Foxanensibus, ut se dent prosuspensis & abstineant ab omni administratione Sacramentorum, quod ipsum jam priùs jusseram, nec Ritus prohibeant, nisi illud ordinavero & hoc usque dum veniet Responsum à Patre Visitatore quem de omnibus informo, ut videam an verè sit ille spes; 1°. quod Imperator dissimulabit prohibitionem Rituum; 2°. quod Christiani verè ex corde deserant Ritus, de quibus audiendi sunt Patres vice Provinciæ, ut idem sapiamus, & dicamus omnes; & quia hic dubitamus an R. V. abstinebunt à prohibitione Rituum, declaro quod procedam cum omni rigore contra omnes mihi inobedientes, prout determinavicum consultoribus ad hoc, ut satisfaciam conscientiæ meæ, & ossicio, quod gero.

Hæc omnia communicentur reliquis meis subditis; hanc legendam dedi Consultoribus, qui omnes judicarunt sic mittendam Epistolam prout jacet. Macai 8 Martii 1717.

MICHAEL DE AMARAL.

P. SUPERIOR DOMINICE DE BRITTO.

pe. Lettre Postquam V. R. hinc Cantonem rediit, tunc primò rescivi

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. quod V.R. & PP. Carraya & Ribeiro juraverint Constitu- 🕿 tionem, eamque Christianis intimaverint & Ritus prohibuerint, 1721. quæ omnia prohibueram fieri, cum consensu Domini Episco- de Macao d pi legitimi Pastoris Provinciarum, quantumque & quamvis Canton la mandaveram item, ut non administrarent Sacramenta, nisi in 19 Juilles casu mortis, & hæc quidem strictissime & repetitis vicibus ordinaveram. Igitur nunc jubeo, ut V. R. mihi det rationem cur adeò sit obstinate inobediens mihi & Domino Episcopo, . nec sibi persuadeat quod ea quæ fecit . . . . sufficiat prætextus scrupulorum; scit enim juxta nostrum Institutum ipsum teneri mihi aperire totam suam conscientiam, quin in ea aliquid reconditi remaneat, quod me lateat, maxime dum id jubeo, cum sim suus Superior, prout actu facio. Ad hoc ut V. R. ea faceret quæ fecit contra expressa mea Mandata in re gravi tutà conscientia, debeat judicare, ea quæ ego præcepi esse peccatum mortale manifestum. Hinc pro nunc jubeo, ut V. R. per extensum mihi præscribat fundamenta quibus innixus judicabat omnia quæ ego præceperam esse peccatum mortale manisestum, ad hoc ut ego omnibus perpensis & auditis judicare possim an R. V. conscientià sit recta vel erronea, hoc enim judicare ad me pertinet coram Deo, qui sum suus legitimus Superior.

In ultima quam R. V. ad me dedit duodecimo currentis Julii, ubi dat rationem quare P. Costam Mandarinis occultaverit, sic ait: sic enim mihi erit facilius respondere Papa & Missionariis exteris, si ad me recurrerint, & intercedam pro illis. Quasi verò V. R. haberet præceptum Papæ, ut intercedat pro Missionariis exteris, dum Mandarini illos è Sinis pellunt, itemque quasi V. R. esse obligatus intercedere pro Missionariis exteris toties quoties illis esset commodum. In alia Epistola, quam cum hac mitto, jubeo quid respondere debeat Missionariis exteris, dum rogant ut pro illis intercedat, nunc in hac præsenti Epistolä præcipio in virtute S. obedientiæ sub gravi peccato V. R. ut pro nullo Missionario intercedat, qui non habet Diploma Imperatoris ut à Mandarinis permittantur in Sinis, unicè exceptis nostris Patribus vice Provinciæ, qui Cantone manent; id expresse justit Imperator, excepto etiam

P. Costa pro quo intercedat eo modo, quo in alia mea jubeo. 1721. Advertat autem R. V. quod proponendo hoc præcepto habuerim finem gravem & gravissimum, qui per se obligat sub gravi, licet cæteroquin materia esset lævis, ad hoc enim, ut V. R. punctualiter mihi obediat, sufficit aliud meum simplex mandatum, quod mitto in alia mea Epistola. Non cadit hoc Præceptum super P. Costam quem excepi, sed præcise cadit super non intercedere pro Missionariis non habentibus Diploma etiamsi essent è Societate. Quando R. V. huc venerat, ma-. nifeltaveram ipsi causam, cur non esset sibi adeò timendum, cui nunc addo responsionem ad illum casum, quem V. R. allegar, qui contigit in Lustrania, qui calus est toto cœlo diversus, quia Visitator & Provincialis Lustranus, tunc non habebat mandatum Regium, ne faceret quod fecit, cui certò obedivisset, si illi datum suisset; nunc verò in Lusitania habent nostri eadem mandata, quæ non hic habemus, & scio evidenter, quod omnes noltri in Lustania sunt resolutissimi ad obediendum promptissime Mandatis Regiis, & nec illi tibi. mec nos hæc poterimus facere contrarium - Quid ergo times pusillanime?

Parcat Deus Patris Monteyro qui suis variis timoribus, anxiisque scrupulis infecit tanquam sua propria peste Patres Cantonienles non solum illos qui sunt vice Provincia, sed etiam nostros Provinciæ Japonicæ, nec cessabit Monteyrus. donec videat Missionem & Macaum penius ruinatum. Mando V. R. ut in his materiis non loquatur, nec circa puncta hujus Epistolæ consulat citatum Patris Josephum Monteyro. Macai

19 Julii 1717. MICHAEL DE AMARAL.

# P. SUPERIOR CANTONIENSIS DOMINICE DE BRITTO.

10e. Lettre de Mação à 21 Juilles 1717.

Illustrissimus Dominus Episcopus Macaensis D. Joannes de Canton le Cazal privat V. R. justas ob causas omni potestate conciorandi, cathechizandi, & Sacramenta administrandi in suo Episcopațu, exceptis moribundis; pariter quoque ego privo

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. R. V. omni supradicta jurisdictione, & omni usu Privilegiorum Societatis & aliarum Religionum quibus gaudemus per 1721. communicationem, quibus fortè vellet uti ad exercendam Missionem, & hoc quidem co usque, donec ego & Dominus Epilcopus contrarium jubeamus; item præcipio R. V. in virtute S. obedientiæ, sub gravi peccato, ut si Mandarini per le vel suos Officiales interrogent vel examinent V. R. an prohibeat Ritus, illis respondeat illos non prohibere, prout eos non prohibuit P. Matheus Riccius, & sit certa V. R. se nunquam habiturum potestatem & facultates Missionarii si Ritus prohibere velit. Ad excipiendas Confessiones nostrorum ins relidentia Cantonienti constituo P. Emmanuelem de Matta & Antonium Ferreyram, & omnibus aliis Patribus qui ibidem funt aufero potestatem omnem absolvendi nostros, & si hancpotestatem haber aliquis è Patribus Gallis, etiam illos hâc Privo, & hæc omnia eo usque; donec contrarium præcepero; insuper mando ut omnia supradicta nullo externo communicet, nec quidem nostris, si non sint mei subditi. Solis Sinensibus

Mrchaee de Amaral.
P.S. Expecto Responsum ad Epistolam, quam soli inscripferam 19 Julii, mihique nuntiet, quid Cantone agatur circa
Decretum Imperatoris contra Christianos, & an Mandarinii
eirca hæc instituant examen.

dicere poterit quæ opus fuerit in ordine ad ea que supra præ-

## PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

sepi. Macai 21 Julii 1717.

Decima nona Julii scripseram binas R. V. unam soli, alte110. Lorro
ram communem iis qui sunt in eodem loco cum V. R. deferebat eas quidam Christianus qui hinc Cantonem discesserat: 22 Juillot
habui unam: à P. Visitatore datam: Pekino 27 Maggio 1717 1717.
hanc judicavi V. R. communicandam: quod autem scribit,
est hoc quod sequitur. » V. R. videtur ignorare adhuc vel

dissimulare quod nostri Cantonienses jam mense Augusti

anni præcedentis secerint juramentum in manu Domini Cerù,
psicut: & deinde Patres Britto, Camaya, Ribeyro, actua

Digitized by Google

» prohibitionem promulgarant. Hoc ipsum me celarunt, cum-1721. » que aliunde factum cognovissem, factum confessi sunt, ad-» dentes hæc omnia milisse Romam secretò ne sciatur in Lu-» litania.

Habui etiam aliam horum notitiam ab Episcopo Macaensi 🗸 qui unà mecum hanc resolutionem quam R. V. videbit in alià meâ Epistolâ particulari quam tibi scribo, ut & aliis Patribus ibidem residentibus cuilibet in particulari, & sint RR. VV. certæ, sibique firmiter persuadeant, quod non defiftam, nifi RR, VV. le penitus in omnibus conforment tanquam suo Provinciali etiam nostro Visitatori, suo Episcopo & suo Regi; nec ullo modo permittam ut RR. VV. persistant in suo dictamine tam Injurioso rectæ intentioni Suæ Sanctitatis; nam VV. RR. cæcè & temerarie judicant, quasi Sua Sanctitas vellet ut suum Præceptum positivian & non dogmaticum se extendat ad certam ruinam Missionis & Civitatis Macaensis; & si hæc media quæ hactenus applicui non sufficient ad obtinendam ab iis conformitatem, utar in posterum asperioribus remediis, & VV. RR. non poterunt juste de nobis conqueri, sed potius conqueri debebunt de suo tenaci & erroneo judicio & contumaci voluntate, & advertant quod in posterum me ampliùs non desicient, prout hactenus secerunt, aliud faciendo & aliud mihi scribendo, quæ fictiones sunt indignissimæ filiis Societatis respectu sui Provincialis, presertim in materia prout hæc est. Macaii 22 Julii 1717.

Michael de Amaral. P. S. Jubeo ut omnia supradicta non communicet ulli externo, neculli nostro, quin non sit meus subditus vel Superior.

# PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Cùm nuper rescivissem V. R. cum aliis Cantoniensibus Sociis subditis meis, neque Serenissimo nostro Regi, neque nos-29 Juilles tro illustrissimo Domino Episcopo Macaensi, neque mihi ob-1717. temperare voluisse in iis que executionem Constitutionis – Exillà die - concernunt, R. V. præcepi ut hujus inobedientiæ rationes

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. tiones mihi aperiret; eas autem R. V. brevissimè tantum tetigit in Litteris suis ad me datis 26 labentis Julii, dicens se rationes ipsas missife Romam, & addens teneri se potivs obedire Domino Papæ, & præposito Generali, quam mihi obtemperare, juxta nostrum Institutum, & Doctores docentes non observandas esse ordinationes inferiorum Superiorum, quando aliorum Superiorum Majorum contrariæ funt: propterea R. V. iterum nunc præcipio ut ad sequentia quæsita sigillatim nunc respondeat duplici exemplari, uno à me mittendo Romam, ( quo ait R. V. jam suas rationes missife ) unà cum exemplari hujus mez Epistolz, ut Patri nostro Generali, Serenissimoque Domino N. Clementi X I omnia patescant: altero Ulissiponem ut Serenissimo Regi nostro præsentetur, si necesse fuerit, ad meam totiusque nostræ Provinciæ Japponicæ defensionem apud Majestatem Suam.

Primum quæsitum. Serenissimus Rex noster ex cujus nutu pendet nostra & totius hujus Provinciæ conservatio (interposità apud Serenissimum Dominum N. Clementem XI novà Supplicatione Majestatis Suæ) ex doctissimorum Catholicorum & Deum timentium Theologorum concilio, nobis præcepit ut ab executione supradictæ Constitutionis abstineremus, donec Sua Majestas accepto Serenissimi Domini nostri Papæ responso, aliud nobis Mandatum suum mitteret hâc super re : ego ipsum Præceptum Regium à S. Majestate acceptum, R. V. cæterisque Missionariis subditis meis non semel intimavi, præcipiens ut juxta illud ab executione Constitutionis - Ex illà die - interdum abstinerent negative, id est cesfando à Missionarii officio, donec ego contrarium præciperem. Sic enim neque apud Serenissimum Dominum nostrum Papam, neque apud Serenissimum Regem ab Adversariis nostris ritè accusari poteramus. At R. V. neque meo, neque Regio mandato obtemperare voluit: quæro igitur utrum hujusmodi mandata iniqua, aut illicita fuerint, nec-ne? Si V. R. affirmative responderit, citet pro se Doctores qui in huius casûs terminis loquantur.

Quæsitum secundum. Potest Episcopus juxta textum in ca-Tom. VU.

pite si quando rescriptis, & juxta Doctores & praxim Ecclesiæ Catholicæ per Epicheyam suspendere Summi Pontificis præceptum, quando judicat adesse requisita ad utendum hujusmodi epicheya. Hoc secit in casu nostro illustrissimus Macaensis; inhærendo enim supradicto Decreto Regio, suspendit executionem præcepti Serenissimi Domini nostri in dicta Constitutione-Exillà die-& ego ex mandato hujus illustrissimi DD. meis subditis præcepi ut huic Episcopali suspensioni starent, abstinendo negativè à supradicti Præcepti Apostolici executione: at R. V. contrarium positivè egit. Quæro igitur utrùm in hoc casu liceret Societatis Missionario contra Episcopi & Provincialis sui epicheyam ac mandatum operari. Citet hîc

V. R. loca Instituti & doctores pro se in terminis hujus casûs. Ouæsitum tertium. Sanctissimus D. N. Clemens XI in dictà Constitutione - Ex illâ die - tantummodò extendit præceptum suum ad casus gravium periculorum, quæ Missioni ex demandata executione obvenire possent, ac proinde possent etiam non obvenire, id est ad casus gravium periculorum incertorum, non verò ad casum in quo sumus certæ Missionis ruinæ, & Civitatis Macaensis: Ita Dominus Episcopus & Provinciales ad quos Præcepti Apostolici executio in ipsa Constitutione in primis dirigitur, eam intelligunt, & juxta hanc ipfius Constitutionem, ut judicamus, genuinum sensum R. V. & cæteris Missionariis subditis meis præcepi ut à dicti Præcepti Apostolici executione abstinerent negative. Quæro igitur utrum V. R. aliisque meis subditis liceat hujusmodi Episcopali ac meæ intelligentiæ contrariam interpretationem præferre; ac si autoritas interpretandi præceptum Apostolicum sit penes quemlibet Missionarium subditum, non verò sit penes Episcopum & Provincialem (ad quos ipsius præcepti executio in primis dirigitur, ) autoritas declarandi genuinum Constitutionis senfum, & contrarias interpretationes esse falsas ac illegitimas. Citet etiam Hîc R. V. Doctores pro se in terminishujus casûs.

Quæsitum quartum. Juxta Institutum nostrum & Societatis praxim potest Provincialis cum Consultoribus suis per epicheyam suspendere ordinationes Præpositi Generalis. Refero

1721

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 83 nunc tantùm (cætera omittens verba admodùm R. Patris nostri Michaelis-Angeli Tamburini in Litteris suis ad me Provincialem datis tertià Novembris 1714, ubi - Nec minus reprobamus quòd Pater Visitator prohibuerit ne V. R. posset cum suis Consultoribus uti epicheyà in ejus ordinationibus; hoc nunquam fastum est in ipsissinet ordinationibus Generalium. Quæro igitur utrùm Provinciali cum Consultoribus suis in ordinationibus Præpositi Generalis circa executionem disti Præcepti Apostolici epicheyà utenti, licitè possint Missionarii non obedire, ut ipsas ordinationes per distam Provincialis epicheyam suspensas exequantur? Citet V. R. loca Instituti & Dostores in terminishujus casûs.

Quæsitum quintum. In illà Constitutione - Ex illà die - Serenissimus Dominus noster solum præcipit Missionariis Regularibus ut juramentum in illa præscriptum emittant in manibus Epilcoporum & Vicariorum Apoltolicorum respective, & in-Super in manibus suæ Religionis Superiorum. Illustrissimus Dominus noster Episcopus Macaensis hujulmodi juramentum recipere noluit : ego autem judicio & voluntati illustrissimæ Dominationis suæ inhærens, R. V. & cæteris Missionariis subditis meis præcepi ut Missionarii officio, & à dicto juramento emittendo abstiñerent. Quæro igitur utrum contra hoc mandatum meum licuerit R. V. dictum juramentum emittere in manibus cujusdam Missionarii ad illud excipiendum autoritatem non habentis. Citet hic R. V. Doctores qui in terminis hujus Casûs affirment licitè posse subditum excedere Serenissimi Domini nostri Papæ mandatum, quando Prælatus inferior subditos ipsi jubet ne illud excedant.

Quæsitum sextum. Demonstravi V. R. supra dicta mea mandata de abstinendo negative ab executione Præcepti Apostolici per cessarionem ossicii Missionarii, contraria non esse Constitutioni Ex illà die: in qua Serenissimus Dominus noster non præcipit Regularibus ut perseverent in Missionarii ossicio; quin imò S. S. in §. Præterea, ipsius Constitutionis, in quo Regularibus ad Sinas missis, præcipit ut præscriptum juramentum statim præstent: Sic ait; - ita ut ante præstatio-

nem juramenti hujusmodi nullum Missionarii munus continuare & exercere ullo modo valeant. Ex quibus verbis patet suam ad juramenti præstationem neque ad continuationem officii Missionarii, neque ad Præcepti Apoltolici politivam executionem, Regulares ad Sinas missos absolute obligari, sed solum in casu in quo velint, & quando velint Officium Missionarii vel sine interruptione continuare, vel interruptum denuò exercere. At R. V. constanter nunc affirmat dicta mandata mea Apostolico Præcepto esse contraria; quæro igitur unde idipsum V. R. demonstrat.

Omitto reliqua à me R. V. illisque meis subditis sæpe inculcata circa tot animarum certam ruinam, cujus futuri essent rei apud Deum & apud homines, si S. D. N. rectæ intentioni (tum ex dictà Constitutione suà, tum aliunde satis notæ) præfatisque Regiis Episcopalibus, ac meis mandatis obsequerentur. Nequaquam tamen omittat R. V. sigillatim ad omnia respondere ad sex supradicta requisita mea; communicerque hanc meam Epistolam cæteris meis subditis ibidem commorantibus, qui prædictis Mandatis Regiis, Episcopalibus, & meis non obtemperarunt; ac præterea addat me illis etiam præcipere ut ligihatim relpondeant ad dica lex mea quæsita: si autem maluerint stare responsis R. V. eis subscribant. Macai 29 Julii 1717. MICHAEL DE AMARAL.

## PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Plurimum sentio illa extrema quibus se exponit R. V. circa de Macao à suspensionem quam ipsi misi; & siquidem materia est gravis, statui pro nunc uti mea benignitate, & tempus concedere quo Août 1717. passio quâ slagrat mitescere, & R. V. in se redire, & justa rationi obedire possit: Antequam ad me pervenisset ultima Epistola V. R. jam confeceram pro V. R. unam Epistolam Latinam, quam his inclusam mitto; & ex illà colliget R. V. me non tamen prout V. R. le persuadet . . . . missam Patri Generali, Papæ, & Regi, quibus præcise teneor dare rationem mei; & ad idem V, R. tenetur, & pro ipsius sinceritate

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. Romæ sufficeret Epistola in quâ ipsi misi suspensionem: ha- 🛎 bet præterea & hanc Latinam quam nunc mitto. Nolim ta- 1721. men hæc oftendat Clericis & Monachis, quorum nemo est

meus Superior.

Ad illud quod V. R. dicit esse impossibile quin externi non advertant ipsam esse suspensam; respondeo - sic faciendum omnibus Sinensibus Sacramenta petentibus respondeat se habere meum & Episcopi mandatum non administrandi; nam Cantone sunt multi alii Patres qui hæc faciant; qui, si Sinæ id divulgabunt apud Clericos & Monachos, à quibus interrogetur, respondebit se mihi proposuisse omnia; sed quòd ego sim immobilis, & quòd R. V. non possit mihi non obedire: si ultra interrogaverint quas rationes habeam ad danda ralia mandata, respondear me nullam allegare rationem; sed eas me daturum Patri Generali & Suæ Sanctitati quibus scilicet solis teneor. Confido de virtute & obedientia Reverentiæ Vestræ quòd omnia prout jubeo punctualiter exequetur, per quæ justificabitur apud Deum & homines. Macai primâ Augusti 1717. MICHAEL DE AMARAL.

Nota. Jam supra insinuavi Episcopum Macaensem sæpiùs proprio ore confessum, se prorsus inscio, Patrem Amaral omnia quæ fecit fecisse contra Cantonienses - Item Pater Amaral sæpiùs rogatus, nunquam produxit Mandatum Regium quòd aliàs allegabat; & Episcopus, & Commendans Macaensis interrogati responderunt nil se particularis mandati circa Constitutionem habere præter antiqua; adeòque omnia

ficta fuere, &c.

## PATER SUPERIOR CANTONIENSIS.

Punctum principale hujus primæ meæ Epistolæ datæ 2 I Ju- 140. Lenro lii, fuit illud circa administrandi Sacramenta quæ ego & Do- de Macao minus Episcopus privavimus V. R. quam utique V. R. erit 6 Août opus mittere Romam pro sua defensione, & si quidem non 1717. expedit ut Romam mittat illam meam Epistolam cum notis in margine, ideo mitto nunc eamdem Epistolam Latinam nota1721.

tam, sub dată 21 Julii; & præcise de hoc puncto, si velit. illam Romam mittat: & fi V. R. ut suppono, non se velit dare pro suspenso à me & Episcopo, hoc casu mihi respondeas R. V. ad camdem Epistolam Latine, allegando rationes & fundamenta quæ habet cur non velit manere suspensus : ut ego etiam eamdem responsionem mittere possim Romam, & Ulifsiponem. Amor quem gero erga R. V. cogit me rogare V. R. ut bene consideret quod scribit, ut rationes & fundamenta fint bene fundata in Auctoribus; & ut bene applicentur ad casum de quo agitur. Omnia in Europâ videbuntur ab hominibus doctiffimis; nolim ut judicemur ignorantes: & sciat V. R. quòd illud quod dicunt Clerici Cantone, scilicer Episcopum Macaensem esse excommunicatum; me, & Episcopum. & Generalem Macaensem habere Mandatum Regium: & idem habet Pro-Rex Indiæ ubi Rex mandat ut tale Breve non tradatur Episcopo; & ait Sua Majestas se consuluisse de hoc doctissimos & timoratos sui Regni: omnes affirmant hoc Breve non ligare.

Additur quòd licèt hoc Breve impressum fuerit typis Cameræ Apostolicæ, nihilominùs huc usque non fuit publicè & juridice publicatum Romæ, vel Macai. Quidquid tamen sit de eo, est certissimum quòd V. R. absque meo consensu non potest continuare in Officio Vicarii foranei Episcopi, & quòd præcise possum ipsum hoc officio privare, licer Episcopus, Archiepiscopus, Cardinalis, Legatus à Latere mandarent ut Reverentia vestra hoc vel aliud ossicium exerceat, illud nullatenus potest R. V. exercere absque meo expresso confensu z habemus quoad hoc expresse Bullam Gregorii X III: Si Clerici & Monachi habent Dominum Episcopum pro excommunicato, sequantur in hoc, ut in reliquis semper secerunt. fuam opinionem: ego certe nunquam permittam ut mei subditi eos in hâc sententià sequantur, & per hoc concurrant ad ruinam Missionis, quam scio pro certo quod Sua Sanctitas nolit directe, vel indirecte, prout illi asserunt : imò, judico, & semper judicabo, quòd maximæ culpæ reus erit coram Deo & hominibus qui concurret ad ruinam Missionis & tot animarum,

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. cum Sua Sanctitas verbis nec expressis, nec dubiis jubeat ut = fuum præceptum obliget etiam in casu certæ & inevitabilis Mis- 1721. sionis ruinæ: si autem Sua Sanctitas hoc disertis verbis præ-

ceperit, primus ero qui hoc mandatum exequar. In Epistolà meà Latinà ad R. V. scriptà 20 Julii manu aliena, quam, cùm essem infirmus, non relegi, sed tantùm subscrips, cujus exemplar apud me reliqueram, reperi ingentem errorem, quia in Quæsito quarto deerant voces essentiales: quo supposito, revoco nunc dictam Epistolam, & R. V. mihi remittat, loco cujus mitto nunc aliam ejuldem tenoris, quæ ultra errorem emendatum continet adhuc alium Quæsitum, quod ordine est sextum & ultimum, quo etiam indigeo pro mea justificatione. Hanc reliquis Patribus communicer ipse, & illi respondeant, seque infra subscribant. Iteratò mando V. R. ut nullum ex meis scriptis in his materiis Constitutionis ulli externo communicet; nec quidquam dicam ultra ea quæ jam præscripseram. Idem mando faciat respectu nostrorum Patrum Gallorum, qui non sunt mei subditi, & in his se gubernant per certa dictamina, quæ ego scio, licet illi non dicant, eant illi suo tractu, quos ego non sequar, nec permittam ut mei subditi illos in hoc sequantur. Hoc tamen certum est quòd si Patres Galli, & Monachi Hispani haberent ex suis Regibus mandata quæ nos à nostro Rege, illi punctualissime obedirent, & omnia-judicarent justa, & justissima; & his contraria essent juxta illos gravissima peccata: quam ergo rationem habere possunt hi omnes, ut scandalizentur si nos obediamus nostro Regi, & Episcopo in materiis non dogmaticis? numquid noster Rex est minus Catholicus quàm illorum Reges? V. R. his rationibus utatur ad excutienda illorum scandala, & hæc parum curet.

Valdè miror quòd V. R. in ultima sua alleget Præceptum Divinum prædicandi, & perditionem Animarum Sinarum, quod hoc fine agit ut ego revocem suspensionem : quasi verò Præceptum Divinum ligaret manus Episcopi & Superioris quin possent suspendere subditum quando, & quanto tempore judicaverint; & quasi Sinenses sani & vivi non haberent

0

Cantone alios qui illis Sacramenta ministrare possent; vel quasi 1721. esset illicitum non ministrare ad tempus, ne tota Missio pereat, & postea in perpetuum cogantur Sacramentis carere.

> Quantùm ad meum Judicium Theologicum, contra quod V.R. non solùm arguit, sed etiam mihi insultat, pacificè respondeo quòd ego nec dum mandaverim V. R. vel ulli meo fubdito, ut prædicent permittendo Ritus, quod est assumptum illius scripti; & ideò nolui, & nolo ut meo nomine divulgetur: sed præcise jussi ne Sacramentum administrent, vel prædicent prohibendo Ritus, habendo se passive, & abstinendo ab Officio Missionarii; & ad hoc non requiritur Judicium Theologicum, sed aliunde sufficiunt mea sex Quæsita ad meam justificationem Romæ & Ulissiponæ; in Sinis non habeo opus justificatione, ubi non habeo me Superiorem; & aliunde, jam sciunt mandata quæ & ego habeo à meo Rege, & ex ipsa Constitutione possunt colligere ea quæ mando in nullo opponi Constitutioni; & ad justificationem V. R. sat, superque erit omnia in me conjicere, & in Episcopum. Si nihilominùs V. R. hæc videre & intelligere noluerit, quid ad me? Sentiet, non dubito, V. R. hunc ictum, quòd nempe ipsum cogam ut esse, prout hactenus fuit, antesignanus Monachorum & Clericorum, me, Visitatore, Episcopo, & Rege invito: sed habeat patientiam, & recognoscat se esse nostrum subditum, & non Superiorem. Do gratias V. R. pro eo erga me amore, quo ad studium mei boni permotus, mihi occultaret, vel negaret se secisse juramentum : sciat nihilominus se non esse meum Tutorem, ad hoc ut ea faciam quæ ego expressè nolo; nec est meus Judex, ut decernat quid meum bonum, vel malum sit. Parimodo sciat quòd ad Provincialem & Vifitatorem spectet in his partibus procurare bonum Societatis & non fubditorum: nec in hâc materiâ præferæt suum judicium judicio Superiorum. Spero mi amantissime Pater, fore ut R. V. resipiscat; nec me obliget illa prosequi quæ nullatenùs vellem: imo Deum oro ut R. V det cor sapiens & intelligens. Macai, 6 Augusti 1717. MICHAEL DE AMARAL.

## P. DOMINICE DE BRITTO.

1721.

Non possum, mi amantissime Pater, alio modo alleviare ea Extrait de quæ V. R. quia prout V. R. judicat se peccare si obediat tre de Mamihi, Episcopo, & Regi; ita & ego judico me gravissimè cao à Canpeccare, si permittam ut V.R. non obediat Episcopo, Regi, ton, 13 Août 1717. & mihi; & si permittam agere de quibus cum Episcopo judicavi non esse peccatum; nec esse intentionem Suæ Sanctitatis: in quo judicio me multò confirmat Pater Visitator cum sus consultatis consultationem su pudicavi non esse peccatum.

Quod spectat P. Pereyram & P. Franciscum de Costa, nunc capio quomodo Pro-Rex nolit ut maneant Cantone, cum ibidem permittat Gallos & Monachos non habentes Diploma Imperatoris: Judico ut V. R. cum P. Josepho Pereyra præponat hanc rationem pro Rege, bono tamen modo, ne offendatur, dicat eriam eidem quod Imperator die.... dixerit PP. Suarez, Parennin, Moraon, se daturum Diploma si quis petat. Ultimatim mea voluntas est, ut procurer omni meliori modo, ut hos duos Patres Pro-Rex sinat Cantone manere; quod si fieri nequit, habebimus patientiam. Macai 13 Augusti 1717. MICHAEL DE AMARAL.

# EMMO. E REVMO. SIG°. PRONE. CÓSMO.

Frà le molte lette. dell' Emza. V. che ricevei li 8 Decembre CXXXVI. di singolare godimento m'è stata quella delli 23 Marzo 1715 Lette an con la trasmessa Costituzione aplica sanctissimamente satta e Baptiste de publicata li 19 Marzo giorno festivo del mio particolare avvo- Seravalle cato S. Giusepe, nel leggere la quale mi cadderò più volte le servantin lagrimæ di consolazione in vedere dopo tante scandalose e Resormé, de dispendiose controversie terminate sinalmente questa causa Lancea, le de' Riti Cinesi giustamente dichiarati superstitiosi, come tali 29 Déc. 1716 à la Sacrée Com-

Per obbedire prontamente al Precetto aplico ed alli com-grégatione mandi del Vicario di Gesu Christo in terra m'aplicai subito alla

Tome VII.

MEMOIRES HISTORIOUES

traduzzione in Caratteri Cinesi, ed alli 13 Decemb. domenica terza dell' avvento, inter missarum solemnia dopo una lunga prediea sopra l'autorità ed obbedienza ch' ogni Christiano deve al Sommo Pontefice Clemente XI regnante Padre e Pastore Universale di Santa Chiesa; fatto prima genusiesso coram Deo ed alla presenza della suda. Costitutione Apostolica, alla quale con ogni umiltà e prontezza nemine discrepante si sottomessero tutti, e pochi giorni dopo ne mandai copia alli: altri dell'altre residenze, e Missioni, accioche tutti i Christiani dà me Battezzati sieno uniformi nel culto del vero Dio, e nelle Cerimonie Ecclesiastiche, ch'a pocco à pocco vanno introducendo senza contrasto. Spero in Dio, che tutti li Misfionari di Cina Saranno altre tanto pronti ed obbeddienti alla: voce del Pastore universale, e posposte ormai le passioni ed impegni faremo in avvenire tutti cor unum & anima una nella propagazione della S. Fede Catholica, accio che prestamente convertita la Cina e tutto il mondo, fiat unum ovile & unus Pastor. Tanto m'accade in risposta alla stimatissima dell' Eminenza V. e baciando con tutta umiltà ed obbeddienza li piedialla Sta. di N. S. ed all' Ema. V. la sacra Porpora mi con-. fermo col più profondo ossequio, riverenza e sommissione. Canceu 29 Decemb. 1617.

Dell'. Emza. Vs.

Humill. &c.

FRA-GIO BATTA di serravalle min.

Dilecto (a) Filio Josepho Cerù Congregationis Clericorum Regularium Minorum Prosessori Missionario Apostolico in Imperio Sinarum.

CLEMENS PAPA XI.

Dilecte Fili Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Cùm ficut Nobis innotuit complures Missionarii tam sæcu-CXXXVII. culares quam Regulares etiam Societatis Jesu in Imperio Si-Bref de narum existentes, nostris & hujus S. Sedis, nec-non bon. Clément XI an P. Cern. (a) Ce Bref avoit été oublié dans l'ordre chronologique. non nuncupati tunc Patriarchæ Antiocheni in eodem Impe- 1722.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. mem. Caroli Thomæ, dum vixit S. R. E. Cardinalis de Tourperio Sinarum, aliisque Indiarum Orientalium Regnis Commissariis & Visitatoris Apostolici Generalis Decretis circa Ritus, seu cæremonias Sinenses editis parere renuerint, debitamque eidem Carolo Thomæ Cardinali Commissario & Visitatori Apostolico obedientiam præstare detrectaverint, adeòque Censuras & pænas Ecclesiasticas similia perpetrantibus à jure vel ab homine impositas damnabiliter incurrisse jam diù reperiantur, nos licer Canonica severitas excessus hujusmodi condignis pœnis & animadversionibus punire, etiam ad alios à similibus perpetrandis deterrendos meritò exposceret, de eorumdem tamen Missionariorum salute pro Pastorali nostro munere solliciti animum nostrum fleximus ad lenitatem, ut illorum resipiscentiam ultrò provocare, corumque statui paterna benignitate consulere studeremus. Itaque de nonnullorum, &c. consilio, discretioni tuæ per præsentes committimus & mandamus ut eosdem Missionarios tam Sæculares quam Regulares in præmissis culpabiles, & quemlibet ad agnoscendam in iisdem præmissis gravem eorum culpam, censurarumque & pænarum Ecclesiasticarum incursum. ac ad veniam & absolutionem sicut Ecclesiæ Catholicæ filios ad matris gremium post excessum cum humilitate recurrentes decer, prætendas adducere, illosque à similibus in posterum committendis dehortari satagas, & postquam ipsi ad cor reversi, eorum culpam & incursum censurarum, ac pœnarum hujusmodi agnoverint, veniam & absolutionem humiliter petierint, atque in similibus de cætero abstinere, nec-non præcepto seu Mandato Apostolico super prædictis Ritibus & Cæremoniis Sinensibus in nostris Litteris desuper in simili forma Brevis die 19 Martii proxime præteriti expeditis, quarum initium est - Ex illa Die - contento juxta formam in iildem Litteris insertam plenè & fideliter parere, illudque exactè, absolutè, ac inviolabiliter observare, & absque ulla tergiversatione adimplere spoponderint, ac juraverint, Missionarios prædicta mm Sæculares quam Regulares, cujusvis starûs, ordinis, gradus, dignitatis & conditionis existant, & corum quemliber impoMEMOIRES HISTORIQUES

sità eis pro præmissis arbitrio tuo aliqua salutari pænitentia, & aliis quæ de jure fuerint injungenda injunctis in utroque foro, auctoritate nostra Apostolica absolvas & totaliter liberes, dictasque pœnas eis & corum cuilibet gratiose remittas, & condones, ac cum illis, qui Clerici, seu etiam Præsbyteri fuerint super irregularitate per eos, quia cenfuris hujulmodi propter eadem præmissa innodati Missam seu alia Divina Officia, non tamen in contemptum clavium, celebraverint, seu alias in suis ordinibus ministraverint, quomodolibet contracta ad quemcumque effectum in utroque pariter foro dispenses, iploque & eorum quemliber ad famam, gradus, dignitates, nec-non Beneficia & Officia Ecclesiastica quæcumque, cæterisque tamen canonicè per eos obtenta, aut aliàs in pristinum, & eum, in quo antea, quomodolibet erant, statum, & adversus eadem præmissa rehabilites, restituas, reponas & pleniariè reintegres. Nos enim tibi quamcumque necessariam & oportunam ad id facultatem, quam etiàm aliis prout tibi oportunum videbitur, communicare & subdelegare valeas dictà auctoritate harum serie tribuimus, & impartimur, nonobstantibus præmissis ac Apostolicis, & in universalibus, Provincialibus & Synodalibus Conciliis editis Generalibus, & specialibus Conftitutionibus, Ordinationibus, cæterisque contrariis quibuscumque. Dâtum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 23 Septembris 1715, Pontificatûs nostri annodecimo quinto...

F. Cardinalis OLIVERIUS.

Loco + Sigilli.

Exxxviii Relation de gation. 1719.

Prima d'incomminciare faccio sapere al lettore, come jo-M. Ripa, non scrivo la presente scrittura o sia relazione per sodisfare la fients évé- curiosità degl'amici e Padroni, ma unicamente la scrivo per nemens, a sodisfare tanto alla mia obligazione, che mi corre di tener dresse à la informata la S. Congregazione delle cose che qui accadono, e lei desidera esser informata, quanto per sodisfare Monse. Vescovo di Pekino mio Ordinario che m'impose, e non volere trascurare di tener informata la S. Congregazione delle cose

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 1. 93, che qui D. S. (fono parole di Monse. Vescovo) – informerà

la S. Congregazione gl'avviserà con carità, verità, e schiettezza le cose, che costi accadono, e credo basterà la semplica

fua afferzione &c. 8 Agosto 1718.

Nelli scritti, che l'anno passato inviai alla S. Cong. seci più volte menzione dell' oblazioni, che surono satte nell' essequie del Padre Franchi Giesuita, sopra il qual satto avendo doppo ricevute nuove più distante, stimo bene di rapportar le quì in compendio col resto de i scandali, cha'accaddero à causa

delle dette ossequie.

Morto che fù il detto P. Franchi nella Provincia Sciantung. il P. Michele Fernandez Francescano della Provincia di Manille che dimora in - Sciantung - gli fece l'offequie coll' oblazioni, che distintamente si vedrano discritte nella sigura che inferirò qui appresso, la qual cosa (transcrivo le proprie parole d'una lettera scrittami dall' Illustrissimo Padre Visitatore Generale di Monsige, di Pekino in data de 12 Gennaio dell' anno che corre ) La qual cosa è stata molto publica in qualla Citta, ed in questa Provincia con scandalo de' Neophiti, mentre un Pre spirituale, o Missionario permette publicamente oblazioni si à Gentili com' à Cristiani; onde pigliano per regola di farle essi medi, e di permetterle ne' loro mortorii in loro case à Gentili: Monsige. Vescovo risaputo questa cosa non solo dà Cristiani, che tornorono dà-Zi nansù: andate d'alcuna Cristiamà quì vicina alla detta sepoltura, mà anche del P. Francesco della concezzione, sentè grandemente tale azzione del Fernandez, ed assendo Jo venuto à Pekino doppo Pasqua, come sapete, ed il P. Concezzione venuto qui à far comp<sup>3</sup>. à Monse. Vescovo; questo disse al P. Concezzione ch' il P. Fernandez era indigno d'assoluzzione, ch'esso Monsige. Vescovo non l'avria assoluto, e che ne meno detto Padre l'assolvesse: Jo non sapevo tal ordine e consiglio dato dà Monse. Vescovo al P. Cencezzione: Di questo negozio già Monse. Vescovo ferisse al P. Commissario Fernandez Serano in Cantone. Occorle che il P. Francesco della Concezzione andò à- Zinan fù - nel mese di Settembre passato ed il Fernandez si



MEMOIRES HISTORIQUES

voleva confessare, ma il P. Concezzione secondo l'orde. ò 1722. Configlio di M. Vescovo non lo volse confessare; scrisse però à Mons. Vescovo, che li concedesse licenza di confessarlo mentre era stato e stava infermo con dolori de' calcoli: Mons. Vescovo, che tiene secondo le notizie avute che do. P. Fernandez sia incorso nella scommunica riservata à S. Sa. gli rispose che in articolo di morte ogni Sacerdote puole assolvere dà scommunicha anche à sua Santità riserbata, e che suori l'articolo di morte, ne tam poco li Vescovi possono assolvere dalle censure specialmente à S. Sta. riservate, onde non poteva darli tal licenza. Ricevuta tale risposta dal P. Concezzione la communicò al P. Fernandez, e questo la publicò alli Cristiani, e com'ho inteso, si diede per scommunicato vitando , lasciando di dire messa; che cosa disse à Cristiani assieme colla pubicazione della Risposta di Monsignore Vescovo. io non lo sò, mà l'effetto fù quello, che il P. Concezzione significò à Monsignore Vescovo con Lettere de' 23 Novemb. 1717 dice cosi.

Quì inscrisce il P. Vicatio la copia della lettera, quale per esser scritta in Spagnola, ne discrivo qui in Italiana la di lui sostanza: dice dunque che molto dispiaque al P. Fernandez la detta lettera di Monsignore Vescovo, cioè, che solo in articolo di morte poteva essere assoluto, il che saputo dè Cristiani (per Bocca dell' itesso P: Fernandez ) fecerò un' accusa contro il P. Vicario ( per Darle al Vice Rè di aolà ) Nella quale di vano, che perturbava le Missioni à Cristiani, e che toglieva l'onore dovuto à Parenti; il P. Fernandez però non permise, che dassero una tal accusa (al Vice Rè) dicendo che non andassero con fretta, mà ch'aspettassero, come riferirono li Christiani di cola. L'istessi Cristiani del P. Fernandez scrissero poi una lettera molto amara al P. Vicario, dalla quale il P. Fernandez fece levare molte cole, the potevano offendere il P. Vicario, lasciando solo quello che si legge nell' accusa. che mi diedero, acciò io (P. della concezzione Francesno. della Provincia di Matida) l'inviasi, à Y. S. Illustrissima. SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 95
- Sin qu'il P. della Concezzione, eccettuatene le parentesi, che sono state dà me aggiunte per maggior chiarezza.

1721.

Versione dell' accemata lettera scritta dalli sud. Cristiani al P. Vic. Mandata dal P. della concezno. à M. V. di Pekino, e fatta dà me con ogni fedelià dalla Copia autentica della Lett. in Cinesi.

Versione - » Tutti li Cristiani delle due Chiese Orientale » ed Occidentale della Metropoli di - Zinan sù - ossequiosa- » mente Mandano questa lettera al P. Carlo dà Castorano. » Piu volte abbiano scritto à V. P. intorno li quatro ponti » nuovamente prohibiti (da Clemente XI nella Costitutione » del 1715) dimandandoli una chiera istruzzione, quale sin » ora non habiamo veduto.

Nota. Li Cristiani dell' obediente, non sanno simili petitioni, le sanno però quelli di quei Gesuiti e Francescani, che non amministrano. » Perche il P. Michele Fernandez se-» pelli il P. Girolamo Franchi V. P. non permette che più con

» fessi (cioè l'ha scommunicato.)

Nota. Fù M. Vescovo, e non il P. Vicario, che lo dichiarò non con le solite formalità, mà à voce, incorso nelle scommuniche sulminate dalla Costituzione, come costa dalli riscontribuvuti, ed anco dà una side del P. Vicario. Consessa però in detta Fede, che anco egli è d'oppinione, che detta P. Fernandez habbia trasgredito la Costituzione ed in conseguenza sia scommunicato.

» Giorni su le inviammo la descrizzione, o sia il mappa di paquanto sece in detta essequie, e non ostante la P. V. ne meno permette al P. Fernandez, che si consessi, e prohibendo al nostro P. Spirituale la Cosessione è l'istesso che proibirla à noi ancora. Noi giudichiamo, che la V. P. non habbia sin' ora attentamente essaminato le dette ossequie, da noi me (per lettere) descritte le.

Nota. Di detta descrizzione, o sia Mappa ne inserirò copia

quì appresso fra la paga. 82 e 92.

» Con lagrime ci raccommandiamo, come li PP. (Giesuiti » di Pekino) anni su chiaramente esposessero al nro Impera
» dore, dicendo, che detti quatro punto nuovamente pro
» hibiti (da Clemente XI) non s'oppongono alla retta rag-

» gione.

Nora. Se li PP. Gesuiti di Pekino exposessero à S. M. Gentile à cui dà tanti anni servono, che li Riti condannati sono leciti, che meraviglia è che S. M. poi respondesse unisorme al loro esposto » V. P. anno (nell' anno 1716) quando su per » ord. di S. M. carcerata, dimandata intorno li quatro punti » (condannati nella Costituzione) assieme col Sig. Pedrini » ambedue avanti S. M. risposero dell' istessa maniera, come » tempo sà espossero li PP. Giesuiti (cio è che li Riti sono » leciti, &c.

Nota. Questa è una falsità, e manisesta calumnia. Il Sign, Pedrini sù in detta congiuntura interrogato dà S. M. avanti me, e mai rispose in tal conformità, anzi tutto l'opposto. Il P. Castorano poi affatto non vidè S. M. sù bensi interrogato dà Mandarini mà affato non rispose della conformità che scrivono li sudetti Cristiani, come con side in scritto ne sa testimonienza il P. Castorano.» Il che possiamo comprovarso

» col testimonio della publica Gazzetta che lo dice.

Nota, Questa e la prima volta, che sento dire, ch' il P. Castorano e il Seig. Pedrini habbiano risposto in detta conformità, e che vedo scritto per la Gazetta. Ame costa che risposero diversamente, ond' è falso che si dià una tal Gazetta, ò se si dia e falso quello che srapporta; caso ch' effettivamente susse stato raportato dalla Gazetta una tal falsa novella, è di bene che si sappia, che quando li Giesuiti di qui vogliono che si publichi qualche cosa per la Gazzetta, basta che con un regaluccio inviino in scritto al Gazzettiero, quello che vogliono si faccia pubblicco; così anno fatto in altri casi, come à me costa.

» Quindi è che furono celebrate le detto essequie secondo pl'antica pratica ( de' Giesuiti, oggi condamnata da Clemente XI).

Nota.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. Nota. Danno un buon testimonio del loro P. Spirituale, e =

che confessa l'istesso P. Fernandes con havere approvata la

per scopallo l'accusanno d'aver fatto l'essequie superstitiose, il 1721. lettera ed il P. della Concezzione con averla inviata.

» Affissa però avanti la porta la protesta che dice – li Cris-» tiani non si servono delle monete di carta (per bruciarle nell' » essequie, credono di Gentili, che si trasmotano in veri de-» nari che servono in sussidio de' loro Desonti) ne dell'altrui » Sacrificii. Se vi Sacrà alcun Mandarino, che vorrà degnară » di far onore all'essequie offerendo odori, e candele, ci sarà » grato (, supposta dunque questa protesta in scritto sopra la » porta) havendo li Mandarini fatto de facrificii, fono stati-» essi Mandarini che l'anno fatti, e non il P. Fernandez; ed » essendo essi Mandarini tutti Gentili, in che modo (li loro. » che fecero ) si dovranno attribuire al P. Fernandez?

Nota. S'attribuiscono al P. Fernandez; primo per havera permesso à Mandarini di fare li dotti sacrificii nella sua residenza; 2°. Per aver egli fatto preparare l'altari, &c. 3°. Per aver egli positivamente concorso colla sua presenza genusiessioni, &c. e grazzie che diede al sacrificante, e sacrificanti per haver

Sacrificato &c-

» Molto più che detti Mandarini fono gl'occhi ed orechie » di S. M. end' essendo essi venuti à sagrificare, chi sà mai, » che non yennero per spiare le pratiche della legge Cristiana 4 » se ne fusse stato loro permesso di sagrificare ( 'à sia far dell' » oblazioni) fortemente si averebbe dovuto temere che il Vice » Rè ne avesse dato parte à S. M. dicendo che il Vescove .» trasgredisce li di lui Decreti.

Nota. Queste ragioni fanno ridere à me, che stò qui conol-

cendole per vane e longane dal vero.

n in dette effequie conforme la P. V. rispose à S. M. ed in 🗫 consequenza: oprato beno, e meritoriamente; Perche dun-» que la P. V. ritorse il merito del P. Fernandes, e dice che 

Nota. Tanto questi quanto li seguenti consmili argomenti Tome VII. .oiting to directly a differ a

8 MEMOIRES HISTORIQUES

1722.

sono fondati sopra del salso supposto. Li salsi supposti, nelli quali stanno li Cristiani, sanno conoscere in quanti modi vengono inganni dà loro spirituali Direttori, o per dir meglio Destruttori.

» La detta pena dunque data (da V. P. al P. Fernandes. » scomuni candolo) certamente è stata data senza colpa. Di » più se detti nuovi punti proibiti s'oppongono alla Divina Degge, quando la P. fua fù carcerata per ordine di S. M. » e per suo ordine dimandata sopra ditti quatro punti (decisi) » doveva allora diffenderli col Martirio. Se poi non s'oppon-» gono, deve obbedire all' ordini di S. M. (che vuole si se-» guitino le pratiche di Matteo Ricci.) Se V. P. dice che » s' oppongono alla Divina Legge, perche dunque la P. sua » risposè à S. M. che ditti Riti affatto non si possono proj-» bire; ed avendo ditto che non s'oppone alla Divina Legge, » quel ch' effettivamente s' oppone, Renegalti ed Apostatasi » dalla Legge di Dio : se poi V. P. dirà che non s' oppon-» gono alla Divina Legge, perche dunque publica (la Cos-» tituzione) alli Cristiani, e loro comanda voler la ubbiddire? » Le sudette Cirimonie (condannate dal Papa) essendo lecite. » e dicendo la P. V. che sono illicite è l'istesso ch' occulta-» mente ribellarsi dà S. M. (che dice che sono lecite.) Dal » fudetto dilemma dunque (o fono lecite, ò vietate ditte Ceri-» monie.) Certamente non potrà strigarsi la P. V. e per sorte » dirà, che la proibizione de' detti quatro punti è stata inviata » in Cina dal Pontefice, noi diciamo, che l' Imperadore di » Cina comando alla P. V. che la riportasse in Cantone; » quindi siegue, che la Cina già sta senza tot Pontificia proi-» bizione.«

Nota. Argomento d'ignoranti. Jo non mi maraviglio de' Cristiani, che lo scrissero, mà del P. Fernandes che lo dove dettare, ò almeno approvare, approvando la Lettera, come costa dalla detta Lettera del P. della concezzione, che l'inviò.

» E se seguita la P. V. à proibire come prima (li ditti qua-» tro punti) di grazia questo non è l'istesso che operare di » vostro proprio capricio. SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I.

» Dal tempo che li Cristiani cominciorono à sentir la conn danna (de' Riti) di dieci parti di essi, già sei o sette hann no appostato è per conseguenza non possono salvarsi, il che
n al certo è cosa degna di dolore, e compazzione. «

Nota. Tali dunque sono li Cristiani del P. Fernandes e de' PP. Giesuiti (quali in sostanza dicono vistesso) che in sentire la condanna de' Riti Rinegano. Mai l'hò inteso che sia accadduto alli Cristiani di quei Missionari che colle parole ed opere obbediscono alli Pontifici Decreti, solo li Cristiani de' Gesuiti e di alcuni Francescani, che seguitano le oscure orme de' PP. Gesuiti vengono per tal causa come essi stessi confessano.

» E non obstante la P. V. ancora hà cuore di pietra, ab-» sit però che non abia ad avere compassione di noi, e libe-» rarci dal precipizio d' appostatare, &c. Noi Peccatori » siamo importuni in scriverli cosi frequentemente, non per » disputare colla P. V. ò per supplicarla à voler pardonare » al P. Fernandes, mà perche dalla detta proibizione dipende » l'accrescimento, e destruzzione della nostra S. Religione, e » la vita e morte de' Cineli; quindi e che di nuovo le pro-» poniamo questa piccola disputa, pregandola à voler assol-» vere l'innocenti, tranquillare li cuori di tutti, e rendere la » pace alla S. Legge; umilmente ancora la preghiamo à voler n dare in Caratteri Cinesi una risposta chiara, e rispondere » punto per punto à quanto le scrissimo nell'antecedente Let-» tera; che le dicessimo significando ci quali punti sono proi-» biti., e qual prattica si deve tennere (in osservare la Costi-» ruzione).

Nota. Queste istanze escono dalla scuola de Giesuiti di Pekino, quali non sacevano altro permezzo de loro Superiori P. Kiliano Stumph, &c. Che replicarle à Monsignore Vesgovo ponendo la Supplicata istruzzione come causa finale e condizione sine qua non, per amministrare, ò non amministrare. Facevano senza dubbio li PP. Giesuiti di Pekino con tanta molestia, e si frequentemente le ditte istanze à Monsignore Vescovo per avere una maschera per colorire la loro



Digitized by Google

contumacia e perniciosissima prattica, in non amministrare li Sagramenti, buttando sopra di Monsign. Vescovo la colpa, che è loro di non voler amministrare, per non voler ricevere in prattica la Costituzione sotto il pretesto, che non voleva Monfign. Vescovo dar loro l'istruzzione. Quando facevano dette istanze mi dicevano li ditti Giesuiti che Monsign. Vescovo s' era potestato di non voler la mai dare, onde stando siguri, che mai l'havesse dovueta dare, ardivano di cosi frequentemente molestarlo con tal' istanze, e tant' à voce quanto ne' loro scritti che pubblicavano, buttavano la loro colpa sopra di Monsign. Vescovo, quasi che stassero sospesi non per non volere colla prattica obedire alla Costituzione, mà perche Montign. Vescovo non voleva lor dare la datta istruzzione. Accade che Monsign. Vescovo dasse in fine la detta istruzzione, e la detta più liberale di quel che si sperava anco con ampia promessa di voler seguitare ad istruirli, e rispondere à tutti li dubbi, che li facessero. Furono arrivati li Giesuiti, onde amutiti non parlarono più d' Istruzzione, ne fecero nuovi dubbi à Monsign. Voscovo, non ostante, che scrivesfero voler gli li fare per poi amministrare, e non ostante persistendo fin' oggi nella prattica perniciosissima di non voler amministrare ; restarono , e restano manifestamente convinti , che non amministravano, ne amministrano, perche non vogliono amministrare, non perche lor' manca l' Istruzzione.

» E se per sorte seguiterà la P. V. à tacere, come prima » questi pochi ch'ancora non hanno apostatato, volendo ser» vire à Dio ed all contrario temendo l'ordine di S. M. (si
» troveranno in angustie) certamente non anderanno avanti
» l'interessi della Legge di Dio: habbiamo scritto di prescia,
» e rozzamente, sidelmente però, acciò scelghi, e prenda «.

Sin qui la versione de detta Lettera.

La Mappa che qui inserisco frà la pagina 8 e 9 e sedele copia della Mappa, ò sia figura delle dette essequie inviata dà detti Cristiani al R. P. Castorano, tirata dalla copia autentica, che conservo in mio potere.

### Altra particola di sopradetta Relazione.

Nell'antecedenti fogli già inviati à Cantone, ne luoghi, dove hò potuto intorno l'amministrare e non amministrare de' PP. Gesuiti mi sono scordato di notare il seguente.

Dà un' anno in quà in diversi tempi diversi Cristiani, quasi tutti in sostanza convengono nel referire, m' hanno accertato, ch' il P. Maglia, Gesuita Francese hà più votte spiegato nelle sue prediche la necessità, che hanno di confessarzi e communicarsi dando ad intendere non dovere i Cristiani lasciare di ricevere i Sagramenti; l'istessi Cristiani m'hanno ancora raccontato, che quando poi sono andati dà Gesuiti, e nominatim dà detto P. Maglia per riceuere i Sagramenti non glie l' hanno voluti amministrare dando loro in riposta - Non vi amministriamo i Sagramenti, perche sappiamo che non potrette osservare la Costituzione. Il che si conferma colla loro istessa Confessione nel Libello: - Informatio pro veritate Cart. 37, Proposit. 2: Nec audemus vos admittere ad Sacramenta, quia scimus vos non obtemperaturos. Il che supposto io Giudico, che diranno à Cristiani, che devono ricevere i Sagramenti solo per potere ingannare l'assenti, scrivendo, e forsi anco giurando, ch' essi essortano i Cristiani à ricevere i Sagramenti. onde per essi non manca, mancando solo per i Cristiani. che falsamente asseriscono non volere.

Che sià vero del sudetto che dicono i Cristiani è più che verismile il sudetto giudizio, ch' io ho fatlo, senza ch' io scriva quì altro di nuovo basterà sol leggere tanto i miei scritti di quest' anno, quanto quelli degl' anni trascorsi; qui solamente racordo al Lettore quello che scrissi nel mio diario del 1717, nella giornata 29; di Marso, cioè, ch' il P. Bouvet m' haveva più volte detto ch' era andato à confessasi da lui un Cristiano (dà lui battezzato) dicendoli esser stato inviato dà me (il ch' era vero) e che doppo averli esso P. Bovet satte molte dimanda, e molte difficolta sopra il volere, ò non volere obbeddire alla Costituzione, doppo averli rappresentati

molti pericoli e timori ch' afferiva esfervi d' havesse ubbidditto che non ostante sempre lo trovo constante in voler obbeddire, protestandosi di esser disposto e pronto à voler più tosto morire che disubbiddire alla Costituzione, soggiungendomi, che ciò non ostante doppo haverli detto che restava edificato del fervore, che lo rinviò senza Sagramenti dicendoli apertamente non volerglieli amministrare. Jo allora risposi al P. Bouver. ch' in tanto inviai a lui il detto e altri Cristiani, in quanto eglinon molto tempo prima discorrendo meco intorno l'amministrare e non amministrare m' haveva più volte assertivamente detto ed assigurato, ch'egli non solo era disposto di dare i Sagramenti à tutti quelli che volessero ricevere la Costituzione, mà di più che stimava in coscienza di fargliali dore; alle quali parole, perche jo diedi fede (non potevo indurmi à credere, ch' anco il P. Bouvet huomo assai serio havesse voluto ingannarmi, e dire anch' egli colla bocca quello che non sentiva nel cuore) l'inviaili detti Cristiani già disposti anco à morire per l'ubbiddienza alla Costituzione, accio l'amministrasse egli li Sagramenti, a quali, ben che tutti disposti, dispostissimi fossero à ricevere la Costituzione, à nessuno pero volle amministrarglieli. Quest' istesso P. Bouvet doppo venuta in Pekino l'istruzzione di Monsign. Vescovo di Pekino affertivamente mi disse, ch' egli era d'opinione, che non solo non si dovevano essortare i Cristiani à volere ricevere colla costituzione i Sagramenti, mà tutto l'opposto, cioè essortarli à nonvoler ricevere la Costituzione (più chiaro non poteva dirlo) molti altri Gesuiti poi apertamente hanno dissodato me perche amministro li Sagramenti, ed hanno satta tutt' il possibile per distogliermi dall' amministrare, ed il detto P. Maglia in specie mi disse più volte seriamente, ch' egli stima che tuttiquelli che amministrano li Sagramenti peccano mortalmente, e non sono capaci d'assoluzione, e ciò non ostante con faccia più che ardita scrivono poi all'assenti. Nostros Patres non silere de Rituum prohibitione, & eam indicare Christianis quoties opus est; quod autem non administrent inde est, quod Christiani nolunt abstinere Ritibus. Co si il P. Kiliano allora Visitatore

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 103 Scrisse à Monsign. Vescovo di Pekino nella più volte da me mentouata Lettera de' 28 Februario 1717, della quale l' anno 1722. passato inviai copia autentica alla sagra congregazione e conforme à ciò con manifelto inganno, e con imalcherata ipocrisia hanno senza vergogna veruna scritto e sparlato in altre occalioni.

Or veda il Lettore, se non è più che vero tanto il sudo. che dicono i Cristiani, quanto il giudizio, che ho fatto io, cioè che predicano à Cristiani dover ricevere i Sagramenti, non perche essi vogliono amministrarglieli (volendo essi tutto l'opposto, quindiè è, che tutta via li tengano ingannati, accio non li ricevino) mà solo per potere scrivere, ch'essi fanno quanto possano dal canto loro, ezortando i Cristiani à voler li ricevere, acciò l'assent' in sentire, ch'essi sono sospesi, non faccino d'esti loro il giusto giudizio, che si deve fare, cioè che Iono non solo disubbiddienti alla Costituzione Apostolica mà di più carnefici di tante anime, che per mancanza de Sagramenti, che per loro colpa non ricevono alla giornata li perdono.

In altro luogo alli 28 Maggio, venne in detta Villa un Neophito pregandomi volessi suplire le ceremonie del Battesimo. Domandato dà me che l'aveva battezzato, mi rispole. Che un mese addiero andò à pregare il detto P. Maglia à voler lo battezzare, e che il P. Maglia li rispose che andasse da - Carlo Tung - suo maestro in Lingua tartara, mentouato dà me tra gl' altri miei scrittiche stava nell' istessa residenza: ando questo dal de. Carlo, e questo condotto lo nell' oratorio, e del quale hà la cura per detto P. Maglia. . . . Nell'istessa residenza lo battezzo: li domandai se il P. Maglia ò il detto Maestro Carlo li aveva insegnati i punti proibiti, mi rispose di nò, glieli insegnai jo, e per che procurasse d'ubbiddire, li supli le ceremonie, ed altrove in detta Relazione.

Dopo aver' jo celebrato cominciai subito à sentire le confessioni, e non ostante la detta publicazione fatta in comune, prima di cominciare a sentire le Confessioni volli domandare ad ogn' uno in particolare sopra li punti proibiti domano 104 MEMOIRES HISTORIQUES

dando di nuovo se volevano ubbiddire, la quale pratica di spiegare li punti proibiti, è dimandar l' ubbiddienza, pima di cominciare à sentir li in Consessione, e prima d'amministrarli gl'altri Sagramenti l'ho sempre jo usata, non solo indetto luogho mà in tutti gl'altri, ed in tutto il tempo, che ho amministrato li Sagramenti in Cina, ed in Tartaria: e perche jo ben conosco li PP. Gesuiti, quali à tutte le cose trovano che dire volli ancor usare la seguente cautela.

Diedi ordine alli Prefetti, i quali jo avevo già ben' istruiti, accio essi ancora istruissero di nuovo i Cristiani sopra li punti proibiti, ed istruiti poi me l'inviassero, ne io gl'ammettevo, se non mi portavano il segno (Chiamato - Paitsu - ) dato loro dà detti Presetti, di più quando questi Presetti insegnavano per maggior cautela, io di nascosto mi posi più volte à sentire, ed essectivamente sentii, che insegnavano assai bene, ed insegnavano l'ubbiddienza alla Costituzione, esagerando più volte, che se non volessero ubbiddire, che non andassero à confessarsi, e li Cristiani respondevano assertivamente, che volevano ubbiddire: che non andassero à confessarsi, e li Cristiani rispondevano assertivamente, che volevano ubbiddire; e nessuno si trovo, che non avesse voluto ubbiddire.

Usai di più quest' altra diligenza. Prima di cominciare à sentire le confessioni, domandavo ad ognuno, come ho fatto sempre, se avevano la tavoletta proibita: la maggior parte mi risposero, che mai l'havevano avuta e tenuta: altri che da molto l'avevano brugiata, ed eretta quella, che io avevo loro data (cioè quella, che ha data Monsign. Vescovo di Pekino) o copia di essa, altri, che prima di venire à confessassi, l'avevano gia abrugiata, avendo inteso non potersi tenere, ed altri in fine che ancora la tenevano, quali in tutto surono 16 samiglie; l'obligai portarme la prima di sentir li in confessione, e tutti senza replica veruna obbedirono; ed'io diedi loro in vece della tabella superstitiosa, che lasciarono in miemani, la suddetta emendata dà Mons. Vescovo di Pekino, della quale tutti restarono sodissatti.

Altra

### Altra particola di sopraditte Relazione.

1721.

A quatro di Novembre partii dà - gehol - per Pekino, alli 6, verzo, mezzo giorno giunsi nel luogo detto - Kupc keu-dove circa tre quarti d'ora prima in allogiamento diversa dal mio era giunto il P. Maglia, che con i due Fratelli Gesuiti venuti di nuovo, de' quali egli è Interpete, ritornava in Pekino, e nel quall' allogiamento stava egli parlando attualmente con Constantino Ciao - Primo prefetto di quella Cristianità, e non so conchi altri da Cristiani. Mentre i detti Gesuiti stavano colà, vennero dà me alcuni Cristiani, e m' invitarono à voler' andare alla Chiesa, adimorarvi cinque a sex giorni, sentendole loro Confessioni; e partiti, che poi furono i Gesuiti vennero i Presetti con un buon numero de' Crisciani a farme l'istesse istanze. Haverei jo più, che non essi voluto confolarli di nuovo; ma perche per moltecofe non potevo tanto tempo trattenermi colà, sentii prima le confessioni di quelli pochi che non s' erano ancora cenfessati dopo la publicazione della Costituzione, cioè sin del 1716. 2°. Quante sino alla seguente mattina ne potei poi sentire degl'altri, che s' erano ultimamente confessati meco nel mese di giugno passato, promettendo loro di fentire di nuovo tutte le loro confessioni nel zitorno che a diò piacendo dovro fare in - Gehol - l'anno venturo. In tanto il Signore Pedrini, che giorni dopo passo per cola sente ancora molt' altre confessioni, essendosivi di propolito trattenuto un giorno, e due notti, com' egli mi finisse di riferire.

Il detto Prefetto Constantino Ciao senz' esser dà me stato domandato con suo stupore mi disse, che il sopra mentouato Padre Maglia nella suddetta conserenza avuta seco l'aveva detto, che il P. Parennin diceva che benche essi in ricevere dà me i Sagramenti avevano promesso d'ubbeddire all'Apostolice Costituzione, che ciò non ostante non ubbeddivano, avendo promesso solo con la bocca, e non col cuore (il simile disse) ancora à me il P. Parennin.

Tome VII.

0

106 MEMOIRES HISTORIQUES

Alli SS. giunssi, &c. ed il P. Mouraon riferendo le parole del P. Perennin, il simile disse al S. Pedrini, come l'istesso Sign. Pedrini mi riferi più volte (al che il detto Presetto rispole, com' egli mi disse, ch' essi con tutta sincerità avevano ricevuta la Costituzione, e per conseguenza non esser vero quello, chi dice il P. Parennin, il che finito di dire grave e con zelo soggiunse, benche adesso, che scrivo non so io distinguere, se quest' aggiunta ancora su da lui data in risposta al P. Maglia) promettere colla bocca, e non col cuore? Questo sarebbe non ingannare il Confessore, ma ingannare Dio. Finzione ne' Sagramenti? E che Confessione sarebbe mai quella pella quale intendiamo ingannare il Confessore? Si Confessiamo per essere assoluti dà peccati, e non per sar nuovi peccati. Il che finito di dire risolutamente soggiunse, e disse; S. Ripa stia per siguro, che quant' abbiamo promesso intorno la Costituzione, tanto appunto noi osserviamo.

Mentre il Prefetto faceva meco questo discorso entrò in mia camera un Cristiano, dà me conosciuto vestito di lutto parente di quell' istessa Idropica, alla quale doppo aver jo administrato i Sagramenti ( come ho detto nelle pag. 54) mori: Il qual Cristiano doppo aver domandato della mia salute ed io della sua, li domandai, se nella morte della sudetta Idropica aveyano offervato quanto il mie mani promissero ofservare prima che essi, e la Desonta ricevessero da me i Sagramenti, al che non il Cristiano, mà il mentuato Presetto subito rispose; Signore nel tempo che lui è stato in Tartaria dopo averci amministrato i Sagramenti nel passato mese di Luglio, sono quì morti sei Cristiani, ed in tutti le loro essequie si è osservata la Costituzione, non essendosi esposto avanti il di loro feretro altro che una croce con candelieri. Candele, fiori, ed odori, senza nessuna cosa comestibile. el' istesso ancora confermò il detto Cristiano vestito di scoruccio.

Altra particola di detta Relazione.

Alli 9., giorno di Pasqua venuti dà me à confessari alcuni

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 107 Cristiani, due di essi senz' esser stati dà me interrogati mi dissero che l'Eunuco chiamato per cognome – Li - a causa della sua attuale infirmità non potendo venire al solito dà Pekino sin' alla villa per ricevere dà me i Sagramenti, andò dal P. Giartù, pregandolo volerlo confessare, e che il P. Giartù lo confesso, e li diede il – Paitsu - per la Communione; tutto allegro il buon Vecchio riceve il – Paitsu - e tutto gialivo l'andava mostrando à Cristiani, invitandoli à rallegrarsi seco della sua e lor fortuna: già diceva so hò apperta la porta, già hò rotto la lencia, ogn'uno puel' andarsi à confessare, essendo stato confessato ancor jo, ed in segno della verità mostrava à tutti il detto – Paitsu - per la Communione.

A quetta inaspettata nuova si rallegrorono i Cristiani, ne altro sacevano che benedirne Dio; durò però poco questa loro allegrezza, essendosi poco dopo ritrovati ingannati, mercè, che volendo il detto Eunuco dare il – Paitsu – al Sagrestano, non volle questo sul principio riceverlo, temendo sorse quallche frode, e non potendosi indurre à credere averlo ricevuto dà Gesuiti, che ben sapeva ancora persistere nella volontaria sospensione, in sine lo ricevè, ma subito lo buttò in un'

ringone.

Di questo fatto ne giunzi , subito la nuova al P. Maglia Giesuita, che adesso hà cura dè Cristiani ( corse questo al P. Giartù per dimandare se veramente haveva dato egli il detta - Paitsu - all' Eunuco: Il P. Giartù confesso haverglielo dato, foggiunse però d'averglielo dato non per ricevere la Communione in loro chiesa, dove non administrano più la Communione, mà per venirla à ricevere dà me in detta Chiesa; Il che inteso dal detto Eunuco vedendosi così burlato e così ingiustamente negata la communione, commencio publicamente à lamentarse, &c. publicamente à protestare d'haver egli prestato obedienza di prestare e voler prestare obbedienza alla Costituzione, à qual'effetto haveva renunziato à tutte le cose superstitiose, che si sogliono fare verso il Padre, Madre ed altri Defonti, &c. Or perche adunque negarmi la' Commumione, e negarmi la dopo avermi dato il - Paitsu - cioè doppe avermi amesso alla Communione.

Questo fatto mi su poi affermato anco dall' istesso Eunuco quando venne poi à ricevere dà me i Sagramenti in detta villa -di Ciang ciun iven -. Dette Raggioni affatto non trovarono luogo appresso li Gesuiti, e quello che ne ricavò si sù d'essere stato egli stimato per pazzo, e ripreso il P. Giartù per aver ammesso un pazzo alla Communione, il che conferma quello, che si e detto sopra nella Pagina 10. Cioè d'essere questa l'ordinaria arte de' Gesuiti di quì, trattare e publicare per pazzo, o per ignorante ò per bugiardo, &c., quelli che congiusto zelo scoprono il loro siacco, ed il loro mal modo d'oprare.

Per non disviare dalla materia, stimo soggiungere quì sotto alcuni altri fatti intorno l'amministrare de' PP. Gesuiti quali à mio credere non all' in confuso dimostrano l'incoerenza dell' opere, &c. diquesti PP. e combinando li fatti colli loro detti a voce ed in scritto, farsi, e senza forsi basteranno questi soli

per dimostrare il loro pessimo oprare.

Li PP. Portughesi (cioè quelli che fra essi anno la cura de' Cristiani) seguitano à dare li Sagramenti à tutti l'infermi senza publicare e senza esigere dà essi l'ubbidienza alla Costituzione; e li Francesi poi sino al detto mese d'aprile, so che seguitorono ad amministrare all'infermi, esigendo primà dà essi loro la detta obedienza alla Costituzione, e tanto li Portughesi quanto li Francisi seguitano à negarli alli sani ancorche prosessimo voler ubbiddire alla Costituzione: li Portughesi tacciano li Francesi, per che administrano all'infermi, exigendo l'obbeddienza, e li Francesi poi tacciano li Portughesi per che administrano, e non esigono l'obbeddienza.

Il P. Maglia predica alli Cristiani, e il P. Giartù (ambedue Franceii) sà la dottrina Cristiana alli sanciulli senza pubblicarloro la Costituzione, e senz' essortarli all' obbed-

dienza.

Verso il 29 di Marzo venne un mio penitente nella villa Imperiale e mi portò un Cathecumeno acciò che gli dassi il Battesimo: mà havendomi trovato rinfermato negl' essercizi spirituali, ne pregò il Signore Pedrini, qual Signore haven-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 100 dolo essaminato, e trovato ignorante (com' egli mi disse) ... anco in alcuno delle cose necessarie de necessitate medii, non 1722. l'ammese al battissimo dicendoli, che ritornasse doppo esser bene iltrutto.

Nel giorno di Pasqua poi 9 d'Aprile venne in detta villa a confessarsi il detto Cristiano conduttore di detto Cathecumeno, ed avanti me, e detto Signore ci disse, che il P. Maglia ordinò ad' un certo Cristiano che batezzasse il detto Cathecumeno, quale obbedendo lo battezzo ieri Sabatto Santo 8 del corrente, ed oggi poi il P. Maglia verso il mezzo giorno vestito di cotta e stola hà supplito le cerimonie. In quest' itesso di wennerò dà me due altri Cristiani, quali senz' esser stati dà me domandati in sostanza mi riferirono l'istesso. Dimandai jo, **se** il **P.** Maglia prima di supplire le dette cerimonie haveva istruito il detto Cathecumeno de' punti condennati e d' essatta ubbiddienza, al che li sudetti due Cristiani mi risposero che il P. Maglia per supplire le detta cerimonie haveva aspettato che prima andassero via li Cristiani, ond' è che essi non sapevano dirlo.

Alli 10 parlando meco un altro Cristiano, e doppo havermi anch' egli riferito in sostanza l'istesso, mi soggiunse, che l'istesso Padre Maglia haveva giorni addietro battezzato un fanciullo ed avendoli jo dimandato, se l'haveva prima istruizo, ed esatto l'obbeddienza, mi rispose, che non era capaçe di tale istruzzione, non havendo più ch' otto ò nove anni d'età.

Che il P. Maglia non abbia ne publicato alli sudetti, ne esatta dà essi l'ubbiddienza alla Costituzione, non v'è luogo dà dubitare, edessendo anco de' PP. più zelanti per l'inosservanza della Costituzione, ed è giunto il di lui ardire sino à difendere più volte avanti me con grand' pertinacia che la detta Costituzione, non solo non si dove pubblicare dà Misfionari, mà di più e giunto à dire, e difendere che chi la publica, ed ameninistra, pecca mortalmente ed è incapace d'asso-Luzione: Eciò si conferma primo dall'haver fatto prima battezzare il detto Cathecumeno dà un Cristiano, e poi li

suppli le cerimonie stando farsi e senza farsi nell'opinione: 1721. con supplire le cerimonie senza publicate la Costituzioste, &c. non s'incorra nelle censure ( il che s'intenderà più chiaro da

quel ch' in appresso dovrò dire.)

2°. Se havesse voluto publicare la Costituzione l'haverebbe battezzato esso lui, e non haverebbe commesso il Sagramento ad' un Cristiano, ò almeno haverebbe permesso, che susse venuto dà noi, come doveva fare non dovendo commettere il battesimo ad' un Neosito, quando vi sono altri Sacerdoti che sono preparati e promti ad amministrare, anzi con questo sevo modo di oprare dà chiaramente ad intendere, che per timore che non ritornasse da noi per ricevere con la Costituzione il battesimo, imbrogliò in detto modo si improprio il Sagramento rappezzandolo senza necessità commettendo il principale ad un Neofito.

3°. Per aver aspettato sin' a mezzo giorno, acciò andassero prima via tutti li Cristiani: perche questo? Se non per non

voler testimonio dal suo oprare.

4°. Per haver finalmente aspettato sino alla vigilia della partenza il detto Catecumeno, quale domani dove incamminarsi verso il suo paëse; Questo perche? Se non per timore che non venisse da alcuni di noi interrogato.

Dove poi amministrare il detto fanciullo senza publicare. &c. Per essere adesso incapace, ò per essersi lusingato d'essere

incapace d'ulo di raggione.

Li Cathechisti delle chiese de PP. Giesuiti di Pekino hanno inlegnato, e tutta via inlegnano per ordine d'essi Gesuiti la Dottrina Cristiana ad' alcuni Cathecumeni, e doppo averli istruiti, ne il P. Maglia, ne altro Giesuita lor' ha fin' ora dato il Battesimo, mà finito d'apprendere la Dottrina Cristiana loro hanno dato e danno Rofario, una medaglia, un' imagine, ed il nome, e poi l'hanno ammessi, ed ammettano alla chiesa, non solo ad orare codgl' altri Cristian, mà anco à sentire tut' intiera la fanta Messa, onde uno de' Szi Catecumeni impaziente di più aspettare e seguitare à star privo del Battesimo, senz essere dà me invitato in nessun modo, havendo inteso, ch'io

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. 111 amministravo li Sagramenti à tutti quelli che ricevono la Costituzione venne dà me per riceverli dichierandosi d'essere 1721. più che pronto di ricevere la Costituzione, ed havendolo jo finitò d'istruire lo battezzai il che non haverei fatto se amministrassero li detti Giesuiti per non porre la falce in messem alienam, e così appunto risposi a chi mi rapportò le querele fatte ne dal detto Maëstro del P. Maglia ò per dir meglio le querele che forse sece il P. Maglia per bocca del detto suo Maëstro. Il simile m'accede con un altro come dico nella pagina.... Discorrendo jo un giorno intorno l'amministrare e non amministrare dè detti Giesuiti, mi disse il P. Regis. Noi ancora amministriamo ( eramo rispose la Mosca, che stava oziola Sa. del Bue a chi li dormandò che faceva) E l'altro giorno il P. Giartu diede li Sagramenti al detto Eunuco-Kuo, -e dio penso di darli al mio servo - Giuseppe Cer-ci-Siamo indotti à dar li Sagramenti al primo, perche essendo decrepito, volendo non puol fare le solite cirimonie d'ing inoechiarsi con decoro, onde s'è scussato di farle, e m'indurro à darli al detto servo, perche non havendo ne Padre ne Madre, ne altri Parenti ne ansi non havendo ne pur un'amico in Pekino, ancor celi stà fuori d'ogni pericolo di poter trasgredire. Cioè à dire hanno un' impotenza filica di poter trasgrodire, e perche il detto secundo Eunuco - Li - ancor' e vecchio, e li Cristiani quando stanno infermi ancor' hanno la pretesa impotenza fisica, perciò a questi ancora amministrarano l'istessi PP. Francesi, con pubblicar loro prima, ed csiggere l'obbeddienza alla Costituzione.

Questa è dunque la pretesa raggione chassegnano per amministrare alli sudetta vecchi, ed infermi: Per non amministrare poi alli sani, non ne assegneno una sola ma molte, quali le notarò quì appresso immedia mente dopo haver data

risposta alla sudetta prima, rispondo dunque e dico:

» 10. Poveri Cinesi con questa nuova Teologià de' PP. loro » spirituali, merce che se vogliono andar questi coerenti ne' poloro principi fà di bisogno farsi Eunuchi, troncarsi le mani piedi, &c. atteso che à bocca piena non facevano, ne fanno » altro che dire che li Cinesi sono incapaci d'osservare castità

= » essendo tanto fragili, che l'istesso è incontrare l'occasione 1721. » peccare, e l'istesso dicono d'alcuni altri vizii nominati del » furto, e pure prima della publicazione della Costituzione » indifferentemente amministravanno à tutti li Sagramenti : » Eunuchi e non Eunuchi, Joppi e non Joppi, infermi e non » infermi, ed' anco adesso tanto i Portughesi quanto li Fran-» cesi amministrano à tutti l'infermi Eunuchi ò non Eunuchi. » e come habbianouna morale certezza del dolore, e ferme-» tezza del proposito, non ostante, che si confessino delle » loro fragilità, loro amministrano li Sagramenti senza sar » veruna eccezzione, e per non uscire del caso de' Riti se-» guirebbe ancora; che non potessimo assolvere nesun Cinese. » ancorche li Riti condannati fussero leciti, atteso che ( per » non dire cose ) oggidi è universale in Cina il Rito idolatrico » di comminciere il sagrifizio, ò siano oblazioni, che si fanno » à Defonti colla combustione delle carte, anzi ordinaria-» mente brucciano folo le carte ò avanti il sepolchro, o in » casa, ò in strada, &c senz'offrire alcun cibo, il che aper-» tamente è idolatrico, ed è stato sempre prohibito da tutti i » Missionari alli Cristiani. Per questi Riti che li Giesuiti hanno » condannati, e prohibiti per essere Idolatrici non ricevono » l'impotenza Fisica, per quelli poi che sono stati condan-» nati per supestitiosi de S. Sta li ricevono: Desidero la dispa-» rità, in tanto io dico, che vedend' jo, che li Giesuiti colle » sole. Cose condannate nella Costituzione Apostolica usano » un tanto rigore, mi fà giudicare, ch' oprano così non per » il zelo di non dare li Sagramenti all' indegni, ma qual ch' » altro fine, altrimente dovrei condannarli per incoerenti » ne' principi e nell' oprare.

Dico 2°. » il P. Kiliano Stumph mentre era Visitatore » scrisse una lettera à Monsignore Vescovo di Pekino in data » di 28 Febo. 1717 nella quale trà le altre fassità, calumnie e » bagie che scrisse, verso il fine di essa dice ch' jo amministro do » a sei ò a sette Cristiani con numeravi anco li miei servi, e » che in tanto amministro à questi sei ò sette, in quanto suna miselli, nec habent obligationem erga Consucium, tabellas, ce.

CANE

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. 113

» cum illi (Ripa) oftensum esset (da essi Giesuiti) hos ipsos mi» sellos, si non habent hedie, hobituros cras aut pridie obliga
» tionem erga moriturum Patrem, Matrem, Fratrem, Sororem,

» Cognatos, Amicos, Heros, & tunc aut Fidem negaturos, aut
» graviter peccaturos contra prohibitionem.

## 1722

#### ALTRA PARTICODA DI DETTA RELAZIONE.

Alcuni de' Gesuiti di quì si sono più volte millantati meco dicendo ch' essi sono i Maestri di tutto il Mondo, pretendendo con questo provare che non hanno errato, ne errano nella loro condannata opinione de' Riti - Come potevamo errar noi che siamo i Maestri de tutto il mondo. Questa frà l'altre è una delle lor frasi. Ora supposto questa si eccellente Dottrina, siegue che questi Giesuiti non peccano per ignoranza, dunque bisogna giudicare che se amministrano agli' infermi, dalli detti decrepiti non sia per la sudetta raggione dell'impotenza Fisica. mà per qualche altra raggione, le non fosse per qualch' altra raggione per qual causa dopo publicata la Costituzione subito si dichiararono sospesi, e negarono d'amministrare il Sagramento dell' Eucharistie, e della Penitenza anco alli Moribondi, à causa della barbaria miserabilmente ne lasciarono morire alcuni fenza Sagramenti? Quali giuste esclamazioni non farebbero in questo caso i Giesuiti, se questa barbaria fosse stata commessa dà qualche Clerico, ò altro obediente: Si tace, anzi si santificca una tal barbaria, perche commessa da essi, e quel ch'e più difficile à credersi si è che il P. Parennin m'ingiuriò, chiamando mi più volte scommunicato. Il P. Maglia mi disse più volte che noi che amministriamo eravamo incapaci d'assolutione, e molt' altri Giesuiti mi ripresero, dicendo ad naufeam ch' io erravo, ch' operavo imprudentem ente in amministrare li Sagramenti, pretendendo provare, che non dovevo amministrare. Adesso però ch' essi amministrano all' infermi non sono per quelto capo scommunicati, ne in stato di peccato mortale, ne incapaci d'assolutione, imprudenti, &c. e perche? Forsi gl' infermi alli quali io amministrai, ed ammi-Tom. VII.

114 MEMOIRES HISTORIQUES

nistro havessero avuto qualche cosa distinta dà quelli, a quali essi Giesuiti adesso amministrano? ò pure la sudetta impostenza fisica si trovasse solo nell' infermi aquali essi amministrano; cosa in vero à seculo inaudita non solo non volevano essi amministrare alli detti moribondi, lasciandoli come cani morire senza Sagramenti.

#### ALTRA PARTICOLA DI DETTA RELAZIONE.

Jo ancora ho sempre amministrato, è publicato la Costituzione, e sempre esatto l'obbeddienza dà tutti quelli, che sono venuti dà me; e non sono sei o sette miselli, e miseri mendicabuli col numerari anco li miei servi, come scrive il detto P. Kiliano allora Visitatore, essendo un buon numero; ed mi ricordo assai bene, che prima d'andare in Tartaria nel detto anno che scrisse il P. Kiliano la detta Lettera cioe 1717 ne tre soli mesi di marzo Aprile & maggio tra Pekino e la Villa Imperiale mi trovai haver amministrato li Sagramenti ad' otranta persone distinte dà me numerati. Dal mese di giugno poi sin ad Ottobre ( nel qual tempo il P. Kiliano scrisse la detta Lettera ) mi trovo amministrato li Sagramenti ad un' altro buon numero di Cristiani, che dimorano in-Gehol - e che dà altri luoghi concorrono colà. Di più sin al di che il detto P. Kiliano scrisse la detta Lettera io mi trovavo gia dato in detto luogo di - Gehol - il Battesimo a quarante sette persone. esse ben note alli Giesuiti di Pekino, havendo in Gehol un Giesuita per compagno nell' istessa casa, nella Villa poi vi habitano due Giesuiti, ed in Pekino vivo nella residenza del Salvadore de' PP. Francesi: Ansi questo mio oprare sù non folo ben noto alli Giesuiti sino a querelar se ne più volte meco. e sin' a dirmi dell' ingiurie, anzi sin al pormi dal canto loro timore, dicendomi assertivamente che certamente vi era chi voleva accularmi à S. M. mà di più fe ne querelarono anco col P. Vicario, com'egli stesso mi scrisse dandomene avviso, ed egli stesso poi l'ha scritto alla S. Congregazione nella sua risposta data al libello famoso di Giesuiti - Informatio pro veritate-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. 115 nel folio 112 a me communicata per volontà di Monsignore Vescovo di Pekino, e per mia via poi sù mandata alla S. Con- 1721. gregazione dove dice - Quia vero R. D. Ripa in Gehol in ipso comitatu Imperatoris . . . . . . aliquos Christianos jam antea seductos, revocavit ad debitam obedientiam, & Sacramenta illi & aliis administrabat, PP. Gesuiti Pekini de illo murmurabant, & speciatim mecum de ea re locutus fuit R. P. Franciscus Fouquet præsente Superiore Cantoniense, dicens: D. Ripa agendi modum, idem esse, ac directe velle offendere Imperatorem, dum etiam in ejus castro seu comitatu volebat agere contra ejus voluntatem. ( Non haverebbero fatto tanto se fossero stati sei d sette.)

#### ALTRA PARTICOLA DI DETTA RELAZIONE.

Più volte ed in più occasioni mi disse il Desonto Fratell Broccard, che per detta causa ch' jo amministravo, stavano al maggior signo alterati contro di me li suoi PP. Giesuiti (il che jo stesso sperimentavo ) avilandomi, che stessi cautelato, e prendessi le mie cauzioni, alche jo risposi; mà che devo fare, dovo forse lasciare d'amministrare? No disse egli, che zelava moltò per la salute dell'anime, e dal maggior segno godeva di vedermi amministrare, si io fossi Sacerdote amministrarei in mezzo la strada, e lasciarei gridare, chi vuole; gl'aviso solo questo, acciò sappia la Costituzione degl' animi de' nostri-**PP.** e prenda le fue precauzioni.

Mi disse di più tra le molt' altre cose che il P. Maglia gridava clamat, clamat, contra te, furono le sue proprie parole dicendo ch' in ogni conto si doveva impedire, ch' jo amministrassi. ed allora fù quando il P. Constancin allora Superiore diedeorde. à Portinari che quando li Cristiani volevano parlare collimiei servi, (il costum è che li Cristiani mandano prima per li miei fervi l' imbasciata ) che non li permetessero l'ingresso, e cosi effettivamente essequirono li Portinari, come dissusa-

mente scrissi in altri miei scritti.

#### ALTRA PARTICOLA DI DETTA RELAZIONE. 1722.

Quest' istessa mattina il P. Laureati Visitatore hà presentato a S. M. un Regalo, el' ha insiememente pregato di volerlo ammettere nella sua Imperiale presenza volendo egli partire dà Pekino per la sua residenza (quest' è la prima volta ch' è entrato in Palazzo ) S. M. passò avanti tutti noi, e chiamatici avanti se: dirigendo il discorso al P. Visitatore disse- mai ho parlato à lor' altri Europei cosi in publico, com' oggi vi parlo avanti tutta la mia comitiva; adesso pubblicamente vi dico ch' jò hò un fol Decreto (o sia una sola Regia parola.) Quello che dissi in presenza al Cardinal de Tournon, quello che mandai scritto in Europa, e quello che scripsi tre anni addietro in caratteri rossi (cioe il manisesto di tre lingue, è un solo Decreto, e lor' altri non devono scrivere niente in contrario. Se ti verrà (cioè a te P. Visitatore) alcun orde. del Papa non lo publicare prima di darne parte à me : trà di voi Europei vi sono genti nobili, civile, e villana; ed uno scrive ad un modo, el' altro d'un altro. Si il Pontifice non risponderà secondo i miei Decreti, Jo lascerò nelle tre chiese di Pekino solo quelli Europei, che sanno fare qualche cosa per il mio servizio, egl altri col resto che stanno nelle Provincie li mandero via ed intal modo staranno meglio i Cinesi perche loro resteranno le poche scudele di riso che gl' Europei li mangiano; in che detto con altre cose consimili S. M. andò via.

J. Gesuiti di quì hanno posto in testa à S. M. che se ammette i Pontificii Decreti si contradice. Che i Giesuiti habbiano di cio persuaso S. M. posso provarlo in più modi, e qui basta raccordare le scritture che'essi Giesuiti diedero à S. M. in occasione della Lettera inviata per Moscovia, nella quale lo fcrissero con ogni chiarezza, il che supposto S. M. che non è Cattolico Romano mà assoluto Monarca Gentile, operando come opera, non ci deve apportar ammirazione.

Poco doppo esser S. M. partita, ritornò l'istesso Eunuco, ed avanti noi altri Europi disse al P. Visitatore. Sua M. dice

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 117 che l'ha parlato in tal conformità accio ritornando nella sua residenza possiate riferirlo agl' altri Europei che incontrarete 1722. per strada; ordinò di nuovo à non voler scrivere ne più ne meno degl' Imperiali Decreti, lamentandosi la M. Sua d'esservi stato chi abbià scritto il contrario. Rispose il P. Suarez, e disse Jo de pongo la testa inassigurare S. M. che nessun Giesuita hà scritto ne più ne meno dell' Imperiali Decreti; ed il P. Visitatore disse, che non v'erà il luogo da più sospettare ch' essi dovessero mutare l'Imperiali Decreti (intorno a i Riti) havendoli essi ricevuti, ed abbraciati con tutto l'assetto e sommissione possibile, e che li tengono su la testa (Sù questo disce il vero il P. Visitatore havendo essi ricevuto i Decreti Pontificii, colla fola bocca, e quelli poi di S. M. colla bocca e col cuore; dicono che vogliono osfervare i Decreti Pontificii, ed in sostanza poi osservano solo i Decreti Imperiali, com' adesso più che mai si vede coll' amministrare ed non amministrare, e col publicare e non publicare la Costituzione.) Allora disse il Signore - Ciao Ciang - al mentouato Eunoco, che li pareva bene, che si scrivesse un tal Decreto, quale scritto si dasse à vedere a S. M. accio lo correggesse, e corretto si dasse poi al P. Visitatore; acciò questo havesse qualche cosa autentica in sue mani da poter mostrare agl' altri Europei. L'Eunuco approvo il pensiere, onde il-Ciao - ordino si scrivesse. Il 5 poi del corrente tutti rittornassimo il Palazzo per quest affare. Oggi cinque del mese doppo haver S. M. corretto il suo Decreto del quale ho parlato nell' antecedente foglio sù publicamente letto in Pallazzo à tutti gl' Europei. Questo Decreto scritto con poca differenza, èl' istesso che quello que disse à voce. Jo non lo discrivo qui per hon haverlo; havendolo non trascurrerò di mandarlo de verbo ad verbum come sta.

Letto che sù il mentouato imperial Decreto nel quale Sua M. ordina al P. Visitatore, che non facia scrivere cose diverle dà suoi Decreti, ed assendovi chi scriva, che gliel' avvisi, per essere punito come reo di lesa Maestà: Il P. Visitatore inginochioni assicurò più volte l'Eunuco ed i Mandarini,

che nessuno de' suoi sudditi haveva scritto ne più ne meno 1722. dell' Imperiali Decreti, havendoli tutti essi con ogni ossequio ricevuti, replicando più volte: non siamo noi Geluiti, che scriviamo contro. Naturalmente dovevano l' Eunucho, ed i Mandarini dimandare, chi dunque e quello che scrive contro? Mà Dio permesse che nessuno domandasse.

CXXXIX: 1718.

In quest' anno (1718) hò sentito fin oggi mille ed alcune Extrait centinaja di Confessioni di 300 e più personne distinte, dico tion de M. più perche s'accostano alle 400. Ho dato à proporzione molte communioni. Ho dato il santo Battesimo à sessant' otto persone che Dio Benedetto s' è degnato convertire. Ho supplito le cirimonie del Battesimo ad alcuni battezzati dà Cristiani, ed in fine hò dati alcuni Santi viatici, ad estreme unzioni ad alcuni moribondi, e perche in Pekino ed in un borgo di esso vi sono trenta a quaranta Donne, che si consessano dà me nelle loro case, non havendo jo chiesa in Pekino, e queste ardentemente desiderando di ricevere anco la sagra communione, per consolarle ho gia ordinato che à mie speze trovino in affitto una casa di due ò tre camere in qualche luogo opportuno per poter dirvi la S. Messa e consolarle, bisognando che in questi tempi pur troppo miserabili, faccia quel che posso, ed nonquel che voglio in ajuto di queste povere anime.

> Di quanti sono venuti fin' oggi da me à ricevere i Sagramenti doppo la publicazzione, della Costituzione, Solo tre non hanno voluti riceverla: fra quelli che l'hanno già ricevuta in mie mani eccettuatene venti ò trenta che furono sedotti dalla malizzia del più volte mentouato - Carlo tung - Maestro del P. Maglia nella lingua Tartara, e suo discepolo nell'errore tutti gl'altri per la gracia di Dio persevarano nell'obbeddienza ( per quanto jo sappia ) anzi alcuni de Mentouati sedotti già si sono raveduti, e frequentano di nuovo li Sagramenti.

> Sento che dicono adesso i Giesuiti di Pekino, ch' essi amministrano à tutti quelli, che sono disposti à voler riscevere, e praticare la Costituzione; se cosi scrivessero in Europa, faccio sapere, ch'è una-solenne impostura, atteso che seguitano a

sur les affaires des Jesuites, Liv. I. 119 stare sospesi, come prima, e quando i Cristiani sanno lor istanza volerli amministrare i Sagramenti, anco protestando d'haver ricevuta già la Costituzione, e di voler sempre ubbiddire, ne meno glie l'amministrano, dando loro, ora una, ed ora un' altra risposta; e l'ordinaria che danno adesso si è - man man - cioè pian piano, che in sostanza significa aspettare un' altro poco. Dicono che aspettano il P. Provana dopo la venuta del quale determineranno il quid agendum. Nella chiesa orientale de' PP. Gesuiti Portughesi hanno dato la communione solo ad alcuni insermi (due de quali jo gli conosco, ed essi stessi ed altri Cristiani me l'hanno racontato) senza ne pure dirloro al solito ne pur una parola della proibizione de' Riti, ed in consequenza senza essigere prima l' ubbiddienza alla Costituzione.

Nella chiesa de' PP. Francesi poi à nessuno affatto hanno fin' oggi dato la communione ( per quanto io fappia dico poi nella chiesa ) In un' oratorio poi in segreto communicò il P. Giartù il solo Eunuco suo, e benche il solo P. Giartù effettivamente hà confessato sette o otto sani, non hà pero dato la communione, non ha voluto sentire le confessioni degl' altri che ugualmente erano e sono dispoti come i mentouati sette otto, ne puol dire che gl'altri non erano disposti, perche ienza interrogar li mandò va. Hà confessato e confessa l'infermi, dà quali ha esatto l'obbeddienza alla Costituzione ( e pure questi almeno sono per essi disposti ) il che tutto uno ore mi confessano li Cristiani, che si ne fanno maraviglia, ed jo stesso sperimento, che sia come i Cristiani mi dicono, perche fe amministrassero, jo che sto quì, e non sono cæco, lo vederei, e pure vedo folo che stanno sospesi come prima; dunque come possono dire con verità, ch' amministrano i Sagramenti à quelli che fono disposti voler ricevere la Costituzione?

Dà costa (dà Roma) senza dubbio vengono l'istruzzioni cxL. della Compagnia à suoi in quest' oriente, perche altrimente Leure de M. Appiani, non operarebbero come operano: ne abbiamo l'esperienza sotto an Cardigl' occhi. Appena s' è satto sentire il Generale della Com-nal Eréses.

1722. senza dell' Imperadore circa l'esservi, ò non esservi due prode Canton vincie de' Giesuiti, che già non si sentono più fiatare. Don de 19 Décemb. dunque aviene il tanto ricalcitare da i Decreti Apostolici, il tanto maltrattare l'ubbiddienti alla S. Sede, l'imprimere libelli informatorii (il libello informatorio pro veritate) il subornare li Neofiti accio ò disperatamente apostitino ò chiaramente schismase non perche dà costa vengono loro istruzzioni? Non nego che l'affare sia difficilissimo e che grandi misure fà bisogno prendere con un corpo, qual è in possessione di dar da pensare alle teste coronate: mà a che prò li Decreti, se non sostendos, caggionano maggiori distorbi, e mettono la coscienza de' timorati alla tortura, mentre che si vidono li Rei. e condannati alzare il capo, e far 'fronte à i Vescovi, e Vicarii Apostolici, e quel, che non senza lagrime rammemoro, allo stesso Vicario di Cristo senza paura di verun castigo, se la persuasiva nella quale doveva essere la S. Sede d'essere i Giesuiti l'unica e sola causa de' disturbi e sconvolgimente della Missione dell'Oriente, e principalmente della Cina, se la certezza, nella quale si doveva esfere ch' essi soli sono stati li manipolatori, e spingitori alle sofferenze, e morte d'un Cardinale e Legato Apostolico (de Tournon) havesse loro fatto sentire lo giusto sdegno delle Chiavi di S. Pietro, non si trovarebbe la Missione vicina ad un maniscito schisma, ò desolazione. S' e datto troppo tempo, e però quello stesso Imperadore quale nel primo colloquio, ch' ebbè la chiara memoria del nostro Cardinale (de Tournon) li disse più volte ed ad alta voce (essendo io presente, ed interprete di che ne dò giuramento alla Santa Sede, coll' Hæc faciat mihi Deus, & hæc addat con tutto quello ch' hà la Divina Giustizia contro li spargiuri)che per ciò che riguarda la Legge di Dio, tutto lo lafciava alla disposizione di Sua Santita. Tanto e stato impegnato e via più s' impegna dà Gesuiti à sostenere li Riti. ch' il Pedrini in una sua de' 5 Novembre del 1718 ricevuta da me hieri, il Sign. Pedrini dico, m'assicura che quel giorno stette solo coll' Imperadore dà un' ora e mezza, e che dal discorfo SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 121 corfo si e accorto che mal letta si prepara per il Legato e Inviato di Sua Santità.

1722.

Il 20 Agosto 1720: Essendo alcune navi arrivate d' Europa venute d' Ostenda, i PP. Gesuiti sparsero il seguente
estratto d'una Lettera che dicevano venuta dà Roma, per
avilire il regalo del Papa à quest' Imperadore, e d'altra parte
confermare le suoi nella vana speranza, ch' hanno sempre havuta che si abbia dà modificare la Costituzione, e su ditto che
questo estratto su da essi mandato à Pekino per mostrarlo
all' Imperadore per maggiormente impegnarlo nel loro sistema.

# Estratto d'una Lettera di Roma del 7 Ottobre 1719'tradotta dal Francese.

» Monsignore Mezzabarba parti alli 3e. di questo mese per la Cina con presenti per l'Imperadore che sono tre o violoni con dell' arie di musica, una cassa di Liquori Me-» dicinali, un ritratto del Papa con una penna in mano, un » Libro di prospettive de sabriche di Roma, due casse, » una d'Aqua della Regina d'Ungheria, una de' vini fquio siti; una trentina di Tabacchiere, e qual ch' altra cosa. » La Vigilia della di lui partenza il Papa fece venire avanti n di se il P. Generale, e li cinque Assistenti, e disse li in pre-» senza di Monsign. Mazzabarba, del Cardinale Sagrapanti, » e del Segretario di Propaganda Fide: 1º. ch' elli biasimaya il » Cardinale de Tournon d'aver interpetrati troppo rigorosa-» mente i suoi Decreti; ed' havere tutto volsuto proscrivere, » senza niente essaminare. 2°. Ch' elli biasimava anco i Gie-» fuiti d'havere sospese le loro funzioni, benche le loro rag-» gioni non fossero prive di qualcha fondamento. 3°. Ch'elli » biasimava niente meno i Vescovi di Cina, di non haver fatta » una dichiarazzione delle cose ; ché si potevano permettere, s come gl'ordinava il Decreto del 1715 (a). 4°. Ch' elli ap-(a) Questa è una falsità, perche il Papa non hà mai ordinato di far tal dichiara-

(a) Quelta è una falsità, perche il Papa non hà mai ordinato di far tal dichiarazione; mà solo hà datto fancoltà di poter la fare rispetto ad altre cose che non sosse di quelle expressamente da lui prohibite come si riconosce nella Costituzione nel nostro fummario Nº. 34 nel s. per præmissa.

Tome VII.

Q

MEMOIRES HISTORIOUES 122

» provava l' Istruzzione del Vescovo di Pekino, colla quale » permetteva il prostarsi, e molt' altre Cirimonie avanti le » tavolette de Defonti (b). 5°. Elli aggiunse d'haver fatto » essaminare in più Congregazioni i dubbii proposti dà Ge-» suiti, ed'agl'altri Missionarii, e che non era stato resoluto » niente, dicendo bisognarsi permettere tutto quello, che non » cra evidentemente contra la Fede Criltiana (c). 6°. Lodò » molto l'Imperadore di Cina della sua moderazione dicendo » ch' i Principi Cristiani non lo haverebbero potuto essere al-» trimente (d). Finalmente ordinò al P. Generale de' Ge-» suiti di scrivere à nostri Padri, di ben ricevere tutto ciò che » verrebbe dal Legato «.

CXLII.

Dice il P. Generale che i PP. Gesuiti di Pekino anno am-Artestation messo al baptesimo un Regolo spedito dall' Imperadore, alla guerra in Tartaria stimato in tal circonstanza capace di esso d'un Bap- per non trovarsi in occasione prossima d'essercitare i Riti proipar les Jé- biti, mentre doveva trattenersi lontano dà Pekino in Tartasuites à un ria - perchiarezza della risposta, premetto 1º. come i Riti. Prince sup- che i Tartari esercitano verso i loro desonti, e che si chiamano - Itiao Scin, - che da Missionari suol scriversi - Tiao Xin -'senza nessuna disputa, tanto dà Gesuiti, quanto dà astri Missionari di qualsi voglia ordine ed istituto vengono stimati e 'condannati per apertamente idolatrici. 2º. Il Regolo (ò per dir bene) il figlio di un conte che il P. Generale dice essese ultimamente battezzato, è Tartaro.

Or supposto il suddetto, dico 1º. che nel campo, dove doveva dimorare, risedere, e forsiancora risiederà il do nuovo Neofito, vi sono ben molti Signori, ed uffiziali di qualità si Tar-

<sup>(</sup>b) Quest' è un' altra falsità perche il Vescovo di Pekino nella sua Pastorale non da permello proftrationi, ne altre cerimonie avanti le mavolette de Desont aon corrette come nel nostro fommario.

<sup>(6)</sup> Simile falsità è quello di cui si dice d'havere il Papa di nuovo satto essantinare à dubbii proposti dà Gesuiti.

<sup>(4)</sup> Quest' adultazione verso l'Imperadore di Cina è la folita arte de Padri per impergna lo sempre più à loro favore con depressione anco ingiutique de Principi Chaille

sur Les Affaires des Jesuites, Liv. I. 123

tați, come Cinesi; e questi non essendo immortali, anzi colă
più che altrovve soggetți alla morte, siegue, che nel campo
più che in Pekino si trovi il nuovo Neosito in occasione di escreitare, verso i Cinesi desonti i Biti dichiarati del Papa per inseperabili dalla superstizione, e verso i Signori Tartari presenti, i Riti dà tutti, e senza disputa stimati, e condannati
per Idolatrici: onde non per che stia nel campo, e non in
Pekino e più ò meno capace del baptesimo, per più ò men
trovarsi in occasione di esercitare i Riti.

Or, essendo tutto ciò in Cina cosa assai tritta, ed in consequenza ben nota à PP. Gesuiti di Pekino, siegue di non poter essi allegare per raggione di poter dare lecitamente à detto siglio di Conte i Sagramenti e non à tutti-gl'altri, che instantemente lor li domandano in Pekino, perche il Figlio del Conte su spedito dall' Imperadore alla guerra, e non già l'al-

tri Neofiti ò carecumeni di Cina.

Rispondo 29. i dato poi, e non concesso, che nessun moia nel campo che per tanto non vi sia colà occasione dà poter contravenire, i Decreti sù de' Riti, questo però che sa al caso? Stà forsi certo il Neosito, di dovere, non dico sino alla morte, mà ne pur un sol anno restar sisso nel campo, senza esser richiamato in Pekino dall' Imperadore, come sono stati chiamati tanti e tant' altri Signori, seà quali uno su l'istesso generalissimo dell'essercito, che è appunto il 14 Fratello dell' Imperadore che regna, ed il Neosito, ritornato; in Pekino, nonstarà sorse come prima nell'occasione di pratticare i Riti condannati.

Or essendo tutto ciò cosa ben nota ai Gesuiti di Cina, se sosse ancor vero, che chi stà in Pekino ò nell'altre Provincie di Cina sià necessitato di contravenire ai Pontisici Decreti, seguirebbe, che ne pur detto Figlio di detto. Come potevano secitamente battezzate, per che questo? (per servirmi delle propriè parole e di argomento de' P.P. Gesuiti scritte in una sor Lettera diretta al su Monsign. Vescovo di Bekino, in data de' 28 Febraro 1717). Si non habeat hodie, habiturim cras, aut peripde obligationem erga moriturum patremi, mattem, fra

trem, sororem, cognatos, amicos, & tunc, aut Fidem negaturum, aut graviter peccaturum contra Prohibitionem, Cc.

Anno 1720, die Jovis 8 Februarii, in quam cadebat prima-Atteffation dies primæ Lunæ Sinicæ, magna in D. Theodoricum Pedrini quet Evi- tempestas excitata est, quæ quatriduo sæviit. Prima die prique d'Elen- mæ Lunæ, quæ dies caput est Anni Sinici, Europei Pekinenses plerique omnes ad Palatium de more se contulerant ut consuetà reverendi Imperatorem Ceremonià defungerentur. Soli aberant PP. Kilianus Stunph & Vincentius de Tartre, Dominusque Theodoricus Pedrini: Eunuchiis & Mandarinis petentibus cur abessent illi, de duobus primis responsum est ab aliquot PP. Societatis, eos morbo detineri. De D. Theodorico, nihil simile: hic quidem lecto non decumbebat. Sed iplum audivi cum diceret se in cubiculo remansisse ob ægritudinem aliquam quâ tunc conflictabatur; & ni me memoria. fallit, addebat se de ægrititudine sua aliquem, aut aliquos ex Patribus monuisse; quos monuisset non memini.

Hæc absentia erat res nihili, nisi dudum D. Theodoricus ex Eunuchis aliquos, & Mandarinos, & ex Europeis quàm: plurimos infensissimos habuisset ob illud Scriptum quo apuds Imperatorem, aliquot annis ante, de Mandarino - Tehao Teham - & de P. Dominico Parennin, & non paucis aliis conquestus est, qui exinde omnem ipsum carpendi occasionem quæsierant; hancque nacti, non prætermittendam censuerunt. Monito igitur Imperatore, cui aperte dictum, aut certè infinuatum est Theodoricum Pedrini ex contemptu Rituum Sinensium, ad Palatium venire noluisse : missus est qui eum etiam ligatum vinculis ad Palatium pertraheret.

Dici non facile potest quibus contumeliis affectus sit ab iis quos offenderat, & quorum nunc permissus erat arbitrio, iisdem quæ comminisci placebat de D. Pedrini ad Imperatorem referentibus: varia Imperatoris ipsius contra D. Pedrini vel dicta, vel mandata triduo fere integro prodierunt, quæ quidem Cubicularius Eunuchus ore tenus in atrio patenti, ubi cum D. Pedrini aderant Europei omnes, explicabat: hæ

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 125 P. Josephus Suarez, Lusitanus, petiit ut scripto consignarenzur; & statim applausum est ab Eunucho, Mandarinisque ipsi 1722. faventibus, sed D°. Pedrini contrariis.

In Aulam quamdam, dictam-Tei ning kong, - ad scriptionem illam conficiendam se receperunt - Tehao tehang - aliique, quibus se adjunxère PP. Dominicus Parennin & Joannes Mouraon. Scriptionis rudimentum dicitur P. Parennin tulisse domum à se illic cum Litterato Sinensi modo suo perpoliendum, Mandarinis, amicis in id facilè consentientibus. Demum die dominica undecima Februarii, in quam cadebat quarta dies primæ:Lunæ; approbatum ab omnibus auctoribus: scriptum ad Imperatorem mane delatum est, ut illud iplum actoritate sua confirmaret, quod iratus Princeps sponts præstitit.

Illo ipso die, pomeridianis horis, P. Josephus Suarez,. Rector Collegii Lustani, & P. Franciscus Xaverius d'Entrecolles, Domús Gallicanæ Superior, ambo simul ad P. Joannis Francisci Fouquet cubiculum se contulerunt, atque ut ab ipso-Scripti-Sinici superiùs indicati Versio Latina sieret postularunt; sensit statim quò maligna postulatio pertineret: si negaret, cæteris Europeis, ut Domo. Pedrini, favens fiebat injulsus; si annueret, ipsum Dominum Pedrini ludere videbatur. cum quo Christianæ Benevolentiæ jura semper hactenus coluerat; & fortasse in ipla Versione voces aliquæ reperirentur ex quibus-vellicandi Auctoris ansa non deesset:

Hæc videbat P. Fouquet, qui nihilominus satius existimavit versionem polliceri, quam reipsa paulo post absolutam, ut est in adjuncto hic folio > ad P. F. Xaverium d'Entrecolles, . Domûs Superiorem detulit. Verum, quod præviderat contigit. In Sinicis Studiis apprime rudes, præcipue autem quod hos duos caracteres, F. - tehing -, T. - fd - interpretans Pater Fouquet per has Voces Latinas - Ex rectitudine; (eu rigore Legum - explicuisset, improbavere. Volebant enim ut per illos caracteres Dominum Pedrini - morte plectendum - lignificaretur; quod à sensu nativo & perspicuo characterum alienum. est. Nam character F. - sehing - ex omnibus Vocabulariis, &

1722.

ex ipso usu non aliud indicat qu'am Restum, aut Restitudinom a nec hic character T. - fa -, hic aliud significare potest qu'am Legem: Si peccatum grave est, restitudo Legum exigit ut graviter; si leve est, ut leviter puniatur. Nulla autem in Mandato inscrendæ mortis mentio erat. Cum talibus Criticis P. Fouquet disputare supervacaneum esse visum est, Versionem suamo tueri satis habuit conjectis in aliquot paginas ex Libris Sinensibus qu'amplurimis testimoniis, quibus characterum—Tenhing fa - vera significatio asserbatur; & eadem testimoniai cum amicis aliquot communicavit.

Anno Canghi 59 primæ Lunæ primo die, Eunuchus è præ-Jentia Imperatoris nomine, - Tehing fou - Mandatum Im-

perarorium (a) publicavir, (quod sic habet),

"Hodierna dies est prima dies anni novi : Telike (b), non venit uthodierni Ritus officio sungererur : est odio dignissimus. Europei reguntur à vobis : videtur ille honestatis
be officiorum expers, judicio & pœnæ stutim subjiciendus.
Debent mitti homines qui - Telike - venire jubeant : si si
mexcusat, se moras nectit, continuò injiciantur ipsi carenæ,
se adducetur. Verbum hoc omni veneratione exequimini.

Illo ipso die captus - Telike constrictismanibus adductus esta
Secundo die - Tehing sou - Eunuchus, è præsentia Imperato-

ris publicavit Mandatum quod sie haber (c).

»-Telike - nescit Consuetudines Imperii; temerarie, & Legis immemor, eas violar, posthabitis Rituum officiis: 
» omnino est odio dignus. Quapropter, Ego, Imperator, anni 
» & lecti temporis sestivitatem non respiciens, justi ut captus 
» adduceretur. Ex hac specie rem estimando, certè his annis, 
» adhuc videtur sicut pritis, perperam misse Litteras & Nuntia. Ego, Imperator, semper Europeos benigne habui in 
» documentum summe illius & sapientissinae vocis (c) bene» vole trastandos Exteros è longinquo advestos. Nunc verò

<sup>(</sup>a) Hoc Decretum Mandatinis Palatii publicaum est.

- 14) Nogien Sinicium D. Podiimi.

(b) Huropein nulli insumest Mandatinis presentius sett ulius in literature (a) Est Sentencia libri.

(a) Est Sentencia libri.

(b) Est Sentencia libri.

(c) Sentencia libri.

(d) Sentencia libri.

(e) Sentencia libri.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 127 - Teleke-arbitratu suo salso, præposterè & perturbate mit-\* tit Litteras & Nuntia, usque eò, ut vestras Europeorum res » pessumdet. Extranei, qui nosciunt, salsò credunt - Telike-» pollere honore & gratia: Hac hora, Telike, bonor & gra-» tia ubinam sunt? Vos Europæi omnes, præbetis aurem & fi-» dem iis qui Religionem vestram sunt amplexi, si pro vobis » scribant; & Scribæ Illi, vilissimæ conditionis homines, in-» vicem verum fallumque confundunt; ex quo nascuntur dil-» cordiæ: si deinceps negotia prodierint, certè ejusmodi ho-» mines difficile gravem pænam effugient. Ad hæc Europæi à » Riccii temporibes (ducenti & ampliùs anni funt) introierant » in Sinicum Imperium, nec unquam contigit ut in eos (a) » ex rigore Legum animadverteretur : ideòque prorsàs igno-» rant Sinarum Leges esse multiplici ratione severissimas. » Cûm funt qui Ritus despiciant & abolent, & cos temerarie » stultèque violant, vigent Leges; nec parcitur : exempli cansa, » cum - Tolo- (b) venit ad Sinas obscurans & perturbans » multitudinis animas, motis circa verum & fallum disputatiom nibus, statim oportebat (c) ex rigore Legum in illum » animadvertere: at quia - Tolo - erat Legatus Summi Pon-» tificis, propterea Ego, Imperator, erga infumoclementia » sum usus. Tu verò, - Telike, - proprià sponce & voiantate » venisti ur te subjiceres; non poses cum Legato: comparari. » Si rurlum, politibilis Ricibus, Leges violas, certò cer-\* tiùs in te (d) ex rigore Legum animadvertetur; & exem-. = plum statuetur in te quo Sinonsium Legum severitas mani-🗻 festabitur. Verbum hoo omni veneratione exequimini 🦝 🗆 Prima Lunz tertio dio Mandarini Trehao tehang Wang sao hon, Tehang tehang tehu, Likoue ping, Y touli - hunc Libellum Eunucho - Tehing fou-'è præsencià Imperatoris tradiderunt, ut Imperatori offerret. Die quarta idem - Tehing fou - è prælentia Imperatoris Libellum referens infra perref-.zituens ipsis, publicavit Mandatum sequens.

~ (a) E. Toching - E - fa -.
(b) Nomen Sinicum Eminentissimi de Tournon.

(c) E. Tchin · L. - fa -. (d) E - Tching - L. - fa -.

Digitized by Google

្ន , នៅស្ត្រាល់ មានសម្រេច **ខ្លាំង**។ នេ

» Hæc verissima sunt: ne unus quidem character mutari \$722. potest. Tradatur (Libellus) - Soulin - (a) & aliis. Hoc » verbum omni veneratione exequimini. «

> - Ita est: Joannes Franciscus Fouquet, Episcopus Eleuthero--politanus.

envoyée à Rome.

·Quindi l' anno 1720, sendo de. Sign. Pedrini, il primo grane Rela-giorno dell' anno Cincle infermo e per tanto non andato à sion de M. Palazzo à fare li accostumati saluti à S. M. con li altri Europei , interrogati li Gesuiti che ne sosse de PP. Kiliano Stumph tedesco e de Tartre Francese, e del Signe. Pedrinf; risposero che li due primi grano infermi, mà che del 3°, non sapevano che ne fosse, e pure sapevano che era infermo; anzi che il giorno antecedente il Padre Moraon (dio sa con quale intenzione) esortò quel Signore di non andare alla sopradetta funzione per non aggravarsi l'infermita; nulla di meno risposero che non sapevano che se ne sosse: risposta che cagionò -scandalo ad'alcuni Mandarini gentili, vedendo il Signore Pedrini infermo condotto à Palazzo per ordine di Sua Majestà e la pauca carità di Europei, che si dicono Religiosi, in non scusare un Europeo; onde uno di quelli Mandarini Medici în Palazzo stesso bestemmio contro la Religione Cristiana, &c. L'indomani dell'anno nuovo Cinese ladetta M. per mezzo d'un Eunucho li fece lavar molto ben la telta alla presenza di Cinesi e Tartari e dell' Europei in Palazzo. Li Giesuiti che non perdono occasione di perdere di riputazione, e rendere opprobrioso, chi lor và contra genio, posti di genocchio, e -portando la parola il Padre Giuleppe Suarez, Portughese, il più vecchio delli Giesuiti Aulici, chiesero, che si dasse loro per scritto tal ordine à S. M. la quale beniene annuit alle loro istanze, e formato l'ordine à genio e senso loro, ne fecero anche la versione, anche à modo loro, e trapassante il senso de' Caratteri Cipesi, come per sede giurata si sà da chi lo deve sapere, e secero imprimere in Pekino il Cinese, ed il latino

(a) P. Josephus Suares.

per

# SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 129 per poterne presto spargere più copie per tutto il mondo, &c.

Doppo essere stato priggione il Sign. Pedrini circa due CXLV. tmesi nella casa de' PP. Gieluiti Francesi di Pekino, disse l'Imperadore che gli perdonava, e diede ordine a sei della quarta nouvel emperadore che gli perdonava, e che il terzo regolo ne avesse poisonne cura, conducendo lo à S. M. quando questa lo chiamasse. In Théodore consequenza di quest' ordine i PP. levorono il lucchetto alla Pedrini, porta della stanza del Signore Pedrini dando libertà à Servitori ed' altri d' entrare ed uscire: Andato poscia il Signore pinsients Pedrini in Tartaria stette dà sei mesi senza guardia e senza Missonnai che li sosse chiusa alcuna porta, entrando ed uscendo i servitori poscia liberrà, benche egli non uscisse mai di casa aspet-1722. La tando di essere chiamato dall' Imperadore.

Nel ritornare poi à Pekino il di 29 della 9 luna i Mandarini fecero dire al Signore Pedrini, che essi volevano domandare all' Imperadore, dove egli dovesse dimorare, ritornato che sosse in Pekino, mà che l'Eunucho di presenza - Cin suaveva loro detto, non essere necessarioi di parlare di ciò all' Imperadore, mentre che S. M. già gl' aveva perdonato; onde bostava che se ne stasse nella chiesa.

Giunto in Pekino il di 1 della 10 luna, resto il Signore Pedrini per due giorni, e mezzo: nella stessa liberta, come in Tartaria; mà il giorno terzo andarono da lui li PP. Parennin e d'Entrecolles ad intimar gli, che volevano di nuovo rinchiuderlo: disse loro il Sign, Pedrini che se vi era tal ordine dell' Imperadore, glielo mostrassero, onde ritornò il P. Pazennin con l'ordine della secondà luna, con cui l'Imperadore comandò, che il Sign. Pedrini dalle carceri pubbliche passasse . alla chiesa de' PP. Francess. Rispose il Sign. Pedrini al P. Parennin che tal ordine gia era cessato secondo l'ordine posteriore della quarta luna in vigore del quale da PP. Medesimi, e dal terzo regolo era stato lasciato in libertà. Non c'è caltro (rispose il Padre). Jo devo andare a Palazzo e voglio prima rinserrarti, e così se n' andò verso la porta. Il Signore i Redrini l'accompagno fin la , quando vidde dieci ò quindici . I ome VII.

1722.

fervitori, che aveva preparato esso Padre, ed'eglimedemo con tre o quatro de' più audaci li misero le mani addosso, respingendolo in dietro e gettandolo in terra, indi uno di loro chiamato – Ly tadeo – lo tirò per due volte (così comandandogli il P. Parennin) nell'atrio interiore, dove violentemente lo riaserrarono, lasciandolo poscia per trè giorni in circa rinchiuso con suoi domestici senza altro cibo, che un poco di riso, che gli era restato.

Più volte doppo di questo hà fatto istanza il Signore Pedrini à PP. che li mostrassero l'Ordine dell' Imperadore di tenerlo rinserrato, ne mai i PP. hanno satto altro, che mostrargli alcune parole del - Chao cham - quali dicono essere state dette il giorno 5 della 10 luna, e conseguentemente due giorni dopo la cattura, e probabilmente saranno una mera

invenzione : le parole poi sono queste.

» Jo - Chao cham - non volevo parlare all' Imperadore di » questo negozio, mà poi glie n'ho detta una parola, di-» cendo, che Pedrini dubitava, che l' ordine della seconda » luna non sosse vero, e S. M. mi rispose. E averebbe ardire » Parennin di pubblicare un mio ordine salso? E tu che hai » risposto? Jo risposi: hò detto a Parennin, che guardi Pe-» drini ben strettamente. «

Mà quando anche vi fosse stato orde, espresso e chiaro dell' Imperadore, Dovevano nulla di meno i PP, e di loro servitori Cristiani, astenersi dal sudetto attentato, avendo l'Imperadore i suoi Ministri di giustiza per tali essecuzioni.

## COPIA d'un attestato sottoscritto dal Sign. Pedrini e da sette Cinesi.

» Nos infra scripti testamur etiam cum juramento, qualiter » P. Parennin Soc. Jesu die 21 Novembris, tertia die 10 Lunæ, » violentes manus injecitin Sacerdotem Theodoricum Pedrini, » illum impellendo & per vim in atrium interiùs propulsando, » adductis ad hunc essectum plusquam decem samulis circiter, » quorum tres vel quatuor & precipuè – li tadeus - etiam ma-

» mus in prædictum Sacerdotem injecerunt; illumque ad ter-» ram dejectum prædictus - li tadeus - in interius atrium vio-» lenter attraxit, aliique jussu prædicti Parennin, sera in sori-» bus apposità, per vim recluserunt, & insuper prædicus Pa-» rennin impedit, & nullo modo permittit ut famuli egre-» diantur ad res necessarias emendas, quæ quidem crudelitas » neque in ullo arctissimo Carcere Pekinensis civitatis ut audi-» vimus, exercetur; & per duos dies cum dimidio sustinui-» mus famem, parum solummodo Oryzæ, quæ supererat, v comedendo. In quorum fidem, &c. ita testamur, & ita » vidimus, &c.

Sequono le sottoscrizzioni de testimoni Cinesi, frà quali vi è-Paulo Sù-Acolito (a) e Notaro Apostolico, giovinedi sperimentata integrità, e pietà, intelligente della lingua Latina, quale in oltre attesta di aver dichiarato il contenuto dell' attes-

razione all' altri Cinesi sotto scritti.

Ciò seguito, alcuni Missionari della sag. Congae, assistenti în Pekino frà quali il P. Rinaldo dà S. Giuseppe più volte efficacemente si adoperono appresso i PP. per indurli à dare qualche benigna interpretazione al supposto mandato Imperiale della detenzione del Sige Pedrini, adducendoli fra lealtre cose l'esempio del Regolo, quale pure doveva pensare à: non contravenire alli ordini Imperiali, perfuadendoli à lasciare. almeno la libertà à servi di detto Signe Pedrini di poter entrare e uscire, per trattare i negozii del luo Badrone, e provedergli: il bisognevole, come facevano quando il Sig. Pedrini stava: nelle carceri pubbliche di Pekino, maximè non facendosi nel' detto mandato Imperiale menzione alcuna de' fervi : mà femprein darno, scusandosi i Padri con diversi pretesti, avendo sola-mente in fine accordato per grazia che un lervo de' med. Padri potesse entrare dal Sige. Pedrini per dargli i conti di tutto lo speso per esso lui alla giornata, che potesse cambiare i fervi interiori, e pigliarne altri, con che i primi non potessero più entrare nelle sue stanze, e che di quando in quando potesse anche confessarsi.

(a) Quello - Paolo su - ora è Sacerdote,

Rij

1722.

Dopo di questo due volte il P. Volfango su pregato dali Sige. Pedrini à portargli dentro alcuni abiti, ed altre cose per suo trattenimento, e giunto alla casa su fatto visitare dà: P. d'Entrecolles Superiore alla sua presenza dà servitori publicamente in un cortile, con mosto rossore di detto Padre quale in vano pregava detto P. Superiore, acciò tal visita si facesse segretamente in una stanza.

Pregò in oltre il medo Padre Volfango i PP. accio permettessero al Sig. Pedrini di sar fare à suo spese, come egli siera ofserto, un sossitio di carta secondo il costume di Cinaalla sua priggione per ripararsi al quanto dai rigori de freddo, essendo la detta priggione immediatamente sotto il tetto, e ripiena di apperture; mà ne pur questo pote ottenersi.

Con questi e somiglianti rigori passorono sei mest, sino che venisse il tempo che l'Imperadore doveva di nuova partire per Tartaria. Fra l'Europi nominati dalla M. S. per seguirla, unos su il Signore Pedrini. Fù dato dall' Imperadore quest' ordine li 22 Maggio 1722, ed il giorno seguente su mandato un servitore da PP. ad apprir la priggione, e dar nuova al S. Pedrini. d'esser stato eletto per andar in Tartaria, senza però, che alcuno de' PP. si lasciasse vedere dal Sige Pedrini.

Il di seguente 23 detto si portorono à visitare il Sig. Pedrini, il P. Vossango, ed il Sig. Telli, quali mentre stavano conversando seco, entrò un servo del Sig. Pedrini ad' avvisarlo, qualmente alla porta della casa il portinaro per ord. de' PP. non voleva lasciare entrare un' altro servo dà esso Sige. Pedrini anticipatamente per la necessità del viaggio. Ciò udito il Signore Pedrini andò alla porta, e presso per il braccio do. Cristiano chiamato - Vang - Tso - lo sece entrare nella priggione, la quale poi, partiti da si à poco i due sudetti Missionari, come pure il detto servitore, su dà PP. satta chiudere come primà.

La mattina feguente 24 detto giorno di Pentecoste, videndo il Signore Pedrini, che non segli apriva la priggione; sonò la campanella, e bussò con qualche strepito alla porta, la quale però non gli su aperta, mà seguitò à star chiuza tutto quel giorno.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 1:33

L'altra matina 25 detto il P. Parennin si portò alla corte, e presento un libello dà darsi all' Imperadore contro il Signore Pedrini in cui frà le altre cose veniva accusato di aver, fatto entrare detto. Vangtso edi aver fatto strepito alla porta, il che sù penetrato dal P. Rinaldo, che per divina disposizione si trovò questa stessa matina alla Corte. Circa il mezzo di il P. d'Entrecolles Superiore sacendo aprir la priggione disse egli stesso ad un servitore del Signore Pedrini, che il suo Padrone - non andava più in Tartaria, e però che non uscissero più i Servitori.

Il servo subito ciò risèri al Signore Pedrini, il quale immediatamente seguì il P. Superiori, essendo la priggione ancora aperta, e li domando se sosse ord. Imperiale di non dover egli più andare in Tartaria; al che rispose il P. d'Entrecolles, quella essere una nuova venuta dalla corte, e nell'istesso tempo diede ord. à Servitori della chiesa che sacessero entrar' in priggione il Signore Pedrini, il che sù pontualmente essequito, non solo dà detti Servitori, mà anche dal fratello Rosser, e nel tiralo, stracciorono gl'abiti, ed i molti servi de' PP. Batterono i pocchi del Signore Pedrini, e frà li altri il sopra nominato Acolito - Paolo su-e condotti per sorza nella priggione sù di nuovo chiusa la porta.

L'istello giorno comparve dal Sig. Pedrini un Mandarino con ord. dell' Imperadore di doverlo essaminare; e terminato l'esame di cui non si sà di certo il tenore, surono legati alcuni servitori del Signore Pedrini, quali poi doppo brevissimo tempo surono rilasciati; mà il pred' – Vang tso – su condotto al Tribunale, ed il giorno seguente gli surono date quaranta

Il giorno doppo 26 detro essendo andati gl' Europei ad augurare il buon viaggio all' Imperadore che deveva in brevo partire per Tartaria, disse l'Imperadore all' Eunucho, che circa il Pedrini, essendo vomo di rumore, per quell' anno non andasse in Tartaria, che le sue cose sorrebbono state judicate.

Queste cose da giudicare surono da parecchi interpretate, che sessero le cose contenute nello scritto attributo alli Signosi Ap-

piani e Pedrini, imprudentemente communicato dal P. Com-1722. missario Fernandes à PP. della compa e da questi poscia (come vi sono fondamenti di credere ) partecipati all' Imperadore communque ciò sia, le sude, parole surono scritte e publicate à tutti li Europei presenti dal mandarino - Chao chamed il Padre Parennin andò poi in persona l'istesso giorno coll? accompagnamento di circa 20 servitori della casa, ad intimarle al Sig. Pedrini.

Pocchi giorni dopo un fervitore del Sig. Pedrini volendo rientrare in carcere à servirlo, ne domandò licenza à PP. ed il P. de Tartre doppo averlo fatto bastonare li sece la grazia. Qualche tempo doppo i PP. fecero uscir di carcere in diverse volte due servitori del med. Sig. Pedrini, e fattili bastonare uno in particolare inumanamente, li mandarono fuoria

di cafa.

Partito l'Imperadore per Tartaria, il P Volfango domando al P. d'Entrecolles, se doveva proseguire come prima à: udire le confessioni del Signore Pedrini, ed il P. d'Entrecolles. rispose che la cura di esso era stata data al P. de Tartre. Richiesto il P. de Tartre della meda. grazia disse, che bisognava: cercar tal licenza dà un Mandarino gentile - del Vin tien -Ricercato poscia il Mandarino rispose, che esso non avevala cura del S. Pedrini, ma bensi il P. Bouver, credendossi forsi, che il P. Bouver per essere più vecchio, sosse il Superiore.

Doppo qualche tempo si seppe da un servitore del S. Pedrini uscito di Carcere, qualmente esso S. Pedrini era stato maggior mente ristretto dà PP. che gli avevano chiuse alcune porte,. come pure che si troyava in mal stato di salute, e reso este-

nuatiffimo.

## EXCELLENTISSIMO SIGNORE,

CXLVI. Ecrit du P.

Alli s di giugno di questo presente anno sui doppo pranzo: nes au Gon- à parlare con V. E. conducendo per mio compagno il P. Ignaverneur de zio de i Rè della nostra Compania di Gesu, Consegnai à

1722.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 135 V. P. la mia patente spedita nella Corte di Pekino dal P. Visitatore della Provincia di Cina e Giappone, Giovanni Laureati Italiano, quale V. E. lesse, della quale costa che sono inviato dal grande Imperadore Tartaro sinico al Serenissimo Rè di Portogallo mio Signore con il Regalo Imperiale e dice cosi - » Cum te ab Imperatore Sinarum ad Serenissimum » nostrum Lusitaniae Regem cum muneribus destinatum, nos etiam » ex obedientia mittamus.

Il medesimo dice la Patente del mio vice Prole della Cina Emanuele Mendez Portughese, la quale se V. P. voleste leggere purè gliela mostraro. Queste Patenti che sono de' miei veri Superiori nessuno le può rivocare, se non essi loro ò il P. Generale.

Mostrai di più a V. E. la ricevuta che mi sece il Capitano di mare e guerra Francesco Delgado, e il sopra carico Manuenele Nunez de silva della fregata Regina degl' Angeli, dalla quale costa, come io gli consegnai le casse, e una balla di quello consiste il Regalo Imperiale, di che subito al segnare di detta ricevuta pagai li darii obligando eglino li loro effetti, e la nave per potermele ben condizionate e oltre questa dichiarazzione nella mede, ricevuta di più si obligavano consegnarmele il qualsi voglia parte che jo le richiedesse, e per mia morte ai miei Procuratori, cercando jo a V. E. che ordinasse al Capitano, e sopra carico che mi consegnasse le casse del Regalo Imperiale per portarle à questo collegio, nel quale abito sino a tanto che non m'imbarco. L'una per che stando tanto tempo nella nave possono tenere il suo rischio, e danno non serà il primo vassello che nel porto s'abbruggi e si perda l'altro per che non mi conviene andare nella meda. Nave col Parriarca di Alessandria, ben è noto a V. E. quello che passò con lui nella mede, nave da Macao sin' à questa Città.

A tutto ciò rispose V. E. che la sua intenzione era inviarmi in questa nave di guarda coste, e al Patriarca, e metterci nella citta della Baja per di là partire con la flotta, e che verso il fine di questo mese di giugno aspettava aver nuove da quel Porto e della slotta: Che se in questo sosse necessario cavar

fuori le casse, commendarebbe porle nella Dogana, e se no, 1722. che dal medesimo Vascello potrebbero passare all'altro Vascello della Costa: Che V. E. mi cercava questo savore, perche cosi si dii impegnava del Patriarcha, e che là nella Baja me lo vedessi col Vice Rè e che ancora in questa sorma restava dibero di tener colpa con S. M. Reale.

Aquesto risposi, che jo non volevo imbrogliare a nessuno, mà dà nessuno mi volevo lasciare Imbrogliare in negozii di Monarchi, la qual volontà nessuno può la rivocare, se non eglino. E come jo sono inviato dall' Imperadore Tartaro sinico à S. M. mio Rè e mio Signore e nissuno riconosco per Superiore in questo negozio ut quale vado, se non le due Maestà alle quali ho jo dà mantenere fideltà in aver cura, e consegnare questo, e molto meno cooperare per il contrario.

Diceva di più V. E. che aveva molto timore del Serenissimo Rè perche dalli piedi sino alla testa era tutto italiano, e che teneva per certo che aveva dà volere, che il Patriarcha gli consegnasse il tutto. Suppongo che V. P. mi buttò questa cosa per mettermi timore, perche d'altra maniera non so come V. E. possa dire tal cosa del suo Rè: il certo è che il Serenissimo nostro Rè e tutto Portughese, e non nega la giustiza à chi la deve, e come jo vado colla verità, non hò niente che temere e Rè e Signore: tutto quello che commanderà, son Vassallo per obedire. Resti V. E. certa che quello che mi su consegnato sidelmente, l'ho dà dare à S. M. solo se alcu no per forza me lo impedisse, che in questo caso solamente ad esso l'imcombera dare raggione di se, bastando à me di protessare contro l'ingiustizia, che mi si facesse.

Che le perle mi surono confegnate della mano di S. M. Imperiale per darle jo in mani proprie al Rè mio Signore; non dirà la verirà chi dirà il contrario. Dal medemo Precetto, che con minaccie prese il Patriarca dal Provinciale del Giappone, costa, che à me mi appartiene, poiche dice exceptis unionibus, &c. che le perle sono il principale di questo regalo, qualsivoglia raggazzo lo dirà. Quanto all caso - Acressorium sequitur.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 137 fequitur Principale - Che questo mi furono consegnate publicamente, e giuridicamente, così lo testifica il Nobile Senato di Macao, qual testimonianza già lessi à V. E. il Padre Rettore di questo Collegio, e qualssia soldato della Nave lo dirà, perche molti di loro le portarono al Collegio di Macao. Annullare la consegna di un Commissario imperiale che porto per ordine dal luo Signore li Regali sino à Macao, è su in persona alla sala di quel Senato à far la consegna solenna. solamente l'Imperadore lo può fare, i sospetti non bastanno per annullare quello che giuridicamente stà fatto, è necessario provarlo, il sospettare tanto male del prossimo in materia tanto grave è peccato mortale. Jo stò pronto per tutte le volte, che il Rè mio Signore sia servito, che dia in questo punto il giuramento, lo darò che su questa materia delle casse, mai dissi una sol parola, ne per tutto il camino della Corte à Macao, ne in Macao: in una parola ne avanti, ne dopo, neque directe, neque indirecte.

Supposta questa verità non ci mettiamo à indovinare se Sua M. che dio guardi, hà da ricevere di mia mano le perle, perche le cose del futuro solamente Diò le sà, a à chi le rivela. Jo solamente dico à V. E. che siccome l'Imperadore me le diede per consegnare in proprie mani, cossi S. M. le riceverà dalle mie, perche è onore che si sà all' Imperadore della Cina, e non à me. Mi ricordo, che lamentandosi l'Imperadore del mal trattamento, che diedero al P. Provana termino conqueste Parole. - Che i Principi non devono riguardare alle persone che vanno, mà à quello che le monda. Jo solo tengo questa consolazione che non sono il primo Gesuita che l'Imperadore è Rè si servirono per simili funzioni. Mi Ricordo che dicendo à V. E. che gia avevo avvisato alla Corte per Lettere di questo negozio per tre vie, V. E. mi domandò per quali vie? Risposi che per Cantone in su le navi che la stavano per Europa, e una per il vascello di Ostenda, la qual Lettera consegnai di proposito al Capitano di nave e guerra Francesco d'Elgado. Sopra questa domanda mi resta un scrupolo: Com quest' vomo si trattiene ancora quà finendo il suo commercio, e necessario che Tome VII.

mi dià una testimonianza se rimesse la Lettera che gli conse1722. gnai per il P. Enrico di Caravaglio mio Procuratore, nella
quale andavano negozi per communicare à S. M. che Dio
guardi. Che però supplico V. E. che lo chiami, e gli faccia
fare sede giuridica, qualmente la mandò, perche si la nave
sara arrivata e le Lettere che portò per Lisbona, e la mia non
hò da cercare à S. M. acciò la faccia comparire.

Ultimamente torno à domandare a V. E. che subito ordini al Capitano di mare e guerra Francesco d'Elgado, e al sopracaccio Manuele Nunez de' Silva, che subito mi consegnino le casse del Regalo Imperiale per S. M. che Dio guardi nella conformità di quello che meco agiustarono, e la ricevuta che mi Tecero. Quanto alla dannificazione che V. E. dice, pollono avere di condurle al collegio, à me mi appartiene dar conto di questo e non d'altri. Non è necessario, che questa terra faccia ipeza nella conduzzione, poiche tengo di avanzo per fare le spese necessarie nel servizio de due Monarchi. Si serva V. B. di significarmi per scritto se vuole, ò non vuole ordinare consegnarmi il Regalo Imperiale, cioè 15 casse, e una balla di cui parla la ricevuta, che mi passò il Capitano Francesco Delgado, e il sopra carriceo Manuele Nunez de Sylva, le quali hanno la feguente marca S. P. N. con le fue fottoscrizzioni siniche. Tengo nelle mie mani una copia autentica di questa mia Lettera accioche in ogni tempo possa costare, che riccercai à V. E. quello che di diretto mi appartiene.

La Lettera è molto lunga: V. E. perdonerà la molestia che gli dò in leggerla, e resti certa che non hò altro intento più, che esser fidele all' Imperadore della Cina ed Rè mio Signore resto molto certo alla, ordina di V. E. la cui personna Dio guardi per si anni, che gli desidero.

D. VA EXCELLENZA.

Collegio del Rio di Janeiro 8 di Giugno 1722 3 M. umile Serve Antonio Magallanes S. J. SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 139 A Tergo.

All Eccellentissimo Signore AYRES DE SALDANSCA E 1722. ALBUQUERQUES del Consiglio di S. M. che Dio guardi E Capitano Gente del RIO JANEYRO.

Del P. ANTONIO DE MAGALHANES, della Compania di Giesu Rio di Janeyro.

Concordat cum Originale: Ita testamur.

F. ANTONIUS à Perusia Concionator, Capuce. Miss.
Apost.

F. HIERONY MUS à Monte Regali, Miss. Apost. Capucc.
F. Dominicus Joannes Fabris, ordini Servorum,

B. M. V. Miss. Apost.

F. Sostenes Maria Viant, Servita Miss. Apost.

Præsbyter Joannes Dominious Volta.

Præsbyter Bened. Roveda.

Risposta del Legato: Illustrissimo ed Eccelentissimo Sig. Pne Colmo. CXLVII.

CXLVII. Reponse du Légat.

Avendo mi V. E. communicato un foglio che hà ricevuto dal R. P. Antonio Magaglianes, stimo bene di confermarli in iscritto alcune cose dà me rappresentate à viva voce à V. E. ed alcune altre, accio possa informare il Serennissimo Rè di Portogallo, ò quei Ministri, che per tali effetto giudicherà opportuni, e non altri come vivamente la supplico: non intendendo jo di rispondere à tal foglio del sudetto R. P. dove sono così indebitamente aggravato, ben conoscendo jo che non posso fare altro, se non pregare nostro Sig. Iddio che lo illumini.

Dice il sudetto R. P. nella sua Lettera, che ha una patente data in Pekino dal M. R. P. Visitatore Giovanni Laureati colle seguenti parole – cum te ab Imperadore, &c. – Dalle dette parole – cum muneribus – deduce la prova à suo intendere, che ad esso appartenga il portare i Regali al Serenissimo Rè di Portogallo. Bisognarebbe udire chi ha scritto se intende parlare delle sole perle, o pure anche del rimanente de Regali.

Sij

se il primo? Opure che presenti tutti li Europei il R. P. Monraon della Compania di Gesu ricevette le perle dà un Eunucho di presenza, che le prese dalle mani dell' Imperadore ed
il med. P. Mouraon poscia le consegnò al R. P. Mangaglianes, & V. E. mosto ben sa che sopra di questo non ho mai
fatta istanza veruna: se il secondo il mosto Reverendo Padre
Visitatore non ha potuto scrivere ciò con verità, ne mi mancano
prove di mostrare, che anche in questa occasione sorte abbia
condesceso ad ingiuste infinuazioni. Mosto ciò sarebbe che
dire su quelle parole - ab Imperadore designatum - del che non
m'appartiene ora il discorrene, e se veramente sia mandato
dall' Imperadore della Cina so proverà à suo luogo il R. P.
Magaglianes.

Non mi fa meraviglia alcuna il R. P. Provinciale Mendez che non era nella Corte di Pekino, mà in Nankino come mi pare in gran distanza da quella Corte, dica il medesimo come sopra mentre sarassi certamente regolato nello scrivere dando fede alle relazioni di chì hà domandato una Lettera così ingius-

ta al molto R. P. Visitatore.

Non si mette in dubbio che il R. P. Magaglianes abbia contro dell'imbarcazione de' Regali appartenenti alla M. del Rè, e che abbia passato il dovuto noleggio alla nave. Devo però dire a V. E. che quando averà dati distinti li conti dove hà speso il denaro del mio Mro di casa ricevuto in Pekino quanto era Procuratore di quel collegio anche il servizio de' Regali del Serenissimo Rè e di quello che poscia ebbe per viaggio dà Pekino à Macao, e di ciò che deve al Sig. Bendetto Roveda, forfe si troverà, che niente abbia sborsato del fuo (ben che abbia mandato in Macao per alcuni suoi servitori, che non fapevano la lingua Europea una lista molto imbarazzata alla quale Jo non mi posso acquietare: Dovendo egli medesimo siccome ha ricevuto il denaro così distintamente liquidare l'esito: Che poi i Regali sieno stati imbarcati à suo nome, questo e vero, e ciò anche hò devuto rolerare per evitare quelle minaccie che esso faceva al suo legitimo Ordinario luperiore in Macao, il che potrà Vostra Excellenza

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. conoscere dalla lettera del suo medesimo Padre Superiore, quale fidelmente si ricopierà col precetto unita à questo mede- \$722. simo foglio, avanti di finir lo.

Sà molto ben il Signore Capitano di Mare, e guerra Francesco d'Elgado, ed i Signori Manuele Nunez de Sylva. Sopra carico, & Agostino Gomez Maestro della Nave, se è verità che jo dicessi loro in Macao qualmente dissimulavo per il Maggiore servizio di Sua Maesta, che s'imbarcassero i Regali in nome di detto Reverendo Padre Magaglianes, per evitare queì difordini che potevano nascere.

Per le disgrazie che accenna possono nascere alla Nave nel porto, non mi arrischio jo di suggerire cosa alcuna alla maggior cognizione e prudenza di voltra Eccellenza: Che poi i Regali stiano più siguri nelle sue mani, già ho rappresentato à Vostra Eccellenza che il detto Reverendo Padre hà aperte in Macao le casse in tempo che il suo Ordinario superiore gli commendava in voce, e gl'akri Padri lo persuadevano à desistere dà un' impegno così irragionevole, oltre di che le casse erano in numero di diecinove; E come veggo nella lettera le ha ridotte a sedici : ne più vi si leggono i Regali che erano inclusi in ogni cassa, come vi su scritto esattamente in Pekino non solo con caratteri Europei mà anche con caratteri Cinesi, ed in capo d'ognuna v'erano le feguenti parole scritte per extensum Al Serenissimo Rey di Portogallo . . . Di più m'è stato riferito, che in Macao si siano fatti alcuni tiri fuori di collegio con la spingarda à vento: Che poi dica che non gli convienne imbarcarsi nel barco, ove io andaro, non so qual raggione abbia, e siccome dice essere notorio à V. E. quanto esso ha passato da Macao sino à questa citta, la supplico di scriver mi ciò che l'è staro rappresentato sul tal punto.

In ord, poi a quello che dice in altri tre seguenti si della tua Lettera siccome sono cose passate trà l'Eccellanza V. ed il suderto R. P. Vostra Eccellenza prenderà quelle determinazioni proprie del fuo buon governo, e del fuo nobile spirito unito colla pietà Cristiana, non potendosi per altro dà veruno di sano intendimento credere e massime da chi conosce. Di

più mì è stato riferito che in Macao si siano fatti alcuni tiri 1722. fuori dì collegio con la spingarda a vento. Che poi dica che non gli convienne imbarcarsi nel barco, ove io andarò, non fo qual raggione abbia, e siccomme dice essere notorio à V. E. quanto esso ha passato dà Macao sino a questa città la supplicio discrivermi ciò che l'è stato rappresentato sul tal punto.

In ordine poi à quello che dice in altri tre seguenti paragraphi della sua Lettera siccome sono cose passate trà l' E. V. ed il sudditto R. P. V. Excellent. prenderà quelle determinazioni proprie del suo buon governo, e dà suo nobile spirito unito colla pietà Christiana non potendosi per altro da vetuno di sano intendimento credere, e massime da chi conosce F E. V.quello che si dice ne' tre sudditti paragrafi. Nel seguente paragrafo si torna à toccare l'affare, delle perle, onde con maggior distinzione ora ritorno à parlarne. L'Imperadore della Cina disse in presenza mia, e di quasi tutti gl' Europei della Corte al R. P. Mouraon che facesse venire avanti di lui quel foggetto, che i RR. PP. Mandarano in Portogallo. Subito il R. P. Mouraon chiamo il R. P. Magaglianes. quale volendo salire il soglio dove sedeva l' Imperadore (forsi perche aveva veduto, che quel Monarca à me dato aveva un simigliante onore ) sù risosponto dà un Eunucho di presenza. ed obbligato à mettersi in ginocchio in terra: Poscia avendo l' Imperadore presa la cassetta delle perle, stese il R. P. Magaglianes la mano per prenderlà dà quella dell' Imperadore il quale immediatamente ritirò la mano, ed impedi subito altro Eunucho, che il R. P. potesse maggiornente stendere la sua. e ricevendo il detto Eunucho la cassetta dell' Imperadore la diede al P. Mouraon, e questo al R. P. Magaglianes. Dice di più, che io ho tirato con minaccie dalle mani del vice Provinciale del Giappone (doveva però dire del R.P. Vicevisitatore della Cina e del Giappone) il precetto dal quale costa che a lui appartengono le perle, e se jo abbia minacciato per ottennere il ditto precetto lo dica frà tutti gl' altri il Signore Benedetto Royeda, al quale ho sempre incaricato quando do-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 143 veva parlare di ciò con i RR. PP. del Colleggio di Macao, la maggior parte Portughesi di raccommandare ad essi di pro- 1722. cedere con tutta la dolcezza. Lo potrà V. E. chiaramente conoscere dalla Lettera amichevole, che va qui unita e vedrà ancora il R. P. e quello si è servito delle minaccie. Si lusinga il R. P. che queste perle abbiano dà avere tanta forza di tirare a fe tutti gl'altri regali : mà cosi non hà inteso l'Imperadore della Cina, negl'altri Mandarini della Corte hanno così inteso. Dopo la consegna delle perle seguita come sopra in Pekino fui io solo richiesto dà Mandarini, e non il R. P. se avevo difficolta di fare le spese per l'incassatura de regali, e questo dà me si richiedeva acciò non avesse ritardo alcuno la mia partenza da Pekino, mentre se si fossero dovute fare a conto dell' Imperadore come era la sua intenzione, era neceltario il corlo di molti giorni per levare dà vari Tribunali gl' ordini opportuni, al che jo risposi non avere difficoltà alcuna di fare le richieste spese. Dopo l'Imperadore mi mandò alcune altre cose, e per il summo Pontefice, e per il Serenissimo Rè, tra le quali vi erano certi Libri da esso composti, ed in un' altro giorno poscia mi mandò una opingarda à vento, sacendo mi dire dà un Eunuco, che la portava essendo interpetri l'istesso R. P. Mouraon, e Signore Ripa, che se il Sommo Pontefice mi avesse così interrogato e per qual caula avendo l'Imperadore della Cina mandata una spingarda a vento alla M. di Portogallo, nonne hà data una anche per me? Jo dovessi rispondere: L'Imperadore della Cina non mi hà conlegnata, che una sola spingarda per il Serenissimo Rè di Portogallo, perche molto ben si, che V.S. non maneggia simili armi.

Due giorni avanti la mia partenza dà Pekino vennero nella mia stanza il R. P. Suarez, e questo R. P. Magaglianes dicendo mi frà le altre cose, che desideravano, che jo permetesse, che quel Collegio facesse le spese per l'incassatura de" regali del Serenissimo Rè, ed jo sempre gli risposi (replicando essi le istanze, e le obligazioni che avevano al suo Monarca dicendo mi nel fine, che molto bene sapevano che i re-

gali apertenevano à me) gli risposi, dico sempre che molte ancora erano le mie obligazioni, e che non potero jo lasciare questa piccola occasione di mostrarne ossequioso contrasegno. Quello poi che si dice Commissario Imperiale non è altro che un Mandarino affegnatomi dall' Imperadore per ficurezza del mío viaggio dà Pekino sino à Macao, e certamente in niun modo poteva questi annullare quello che ha fatto il suo Sovranno senza gli ordini del medesimo, e quando gl'avesse avuti, pare che dovesse à me partecipare le sue facoltà, ò almeno farmi avvisare, che mandassi Interprete, che potessi udire i nuovi ordini, già che come si suppone si è fatta una consegna così giuridica e solenne: chi hà interpetrato al Senato di Macao ciò che hà detto il supposto Commissario? Chi vi è del Senato di Macao, ò di tutti i Portughesi secolari che sono in Macao. il solo che sappia la Lingua Sinica ò Tartara? Il dire che il supposto Commissario averà ben saputo, che i regali surono portati al Collegio, ciò non si nega, perche veramente al Collegio furono portati. Deve però quì sapere V. E. che essendomi alcune settimane dopo lamentato col suddetto R. P. come senza ne purè dirmi una parola fossero stati i regali portatial Collegio esso mi rispose, che il suddetto Commissario ad altro fine non gli aveva fatti portare al Collegio, se non per onorarlo, stante che i Cinesi fanno molta stima di quelli che cultodiscono nelle loro case li regali dell' Imperadore e che jo in questo non ero niente pregiudicato, avendo in casa quelli del Sommo Pontefice, e che per altro à lui non erano stati consegnati, e che sapeva molto bene à me appartenersi il presentarli alla M. del Rè: E replicandoli jo, che gia avevo scritto al R. P. Mouraon per tal causa, ne mostrò grande dispiacere dicendo mi, che si aspettava qualche riprensione dal medesimo. come se fosse stato capaced' ottenere dal suddetto Mandarino. ò per forza di persuazione o di doni quello che à me si apparteneva. Ciò più volte l'ha confermato anche doppo il suddetto R. P. al Signore Benedetto Roveda, onde pare, che senza peccato mortale si possa dire che il P. Magaglianes abbià insinuato tolamente al suddetto Mandarino di far godere al Collegio

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 145 Collegio di Macao un somigliante onore, già che jo ero onorato in mia casa d'altri regali dell' Imperadore, e sorse anche, che jo di questo ne sossi contento, del che quando sossi stato richiesto non averei avuta difficolta veruna sul supposto, che alcuno non sosse in quel Collegio tanto avanzato ad arrischiarsi d'aprire le casse, che apportengono alla M. del Rè.

Seguita una cosi solenne e giuridica consegna, come suppone il R. P. Magaglianes, ed essendo del tutto bene informati i PP. del Collegio dopo alcuni mesi su radunata in quello una consulta di tutti i Padri, quali pienamente udite tutte le raggioni del R. P. Magaglianes su di parere, che il M. R. P. Pinto, Viceprovinciale del Giappone, e Vicevisiratore della Cina dovesse obligarlo alla restituzione de' Regali, onde su disteso il seguente precetto, e lettera gl'originali de' quali sono nelle mie mani, ed accio il R. P. non potesse eseguire quelle minaccie che andava facendo, su stimato bene di non presentarglicli se non dopo uscita la nave dal porto come su satto.

Seguita il precetto e Lettera del P. Pimo Viceprovinciale del Giappone, e Vicevisitatore della Cina, quali si tralasciano, per esser quà avanti al N. CXXXIV.

Dà i suddetti motivi, ed altri che spero avere l'onore di esporre distintamente al soglio di sua Maestà di Portogallo mi sono indotto à sare à V. E. l'istanza di non permettere che si sbarchino à disposizione del R. P. Antonio Magaglianes i Mentouati Regali, ò pure quando vene sosse necessità, ò per aprirli, ò per altro, che si depositassero nelle mani di Vostra Excellenza, per essere poi detti regali à dirittura trasmessi alla Maestà del Rè, alle cui giustissime determinazioni con piena rassegnazione mi rimetto.

Vostra Eccellenza perdoni l'incommodo che sono sforzato ad arreccarle assicurando la del sommo dispiacere che sento in vedere, e conoscere il torto, ed aggravio grande se gli sa

nel foglio communicato mi.

Dio nostro Signore glie ne darà il dovuto premio per Tome VII.

Digitized by Google

146 MEMOIRES HISTORIQUES
la sofferenza che hâ, e che jo la prego di conservare, e
1722. con vivo desiderio di impiegarmi in qualche suo stimatissimo
commando con pieno rispetto mi rassegno. Di Voestra Eccellenza; Casa li 11 Maggio 1722.

Eminendissimo e Reverendissimo Pne. Colmo.

CXLVIII. Lettre du Légat au Carlinal Préfet, du 19 Juin.

Pochi giorni doppo il mio arrivo in questa Citta, che qui li 15 del mese passato mi diedi l'onore di darne parte per Lettera à Vostra Eminenza per mezzo d'una nave partita dà questo porto, per l'isole Azorie, rappresentando le pure l'istanza che avevo fatta à questo signore Governatore perche non permetesse, che si sbarcassero à disposizione del P. Antonio Magaglianes della Compagnia di Gesu i regali, che l'Imperadore della Cina mi consegnò in Pekino per presentare in suo nome al Rè di Portogallo, quali poi mi erano stati usurpati dal suddetto Padre in Conformità di quanto significai all' E. V. dalle vicinanze del capo di buona speranza per mezzo d'una Nave Ostendana.

Ora devo con mio fommo travaglio rappresentar le la disgrazia succeduta alli 16 del corrente tre ore in circa dopo il mezzo di, ed è, che accesosi improvisamente suoco nella nave à cui non si potè in verun conto rimediare, in brevissimo tempo arrivo il fuoco in S. Berbara, onde parte della nave andò per arià, e parte à fondo, con danno molto considerabile, che monterà per quanto dicono, ne io vi hò difficoltà à crederlo ad un miglione di Scudi Romani. Si sono persi tutti gli Regali, che mandava l'Imperadore della Cina à S. S. ed al Rè di Portogallo, quale di più ha perduto una quantità di sete, ed altre cose di Cina di molto valore, che gli si mandavano dal Governatore della Città di Macao per tabacço ivi venduto, appartenente à S. M. Quanto à me ho perduto tutto alla riserva di alcuni abiti, e biancherie, ed il medesimo è succeduto alli Missionari del mio seguito. E salvo il cadavere del Signore Cardinale di Tournon B. mem. il quale come che stava nella mia stanza sù portato à terra quando sbarcai. Non cost SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 147 la cassa delle scriture appartenenti al med. Sign. Cardinale, la quale come che non potè capire, nella mia stanza, stimai per maggior sicurezza di far la mettere nella stiva della nave insieme coi mentouati Regali, e le mie robe, onde anche questa si è perduta alla riserba di alcune poche carte, che si sono poscia trovate tutte bagnate, ed in parte abbrucciate, alle spiagge del mare. Non manco di far tutte le diligenze si per mettere in istato di poter si leggere quelle poche, che si sono trovate, come per vedere sele ne trovassero altre.

Non ostante la sopradetta disgrazia stimo bene d'includere à V. E. come faccio, copia d'una Lettera scritta à questo Sign. Governatore dal mentouato Padre Magaglianes dopo d'aver fatti tutti i tentativi per aver nelle mani i suddetti Regali, come ancora d'una mia Lettera scritta al medo. Signore Governatore, quale scrissi ad istanza dell'issesso sign. Governatore, che desiderava d'informare, come ha fatto sopra quel particolare il Rè di Portogallo, ed il Vice Ré del Bresile, lasciando al sublime discernimento dell' E. V. alcune rissessioni, che à mio parere merita la Lettera del P. Magaglianes dalla quale frà le altre cose, si conosce à mio intendere, onde abbino avuto origine le sinistre relazioni fatte all' Imperadore di Cina de' mali trattamenti, che dicono abbia ricevuto in Roma il P. Proyana.

Stante la cortesia ben grande, con cui mi savorisce il Signore. A yres de Saldanza Governatore di questa Città, partirò frà breve per la baja sopra una nave da Guerra, che egli medo. sa allestire per quest' effetto à suo conto, essendosi egli voluto addossare di sare tutte le spese per questo viaggio senza che jo abbi da pensare a cosa alcuna. Proseguirò poscià à Dio piacendo il vaggio per Lisbona colla flotta della Baja, che dicono sia per partire verso il principio di Settembre. Supplico l'E. V. à rappresentare il tutto à S. S. à cui la fretta con cui sla per partire la nave non mi lascia tempo di scrivere, e prosondamente m'inchino: Di V. E. Umilissimodevotissimo osser: servo Carlo Ambroggio Patr. d'Aless.

Rio Janeiro, 19 Giugno 1722.

Tij

Digitized by Google

1722. grégation.

Scrissi l'anno passato à S. Stà quello che mi riferivano a Cantone cioe che il (Mandarino) - Nien zung tu - ad istanza de' Article de PP. Parennin e Mouraon aveva scritto dà Pekino alli Manner ila Sa- darini suoi inferiori di - Chang tu su - di render tutto il fatto cree Con- (robe) della detta Chiesa al Padre Barborier, Gesuita Francese, come più vicino; arrivato quà, non solamente il detto Padre non sà niente, anzi ho trovato, che ne meno hà scritto in favore, è mandato ordini segretti in trovarmi (farmi catturar ) benche li Mandarini inferiori consapevoli dell' ingiustizia, ed angaria fatta contro la chieza, non hanno fatto niente, &c.

CL. François de Ferrare Réformé. du 4 Août.

In tutto mi tratenni in quella Missione di - Ukuang, - nel quale tempo mi portai ne' confini della Provincia di-Kuei P. Marie- cheu - nella Citta - d' Yven cheu - di secondo ord. dove sui accolto da quel Governatore Cristiano con tutte le cortesse immaginibili, quale mi contrinse à trattenermi nella propria residenza per 3 mesi continui: trovai in quella residenza 72 Cristiani servorosi, mà ignoranti nella santa legge per essere stati otto anni senza vedere Missionari: grazie al Sign. si abbruciorano tutte le tabelle e libbri superstiziosi: Il Mandarino fù il primo à dare buon essempio, e con tutta facilità si rassegnarono à Decreti di S. Sta: 22 adulti ben disposti abbracciarono la Religione, e farono accettati nel Catecumenato, &c.

Particola di Lettera del P. Carlo di Castorano a M. Nicolai CLI. Arcivescovo di Mira dalli 10 Sept. 1722.

> Feci l'assoluzione ordinaria del Desonto avanti l'Altare à ciò preparato, e la benedizione del sepolero vestito di veste negra, con la stola, piviale, con incensiere ad acqua benedetta, assistenti e Ministranti con superelicia..... le gentiche furono à yedere questo funerale furono moltissime senza risa, disprezzo ò molestia alcuna. Li Cristiani concorsi dà varie ville, e Cristianità furono circa 400, dalle quali Cris-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 140 tianità vennero anco li capi. . . . ed altri Cristiani a fare l'ossequie per l'anima dell'Illustrissimo Monsig. Desonto 1722. non solo dà ogni nostra Cristianità ò Congregazioni mà anco dà alcune Cristianità vicine spettanti al Missionario della Compania di Giesti, mà da più anni già senza Ministro e dà me amministrate. Il tutto sia ad onore, e gloria di Dio, colla qual intenzione dà me fù il tutto ordinato, ed anco ad honore, e per debito affetto di pietà verso un nostro anzi mio si caro Padre, Benefattore, e Pastore, &c.

Non a direi inalzare le mie bazzesse all'onore di scrivere ogn' anno se non mi persuadessi l'Em2 V. desiderosa tener trait de Letnotizia de' suoi Ministri Evangelici. Con tal persuazione dun : 170 du P. que avviso, che dall'ultima mia scritta l'anno passato sin qui françois non è occorsa cosa rimarchevole alla mia cura Evangelica: la Nevembre. Propagazione de Figli alla Madre S. Chiesa s' è in quest' anno prosperando avanzata al numero di 83 battezzati, senza li battezzati dà Cristiani in extremis, sicche in tutto ascenderanno alli cento, &c.

Scripta jam ad P. V. informazione, &c. In Coccincina ubi jam à multis annis obedientia Vicariis Apostolicis à nobis Pere Pires, fuit exhibita Mandato: P. Monteyro nihil obstitit : Tota diffi- Jésuite, an cultas erat in Siamo, cùm enim locus ille, ut omnes Lusitani Général. judicant, sit jurisdictionis Episcopi Malacensis, cibique Vicarium habeat, durum videtur Episcopum ordinarium deserere. & Vicario Apostolico adhærere. His nonobstantibus PP. illi Superioris sui Mandatum executioni dederunt, Vicarioque Apostolico se submiserant qui prinsquam eis facultates suas delegaret, cos subscribere compulit quoddam instrument tum, in quo veluti contumaces in S. Sedem non fine propriæ existimationis jactura acriter notabantur, statim ad illustrissimum Malacensem, ut apud eumdem de obedientia Vicario Apoltolico præstito se purgarent, Litteras dederunt, in quibus facti sui rationem ad causas narrabant. Dominus Episcopus etsi nobis amicitià & benevolentià comunatissimus

= fit, perlectis Litteris excanduit, præfertim cum paulo antea 1722. à Serenissimo Rege Mandata haberet, in quibus eidem commendabatur debitus honor Domino Legato simul & vigilantia ne intrà limites sui Episcopatus Vicarios Apostolicos admirteret, atque quod nobis non lævi timore est, Litteras ad fercnissimum quam primum scriptit, in quibus de regiorum contrarietate mandatorum conqueritur, & in sui justi dolores testimonium easdem Patrum Siami Litteras ad se scriptas. Regi legendas misit. Hæc omnia idem Dominus Episcopus ex insula timor recens advectus, hic Macai mihi amicè nota focir, addidieque se Goz, quo nune prosectionem adornar, iturum in Siamum, atque interim fuo Vicario foraneo mandare, ur in eos qui ad debitam lui Palforis obedientiam non redierint, canonicis pœnis procedat: His positis, petii à Patribus confuktoribus quid agendum? Collatis eorum Sententiis decretum est , 1°. ut Ego statim ad Patrem Procuratorem qui . . . . . . degit, scriberem omnem rei seriem, ut bene informacus cum Rege agat, ne aliquid durum atque acerbum contra Siamenses Patres decernat., quod aliquando ad+ versus alios in simili casu executum non semel vidimus. Decretum est 20. ut iidem Patres Siamenses, à Vicario foraneo admoniti statim obedientiam Illustrissimo Malacensi præstent. & apud Vicarium Apostolicum se excusent, dicentes se neque sui Superioris Mandatum, nec sui Regis Decreta bene intellexisse, adeòque se à proprii Episcopi obedientia exemisse. unde mirum non esse si iterum ad legitimum Pastorem redeant. In Siamo nullus ex Indigenis ad fidem convertitur: ibi est una tantum colonia, Lustranis, vel ex sanguine Lustrano prognatis constans sub Regimine Regis Lustrania: Unde consentaneum videtur, quod Regimen spirituale non ad Vicarium Apostolicum sed ad Episcopum Serenissimi Regis pertinear. & Sanctissimus Dominus Innocentius XIII qui se erga res Lustraniæ benè affectum exhibet illud utique, uri speramus, approbabit: Bini resident Patres in Siamo, ar some videlicet P. Antonius Soares qui jàm à 12 annis ibi egregic laborat. eum mutari de loco à me petat, & Vicarius Apostolicus ei

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. speciatim opponatur, Macaum primo tempore vocabitur, & ... alium sufficiam, qui una residentiam meo nomine visi- 1722.

A sinceritate nimium aberravit quæ ad P. V. scripsit quod Missionarii Cocincinenses persistant in resistendo emissioni juramenti, etiam si sæpè fuerint à Vicariis Apostolicis requisiti. Quater emisimus juramentum antequam Vicarius Apostolicus nobis intimaret vel ostenderet Constitutionem - Ex illa die - sibi à Sacra Congregatione aut à Sede Apostolica missam: Nam prædicta Constitutio à Sacra Congregatione missa pervenit ad manus Vicarii Apoltolici Coccincinæ mense Aprili hujus anni 1722; juramentum verò à nobis emissum suit bis anno 1719, & iterùm bis anno 1720: at quid ex hoc anticipatà obedientià consecuti sumus? Ad adventum Domini Patriarchæ Mezzabarba justu P. Joseph Monteyro Provincialis, omanes absoluti sumus ab excommunicatione incursa propter morolitatem in præstando juramento. Quâ ratione quo jurc hoc egerir P. Monteyro, cum in ejus manibus effent formulæ nostrorum juramentorum antea emissorum, nemo est qui sciat: sed parcamus Venerabili seni sepulto: Paternam P. V. benedictionem, &c.

Memoriale del P. Giampriamo Procuradore de' Padri Gesuiti Missionari di Cina alla S. M. d'Innocenzo XIII.

#### BEATISSIMO PADRE.

Avendo Nicolo Giampriamo Missionario della Compania di Gesù umilissimo Servitore della S. V. ayuto l'onore nel principio di Novembre dell' anno scorso d'esporre Suppliche umillime à Piedi della medesima S. V. il grap desiderio, che hà l'Imperadore della Cina di veder quanto prima composti i disturbi causati nel suo Impero coll' occasione della prohibizione di que' Riti, ed avendo l'ord. troyato nella S. V. una benignissima propensione à condescendere al detto desiderio ed ed alla detta supplicha, prostrato di nuovo à suoi Santis-



1722.

simi Piedi si prende di nuovo l'onore di rinovarle la detta supplichevole esposizione, affinche si compiaccia di esaudirla. Acio sirinuova il detto ord, prima perche essendosi la Sta. Va. compiaciuta con una benignità veramente singolare d'im. porgli che per imprendere il suo ritorno alla Cina, scegliesse staggione più opportuna di quella, che ave avute in venire di colà: A quest' effetto sarebbe necessario, che il detto Ordine nel fine del prossimo Settembre si trovasse suori d'Italia in camino verso sa Cina. Secondo per che avendo il detto Imperadore mostrato e notabile impegno in dichiarar constantemente per tanti anni la morale impossibilità di alterarsi in quel fuo impero la materia di que' Riti Classici, e continua sollicitudine in aspettare per più anni dà questa S. Sede le risposte à quanto le aveva fatto proporre per mezzo del P. Provana. e un profondo dispiacere per essergli state per tanto tempo differite le sopra dette risposte; come finalmente à gran stento hà conceduto à Monsignore Mezzabarba un altro triennio nel fin del quale abbeà à ricevere il compimento della detta risposte, in ordine alle quali hà ultimamente di nuovo fatta rinuovare à piedi di S. Va. le sua rappresentanze: V'è molto dà temere che si doppo il fine di detto triennio la cui maggiore parte è gia scorsa, torni il detto Imperadore à sperimentare nuove dilazioni circa la risoluzione che di quà anziozamente aspetta, non abbia à concepirne alcun straordinario rammarico, il quale ridondi in pregiuzo di quell' agonizante Cristianità. Terzo per il gran rischio in che viene à porsi la Religione Cristiana in quell' Impero dal tardarsi sù quest' affare, poiche essendo il detto Imperadore già avanzato in età. e non sappendosi tutta via chi abbià à succedergli nell'Imperio è grandemente dà temersi, che se in tempo della di lui morte questi affari non si trovino ivi già composti, il di lui Successore abbia tosto à mandare il tutto à precipizio, specialmente istigando à ciò i supremi Tribunali di quell' Impero.

Avendo ultimamente la S. M. di Clemente XI risposto in parte al detto Imperadore per mezzo di detto Monsignore Mezzabarba, ed avendo disposto, che si permettessero ò que?

Neofiti

1722

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. Neofiti i Riti già più controversi, e che avevano per tanti anni fatta maggiore impressione agl' occhi Europei, quello di che il detto Imperadore desidera presentemente la risoluzione si riduce à trè punti. Il primo se per nominarsi il vero Dio in lingua Cinefe si possano usare le due voci - Tien - ò -Xam ti - come col commune particolamente de' Letterati e della maggiore parte de Missionari le usa l'Imperadore medo. anche per onorare le Chiese Cattoliche. Il secondo se nelle tabelle di Confucio e de' Defonti, cosa, conforme all'antico costume di là, usarsi la parola-Goei-che conforme alla spiega di detto imperadore de' Letterati, e maggior parte de Missionari fignifica fol la memoria ò rappresentazione del Defonto. Il terzo s'è nell' esercizio d'alcuni de' Riti ultimamente conceduti dalla Sua M. di Clemente XI sia necessario farsi, alcun genere di protesta, come egli prescrive, parendo che questa non abbia luogo, ove quei Riti trà la migliore e maggior parte de' Cinesi non hanno specie di male, e il farle darebbe indizio di sospettarsi alcun male ne medesimi Riti; anzi si rèputarebbe ivi atto di scherno e di risa; e per ciò difficilmente si troverebbe à far la particolarmente in un consesso di nobili, e Letterati.

Si è dal detto Imperadore più volte dichiarato, che pugnando egli per questi punti contro quello che ne anno voluto dire alcuni Missionari, egli pugna per la verità ben nota in tutto il suo Imperio, pugna per il suo onore e riputazione, doppo aver egli sui stessi punti fatte tante dichiarazioni, e pugna per la quiete del suo impero medo. se cui principali ed inveterate confuetudini non possono berlagliarsi senza tumulti. e scompigli come si è veduto nell'anni prossimamente scorsi? E per conservare nel suo Imperio la pace, siccomme hà egli sospeso ad tempus l'ordine de' Supremi Tribunali di là, che volevano totalmente spiantata in quel Impero la Religione Cristiana. Così hà sospeso anche ad tempus il Decreto fatto già di lui medo. circa la permissione del publico esercizio della medesima Religione Cristiana, volendo S. M. che in questo tempo, che dalla Stà Va aspetta le dette Risposte, ne i detti Tome VII.

Tribunali molestino i Cristiani e Missionari del suo Impero, ne questi diano materia di nuovi tumulti, e di nuove esaf-

perazioni à detti Tribunali.

Trovandosi in tale stato le cose di quella Religione, per una parte si afflitta e si pericolante, e per l'altra si numerosa, e di tanto rilievo, rinuova il detto Sre le sue umillime suppliche à piedi benignissimi della S. V. affin che si degni coll' efficacia del suo zelo paterno di spedire à tempo opportuno le desiderate riloluzioni sopra à tre accennati punti, e sperando che dovran queste riuscir di consolazione al sadetto Imperadore, spera di averlo 🕈 videre in breve nuovamente impegnato à beneficio della Réligione Cristiana, con gran vartaggi della medesima in qual vasto Impero; ma sopra tutto di avere à vedere la S. V. acclamata in Cielo, ed in tutto il Mondo come Restoratore della medesima Missione come Pastore, che di là riduce all' ovile tanti millioni di Pecorelle, e come Padre, che genera in Cristo una figliolanza si numerosa, qual e la Nazione della Cina che della grazia SSa. quam Deus, &c.

Editto de sia Testamento dell' Imperadora della Cina del 20 Decemb. 1722. Con alcune

### Notte per Maggior intelligenza.

CLV.

Jo Imperadore, che onoro il Cielo ed alla cui persona (a) spetta il numero della rivoluzione celeste so quest' edito e dico.

Dà ogni tempo trà gl' Imperadori che hanno governato l'Impero non si è trovato alcuno che non abbia riguardato come un debito essenziale di riverire il Cielo, ed imitare li suoi antenati.

Ora la vera maniera di riverire il Cielo, ed imitare li suoi an enati è di trattare con benignità quelli che sono lontani,

(a) Modo di parlare Cinese equivalente à questo- Jo il di cui impero è notato nel Cielo per le rivoluzioni degl'astri.

sur les Affaires des Jesuites, Liv. I. 155 e di avanzare secondo il loro merito, quelli che sono vicini, e di procorare à i populi la quiete e l'abondanza e di stimare come suo proprio bene, il bene dell' universo, e di fare il suo proprio cuore il cuore dell' universo, e di preservare l'Impero da i pericoli prima che arrivino, e per il buon regolamento prevenire li disordini che potrebbero nascere.

Quei Principi, che travagliano à questo dalla mattina sino alla sera, che nella mente non hanno altro pensiere che questo, ò sia vegliando dormendo, e che continuamente sormano dei dissegni, gl' effetti de' quali siano di una lunga durata, e di una grande estensione per il publico bene: questi principi dico, non sono molto lontani dall' adempire questi Doveri, cio è di riverire il Cielo.

Jo-Imperadore mi trovo adesso nell' età di sessant' anni ho regnato sessant' un anni, e certamente io devo questi savori all' invisibile (b) ajuto del Cielo, della terra, de' miei Antenati e del Dio, che preside alli seminati di tutto l'Impero. Questo non dove in verun conto attribuirsi alla mia debole

Secondo l'Istoria e la Cronologia (c) scorsero quatro mila, trecento cinquant' anni e più sin' adesso dell' anno di regnare di-Hoam ti – nominato – Kia tee – (d) nel Cielo sessagenario.

virtù.

In questa lunga successione di secoli si contano in tutto tre-

- (b) Questo stesso Imperadore d'oppo d'aver vintovinticinque anni sà un Principe Tartaro nominato Kaldan rise grani della sua vittoria nelli medesimi termini che sono qui.
- (c) Questa Storia e Cronologia non è vera, se non da i tempi dell' Imperadore: Tsim Chi hoven in quà cioè principiando intorno tre secoli avanti Cristo. Questo è stato notato dall' istesso Imperadore morto in vari luoghi, dove parlava da critico qui seguita l'opinione volgare savorevole al suo raggionamento.
- (d) Kin Tse li Cinesi regolano la Cronologia loro un Cielo, ò sia periodo di 60 anni, ciascheduno de' quali hà il nome suo particolare; il primo domandandosi-Kia Tee da ancora il nome generale. Tutto il Cielo: Vogliono li Cinesi moderni, che l'Imperadore Hoangti abbia instituito questo Cielo l'anno 8°. del suo regnare; in che sbagliano assai siccome in molte altre cose, che loro riferiscono di quel Personpaggio Eroico, come altrove si dimostrerà più commodamente che sbagliano assai.

Vii

cento ed uno Imperadori, che hanno regnato, ed' in un tanto numero di Principi, si troveranno assai pochi, che ab-

biano regnato cosi lungamente come jo.

Jo Imperadore doppo aver preso possesso del governo quando arrival al vintelimo anno del mio regnare non ardivo promettermi di videre il trentesimo; quando arrivai al trentesimo non ardivo promettermi di numerare il quarantelimo. Hoggi però mi trovo, nel sessantesimo primo. L'Istoria canonica nel capitolo che ha per titolo - il gran modello - ripone la felicità in cinque vantaggi. Il primo è la vita lunga: il secondo le richezze, il terzo la pace, e la tranquillità, il quarto l'amore della virtù, il quinto un fine beato. Tra questi cinque vantaggi il fine beato tiene il quinto, e più alto rango, e ciò Ienza dubio per che è difficile d'arrivarvi.

Ora l' età che Jo Imperadore mostra abbastanza la mia longa vita, per ricchezze hò posseduto tutto quello è racchiuzo trà li quatro mari ( cioè tutta la terra: ) mi trovo Padre e ceppo di cento e cinquanta trà figli e nepoti ( le figlie poi devono essere in maggior numero:) lascio l'Impero in pace ed allegria, e così la fesicità, che hò goduto puo nominarsi grande. In' oltre qualunque accidente mi accada finirò contento.

Quì faccio un riflesso; abenche dopo che sono stato esaltato al trono non ardisco dire, che jo hò mutato le cattive usanze e riformato li costumi, e benchè non abbia conseguito di procurare l'abbondanza à ciascheduna samiglia, ed il necesfario à cialcheduno in particolare; confeguentemente abenche jo non possa essere paragonato con li savii e santi Imperadori delle trè prime dinastie, posso non dimeno assicurare, che durante un così lungo regnare, non hò avuto altra mira, che di procurare al Mondo una profonda pace, e di rendere Li Populi contenti, oguno secondo lo stato suo, e la sua professione: à questo ho applicato tutte le mie cure, e tutta la mia attenzione con un incredibil' ardore dell' animo mio: A questo di giorno, e di notte hò travagliato senza mai cessare ne pur un minimo momento, da quest' applicazione e posso dire in verità che doppo molte decadi di anni di governo none

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 1. 157

hò meno esauste per questo le forze del corpo, e dell' animo

mio, che nel principio del mio regnate hanno forse bastante 1722.

energia le voci stesse di travaglio, e di pena per esprimere

appieno il senzo di quello, che ora dicevo.

Tra gl' Imperadori mici Predecessori si trova che alcuni hanno regnato poco tempo: gl'istorici nelle loro censure, facendo una regola generale senza eccezione attribuiscono ciò al vino ed alle Donne: mà questi raggionano come pedanti, che amano à criticare, e condennare, facendos merito nel ricercare li minimi disetti delli più compiti, ed irreprensibili Principi. Jo oggi voglio giustificare in quest' argomento gl' Imperadori delle dinastie precedenti con' un' apolegia chiara, e senza replica: Quello che ha abbreviato li loro giorni, sono le pene, le molestie, che loro apportevano l'assari dell' universo in si gran moltitudine, che non hanno pottuto softenerle.

Ciuko leam-(e) (nel memoriale che presentò quando partiva per l'armata) dice queste parole: Al grave peso sara sorsa ch' jo mi pie he impieghero sin' all' ultimo tutte le mie sorze, ne cesserò se non dopo la morte. Trà tutti li ministri di stato - Ciuko leam - è il solo che abbia potuto adempire questa promessa, mà gl' Imperadori mai possono deporre il grave peso che portano? In questo sorse possono i ministri paragonarsi con loro. Li Mandarini prendono le cariche quando lo stimano à proposito, e nel medesimo modo le lasciano: Venuta la Vecchiaia depongono le cariche ed alle lor case ritornano: Jvi abbracciano li lor sigli con li nepoti schezano, ansi se li piace, possono andar à disposto e divertirsi. Al contrario gl'Imperatori passano la vita inteira nei travagli, senza avere ne pure un giorno di Ozio, e di rilasamento.

Per esempio l'imperadore – Sciun – (f) abenche si dica di **lui**, che tutta la sua vita abbia governato secondo li principi

<sup>(</sup>e) Questo - Kiuko leam - su un gran Ministro, e gran generale sotto il simoso - Leu Pei - Principe del sangue dell - Han - Egli viveva nel principio del 3º. secolo della chiesa, mentre la dinastia - Han - s'avvicinava al suo sine.

<sup>(</sup>f) Personnagio Eroico del - Sciu King --

dell' Oziosità, con tutto ciò mori nella pianara detta721. Tsamgh uyu - (g) sondatore della dinastia detta - Hia - e
successore di scium che serviva si di quatro sorti di vetture (h)
ne suoi viaggi, e le di cui mani erano piene di calli, e li piedi
pieni di vesiche, fini li giorni suoi alli radici del monte detto
- Kuei ki scian -. L'uno dunque el' altro di quei Imperadori
travagliavano, e si afligevano per il servizio dello stato. Visitavano tutte le parti dell' Impero senza trovar campo di riposarsi in' alcun luogo: doppo tanti travagli potrà dirsi sorse,
che hanno riserito tutto all' oziosita, e che in una mera quiete
sono sempre vivuti: Le sei piccole linee delle quali è composto
l'esagramma del Ritiro, e le loro spiegazioni, che si ritrovano nel libro canonico delle mutazioni (i) contengono, ne
per la minima cosa, che spetti agl' Imperadori.

Dal che si può conoscere che per gl' imperadori non vi è ritiro, e che non hanno luogo alcuno dove possuno al loro gusto nascondersi, ed essi dunque devono con tutta proprietà adattarsi le parole di - Ciukoleam: Sarà forza che al grave peso mi Pieghi. Impieghero sin' all' ultimo tutte le mie forse, ne cesserò

se non depo la morte.

Trà tutte le Dinastie, che sono state stabilite sino ad ora non v'è alcuna che abbia acquistato l'Impero dell' universo con tanto dritto e giustizia, come la mia. - Tartou - mio bisavo che n'è il Fondatore, e - Taii Tson - mio avo, non avevano nel principio volonta alcuna d'impadronirsi dell' Impero. - Tai Tsom - essendo venuto alla testa della sua armata sino alla parte di Pekino, li suoi grandi lo consigliavano d'impadronirsene. Egli è vero, Rispose - Tai Tsom -, che dà molto

- (g) Altro personaggio Eroico del medesimo Sciuking.
- (b) Queste sono mere favole.

<sup>(</sup>i) Il libro delle mutazioni si domanda - Yking - appresso li Ciness, può assicararsi non esser nel mondo libro più antico; contiene 64 figure dette esagramme, cioè composse ciascheduna di 6 piccole linee, ò intiere, ò interrote con spiegazioni corrispondenti; ma tutto questo è una vera cista che sin' ora nessuno hà spiegato abastanza: ogn' una figura esagramma hà il proprio nome; una si addomanda del ritiro; da queste sigure e dalle loro spiegazioni cavano li Cinesi certe morali ed alcni anche la buona ventura, mà jo credo sacilmente che siano lontanissimi dal vero senso dell' autore.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 150 tempo siamo in guerra con la Cina, adesso mi sarebbe facile d'impadronirmi di quell' Impero, mà siccome rifletto, che appartiene all' Imperadore Cinese, non posso indurmi à toglierlo.

Dà poi il ribelle - Li Tsselim - prese à forza la citta Imperiale di Pekino, e di subito l'Imperadore Cinese detto-Tsom lim-si strangulò, ed allora li grandi, e li Populi della Cina vennerò à gara per incontrarci : noi poi doppo d'avere sterminato il Ribelle con li suoi ladroni prendemmo possesso dell' Impero nel luogo del Imperadore Defonto, al quale furon ulate le esequie secondo li rigolamenti stabiliti per questo.

Anticamente - Han Kao Tíu - Fondatore della Dynastia detta - Han- ( k ) era un semplice Prevosto di Villagio, a costa la rittiera del - SSe mim - (1) - Tai Tsu - Fondatore dell' ultima Dynastia, era povero Bonzo del Monastero detto -Hoam Kiaosse -: - Hiam yu - prese le armi, e si ribellò dall' Imperadore, qual' era della Dynastia - Tsin - (m) finalmente poi l'Impero venne nelle mani di - Han Kao Tíu - e non di -Hiam yu - benche molto più potente di lui. Verso il fine della Dinastia delli-Yven Cinyeu leam – (n) ed infiniti altri si solleverono come tanti sciami di vaspi, ed in fine l'Impero ritornò al - Mim Tai Tsu - , benche in principio il più debole di tutti. La mia Dinastia appoggiata sù gl' eroici fatti de' suoi gloriosi maggiori ubbeddendo al Cielo e conformandosi alla volonta de' Popoli, possiede oggi, e governa l'universo; Dalche si vedde che li fudditti ribelli, e li figli inaturati altro non producono, per le loro ribellioni, se non che li Popoli si sottomentono anche più al giusto governo delli veri Padroni, imperciochè tuttigl'Imperadori hanno il loro destino determinato dal Cieso: Se fecondo quel destino devono godere una lunga vita, niente può impedirgli dal goderla.

Jo Imperadore mi fono applicato allo studio della Sapienza dalla mia prima gioventù, ed ho acquistato una qualche noti-

<sup>(</sup>k) Han -questa dinastia cominciò più di due secoli avanti Cristo-(1) La Dinastia - Mem - cominciò circa l'anno 1368 di Cristo.

<sup>(</sup>m) La Dinastia - Tin - comincio 246 anni avanti Cristo sondata da - Schittoring-

<sup>(</sup>n) La Dinastia detta - Yven - su sondata da j Mongali d Tartari occidentali ciscar Panao 1280 di Cristo e durò 90 anni,

zia delle Scienze antiche, e moderne: parimente quando ero 1722. nel maggiore vigore dell' età mia potevo stendere archi di quindici frezze, e tirare frezze di tredici palmi di longhezza: Jo hò saputo l'esercizio dell' armi, e mi sono trovato alla testa delle mie armate: in tutto questo ho avuto una grand' esperienza, ed in oltre non hò mai satto morire alcuno senza raggione; hò sedato la ribellione delli trè Rè Cinesi; ho mandato il settentrione del schiamo (a) e tutte queste imprese sono state dà me formate con la sola applicazione del mio spirito.

Non ho mai ardito di spendere inutilmente la minima parte del Thesoro Imperiale che è commesso alla guardia del Tribunale delli Tributi. Dà questo tesoro non ho mai cavato, che il precisamente necessario perlo mantenimento dell' armati, e per souvenire alla same de' Popoli, e tutto ciò perche questo tesoro e il sangue della Plebe, non ho permesso che si ornassero con arazzi di sete gl' appartementi delle case particolari, ò Dei Tribunali, dove allogiano, mentre visitavo. l'Impero, e le spese fatte in Cadaun di quei luoghi non eccedevano dieci, ò vente mila uncie d'argento, che se si vorrano paragonare queste spese con quelle che sacevo ogn' anno per risarcire le Dighe, quali spese arrivevano à più di tre millioni uncie d'argento, si vedrà che le prime spese non sono la centesima parte delle seconde.

Per l'addietro – Leang vosi – sû (b) un di quelli nomini eccebati e valorosi che hanno fondato imperi, dà poi avendo lo spirito indebolito, per la vecchiaja sù ridotto all' estremo del ribelle – Heou kim – e costretto à racchiudersi nella fortezza di - Tai cim - (questa era nella Citta di Nankin) nella quale ebbe la disgrazia di morire di same. – Sui ven ti - (c) sù anche lui conquistatore e Fondatore di Dinastia, mà non avendo potuto scoprire preventivamente la malignità del suo

figlio

<sup>(</sup>a) Sciamo - fignifica propriamente un mar d'arene: Questo è un deserto della Tartaria nel quale si trovano solamente arene: Al Settentrione di quel Deserto l'Imperadore vinse il Principe Tartaro nominato - Kalden -.

<sup>(</sup>b) Leang vosi - regnare nel principio del sesto secolo:

<sup>(</sup>c) Mori nel principio del 7°, secolo,

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 161 figlio - Hiam ti - (che fù suo successore, e probabilmente suo parricida) fini miseramente. L'una e l'altra di queste disgrazie hà avuto l'origine nella mancanza della dovuta cautelà.

1722.

Jo Imperadore hò più di cento trè figli, e Nipoti: sono in età di settant' anni, li Rè e le grandi, gl'offiziali d'ognigrado, li Soldati e li Populi, come anco li Monguli ed altri mi dimostrano tutti l'amor loro perlo rammarico che hanno di vedermi in età tanto avanzata; se dunque presentemente arrivo alla fine della mia lunga carriera, morifò volontieri e con piacere.

Quanto spetta alli posteri di - Civam - regolo del primo ordine, e del regolo - Yao yu am - ambedue figli del Imperadore - Ta tsu- (mio bisavo) eglino sono tutti ben stabiliti nella pace: Voi altri radunate i vostri cuori, ed ajutatevi scambievolmente l'uni con l'altri, speranzate che lo farete parto contento e moro in pace. - Yum cein van - regolo del primo ordine ed il 4°. genito delli miei figli il di cui nome proprio e - Yucin - è un nomo singolare, e prezioso, la di cui perrona hà molta fomiglianza con la mia; non dubito che egli non sia capace di ricevere e portare la gran successione: comando che doppo me falisca sul trono, e prenda possesso della dignità Imperiale; di più secondo li regolamenti stabiliti si porterà lo scoruccio (della mia morte) 27 Giorni, e dà poi si lascerà. Che il presente Editto sia pubblicato dà per tutto, e dentro (a) nella corte e fuori, nelle Provincie, acciò che tutti lappiano il contenuto.

Il presente Editto su pubblicato l'anno 61 di - Kham hi

alli 13 della luna undecima (b).

L'Imperadore mori nel 1722 ecco cio che risulto del suo Testamento, &c.

Terminata la causa della Cina perli Decreti della maggior autorità che sia nel mondo conveniva certo, che da ciò derivasse

(a) Il testo Cinese dice nel mezzo, cioè nel Impero della Cina perche i Cinesi erroneamente credono che l'Impero loro sia situato nel mezzo del mondo, e fuori cioè ne Regni circonvicini e Tributari. (b) Alli 20 Decemb. 1722.

Tome VII.

X

a 722.

almeno frà i Cattolici un perfetto consenso d'animo: niente di meno e stata opposta la mente dell' Imperadore Cincle cio è, di quello che mori il di 20 Decembre 1722, il quale afficurava, che adorava il Dio de' Cristiani, e si lamei tava come d'una grave calunnia di esser imposto à lui, ed ai suoi Popoli di aver speranza nei loro antenati: con quanta raggione poi e verità ed' anche di qual valore possa riputarsi l'asserzione di quel Principe, ed il di lui suffragio, ogni prudente e pio lettore lo giudicarà facilmente dagl' atti reli notori nella Cina e pubblicati per tutto quell' impero: le parole di questi atti si leggerano appresso: in queste vedrà di più il lettore, l'equità incorrotta, la fapienza, i lumi, ed il giudizio sempre certo, sempre vero della Santa Sede in una cola così lontana, ripiena di tante difficoltà, ed imbrogliata con tante artì, e raggiri. Gl' atti de' quali si è già fatta menzione sono 1°. il teltamento dell' Imperadore morto alli 20 di Decembre 1722. 2°. il Testamento dell' Imperadrice madre dell' Imperadore regnante, la quale mori alli 25 di Giugno, l'anno 1723. 3º. Due Editti del Medº. Imperadore regnante, uno dei quali fù pubblicato quando prese le redini dell' impero, l'altra in congiontura, che secondo l'uso della Nazione offerè un titolo di onore, ò sia clogio al suo genitore desonto. Li esemplari di questi atti stampati in Cantone adesso si trovano in Roma venuti con le ultime navi, e sono illustrati di tali note, che non lasciano luogo à potersi sospettare di fassità. Che siano autentici i tre esemplari emanati dà i due Imperadori evidentemente si dimostra, si perche sono coperti di Carta Gialla, si perche vi è impressa la figura de' Dragoni ambedue distintivi che non si usano, che dal solo Imperadore, ne altri ardirebbe mai di usarli senza rischio e pena della vita.

I°. Nel Testamento dell' Imperadore morto alli 20 di Decembre l'anno 1722. Si leggono le parole seguenti: - Jo Imperadore mitrovo adesso nell' età di settant' anni, ho regnato 61°. anno, e certamente jo devo questi favori all' invisibile ajuto del Cielo, della terra, de' miei antenati, e dal Dio che pressede ai seminati di tutto l'impero. Questo non deve in alcun conto attribuirsi alla mia debole virtà.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 163

Si deve asservare con diligenza, che quest' Imperadore essendo vivente, cioè l'anno 57 del suo impero, pubblicò un Editto in tutta la Cina, l'esemplare dal quale si trova pure in Roma, ed in esso dice quasi le medesime parole, ell' istesse cose, che si leggono nel Testamento accennato, se non che non vi nomina, ne dichiara il suo Eréde.

Nel principio di questo Editto doppo avere enunziato, che s'accostava all' età di settant' anni, e che ne aveva regnato cinquanta e più, il medo. Prencipe dice le parole che sieguono. Jo sono certamente Debitore di questi savori all' occulto ajuto del Cielo, della terra, e de' miei avi, ed in nessun modo gli hò confeguiti con la mia imbelle virtà. Nel fine poi dell' istesso Editto aggiunge, che dà 10 anni avanti aveva preparata questa sua dichiarazione, e che se egli farebbè un testamento, non vi parlerebbè in sorma diversa. Dà tutto ciò chiaramente si conosce, che quell' Imperadore; si in vita, che in morte, non hà avuto mai altri sentimenti.

IIº. Nel Testamento dell' Imperadrice madre dell' Imperadore regnante, la quale mori alli 25 di Giugno 1723: si leggono le susseguenti parole. - Trè giorni doppo . . . il mio lutto subito l'Imperadore ritornerà alle cure dell' impero, ed accudirà senza induggio alla moltitudine degl' affari, ne più longamente si asterrà dai sacrifici del cielo, della terra, dell' antenati nella loro Basilica, dello spirito de i campi, e dello spirito delle semente: ne conviene in veruna maniera di ritardare l'essecuzione di questi leggi immutabili; e di tanto rilievo, à riguardo d'un vile cadavere come è il mio.

III. Nell' Editto dell' Imperadore oggi di regnante pubblicato doppo esser asceso solennemente al governo dell' impero, si leggono le parole seguenti. In questo mentre tutti, J. Ré, i Principi, i Grandi, ed anche tutti; i Mandarini di toga, ed' armi mi hanno rappresentato, che il trono non poteva restar vuoto lungo tempo, ed esser necessario alsolutamente di assicurare, e di confermare senza indugio il culto dovuto agl' antenati, edallo spirito de' Campi. Due ò tre volte con premura mi hanno sutto le loro istanze, ed jo secondando il loro universal de-

Digitized by Google

#### 164 MEMOIRES HISTORIQUES

siderio e facendomi animo ho stimato à proposito di moderare il mio colore, e per qualche intervallo di tempo di non abbandonarmi alle mie amarezze. Per questo alli 20 della luna corrente doppo aver invocato, con riverenza il cielo, la terra, gl'antenati lo spirito, che presiede ai Campi, e lo spirito, che presiede alle semenze, mi sono assiso sul Trono Imperiale, ed ho commandato, che quest'anno si chiamasse il primo anno della retta concordia.

I V°. In un' altro Editto del ditto Imperadore regnante, nel quale fà un grande e magnifico elogio del defonto suo Padre, si leggono le quì annotate Parole - Osservando con tutto l'animo le antiche leggi, doppo aver invocato con somma riverenza, il Cielo la terra, gl' antenati nella loro basilica, gli spiriti de' Campi, e delle semenze, l'anno primo della retta concordia alli 19 della seconda luna hò offerto un titolo d'onore al mio augustissimo padre Imperadore colmo di gloria perle sue geste immortali. - Seguita l'istesso titolo il quale si tralascia per essere un poco longo, mà si vedrà nella versione dell' Editto.

Si conosce pienamente dai testi riseriti di sopra, quale sia oggi di la Religione degl' Imperadori Cinesi, e quali Dei adorino per ottenere dà essi la prosperità, e li beni di questo mondo, ed essendo l'Imperadore Cinese capo, e Pontesice della Religione de i filosofi ò letterati, com' è noto à tutti, si vien' anche à sapere di certo la Religione, che la setta de' filosofi prosessa oggi di. L'Istoria Cinese dimostra che questa Religione, tanto de' filosofi, come degl' Imperadori in quanto si prattica ne' i Riti pubblici, e ne' i sacrifizi dà più di due mila anni in qua è la dominante.

#### TESTAMENTO

L'Imperadrice madre dell' Imperadore regnante, freggiata del glo-CLY<sup>III</sup>. rioso titolo di – Gin che ou - sà la seguente Dichiarazione.

Ammessa sin dal principio della mia gioventù frà quelle, che erano tenute star di continuo alla presenza del santo avo il pio Imperadore (padre dell' Imperadore regnante) ero intenta

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 165 giorno e notte a sodisfare con diligente attenzione al debito de' offizio mio 2 e perlo spazio di 50 anni in circa ho adem- 1722. pito le parti tutte dell'appartamento delle donne.

Per somma mia disgrazia, e accadduto, che lasciata la terra ( questo grand Principe ) montato nel carro del Dracone, sia falita alle parti superiori. Avevo jo animo di seguirlo immediatamente in quella tenebrosa, e dà prosondo silenzio dominata Regione. L'Imperadore oggi di regnante s'oppose al mio disegno con replicate preghiere, adducendomi trà molte altre cose, che se succedesse, che jo vinta dal dolore e dall'affanno morissi, non gli restarebbe veruna consolazione, ne piacere, ne sollievo. Replicava tali cose con largo pianto, ed interrotte dà singhiozzi, le di cui parole e sentimenti renderansi più sensibili dai contrasegni di un sommo affetto. Riflettero, che il santo avo l'Imperadore desonto, gli aveva imposto un gravissimo peso: non si tratta di nulla meno, che di sostentare li fondamenti dell' impero gettati dall' augusto suo Padre e di propagare la regnante famiglia de' Tartari; percio feci violenza a me stessa per consolar lo, e lasciai la risoluzione presa di morire.

Poco di poi tutti li Rè e tutti li Grandi prodottesi dà loro varie testimonianze, ed esempi degl' antichi monumenti, mi pregorono di ricevere l'augusto titolo d'Imperadrice. Ricordevole jo però che la sepultura del santo avo (l'Imperadore defonto) non era ancora terminata, lo rifiutai più volte constantemente ne era questa una finta umiltà, ed un disprezzo simulato dell' onore: non volevo jo, lo dico sinceramente,

non volevo quel titolo.

In oggi l'Imperadore ( regnante ) vide lui stesso, ed esamina le vivande che mi vengono presentate, e vienne mattina e sera da me à sapere come jo mi porti : non tralascia mai simile attenzione, ne lascia, che desiderarsi dà me la magnifica di lui liberalità condita dà veri segni di un dolcissimo amore. L'Imperadrice (di lui moglie) mostra un singolare rispetto verso di me, standomi di continuo al lato, ed al rispetto unisse una non minore prontezza in favorir mi. I di lui figli Rè e Re-

goli miei nipoti si mostrano ogni dà più informati de' loro 1722. doveri versodi me, e mi stanno continuamente all' intorno. Dà tali dimostrasioni si reca di quando in quando qualche sollievo all' immenso dolor mio: ma oime! Sono di gia avanzata molto nell' età, ho finita la carriera prefissami della natura, fono giunta al termine, che non si può in conto alcuno passare, ò sfuggire: ho vivuta 64 anni: e poiche mi farà di nuovo permisso di assistere all' uno e l'altro lato del santo avo, e pio Imperadore, e servirlo, jo sono sodisfatta pienamente : ottengo ciò che bramavo in avanti. Qual Raggione avrei jo di lamentarmi ?

> Di già l'Imperadore (mio figlio) ha preso presentemente il governo dell'impero con una fomma applicazione, non è a lui cosa ne più grata, ne più gioconda, che di far godere ai fudditi una piena abbondanza del necessario. Sotto il fuo governo gode il mondo tutto d'una perfetta tranquillità, ed un numero infinito di Popoli vivono. Sommamente contenti fotto il di lui impero; gl' vomini di tutti i secoli avvenire non cesserano di encomiare le virtù di un si gran Principe loro Protettore e Maestro; e mentre si ricorderanno dell' origine di questi benefizi, e dell' autore delle prosperità loro ricaderà la di lui gloria sopra di me dopo la mia morte.

> Ma jo considero che l'Imperadore (mio figlio) quando il fanto avo e pio Imperadore ci lasciò ascendendo alle supreme parti del mondo, ne risentì un tal dolore, che non ammetteva consolazione, e si pregiudicava non poco nella salute : se per causa mia si abbandonasse, di nuovo à un troppo rammarico, non potrie i essere ne men' io mai quieta nella Religione dell' ombre: Bisogna (figlio mio) ricordarvi, che la vostra conservazione appartiene ai vostri antennati, e sar ogni ssorzo per moderare un troppo eccessivo dolore. Voi tutti Prefetti si nella Cina che fuori, decorati di cariche, ogn' uno di voi è tenuto fare diligentemente l'incombenze del proprio offizio, di adoprare tutte le forze del corpo e dell' animo per dar ajuto e riprove di fedeltà all' Imperadore dà cui riconoscere l'autorità e dignità vostra.

SUR LFS AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 167

Nelle mie esse quie si osservi tutto ciò che è prescritto nei rituali: lo scoruccio durera 27 Giorni, e non più. Quanto all' Imperadore tre giorni dopo cominciato il mio lutto subito l'Imperadore ritornera alla cura dell' impero, ed accudira senza induggio alla moltitudine degl' affari ne più longamente si asterra e da i sagrifizii del cielo, della terra, degl' antenati nella loro basilica, dello spirito de i campi e dello spirito delle sementi, ne conviene in veruna maniera di ritardare l'essecuzione di queste leggi immutabili e di tanto rilievo, a riguardo di un vile cadavero, com' è il mio. Similmente consorme il solito questa dichiarazione sara pubblicata dà per tutto è suori, e dentro della Cina, acciò che tutti ne siano informati.

L'anno primo della Retta concordia, la quinta luna alli 23 usci questo Testamento (cio e a Pekino) alli 12 pero della

settima luna su stampato, e pubblicato à Cantone.

Di più il supremo Tribunale de i riti sece un Editto che commanda 1°. che tutti i Mandarini, e tutti gl' offiziali per lo spazio di 27 giorni celebrino questo duolo; ma li soldati e leggenti della Plebe l'osserveranno sette giorni, e leveranno dal Capello il siocco di seta. 2°. che nelle case dei Mandarini per il corso di cento giorni non si saccia alcun matrimonio, ne veruna musica, ed il medesimo si osservianche dalla Plebe, 27 giorni continui.

### CARTEGGIATURA ALL' INCONTRA CLIX

DEL P. GIAMPRIAMO E DELLI GESUITI.

Propaganda all' 8 Maggio 1723.

Monsignore Segretario continuando le sue incombenze su le materie delle Missioni della Cina, desidera intendere dà V.R. se abbia alcun' altra cosa dà rappresentare, suggerire, ò produrre: la pregga per tanto à dargline la necessaria risposta in iscritto, della quale possa valer si per suo lume, e governo, e conpienezza di stima se le conferma.

Digitized by Google

## 20. Dalla Casa professa Romana li 9 Maggio 1723.

Il P. Nicolo Giampriamo ubbedendo agl' ordini di V. S. illustrissima capitati gli ieri sera, le rappresenta, come essendo stata la venuta di esso Padre à questa Corte di Roma indrizzata principalmente à piedi della Santità Sua per offerir le il Diario Împeriale di Pekino sulla legazione dell' illustrissimo M. Mezzabarba, e per esperre alla medesima Santità si i successi di ditta Legazione, come i veri sensi di quell' Imperadore sull'affare di que' Riti, e pronto il medesimo Padre à dare alla Santità Sua, ò achi dà essa sia à cio determinato, qualunque notizia esso P. abbia sulla ditta materia. Che se V. S. illustrissima, prescindendo dalle incumbenze, che hà dalla S. S. oltre quelle pocche notizie, le quali il ditto P. privatamente le hà dato fulla materia, ne desiderasse tutta via alcune altre per maggior chiarezza dell' affare; è altresi prontissimo il medesimo Padre a servir la in tutto quel che suprà. E con ogni più divoto ofseguio se le rafferma.

# 3°. Dalle stanze di Monte Cavallo, 29 Agosto 1723.

Il Cardinale di S. Agnese nel riverire V. S. illustrissima (Segretario di propaganda side) le sà sapere come questa Mattina nostro Sign. hà parlato col P. Generale de' Gesuiti, e desiderando che si faccia l'intimazione al medesimo in escritto senza perdimento di tempo, dovra V. S. illustrissi. trasmettere à chi scrive la minuta acciò venendo approvata dalla S. S. possa es-seguirre gli ulteriori ordini, e se le ricorda Servitore, &c.

# 4°. Dalla Segretaria di stato 8 Settembre 1723 a Monsign. Segretario di propaganda.

Estendosi la Santità di nostro Sign. degnata di approvare i Decretti contenuti negl' annessi fogli, e che riguardano le risoluzioni prese nella Congregazione tenutasi ultimamente sopra le materie della Cina, si rimettono à Monsignore Segretario, ad essetto che conformandosi alla mente Pontisicia,

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 169 cia, si contenti sar avere alle medesime la dovuta essecuzione.

1723. CLX.

Precetti intimati al P. Generale della Compagnia e suoi assistanti, con sotto scrizzione da quelli fattane.

Essendosi dalla Santità di N. S. PP. Innocente XIII dopo maturo consiglio, e seria reflessione ben chiaramente conosciuto, non esser più tolerabile l'impegno con cui i Padri Gesuiti permanenti in Pekino, ed altri ancora esistenti in vari luoghi di quel vasto Impero, parte per propria volonta, e parte per soggezzione, e timore de' primi, continuano tutta via con repplicati atti di positiva disubbiddienza ai Decreti ed ordini della S. Sede, e con sommo pregiudizio delle anime à tenersi volontariamente sospesi dell' essercizio della Missione ed amministrazione de' Sagramenti, non cessando con biasi mevoli artifizi, d'impedire l'essecuzione delle determinazioni Apostoliche, e signanter di quella che incommincia Exillà die della sacra memoria di Clemente XI emanata sopra i Riti Cinesi, non ostante che abbiano prestato il giarmento in essa prescritto di essatamente osservala.

E consideratosi altresi dalla Santità Sua che dal P. Generale medo. della Compagnia non si va adempito alle parti, ch' era obbligato di fare verso quelli che tutto all' opposto si sono regolati dal contenuto nella folenne dichiarazzione dà lui fin dai 2 Novembre 1711 allo stesso Clemente XI presentata, e posta in stampa trascurando ancora lo stesso P. Generale di porre in effetto accuratamente quanto sà espresso nel discorso precettivo, che ad esso ed a suoi PP. assistenti sece il medo. S. P. essendo imminente la partenza di M. P. Mezzabarba dà Roma per Cina presenti ancora il Sign. Cardinale Sagripante Prefetto della Sagra Congregazione di propaganda fide, il ditto Monsignore Patriarcha, e Monsignore Archivescovo Caraffa Secretario della menzionata Congregatione; poi che costando adesso P. Generale anno per anno, la contumacia de' suoi religiosì nella Cina, e specialmente de i permanenti in Pekino, non hà preso alcun valido provedimento per ridurli Tome VII.

alla dovuta ubbiddienza, e ne pure ha fatta veruna rapprelen-1723. tanza ò pratticato alcuna parte colla S. Sede per l'infordel-

cenza di quelli.

Quindi è che la Santità Sua volendo adempire il debito della pua Pastoral Vigilanza, hà determinato di dare un' efficace ripparo à si scandalose procedrase, se bene pero la qualità tutta ben nota di essa esigerebbè giustissimamente dalla sua suprema autorità il rigore del più severo rissentimento: usando nulladimeno della sua paterna clemenza, si restringe per ora ad ingiungere con precetto formale al P. Generale della Compagnia a suoi assistenti gl'ordini infrascripti, quali per commando espresso di Sua Beatitudine dato coll'Oracolo della sua viva voce à Monfignore Pierluigi Caraffa archivescovo di Larissa Segretario della sudditta Sagra Congregazione de propaganda Fide, e confermato gli con biglietto della Segretaria di stato in data degl' 8 Settemb. 1723 vengono da esso in questo giorno . . intimati e presentati al medo. P. Generale e suoi asfiltenti; con dichiarazzione che quanto si contiene nel prelente foglio, quale dovrà sotto scriversi dai predetti P. Generale, e luoi Assistenti; e munirsi del sigillo della Compania, debba obbligare strettamente nella più valida forma cialcuno de' medesimi come se sosse loro giudizialmente intimato per mano di pubblico Notaro, ed'alla presenza de' testimonii; con formarse ne due altri consimili, uno de' quali vuole S. B. rittenere presso di se, e che un'altro se ne conservi nell'archie vio legreto di Propaganda, ed il terzo rimanga presso il Padre Generale.

Ordina per tanto e commanda la Santità Sua.

Primissimo - che il P. Generale debba trovare il modo di ridurre i suoi Religiosi essistenti in Pekino, ed in ogn' altra Provincia ò permanenza della Cina, e così pure in Macao e nei Regni del Tunkino, e Coccincinna, alla pronta essatta ed intiera ubbiddienza ai-Decreti Pontificii su le materie de i Riti Cinesi, e specialmente alla piena e sincera essecuzione della Costituzione ex illa die di modo che à tenore del giuramento dà essi prestato e poi non osservato, ripiglino l'eser-

Ed in qualsivoglia Evento, ch'essi sperimentassero suppo- 1723. nessero, ò affettassero di non poter ubbidire fate le dovute diligenze, sia pensiere del P. Generale di far partiere tutti i disubbiddienti dalla Cina, e dagl' altri Regni, e luoghi di sopra expressi ritornando in Europa, sotto le pene in qualunque de' predetti, casi ipso fatto incurrendæ di sospensione à Divinis, di privazione di voce attiva e passiva, e delle altre contenute ne i Decreti Pontificii, emanati su la materia di cui si tratta ed indicati nella sopraccennata solenne dichiarazzione fatta dal medesimo Padre Generale nel' anno 1711.

20. Che Dentro il termine di trè anni da cominiciare dal primo giorno del prossimo mese di Ottobre debba il P. Generale elibire e presentare à Sua Santità, ò alla Sagra Congregazione di Propaganda fide, e per essa à Monsignore Segretario della medesima Documenti, e giustificazioni autentiche in prova indubitabile di avere tanto esso che i suoi Religiosi della Cina, e degl' altri prenominati Regni, esequiti gl'ordini sopradetti Altrimenti se gli proibirà generalmente il vestire per tutta la Compania e per tutto qual tempo che dalla S. Sede si stimerà proprio: Intendendosi già fin d'ora stabilita la detta proibizione e solamente sospesa ne per il menzionato triennio l'effecuzione.

3°. Che frà tanto il P. Generale, incominciandosi del giorno d'oggi, non possa, nel debba spedire alcun Rèligioso della Compania fotto qualfisia titolo, colore, ò pretesto, alla Cina compresovi anche Macao e i detti Regni del Tunkino, e Coccincina, benche dà quell' Imperio separati; come altresi se gli proibilce di spedire in quelle parti secolari ad effetto poi di far loro assumer l'abito della Compania.

Ed in caso che sossero già spediti, debba prontamente scrivere ovunque bisognì, per trattenerli, e richiamarli ai luoghi d'onde fossero pertiti; E quando fossero giunti ai Luoghi dia foprà proibiti imponga a loro d'ivi trattenersi, privi dell'essercizi di qualunque facolta, senza inoltrarsi più avanti sino à nuovo

Y is

ordine della Santa Sede; il tutto sottopena di scommunica

1723. ipso fasto incurrenda contra i trasgressori.

4°. Che per l'expresso effetto debba il P. Generale mandar prontamente ordine à Superiori subalterni, revocatorio di ogni facoltà, forse data ai medesimi e da essi pretesa in questo genere, acciò in avenire non possano dare ubbiddienza à veruno de' loro sudditi tanto attuali Gesuiti, quanto secolari accettati, di portarsi nei luoghi sudditi come sopra

proibiti.

5°. Che il P. Generale oltre quegli ordini, che giudicherà più opportuni darsi dà esso, ad' oggetto di riportare la dovuta ubbiddienza, per cui nuovamente s'incarica in tutto la coscienza del medesimo e de suoi assistenti, debba scrivere, ed ordinare con la maggiore essicacia della sua autorità particolarmente ai PP. Gesuiti di Pekino, che siccome per tutti i riscontri si sà essere stati essi gl' istigatori, e promotori della carcerazione de' Missionari, operando ancora scandalossismamente dà essecutori e custodi nella retenzione di quelli, specialmente del Sacerdote D. Teodoro Pedrini, così debbano praticare tutte le diligenze possibili, acciò venga scarcerato, e posto in intiera libertà, e lo stesso inano tenuti operare in savore degl' altri due Missionari già da tonto tempo carcerati, D. Ludovico Antonio Appiani, e D. Antonio Guigues.

6°. Che degl' ordini predetti dà mandarsi alla Cina, compresovi Macao, ed al Tunkino, e Coccincina si debbano dal P. Generale consegnare à Monsignore Secretario di propaganda tre duplicati originali, e sigillati consimili in tutto à quelli, che il medesimo Padre Generale spedirà à drittura; E ciò à fine di farli rendere al Padre Visitatore, al Padre Provinciale, ò à chiumque altro saranno diretti, di modo che non possano ignorarli, e singere di non averli ricevuti.

7°. Che sia cura del Padre Generale, scrivere una Lettera circolare ai suoi Superiori di tutte le case e Collegi della Compagnia, tanto in Europa, come nell' Indie, colla quale ordini con rigoroso Precetto, che ne dà essi, ne da i loro sudditi

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 173 fi parli della materia de' Riti Cinesi, contro le risoluzioni = della Santa Sede, sotto le pene che stimerà più proprie.

1723.

8°. Che non debba lasciar partire dà Roma, e suo distretto il P. Nicolo Giampriamo senza l'espressa permissione Pontificia.

9°. Ed ultimo-Che tutti i sopradetti ordini della S. Sta cosi rispetto al P. Generale come à Superiori subalterni e sudditi della Compagnia, anche dove non è expressa pena particolare, debbano intendersi per Precetti formali dà esguirsi rispettivamente sotto pena della sospensione à divinis, e di privazione di voce attiva, e passiva ipso satto incurrenda, e di altre ancora più gravi, riservate all' arbitrio della Santa Sede, secondo le qualità delle trasgressioni.

Noi infrascretti con la dovuta venerazione ci obblighiamo all' essecuzione, ed adempimento di tutti i Precetti, ed ordini Pontificii espressi nel presente foglio, presentatoci, ed intimatoci da Monsignore Illustrissimo e Reverendissimo Carassa Arcivescovo di Larissa Segretario della sag. Congregazione di Propaganda side, sotto le pene ne i medesimi Precetti ed' ordini contenute; dalla casa Professa 13 Settemb. 1723.

MICHABL ANGELO TAMBURINI, Prep. Generale della Compagnia di Gesti.

ORAZIO OLIVIERI, Assistente d'Italia.

GIO: BATTA; DELLA VALLE, Assistante di Portogallo.

Josephus de Galiffet, Asssens Gallie.

DIDOTUS VENTURA NUEZ, loco Assistentis, Hispaniæ absentis.

FRANCISCUS WENZEL, loco Assistentis Germania infirmi.

Loco † Sigilli.

1723. Lettera del Signore D. Th. Pedrini doppo uscito dalla Priggione.

CLXI,
Lettre de
M. Pedrini
au Cardi-

Emó Revmó e Signore Signore Próne Colmó.

Eccomi di nuovo ai Piedi di V. Eminenza doppo effer nal Prefet, dn 16 0a. stato un longo tempo sotto li Giesuiti di Pekino, che me l'hanno impedito fin' adesso. Veramente mi faceva compassione il veder Sacerdoti, e che almeno in apparenza conservano l'esteriore di religiosi, avvilirsi à tener le chiavi della priggione, ed aprir e serrare molte volte colle proprie mani i luchetti, che avevano messi alle porte, e venir accompagnati con schiere de servitori, come se andassero à prender qualche bandito, e ciò senza ordine dell' Imperadore il quale per farmi grazia mi levò dalle carceri publiche, dove ero senza paragone molto più umanamente trattato, e mi mise ne la chieza de' Padri Francesi, dove ho patiri estremi rigori, e violenze, che non si crederebbe se le mettesi in carta, e fin' à negarmi per lette ò otto meli continui il confessore, non per altro che per precludermi tutte le vie di far ricorso alla S. Sede (La Teologia di questi paësi si ride delle Bolle in Cana Domini, ed' altre scommuniche) e farle conoscere la verità de' satti che loro procurano imbrogliare colle loro capricciose maniere di scrivere, per gettar a polvere negl' occhi della gente, e seguitare à ingannare codesta corte. La mia presa fù nel mese di Febraro 1721, e stiedi 10 giorni nelle carceri interiori benche publiche dell' Imperadore e in questo tempo due gentili miei amici misero 50 scudi per ciascuno per dare à quei delle carceri per farmi levare le catene : Dico questa particolarità per far veddere che maggior carità hò trovato dà Samaritani che dà Sacerdoti, e Leviti. Il male fu che l'Imperadore s'addolci, e volle allegerirmi la carcere, e per ciò mi fece passare dalle carceri alla chiesa, e ciò non sù lenza insinuazione di quei, che sapevano bene, che trà Gentili non sarei mai stato guardato con tanto rigore e strettezza, come frà le loro mani: In questo tempo il P. Bouvet Gesuita Francese

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. che s'era trovato presente quando in Palazzo sù dato l'ordine = di levarmi le catane, e di passar alla chiesa, veniva continua- 1723. mente a veder mi per la parte d'un cortiletto dove rispondeva la porta di dietro della sua stanza, in che non averebbe satto, se vi fosse stato ordine, che non parlassi, ne vedessi nessuno, come il P. Parennin capo carceriere e i suoi Offiziali sabalterni si sforzavano di dare ad intendere coll'mostrare un pezzo di charta coll' ordine dell' Imperadore di passare alla chieza, colla parafrazi de' rigori aggiuntavi dal-Ciao Ciang-, il quale ho visto più volte fare ammirabilmente bene tali comenti, è cio si vede chiaramente, poiche nell' ordine che su dato in scritto al Mandarino Presetto delle carceri non c'era altro, se non che mi si levassero le catene, ed andassi à stare nella chiesa de Francesi, e di ciò mi fecero più volte l'allegrezza quì Mandarini inferiori delle priggioni dicendo, che starei con tutta libertà nella casa de PP. Francesi, e particolarmente uno di essi, che s'era trovato pnte alla publicazione di quest' ordine: mà si trovò ben tutto il contrario, non per altra raggione, che per così vollero i Giesuiti. Nel mese di maggio poi dell' istesso anno dovendo S. M. andarin Tartaria recordatus est nominis mei, e disse che mi pardona, e che andassi in Tartaria con lui sotto la cura del principe suo terzo figlio, volendomi cosi levare dalle mani de Gesuiti e del loro Amante - Ciao Ciang - ed in consequenza di questo perdono venne l'ordine scritto dè Mandarini del -vin tien d'andare il giorno seguente, e dar grazie all' Imperadore. Il P. Parennin occulto tal ordine fin che potè; mà avendolo jo soputo ( essendoche allora era apperta la Priggione, e veniva chi voleva) e mandato glielo à dire, benche allora tergiverso, e mostrò di non saperne niente, vedendos scoperto, due ore prima di mezza note, quando già dà molto tempo erano serrate le porte della loro casa, mi mandò a dire, che l'ordine era venuto; mà quel che non puote fare con occultare il detto ordine, lo fece la mattina doppo assieme coll -Ciao Ciang-in Pallazzo, ed impedi che non dassi le grazie; Di queste trappole se ne fanno continuamente in questa corte, ed jo lo sò di certò, ed anche ciò che disse in quest' occasione,

176 MEMOIRES HISTORIQUES

ridettomi poi da un Mandarino, che si trovò presente, e con-1723. fermato dà alcuni dè miei discepoli, che stavanno anche presenti: Non di meno andai in Tartaria, ed in tutto il tempo. che vi stiedi, cioè da sei mesi in circa, stiedi con tutta la libertà nella mia antica casa senza guardie, senza luchetti alle porte, ed andando, e venendo i miei servitori, ed altri con tutta libertà: ed in questo tempo dà alcuni che vennero à visitarmi, e che sono dell'interiore del Palazzo, s'erano trovati presenti agl' ordini dati dà S. M. s'irca la mia persona fui confermato, ed assicurato, che l'orde, ed intenzione di S. M. non era altro se non che non andassi à Palazzo, ne nei luoghi. dove passava S. M. E ciò aveva fatto l'Imperadore anche col fuo Zio, e con uno de' fuoi Generi (l'un & l'altro dà me ben conosciuto) e con altri; che per altro i rigori che contro di me s'erano usati nella chiesa, era una combricolla del - Ciao Ciang-e-Patomim-(cosi si chiama in Cinese il P. Parennin.) Dall' esser jo stato trattato con tutta quella libertà in sei mesi di tempo, dall' aver detto l'Imperadore che mi pardonava, Dal dovergli perciò dar le grazie, dall' aver i Gesuiti medemi apperta la priggione, e permesso l'entrata, ed uscita à chiumque veniva per lo spazio di dieci giorni che stiedi nella medesima stanza della chieza doppo l'ordine d'andar in Tartaria sin' al giorno della partenza, chi non giudicherebbè con raggione, esser' jo già del tutto libero? Mà ciò non ostante ritornato nella chiesa, e stato due giorni in circa libero conforme ero stato queì dieci giorni avanti di partire, e come di raggione dovevo continuare a stare, se ne vienne Parennin con una truppa dè servitori, e per forza, me renitente, facendo mi prendere dal loro mozzo di stalla, chiamato-Tadeo ly - aliis adjuvantibus, mi rinchiuse di nuovo in Priggione, e facendo gli istanza, che mi mostrasse nuovo ordine dell' Imperadore dirinchiudermi, mai potè mostrarmi niente, e solamente se ne venne colla parafrasi del - Ciao Ciang del mese di Febraro, quale benche fosse stata vera, era già cessata per il nuovo ordine dato nel mese di maggio d'andar in Tartaria, e per averdetto l'Imperadore che mi pardonava: Mà

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. Mà tutta la sua raggione si restrinse à dirmi cosi : oggi devo andare in Palazzo, e prima di andarvi voglio racchiudervi: Jo gli risposi, che non volevo, potesse dire, che jo consentiva à esser racchiuso? E che per ciò senza nuovo ordene non volevo esser lo, ma che non farei nessuna forza, mà patirei la violenza, e per ciò diedi ordine ad alcuni servitori, che volevano difendersi, di non muoversi, e con prevalendosi egli della nostra mansuetudine mi fece strascinare nel cortile interiore, e rinferromi: mà quando anche ci fosse stato nuovo ordine dell' Imperadore vedendo che jo non volevo era lecito ad' un Sacerdote di mettere manus violentas in un Sacerdote come lui, e far da Barigello? Se veramente aveva ordine per che non andava à dire all' Imperadore che jo non volevo e che mandasse i suoi sbirri? E cosi servasset manus suas innoxias à sanguine fratris.

Passai così tutto l'inverno, e con tanti rigori che è impossibile à contarli, fin à farmi stare in quella nuova priggione che avevano fabricata à polta ( non si guarda à denaro quando si tratta di tormentare gl' obedienti alla S. Sede ) senza in cartare il soffito, che volevo fare à mie spese, entrando il vento dà tutte le parti, e da bucchi si grossi trà i travicelli mal commessi, che ventravano la notte continuamente anche gl' uccelli; E quest' era anche ordine dell' Imperadore: stiedi cosi dal Novembre 1721 fino à maggio del 1722, quando di nuovo disse S. M. che andassi con lui in Tartaria. Quì misero i Gesuiti tutto in opera per sar che l'ucello non uscisse loro di mano perche ben prevedevano, che non potrebono la seconda volta racchiuderlo nella loro gabbia. Fece il P. Parennin sospendere, che non mi si dasse l'avviso un giorno intiero procurando in questo tempo d'imbrogliare la mia andata: Cosi fece anche quando l'Imperadore diede ordine che mi si levassero le catene; mi fece stare un giorno e una notte di più incatenato; finalmente non potendolo impedire, mandò un servitore à darmi il detto avvilo aprirono riservandosi a impedirne lessecuzione come sece. Datomi quest'avesso aprirono le porte, mà essendo venuti dà me alcuni divoti Cristiani, andò Tom. VII.

subito Parennin accusarli e riportò ordine che nessuno entrasse e quel che è più ridicolo si è che diede ordine ai suoi portinai di non far entrare ne anche i miei domestici, ne due ò tre altri che avevo affittati per il viaggio, di maniera che mi rendeva impossibile il dispormi per il detto viaggio, per il quale non restavano che tre giorni: Vedendo questa maniera di trattare così irragionevole andai jo fino alla porta, e feci intrare uno di quelli vomini affitati per nome carlo; ma luputosi dà Parennin, subito mi mandò à dire, che se non lo mandavo suori. m'andarebbe ad accusare in Palazzo. Questo è il modo dolce di trattare di questi Padri. Jo ben viddi, che cercava occasione far rompere il meo viaggio e per ciò per levargli questo pretesto lo feci uscire subito, e gliene seci dar avviso: suentata questa mina; che sù la notte seguente? Fù rimetter segretamente il lucchetto alla porta, e così il giorno seguente Domenica di Pentecoste mi trovai di nuovo in priggione con alcuni de' miei Domestici senza saper perche, e quel che e peggio, senza poter andare à comprare dà mangiare, poiche aspetta e riaspetta, batte e ribatte alla porta, non compariva ne s'accostava nessuno: Solamente uno de' Servitori dè Padri passando avanti la porta disse segretamente per le fissare, che avevano ordine di non rispondere, e che la porta era stata serrata senza nessun ordine di Palazzo. Sentito ciò si cessò di batter la porta, e ci rassegnamo alla volontà di Dio: Mà passammo ben male il giorno di Pentecoste, poiche, benche il giorno avanti avessero i servitori comprato un pezzo di carne per me, non avevano comprato niente di ciò che ordinariamente mangiano per loro. Uno di loro sentendo il segno della tavola de' Padri, disse colle lagrime alli occhi: Adesso loro stanno in banchetto, e mangiando molto bene all' ordinario. è possibile che non abbiano compassione di noi altri poveritti, che stiamo qui digiunando in giorno si festivo? Vedendo Parennin che il giorno della partenza s'avvicinava e che noi altri ce ne stavamo serrati sicut oves senza dargli occasione d'accusarci, come egli voleva, sciens quia modicum tempus habet. se ne và à Pelazzo, e m'accusa d'esser Pazzo surioso, esagerando il battimento delle porte, alle quali jo non m'ero ne

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 179 anche accostato, ed i domestici haveranno battuto con molta; moderazione, e tanto fa e perora, vero e falso come volle, che fà dire all' Imperadore che essendo jo surioso, non potevo andare in Tartaria, el' Imperator adjudicavit fieri petitionem ejus & tradidit me voluntati eorum: Nel medumo tempo non contento d'aver accusati in generale quei Cristiani, che erano venuti dà me due ò tre giorni avanti, accuso anche in particolare e nominatim il sopradetto Cristiano per nome Carlo, dicendo che era entrato per forza, e che jo l'avevo fatto entrare per qualche scrittura, estendo letterato, con qual di più che gli piacque di dire: Ecco i Zelanti che vengono quà à far Cristiani non s'arrossicono d'accusarli, e con loro i medesimi Missionari avanti i Tribunali de' Gentili. Ne si può dire che l'ha fatto non per accusare, mà per sua difesa, come dicono in altre occasioni, poiche non era niente contro di lui che il detto Cristiano fosse entrato, ne ch' jo andassi in Tartaria, mà l'hà fatto direttamente per accusa, e ssogo della sua alterigia, e l'altre passioni concomittanti: l'Imperadore disce che s'interrogasse quest' vomo per che era entrato, e sel' avevo fatto scrivere: subito uscito quest' ordine non tardò già Parennin, come haveva fatto quando erano usciti gl' ordini più favorevoli, mà subito spedi un servitore correndo à cavallo - Ciang Ciun Yven - à Pekino acciò mi fosse intimato l'arresto nella medesima Prigione: Quì successe una bella scena, fe ne viene il P. d'Entrecolles loro superiore, con una schiera di 10 a 15 servitori, e col fratello Rousset cerusico, e aperta la porta mi disse, che era venuto ordine di - Cian Ciun Yvenche jo non andassi più in Tartaria, e che restassi come prima, &c. gli risposi che jo ne ero ben contento: mà che lo preggavo à diurmi più individualmente, se era ordine dell' Imperadore e come: non lo, non lò, cominciò à dire, e se ne usci fuori di quella porta, quando il Fratel Rousser forsi pensando, che volessi fuggire, mi prese per un braccio con tanto impeto e forza, che mi strappò il vestito, e per forza, ajutato da servitori, mi tirò nel cortile interiore, e con violenza rigettatomi dentro fece servare la porta; Allora vedendomi così maltrattato senza

Zij

nessuna raggione dà Religiosi, aprii di nuovo la porta, estando ivi un buon numero de' loro servitori, cominciai à rimetter
loro avanti gl' occhi l'attentato di mettere le mani addosso
de' Sacerdoti, e che non prendessero in ciò esempio de loro
Maestri, &c. con altre cose simile, e poi incaminatomi verso
la sala per cercare il detto P. d'Entrecolles, il quale s'era
nascosto, non sò dove, incontrai il detto Fratello Rousset, e
li dissi che stava scommunicato: mà egli mi rispose - Je me
moque de vos excommunications - cio è mi rido delle vostre
scommuniche. Che belle Sentenze! Corte ma suggose!

Mentre ciò accadeva nella chiesa, veniva dà-Cian ciun vyen - per la strada un Mandarinetto per cercare il sopradetto Cristiano Carlo. Era questi un parente del - Ciao ciang-Cristiano rinegato, il quale ben istrutto del suo parente, ed à Parennin volle anche in quest' occasione farmi insulto, e darmi confusione, ad acciò che non sbagliasse il P. Mailla, che allevano qui per successore nelle intrighe di Parennin, antecedebat eos, ciò è il Cristiano Rinegato e sbirri, e poco doppo che ero jo ritornato dentro la mia priggione, comparuero tutti insieme, e Messici à sedere, il Rinegato mi disce che non andarei più in Tartaria, e che cercava vanzo (così si chiama in Cinese il ditto Cristiano Carlo) mà perche, com' ho ditto non si cercava altro che à insultarmi e farmi confusione. fece comparire i miei domestici, ed il P. Mailla, sotto i miei occhi additava al Rinegato quelli che doveva prendere dicendo: Ille est; tenete eum. Cosi me ne viddi strappos due avanti gl'occhi miei, à quali non ebbi tempo di dir altro, se non che confidassero in Dio, che Dio gl'ajutarebbe.

Dopo ciò serrata la priggione, ed usciti li Sbirri, & Dux eorum, non si puo esprimere la solitudine e la consussone, in cui passai quella notte, non dimeno Dio ci restava, nec poterant auserre eum à me: Il medo. Padre Mailla non si vergognò di leggermi l'accusa data dà Parennin contro di me, e il detto Carlo: portati dunque i due miei domessici li menarono à cercare il detto - Vanzo, - e trovato lo e condotto avanti i Maggiordomi dell' Imperadore esaminato, e riesaminato, e non

SUR LES AFFAIRES DES JÉSUITES, Liv. I. 181 trovato niente di male, ne fecero relazione all'Imperadore; il quale disce che si rilasciasse, e così pubblicarono l'Ordine i detti 1722. maggiordomi, mà il Signore - Ciao ciang - non era contento di questa dimissione, e per ciò lo fece condurre in un piccolo Tribunaletto di Pekino, e gli fece dare 40 bastonate, le quali il poveretto benche Cristiano nuovo, che l'avevo battezzato poco più d'un' anno prima, sopportò con molta pazienza ed edificazione d'altri Cristiani, chiamando il nome di Gesu ed Maria. Tutto ciò pero fù poco al P. Parennin, e volle far anche egli da - Ciao ciang - con far dare altre bastonate, ed accrescere il numero de' di lui parenti con far altri Rinegatti se ne venne il giorno seguente nella priggione, e fece uscire con gran fretta un povero Cristiano, che mi serviva, che non era ancora un anno, che era stato battezzato, ed egli trattenutosi molto poco tempo quanto n'ebbe bisogno di farmi imperiosamente diverse minaccie, anche che mi farebbè battere, e di commandare ad intimare la priggione al chierico Paolo su bonissimo e molto intelligente Cristiano (vorrei sapere se trovano anche qualch' ordine dell' Imperadore per questi, che l'Imperadore non sà che sit in rerum natura, ò purè con qual Brevetto i Gesuiti si fanno leciti di far priggione i Chierici?) Doppo cio dico se ne usci, e sece battere in un altro cortile il sopraditto Cristiano nuovo, e poi gli commandò con diverse minaccie (ciò vien detto dal medemo Cristiano) che non entrasse più in nessuna delle chiese, e particolarmente in quellà di - Cian ciun yven - dove stanno i Missionari della sagra Congregazione: sicche il povero Cristiano poco assodato nella fede, vedendosi battuto, e precluso l'adito di tutte le chiese, stimò che gli commandava di rinegare, e per ciò diede via Subito la sua corona, qualche imagine sagra ed altre insegne di Cristiano, e se ne ritornò alla sua casa, dove sono tutti gentili: Diò però ha avuto misericordia di questo Povero, che doppo la mia liberazione è ritornato nel grembo di S. Chiefa.

Il giorno doppo di questo fatto essendosi presentato alla porta della strada uno de' due servitori quasi per cercare vanzo, per ridomandare il suo letto, che stava ancora nella priggione,

# 182 MEMOIRES HISTORIQUES

il detto Parennin lo fece prendere, legare, e ritenere quasi 1722. un giorno dentro una torre oscura dietro la chiesa, ed in quanto mentre venne il P. de Tartre à scacciar dà me un' altro domestico, dicendoli che lo deponeva dal mio servizio. e poi uscito e messosi à sedere assistito di diversi servitori fece battere l'uno e l'altro rivaltando la sua crudeltà sopra due poveri figlioli innocenti, ne fini quì, mà rivoltatisi contra di me, mi levarono il cortile di dietro della priggione verso tramontana, e ferrando con catene e lucchetto la porta che vi usciva, mi restrinsero in un sol cortite, verso mezzo giorno, d'ove s'era anche la cuccina, e attaccati e questa (parlando con rispetto) i luoghi communi, cosa che ne'caldi eccessivi di Pekino, e con la puzza che continuamente esalava, era bastante à far morire la gente, se Dio non havesse avuto compassiene de' miserabili. Alzarono poi una muraglia ben alta senza porta, mà con una sola fenestrella serrata al di fuori con chiave, e con ordine che due sole volte al giorno si aprisse dà uno de' loro servitori che veniva à portare le cose comestibili. come per l'appunto si fà per dare à mangiare à un leone racchiuso: i detti comestibili però me li facevano comprare col mio denaro, e quanti plurimi secondo che pareva al loro spenditore, e come e quando voleva egli comprarli: E un giorno che mi venne un' accidente mortale alle 21 ora in circa, benche i servitori chiamassero, e richiamassero, battessero, e ribattessero non venne nessuno fino alla cera, benche sentissero molto bene come i loro servitori han detto, ed allora su che trovandomi mezzo morto, mi concessero il Confessore, che per più di lette meli m'havevano negato, e che mi negarono poi anche dopo, che cominciai à stare un poco meglio: E pure hanno Teologia per tutto, con quelta medema Teologia, negarono ai miei domestici in un giorno di festa di andar' alla loro chiesa à sentir Messa, non potendo io dir la nella mia priggione à caggione della mia malatia, mà insegnarono loro un legretto assai commodo, dicendo, che per sentir la, bastava che si mettassero in ginocchioni quando sentivano suonar la campana : onde uno di loro disse acutamente : adesso

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 183 'ch' i Padri non permettono ne confessarsi, ne communicarsi se non spiritualmente, si deve spiritualmente anche uddire la 1722. Messa; e un' altro aggiunse, che ciò era molto commodo ai Cristiani per sentir messa dalle loro case particolarmente l'inverno.

Non si finirebbe mai se uno volesse riferire tutti i strazzii affronti, ingiuriè, calonniè, e vessazioni fatte e ditte senza nessuna raggione dà questi buoni Religiosi. Il visitare e rivoltare sotto sopra i letti vestiti e Robbe de' servitori diverse volte, che's'è dato il caso di entrare ed uscire fino à fargli spoliare sutti nudi, eccetto le mutande: il volcr veder minutamente tutto ciò che portava anche il Confessore in quel poco tempo che me lo permissero: il non permittere che passasse il menomo viglietto, anche de' negozi di denaro senza leggerlo, e molte volte ritenutive molti, conforme loro piaceva: il mandare i loro servitori à spiare, e sentire ciò che si diceva anche di notte, e cose simili erano già passate in costume : e sopra di ciò aggiungere ingiurie, rimproveri, vituperi e lamenti di faccia à faccia come se loro avessero raggione e fossero loro i priggioni. E vero però che il P. de Tartre s'è mostrato qualche volta con qualche umanità, come di permettermi ch' incartassi la sosfita, e aggiustassii la stanza, le finestre ed il cortile per riparare il freddo ed il caldo rispettivamente, à mie spese però, il che non aveva voluto permettere il P. d'Entrecolles, anche conceduto il Confessore, conforme m'haveva promesso; quando però fussero partite le navi d'Europa, e non si fussi più tempo dà scrivere; così mi disse, mà poi mi mancò di parola, come anche mi mancò di parola quando mi promisse che darebbè la libertà à due fervidori di rilevarsi insieme, facendo un mese per ciascheduno dentro della priggione, ed un mele suori, poiche non si trovava chi volesse condannarsi à un carcere si rigoroso, benche dicono che la mancanza di parola in quell'occasione venne dà Parennin, che commandò il contrario, cioè che nessuno di dentro uscisse, e nessuno di fuori entrasse. Non ostante hanno molte volte fatto, e disfatto, concesso e poi negato, e poi riconcesso anche il negato, ed in fine facevano quel che

184 MEMOIRES HISTORIQUES

volevano: qualche volta anche hanno detto che tal cosa dipen-1722. deva dà tal Mandarino per coprirs col mantello del terzo, e del quarto; e poi domandato il Mandarino ha detto che non sapeva niente e che non toccava à lui : cosi ancora vogliono coprirsi con gl' ordini dell' Imperadore che bisognarebbe. l'havessero ayuto in saccoccia per fare e disfare, come facevano: mà la loro medema Confessione prova che non v'erano, ne ci sono mai stati tali ordini 1°. perche non me l'hanno potuto mai mostrare, ( e per altro sò certamente che non c'erano). E 2°. perche il med°. P. de Tartre mi disse che non c'erano; mà che toccava ai Ministri subalterni (cio è loro che mettevano in essecuzione il Decreto di tenermi prigione) d'interpretar l'ordine del principe quo admodum : E qui mostrano bene la loro carità verso gl'altri Missionarii che lor fanno ampliareal'odii, e ristringere i favori. Mà finalmente - Ex his omnibus eripuit me Dominus: - e non scrivo queste cose, se non perche si sappia la verità contro chi procurasse artificiosamente corromperla. Jo per me non desidero dà miei persecutori altra sodissazione, se non che ubbidiscano alla S. Sede, e che in pace, e carità promuoviamo tutti assieme l'opera di Dio, nella maniera che si

> Adesso per grazia di Dio mi trovo libero, ed in stato di poter servire la S. Sede secondo le mie debolissime sorze il poco tempo di vita che mi resta, poiche per grazia di questo nuovo Imperadore sono stato dà lui motu proprio liberato contro l'espestazione di tutti e particolarmente de' Gesuiti che credevano certo e saccevano il possibile acciò morissi nelle loro mani

viene dal di lui Vicario commandato.

Nel mese di Decembre del 1722 mori in otto giorni di malattia l'Imperadore - Kang Hi - Padre del presente, che era il di sui quarto figlio, e si chiama - Yun cin - secondo il costume diede il Giubileo universale à tutti i carcerati, e n'uscirono dalle carceri di Pekino più di 400: Jo però che stavo in carcere più stretto, ed in mani più tenaci non potei godere di questo commun benesizio: anzi i miei carcerieri m'occultarono sempre questa grazia fatta ai carcerati dal nuove Imperadore e venivano à dirmi, che uscissi pur disperanza perche quest' Imperadore

1723

sur les Affaires des Jesultes, Liv. I. 185 peradore s'era dichiarato, che non rilasciasse nessuno di quei, che erano stati presi dà suo padre, e pure sapevano, che aveva gia rilasciato tanta canaglia; se jo sossi stato nei carceri pubbliche sarei uscito con gl'altri, ò almeno i Mandarini ex ossicio averebbero domandato à S. M. quel che di me dovessero fare; mà i miei custodi che tanto m'amavano, che temevano di perdermi, si guardarono bene di fare il minimo motto, benche stavano obbligati di farlo, ed osservarono un esatto si lenzo senza toccar quella pedina, anzi con più vigore impedivano, che non penerrasse alle mie orecchie nessuna nuova, se non quelle che loro venivano à darmi à modo loro, sicchè doppo il Giubileo comune à tutti i malesattori; jo come il peggiore di tutti restai due altre mesi in priggione sino à 23 di sebrajo 1723.

In questo giorno usci l'orde, dell' Imperadore in quale sin dà quando era un regolo mi conosceva molto bene, e m'aveva più volte regalato, e mandò un Mandarino à liberarmi: Mà il P. Parennin, che solamente manda corrieri quando ci sono male nuove, ed occulta le buone, come di sopra si è visto, volte che jo stassi un' altra notte di più in priggione, e per ciò impedi il Mandarino di pubblicar tal ordine colla scuza, che era necessario di chiamar gl' Europei delle altre chiese e sorzi ci passò in quest' occasione qual che regaluccio

di tabacco, forbicette, e simili cose al loro solito.

Questo di chiamar li padri delle altre chiese, era una scusa, perche non c'erà quest' ordine, nè era necessario, ed in
satti non ci vennero eccettuativi alcuni, che secero venire per
poter dire che v'erano venuti; mà la vera raggione siera per
far scrivere l'ordine dell' Imperadore, benche non ci sosse
quest' ordine di scriverlo, e ciò saceva per provare che l'ordine dell' altro Imperadore di passar dalle carceri alla chiesa,
con tutti i rigori aggiuntivi per eleganza, era vero, benche
l'Imperadore mai diede ordine di scriverlo, come giustificano
quei, che si trovarono presenti; mà lo secero scrivere per coprirgli con questo mantello con guarnizioni d'ora salso, d'aver usato tante vessazioni, e tormenti che m'hanno datto,

Tome VIL. A a

= d'oro falso d'aver usato tante vessazioni, e tormenti, che m'hanno dato. Onde mi disce Parennin, vedete conforme ci fù un' ordine scritto per la vostra priggione in questa chiesa; così è stato necessario, che ve ne fusse un' altro scritto per la vostra liberazione; e due giorni dopo voleva darmi ad intendere, che era stato scritto dentro di palazzo nel tribunale de' maggiordomi dell' Imperadore, e che era stato un tal Mandarino, che m'addittava, che l'aveva scritto: mà il poveretto non sapeva che il P. de Tartre, che facceva allora il mio carceriere, essendo venuto dà me il giorno, in cui su liberato, la mattina molto di buon'ora à dirmi che il Mandarino era già venuto, e domandando gli jo, per che non entrava, m'ayeya finceramente risposto che stava con Parennin scrivendo l'ordine dell' Imperadore ed il giorno antecedente di notte, m'aveva ditto, che il do. Mandarino era venuto à pubblicarlo, e che a bocca disse ciò ai Padri della Chiesa sicche questo è il fatto; fubbito uscito l'ordine dell' Imperadore subito venne il Mandarino à liberarmi; e questo è il costume di quì, che non si tarda un momento à pubblicar gl'ordini dell' Imperadore: mà Parennin per i suoi fini fece differir fino al giorno feguente, ed in questo tempo scrisse l'ordine come gli piacque (il poveretto questa volta non ebbe l'ajuto del Parafreste - Caao ciang - come prima perche stava già preso) ed il giorno seguente venuto il Mandarino lo fece copiare, mà quel che è bello si è, che talmente doveva esser scritto quest' ordine che il medo. Mandarino, nonne volle esser mallevadore, poiche entrato nella mia stanza à pubblicar quest' ordine non ne pubblicò ne pure una parola (cosa veramente strana): mà Parennin colla sua franchezza. preso in mano lo scartabello ch' aveva scritto in Tartaro per meglio occultarlo, non lo lesse ne in Tartaro, ne in Cinese, che pur jo l'intendo, mà barbottò quatro parole in Europeo, acciò che ne il Mandarino intendesse quel ch' egli diceva, ne jo quel ch' aveva scritto: che belle scene! Mà quel che sa veder chiaramente che in quest' ordine v' ha scritto qualche cosa che odit lucem. Si è che avendo gli jo fatto

istanza che me lo dasse, ò almeno me ne dasse una copia, poi

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 187 che m'appartiene, non hà voluto mai dar me lo, e poi si valeva di questo, ò per dir meglio di quel che lui c'ha scritto a posta 1722. per provare le altre falsità antecedentemente fatte, poiche ordinariamente le loro prove sono di questa natura, che fanno fare una cola per provare quel, che hanno prima detro, ò fatto, benche non fosse vero, conforme han fatto nel seppellire in Cantone il cadavere del P. Provana, dove Mouraon ha speso Migliaja di scudi per sar la funzione col ssarso da inviato dell'Imperadore, e per far erigere nel sepolero una lapide dove ci hanno scritto, quel che han voluto per provare che fusse stato mandato dall' Imperadore, e vanno poi dicendo che questo sarà un monumento perpetuo contro quei, che han detto che non era mandato dall' Imperadore, come è vero verissimo, che il molto reverendo P. Luigi Fan Cinese della Compagnia di Gesu Sacerdote era suo servitorallo, e non ostante l'han fatto passare in Europa per Mandarino, Ambasciatore, ed anche parente dell' Imperadore mà chi erigesse un' altra lapide nel detto sepolcro in cui fosse incisa la Lettera originale del do. P. Provana, scritta nella sua partenza all'eminentissimo de Tournon di cl: mem. in ciò dice chiaramente, che se ne ritorna dà se in Europa, e di sua spontanea voluntà, &c. Erigerebbe bene un' eterno monumento delle loro bugie: mà ciò sia detto di passaggio, giacchè sono cose già passate.

Dunque (per ritornare alla nostra materia) adi 24 di Febrajo uscii di priggione, mà perche i Gesuiti non possono lasciar la gente star in pace, non possarono due giorni, che m'intimarono che uscisci dalla loro casa. Oh! quanto bene esercitano l'ospitalità! Benche jo avevo diritto, comeanche il Signore Ripa di dimorare in quella casa, poiche l'Imperadore mai ci haveva detto, che quella era casa sua, che aveva dato agl' Europei, e che per ciò voleva che in quella dimorassimo: mà questi che fanno tanto i zelanti in non preterire il minimo apice degl' ordini dell' Imperadore : anzi ci trovano anche quel che non c'è, quando si tratta di tormentare i Missionari della Sagra Congregazione non ne fanno poi caso, quando ci trovano il loro intento, anzi vi vanno anche direttamente con£723.

tro, così doppo aver affrontato il detto Signore Ripa com schiavergli per forza la stanza, e prenderle sue robbe, e gettar gli le in un'altra, in tempo che non stava in casa, cacciarono ancora me dopo alcuni giorni con maniere coli villane, e con minaccie che non si farebbero ne anche tra turchi, e mori, sin' à negare l'entrata in casa ai miei domestici per obbligarmi coli ad ulcirne, e finalmente fin' à ricularmi con scuse e pretesti di sar mi dir la Messa nella lor chiesa. Si vede bene che quelto è il mondo al roverscio, giacche i scommunicati negano l'entrata in chiesa agl' obbedienti alla S. Sede. Cosi cedendo alla violenza, uscii dalla loro chiesa nel giorno medesimo che m'avevano minacevolmente prefisso, e su per l'appunto la vigilia della Domenica di Passione, quando nostro Signore per non esser lapidato dà Giudei, abscondit se, & exivit de templo: E non avendo altro albergo, nec ubi caput reclinarem fui obligato d'andare nella casa della sag. Congregazione piccola e cattiva nella villa detta - Cian Cium Yven -E quest' appunto volevano i Geluiti, e forsi per cio mi facevano tanta fretta, accio che stando in detta casa facilmente incorressi in qualche mancamento avanti l'Imperadore in caso che chiamasse, poiche, è impossibile d'arrivar à tempo à Pekino dove adesso sa la residenza quest' Imperadore, stando lontana del Palazzo Imperiale dà lei ò sette miglia; e cosi averei incorfo la disgrazia anche di questo nuovo Monarcha: Mà Dio che m'hà liberato una volta dalle loro mani m'ha preservato anche fin' adesso di ritornarci : Ipsi honor & gloria in Secula Seculorum.

In quanto poi alle cose della Missione, due sono le più riguardevoli, e necessarie à sapersi, la prima è la legazione di M. Mezzabarba, e il successo di essa: la seconda è lo stato presente di questa Corte. Quanto alla prima essendo già ritornato costà detto Monsignore che è settera viva, con altri ed'altri avendo di quà scritto, suppongo che quasi tutto si sappia; mà perchè e moralmente impossibile, che dà nuovi (siamo perspicui quanto si vuole) possano conoscersi gl'Intrighi, e le sinzioni, con cui quì si camina, dirò brevemente due è

Primò è certo che la cattura del P. Laureati allora visitatore 1723. della Compania sù una Comedia; sù finzione, e scena ordita dà Padri e specialmente dal P. Mouraon, e non dubito che nons fusie anco con suo consentimento per aver una scula plausibile e che dà negli occhi, di adempire il giuramento, che aveva dato al Legato Apostolico come in fatti se ne è scusato, e none Phà adempito, per poter dire, che aveva fatta quelche aveva potuto in favore del Legato Apostolico, mà che non stava in fue mani di far di più , e così meritarsi gl' elogii un poco troppo prematuri, poiche in fostanza quanto al punto principali cioè di metter in essecuzione la Costituzione, non ha niente satto se non in apparenza, e percio di nessun frutto, ad imitazione del suo Generale, che sa operare e serivere in lumine & tenebris. 2°. E anche certo che l'Imperadore - Kang Hi - in un' uddienza dove si trovarono tutti gl' Europei nuovi e vecchi, al Legato-Apostolico diede corso alla Costituzione conforme l'aveva dato ai Decreti anteriori, quando per suo ordine jo medesimo glieli riferii, e disse che tutto si poteva permettere, ce m'ordinò di scrivere al sommo Pontifice, e gustò molto, edapprovo la lettera che tradotta fidelissimamente in Cinese gli mostrai, dove dicevo, che avendo riferiti i Decreti della S. Sede alla Maesta Sua, alla non se n'era punto adirata, o che S. Sta non credesse à chi scriveva, che S. M. voleva scacciare chi obbeddiva à detti Decreti, col di più allora riferito dà me alla Sac. Congregazione alla qual relazione mi rimerto: Mà siccome allora i Gesuiti s'opposero gagliardamente per far rivocare all' Imperadore l'assenzo dato ai Decreti, ò almeno per fare, che non comparille ne si potesse provar giuridicamente tal confenso; cosi in quest' occasione ancora fecero voltar le carte, e comparire il bianco per il nero.

Aveva deeto in quell' uddienza l'Imperadore prima à me; che voleva disputar col Legato. Il Legato rispose, che non era venuto per disputare, mà per preggare sua Maesta a permettere che si publicasse la nostra S. Religione nella sua purità conforme ai Decreti della S. Sede: All' ora l'Imperadore:

disse che se avesse voluto il Legato disputare, averebbe egli disputato fino alla midolla, e che teneva già preparati molti argomenti, mà che venendo con preghiere, egli non haveva più niente che dire, che così questo negozio era già finito, che si levassero anche i nomi dà processi di quel' Europei, che forsi erano stati accusati avanti il Papa, e che dà quì avanti non si parlasse più di questo negozio, che cercasse solo di scrivere à S. Stà, e che voleva mandargli Regali, con altre parale simili, che mostrarono chiaramente à tutti che aveva già consentito, e concesso ciò che il Legato domandava, e per maggior confermazione di ciò, ed'acciò che avessero minor facilità i Padri di disfare il negozio, Jo che conoscevo il lor genio, insinuai al Legato che facesse dar le grazie à S. M. dà tutti gl' Europei, per esser finito quest' affare, ed' in fatti avendolo commandato, egli con tutti gl'altri c'inchinammo à terra più volte more sinico.

In tanto l'Imperadore astuto andava guardando in faccia trà questi, or à quegli, e poi vokato verso di me, mi dice ridendo - Pezinku-cioe Bouvet (Gesuita Francese, che stava alla mia sinestra) piange. O lagrime veramente deplorabili! Piangono per che vedono aggiustata la missione, e tripudiano quando vengono impugnati dà Gentili l'adorabili determinazioni della S. Sede.

Finita l'udienza l'Imperadore licenziò tutti, e dice che reftino il detto P. Bouvet ed il P. Suarez Portughese. Jo appena messo il piede suori della sala dell' uddienza, non potei contenirmi di dire: Adesso si dissà tutto l'operato; Nunc est hora eorum & potestas tenebrarum; Ed in fatti ritiratosi Mouraon, che non s'era vergognato di dir al Legato, che l'Imperadore aveva parlato per ironia, col suo - Ciao Ciang - ed' altri sacendo diverse combricolle di quà e di là, la conclusione su, che il giorno seguente l'Imperadore disse, che dubitava se il Legato avesse ben intese le sue parole, ed egli quelle del Legato, ed i Gesuiti appigliatisi à queste parole; subito mutarono le carte à loro modo, e la cosa restò fredda, benche prima n' avesse qualch' uno di essi satta l'allegrezza al Legato.

1723

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 191 medesimo. Questo vuol dire esser buon mattematico, far travedere, e trasentire la gente à lor piacere. Finalmente secero la loro relazione samosa in Cinese, nella quale sanno parlare il Legato Apostolico, come vogliono e senza che il Legato la sentisse, la secero sottoscrivere dà tutti gl' Europei antichi, molti de'quali senza saper qualche v'era la sottoscrissero in side Parenum, e qualch' un altro per timore incidit in soveam, e solo il miserabile Pedrini n'hà patito le bastonate, gl'improperi, e le priggioni: Mà non mi stendo più in queste cose, che già sono cose antiche, e dà molti altri, come credo, notificate.

Quanto allo stato presente della Missione, le cose di questa corte si trovano in una situazione, che non può esser migliore, e pare che Dio n'habbia messo evidentemente la mano, accio che quei che non hanno voluto ubbidire alla S. Sede per amore ne per il voto, che n'han fatto, siano costretti da Principi Gentili ad ubbidirle per forza. La gran Statua di Nabuccodonosor, che i Gesuiti havevano speso più di 20 anni di tempo per fabricarla, cioè la gran machina di frottole e mensogne che avevano eretta nella mente dell' Imperadore - Kamhi - con infinuarli poco à poco tutte quelle cose, e anche calunnie, che potevano impegnarlo à loro favore, in' un istante su dalla mano onnipotente di Dio ridotta in cenere colla morte del detto Imperadore - in cujus fortitudine sperabant - nella fine di Settemb. 1722. Il suo 4º figlio lasciato Erede dell' Imperio avendo presso il governo, che continua felicemente e con assoluta autorità, una delle prime giustizie che sece su il castigare rigorasamente l'artifece, di cui s'erano serviti i Gesuiti nella fabrica di detta Statua, cio è il loro Aman-Ciao Ciang -. Sono già dà dieci mesi, che stà con una pesantissima Goliglia di legno all' uso di Cina d'alcune centinaja di libre in una porta della Citta, con tutti i suoi figli presi con catena, eccettuato il più piccolo, per esser ancora bambino di pocchi anni; Tutte le sue robbe confiscate, i suoi schiavi venduti, e le sue concubine, che erano dà otto ò dieci date e casate per ordine dell' Imperadore con otto ò dieci birbanti de più viziosi, e

÷

poveri della Canaglia di Pekino, e finalmente ridotto in un' 1723. estrema miseria, senz' aver dà mangiare, se non quello, che i Parenti, ò amici gli vanno occultamente somministrando la Caggione di quest' orribile castigo non è una sola, mà molte, perche essendo stato in Palazzo sin dà giovane, ha fatto d'ogn' erba fascio, ogni volta che c'ha trovato il suo utile, e tutto ciò si sà dal regnante Imperadore; mà la principale credo jo, che sia l'essersi opposto alle determinazioni della S. Sede, lo sparlare del sommo Pontefice, il molestare, e calonniare li Missionari della Sag. Congregazione, anche i più nuovi, che non gl' hanno fatto niente, e simili altri delitti, che Dio forse vuol far vedere che sa punirli anche in vita; ed in satti dicono che trà diverse colpe, che allegò l'Imperadore, quando lo fece prendere, una su l'aver offenso gl' Europei: Certo che non ha offeso nessun Gesuita che lo regalavano bene, e facevano bene i suoi negozi; Ed jo so che fin dà quando questo Imperadore era Regolo, sapeva l'odio che aveva contro qualche Missionario della sag. Congregazione; Il peggio è che sapendo la legge Cristiana, in mezzo di queste sue miserie, stà come un cane disperato, senza pensare all'altra vita e vuol'aver l'inferno in questa vita, e nell' altra. Dio gl'apra gl'occhi, ed abbia misericordia di lui.

Mà una delle più inaspettate giustizie, e sorse la più necessaria per il sollievo di questa Missione, che quest' Imperadore
ha satto è l'esilio del P. Mouraon Gesuita Portughese, il quale
deve esser ben conosciuto in Roma per i suo satti. Era conosciuto anche dà quest' Imperadore avanti la morte del vecchio
per vomo d'intrighi, fraudolento è superbo, che voleva farla
da grande coll' introdursi anche ne' negoziidi corte che non gli
appartenevano: E cosi subito ritornato dà Cantone dov' erà andato con grandissimo ssorzo, e spesa, e dove sorse aveva
compiuta la misera delle sue colpe col sar dà dispotico, nell'
aprir le case degl' altri Missionari, sarsi dar le lettere della
sag. Congregazione aprir i sigilli della nave, sar restringere:
SS. Appiani e Guigue, ed altri simili missatti; Dopo ritornato, dico, da questa bella spedizione l'Imperadore lo mandò in

un'

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 193 un' altra verso il settentrione in un luogo miserabile, ne' confini della Tartaria, coll' occasione che vi rilegò il Nono figlio 1723. di - Kam Hi-colquale il P. Mouraon haveva speciale entratura: Mà benche fusse nella medesima occasione, su però con proibizione di andar insieme, di trattare, e parlars, e con ord. di star separato nel luogo dell'esilio, e ciascuno à sue spese, el' obligò à sfrattar subito dà Pekino, non dandogli più tempo di due ò trè giorni, ed assegnando gente di guardia, e che dà avviso alla Corte corrieri spediti da tre in trè giorni, di tutti i passi, moti, e parole, che danno, fanno, e dicono gl' esiliati. A verà il buon Padre occasione di ravedersi, e farsi santo, se vuole, prendendo tutti i patimenti dalla mano di Dio, mà non già di farsi Martire, poiche l'Imperadore mandati à chiamare alcuni Europei fece dir loro dal decimo terzo Regolo, che non si maravigliassero, che aveva castigato Mouraon, perche non aveva ciò fatto già per'odio della Religione, ma perche s'introduceva troppo ne' negozii, che non gli appartenevano, e che il di lui esilio era utile agl' Europei quando la di lui dimora in Pekino sarebbè stata loro nocevole.

Agiunse poi queste parole, che Dio veramente gli misi in bocca-Voi altri Europei (cosi dice l'Imperadore) dovete predicare ed osservare la vostra legge, e non mischiarvi in altri negozii:
stavene in casa à far l'ossicio vestro, e quando vi serà bisogno di

qualch' uno di voi altri, sara chiamato.

Si poteva dar documento migliore, per far ch' i Missionarii fossero veramente tali, e lasciassero d'esser cortiggiani? Non dubito che quest' ordine si farà più stimare di quello, che non hanno stimate le scommuniche della Costituzione; egià hò detto che Dio li obligherà ad ubbiddire per forza. Fin che stato vivo l'altro Imperadore hanno sempre coperto col di lui mantello, e con ordini estorti, ed adulteri la loro disubbiddienza alla S. Sede; mà doppo la di lui morte, e specialmente dopo quest' ordine del presente Imperadore tanto savorevole alla Religione (non v'è pericolo che questo lo faccino scrivere, ed imprimere come hanno satto di tant' altri contrari: ) Chi mai crederebbè che non avessero dovuto i Tome VII.

MEMOIRES HISTORIQUES

Gesuiti publicar ai Cristiani la Costituzione Apostolica? Potendo ciò fare anche con loro onore, dicendo, che Dio aveva già levato l'ostacolo dell' Imperadore: Mà si vede bene, che l'impegno non era dell' Imperadore che è già morto, mà di loro medemi, che sono ancor vivi, onde è ancor vivo il loro impegno, e restano ancora nella loro contumacia, e volontaria sospensione; e quel ch'è peggio non lascieranno di voler dar' ad'intendere, ch quest' Imperadore sia impegnato come l'altro à lor favore, ed a favore delle loro superstitioni, il che è falso, falsissimo: E il 130. Regolo hà detto à me medesimo. che non si parli più di queste cose passate all' Imperadore; e cosi si vede che non vuol impicciarsi in queste controversie. vene domanderà se loro non glielo mentono in testa benche à rifabricare un' altra macchina d'ammirabili bugie, come quella che avevano fatta comorto, non sarà loro adesso così facile per molte raggioni: 1°. Perche non c'è più il - Ciao Ciang - ne nessun' altro degl' antichi Mandarini, ch' abbia à far con gl' Europei, eccetto uno, e questi non entra ne anche à parlare coll' Imperadore: 2°. Perche trà gl' Europei non v'è più (grazie a Dio) ne Pereyra, ne Kiliano, ne Mouraon; i due primi morti, e l'ultimo esiliato; e benche ci resti ancora Parennin, l'Imperadore lo conosce, e non si fida di lui, ed intendo dire, che un giorno che voleva far passare non so che memoriale all'. Imperadore, S. M. gli mandò à dire ch' egli. quando era vivo il vechio Imperadore non faceva altro che ingannarlo, ed adesso, disse, vorebbè ingannare me ancora, veramente non è che un Adulatore, e non per che sia Religioso. Queste parole gli fecerò venire il flusso per otto giorni in circa. 3°. Perche, benche vi fossero altri Machinisti, come i quatro quì nominati, l'Imperadore presente non dà l'accesso à nessun' Europeo non solo avanti di se, mà ne anche nell' interiore del Palazzo come prima dove per altro entrano molti che non sono ne anche Mandarini; E benche Parennin e Mailla suo sostituto, ed alcuni altri àbbiano fatto, e facciano il possibile per introdursi un' altra volta dentro, fin' al giorno d'oggi non l'han potuti ottenere, e non possono intrare nel

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. Palazzo, che sino à un certo termine, dove arrivano anco Artefici, e staffieri, e fin' adesso nessun' Europo hà visto an- 1723. cora l'Imperadore, anzi l'Imperadore si è scaricato della loro cura, poiche nel principio della sua esaltazione al trono. facendo istanza grandissima gl' Europei, e particolarmente i Francesi per star come prima, e per sapere dà chi dovevano far capo per i loro negozi, disce; che i Maggiordomi del Palazzo navessero cura e questi perche stanno in un luago interiore nel Palazzo, dove gl' Europei non possono entrare, han determinato un picolo Tribunale de' Mandarini ordinari fuori della prima Porta del Palazzo, dove vadino gl' Europei, accio che i detti Mandarini ripartino à detti Maggiordomi i loro affari, e questa determinazione per buoni indizi che vi sono, credo sià provenuta, da lamanti che facevano alcuni Europei di non poter aver accesso ai detti maggiordomi per poter cosi introdursi dentro, dove quelli stanno, mà e riuscito loro diversamente dà quel che pensavano; sicche gl' Europei sono adesso in un stato di fare la loro Missione in Pekino, indipendemente della Corte, quasi nel medesimo modo, che la fanno queì, che stanno nelle Provincie, e possono venire, en andarsene eccetto forsi qualch' uno de' più vecchi, e conosciuto dall' Imperadore, come vogliono, anche senza che S. M. ne sia avvifata.

Però benche le cose si trovino in questo stato, e che si può sar benissimo la Missione, conforme la fanno quasi tutti i Missionari delle Provincie, e quei della Sag. Congregazione in Pekino, benche con mille opposizioni, non di meno i Ge**f**uiti di Pekino fino al giorno d'oggi, in cui scrivo perseverano nella loro volontaria sospensione, non amministrando ai Cristiani i Sagramenci, e facendo loro prohibizione che non li ricevino dà chi vorebbe loro amministrarli, e ciò non oftante la Pastorale lasciata à turti i Missionari dà Monsignore Mezzabarba, nella quale loda quei che amministrano, ed esorte, ed anche minaccia quei che fanno il contrario; mà perche il loro intento non è veramente d'ubbiddire, mà di comparire ubbiddienti, fecero publicare dà loro Cathechisti Bbij

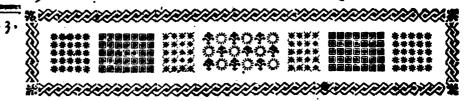
ai Cristiani, che nel mese di Settembre averebbero ricomin-1723. ciato à far le Missioni come prima, e specialmente secerò dire alle donne, che si preparassero à confessare: Mà chiacchiere, e Pararachie; passato Settemb. e quasi anche Ottobre le cose stanno come prima, ed'essendo riconvenuto uno de detti Cathechisti, ò capi de' Cristiani da alcuni, perche i Padri non confessavano, se non gl' infermi, essendo venuto il tempo promesso, rispose, che era necessario aspettare il ritorno del Patriarca, e così vanno ingannando le povere anime, per il loro maladetto impegno di non publicare la Costituzione, fin che molti se ne muviono se za Sacramento, ed in peccato mortale, e per ingannare meglio tutto il mondo, il P. Mailla fece portarsi da sei ò sette Catecumeni, che battezò, ed in questa occasione barbottò qualche cosa della Costituzione colla promessa però, che era difficile d'osservarla, e questo basterà ai Gesuiti per sar sedi e giurare, che l'hanno publicata, mà che nessun Cristiano si à presentato à confessarsi, per che non possono osservarla, e solamente qualch' uno è venuto à battezzarsi; mà ingannano e sopr' ingannano la S. Sede, se cosi dicono, perche i Cristiani non vedono l'ora di ricevere i Sagramenti come prima, eccettuatone queì, che han fatto apportare con questa loro sospensione, ò almeno ch' hanno ridotto à vivere peggio de' Gentili in materia de costumi: Jo non so se veramente l'han fatto per questo, mà il fatto si è, ch' hanno detto e fatto conforme qui si è rifèrito, e benche il P. Mailla disse che il Papa aveva proibiti questi Riti fenza però individuarli, toccandone solamente qualch' uno in confuso, aggiunse poi, che se veramente non si potessero osservare, e poi si tacque stringendo le spalle che è il medesimo che dire: fatte come prima; egli però giurerà di non averlo detto, ed' è vero; non lo dice mà lo fà intendere, che è molto peggio, che se lo dicesse, e non lo facesse intendere. Quel che farano per l'avvenire non losso, mà credo che faranno quel, che han fatto per il passato.

Il male viene dà Roma, dove stà il loro Generale, ed Assistenti: Perciò il remedio si deve prendere anche in Roma, e

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 197 aggiustati che siano per le teste i Gesuiti, sarà aggiustata la ' Missione. Non ardisco jo prescrivere rimedii, che iddio ispi- 1723. rerà al Patrone della vigna, bastandomi solo d'aver esposto il male, e la radice di esso, e benche quanto quì ho detto sia verissimo, di modo che potrei anco giurare i capi principali quì contenuti, non di meno non lo fò perche non tocca à me di far processi, contentandomi solamente di esporre alla comprehensione di V. E. per modo di relazione, quod vidimus, quod audivimus, quod manus nostræ contrectaverunt, e quello che avanti Dio mi pare di dover scrivere, per ragguagliare come fidel Servitore il Padrone di questa messe.

Perdoni V. E. il tedio, che conquesta le haverò apportato, e non mi lasci scarso de' suoi commandi, per che assicuro V. E. che doppo Dio non hò altra consolazione in questo Mondo, che di ricevere qualche linea di V. E. e di codetta Sag. Congregazione, quale stia pur certa che desidero di tutto cuore, e dà dovero servire, ed ossequiare fino all' ultimo respiro di mia vita. Ringrazio poi colle maggiori elpressioni possibili l' E. V. del riflesso avuto in non scrivermi in quest' anno communicatomi dal Signore Appiani, cio è per non accrescermi ulteriori vessazioni, però mi creda, che à questo prezzo non ricusarei di partirne anche maggiori. Ho pianto, e piango la gran perdita fatta dalla S. Chiesa, e particolarmente dà noi altri nella morte del sommo passato Pontesice S. M. &c. ne sarei inconsolabile, se non sapessi, che nella persona del felicemente Regnante abbiamo anche un Padre, che teneramente ci amerà e protteggerà come il passato, benchè io non abbia l'onore di conoscerlo come quegli.

Prego umilmente V. E. à mettermi à suoi SSmi piedi, e domandergle per me la Sua Santa Benedizione, che genusiesso, mentre ciò scrivo, di tutto cuore supplico la Santità Sua volermi benignamente concedere, poichè tra tanti travagli, che qui si soffrono, questa e per me la maggior consolazione, che possa in questo mondo ricevere. E qui con prosondissimo inchino resto con l'ossequio possibile.



# LIVRE SECOND.

Ce qui est arrivé en 1723, rapporté par le Pere Perroni.

BNCHÈ quest' Esaltazione del nuovo Imperadore la Billia succeduta senza disturbo, la corte però hà totalmente mutata faccia di sorte che parecchi di quelli che erano potenti nel tempo del' Desonto, presentemente ò nulla possono, ò sono del tutto decaduti, ed' all' in contro sono stati elevati altri de' quali prima, ò non si facia caso, e si tema prossima la ruina, perche erano in disgra-

zia del vecchio Principe.

Non fà quì mestiere di riferir li strani accidenti seguiti in tal mutazione, che non fanno al nostro proposito mà soli quelli, che ci appartengono. Il famoso Mandarino - Ciao Ciang quale per presedere dà tant' anni agl' affari de' Missionari in corte costi non è ignoto, incorse nella disgrazia del nuovo Imperadore. Non se ne sa distintamente la caggione: vogliono vi abbia in parte concorso l'esser egli stato del partito del Nono Regolo fratello del Regnante, che più degl' altri fratelli favorito del Padre, communtemente credeassi dovessesser se la dovesse de l Trono hà incontrato un penoso esilio, e la perdita di molti tesori, che per l'addietro avea accumulato. Dicono di più che il nuovo Imperadore trà le altre colpe che rinfacio ad derto disgraziato - Ciao Ciam - su quella d'aver egli rouinato gl' affari degl' Europei ( fotto qual nome in corte vengono compressi i Missionari) se ciò disse, certamente disse il vero.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 190 In una Gazzetta, trà le altre di lui male condizioni, veniva de scritto come uom osuperbo in trattar li negozi de' Missionari. Per 1723. queste ed'altre colpe, delle quali su trovato reo del gran Tribunale de' crimi - Him - Pu - oltre i tormenti che gli furono dati nell' esame, hebbè la condanna segli confiscassero i beni. e perdesse la vita. Quest' ultima pena gli su perdonata dall' Imperadore à condizione finisse trà le catene i suoi giorni, e con una goniglia di legno al collo, che dicono pesi 120 libre: i beni predetti gli furono confiscati, le di lui mogli distribuite à soldati, à riserva della prima per esser legitima, e due altre. l'una per esser gravida, el'altra per allatar' un bambino non furono anch' esse comprese nella sudetta pena. Ed ecco à che in fine si è ridetto questo gran favorito del Defonto Imperadore dal consiglio ed arbitrio del quale, gl'affari della missione hanno per tant' anni dispenduto, sapendo egli le maniere di riuscire in quanto volea dal vecchio Principe, di cui possedava la grazia. Non può negarsi ch' Egli amasse li Missionari, e favorisse la Religione, e che col di lui patrocinio si averebbè potuto gettar siguri i fondamenti di questa vacillante Missione. se gl'interessi privati non visi sossero opposti. In tanto li Padri della Compania hanno perduto in Cina il loro grand' amico, e Protettore, ed il Signore Pedrini si è liberato dà un Nemico si potente, che col tempo averebbè potuto finire di rouinarlo, &c. . . . . .

All'esilio del P. Mouraon era preceduta in Pekino la scarcerazione del Signore Pedrini, quale dè due anni trovavasi rinscrrato in priggione nella residenza dè Gesuiti Francesi, e dà circa dieci mesi ristrettovi con rigore incredibile doppo la scandalosa accusa data all' Imperadore contro detto Signore per li motivi che nell' anno scorso si scrissero, la quale mosse S. M. à commutar li la grazia già datali di seguirlo in Tartaria, e restar in carcere con rigore maggiore del passato. Furono effeguiti quest' ordini di S. M., forse alterati dà suoi Ministri, con extrema puntualità dal Gesuita P. le Tartre, che teneva le chiavi della priggione, ela sopr' intendenza dell' incarcerato. Da quel tempo in poi non gli si permisse commu-

nicazione alcuna, impedito l'ingresso sino all' istesso suo Con-1724. fessore: Sembrerà costi incredibile ciò che scrive detto Signore Pedrini, qual trovassi dà 70 Giorni incirca gravemente infermo, nella qual infermità hebbè 10 accidenti mortali, e solamente nel primo i RR. PP. permissero andasse à visitarlo il P. Bouvet; avendo passato tutto quel longo tempo, senza commodo di confessare, e senza assistenza, ne d'anima, ne di corpo. Piacesse à Dio che in Cina sossero esseguiti con altrettanta esatezza gl' ordini del Papa, con quanta furono esseguiti gl' ordini dell' Imperadore in questo caso, ò come

altri vogliono de' suoi Ministri.

Però la morte della Maestà Sua, e la disgrazia del - Ciao Ciam - aprirono la porta à una priggionia si dura medianti le diligenze del Signore Ripa appresso il XVI Regolo, ed i Maggiordomi dell'Imperiale Palazzo, che con voce Tartara quì chiamato - Pu jamba - quali presentemente soprastanno agl' affari dell' Europei: Erasi dal nuovo Imperadore promulgato un Perdono generale à tutti gl'incarcerati, eccettuati alcuni, che per la gravità de' delitti non meritavano indulgenza. Supplicò il Signore Ripa i sudetti Ministri dichiassero il Signore Pedrini esfer incluso nel detto perdono generale e con ciò metterlo in libertà. Essi non adirono farlo dà se, mà vollero farrela dimanda à S. M. à cui era ben noto detto Signore: Ciò eseguirono à 23 di Febraro. S. M. rispose, che doveva esser compreso nel perdono generale, per tanto diedero ordine al Mandarino-Lipurgu-ò Li pim cium- (questi accompagnò da Cantone à Pekino, e dà Pekino à Macao M. Patriarcha Mezzabarba) ne facesse l'essecuzione. Egli la sera del detto giorno andò alla residenza de' PP. Francesi à parcicipare à RR. PP. l'ordine della liberazione del Signore Pedrini, e fatti congregare nelle mattina seguente gl' Europei, sè uscire di carcere detto Signore: E benche il Mandarino non avesse ordine in scritto. mà solamente à voce della liberazione, per contentare li PP. pose in scritto l'istanza fatta dà - Pam Jamba - all' Imperadore di sopra riferita, la quale dal P. Parennin su interpretata dal Tartaro in Latino, senza che il Mandarino apresse bocca, ne dicesse parola alcuna, &c. . . . . Principiò

# SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 201

Principiò il discorso all' Europei (il 130. Regolo) con 1724. dire: Vedete jo non ar disco di condannare l'Imperadore mio Ceciregar-Padre nel maneggio de vostri affari, mà sono state alcune per- de ce qui est

sone vili, che hanno mal maneggiato li negozii.

Nel tempo che venne il - Tolo - (Signore Cardinale di P. Peroni. Tournon) chi tratto questi affari? Fù il mio Fratello maggiore: nel tempo-di Kialo-(M. Patriarca Mezzabarba)chi su che trattò? Il-Ciao Ciang-il - Lykueping -: Che gente è questa? Sono questi uomini da trattare negozii? Fu preso Pedrini, ed ebbe qualche angustia. Alui domandò, come sù; Egli rispose: che appunto furono vomini vili, che l'accusarono all' Imperadore il quale montò in collera. Li Padri dissero al Regolo, che cominciarono questi Negozii in questo modo, ed a sui diedero il memoriale. Dato al Defonto Imperadore nel 1700 ; gli mostrarono ancora il - Piao - ( Diploma Imperiale : ) sopra di che disce il Regolo, che più non serviva, e che avevano altro modo dà tenere; gli diedero pure in un foglio li sui articoli della Dottrina Cristiana, per farli vedere qual' era la Religione che predicavano, ed' un' altro scritto, che dissero essere la risposta coll' accusa del - Fung tù - di Fokien - Ecco come nell' acqua torbida si entra da Padri nell' affare, &c.

Illustrissimo & Reverendissimo Signore, &c.

Questa mattina 30 di Agosto dopo aver' jo celebrata la santa CLXIII. Messa, ho ricevuto il stimatissimo viglietto di V. S. illustriss. M. Nicolas in data d'ieri, 29 del corrente, in cui mi richiede un sincero am. le see veridico ragguaglio ò relazione in scritto del modo, tempo e crétaire de forma in cui su scoperta la verità della Lettera: che il Reve- gation, da rendiss. P. Generale della Compagnia di Gesù, aveva scritta 30 Anile ed inviata al R. P. Filippo Grimaldi della Compagnia di Gesù residente nella Corre Imperiale di Cina, nel 1710. Dopo esser già stato fatto, e pubblicato sotto li 25 di Settembre di ditto anno il secondo Decreto circa le controversie, e Riti Cinesi in Roma.

Tome VII.

Ce

La brevità del tempo, che m'assegna per dargli in scritto detto ragguaglio, che mi ricchiede per oggi alle ore 20 mi sa restringere in riserire solo in sostanza il satto, e tralasciare molte circostanze, che lo resero più ammirabile anche à Papa Clemente XI, di sant. mem. all' ora regnante. Quanto detto Sommo Pontesice sece scrivere dall'illustriss. Monsign. Assesore del S. Ossizio sotto li 11 Ottobre dell'istesso anno al P. Generale della Compagnia, il che su à Sua Santità ordinato me presente, constà dall'incluso soglio stampato, come pure la riposta del detto P. Generale, a cui per allora si stiede: nell'anno poi 1713 verso il sine di Ottobre e prncipio di Novembre si ricevè qu' in Roma una copia d'una Lettera, che si diceva scritta dal medo. P. Generale al sudditto P. Grimaldi sotto li 11 di Novembre del 1710, ed apariva in detta copia, il tenore di cui era.

» Nova est causa ob quam R. V. generosum induat animum, » & viridem reassumat senectutem; nam si hactenus totus do-» lor suit ob desendendos Ritus Sinenses, modo habemus De-» cretum quo Sanctissimus Pontisex iisdem savet: intercedenti-» bus itaque sancto Josepho Sinarum Patrono, & sancto Xa-» verio, voluit Deus nostris annuere votis, ut restorescat » Christianitas Sinensis, de quo sam congratulamur R. V. &c «.

Qual copia fù inviata dalla Cina à Roma, subito che quelli della Compagnia della corte di Pekino la riceverono, e publicarono a chi almeno pote trasmetter la quà: arrivata dunque detta copia sotto gl'occhi di detto Sommo Pontesice sommamente lo commosse à sarne gravissimo rissentimento come mi disse esso medo, mà compiacendosi di discorrer la meco maturamente concluse, che per esser quella una copia, e non l'originale, se si voleva procedere, si poteva respondere esser una falsità, e pura calunnia: mà se avesse potuto avere l'originale, averebbè essercitato il suo Apostolico Ossizio, aggiungendo, mà avere l'originale è quasi un' impossibile, e che per averso ci volevano molt'anni. Jo non mi scostai dal prudentissimo sentimento di S. S. mà conoscendo esser moltò necessario, che ciò si sapesse con certezza della Santità Sua, e dà altri

1724

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 203 tri à quali spettava avere tal notizia, risols andare al Gesù, e celebrar Messa nella Cappelletta Superiore di S. Ignasio. V'andai il primo di Decembre di detto anno, e celebrato visitai il P. Generale, quale ricevuto mi con urbanità passo subito ad interrogar mi delle nuove di Cina: jo gli risposi, che erano varie, mà che una mi dispiaceva molto, ed avrei voluto, che non sosse, vosse saperla, gl'accennai in genere qualche cola di detta sua Lettera, rispose che erano calunniez gli dissi che ciò non si poteva sostenere, e conclusi che vi ristettesse bene, ch' importava, e gl'accennai la data, ch' era in detta copia; mi disse di farlo; mi licenziai.

Alli 12 di Decembre giorno di S. Lucia alla predica in Palazzo Apostolico, il med. P. Generale mi s'accostò, e disse aver satto rissessione, e ch' aveva trovato d'aver serito. mà che la data non era quella dà me accennata gli. Veddi l'apertura del negozio, gli dissi d'andar poi à vititarlo, e sentir quanto voleva dirmi. Andai altro giorno à tal' effetto, e ricevuto mi, mi confermò quanto mi aveva infinuato, jo pafsai à mostrar gli finalmente la copia, disse esser essa, mà non la data, e che m'averebbè mostrato li Registri originali : gradii l'offertà, e me n'andai via : in' altro giorno tornato dà lui, mi mostro detti Registri, dove ritrovai detta Lettera come nella copia, mà in data delli 11 Ottobre 1710, e due altre previe lotto li 4 d'Ottobre dell' istesso tenore; ed' una buona fotto li 14 Novemb. Quanto passò tra me e lui, lo trascio; gli dissi che andasse del Papa, mostrasse tutto, e domandasse perdono. Fecè come gli dissi alli 21 di Decemb. giorno di Tomalo Apostolo, come il Papa mi disse mezz'era doppo, essendo jo andaro à suoi piedi, e ciò con somma ammirazione. Tanto pollo qui dirgii, più potro dire: invio subiro questa per ubbidirgli, ne laicio copia per la fretta, la piego farme la fare per poi favorirmene per mio governo e memoria.

Di V. S. Illustris, e Reverendis.

Ossgro ed obbligm Serv. vero, Fr. Gio: Francesco Nicolai, Arciv. di Mira.

C c ij

1723. CLXIV. Acta in Sac. Congregazione de Propaganda Fide, anno 1724?

# FEDE DEL SIGNORE RIPA.

Per ordine di Monsignore Segretario di Propaganda attesto jo qui sotto scritto, come nell' anno . . . . . essendo io giunto in Pckino, quell' Imperadore mi comandò che dimorassi nella casa che esso aveva data alli Padri Gesuiti Francesi, e dove esso Imperadore soleva mandare ad abitare gl' Europei, che giungevano in quella Regia, che non erano Gesuiti. In questa casa mi surono assegnate due camere, quali io à proprie mie spese mi accommodai, ed' ivi sin' all' anno 1722 con tutta la mia libertà, pacificamente dimorai di notte, e di giorno, ogni qualunque volta per i miei affari andavo in Pckino.

Ali 28 di maggio del 1722 stando jo nella villa Imperiale di - Hai tien - tutto occupato, preparandomi per il lungo viaggio, che la seguente mattina 29 dovevo intraprendere per commandamento da quell' Imperadore dovendo seguitar lo nella villa Imperiale detta Gehol in Tartaria, dove ell' andava à diporto, Ecco, che inaspettamente ricevei dà Pekino dal P. Francisco Saverio d'Entrecolles all' ora Superiore di quei PP. Gesuiti Francesi una Lettera del seguente tenore.

Copia - » Reverende Domine: Audio quod accelerat pro-» fectionem suam in Gehol, & cras se dabit ad viam, & forsan » ad nos non veniet: Dominationi V. itaque mitto samu-» lum & peto ut dicto samulo nostro tradat clavem cubiculi » in quo hic aliquando moratur, mittat è samulis suis unum, si » velit, ut indè extrahat res suas quas nobis credere nollet: » Prosperum apprecor iter, Pekin 28 Maii 1722.

Humillimus in Christo servus FRANC. Xav: D'ENTRECOLLES S. J.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 205

Quest' in aspettata lettera mi causo gran stupore, e non siniva d'intendere, come Vomini Religiosi potessero fare simili 1724. attentati: 10. Per sentirmi senza causa, e senza raggione intimare che uscissi dalle camere che mi aveva dato l'Imperadore, che restituissi loro la chiave, che levassi le robbe che vi conservavo, non potendo i Padri Gesuiti esigere ciò dà me senza un comando dell' Imperadore che mi ci aveva posto, e questo comando non vi stava: E 2°. se si fusse dato il caso che S. Maesta avesse commandato, che jo n' uscissi, e restituissi loro la chiave, dovendo il domani andare col Imperadore in Tartaria cras se dabit in viam, ne pure averebbero dovuto obbligarmi ad' estrarre le mie Robbe, e restituir loro la chiave per l'impossibilità di poterlo jo eseguire, stante che stavo jo nella villa Imperiale di - Ciang Cium Yven - due ore circa Iontano di cammino dà Pekino, e la seguente mattina dovevo partire per Tartaria; quindi era impossibile il poter estraere tutta la mia roba, e collocarla in qualche casa dà affittarmi à quest' effetto in Pekino, e pure i PP. Gesuiti senza ordine dell' Imperadore e senza causa à sangue freddo mi mandorono tal sopradetta lettera facendomi tal richielta.

Alla sudetta lettera jo risposi » perche ora mi accingo al » viaggio, non ho tempo ne di scrivere, ne di parlare à V. P. » M. R. Al ritorno di Tartaria mi abboccherò sopra quello » mi scrive; in tanto preghi Dio per me, acciò mi dia pa-» zienza che jo lo preghero per V. P. quale ringrazio del » buon viaggio mi da , e riverendo tutti codesti Padri resto.

Non avendo jo mandato ne la chiave, ne il mio servo per estraere le robe, e la mattina seguente essendo partito per Tartaria, i PP. Gesuiti non diedero passo veruno: Appena però fui ritornato dà Tartaria con gran fervore mi fecero nuovamente l'istanza à volere io sfrattare la camera, e dar loro la chiave, minacciando violenze, se io non sfrattassi di proprio volere. Jo vedendomi fare dà PP. Gesuiti simili violenze per declinare le contese e rotture, ritrovandomi nella Villa di - Ciam Cium Yven - stimai bene di andare il di seguente in Pekino nella loro casa, come sui, pregandoli caldamente à

Digitized by Google.

## 206 MEMOIRES HISTORIQUES

volere desistere dall' attentato, tanto più che jo habitavo in .1724 tal casa, non per mio capriccio, ne per loro invito, mà per espresso commando dell' Imperadore, e che per tanto senza nuovo commando in contrario dell' Imperadore essi non potevano farmi tal violenza di cacciarmi dalla camera.

Quest' e cent' altre cose io dissi alli PP. Gesuiti con tutta la pace possibile; mà tutte surono parole buttate al vento, mentre che conchiusero dandomi tre soli giorni di termine per estraere la mia Roba dalla camera, e restituir loro la chiave, e che altrimente averebberò scassata la porta, e buttato suora la mia roba.

Partii jo consuso per questa gran violenza che pativo, e perche sapevo per esperienza, che con essi non si può giocare, e che quanto dicono di voler sare, tanto e più sanno senza nessun riguardo, ò ritegno, quindi per non espormi à vedere la mia robba buttata per terra nel corrile della casa, ritornato la sera nella villa sudetta dove jo dimoravo, dimorando l'imperadore, il di seguente mandai la mia gente per prendere la mia robba, e portar la nella Villa sudetta dove jo dimoravo. Mà i Padri che mi avevano dato tre giorni di tempo, ne pur questa legge osservando, gia avevano scassata la porta della mia camera, e buttata la mia Roba nel cortile dove su trovata dalla mia Gente.

Or vedendomi jo con violenza si grande cacciato dalla detta casa nella quale ero stato posto dall' Imperadore stimai esser
questo tempo oportuno per aprir jo una casa in Pekino,
nella quale potessi abitarvi jo con altri della S. Congregazione e così appunto seci. Avevo jo alcuni anni prima comprato una casa in quella Pregia, la quale jo tenevo affittata,
or in tal congiuntura con tuta la prestazza possibile, per mezzo
di un buon numero die fabricatori, e falegnami, vi seci subbito una Capella capace, e ridussi la casa in modo, che commodamente potevo abitarvi, con qualch' altro Europeo; il
che satto asseme col P. Fr. Angelo di Borgo S. Siro, e Signore Giorgio Scipel ambedue Propagandisti vi mandai ad
abitare. Quando i Padri Francesì preintesero la detta mia ridu-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 207 zione, acciò non l'essequissi fecero tutto il loro sforzo, facendomi varie belle esibizioni, ed inviti nella loro casa, ma jo 1724. non acconsentendo seguitai à tirare avanti la fabrica, che con i sudetti P. Angelo, e Signore Scipel abitai pacificamente per tutto il tempo che jo dimorai in Pekino; E benche essi PP. Gesuiti facessero varii attentati in Palazzo per farmi impedire la pacifica abitazione in essa casa, tanto però non oltante. Dio permisse che tutti li loro attentati sussero di nessun: valore. Anzi il Signore Pedrini pocco tempo avanti la mia partenza da Pekino per Europa, avendo veduto, che à me era si felicemente riuscito, l'aprire casa e Capella in Pekino, amministrandoci publicamente i SS. Sagramenti, fattosi animo comprò un' altra casa, mà assai più grande, ed à miglior. sito della mia dove avendovi ancora aperto chiela, pacificamente vi dimora.

20. Ristretto della Congregazione di Propaganda delli 18 Settembre 1724. Il Signore Ripa à cui dal Defonto Imperadore era stata assegnata l'abitazione nella residenza de' PP., Geluiti Françesi nel fine de 1722 su dà essi obbigato à partire; onde egli che già dà qualche tempo aveva comprata una piccola casa che dava à piggione, si risolle portarvisi ad abitarla col P. Angelo riformato e con scipel scultore: Successe indi à pocchi giorni la mutazione del governo, e niuno: de' Mandarini si oppose à tal nuovo soggiorno de Missionari di Propaganda, mà all' incontro vi andarono più volte per occasione di visite, risiedindo il nuovo Imperadore continuamente in Pekino, e non nella Villa Imperiale ove risiedeva 100 Padre.

Vedendo il Pedrini che la Casa del Ripa era troppo angulta, ed anco troppo vicina à quella de' Geluiti Francesi, ne comprò una più capace, ed in miglior sito con la spessa di 2500 pezze da otto, e l'applicò à questa S. Congregazione. Per il risarcimento però di questa casa, e per accommodarla in uso di Missionari per il residuo del prezzo dà esso preso in preltito, che alcende à sei in sette cento Taeli per fabbricare

una chiesa converrà assegnarli qualche congruo sussidio, che

Pareva che la mutazione del governo e le Dichiarazzioni dell' Imperadore di non volersi ingerire nelle controversie degli Europei in ordine alla Religione non dovesse servire à Padri Gesuiti di sorte motivo per pubblicare à Cristiani la Costituzione Pontificia con riassumere l'essercizio della Missione, potendo essi ciò sare anche con onore dicendo, che Dio aveva già levato l'ostacolo dell' Imperadore, mà e succeduto tutto il contrario, rimanendo essi tutta via nel loro impegno, e contumacia, e nella consueta volontaria sospensione, non amministrando à Cristiani i Sagramenti, e facendo loro procione, che non li ricevano da chi vorebbè loro amministrarli, e ciò non ostante la Pastorale lasciata dà M. Mezzabarba à tutti i Missionari.

Mà perche il loro intento conforme avvisa il Signore Pedrini era veramente di non obbeddire alli ordini della S. Sede, mà di comparire ubbiddienti, tanto che potessero andare in Europa, ed à Roma, Relazioni, Fedi & giuramenti di avere obbedito, mà che i Cristiani non ne volevano sapere niente sin dalla primavera del 1723, secero divulgare dà loro Cathechisti, ò siano capo de' Cristiani, che nel mese di Settembre andassero pure le donne (degli vomini non su fatta menzione) alla chiesa, che i Padri sentirebbero le loro consessioni.

Questa gran dilazione di tempo fece ben conoscere fin dall' ora che l'invito non era molto sincero. In fatti passo tutto il Settembre passo l'Ottobre, e maggior tempo ancora, e non si parlò più di confessione, ne i Padri ricominciarono à confessare, come prima avevano promesso, seguitando solamente ad' andare ai moribundi, perche non essendo, quelli in istato di poter praticare la Costiruzione pensavano col solito errore i Gesuiti di non essere in obligo di pubblicargliela.

Riconvenuto poi uno de' Cathechisti, perche i Padri, giac-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 200 che erà giunto il mese di Settembre da essi destinato per le Confessioni, non confessero, rispose necessario aspettare il 1723. ritorno del Legato Apostolico, quali essi bene prevedevano non potere essere cosi sollicito.

Verso il fine d'Ottobre dello stesso anno diedero nulla dimeno la communione ad' un Cristiano nella chiesa de' Portughesi; mà sembra chiaro al Pedrini, che ciò abbiane praticato per poter dire che essi hanno fatto quel che han potuto: invitando la gente à cofessars, mà che nessuno vi è andato. al più uno ò due perche veramente i Cristiani ne vogliono ne possono osservare la Costituzione.

Anchè nella chieza de' Francesi il P. Mailla fece dire puré ful fine d' Ottobre, che se vi era qualche d'uno, che voleva battezzarsi, ò che se gli supplissero le cerimonie ( perche prima facevano battezzare dà Cristiani, per non esser loro obligati à pubblicare la Costituzione ai Cathecumeni ) andassero alla chiesa, pocchi giorni doppo i Cathechisti (i quali per altro dispendono con tale essatezza dà Padre che non introducono se non quelli, ed in quel numero, che essi Padri vogliono, e che preventivamente l'infinuano) condustero loro tre ò quatro per supplir segli le cirimonie, e sei o sette per battezzarsi senza parlare ne di Confessione, ne di communione.

E ben vero che in tal congiuntura il detto P. Mailla pretese di pubblicare la Costituzione, mà ciò sequi in questa maniera. cioè disse - il Papa ha proibito queste quatro cirimonie, è necessario ubbidire. Quanto alla tavoletta de' Desonti, è cosa difficile, se veramente non si può osservare.... e qui si tacque, stringendosi nelle spalle, quasi dicesse, fate come prima. Delle altre cose proibite nulla disse, e ne pure del modo con cui si permette ritenersi la tabella de' Defonti: Di maniera che se mai quì si asserisse, che hanno publicata la Costituzione, e che amministrano, e se in oltre alcuno de' nostri forse innocentemente ingannato dall'apparenze lo scrivesse. assicura il Pedrini, che tutto è falso, conchiudendo la sua relazione sù tal materia, col solito avviso, che tutto il male

Tome VII.  $\mathbf{D} \mathbf{d}$  viene dalla casa Professa di Roma, ondè qui si devono prin-1723. cipalmente applicare rimedii per aggiustare la Missione.

Sopra il qual ristretto formatosi il quesito che sù il quinto; Se quantumque nell' anno scorso fossero intimati al P. Generale della Compania di Gesù e suoi assistenti i Precetti Pontificii che si leggono, e dà esso P. Generale sussero spediti, ed ingiunti à superiori della Missi ne di Cina, i quali precetti doverebbero essere colà giunti nello scorso mese di agosto pure si debbano ora rinuovare, ed aggiunzere ulteriori ordini e precetti di farsi ritornare in Europa i PP. Gesuiti Portughesi, e Francesi residenti in Pekino: giacche si e avuto il riscontro che non ostante la libertà data del Imperadore dell' essercizio della Missione, e l'essersi dichiarato di non voler sentire parlare delle controverse de Riti, purè detti Padri di Pekino (secondo che si è riferito nel ristretto) in dieci mesi del nuovo Imperio fino alla partenza delle lettere per Europa non avevano voluto ripigliare publicamente l'essercizio della Missione, ne publicare à Cristiani la Costituzione - Ex illa die - e con arte si studiavano di dare ad intendere di ripigliarla, non desistendo da loro impegno. Fù Decreto. - Ad quintum - significetur per Secretarium, &c. Status P. Generali Societatis Jesu, notitia e Sinarum partibus habita, quod videlicet PP. ejusdem Sovietatis Pekini residentes Missionum exercitium cum Sacramentorum administratione publice non resumpserint, quamvis jam decem men-Jes defluxissent, postquam novus Imperator Missionariis predicandi & Missionem liber exercendi facultatem concesserat. Quapropter SS. districte mandat, ut idem Generalis omni tenore ad id necessario esticaces litteras ad PP. Gesuitas supra recensitas cum proximis expeditionibus cures perferendas, quibus eoldem. de eo, quod creditur posse subsistere, & omnino incumbat execusioni Mandatorum, quæ ipsi jam antecedenter injuncta suere....

Fin dall' anno scorso si seppe l'arrivo del nuovo Vescovo in Nankino Religioso Francescano Portughese à Macao, e con le lettere quà giunte in quest' anno, si è inteso il suo arrivo à Cantone.

Parti questo Prelato dà Lisboa colla comitiva di trè suoi

in 1723

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. I. 211 Religiosi Sacerdoti, ed un Laico sinistramente informato degli affari di Cina, e n'hebbe conferma si in Goa, che in Macao dà Padri Gesuiti, e specialmente dà ambedue i PP. Pereyra Portoghese, e dal P. Gio: Fernandez Francescano Spagnuolo, il quale con uno de' detti Pereyra spontaneamente, e non chiamati, andarono à Macao per condurre à Cantone il detto Vescoco, conforme egli stesso hà poi asseritto al Padre..... Gesuita.

Quivi giunti i detti due Religiosi Fernandez e Pereyra si diedero ogni premura per impedire il vescovo d'abbocarsi cò' Missionari di Propaganda, di che fattone avvisato del detto Padre ..... per viglieto à cui soggiunse uno scritto succinto colquale li dimostrava la verità delle cose, immediatamente il vescovo co' suoi Compagni si portò alla casa di questa S. Congregazione à visitare i Missionari, ove celebrò la Messa, e vi si tratenne à disinare, nella quale congiontura manifestò à medesimi.

Che era fin' allora stato ingannato con false representanze dà Lisboa à Cantone; che gli scritti del detto Padre ..... Gesuita l'avevano illuminato, e che voleva mandarli per lo stesso oggeto al Rè di Portogallo, che esso benche Portughefe non sarebbe parziale, e che sempre conservarebbe pace con zutti: Si lamentò che avendo esso consegnato al P. Amaral Gesuita una lettera per il Vice Rè di Goa, quel Padre aveva scritto d'averla resa, mà il Vice Rè gl' avvissava non averla avuta, sicche scorgendo la poca sincerità di quel Riligioso voleva l'istesso vescovo mandare al Rè l'una e l'altra lettera originale, perche vedesse la mala fede del P. Amaral, e conossesse quanto raggionevole sia il sospetto, che abbia molto più intercettato le lettere de' Missionari: Asseri che il detto Rè veniva ingannato dà Gesuiti Portughesi, e che egli si assumerebbè il pensiero i disingannarlo, e indurlo finalmente ò prestar tutta la fede all' informazioni di Roma.

Ddij

1724.

Breve di Sua Santita al nuovo Imperadore della Cina.

Illustri ac Potentissimo utriusque Tartariæ & Sinarum Imperatori Benedictus PP. XIII.

ILLUSTRIS AC POTENTISSIME IMPERATOR, &c.

Quæ duæ summorum Principum virtutes ad sovendam populorum selicitatem, ac sirmandas augendasque Imperii opes plurimum valent, ambæ regiminis tui primordia mirisce commendaverunt, incorrupta justitia & clementia singularis; quarum prosectò celebritas latissimè propagata, ad nostram potissimum lætitiam ac solatium redundavit: siquidem jucundissimum nobis accidit, quòd cum florentissimi Regni gubernaculis vix assidere cæpisses, dilectum filium Theodoricum Pedrinum, Missionarium nostrum, è diuturno carceris squalore in pristinam libertatem restitueris, eoque excelsi animi Regiæque benignitatis argumento, veluti certo studiosæ voluntatis pignore ad bene sperandum de Christianæ Relegionis notionibus animum nostrum erexeris.

Itaque gratias tibi amplissimis verbis agentes, ut de summa tua humanitate pro merito sentire videamur, Te, potentissime Imperator, etiam atque etiam rogamus & obtestamur, ut eodem insignis clementiæ & æquitatis benesicio prosequaris Dilectos silios Missionarios, Ludovicum-Antonium Appianum & Antonium Gigues, qui in urbe Cantoniensi jam indè è Regno Parentis tui conjecti, detinentur: quo sane eximiæ benevolentiæ officio, vix est ut explicemus, quantum nostratibi studia & voluntates obstrinxeris; quantamque vim ad animorum necessitudinem adjeceris, ut pro vera tam tua, quam populorum tuorum sælicitat, ad omnipotentem Deum rerum omnium conditorem rectoremque, supplices preces enixius essundamus.

Die Octob. 1724.

# Particolardella Risposta del nuovo Imperadore di Cina à Benedetto PP. XIII.

1724

Mandato Cœli hodiernus Imperator verba transmittit ad-Kiao vam-Regni Italiæ (ad Summum Pontiscem). Rex, mihi signiscasti, ut sicut libertate donavi-Telike-(D. Theodoricum Pedrini) pari benesicio liberarem-Pi tien siam) (D. Lud. Appiani) & - Ki yen kam - (D. Ant. Guigues) qui Cantone detenti sunt, &c.

Ego inquirens, inveni quod Pater meus Imperator anno-Kam hi – 59 (1720) recognitans – Telike – esse hominem exterum, miserans jussit illum includi, eò quia non vera nuntia publicaverit, & res sine sundamento retulerit Imperatori. Postquam autem ego Imperatoris dignitatem consecutus sum, indultum generale promulgavi, ut omnes remissibiles culpæ dimissæ essent ac delicæ, ut rei seipsos corrigerent; & quia commissa à - Telike-erant ex iis quæ condonari debebant, ideò illum dimiss.

Tunc temporis Mandarini Cantonienses non inseruerant in Indulti libello mihi oblato causam-Pi tien siam - & Ki yeu-kam (Lud. Appiani & Ant. Guigues): nunc verò juxta id quod tu, Rex, mihi significasti, inquirens eorum culpas, inveni non esse xi is, quæ condonari non possunt; & ideò etiamsi non mihi significasses, certè etiamillos tali benesicio donassem. Nunc consultò jubeo Mandarinos Cantonienses eos liberos dimittere, ut tam hujus Regni incolæ, quam externi sciant clementiam nostram benignè tractandi omnes.

Nunc autem quia missi homines (Patres Gottardus & Idelfonsus) ad Regnum revertuntur, iterum pelles Zibellinos, radices Zirseng & alias res eis trado, ut animi mei benevolentiam tibi patesaciam: Rex, eas accipito.

Segretaria di stato 12 Ossob. 1724.

Essendosi avuti riscontri dalla Cina, che i PP. della Com- CLIVII. pagnia residenti in Pekino, non avessero ripigliato l' esercizio

Digitized by Google

214 MEMOIRES HISTORIQUES

della Missione coll' amministrazione de' Sagramenti publicamente, generalmente a sedeli nelle loro chiese, quantumque sossero gia decorsi più di 10 mesi, dà che il nuovo imperadore avea data l'intiera libertà ai Missionari di predicare ed' esercitare il loro ussizio, s'incarica per ordine espressio di Nostro Signore al P. Generale della medesima Compagnia di Gesu, di scrivere colle prossime spedizioni con tutto il necessario vigore ai PP, sudetti, riprendendoli ben seriamente sopra tal mancanza, e nello stesso tempo non lascerà di repplicare colla maggiore essicacia, e premura per l'esatta essecuzione di tutti gl'ordini antecedentemente gia dati.

Vuole pure Sua Beatitudine che lo stesso P. Generale si prenda sollecita cura di ridurre i suoi Religiosi residenti in Macao ad amminestrare con maggiore servore, e diligenza di quella che hanno praticata fin' ora in quella città, i sagramenti ai Cristiani, ed a esercitarvi in adempimento del loro dovere la Missione per procurare la conversione de' Gentili, che in numero ben grande vi dimorano. Che oltre gli ordini generali già antecedentemente come si è detto prescrittigli, quali lasciano nel loro pieno vigore, e de' quali à suo tempo si attende di sentire l'adempimento, non si permetta in verun modo dal P. Generale, che il P. Antonio Maghalanes dimorante in Lisbona, ritorni in Cina, avendo la S. S. ben forti motivi per non acconsentire alla di lui partenza dell'Europa: Che positivamente ordini ai superiori Francesi della sua Compagnia di rimettere in Roma alle sue mani il capitale e frutti del denaro ben noto al medesimo Padre Generale apartenente al P. Gio Fouquet. e tutto si ritingadà esso à disposizione di S. Beatitudine laquale vuole, che il ditto capitale s'impieghi in quest' alma citta, e che il frutto si somministri allo stesso P. Fouquet per suo sussidio; e che in oltre ordini parimente ai sudetti Superiori Francesi che tutti i libri Cinesi spettanti al mentuato P. Fouquet rimasti in Cina, debbano dà essi con prime imbarcazione trasmettersi in Roma, per essergli restituiti. E perche oltie ai ditti libri Cinesi il riserito P. Fouquet hà lassiato presso i PP. sudetti una quantita di volumi Europei, quali parimente à lui apparSUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 215
tengono, gradira la Santita sua, che rimangano a commodo di
quelle loro residenze, e che ne rimettano al P. Generale il
1724prezo che la qualita di quelli può meritare per consegnarli qu'i
al preditto P. Fouquet: Onde non lasci il medesimo P. Generale de procurare l'adempimento in tutte le riferite cose della
volontà e mente Pontificia.

## Particola di Lettera del Signore Pedrini al Signore Cardinale CLXVIII. Prefetto, 31 Ottob. 1724.

Il medesimo Regolo 13°. parlando à tutti in generale disse: I vostri negozi sono stati adesso rimessi à me dall' Imperado-re e noi abbiamo veduto per il passato, che sono andati molto male.

Quando venne qua - Tolo - (l'Eminentissimo de Tournon) ci furono dell' imbrogli, de' maltrattamenti, ed akri surono presi priggione, &c. Ultimamente venuto-Kialo - (M. Mezzabarba) ci sono stati altri imbrogli, e qui Pedrini ne ha sossetto. Veramente hac negotia turbulenter ac nequiter perasta sunt. Noi altri non habbiamo ardire di dire che l'Imperadore mio Padre abbia sato male, perche non è egli, che ha satti questi imbrogli; sono stati suoi Ministri - il Ciao Ciang, Vuang tao hoa, Ly que pin, Ciang Ciung ciu, &c. - ed ando nominandoli ad' uno ad' uno, e poco doppo disse: - Mukin yven - (il P. Mouraon) hà voluto impicciarsi in negozi, che non gli toccano, e l'Imperadore l'ha castigato.

Il P. Suarez fentendo questo rispose: Jo lo esortato molte volte à non far cosi, non mi hà sentito, è Giovine, che non ode i vecchi. Allora il Regolo ripiglio cosi; con me prima passava bene, mà poi mi com ncio à empire l'orecchie e cosi lo alienai dà me, &c(a).

(a) Un frammento di lettera del Signore Appiani dice l'il esso che quella eccolo:

Ecco dunque il discorso, che l'indomani sece il 13° Regolo all' Europei. Veno

il - Tolo-e li vostri Negozi s'imbrogliarono malissimamente, venne il - Kialo
il affari del Pedrini s'imbrogliarono con molto dissapore. Noi non ardiamo darne la

colpa à nostro. Padre: tuto questo è stato satto dalli - Ciao Ciang - Ciang Ciang

Cin-Liquepim - Vuang tao hoa di quali affari so capaci questi sali ? Ma non

(cioè l'Imperadore ed jo) abbiamo altre massime, stc.

1725.

Particola di Relazione sopra i successi nel presentarsi al nuovo Imperadore - Jung Chin-. Il Breve e Regali del S. P. Benedetto XIII. in Pekino l'anno 1725.

CLXIX.

Furono tutti introdutti circa il mezzo giorno dà un Enucho della presenza nella sala più adentro della villa passate le aque, quali hà nel prospetto, stando S. M. assisa in Trono Tartaro. Alla mano sinistra verso l'oriente stavano li due grandi detti di fopra, destinati all' accompagnamento dè due PP. (Gotardo ed Idelfonfo, Carmelitani scalzi): alla destra li due PP. dietro à quali, in un' altra fila erano li sopradetti sette Europei (Pedrini, 4. PP. della Compagnia e due Carmelitani scalzi): fatti dà S. M. sedere li nuovi PP. e restando genuflessi li altri Europei, S. M. disse: Jo hò sommamente goduto della lettera del Sommo Pontefice, non tanto per le congratulazioni, quali mi fa per la mia assunzione al Trono, quanto le condoglienze praticate riguardo alla morte di mio Padre, per la quale fù grande il mio dolore, il che in diversi modi espresse la Maestà Sua. Al quale discorzo ripigliò il P. Gottardo non avere potuto il S. Pontefice non grandemente dolersi della morte del di lui Padre Imperadore, e non condolersene con Sua Maestà attesi li molti benefizi conseriti della S. M. nel suo governo agl' Europei

Dipoi la M. S. interogô ambidue li PP. della loro età, indi disse: Il S. Pontifice pure sà menzione in una sua lettera della colpa di – Telike – (S. Pedrini). Il mio Padre vidde lui solo predicare in un modo la legge, e tutti gl'altri in un' altro; senza che potessero essere assieme concordi, essendo tutti gl'altri contro di lui, perciò lo incarcerò, non sù però grande

là di lui colpa.

Per tanto elevato jo al trono pardonai a gl'altri presi, ed anche à lui, &c.

CLXX.

Benchè li Gesusti in tempo bon. mem. d'Innocenzo XIII. sutti abbiano fatto cominciatare, altri più presto altri più tardi

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 217 à far la Missione; però pare, che alcuni di loro non abbiano fatto l'obbligo circa l'osservanza della Costituzione - Ex illa die- 1725. e come sta prescritto, perche nel viaggio dà Pekino, passando per la Metropoli di - Kukuang - cioè - v. Zang - fù dove stava il P. Simon Bayard Missionario della Provincia dè Gesuiti Portughesi, morto dà dieci mesì in quà, ho trovato ancora nella sala vulgò - Keting - dove riceve li forastieri, la tabella appesa con letteroni del - Kingtien - ed in case de Cristiani, e Neofiti si trovavano anche le lettere del - Xangti - e - tien - nelle porte e sale, cioè - Ke ting - per denominare Iddio, colle tabelle incorretto dè defonti, come se nonvi fosse stato decreto alcuno.

Arrivato in Cantone entrai in discorzo sopra questo col Monsignore Nankinense, raccontandoli quello che avevo incontrato in - Hu kuang - à - Utrang fu - Cristianità del sudetto P. Bayard Gesuita, insinuandoli che non si poteramo sempre fidare alle loro parole: fopra questo detto lui cominicoi ad'esaminare di nuovo alcuni Missionari Gesuiti della sua Giurisdizione, presentì à Cantone, circa l'osservanza della Constituzione, e con questo obbligò anche mediatamente il P. Le Cou: tel Gesuita Francese, che stava in Nankeu-vicino à - Uchuang fu-di purgarsi dalli punti dà me riferiti al detto Monsignore il detto Padre hà anche prestato secondo li atti quali mando al Signore Conte Gio: Appiani come a mio Procuradore, acciò riferisca quando piacerà à V. E. e benche abbi approvato esser fufficiente purga per quel luogo alli punti oppostogli, non avendo per adesso altro fondamento di proseguire il giudizio legalmente, con tutto ciò mi resta à far verificare dà Cristiani alcune raggioni accennate nel detto scritto, perche li loro equivoci e restrizzioni mentali sono troppo frequenti, come costa dalle notte fatte dà me sopra detto scritto, e facilmente casca nella trampa, che subito li dà fede, senza riflettere ad altro: perciò colla prima occazzione che potrò ritornarmene verso quelle parti prenderò altre informazioni delle altre loro Missioni, che restano dà visitarsi, per dar con prima occasione esato ragguaglio del tutto all' ElV.mentre adesso hò ripreso l'amministrazione di detta Provinecia, sinoche la Sagra Congregazione prove-Tome VII.

#### 218 MEMOIRES HISTORIQUES

da altrimente. Pertanto la sudetta tabella del - Kingtien - resta 1725. sino à questi giorni appesa nella sala di detta chiesa, e quando vi passavo disci al Cristiano Custode di detta Chiesa di metterla abasso: mà quello si scusava, che non poteva, perche la chiesa stava adesso in custodia del Magistrato Gentile, per ciò non si poteva togliere senza licenza di quello. Di più il sudetto R. P. Bayard l'aveva lasciata in quel luogo senza mai toccarla, per ciò ne anche lui poteva toccarla senza licenza, &c.

# Fede giurata del Signore Abbate Ripa.

CLXXI.

Venendomi imposto dà Monsignore Segretario di Propaganda, à volere dare pro veritate testimonio giurato sopra sa verità ò falsità de' fatti inscriti dal P. Giampriamo in un' §º. di un suo attestato per obbedire jo qui sottoscritto in verbo Sacerdotis testifico, come benche adesso non mi ricordi di tutte le parole che M. Patriarca Mezzabarba mi disse dà riserirle al Signore Pedrini; mi ricordo pero assai bene, di non essersi servito ·di termini, che significassero ordini ò precetti dà intimarsi al detto Signore Pedrini, che stava in carcere nella casa dè PP. Gesuiti, mà si servi di termini esortatori è volersi reggere in modo di non offendere; ne irritarel'Imperadore, e de facto io mai intimai al detto Signore Pedrini alcun' ordini ò comando in nome di detto Monsignore Patriarca, mà solo riferii tutto quello, che M. Patriarca m'aveva imposto li dicessi in suo nome. E falso ancora, che jo dal collegio andassi a diritura da detto Signore Pedrini, e che per ciò mi dilpensassi di accompagnare Monsignore Patriarca. Io col P. Volfango Theresiano andammo per alcune migliaja accompagnando Monsignore Patriarca, come detto Monsignore che ancor vive può dirlo, e doppo e non prima di aver accompagnato Monsignore Patriarca fudetto riferii al Signore Pedrini le parole di Monfignore sudetto, il che essendo stato vero, ne ho satto il presente attestato scritto e sottoscritto di mia propria mano.

Napoli primo Giugno 1725. Mattheo Ripa in verbo Sacerdotis fò fede come Jopra. Fede del P. Cerù di non aver ricevuto la Lettera del Signore Gagliardi . . . . . fi porta . . . . . fom. del P. Generale, N°. 9, §. 151 com. a esso, &c. 1725. CLXXII.

Jo sotto scritto con mio giuramento tacto pectore, more sacerdotali come non hò mai veduta ne ricevuta una lettera, che nel Sommario del memoriale dato à nome del R. P. Generale della Compagnia di Gesù al Sommo Pontefice sotto il Nº 9 lettera Q §. 151 e seguent. ne si dice data dà Pechino li 18 dell... 1722. poi che in tal tempo, jo mi ritrovavo in Roma, ove non mai ricevuta detta lettera, e non sò in qual sorma possa esser capitata in mano dè PP. Gesuiti. In sede di che Roma oggi 20. Giugno 1725.

Giuseppe Cerù C. M. Proc. Gener.

Fede del Signore Ripa imorno i trattamenti usati dà PP. Gesuiti CLXXIII. in Pekino al Signore Pedrini.

Per ubbiddire all'ordine di Monsignore Segretario di Propaganda di dovere per la verità, dire che sussistenza di verità aboia cio che asserisse il P. Mailla Gesuita nella sua Relazione data nel Sommario del R. P. Generale Nº. 6 §. 57. cio e che il Signore Pedrini, ed jo mutassimo parere circa un ristretto lettoci dell' audienza dè 14 di gennaro, a che tal mutazione di parere lo facessimo per timore, che una tal condotta non ci fàcesse torto appresso M. Legato Mezzabarba, e li facesse credere, che sino a quel punto avessimo lempre ingannata Roma. Rilpondo coram Deo di non aver io avuto, ne per ombra potuto avere il detto supposto timore di avere ingannata Roma, perche non mi rimorde in modo alcuno la coscienza circa le relazioni mandata di me alla Santità di nostro Signore ò alla S. Congregazione di propaganda; anzi dico ed attesto di non aver mai in esse scritto cosa alcuna, che da me non fusse stimata vera avanti Dio; e siro à que sto punto, non sono altresi consapevole à me stesso di esser venuto in cogni-Ee ii

zione di aver nepure involontariamente scritto una falsità nelle sudette Relazioni sopra le materie delle quali ivi si parla: E che ciò sia il vero tacto pectore cogiuro.

Ed in oltre per sodissare all' altra domanda satt' anzi dal predetto Monsignore Segretario di dove per verità dire quello che jo sò circa la carcerazione del Signore Don Teodorico Pedrini in casa de' Padri Gesuiti Francesi in Pekino, e circa la qualità del carcere, e trattamenti verso di lui cessati da medesimo Padri, devo premettere che avendo l'Imperadore voluto sar carcerare il Pedrini lo mandò nelle publiche carceri della corte, ove custodito da carcerieri Gentili concedevano alli servi del Pedrini secondo il costume, ogni libertà di entrare, ed uscire dalla priggione, per tutto quello occorreva al di loro Padrone, e questa libertà sarebbè stata ancora maggiore col progresso del tempo.

In oltre avendo il Padre Parennin interpretato infidelmente la supplica del Legato per la liberazione del Pedrini dicendo all' Eunuco - Cing su - che il Legato supplicava per qualche allegerimento del Pedrini portò all' Imperadore il - Ciang su - in tal maniera la predetta supplica del Legato, e ritornò con dire che Sua Majestà commandava, che il Pedrini si levasse dal publico carcere e senza catene si mandasse nella casa de' Gesuiti, dà dove non dovesse uscire ne trattare con forassieri. Non ho pero mai saputo che l' Imperadore avesse in modo alcuno ordinato à Gesuiti di tenerlo sormalmente carcerato in un carcere senza chiave come effettivamente lo tennero i Padri, in modo che ne pure li di lui servi potesse-ro entrarvi, ed' uscirne, e con queì, maggiori rigori, chè dirò in appresso.

Condotto il Pedrini nella casa de' PP. Gesuiti Francesi predetti lo posero sotto chiave in una stanza inferiore non solo à quelle de' Gesuiti Sacerdoti, mà ancora a quella dei loro Laici dimoranti in quella casa, sin dà primi tempi del suo arrivo in Pekino per commando dell' Imperadore il Signore Pedrini aveva abitato in questa casa, e aveva gia ottenuto per suo uso risarcita à sue proprie spese, e provedutta di mobili

una abitazione, nella quale averebberò potuto i Padri mettere. il S. Pedrini, e dargli il passagio dentro il recinto della casa senza restringerlo nella sudetta stanza à guisa di una prig-

gione, ove lo tennero rigorosamente serrato.

Quando Poi l'Imperadore si portò in Tartaria, volle che seco andasse il Signore Pedrini, e lo diede in cura al terzo Regolo suo siglio. Questo Regolo, che meglio de' PP Gesuiti intendeva, e venerava gl' ordini dell' Imperadore suo Padre, collocò il Pedrini in quel luogo ove soleva stare prima, quando libero andava coll' Imperadore in Tartaria, e solamente li proibì l'uscire di casa, ed il trattare con sorestieri: La porta però era aperta, non vi erano guardie all' intorno, poteva liberamente trattare cò suoi servi, e questi francamente entrare ed uscire per tutti gl'assari del Padrone.

Tornato l' Imperadore à Pekino, e seco il Signore Pedrini vollero i Padri restringer lo più che mai in un carcere nuovamente dà loro sabricato à posta per lui con porta ed antiporta; E nulla giuvò al Pazziente l'addurre in esempio quella specie di libertà che era gli stata permessa nelle pubbliche priggioni della corte, e la maniera colla quale doppo essere per ordine dell' Imperadore uscito della carcere, in cui l'avevano tenuto i Padri, usò seco il terzo Regolo in Tartaria. Ricusando per tanto egli di sottomettersi à tali strettezze, il P. Domenico Parennin li pose violentemente le mani addosso, e con l'ajuto de' servi lo getto in terra, e respinse nel preaccennato nuovo carcere sotto chiave, senza veruna communicazione, ed arrivarono ancora i Padri in progresso à negarli il consessore.

Questo sù un fatto notorio, e mi costò eziandio per bocca del medesimo Padre Parennin, il quale me lo racontò: E per dare à credere di non essere incorso nella scommunica del canone.-Siquis suadente, &c. Tanto egli che altri Gesuiti, dicevano, che il Signore Pedrini non doveva considerarsi come personna Ecclesiastica, mà come un carcerato dato à loro dall' Imperadore guandarlo, e siccome è lecito al carceriere sare questa e quella cosa al carcerato così era al lore lecito il farla al Si-

gnore Pedrini; ed aggiungevano che il P. Parennin rispetto à 1725. quello, doveva considerarsi, come un Superiore ò guardiano, che in certi casi può carcerare e percutere li suoi sudditi. Jo però confesso di non capire come il Signore Pedrini, che è Sacerdote della Congregazione della Missione, e Missionario di Propaganda fosse sogetto al P. Parennin, che è Gesuita e senza verun Caractere di superiorità.

Il Predetto carcere fabbricato di nuovo era veramente più capace e migliore del primo, mà perche le muraglie erano fatte di fresco, e perche era simplicemente à tetto serza impianellatura, e senza sossito di modo che il vento passando per l'intervalli penetrava dentro l'nabitazione, veniva in confeguenza ad essere più incommodo assai del primo, e più nocivo alla salute del Signore Pedrini, quale è di complessione gra ile, e molto patilce all'umido e freddo; ed in fatti in quel luogo s'informò gravemente, onde poi mi affermarono i Padri, che si era ridotto a punto di morte, e che credevano che tra poco dovesse spirare. E però notabile, che i Padri niuna rotizia diedero a me, ed agl' altri Missionari di Propaganda dello stato deplorabile del Signore Pedrini, quando era moribundo; onde egli resto privo di quella caritatevole assistenza, che jo, e li detti Missionari averessimo potuto dar li intale stato, anzi ne pure vollero à lui concedere quel confessore che egli tante volte domandò si in questa mortale infirmità, quanto ancora dopo fanato.

Estendo stato finalmente liberato dalla priggione, e restituito alla libertà mì raccontò l'istesso Signore Pedrini di essersi eg'i esibito di fare à sue spese il soffitto della priggione, ma i Padri non lo vollero permettere, come ne tam poco li permissero di farsi radere la testa ne' caldi grandi dell' estate, e l'obligarono à teffrire tempre l'incommodo de' capelli, benche in Cina costumino tutti di radersi. E per essere questa la pura verità ho scritta e sottoscritta la presente di mia propria mano, e sono pronto à confermarla con guramento quando bisogni. Napoli questo di 29 Giugno 1725.

Jo MATTEO RIPA, Abaie di S. Lorenzo in Arena M. P. affe. mo quanto sopra.

1725.

## Estratio d'una Lettera scritta a M. Fouquet dà un Padre Gesuita di Cina dà Pekino. 25 Nov. 1725.

Ho goduto non poco d'intendere dà voi stesso lo stato di CLXXIV. vostra salute: Jo non posso dissimularvi però il dolor estremo che m'hanno recato le nuove venute dà Roma e dà Pariggi che vi riguardano personalmente. Avanti che si fusse saputo' ivi il disastro accadduto qui alla Religione ed à Missionari ( il disastro che intende della Religione sua, sono li Precetti intimati d'ordine del Papa al P. Generale ) un' anno in circa dopo la morte di - Cam hi - ed in conseguenza di ciò ch' era occorso doppo il Ritorno di Monsignore Mezzabarba ultimo legato della S. Sede; si scriveva dà questi due luoghi, che temevassi grandemente di sentire fra pocco la disgrazia, ch' è in oggi il soggetto de' nostri rammarichi, e che ci havereste voi contribuito più di qualunque altro. Quanto à me sono persuaso, che se voi haveste preveduto questo sunesto accidente, e la vera sua origine, quale non è altro, che lo scandalo, che le controversie de Missionari circa i Riti, e costumi dell' Imperio hanno generato nei Cinesi, e sopra tutto in questa corte, ove non si può soffrire che gente forastiera si faccia lecito di censurare e proibire come superstiziosi i costumi, che quelli che fanno legge nell' Imperio, el' Imperadore alla testa loro hanno tante volte dichiarato essere semplicemente Politici. (Parlare assai temerario, ed insolente doppo la condanna fatta con maturo esame dalla S. Sede, e dà ciò si conoscano le massime perniciose, che i Padri insinuano ne' Cinesi dalli quali nasce l'essagerata impossibilità, e la ruina della Missione. ) Jo so no , dico persuasissimo , che vi sareste ben guardato d'intraprendere à scrivere sul soggetto, del quale mi parlate, per non confermare con ciò l'ignominioso rumore, ( dice ignominia l'essere obbediente alla S. Sede, come se il vero onore consistesse in sostenere l'opinione propria condannata da quella) che s' è sparso sopra la vostra personna, e che non sarebbè stato di bisogno d'altro motivo à farvi abbandonare un

disegno si pernicioso nelle presenti circostanze, che quello 1725. della propria vostra coscienza, la quale ve ne haverebbè fatto subito sentire gl'irremediabili inconvenienti.

Mà quando anche questo dissastro non fusse pure accaduto, di gracia qual vantagio per la Religione potete voi sperare Carme e Rdo mio Padre dall' essecuzione d'un tal dissegno stimate voi veramente, che in buona Teologia gl'altri Gesuiti à noi anteriori habbiano feguita qui una prattica degna di condanne? (Con mala e condannata Teologia i Gesuiti posteriori seguitano la prattica de gl'anteriori, dopo ch' e condannata dalla Santa Sede, e stimano questi forse in buona Teologia, che il Papa habbia errato?) Tenete pure quando vi piace per superstitiose le cirimonie con le quali dagl' Imperadori Cinesi s'onorano i loro Maggiori come amici del - Tien - e del - Xamsi - quando à lui sagrificano, atteso che considerano l'Imperio dà loro posseduto, com' una ricompensa, ch' il Cielo, dicon' essi, ha voluto retribuire alla virtù de loro - Cou cum - fino nella loro posterità. Ciò impedisce egli, che l'unico e vero oggetto del solenne sagrifizio, chi, con, un, tui, non sia il vero Dio? Per altro qual Geluita, ò Missionario si trova che hà mai approvato questo culto dei - Con cum - degl' Imperadori Cinesi, com' essente dà superstizione. Non sapete voi, siben che noi, l'infinito torto ch' hanno caulato quì alla Religione quelli che hanno fatto proibire l'ulo de i termini di – Tien – e di - Xamsi-togliendo con ciò allì Cristiani, ed a tutti i Missionari li principali istromenti. ( Questi instrumenti de' quali parla lo scrittore di questa Lettera sono i libri del P. Ricci, ed altri Giesuiti, i quali contengono le parole - Tien e - Xamsi - vietate nella Costituzione) ch' hanno servito dà tant' anni in qua con un' esito prodigioso alla conversiane di tanti Gentili, come sono i libri - Tien chu xeu - del P. Ricci.

Per altro dato pure che siano superstitiosi i Riti, co' quali-Cam Hi - ed i suoi Antecessori hanno onorato i loro Maggiori nei solenni sagrifizii, qual consequenza se ne puol dedurre contro le cerimonia prescritte dalle leggi, e consuctudini dell' Imperio in tutte le famiglie, respetto ai loro Maggiori nel mentre che l'Imperadore (al sommo Pontesue sela-

## SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 225

mente siaspetta dichiarare secondo i principi della Religione Cristiana siano imbrattate di superstizione, o no, nel Imperadore ignorante 1726. de' predetti principi è capace dichiararlo.) E quegli che sono l'interpetri leggittimi di tali leggi, e di tali consuetudini dichiarano, che queste cerimonie sono puramente politiche, e non contengono ombra veruna d'un culto Religioso, poichè non si fà loro alcune preghiera, e che non se ne spera affistenza alcuna. Se tutti li Missionari si fussero accordati à far intendere alla S. Sede, ed alla Sag. Congregazione questa costante verità ( se i Gesuiti si sussero accordati congl' altri ad insignare, e non oscurare la verità conosciuta, e decisa dalla S. Sede, sarebbé andata prosperamente in aumento la Religione, ond essi coll' opporsi sono la cosa dalle Roiuna dille Missione) della quale mi siete voi parso sempre convinto non meno di noi in sequela della testimonianza de' legittimi interpretti, credete voi che dà Roma si fusse imposta mai una legge, che tira seco la rouina del Cristianesimo, se dette cirimonie nell' Idea de' Cinesi non hanno effettivamente nulla di superstizioso ( Questo pretendevano i Padri, ma la S. Sede doppo haver sentito li Giesuiti, ed altri, ed essaminata à fondo la materia, hà deciso, che siano inseparabili da superstrioni, onde il continuare à parlare di questo tenore è una vera ostinazione nel male.) Mentre che bisogno vi era di eccitare nuove dispute, su la prima di loro origine, nel che doppo un' intiero secolo vi sarà può darsi ancora della fatica à convenire. Ora che la faccia delle cose è cangiata in tal guifa, non è egli molto più à proposito, e anzi assolutamente necessario, che voi stesso riconosciate prima, di poi, che facciate vedere à tutto il Mondo, che li disegni del Cielo sopra la vestra cara Missione, erano di condurci su d'un Teatro, ove, lontano dall'effere riguardato come un huomo che fa quanto puole per abbaterne li fondamenti, secondo che s'è stimato alle prime apparenze, per il contrario sarete voi applaudito dà tutti, quando impiegi tutta l'erudizione ch' avete acquistata in quest' oriente, e tutti li talenti, che da altro havete ricevuti, per contribuire con tutte le vostre alla falute di questa stessa Missione, ruinata presentemente affato dagl' Il-Tome VII,

MEMOIRES HISTORIQUES

tromenti, che con le vostre fatiche si rendevano ancora più taglianti, ed allo ristabilimento de' Missionari nelle loro Chiese le chiavi delle quali da Yum Chim ( il moderno Imperadore di Cina ) in di cui potere tutte sono, pare presentarsi in oggi al Vicario di Giesu Cristo, allor, che dice nella sua risposta che fà al Breve di Sua Santita, se li Missionari possono conformarsi alle legi è costumi dell' Imperio senza excitare in esso turbolenze ( le turbolenze di cui intende l'Imperadore sono l'intermettersi in materia di stato, come dinotano le parole della sua lettera al Papa che sono le notate qui abasso alla lettera (a), volendo indicare i monimenti di stato fati del P. Mouraon Gesuita per i quali stava relegato e su poi sato morire.) Con la loro condotta, egli li tratterà bene e proteggera nel modo istesso ch'il su Imperator suo padre mà perche è da temersi sommamente, che lo spirito delle tenebre, quale vedendo tute le nostre speranze sospese à questo filo hà di già excitato qui delle nuvole in occasione della traduzzione, per nasconderne il vero senso (vuol mettere in dubio la versione di questa lettera dell' Imperadore al Papa, fatta in comune dà Missionari in Pekino colla mira di far credere che l'Imperadore intendesse de Riti; mà questo moderno Imperadore non hà premura alcuna per i Riti difest dà PP. Giesuiti. ) Spinga fin' à Roma la caligine del suo soffio, si è a voi che non potete non discernere il vero dal falso in un punto di quest' importanza, sù cui l'espressione Cinese e Tartara non ci lasciano qui che dubbitare di sar ben comprendere à chiumque volesse rivorcarlo in dubio la felice impressione ch' ha fatta nell' animo e nel cuore di - Yum Chiml'insinuante e toccante Breve di Sua Santità, poiche questo gran principe (qual sia la mente dell' Imperadore si e veduto di sopra) rimette nelle di lui mani il potere di ritirare la Missione dal naufraggio col suggerirla gli scogli, che bisogna evitare, per io fuggirne un secondo più funesto del Primo.

<sup>(</sup>a) Quos e dijunctissimà Regione missisti viros, honoriscentius habui; quos veros spectat ad Enropeos habitantes in Sinis, ego Imperator universa, quasi unum quid sinus complectens docui, aliquando eos reverentiam, cautelam & quietam agendi rationem si possint leges Imperii reverenter observare, & nihil sit in eorum agendi modo reprehensibile, ego Imperator certe benesiciis cumulabo, savebo, amabo.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 227

Qual consolazione e qual felicità, per voi, mio Carismo e = Ro Patre, se potete contribuire ad'un opera, come quessa, quale sarà forle un giorno la causa della conversione di tut a la Cina. (Mai saranno verì Cristiani, se non si conformano alle regole prescritte dalla S. Sede nella Constituzione - ex illa die e se anco i Padri Giesuiti non adempiono il loro Ministerio col cooperare all' obbeddienza di questa Costituzione.) Col far capire che per ottenere la Protezzione che l'Imperadore promette d'accordare à Missionari, bisognarebbe necessariamente lasciare loro la libertà di tolerare i Riti, che sono stati permessi dà altri Pontefici, e la superstizione de quali non si à potuta. ancora mostrare, lasciando insieme tutti gl' altri Decreti per legitimi, senza revocarne alcuno ( quel ch' è necessario è l'ubbiddire alla S. Sede Apostolica, doppo che perpensis hinc inde deductis, nec non diligenter ac mature discussis omnibus ha dichiarato, che ita peragi comperta sunt, ut à superstizione separari nequeant, E la permissione della san. mem. di Alessandro VII sa secondo l'espositione. Allora dà PP. esibita, e poi trovata non vera.) Non dubitando punto, che il divino spirito, dà cui si diriggono tutti li passi del nosiro Santo Padre, non gli suggerisca tutti li mezzi necessarii per il ristabilimento di questa Missione, a per prevenire ed impedire tutti li nuovi torbidi, che ci potrebberò inforgere in avvenire, e sperando che voi haverete in ciò parte più di qualunque altro jo non dubito nulla che il Cielo non versi in appresso simili benedizzioni su l'opera, alla quale attualmente lavorate, purchè non vi fermiate à dimostrare l'origine del culto, che dai particolari si rende in ciascheduna famiglia ai loro Maggiori.

Come che jo vi parlo qui con tutta franchezza, e dà amico permettemi di dirvi, che si è fatta dà voi una grande ingiuria alla memoria di- Cam Hi-quando avete detto e pensato, ch' Egli non conosceva affato il vero Dio. Se voi avete conservata la rimembranza di tutti li testi citati, nel - Con kim kim tien kien - approvati dà questo grande Principe, e di alcuni Passi fopra li facrifizii - Kiao Ke - Come quelli, ch' jo vengo di far copiare, voi cambiareste in ciò di linguaggio, imperocchè

Digitized by Google

1726.

128 MEMOIRES HISTORIQUES

haveva egli certamente cognizione di tutti gl'attributi divini, che la Teologia naturale insigna.

Mi raccommando à vostri santi sacrifizii, continuando

sempre nelli sentimenti, che sapete.

Particole di Lettera del Signore Pedrini scritta da Pekino al Signore Cardo. Prefetto di Prop. Fede, 25 Novemb. 1726.

L'anno 1723 comprai questa casa dal figlio d'un Vice Rè CLXV. già morto, situata in una delle più belle e spaziose strade di Pekino à tramontana, e à mezzo giorno hà un' altra anche bastamente grande da due lati vi sono case di particolari. E larga dà tramontana à mezzo giorno du 270 piedi Cinesi, che sono con poca differenza come il piede Regio di Pariggi. Di larghezza è irregolare, venendo nel mezzo e fine resa angusta dà una casa, che deve confiscarsi e vendersi dal fisco; e queste è quella di cui parlai l'anno passato nella mia à V. Eza., che sarebbè bene di comprare, e ne domandano da sette in otto cento scudi Cinefi, mà credo, che la darebbono anche per cinque a sei cento, sicche la detta casa è larga verso tramontana 130 piedi Cinesi, nel mezzo giorno 65. Stà in sito assai distante dell' altre Chiese, e sa un triangolo quasi equilatero con le due chiese meridione ed Orientale de' PP. Geluiti.

Il prezzo della compra su di 1850 scudi Cinesi, ed'altri venti in circa per certe divisioni di tavole, che non entravano nel contratto, ed altri vinti per i servitori del venditore, juxta moram Regionis: Sicche vienne à costere dà 1900 scudi Cinesi, che sanno due milta cento e venti ò trenta scudi Romani. Esfendoche la mia intenzione su di comprarla per i sogetti della S. Congregazione, comprata invitai tuti à venir ci ad'abitare, e tutti ci vennerò ad'abitare, eccetto i due PP. Carmelitani, i quali benche non volevano abitarvi, volevano però riterne parte. Jo quest'anni continuamente vi ho speso, e l'ho migliorata dà Capo à piedi, vi ho satta la sagrestia.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 229
aggiunte alcune stanze, rifatte diverse muraglie, oltre fatte
di nuovo, generalmente risarcita dà per tutto, cui ho speso. 1726.
sin' adesso dà tre ò quatro cento scudi, avendoci anche piantati molti alberi di fiori e frutti, ed anche pergolate, ed in
quest' anno han cominciato à dar frutto.

La Chieza stà in disparte, ed i Cristiani vi entrano senza dar' il minimo incommodo alla casa: Hò procurato d' aggiustar la justa vires, e conscite in una sala bastantemente capace colla sagrestia di dietro, e con un cortile avanti, ed à quest' annesso un' altro cortile con una muraglia di divisione, e due stanze una di qua, e l'altra di là, dove i Cristiani sanno la Congregazione: Ella è povera si e piccola mà bastantemente frequentata, e vi sò tutte le sunzioni, che si sanno nell' altre chiese.

J. PP. della Compania e specialmente il P. Mailla s'oppongono fortemente à questo concorso di Cristiani, e sono arrivati sin' à negare la sepoltura à Cristiani, che qui frequentono, e non vanno dà loro: Onde sarà necessario (se cosi parè à codetta S. Congregazione) nel sito della sepoltura de' Missionari dà comprarsi, assegnarsi una piccola porzione in disparte per i Cristiani poveri, che qui frequentano i Sagramenti e non hanno sepoltura propria.

Nella lettera ch' hò detto di sopra d' 31 Ottobre pregavo per qualche paramento sagro per questa chiesa, ò almeno accioque Vestra Eminenza dasse ordine di trasportarvi i Candeglieri inargentati, e Reliquie lasciate dà Monsignore Mezzabarba con alcuni paramenti sagri della cl: mem. del Cardinale di Tournon, che sono in mano del P. Rinaldo in - Kai Tien-dove sono altri paramenti inferiori che per quella chiesa bastano. Il Signore Scipel che stà quì ozioso, sens' avere il menomo impiego in Pallazzo, potrebbè col suo talento di scultore contribuire ad' adornare questa chiesa, mà per questo e per i detti Candeglieri, e supelletili di - Kai Tien- è necessario il comando e insinuazione di Vostra Eminenza alla quale mi rimetto in tutto e per tutto, e solamente espongo quel che mi parebbè bene; mentre in Pekino che è la Reggia di questi

MEMOIRES HISTORIQUES

= Imperio e il luogo ove il decoro della Sag. Congregazione 1726. tichiede vi sia casa commoda, e chiesa ben fornita. Jo scrissi costi al Signore Pierleone Ghezzi, ch' hò conosciuto dà giovane col suo Padre e fratello per alcuni quadri, ma dubito che li faccia senza qualche cenno di Vostra Eminenza: se Dio mi da vita e dennaro procurrerò d'aggiustare la chieza e la casa in buona forma, mà per ciò fare oltre il denaro, e vita: è necessario che questi PP. della Compania non vi si opponghino: Perciò è assolutamente necessario stringer costi il Padre Generale acciocchè lo commandi non fintamente, mà da dovero à suoi sudditi. Dico ciò perche il P. Fridelli allemano adesso Superiore del collegio de Padri Portughesi di Pekino, domandato dall'Imperadore quante chiese vi erano qui in Pekino rispose francamente ch' erano solamente tre, cio è due de' Portughesi, ed una de' Francesi; en in conseguenza di ciò S. M. quando adesso regala qualche cosa alli Europei, da à questi tre luoghi solamente, ed eglino si attribuiscono il Regalo, come dato à loro soli. Mà ciò sarebbe bagatella, ne cosa dà farne menzione. Quel ch' importa, si è, che questa persuazione, in cui mettono l'Imperadore, può far del male à questa casa ch' a bella posta non vogliono metterla nel numero dell' altre, ne chiamarla chiesa secondo il costume di turta Cina, dove le case delli Europei si chiamano chiese colnome di - Fiencici Tang - mà la chiamano - Hia cià - cio è piccolo ospizio, dove si stà ad tempus, non permanenter: Onde come ho detto è necessario comandar loro, ma dà dovero: primo che ne dichino, ne facciano niente che possa far danno alla conservazione di questa nuova chieza, e secondo che dichino, e facciano tanto avanti l'Imperadore ch' avanti gl' altri tutto ciò che può giovare; ed il detto P. Fridelli merita riprensione e gastigo per la stolidezza, per non dir malizia. con che hà parlato avanti l'Imperadore Vostra Eminenza e codesta Sag. Congregazione non potrebbè mai imaginarsi. quanto sia difficile, il farsi qualsivoglia cosa con questi contradittori al lato, che vi s'imputano in ogni passo. Mà per finire questo Paragrafo della casa è necessario sapere che vi sono

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 231 alcune spesarelle commune à tutte la case di Pekino, come due ò tre volte l'anno la mancie de' quartieri de' soldati; lo spurgo delle chiaviche pubbliche, e lo scopare ed inaffiare le strade molte volte il giorno, il che è commune solamente alle case che stanno nelle stade principali, e specialmente in questa per dove passa continuamente l'Imperadore, onde per ciò è necessario mantenere un' vomo à posta, ed jo ho satto sin adesso tutte queste spese, le quali non entrano in quelle ch' hò

detto di sopra aver fatto. Finalmente prego V. E. e codesta S. Congegazione di due grazie, la prima che degnandosi ricevare la cessione di questa casa per il bene di queste povere anime Cinesi, piccola offerta della mia umilissima ed inalterabile servitù, voglia anche compiacersi che ritroyandosi in Pekino Missionari della Congregazione della Missione, siano questi in concurrenza d'altri sempre preferiti nell' abitazione, e nella scelta delle stanze, ne possa il Prore pro tempore sotto verun pretesto negarle loro, ò disponere senza loro consentirvato. La seconda, che avendo jo agiustato diverse botteghe, ed alcune altre stanze superflue, ed'altre fabricate di nuovo con una muraglia di divisione, per dar ad altri in afflitto, possa jo godere di questa piccola rendita donec visaro, che non sarà di molti giorni, benchi non sia gran cosa; e rettandone sempre qualche parte in mano dell'inquilini che se vanno senza pagare, non dimeno essendomi adesso privato di tutto il denaro può ajutarmi in parte alle molte spese, à cui son qui soggetto, si per i Regali dell' Imperadore Regoli, e Mandarini, porrando jo pondus Diei & cestûs dà tant' anni in qua come per andar e venire a fare i negozi in Palazzo, il che tutto porta spesa, essendo jo sempre chiamato, come unico de' nosri conosciuto in corte,

Staro aspettando sopradiciò i commandi di Vostra Emimenza e di codetta S. Congregazione ed alla risposta della presente consegnarò al Procuratore la casa, e la cessione di essa, ò pure la mandarò costa, il che avrei prima fatto se avessi avuto risposta della sopradette mie due lettere.

Digitized by Google

MEMOIRES HISTORIQUES

Replico anche qui la supplica che facevo in una di dette mie lettere cio è di qualche indulgenza plenaria perpetua per questa chiesa, e di qualche numero di quelle solite à concedersi alle medaglii Crocisessi, &c. essendomi finite quelle che avevo, come anche della facoltà independente dà quest' ordinario d'erigere una Congregazione della Santissima Trinità annessa à cotessa di Roma, de di cui statuti desidero aver Copia. E à quest' essetto scrivo al P. Cerù, acciò ne porga in mio nome le dovute suppliche, &c...

# Altra particola.

Intende che i PP. della Compania han presentato costi scritture in loro disesa per provare, ch' hanno obbeddito à Decreti Apostolici contra i Riti. La S. Congregazione sa molto bene quante scritture han presentato sotto la lant. metn. di Clemente XI, quante istanze per sar rivocare ò sospendere i detti Decreti, quante storte interpretazioni, quanti schiamazzi per tutto il mondo: E questo si chiama aver voglia d'obbeddire? Hanno resistito fin ch' hanno avuto fiato, ed ancora li rimenano, benche mezzi morti hanno smosso il Cielo, e la Terra, rouinate due legazioni della S. Sede, fatto rimandare dietro una Cossituzione Apostolica, messo sotto sopra l'oriente el' occidente, mandati i Provani giampriami, i Barros i Beauvoliers per ottenere di non essere obligati ad obbedire ai Decreti Apostolici, e poi questo si chiama aver obbedito? Avrei certo desiderato di vedere tali scritture, perche nessuno può rispondere loro meglio, che noi che siamo qui. Non dimeno benche non l'abbia viste assicuro V. E. che devono esser piene se non di bugie almeno di equivochi. Qui non hanno mai publicato la Costituzione - ex illa die - a Cristiani in commune in giorno di concorso, come doverebbono aver fatto, e si qualche particolare ne dice a qualch' uno anche in particalare qualche cofa, non è che à mezza bocca, ò come li pare; e ciò basta loro per potere dife e giurare ch' han pub icato. Di più non si è visto fin' adesso corretto nessun libro degi.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 233 degl' appellati. I loro Cathechilli ancor predicano come prima, per quanto hò sentito dà alcuni Cristiani, e benche quello de' PP. Portughesi di familia – Sto – se ne sia andato via dalla Chiesa da se stesso per altri disgusti, ne tengono un' altro che dicono predica il – Tien – e – scienti – come quelli facevano.

1723

Or questo modo di obbedire non pur troppo Cattolico: mi creda Vostra Eminenza ch' inganneranno certo la S. Congregazione colle loro captiose scritture, se non hanno attestati di noi altri di quì, difficilmente si può loro credere. Il P. Tomacelli doppo aver visto il paese meglio, m' ha detto più volte, che si era pentito di aver scritto quel che aveva scritto.

Il Signore Roveda sa poco di Cina, appena venuto se n'è ritornato à occhi chiusi colle sole notizie avute dà Gesuiti: Il P. Serano francescano venundatus est illis ut faceres malum. Già lo suppongo conosciuto costi: Monsignore della Chiesa se in qualche tempo li hà favoriti dopo che toccò con mani le loro ostinatezze, hà scritto molte lettere ben differenti dà quella, che costi producono: Sicche gli attestati di questi suggetti non devono essere di nessun peso in cotesti sagri Tribunali. Utinam veramente obdedissero, ben che tardi: Jo sarei il primo à fare gl'elogii, &c.

Particole di Lettere di M. Mullener al Cardinale Presetto della Sagra Congregazione, Cantone 5 Gennaro 1727.

L'Imperadore poi finalmente ci hà fatto vedere la causa della persecuzione: Cio è come scissi dà Pekino, due anni sono, il sospetto di rebelione per causa dell' esteriorità e grandezza dell' Europei col satto del P. Mouraon Gesuita Portughese, quale quatro anni sono disse qua in Cantone molto ardentemente, che la Missione di Cina non poteva ottenere la pace, se non si toglicsse la testa a SS. Appiani, Pedrini, e Guigue: Collegato strettamente col nuovo Regolo, lusingandolo che lui era il più capace per essere Imperadore con lodarlo anco in presenza delli Grandi della Corte, delle Provincie, alletanTome VII. Gg

doli al suo partito; con che hà fatto danno à se ed à tutti gl'
1724 altri: Ed essendo questo adesso troppo chiaro, i Gesuiti
stessi con tutti i loro aderenti lo confessano, ne vi è più, chi
ardisca dire, che sia per causa della Costituzione - ex illa diecome dicevano nel principio, e forse lo hanno anco scritto in
Europa.

Nel principio dunque di questo anno il Predetto Padre Mouraon sù per ordine dell' Imperadore ricondutto incatenato dal suo esilio à Pekino senza che alcun Europeo lo sapesse e sù consegnato al Tribunale del crime del quale è stato essaminato con assistenza di trè Regoli, ed hà sostenuto tre volte la tortura. Dicono anco alcuni che nel primo arrivo sia stato secondo il costume ordinario fortemente bastonato; pero sin' ora non si è sentita la confermazione di questo, e su sentenziato à morte, cio è che li sosse tagliata la testa, la quale dopo doveva essere esposta sopra un palo ad esempio delli altri, perche l'esame li sù fatto sopra la sua maliponazione di sollevare il nono Regolo all' Imperio, con indurre i grandi à sostenerlo.

Tutto questo era per tutta la Cina nella Gazzetta pubblicha colla Sentenza del Tribunale, e guaì ai Missionari di Propaganda se li sosse riuscito: Sed inscrutabilia sunt judicia Dei, perche lui dispone ogni cosa secondo la sua santa volontà per consondere i temerari. L'Imperadore però non ha voluto che si esseguisse la detta Sentenza, sorse per paura che i Cristiani si rebellassero, e sorse per non consondere gl'altri Europei; per ciò su rimandato incatenato senza servitore, senza vedere alcuno Europeo, al suo esilio, dove anco hà finiti i suoi giorni à 18 di Agosto del 1726 secondo l'avviso dato dà Mandarini. Dicono che sia morto di ssusso di sangue; se sia stato dyssenteria, ò altro male non si sà, se non però si dubita che li sia stato dato il veleno che è un costume ordinario in queste contingenze, poiche i due Reguli ottavo e nono capi della sutura Ribellione sono anco stati morti dell'istessa malatia.

Questo negozio del detto Padre non solo e causa della perfecuzione, mà anche è di grandissimo scandalo alla S. ReliSUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 23.5 gione con grandissimo ostacolo alla predicazione del fanto Vangelo, mentre i Missionari ed i Cristiani sono da Gentili riguardati come ribelli dell' Imperio, e gl' Infedeli sapendo questo negozio difficilmente si risolveranno di sentire parlare della S. Legge, ed è più difficile di abbrarcciarla. . . .

1724

## POST - SCRIPTUM.

Ho veduto quà in Cantone che le stampe à tavole de' libri della Religione restino ancora incorretti, e li libri si distribuiscono con lettere - Tien xang ty - e con l'obbligazione de' facrificii, &c. come se non vi fosse costituzione alcuna: Perciò proposì pocchi giorni sono al Monsignore Nanchinese, che lui come Nazionale dè Gesuiti e confratello dè Francescani esortasse à correggere le stampe di detti libbri secondo il Decreto e Costituzione Apostolica: Mà lui mi rispose che non avendolo fatto sin' ora ne anco lo farebberò adesso senza qualch' ordine espresso di Roma: E benche il Commissario de' Francescani abbia mostrato il desiderio di correggerli, mà non ardisse di cominciare per paura dè Gesuiti: Per questo ho giudicato espedienti di dare il presente avviso à S. Santità ed à Vostra Eminenza accioche per qualche Decreto dalla S. Congregazione si commandi alli Generali de' Gesuiti e Francescani di comandare à loro Superiori di questa Missione. accioche ogn' uno corregga i libri dà loro fatti, e non stiano adesso à nascondere le tavole, ò per servirse ne poi doppo alcune diecine di anni per intavolare di nuovo le questioni già decise, ò per non comparite à Cinesi che le loro opinioni siano condannate, che pare sia il principale motivo per il quale tardino à correggerle, benche con pocche spese lo porrebbero fare: Poi anche senza la correzzione dè libbri, la Costituzione, ò Decreto Apostolico, mai aveà il suo intento, ò intiera osservanza.

Ggij

1727. In Sagra Congregazione, &c.

CLXXVII.

Sulle Relazioni, che si ebberò dalle lettere di M. Mullener Vicario Apostolico di - Suchum-e del P. Rasini Barnabita, di esservi alcuni PP. Gesuiti Francesi applicati à studiare tradurre, e comporre libbri Cinesi; i per provare tutta via che i Kiti vietati siano buoni e leciti, e che specialmente il P. Premar voleva dare alla luce un libbro Cinese, del quale M: Vescovo di Nankino faceva grande stima, l'EE. VV. nella Congregazione de' 4 Ottobre 1726 commandarono che dà me (Monsignore Segretario) si motivasse al P. Generale delle Compania questa notizia, e li mandassi un esemplare del Decreto del S. Uffizio emanato li 25 Settembre 1710 col quale s'impone sotto pena di scommunica spso fasto incurrenda, ut in posterum non audeant sub quovis questito colore, vel pretextu imprimere, vel quoquo modo in lucem edere libros, libellos, &c. in quibus ex professo, vel incidenter de Ritibus Sinicis, &c. tractetur, acciò esso P. Generale provedesse per l'intiera ed efatta osservanza del medesimo Decreto.

Adempitosi dà me l'ordine ingiuntomi, il P. Generale con lua lettera mi fece istanza di notificare, come ora faccio, all' EE. VV. aver' egli veduto con sommo dosore, che alcuno de' suoi Religiosi abbia trasgredito gl' ordini sopraccennati, e che si darebbé tutta la premura, per correggere qualunque fallo, che fosse stato commesso per il passato, e farebbè ogni sforzo, e diligenza per impedire ogn'altro, che potesse sospettarsi nell'avvenire, &c.

#### AFFARE DEL P. MOURAON.

1°. La sua Confessione avanti i Giudici del Tribunale de Crimi.

Anno - Yung chin - 4 die 22 Lunæ 6, Nos Mandarini Tribunalis Criminum, libellum supplicem obtulimus Imperatori ad obtinendum Mandatum.

juxta Responsiones - Muking yven - prout infra-

Ego P. Mouraon ( seu Morronus ) habui conversationes cum - Sè Sù Hè - (Regolo 90) fermè per septem aut octo annos, & ipse me optime tractavit, prout omnes sciunt; quando quidem nunc ex mandato Imperatoris judicor, ablit ut aliquid celem. Quodam anno suprema Regina seu Mater Imperatoris sanitatis defectum patiebatur, eodem audivi tempore - Sè Sù Hèetiam-morbo quodam opprimi; adivi ergo illum visi andi causa, ille verò mihi dixit; ex nobis tribus, scilicet me, octavo, & decimo quarto Regulis, unus erit-Hoang tai cei -, &c. Sive Successor Imperii, & in me major pars probabiliter confluet, quoniam ad me non expecto Imperii gubernacula, ideo me ægrotum finxi, & factus sum homo inutilis. Postea cum Regulus decimus 4 exiret ad bellum, tunc dixit Regulus nonus, Successor Imperii certe ipse erit. Ista omnia sunt verba quæ -Sè Sù Hè-dixit: Ego ab initio habui amicitiam cum - Nien hi hyao - (qui fuit Prorex Cantoniensis ann. 1724 & 1725) & quadam die eram in domo ejus, ibi inveni illum (qui strangulatus fuit propter rebellionem, & ejus cineres ad ventum projecti frater predicti Proregis ) postea cum - Nien ken yao cui commendavit, ut ei benevolus esse vellet: Ego autem interrogavi illum, num desideraret aliqua munera ex Europa allata, ipse mihi dixit, nihil volo, solum modo amo parvasbursas, & rediens statim retuli illa - Sè Sù Hè - (Regolo 9°.) & ille justit ut deferrem bursas parvas circiter triginta aut quadraginta dandas - Nien ken yao - & iple illas retinuit: Hac occasione dixi- Nien ken yao-Sè Sù Hè - magnam habebit fortunam, ille imposterum certé erit Successor Imperii: Hæc dixi ad laudandum illum, & etiam volui, ur- Nien ken yaofaceret illi. Post hæc - Nien ken yao - dixit mihi quod Imperator verbis injuriosis reprehendisser nonum Regulum: Hæe audiens corde tenus non eram contentus, sed dixiilli, Impe-

Digitized by Google

rator corripuit nonum Regulum, est mera apparentia: Unde 1724. hoc nequit esse sufficiens fundamentum: timens autem quod -Nien ken yao-non crederet dictis meis; idcirco respiciens eum hæc dixi, nunc verò nec unum verbum ausus celare-Sè Sù Hè-Regulus nonus ferè perveniens - Si ning - ( nomen loci ) tunc dixi illi quod si postquam pervenerimus - Si Ning - Imperator' nobis iterum mandaret ire in Tartariam, quomodo poterimus molestiùs sustinere? Respondit - Sè Sù Hè - Quo magis disto; tanto meliùs; ex quo vidi illius intentionem, quod quò longius distaret, tanto liberiùs posset agere quidquid vellet. - Sè Sù Hè - & - H hy' na - (Regulus octavus) & Yunti-( Regulus decimus quartus ) erant intimi amici; ex quo Imperator ascendit tronum Imperii ipse Regulus nonus non etat contentus, etiamsi nihil diceret, attamen cum ad latus starem, cognoscebam dictum intentum. Postquam pervenit - Si hing habuit unum Agasonem nomine - Ciang ci - qui frequenter deferebat Epistolas: cum quintus ejus filius pervenisset ad - Sy tai tung - - Sè Sù Hè - coram me conquestus est de quinto filio fuo, didicerat ipsi, quod famulus ipsius Eunuchus ostendisset, vel palam fecisset (vel Imperatori vel cui hic non dicit) scriptum aliquod quod Regulus decimus quartus, quando proficiscebatur ad bellum confidebat Regulo nono, ut si Pater, scilicet Imperator tantisper sanitate deficeret, illicò eum moneret: Hæc verba etiam mihi dixit - Sè Sù Hè - & vera funt. In - Sii Ningaudivi, dum domus Reguli decimi quarti spoliaretur substantiis inventum fuisse aliquod scriptum à - Sè Sù Hè - factum, & - Sè Sù Hè - mihi dixit jam olim-monui Regulum decimum quartum, ut postquam legisset nostras litteras reciprocas, statim combureret, nescivi illum illas affervasse, & non combussisse, propter hoc coram me etiam conquestus est de Regulo decimo quarto esse bona verba.

> Quando - Sè Sù Hè - erat in - Si ning - Sæpe conquerebatur coram suis Ministris, dicens; quocumque modo me tractat (Imperator,) nihil refert: led quoniam omnes mei Domestici hic propter me detinentur line culpa, haud lultinere quæ

quod si unam diem tranquillam transegerit (Imperator) libenter moriar. Ministri ejus hæc audientes ipsi gratias agebant: 1724. Ego quoque dicebam illum esse bonum virum: Composuit litteras & scripsit Epistolam ad filium suum dicens: nolo illos involvere negotiis, quæ utilitas allicere corda hominum? Habebam unum librum Philosophiæ quem videns ipse dixir: Sunt aliqua in illo libro, quæ assimilantur litteris Moscovitarum; his litteris aliqua addi possunt, & mutari; non cogitabam illum postea iis addidisse, & mutasse aliqua ad scribendas Epistolas

in domum suam, quidquid sit de hoc nihil scio.

Habitatio mea cum domo-Sè Sù Hè-folum modo separabatur uno pariete, ipse in codem pariete aperuit senestram per quam crebro me vocabat per suos Eunucos; Postea cum morbo affectus jacerem ipsemet per eamdem senestram venit ad me, & verum est hoc sæpe sæpius conquerebatur carum me, ego vero exhortabar illum ut rogaret Imperatorem; ipse vero respondit: nondum est tempus, sed expectandum est ut compleantur tres anni mæstitiæ, & tunc potero eum rogare revera: Nesciebam quare ipse sic locutus suisset in – Si ning-mecum consilium inivit, dicens; domus mea Pekini suit expoliata, & hic quoque me sorse spoliabunt; accipiam pecuniam; & apud te deponam, dans vel tres mille uncias argenti quibus poteris uti, quando volueris; timebam ne Imperator resciret, ideoque non recepi eam.

Anno elapso hiberno tempore, ivi ad - Sè Sù Hè - ipse dixit mihi: Adest negotium aliquod stat mirabile: Homo quidam soris, dicit homines - Kun sy - & Kensi - duarum Provinciarum detulerunt unum scriptum, quod vidi & legi, sed illicòreddidi, atque delatoribus dixi; inter nos fratres non est rationabile contendere de Imperio, & si deinceps quiquam disceris te capiam: Ego vero dicebam illi; convenit ut capiatur homo iste, & tradatur - Feu Cung - Mandarino: Ipse mihi respondit si iste caperetur, magna erunt ipsi incommoda & damna, verba verò quæ continebantur in illoscripto non vidi, solum modo adverti ex illius loquendi modo, in illo scripto adesse verba quæ verè continebant aliquod malum negotium.

Digitized by Google

Prius observabam illum esse virum bonum, postquam verò 1724. scivit mortem Imperatoris nullam lacrymam effudit. Ego cum sim extraneus ipsum laudavi apud homines quos reperii, & hoc

est digna causa mortis, quid obtendere potero?

Nos Mandarini Tribunalis Criminum examinavimus - Mu King yven - ( P. Mouraon ) esse vilissimum hominem inter Europeos, qui felicitatem habuit, ut reciperetur in servitio Imperatoris, non obsequens leges Regni, ipse adulabatur -Sè Sù Hè-& auxilium prebebat illi stultitiæ & rebellionis. Dum - Sè Sù Hè - Pekini morabatur, nutriebat homines perversos, fraudulentos & insidiatores quibus munera tribuebat ut alliceret amicitiam illorum &- Mu Kin yven-clam ibat, & redibat inter illos factus quo confidentissimus illorum & ubique amicitias nectens, alliciens, & seducens corda hominum cum - Sè Sù Hè - ob parvam infirmitatem otiose domi morabatur. dissimulabat dicens se ultra imperio carere & renuntiare. sed revera in corde desiderabat Imperii gubernacula, ipse despiciens omnem verecundiam & dextruxit lumen rationis, ut nec servaret ordinem (inter principem) & subditus-Mu King yver.-laudans illud apud homines quos reperiet at, dicebat iplum magnam habere felicitatem & certè facturus esse succesfor Imperii. Postquam verò omnes nequitiæ - Sè Sù Hè-revelata essent, debuissent statim puniri juxta leges Imperii, sed propter Imperatoris sanctitatem & pietatem missi sunt in - Sy ning - ut ibi morarentur, sperans illos ad emendationem cordis, & plenitudinem peccatorum conversuros: sed nec ullo modo habebant animum erubescendi, & timendi, imo verò magis ac magis infoletebant in querimoniis, & nequitiis suis inluper - Mu King yven - per parietis foramen eundo, & redeundo majores exierunt conjurationes, & Rebelliones.

Profectò ejusmodi hominibus leges Imperii non parcant, & omnes homines uno animo infurgunt contra illos, ultra id quod - Sè Sù Hè - quia omnes reguli & magnates simul judicaverunt delica ejus, & representaverunt Imperatori, ut fieret executio juxta leges Imperii, ulterius etiam - Mu King yven deberet deberet puniri, prout puniuntur rebelles in carcere expectando, occisionis tempus; sed - Muking yven - (P. Mouraon -) rebellionis, seu conjurationis circumstantiæ, & peccata graviora sunt, quapropter illicò deberet & ipsi amputari caput & in publico suspendi ad exemplum seu terrorem rebellium & conjuratorum.

Hæc versio facta suit à Domino Stefano – Sin – Sacerdote Sinensi, qui mihi copiam tradidit, & ego sideliter illam hic transcripsi, in cujus sidem, &c. Cantone die 6 Decemb. 1726.

D. SALVATOR RASINI, Mission. Apost.

### 2°. Sentenza di morte del detto P. Mourson.

Noi habbiamo riconosciuto che - Mukin yven - vile e disprezzabile Europeo, avendo avuta la sorposte d'insinuarsi sotto la protezzione del trono, ha violate le leggi, e ch' essendosi introdutto col mezzo dell'adulazione nella grazia di - Sè sù hè (nono fratello del Regnante Imperadore) si è dedicato à lui l'ha ajutato nelle temerarie sue imprese, e secondato ne la ribellione. Nel tempo che - Se su le - dimorava alla corte, vi manteneva degli scelerati, eccitavali a cospirare con lui, proteggeva ivi sottemano genti dedite ai sortilegi, ed à malesici, saceva donativi con prodigalità per alletare & guadagnassi partiggiani. Nel tempo stesso che - Muking yven-andava spesso, e nascosamente à visitare - Sè Sò - intrava à parte de' di lui segreti, ed era ammesso nella più intima sua considenza, procurava gli da per tutto aderenti, ed'animavali ad'accostarsi al medesimo inspirando l'errore e la turbolenza ne cuori.

Quando - Sè Sù Hè-fotto pretesto di malattia s' allontonò dalla corte, singeva con prosonda dissimulazione, goder egli vedersi abbandonato, ed escluso allorche nel cuore anclava il trono, ed ardiva prometterseli senza pudore, sino ad estinguere i sentimenti della natura à giusa d' vomo che non conosce i doveri; nel mentre che da - Mukin yven - per il contrario si decantava in ogni occasione che - Sè Sù Hè - era dominato dà un selice destino, e che infallibilmente diverebbè ben Tome VII.

Digitized by Google

1727.

presto Principe ereditario. Mâ scopertesi la perversità di - S& Sù Hè-e conciò resi anche vani i funesti suoi dissegni, quando la giustizia essigeva che si esercitasse contro di lui il rigore delle leggi, il nostro grand' Imperadore per impulso di bontà e d'una clemenza estrema si contentò di rilegarlo à Si Ningcon speranza che fosse per riconoscere cola i suoi mancamenti, e correggersi. Con tutto ciò ben lungi di emendarsi non solamente ha ivi mostrato un cuore, dà cui siasi rinunziato alla vergogna, ed al timore; mà vi ha cumulate ancora mal vagità più capitali lasciandosi trascorrere ad ingiusti rimproveri, e mormorazioni: Nel tempo stesso Mu kin yven - de canto suo per mezzo d'una muraglia perforata continuò ad avere insieme un commercio più stretto che mai, persistendo à formare nuovi. e più perniciosi consigli di ribellione : Sono quelte colpe di tal forte che il debito delle leggi non può perdonare, e per le quali ogni cuore umano deve concepire dell' odio e dell' indignazione.

Cio stante, oltre quello, che il Tribunale de' Principi, e de' Grandi hà già determinato circa la Reità di Sè Sù Hè richiedendo l'ordine dell' Imperadore noi giudichiamo rispetto à - Mu king yven - che secondo la legge contro i Machinatori di perniciosi disegni, meriterebbè egli essere decapitato, nel tempo però determinato per l'essecuzione de Rei, che doverebbè aspettare in carcere. Mà Perche le macchinazioni di - Muking yven - tendono alla Ribellione, il che rende il suo crime moltolpiù grave; Noi Sentenziamo che il suo corpo debbo subito esser diviso in quarti, ed esposto con la testa, agli occhi de' Populi, per mettere terrore in quelli, che come lui sossero capaci disormar macchine dicospirazione, e di Rivolta.

3. Relazione della morte del P. Mouraon sudetto scritta dà un Missionario della Sagra Congregazione, li 2.1. marzo 1727.

Sul principio del mese di Giugno dell' anno scorso mandò l' Imperadore ad incatenare il P. gio: Mouran Portoghese della Compania che stava relegato in esilio à ... Tai Tung-nella

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 243
Provincia di - Xan si - nell' occidente; Fù condotto di città in città pubblicamente à Pekino, cola essaminato per Mandato Imperiale dà alcuni Regoli, tortorato, e poi, dicesi, Sentenziato à morte dà esequirsi in Pekino; E ciò segui senza che li Missionari di Pekino lo potessero penetrare, se non doppo. Fù poi ricondotto al luogo del suo esilio; Passò à - Sy gan

fù - scorrato dà un Capitano con soldati.

Cola fermatovi qualche giorno, ebbè il suddetto Padre qualque sorte di libertà di poter parlare con alcuni Cristiani, mentre capitorono a caso alcuni Cristiani Soldati della città destinati à farli la guardial, dove era alloggiato. Si persuadeva il buon Padre di essere stato plenariamente assoluto dà ogni colpa impostali, mentre si vedeva ben trattato, e diversamente dà quello quando su condotto à Pekino. Non avendo servitore alcuno, altro che soldati, pensò in Ly gan su - di procurarse ne due Cristiani, acciò l'assistessero, e lo servissero nel viaggio sino al suo esilio di-Tai Tung -. Il Capitano che lo doveva ricondurre, e che ben sapeva il segretto, li disse: Signore Europeo, che volete far di questi due homini? Lasciateli che non sa di bisogno. Mà il Padre non intese la tacita sunesta preconizatione, e non istò d'avantaggio il detto Capitano.

Presa il P. à suo servizio due Cristiani, uno de'quali su mio servitore, accio l'accompagnassero sino al essilio. Partirono da - Sigan su ben trattato per strada, anzi li su mutato la lettiga di mangior commodo, dolendoli ancora le gambe per la tortura avuta, e per maggiore suo onore ancora: Ed in 15 giorni di camino arrivarono à - Tai Tung - soi posto nella medesima casa di prima con pocchi soldati di guardia, lasciandolo con tre servitori con tutta libertà, suorche non poteva uscire di casa. Passati 20 giorni di tranquillo soggiorno che non si pensava più ad altro, Ecco che da alcuni soldati con inganno surono domandati li suoi tre servi suori della casa, che uno non sapeva dell' altro, e surono incatenati, e presi con 8 guardie per uno, divisi in diversi luogi non permettendoli di tornare in casa per prendere il loro capello, e surono H h ij

Digitized by Google

1724.

condotti nello carceri di Sygan su di poi le stesso giorno entrarono alcuni offiziali e soldati nella stanza del Padre e trovandolo al tavolino, nulla sapendo, su incatenato, e domandando se vi era novita mala, si su risposto quasi mala fu condotto suori del recinto, di Tai Tung-in un Miao-Id est tempio degl' Idoli. Domandò in grazia che se li permettesse di portar seco in suo Breviario; li surono dato de' schiassi.

Arrivato al sudetto-Miao-poco lontano, su posto in una stanza, circondato il - Miao - da 400 Soldati sino sopra le tegole, li su presentato un cotello, una corda, ed un velono, lasciandolo solo in questa stanza, acciò si uccidesse dà se: Passato un giorno visitorono, è fu trovato in ginocchione orando, non ebberò per compassione ardire d'ucciderlo, perche i foldati l'amavano, e fapevano non avere altra colpa fenonche come dicevano, che l'Imperadore non gultava di esso, lo lasciarono sino al terzo giorno, animandolo ad' uccidersi dà se, nel qual giorno sopragiunse un inviaro dell'Imperadore per vedere se era morto, e per rogarne l'atto: Mà trovandolo ancora vivo, si adirò al sommo, e secè incatenare tre soldati destinati ad ucciderlo, quali l'inviato volendo uccidere gl' offiziali s'interposerò, e con molta difficoltà otrennero il perdonno ai soldati sudetti dicendo l' Inviato, che già contro l'ordine Imperiale era passata l'ora dell' essecuzione.

La sera medesima li sudetti tre soldati entrati nella stanza ucciserò il Padre. Un Soldato che stava al disuori della stanza, vidde che il corpo sece due sbalzi da terra, e su strozzato.

Passata un' ora il sudetto Inviato ordinò che si vedesse se il corpo era freddo, e così trovatolo lo sece spogliare ignudo, e le vesti si dettero agli uccisori; gli su trovato al collo un Reliquiario con due vetri, che non sapevano cosa sosse su strascinato il corpo dietro à detto Miao sopra una catase di legno, ed abbrugiato, le ceneri surono gettate al vento.

Excerpta ex prolixo Imperatoris Edicto per totum Imperium promulgato quæ concernunt causam P. Joannis Meuraon.

1727-

### Ex Sinico versio Litteralis.

Regulus nonus (inquit Imperator) sive in motu, sive in CLXXIX, quiete malignus & turbulentus, à communi more dissentanea moliebatur; clanculum nummis, aliisque rebus emebat, devinciebatque sibi corda hominum; insuper satagebat ut sui samiliares eximis illum adulationibus efferrent ipsus animi pietatem & virtutes, corporisque speciem depredicantes; quemadmodum & Europeus ille (P. Mouraon.) Isti omnes unanimes ubique locorum ipsum laudibus extollebant, ut ita Imperii dignitatem ei conciliarent.

Hoc omnes norunt . . . . . Item criminis metu percussus se infirmum simulabat, ambulabatque baculo innixus. Contra sui cordis sensum, clam Europæo Mouraon dicebat, cum Imperator Pater velit me Imperii hæredem constituere; ideo adhoc evitandum ego infirmum me simulo; nemo tam callido er inverecundo usurpatore major invenietur, ut omnes norunt.

Quando - Yunty - (Regulus 14) ad bellum profectus est; Nonus secreto cum ipso pactum iniit, ut si Imperator Pater ægrotaret, subito hominem ad loca castrorum cum nuntiisceleriter mitteret, ut commodius consulerej & machinarii possent.

Hoc totum - Zin tuo jen - (nomen cujusdam tessis) & Moraon in judicio clarè deposuerunt, ut omnes norunt . . . . statim ac nonus regulus pervenit ad arcem - Si nin - Moraon verens ne ultrà sines Sinarum transferretur ad habitandum, timorem suum nono Regolo aperuit; nonus Regulus ait : tui adhuc nescis, quo longiùs eò melius. Hinc argumentum clarè deducitur, quod corde corda Rebellione sovebat, ut omnes morunt . . . . Cum in-Si nim-moraretur in pariete posterioris domus senestram clam aperuit, per quam transiens latenter

cum Europæo Moraon consultationes iniebat, & artes molie-1727. batur secreto & callidè operando, ut omnes norunt....

Nonus Regulus cum Moraon iniit, quod vellet pecuniam apud illum secretò deponere. Item justit Moraon, ut hominem quæreret qui mercium tabernam aperiret ad commode excipienda ex aulà Pekinensi nuntia, & res quas primo poneret in taberna paulatim postea ad domum 9 Reguli apportaret: quorsum hæc tam callidè & absconditè? Hoc omnes no-

Item nonus Regulus, dixit Moraon, ab aliquot diebus homo quidam obsignatam schedulam tradidit meo Eunuco, ut ad me deferret : In schedulam scriptum erat quod - Xansi - &-Xensi - ( duarum Provinciarum ) populi dicebant me bonum esse & nimium pati: Ego statim per famulum schedulam illi reddidi, respondens; inter nos Fratres, equum non est, ut de Imperio contendamus. Tunc Moraon hortatus est nonum Regulum, ut hominem illum apprehenderet, & Mandarino-Zu Zum - dicto tradi juberet: Nonus Regulus ait: si id justissem magnum inde pateretur detrimentum. Hujusmodi rebelles homines nonus Regulus non statim apprehendit, neque tradidit Mandarinis, timens ne fortè damnum paterentur, sinitque illos pacificè abire. Circa vero illud, quod ait, nos Fratres de Imperio contendere non est æquum, si nonus Regulus detentus & constrictus sine auctoritate & viribus, nullum habens sub se hominem adhuc secit de non contendendo pro Imperio sermonem, signum est quod quotidie in corde revolvebat pro Imperio contendendum esse, ita ut assiduis dominandi cogitationibus insanus effectus, jam tandem ore eructaverit ea in quæ animum habebat propensum ubique semper contumax & rebellis, ut omnes norunt ....&c.

CLXXX. In Congregazione Prop. Fid. &c. Relatum ut sequitur.

XIII. Perche dal P. Rinaldo e dal Rinaldo e dal Signore Pedrini si era ricevuto avviso nel anno 1724 della compra satta dà questo secondo di una nuova casa in Pekino per questa Sagra SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 247
Congregazione à cui restava applicara, e che in oltre aveva
preso in prestito il denaro che mancava per l'intiero prezzo
della medesima e per ritarcirla, ed accommodarla in uso de'
Missionari: Per cio gli su assi gnato un sussidio straordinario
per una sol volta di 400 scudi dà erogarsi adesso in sodissazione del suo debito, ed anco nella fabrica di una piccola
chiesa, che stimavesi necessario di edificare ad essa cala con-

Il P. Perroni à cui fù dato l' ordine del somministrare il detto sussidio responde che egli l'averebbè dato, mà tanto esso quanto lo stesso Pedrini, spiegano che il detto debito fatto dà quest' ultimo sù solo perche non aveva ricevuto dalla procura il solito suo annuale sussidio, onde prese in prestito l'Equivalente dai PP. Gesuiti in Pekino con ordine al P. Perroni di pagarle come prontamente sece ai Gesuiti medesimi in Cantone.

- Non sussistendo per tanto l'accennato debito, il detto Pedrini stima che li mentouati quatro cento scudi potrebbero utilmente impiegarsi in vari risarcimenti, che suppone assolutamente necessari, acciò la cosa non si riduca in macerie e particolarmente la chiesa, che vi è attualmente assai capace e che in parte minacia ruina: Oltre di che si potrebbe anche ampliare e dar la migliore forma con comprese una casa intermedia, che è posta in vendita per sette in otto cento taeli, edesso Pedrini hà in animo di comprar la in tutti i conti, se pure le sue forze potran arrivarvi. Dice per tanto, che riterrà in deposito li detti 400 scudi, sin che riceva nuovi ordini dell' EE. VV. quali pero non manca di afficurare che fi degnarono larciarglieli ò per impiegarli nei detti risarcimenti, ò nell' accennata compra, ciò ridonderà certamente in utile di questa S. Congregazione ed in maggior decoro e commodo di quella Millione, &c...



Lettera di un Padre della Compagnia di Gesu del 3 Decembre 1727.

Ut obsecundem petitioni Reverentiæ vestræ, mitto hæc Pekino accepta nuntia, licet forsitan jam nota. Hîc nimirum post tertiam Aprilis monitus, quinto ejusdem volens securus nonum Regulum ad castra suisset P. Mouraon; die 14 vocati suere in palatium per mandatum scripto datum PP. Suares, de Mailla. Fridelli, & Fr. Castiglione: cumque per aulam Palatii transisset Regulus tertius decimius qui tracat negotia Europæorum. ille hos quatuor seorsum deduxit, remotisque omnibus suis Pedissequis, dixit » P. Mouraon, quod non ignoratis, se nimium. » immiscebat negotiis, ideo Imperator illum hinc emandawit; Imperator non vult ut hoc vos commoveat, & turbet; » Discessus P. Mouraon vobis est utilis, forsitan enim hic vobis nocuisser. Vos ita dicit Imperator, debetis predicare & ser-» vare vestram legem & aliis negotiis non vos immiscere.

> Decreto Imperatoris prorlus divino addere quidquam non est necesse: utinam ex eo sapiant qui nobiliores Apostoli volunt effe, erubescentes Evangelium Paupertatis! Imperatoris mors, ruina D. - Ciao - exilium P. Mouraon, liberatio D. Pedrini magnam tubam per mundum implebunt.

Indice de Libri e scritture divulgate colla stampa dà Padri Gesuiticirca i Riti Cinesi prima & doppo il Decreto proibitivo del 1710, e specialmente in ciò che riguarda la sposizione de fatti circa i quali ci produssero ancora molte altre scritture che fureno esaminate nella Sag. Congregazione del Santo Officia ma non impresse.

Expositio facta de Sinensibus Ritibus controversis à PP. Soc. Jesus oblata S. Congregationi Sancti Officii justu Innocentii XII, 1700.

> Vera Sinensium Sententia de tabella Confuccio & Progenitoribus inscripta; cum ulteriore expositione & informatione de

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 249 de factis Sinensibus controversis secundum PP. Soc. Jesus 1706.

Acta Cantoniensia authentica in quibus Praxis Missionario-

rum Sinensibus Soc. Jesu circa Ritus approbata est, &c. 1700.

Informationes PP. Soc. Jesu, & libellus supplex ad S. Congregationem S. O. oblatus à PP. S. J. Deputatis ad informanmendum de controversiis Sinensibus.

Informatio antiquissima de praxi Missionariorum à P. Fran-

cisco Furtado ejusdem Soc. Lugduni 1700.

Monumenta Sinica cum disquisitionibus criticis pro vera apologia Jesuitarum & pro recto totius Sinensis causa judicio 1700.

De Sinensium Ritibus Politicis acta, seu P. Francisci Brancati S. J. responsio apologetica, pars prima & secunda. Pari-

füs 1700.

De Sinensium Ritibus politicis, Acta seu P. Jacobi Lasaure, Societatis Jesu, Dissertatio Theologico - Historica, Parissis 1700.

De Sinensium Ritibus politicis Acta, seu P. Francisci Xa-

vierii Philipucci. Parisiis 1700.

P. Joannis Dominici Gabiani S. J. Dissertatio Apologetica: de Sinensium Ritibus politicis. Leodii 1700.

P. Prosperi intorcetta S. J. testimonium de cultu Sinensium. Parisis 1700.

De Ritibus Sinensium erga Confucium &c. Decreto Alexan-

dri VII permissis. Leodii & Venetiis 1700.

Apologia pro Decreto Alexandri VII & praxi Jesuitarum, quibus Sini Consucium & Progenitores mortuos colunt. Lovanii 1700.

Brevis Relatio earum quæ spectant ad declarationem - Xami

ங் - Cœli Confucii & avorum cultum. 1700.

Ad virum nobilem de cultu Confucii Philosophi, & Progepitorum apud Sinas. Leodii & Veneriis 1700.

Memoriale & Summarium novissimorum testimoniorum Si-

nensium à P. Noel S. J. oblatum:

Historia dell' Edito dell' Imperadore di Cina del P. Legobiem

Tome VII.



Gesuita con alcune notizie del Padre Lecomte intorno agli 1726. onori verso Consucio ed i Desonti. Torino 1690.

Nuove Memorie sù lo stato presente della Cina del P. Lecomte

in due tomi. Parigi 1697.

Ristretto delle notizie circa l'uso delle voci - Xamti-rappresentato alla Sagra Congregazione del S. Offizio, dalla Compania di Gesù in Settembre del 1699.

Breve ristretto delle Notizie già dedotte circa l'uso delle tabelle, &c. presentato alla S. Congregazione nel Settem. 1699.

Discrepanze e contradizioni intorno al satto trà moderni

impugnatori de' Riti Cinesi. Colonia 1700.

Esame dell'autorità, e vera intelligenza delle testimonianze de' scrittori Gesuiti allegate in prova del fatto de' moderni impugnatori de' Riti Cinesi 1701.

Note di alcuni fatti, che si affermano dalli impugnatori de'

Riti e si negano dalli difensori di essi.

Raccolta di alcune decisioni ed istruzzioni colle quali si dimostra qual sia stata la prattica della chiesa in propagare la sede & in decidere controversie trà li Missionari 1702.

Difesa de' Missionari Cinesi della Compania intorno agl'

onori di Confucio, e de' molti. Colonia 1701.

Aggiunta alla diffesa de' Missionari Cinesi della Compania di Gesù. Colonia 1701.

Lo stato presente della Chiesa Cinese.

La verità e l'innocenza de Missionari della Compania di Gesù nella Cina.

Dimostrazione della giustizia dè Gesuiti nella causa Cinese consistente in cento raggioni. Colonia 1701.

Lettera scritta al SS. Papa Clemente XI dà PP. della Com-

pania di Gesù della Cina 1701.

Narrazione dello stato della Missione Cinese del P. Prospero Intorcetta della Compania.

Alcune riflessioni intorno alle cose presenti della Cina.

Risposta ad' un Libro contro le 12 rissessioni.

Catalogo de gl' inganni contenuti nella prima parte del disinganno.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 251 Rissessioni sopra alcuni testi dell' innocenza victrix presaggio delle fassità contenute nel Libbro del disinganno.

L'inganno nascosto nel disinganno, e discoperto da un

P. della Compania. Colonia 1702.

Censura di un Libro intitolato - Considerazioni su la scrittura delle rissessioni nella causa della Cina.

Appendice alla stessa censura contro la dissesa del giudizio

formato dalla S. Sede Apostolica.

Esame teologico contro un Libbro ingiurioso intitolato: Di sesa del giudizio formato dalla Sante Sede Apostolica, &c.

Osservazioni sopra le risposte date dal Procuratore del Signore Cardinale de Tournon, alli cinque memoriali del Padre Provana.

Dichiarazione fatta al Duca del Maine intorno agl' onori, che i Cinesi sanno à Consucio, ed a morti del P. Lecomte Gesuita, 1700.

Lettera al Duca del Maine circa le cerimonie della Cina delle

P. Lecomte:

Lettera alli Signori del Seminario di Pariggi.

Lettera d'un Amico ad un Dottore di Sorbona, &c..

Tre Lettere di un Amico, cio è 4ª 5ª 6ª.

Lettere ad un Abate di qualita.

Lettere quatro all' autore del disinganno.

Si omettono altri molti libelli, e Lettere stampate e divulgate per prevenire il mondo à favore de' Riti Cinesi.

# Libbri impressi dopo fatta la Proibizione.

Historia S. J. Pars 5<sup>3</sup> Tomus posterior, &c. Autore Jofepho Juvencio ejusdem Societatatis. Alla p. 513 lib. 19 &c. 20.

Religio per S. J. defensa, illustrata, & propagata in Impe--

rio Sinesi. Roma 1710.

Sinensis Imperii Libri Classici sex à P. Noel S. J. Pragæ

Informatio pro veritate, &c. communicata Missionariis in Imperio Sinensi anno 1717. Livij



1726.

Memorie cronologiche, e dogmatiche per servire all' Istoria 1726. Ecclesiastica dell' anno 1600 sin' al' 1715 inclusive impresse

Calendarium Tyrnoniense, &c. opera è studio cujusdam

Astrophili S. J. 1721.

Attestato del P. Maestro Minorelli Domenicano sopra l'ancennato Libro - Storia Soc. Jesu, &c.

Per dare a V. S. Illustrissima la notizia di quello passo per le mie mani circa l'opera del P. Giusepe Juvencii della Compania di Gesù intitolata-Historia Societatis Gesu, pars quinta, tomus posterior ab anno Christi 1591 ad 1616.-Della qual opera Josui uno de Revisori, ad altro Monsignore Giusto Fontanini. Non potendo jo scrivere da me, attesa la nota mia mancanza di vista, scrivo à V. S. Illustrissima col dettare la presente alla

presenza del P. M. Zuanelli mio Collega.

Monsignore Giusto Fontanini vidde quella parte dell' opera che contiene un trattato delle cose della Cina, e dell' altre parti dell' oriente, com pure delle controversie dottrinali agitate nella Fiandra. Il detto Prelato vi sece molte osservazioni, le quali poi nella stampa dell' opera surono in gran parte ò deluse ò trascurate, sebbene il P. Juvenci aveva cancertato à bocca di conformarsi in tutto alle di lui osservazioni.

Fussimo biasimati Monsignore Fontanini, ed jo, quasi che avessimo come Revisori approvato tutto ciò che impresso vedeasi nell' opera, quando si diede alla publica luce: Onde per

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 253 mio discarico, e per disinganno del publico mi stimai in debito di fare una dichiarazione che venne poi inscritta in un 1726. libretto, quale corre sotto il mio nome, mà per verità non e cosa mia, ed hà in fronte il titolo - Examen des faussetés sur les Cultes Chinois avancées par le Pere Joseph Jouvenci, Jésuite dans l'Histoire de la Compagnie de Jesus, traduit d'un Ecrit latin composé par le Révérend Pere Minorelli, de l'Ordre de S. Dominique, Missionnaire à la Chine 1714. - L'accennata dichiarazione la quale al presente confermo e la seguente stampata nel divisato libbro alla pag: 183. - Declaratio R. P. Thomæ Mariæ Minorelli ex Ordine Fratrum Predicatorum; cum edito Historia Societatis Jesu partis 5 tomo posteriori ab anno 1591 ad annum 1616, Auctore P. Josepho Jouvencio ejusdem Societatis, Præfixa Legatur Approbatio quâ ego F. Thomas Maria Minorelli O dinis Prædicatorum, ex Mandato Reverendissimi P. F. Paulini Bernardini Sacr. Palatii Apostolici Magistri, eam me historiam legisse, & nihil in ea reperisse, quod impediret editionem, me fateor; ideoque omnia quæ in eodem tomo posteriori partis 5. leguntur approbasse existimor, ne hanc vel oscitantia, vel parum excisæ diligentiæ notam suceam, perinde ac ea quæ in illa historia presertim ubi de Rebus Sinensibus agitur, improbantur, uipote veritati minus consona, probaverim, ut verè se res habuit, palam facere meum esse duco. Sanctissime igitur testor, me ex illa historia primos tantum quatuor libros manuscriptos legisse scillicet XI, XII, XIII, XIV, quibus cum præfixus esset titulus qui lexitur in approbatione, illam, ut edita legitur, scripsi, illis quatuor libris alios non adjiciendos, & ex illis tantum volumen edendum constare arbitratus. Admiratio proinde animum subiit, stuporque non modicus me corripuit, cum non quidem quatuor libris, sed quindecim, quos tomus ille complectitur appositam approbationem meam legi. Ne ideo meo testimonio qui abuti possit, vel me ullius culpæ insimulare, ne verbum quidem ex aliis libris, qui primos quatuor sequuntur, me legisse, ac rem sese habuisse ut prænarravi, personate affirmo.

Ego F. Thomas Maria Minorelli, Ordinis

Prædicatorum, manu propriâ.

Questo è quanto posso per pura verità in verbo sacerdotis 1726. asserire à V. S. Illustrissima affinche resti informata del fatto, che desiderava di sapere, e con prosondo rispetto mi rassegno: Dalla Minerva 16 Settembre 1726.

Jo Fr. Gio: Benedetto Zuanelli dell' Ordine de Pred. hofotto scritta la presente di commissione del P. M.º Minorelli alla di cui presenza, ad alla presenza del P. Nicola Guasso, e P.D. Gaëtano Clabasso scrittoridella Bibliotheca Cassanatenze.

Jo Nicolas Guasco, fui presentemanu propria. Jo Gaetano Clabasso, fui presentemanu propria.

Particola del Calendario Tyrnaviense stampata nell' anno 1721 nella stamperia della Academia della Compania di Gesù opera d' uno P. di detta Compania.

Confucii antiquissimi & celeberrimi per totum Sin. Imperium Doctoris & Philosophi acta, dictaque sapienter. Si quidem annis proximè elapsis sama hujus Consucii per nostras Regiones non parùm increbuit, non erit sortasse ingratum curioso lectori si quidnam hominis suerit distinctiùs cognoscere potuerit. Quæ de illo historiæ S. Jesu pars, 5 tom. posterior breviter affert, exponamus.

5.6 Contemptus opum, rerumque caducarum, sobrietas, temperantia, modestia, & quæ sapientibus priscis desuit, humilitas nonnullis persuasere, Consucium haud quaquam è communi rationis schola Philosophorum prodiisse, sed certonuminis consilio datum qui tenebras Orientis doctrina exemploque discuteret, &c.

Particola dell' opera intitolata: (Memorie Cronologiche, e Dogmatiche per servire all' Ist. Eccl. dal 1716 al 1600 con ponderazioni critiche, impressa nel 1723 in Francese in 40...

Del tomo 4º della pag. 143 sino a 148 - » s'avvide ro ben stosto à Roma, ed altrove, l'autorità sovrana (del Papa) se poteva fare delle Decisioni, mà non già pronunziare su la

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 255

natura delli articoli contestati: cosi il Papa Maestro della

disciplina hà Regolato i punti de' costumi senza toccare il

1726.

» fondo, ove i suoi occhi non potevano penetrare, come si

» vedrà negl' anni seguenti.

Ed'alla pag. 165 sino à 177 come ancora dalla pag. 246 sino à 249. Pretende che il Decreto del 1704 contro li Riti non sosse affoluto, mà condizionato, e dice cos: » Onde » risulta manisestamente che le risposte essendo relative alle » domande de' Missionari delle Missioni staniere, il Decreto » conteneva un giudizio condizionato, &c. - Poi conclude » mà la condotta che Monsignore di Tournon tenne alla Cina » sece cangiare le cose in Europa, ed il Papa che credette » dove sostenere ciò che aveva satto il suo Legato, proibi » assolutamente le cirimonie senza però decidere, che sosse » veramente superstiziose.

Omissioni Generali qui riferite sotto li seguenti numeri da 183 fin à 191.

CLXXXIII

Pastorale dell' Arcivescovo di Goa sopra le affari del Tunkino.

Dom Fra Agostino del Annunziazione per grazia de Dio, &c. Archivescovo Metropolitano di Goa, Primate dell' India ed altre parti Orientali, del Consiglio di S. M. à tutti, &c.

Facciamo sapere come la Serenissima Maestà di Portogallo fondandosi nel Privileggio concesso alla sua Real Corona in sorma di contratto, e per rimunerazione de' grandi servizi fatti alla chieza cattolica per Bolla di Nicolao V°, Calisto III, Innocenzo VIII, Allessandto VII, Gregorio XIII e Clemente VIII ordinò per sua Lettera di 22 Mazzo 1709 si guardassero i suoi Privilegi conceduti dalli sommi Pontesici Riseriti, i quali concedettero al suo Reale Patronato le terre conquistate e conquistande', le scoperte e dà scoprissi: E Gregorio XIIIº e Clemente VIIIº determinatamente esprimerono la

Cina ed il Giappone, ordinando che non passasse alcuno Missionario, ne Vicario Apostolico, ne Vescovo, ne altro Ministro à tutte le terre menzionate, senz' ordine e consenso fito: E supposto che Urbano VIII e Paolo Vº ad instanza della Maesta Cattolica concedettero licenza che potessero passare alle dette Terre, senza il detto consentemento non essendo state queste Bolle accettate, restarono le sopradette prime Bolle irrevocabili, il che la medesima Maestà Cattolica dichiarò per una sua Letteraspedita a 20 di Marzo 1613: E perche ci costa, che il Signore Patriarca d'Antiochia senza veruna attenzione ai Privilegi conceduti alla Serenissima Maestà di Portogallo, ne di consentimento suo, hàalterato tutte le Cristianità di Cina, esponendole all'ultimo Pericolo con'oltragio de sagri tempi, è disprezzo de' Ministri di Dio, attimorizando li Cristiani, e li proprii Parochi, ed anche li SS. Vescovi, dicendo aver Decreti nella sua mano sopra li Riti Sinici decisivi della Fede: Noi chesappiamo il contrario per il Decreto che il S. Pontefice N.S. Clemente XI ci mandò, Ordiniamo à tutte le personne di qualsivoglia stato qualità, e condizione che siano, esistenti in questa nostra Primazia, offervino i Privileggi concedutti alla Serenissima Maestà di Portogallo dalla chiesa cattolica, non obedendo in cosa alcuna al Signore Patriarca d'Antiochia, ne à Vicario Apostolico ne Ministro veruno, che venissero alle terre nominate senza mostrare le Bolle Ponteficie, e consentimento di S. Maestà, e facendo il contrario, li dichiaramo per scommunicati, dandoli tre ore per le trè canoniche ammonizioni. Lo notifichiamo ancora à tutte le persone; alle qualiappartiene, accio lo compischino, ed osservino come in questa: Pastorale si contiene.

Data in Goa sotto in nostro segno e Sigillo à 25 di Aprile del: 1710.

Archivescouo Primates

Jo Fra Bartolomeo Sabuquello dell' Ordine de Predicatori è Missionario Apostolico in questo Regno di Tunkino, faccio fade, come la copia diaquesta Pastorale concorda col suoorigina

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 257 originale, il quale mi fù inviato dal M. R. P. Stanislao Machado della Compania di Gesù. Di più faccio sede, come 1726. questa Pastorale si pubbicò nella chiesa della Compania di Gesu di questa villa di - Ke sat - il di 29 di Novembre che sù la prima domenica dell' avento dell' anno 1711: La pubblicazione la fece il molto Reverendo P. Antonio Dien Tunchinese Sacerdote della Compania di Gesti post Missarum solemnia: stando presenti il M. R. P. Isidoro Lucci, ed il P. Felice della medesima Compania, alla presenza di tutti li Cristiani della detta villa di - Ke sat - che erano andati ad udire la messa in detta chiesa. Di più detto Padre Antonio pubblicò, che in questo Regno di Tunkino nessun vescovo è Vicario Apostolico aveva giuridizione alcuna, ne era Superiore-sopra si Cristiani, se non solo il M. R. P. Stanislao Machado.

E di tutto ciò ne deranno fede tutti li Cristiani della villa di - Ke sat - e per esserciò la verità firmai la presente da questa villa di - Ke sat - oggi 19 di Febraro dell' anno 1712.

Fr. BARTOLOMEO SABUQUELLO dell'ordine de Predicatoria Missionario è Not. Apostolico.

Copia di una Lettera del Padre Stanissao Macado scritta al P. Sabuquello concernente la detta Pastorale.

Molto mi rallegrai, M. R. P. Fr. Bartolomeo, con le buone nuove, che V. R. m'inviò di sua buona salute, e molto più mi rallegrarci, se V. R. ci favorisse la grazia di consolarci con la sua presenza in questa solennità del nostro glorioso san Francesco Saverio: mà supposto, che V. Reverenza stà legitimamente occupato, le manderò alcune nuove che la brevità del tempo non mi permette di scrivere.

Ouanto alle guerre d' Europa, le nuove che avessimo confermano quelle, che erano venute dà Batavia, quali già communicai à V. Reverenza: Quanto alle controversie di Cina, fin' ad' ora non apparisce alcun Decreto autentico, E li Padri che furono à Roma, per Procuratori ancora non ritornaro con le risposte del sommo Pontesice.

Tome VII.

Κk

La pubblicazione che feci Domenica passata sù di una Pas-1724 torale del Signore Primate di quest' Oriente, quale invio con queste à V. Reverenza pregandola à rimandermela per via sigura nella prima occasione. Non dà il tempo piu luogo. Dio guardia V. R. come desidero - Kesat - 2 Dec. 1711.

Di V. Reverenza Servo nel Signore,

STANISLAO MACHADO, della Compania di Gesti, Vicario foraneo del Tunkino.

F. Giouanni di fanta Croce dell' ordine de' Fratri Predicadori, Vicario Apostolico di Tunkino, facio sede, come queste Copia è conforme all' originale della Lettera, che il Padre Machado inviò al R. P. Fr. Bartolomeo Sabuquello, e dal detto originale che jo ebbi, e lessi, feci questa Copia: In sede di che e per testimonio di verità firmai questa Copia oggi 9 di Aprile 1712.

Fr. G10: di S. Croce dell'ordine de Predicadori e Vicario

Apostolico di Tunkino.

Jo infrascritto con mio giuramento attesto, qualmente la sopradetta Pastorale dell' Arcivescovo di Goa, e la fede satta dal P. F. Bartolomeo Sabuquello Spagnuolo dell' ordine de' Predicatori della pubblicazione di detta Pastorale, satta dal P. Antonio Dien Sacerdote Tunkinese della Compania di Gesu, nella chiesa de' PP. Gesuiti della villa di - Ke sat - sicome la Lettera del P. Stanislao Machado della Compania di Gesu concernente la pubblicazione della sudetta Pastorale, ed attestato del Reverendissimo P. di S. Croce Vicario Apostolico in Tunkino circa l'identita della Lettera del detto Padre Machado, sono state da me infrascritto sedelmente copiate dà proprii Originali trasmessi alla sagra Congregazione de Propaganda Fide.

În ol re attesto che tutti li Predetti Documenti sono stati dà me fedelmente tradotti in Lingua Italiana dalla Portughese, e

Spagnuola respettivamente. In fede di che, &c.

In Roma questo di 24 Luglio 1727.

GIUSEPPE CERRU DE CHIERICA, Regulari Minoria

Particola di Lettera di M. Castrocaro Vescovo Lorimense à M. Nicolai, del 12 Settembre 1717.

I 7 2 7.

Solo dirò che giunta la Costituzione alle mie mani la seci pubblicare à tutti i nostri Cristiani, e sù ricevuta con rendimento di ogni ubbidienza alla S. Sede: mandai trè persone à posta, una a - Xamsi - l'altra à - Lancheu -, ed una à - Stanchung - ed à tutti intimai gl' ordini della S. Sede: Ogn' uno giuro l'ubbiddienza, e sempre sino adesso essi ed jo preseguiamo con ogni frutto il sagro Ministero, e stiamo in pace e tranquillità, la quale spero durera coll'ajuto del Signore: E trecento si numerano Battezzati dà me & P. Conca, doppo la pubblicazione della Costituzione, esenti dà ogni specie di superstizione, &c.

Lettera del P. Gabrielle Palagios dell' Ordine di S. Augustino CLXXXV.

al R. P. Procuratore Generale del suo Ordine,

scritta da Cantone 23 Decembre 1718.

Præceptum juxta Constitutionem Apostolicam à SS. D. N. Clemente PP. XI. anno 1715 super Ritus ac Ceremonias Sinicas editum adimplens juramenti quod Nos N. S. Ordinis Augustiniani Religiosi in Sinis Missionarii secimus, binas formulas V. P. R. mitto.

Anno 1716 tres dicti juramenti formulas per viam orientalem misimus, atque tres earumdem copias per viam occidentalem ad nostrum P. Lectorem Fr. Thomam ortis Insularum
Philippinarum Provincialem direximus, ut eas ad V. P. R. remitteret, quæ tamen magna tempestatis vi in mari perdita
sunt. Quaproprer admodum R. nostræ Provinciæ Philippinarum Generalis nobis injunkit, ut alias tres formulas per viam
Orientis mitteremus: Quæ jussa ego exequens duos tantum
remitto; nam P. Josephus Fever hujus Missionis Superior, hoc
de ipso anno mense Junio ad meliorem vitam transivit.

Oprarem sane Reverendissimo Pater, do statu hujus Mis-

Kkij

1723.

sionis Sinicæ V. P. R. informare: alioversum dolorem, qui Catholicum ac Religiosum V. R. P. Zelum affliget, vitare cuperem, sed cum veritatem de iis quæ accidunt dicere astringor, non id omittam, licet mihi lacrymas afferat talium recordatio.

Anno 1716 P. Fr. Josephus Fever & Ego hoc Imperium appulimus à P. R. Lectore Fr. Thoma Ortiz Provinciali, &c. Missionarii destinati, per idque temporis Constitutio Apostolica à nobis valde exoptata, &si adversariis exosa huc etiam pervenit, statim juravimus dictam Constitutionem observare, cum Dei auxilio eam observabimus usque ad vitæ propter ejus observantiam, si opus suerit, amissionem.

At inimicus qui non cessat hanc Missionem persequi mediis quot potest, sua diabolica malitia adinvenire nullum non movit lapidem in hoc Imperio ad nostram S. legem avertendam est ausus: Patres Societatis, & PP. Franciscani, Hispani, videntes Ritus Sinicos prohibitos, ac opinionem quam pertinaciter desendere conati sunt, tantum inde doloris & pænæ receperunt, ut si ipsorum immemores ac irritati in deliramenta & insanias procubucrint, loquentur de Constitutione mille ineptias, & quod imprimis publicè dicunt, summum Pontiscem de præsatis Ritibus male informatum existere, diceptumque ab illis, qui eum de hujusmodi ritibus informaverunt, quos Sanctitas sua minimè prohibuisset si veritas sibi innotesceret.

His additur, quod dicti PP. totis viribus, & quot rationibus invenire possunt, esto suppositionibus fassis innitantur,
probare contendunt, quod stante Constitutione Apostolica,
non possit Missio in Sinis sieri, & quod Sinarum nullus eam
volet observare, unde Constitutio Apostolica inquiunt, erit
Missioni in perditionem. Proh! Reverendissime Pater, si ego
omne quod de hac materia vidi & audivi scripturus essem,
certus sum quod V. P. R. miraretur homines in mundo esse,
qui eo audaciæ & parvi timoris Dei pervenerint. Multum prævalet passio & amor proprius, præserim si humanæ reputationis puncta intermedia existant. Hoc dico quia PP. sum

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 261 reputationem suumque honorem perdere reputant, si id, quod = ipsi ut quid bonum defenderunt, nunc ut quid malum prohi- 1724. beatur, tanquam esset dedecus, omni, quod nostra S. Mater Ecclesia Catholica & Apostolica jubet, humiliter subjici.

Hæc est , Reverendissime Pater, tantorum laborum causa , & nostræ S. Legis id hoc Imperio persecu ionis: verè enim PP. Societatis magna hic est potentia, & pro certo habeo, quod si isti pacem hujus Missionis vellent statim sine mora eam consequerentur; nam Imperator, omnesque Imperii Mandarini nihil aliud in hac materia agunt, præter id, quod ipsis influent PP. Societatis, cumque multum valeant, multum influunt.

Igitur si Deus sua divina omnipotentia non adhibeat remedium, non cessabunt, usque à Sinis expellent omnes qui suis opinionibus non adhærebunt. Neque hoc est difficile probare: Nam hoc ipso anno duodecim Religiosi, videlicet sex Dominicani, totque Franciscani ad Macaum pervenerunt quos PP. Societatis priusquam dicti PP. hoc Imperium ingrederentur ad Manilam redire compulerunt. Constat ex iis quæ vidcmus ultra id quod D. Episcopus Machaensis, sed & dictæ Civitatis Macai Gubernator dixerunt, PP. Societatis in causa fuisse quod prædicti 12 Religiosi non ultra ad Sinas progrederentur, adque civilem Magistratum quoad hoc nullam culpam commissifie.

Nunc V. P. R. consideret, quanta ratione super tantam jacturam & desolationem flere valeamus, tempore, quo PP. Jesuitæ ac Franciscani lætantur, dum de alicujus Missionarii persecutione capiunt notitiam, volentes quod causa terroris quem rigorem dicunt Constitutioni Apostolicæ attribuatur.

Non existimo conveniens majorem molestiam P. V. R. talibus notitiis afferre, unam dicam quod PP. Jesuitæ in præsenti ad aures spargunt, videlicet, quod si SS. aliqua puncta in Constitutione Apostolica contenta non moderatus suerit, erimus omnes Missionarii ab hoc Imperatore exterminati; disunt enim Imperatorem quod doctrina Ritibus Sinicis opposita in suo Imperio prædicetur minime permissurum. Ast ego dico

hanc non extituram esse causam, sed potius dictorum PP: 1718. potentiam, qui cum eo agent, quod à Sinis omnes qui non funt iplorum opinione exilientur. Et quamvis ipsi dicant se jurasse Constitutionem observare, hoc est verbo tenus: Constat enim quod opere agant opolitum V. P. R. mihi ignoscere dignetur, si me sibi in hac epistola molestum inveniar, credatque me non aulum esse prædicta nequidem cogicare si ea incertis non habere secundum id quod quotidie video & audio non modico affectus dolore: Deus & Dominus noster remedium adhibeat, illorumque misereatur concedens lucem, qua agnoscant veritatem quam N.S. Mater Ecclesia nos docet in sua Apostolica Constitutione. Personam P. V. R. prosperet Deus & conservét incolument ad faciles annos. Ex hac Ecclessa nostri P. S. Augustini Cantononsi die 23: Decembris 1718. V.P.R.

Humillimus Filius Fr. GABRIEL PELAGIOS.

CLEXXVI Particola della Relazione dello stato dei PP. della Compania di Pekino scritta del Signore Roveda.

> Nodriscono ( i PP. Gesuiti di Pekino ) con visite & Regali le loro amicizie (cio è de' Mandarini) e per fine con indigna affettazione delle gentileiche coltumanza, e con enorme indecenza del carattere religiolo adattano per suoi i figlioli de Mandarini loro amici, come per suo hà adottato il figliulo del Mandarino Ciao, il P. Mourao Portughese. Ne ciò nasse dal desiderio di disporre nell'animo di que' Gentili la strada à ricever una volta la nostra S., Religione. Mentre se fosse cosi con tali stratagemme procurerebberò di tirare à se ancora quelli del Popolo più facili perche meno superbi ad arrendersi alle verità del vangelo: Mà tanto da ciò sono lungi, che non si può abbastanza exprimere, conquale superciglio, e portata si mirino dà essi quelli della Plebe....

> E poco dopo agiunge essere - sbandita da Gesuiti di Pekino la carità verso i Gentili, che è quella virtà, che non amette distinzione di persone, mà la corre, dove il spirituale bisogna

la chiama, &c.

Lettera della Sagra Congregazione di Propaganda à Monsignore 1723.

Arcivescovo di Rodi Nunzio Apostolico in Madrita
4 Ostobre 1723.

CLXXXVII.

Sono già più anni, che questa sagra Congregazione considera per un grande ostacolo al servizio di Dio nell' Impero della Cina la permanenza in quelle Missioni del P. Gio: Fernandez Serrano e del suo Companio P. Martino Alerman, ambedue Francescani Risormati Spagnuoli, avendoli pero tolerate sin' ora colta speranza dell' emenda, benche tutto indarno, mentre sperimentadoli tutta via, non sono non migliori di prima, mà anzi più disubbiddienti ed impegnati contro l'essecuzione di Decreti della S. Sede, eccitatorè di disordini, ed oltremodo avversi à sagri Operari che sanno il loro dovere. Questi miei Eminentissimi Signori hanno angianto al P. Generale dell' Ordine di richiamarli in ogni modo, e coi mezzi più essicaci in Europa. Tanto adimpisce il P. Generale coll' acchiuso piego à cotesto P. Commo Generale della samiglià oltramontana diretto, &c.

Fedi Giurate dal Canonico Angelita Promotore Fiscale, Signore D. Andrea Candela Cancelliere della S. Visita Apostolica del Cardinale de Tournon.

Jo infrascritto per la verità ricercato d'Ordine della Sagra cuxumi. Congregazione di Propaganda Fide faccio piena ad indubinata fede anche mediante il mio Giuramento quaternis, &c. Come dell' anno 1706 l'Eminentissimo e Reverendissimo Signore Cardinale de Tournon di gloriosa ed immortal memoria di quel tempo Patriarca di Antiochia, Visitatore e Commissario Generale con facoltà di Legato à latere dell'Impero della Cina edi Indie Orientali, &c. ritrovandosi nella Città edi Peksino Metropoli e Cotte di quel vastissimo Imperio; un certo Mandatino di cognome Kuo-fecè ticorso al sudetto Signore Cardinale, rappresentandoli di trovaria aprabilmente

angustiato per un contratto dà esso fatto colli PP. Filippo 1724. Ma. Grimaldi, e Tomato Pereyra, il primo Visitatore Generale de' Gesuiti della Cina, e l'altro Superiore de' PP. Gesuiti Portoghesi di Pekino in virtu di qual contratto il predetto Mandarino - Kuo - avea preso ad interesse dalli prenominati PP. Grimaldi e Pereyra la somma di due mila taeli alla raggione di 24, ò 37 taeli per cento, e per sicurrezza, tanto della sorte, quanto de' frutti di questi due mila taeli il medesimo - Kuo - avea dato in mano alli sopradetti Padri una sua casa posta in Pekino per sino à tanto, ch' egli avesse loro restituita la sorte, e pagati intieramente li frutti concordati delli due mila taeli di fopra enunciati, e con altri patti, e condittioni diverse: ed avendo S. Eminenza fatta vedere ed essaminare la natura e qualità di detto contratto dal Signore Ludovico Antonio Appiani Sacerdote della Congregazione della Missione, e del P. Antonio dà Frossole, ambidue Missionari della Sagra Congregazione de Prop. e dimorati in Cina dà molt' anni prima, i quali si trovavano di quel tempo in Pekino, separatamente però l'uno dall' altro, e senza che l'uno sapesse la commissione dell'altro, per sapere dà essi se così fatti contratti potessero lecitamente praticarsi da professori della N. S. Cattolica Religione: Ed avendo, tanto il detto Signore Appiani, quanto il predetto P. Antonio dà Frossolone attentamente essaminato la natura e condizioni del sopranominato contratto nella Conformità detta di sopra, cio è separatamente e senza sapere uno dell'altro, convennero ambidue in un medesimo sentimento, cio è: che il contratto fosse chiaramente usurario, condannato dà sagri Cannoni. ed in conseguenza proibito ed impraticabile dè que' Cristiani che professano la S. Religione Cattolica Romana.

Avendo ciò inteso il Signore Cardinale sece chiamare à se ambidue i predetti PP. per intendere dà essi con qual sondamento praticassero tale sorte di contratti. Il primo non vennè mai ed allegò per scusa una certà insermità, che il Signore Cardinale non andò cercando se sosse vera ò falsa; el altrè disse che per crederli leciti, dovea bastare, che sosse stati

1723

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 264 stati fatti dà PP. della Compania: Mà non restando sodisfatta S. E. della raggione ò autorità allegata dal P. Pereyra, lo ammoni caritativamente, e lo esortò à riformare il contratto gia fatto ad viam juris, ed' à non farne mai più de simili, e riconoscendo che il P. si mostrava sempre più tenace della propria opinione, che non si piegava punto, alle replicate insinuazioni di S. E. e tanto poco rassegnato al suo dovere, che arrivò quasi à perdergli il rispetto di faccia à faccia, il S. Cardinale lo licenziò con dirgli, che mentre credea e tenea per lecito il predetto suo contratto, gliene portasse ò mandasse qualche meglior raggione, ed autorità, poiche non restava punto sodisfatto della già allegata: Ed avendo poi sul' aspettativa di vedere i PP. rassegnati al loro dovere giacche non trovavano raggioni dà sostenere, e disendere una si catitava causa, lasciato correre più mesi senza profitto veruno, finalmente verso la meta del mese di Maggio ò poco più ò meno, condannò per Sentenza il detto contratto, come usurario, ed illecito, ed in pena del commesso delito privò i detti due Padri di voce attiva e passiva. E questo lo sò perche mi trovavo di quel tempo in Pekino godendo l'onore di servire à S. E. non solamente in qualità di Signore mà ancora esercitando le Carica di Promotore Fiscale di quel Tribunale della S. V. Apostolica: E così attesto, ed anche giuro ( quando sia cosi necessario ) in farlo, e fede di verità ricercatone come di S. ho premesso. Roma 15 Maggio 1727. MARCELLO Cancelliare. ANGELITA M. P.

Jo Infrascritto ricercato di ordine della Sagra Congregazione di Propaganda, della verita di quanto jo sappia essere occorso in Pekino nel 1706 circa la condanna del contratto tra i PP. Grimaldi e Pereyra, ed il Madarino- Kuo lao yefatra dalla cl: mem. del Signore Cardinale de Tournon, &c. ed in sequela circa l'odiosità de' PP. della Compagnia contro il Signore Ludovico Appiani, ed il Antonio dà Frossolone, Missionari Apostolici della medesima S. Congregazione contro Tome VII.

1727

sultata dà S. Eminenza sopra il tal contratto; se fosse proceduta dalla detta condanna, fondata ne i loro voti, e dall' havere indagato notizie per mezo de' Cinesi: Dico, ed Artesto in ogni miglior modo, che mi ricordo, e posso, che verso il fine di Febraro, è principio di Marzo 1706 il detto Mandarino - Kuo - (Signore riguardevole, e figlio d'un -Zungto - cio è d'un Prefetto supremo di due Provincie ) venne personalmente à raccommandarsi à S. Eminenza con dire i RR. PP. Filipo Grimaldi, è Tomaso Pereyra, residenti in un' istessa casa della Compania di Gesu, gli avean dato 2000taeli ad interesse, che non era meno del 24 fatto l'anno con patto di dovere restituir loro la sorte, quandoque glielà ridomandassero, e che per assicurazione del contratto havea esso-Kuo laoye - dato una fua cafa im pegno à medesimi Padri, li quali dopo aver da lui riscosso dà 400 taeli d'interessi, ed altre-900 à conto della forte, lo molestavano attualmente con molte vessazioni, e minaccie di anco dirouargli la casa, se nonrestituiva loro prontamento gli altri mille e cinque cento taeli, della sorte principale che gli ripetavano, ed egli era tenuto secondo i patti: Pertando pregava S. Eminenza d'interporsi co' detti PP. Grimaldi e Pereyra, acciò avesserò la bontà d'aspettar tre mesi, poiche fra questo termine, il - Zungtu - suo Padre gli avea dà mandare una rimessa di più migliaja dì taëli son i quali potea intieramente sodisfarli, e del complimento della sorte, e degl' interessi che decorrevano. Promisegli S. E. di compiacerlo: mà in orridito della qualità di questocontratto, e di altri ancora peggiori, che quei PP. della Come pania solean sare con interesse di sino a 30 e 36 per cento e, con patti più intolerabili (conforme n'havea avuto sentore, perche in Cina gur tropposena mormorava e dà Cristiani e dà Gentili) penso di porvirimedio, e volendo prima sentire che giudizio: ne formavano i Teologi, commise al S. L. Appiani, &c. e separatamente al R. Antonio dà frossolone Erancescano ch' esaminasse con studio particolare ogn uno dà per se il riferito contrar-10, e gli dicesse il suo parere, se potea scuzarsi dà usura, ò se

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 267 in Cina potea in qualche modo esser lecito ai Cristiani? Ed ambidue doppo un' esatro studio e mutuo esame, divisi l'uno dall' altro ne formarono un medesimo concetto, ch' espressero à S. E. egliane die ciascuno il proprio voto sottoscritto; ne' quali voti uniformamente conchudevano, che quel contratto fecondo le Regole della Religione Cristiana era usurario, ed impraticabile anco dà i Mercanti, come dà Ecclesiastici.

Riconnobbe S. E. ben fondati questi due voti, e satti chiamare à se i PP. Grimaldi e Pereyra li averti come il sudetto e gli altri loro contratti di quella sorte erano illeciti, e scandalosi, &c. Che per ciò vi risletessero bene, e procurassero di risormarli, riducendoli, ad interessi, e patti moderati e leciti; se però vi havessero ragioni in contrario, le dicessero,

che le considerarebbé.

L'unica loro raggione, che jo mi ricordi di avere udita fù il dire, che per crederli lecitissimi, dovea bastare à S. E. il Sapere che essi che li havean fatti erano Religiosi Professi della Compania di Gesu; Onde sicome li havean fatti, così volcan continuare à farli. Sua Eminenza gli andò dando tempo à meglio pensarvi, non lasciando nell'interim di secreto e paternamente ammonirli che li riformassero dà se medesimi come fopra, mà sempre in vano. Finalmente un giorno dopo avere S. E. per quasi un ora esortarone dà folo à solo il Pereyra lo trovo totalmente duro ed inflessibile, che fatto chiamarme infrascritto mi disse in sostanza come a Cancelliere della sua Visita Apostolica questa parole: E un perso che sto qui esortando amichevolmente il P. Tomaso alla riforma de suoi comtatti usurari, e mi ha sempre risposto che li ha fatti, e li vuol continuare à fare delle qualità e maniera che li hà fatti per il paffato. le quali ha tenuto e tiene per buona e lecita.-E poi voltatosi al detto Padre gli domandò s'erano queste le sue risposte? Ed egli ratrificò dicendomi, e replicandomi esser verissimo, che li tenea per leciti, e sicome l'avea fatti, volea continuare à farli, &c. Quindi rizzatosi licentiosi prorompendo in qualche parole tacizamente minaccevole.

Ll ij

Dopo dunque di averdato il Signore Cardinale vicino à tre1724. mesi di tempo à PP. Grimaldi e Pereyra, ed usar nell' interim
le parti di buon Padre, senza verun profitto, venne alla Sentenza dichiarando come dichiarò a 17 di maggio 1706 usurario, scandaloso, e nullo l'accennato contratto tra essi ed ilKuolaoye – ed implicità ò esplicitamente tutti gl' altri simili
contratti de i PP. dando un metodo, come cola si potean permettere moderati, e ridotti à mutui leciti, ed à censo annuo di
10 per cento in circa, &c.

Horche per i detti pareri del S. Appiani e del P. Frossolone si fosse accresciuta contra di loro l'odiosità de' PP. della Compania, non par che se ne possa dubitare, attese le replicare loro minaccie in voce e per lettere disfratto della Cina per

questa espressa caggione.

Dissi - accresciuta - imperochè ben sa la Sagra Congregazione con l'esperienza di tanti suoi Ministri, Vicarii e Missionarii Apostolici perseguitati ed espulsi, che quanti obediscono ai Decreti della S. Sede emanati contro qualche opinione di quei PP. delli Compania sono medesimi tenuti e trattati come inimici. Se poi tal volta il Signore Appiani come Interprete di S. E. ed in di lui supplimento il P. A. da Frossolone (hoggi detto M. Peccaco domo Vescovo di Bisceglia nella Provincia di Bari) havessevo secondo le occorenze ascoltato è esaminato qualche Cinese, è si fossero valsuti d'alcuno accorto per indagar qualche notizia necessaria al Visitatore Apostolico era questa una cosa doverosa, come l'è in chiunque ciò su ex ossicio è di ordine del Superiore à cui è tenuto di obbedire in cose giuste, &c.

Tutte le cose dà me sin qui attestate, son la pura verità secondo la mia presente rimembrana, perche le viddi, ò udii, per essere jo stato sempre assiduo alla persona del detto Eminentissimo Signore Cardinale di Tournon che si serviva dà me per suo Capellano e per Cancelliere della sua, &c.

In fede, &c. Roma 8 Agosto 1727. Sacerdote And. Candela Già Mission. Apost. nella Cina. Relazione del Signore Abate Ripa circa la Lettera colla data 1724. de' 9 Decembre 1714 inviata per la via di Moscovia dal Signore Pedrini alla sa. mem. di Clemente PP XI.

Per ordine di M: Segretario di Prop. Ricercato Josottoscritto CLXXXIX à dire ciò che sciente, e come stato presente posso per verità attestare in ordine alla Lettera scritta nel 1714 dal S. D. Teod. Pedrini per mandare à S. Santità Attesto con mio giuramento tasto pestore more Sacerdotis come alli 28 Novembre del detto 1714 il Signore Pedrini Portò all' Imperadore di Cina una Lettera dà lui scritta secondo l'ordine avuto ne della medesima M. S. come l'istesso Pedrini diceva per mandare à S. Santità. Questa Lettera posta in Cinese, sù letta dà S. M. quale subito comandò al Mandarino - Vang tao hoa - che levasse alcune cose da detta Lettera ed alcune altre vene aggiungesse, e ciò facesse alla mia presenza volendo S. M. che la detta Lettera si scrivesse in nome di ambidue noi cio è di Pedrini, e di Ripa.

Il doppo pranzo dunque venne detto Mandarino in nostra casa, e secondo l'ordine avuto di propro pugno accommodò in mia presenza la detta Lettera della quale poi il seguente 29 il Signore Pedrini, ed jo sacessimo la traduzzione in Italiano: Ed il primo Decembre essendo noi due insieme con detto Mandarino andati avanti S. M. con detta Lettera tradotta in Europeo e coll' esemplare Cinese posto in polito S. M. lesse con somma attenzione il detto esemplare Cinese, ed alcuni punti si lesse più di una volta, e poi disse che stava assai bene, e commando si dovesse mandare cosi senza ne pure mutare un carattere: commando di più che il Fratt Baudino Gesuita Italiano vedesse se la detta Lettera stava sidelmente tradotta e poi si communicasse agl' altri Europei.

Il doppo pranzo il detto Fratello in presenza de' Mandarini e di noi due leggeva la Traduzzione Italiana, e secondo che leggeva l'andava interpretando in Cinese, ed i Mandarini che tenevano in lor mani la Lettera Cinese, andavano consideran-

1724. do se concordava, e la trovarono fedele.

A 2 Decembre il P. Kiliano in confrontare la traduzzione Italiana colla Lettera Cinese, alla prima riga cominciò à far difficoltà. La Lettera Cinese cominciava da nostri due nomini secondo il costume comune di Cina, e così anco si scrivono i memoriali Cinesi. Nella traduzione poi mancavano perche il Signore Pedrini stimò porli nel fine come si costuma nello scrivere le Lettere Europee, dà ciò prese occasione sudetto P. di far difficoltà, e far apparire mala traduzione, &c informato Sua Maestà mandò dire à tutti - Voi Europei siete tot capita. tot Sententiæ, uno dice si, el'altro dice nò; mai dite il vero in darmi le nuove Europee; ieri il Fratello Baudino disce che stava ben tradotta, ed oggi il P. Kiliano dice che nò; quì volete ingannar me, ed in Roma il Pontefice, perciò vuole S. M. che andiate tutti il Pekino dentro la chiesa, e diciate avanti Dio se è ben tradotta ò no, e se avete nuove Europee ò no, avertendo che se dite bugia offendete Iddio avanti il quale state nella chiesa. -

Cosi su satto, e ci su di nuovo intimato quest' ordine con soggiungere nel sine il Mandarino - Van tao hua-che voleva che noi tutti giurassimo. Questa è la prima volta che S. M. abbia usato questa terribile formalità per quanto sento dire che più ordino S. M. che il Signore Pedrini disse in scritto li punti proibiti da S. Santità intorno à Riti Cinesi riferiti à S. M.

Uno de' PP. Gesuiti in nome di tutti rispose che non avevano altre nuove Europee, e che detta Lettera in alcuni luoghi non stava ben tradotta: li PP. confrontarono la traduzione e s'emendarono quì pocchi luoghi à quali trovarono che dire, &c.

Il Signore Pedrini diede in scritto li detti Punti quali sui ono subito tradotti in lingua Cinese per poi il di seguente presentarli à S. M. e sono li seguenti. so. Pontisex dixit possunt retineri tabella cum nominibus Defunctorum dummodo non scribantur in illis Littera qua significant ibi adesse defunctorum animas & à latere scribatur quid credendum sit circa animas Desunctorum.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 271

2°- Deus vocetur - Tien ciu - nullus ex Europeis qui sunt în Sinis dixit non posse uti illà voce: non dixit - Tien - e - 1727. Sciang ti - esse vel non esse Deum.

3°. Quantum ad Confucium sacrificium soli Deo debetur, & solemnes cæremonias quæ fiunt Consucio vere & autumno

nullus unquam Europæorum permisit.

Li PP. Gesuiti apertemente dicevano che il Signore Pedrini ingannava al S. Sede in Roma in dire nella Lettera d'avere riserito à S. M. il Decreto Pontificio, sopra la materia de' Riti tale quale agli è e che S. M. non s'offese, ne mostrò nessun segno di risentimento in sentir lo: Ed ingannava S. M. con non darli la notizia intiera del Decreto, secero i Mandarini ogni ssorzo per muovere il Signore Pedrini à levare dà detta Lettera dette Parole-che S. M. non s'offese, &c. - In questa occasione i Gesuiti negarono di sapere che S. Stà havesse decretato, e si PP. Giartoux & Mailla dissero di poterne giurare,

ed in effetto giurarono.

Ai 3 di Decembre il Mandarino - Ciao Ciang-vedendo il Signore Pedrini forte in non voler levare dette parole, fece egli secretamente un' altra Lettera dove notava li detti tre punti, però con varie lettere matate. Quando li Mandarini con lui erano per andare dà S. M. Questo Signore-Ciao-voleva combiare la scrittura del Signore Pedrini de' detti tre punti scritti ieri, &c. A questa temerità restette il Mandarino - Van tao hua -. Il Signore Pedrini ed jo ce ne accorgemmo, ed il Pedrini s'inginocchiò e tenendo in mano la sua vera scrittura disse: Questa e la mia vera scrittura che presento a S. M. e con questa andarono avanti S. M. Mà perche vi andò anco il Signore - Ciao - intederà chi, legge con qual sedeltà dovete esporre à S. M. il detto negozio, e con qual fedeltà faranno stati satti per mano di quest' vomo gli altri affari dell'. Europei, &c.

Il doppo pranzo il Signore Pedrini diede à Mandarini una ferittura dà presentarsi à S. M. dove preggava S. M. sacesse agiungere alla lettera che per supplica ful cali (cio è à S. M.) da PP. Gesuiti che dicevano essere negozio di conseguenza se si

lasciassero le sudette Parole dell'animo trangnillo di S. M. dopo 1727. in tesa la condanna de' Riti, che muto il suo imperial Decreto, e

disse che voleva cacciar tutti.

Alli 4 poi il Signore Pedrini portò un' altra scrittura, nella quale aveva levato le dette parole, che li PP. ne supplicarono S. M. ed aveva lasciato quasi tutto il resto e questa scrittura fù ricevuta dà Mandarini dà quali poi fù presentata à S. M. col Resto che li PP. Gesuiti in scritto ò in voce le doverono far esporre, e non venne à mia notizia. Il Signore Pedrini fece supplicare S. M. li volesse da udienza, S. M. rispose che cassassero dalla lettera il Decreto d' ieri, cio è, se non seguirano li costumi Cinesi che voleva cacciar tutti, e che scegliessero uno de' Decreti dati contro di S. E. sopra i Riti Cinesi, e che se li portasse: E che nel principio quando il Pedrini li presentò la Lettera la di lui intenzione era stata buona, e per ciò aveva acconsentito che si mandasse, mà che poi si era fatta mutazione: La mutazione però della Lettera non fù fatta per volontà del Signore Pedrini, mà per i maneggi de' PP. Gesuiti, e pure S. M. credeva che il S. Pedrini fosse stato quello che si era mutato.

Alli 5 il Signore Pedrini fece dire à S. M. che qualsivoglia Decreto avesse voluto mandare à S. Santità che lui gl'averebbè mandato. Portarono di più i detti Mandarini à S. M. contro S. E. di fel. mem. acciò scegliesse quale di essi volesse mandare

à S. Santità la sostanza della risposta di S. M.

Saran ducenti anni, che stanno qui li Gesuiti, quali sono vomini d'onore e dotti ; doppo vennerò altri che li volevano foggettare questi che vengono di nuovo doverebbero seguitare i costumi e usanze di detti Gesuiti: E che mandassero con questa lettera anche un tal Decreto dato contro del Signore Cardinale de Toumon, dove dice, che se nella nostra dottrina vi è alcuna cosa contro la dottrina di Confucio è difficile stare in Cina ( questo Decreto l'inscrirono i Mandarini nella detta lettera, come si vede nel s. cum autem) J Gesuiti dicono che questo è un negozio grande e di gran conseguenza, ed jo dico che è una bagatella, che facessero la traduzione delle

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 273 della lettera in lingua latina, acciò fosse intesa de tutti fin quì S. M.

1726.

Dalle sudette risposte di S. M. si possono congetturare le proposte de Padri. Essi non ardiscono parlare avanti Noi ed hanno dell' amici Mandarini ed Eunuchi à quali parlano in segreto.

Si fece la traduzione delli PP. Bouvet, Suarez, Giartoux, Filis, e da noi due, e si fini la Copia di essa ad' un' ora

dopo mezza note, &c.

Alli 6 dissero li Madarini à S. M. che la traduzione non era-

ancor finita, il che fù una solenne bugia.

Alli 7 li Padri Gesuiti non portarono la traduzione della Lettera mà bensi un' altra formula di Lettera in Cinese in gran parte consimile alla sudetta, e di più portarono una scrittura, nella quale davono le raggioni per le quali avevono

fatta tal nuova lettera, &c.

In questo istesso di 7 Decembre li Mandarini esortarono? tutti l'Europei à convenire fra di loro, e non volere presentare à S. M. tante scritture. Il Signore Pedrini fece istanza à mandarini e à Gesuiti di darli à leggere le dette due scritture dove davano le raggioni che asserivano avere avuto per calfare ed agiungere molte cose dalla detta Lettera dà mondarsi in nome di noi due à S. Santità ritornarono tutti in casa per vedere di convenire li Padri Bouvet e Kiliano avanti me portorono al S. Pedrini in caratteri Cinesi una Copia della Icrittura delle raggioni, &c. il contenuto della quale dice: - Nella Lettera che Theodorico Pedrini Manda al Pontefice dice; l'Imperadore di Cina non vuole, che S. S. mandi uomini in questa parte; dice di più che la raggione si è perche osfervano li - Quei keu-(Regole leggi) di S. Santità: questa voce - Quei keu - nell' intenzione di Pedrini è di proibere il Rito d'adorare il Cielo riverire, adorare Confucio, e fare facrificio à Progenitori, perciò bisogna dire del modo seguente a coloro che offervano li Riti Cinesi si permette di stare in Cina, ed à coloro che non l'offervano non seli permette di stare in Cina ed affato è falso che l'Imperadore in: Cina non vuole che S. Santità mandi uomini in Cina (che è: Tom, VII, Mm.

MEMOIRES HISTORIQUES

l'istesso che dire: S. M. vuole che venghino, mà che osservino 1726. li Riti di Matteo Ricci. ) In detta Littera per S. S. si trovano di più le seguenti parole - ex his igitur, &c. sumpserunt occasionem qui res non bene sciunt, nec bene audiunt temere rumorem spargendi me nolle permittere homines in Sinas venire, nullatenus prorsus oporter hoc credere. Or queste parole nec bene audiunt remere rumorem spargendi sono assai terribili, e non ci è sondamento di dirle, per ciò (noi Gesuiti) habiamo cassate, ed! abbiamo in lor luogo scritto, queste se per caso vi sono statiuomini, che avendo malamente inteso, abbino malamente publicato che Sua Maestà non vuole permettere, che venghino uomini in Cina, à quest' uomini non bisogna dar fede nella detta Lettera dice di più il Signore Pedrini: Sigillatim-& plene exposuit determinationes Santitatis vestræ; à S. M. dopo queste parole bisogna soggiungere li tre punti exposti à V. M.

Conobbe il Signore Pedrini non essere la presente scrittura esatta copia di quella, che volevano in questo di presentare à S. M. perciò se me lamentò avanti me con i Gesuiti e con se Mandarini ed allora il Mandarino - Ciang Ciang Ciu - in presenza di tutti l'altri Mandarini e Gesuiti di propria autorità prese il vero originale Cinese, cio è quello che volevano presentare oggi à S. M. quale stava sul tavolino del P. Bouvet, e volle che si dasse al Signore Pedrini, al quale sù dato: E tutto questo accade avanti me, e subito ritornato in casa ne seci jo sar copia clatta, il di cui contenuto è il seguente.

Li Gesuiti Kiliano Stumph, Suarez, Bouvet, &c. riverentemente Espongono alla M. V. come Teodorico Pedrini nella Lettera che manda al Papa dice: Jo vassallo di V. S. ho inteso esservi uomini che hanno scritto che l'Imperadore di Cina, &c. Con tutto il Paragraso - Porro Santitas vestra perche questo s. non è coerente alli Decreti dati anticamente dà V. M. (cio è à dire V. M. si contradice) in detto s. si trovano le due Lettere Quei kiu - (cio è le parole che si legono nella Lettera che dicono - Sametitas Vestra determinationibus) Queste due parole - Quei kiu-si devono intendere per si Biti di adorare il Cielo, li Parenti, e Consucio, à coloro che

1726.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 275 offervano questi Riti si permette di stare in Cina, à colore e che non l'o Tervano, non se li permette di stare in Cina, affato non si devono intendere (cio è le due Lettere - Quei kiu - ) the l'Imperadore non vuole che il Pontefica miendi gente in Cina, e vi osservi le Pontesice determinazioni. In detta Lettera per Sua Santità ritrovano di più le seguenti parole-Ex his igitur. &c.-Sumplerunt occasionem qui res non bene sciunt nec bene audiunt temere rumorem spargendi me velle permittere homines in Sinas venire, nullatenus prorsus oportes hoc credere: fon parole di S. M. che si troyano nella metà del s. cum primum della Lettera sudetta per Sua Santità) or dette parole me bene audiunt, temere rumorem spargendi. - Sonoimolto terribili. e non vi è fondamento di dirle (troyano li Geluiti che dire alle parole ditte dà S. M. e fanno quanto possono per farlo mutare; or confideri chi legge quello che faranno colle parole dette dall' altri.) - Di più noi Gesuiti Vassalli di V. M. già mai abbiamo inteso effervi uomo, che abbia scritto in Europa le dette parole, per cio bisogna seriver in detta Lettera per Sua Santità il seguente-Si à caso vi è stato alcuno che avendo malamente inteso, abbia malamente pubblicato che S. M. non vuole permettere che venghino vomini di S. S. à questi vomini non bisogna dar fede. - Si trova di miù in detta Lettera del Signore Pedrini il seguente - Sigillation & plene exposui deserminationes Sanctitacis Vestra (nel S., cum autem.) Nei Gesuiti-avendo · letto diligentemente le parole esposte à V. M. cio è li tre ponti -esposti dà detto Signore le habbiamo trovate in superlativogrando confuse, percio abbiamo cassate le dette parole Sigillatim & plene, & abbiamo in suo biogo posto - hò esposta à S. M. alcuna cosa delle determinazioni di V.S.

Si ritrove di più in detta Lettera il seguente - Imperator nit -ego non aliudhabeo mandanum: Supposto che V. M. dice non cosservi altro suo Decreto, noi Gesuiti leggendo le Lettere del dette Pedrini troviamò esservi altre parole colle quali detto Signore dice - ut valeat Imperator certe certius colligere coramuo nihil nisi puna veritatis verba me locurum esse. Le virtù di-V. M. sono impareggiabili per ciò certamente avevà da tratcar bene gl'uomini venturi (il Signore Pedrini qui parla delle Mm ij

MEMOIRES HISTORIQUES

1726.

decisioni de' Riti & essi li mutono le parole spiegando dell' vomini venturi ) Perciò noi Gesuiti abbiamo di più cassato queste parole-ut valeat Imperator, & c. perche li parole antecedente esposte à V. M. da detto Pedrini con le susseguenti non convengono nom sono coerenti, si contradicono.

Lette dal Signore Pedrini e dà me queste due scritture non su possibile convenire, perche li Gesuiti stavano sorti in volere che noi due scrivissimo secondo la detta lor sormola, e questo il Signore Pedrini non voleva ne poteva fare, per ciò risolverono, che l'una e l'altra parte dico il Signore Pedrini ed i Gesuiti ponessero le loro raggioni in scritto per farle presentare domani à S. M.

Alli 8 presentorono à S. M. la detta lor nuova formola di Lettera con le pretese loro ragioni, &c. il Signore Pedrini presento la Lettera antica, con' un' altra dà lui formata assai più breve, nella quale non parlava più de' Riti Cinesi, ed i più una scrittura assai modesta per quanta jo viddi, prima che li Mandarini andassero dà S. M.

Al Ritorno che fecerò li Mandarini dissero: S. M. ha letto un poco delle scritture di lor' altri, e poi infastidito (meritamente perche gl' Europei li sono un poco molesti, e non posso finir d'intendere come si possa dare tanta pazienza in un Monarca Gentili) e doppo aver le un poco vedute li ha restituite. ed ha commandato che dicessimo à lor altri: - Questo negozio è una bagatella, e pure nessuna della due parti vuole uniformarsi all'altra, ed ambi le parti dicono effer questo un negozio grande, e di gran confeguenza. Li miei Decreti antichi sono l'istessi che li nuovi: Commanda per tanto S. M. che andiate tutti nella chiesa, per dire avanti Dio se veramente v' è conseguenza è no, e comanda che vi uniformiate di parere: il che fatto commanda ne diamo parte alla M. S. c se alcuno mancasse commanda portar ce li à forza; di più dicè S. M. Quì in Cina vi sono tutte le sorte di gente e Regni. Maometani ed Indiani; tutti sono dalla M. S. alimentati tutti vivono in pace, e senza conseguenze; se andasse in Europa un Cinese à predicare la dottrina di Confucio per corrompere quella di Dio, certamente voi altri la lasciraessino patir di fame, e freddo.

CLC.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 277 Nel doppo pranzo andammo tutti alla chiesa, ove finalmente i PP. prevallero che si facesse una Lettera à loro modo. la quale il di seguente, che sù li 9 del mese sudetto sù letta dà S. M. è casso dà essa molti caratteri, e specialmente quelli che significavano che più volte avevamo scritto à Sua Santità, &c. e ci ordinò di far ne la traduzzione: E seguendo li ordini di S. M. dopo lungo contrasto dà me in una lettera mandata per la prima, vi è discrito con diffiuzione, si terminò la traduzzione, ed è quella stessa che su mandata à Sua Santità, in ifede. &c. Questo dì 29 Aprile 1725.

Particola di Lettera di Monsignore Mezzabarba al Rè di Portogallo informativa sul Diario de Mandarini.

#### SACRA REAL MAESTA,

Si è compiaciuta la M. V. ordinarmi per mezzo del Signore Segretario di stato che dovessi vedere in Diario che si dice composto d' Ordine dell' Imperadore della Cina, ed altra -carta estratta dugl' atti' delle cose seguita in Pekino che sembra Acritta dà PP. che stanno in quella corte. Gl' uni e gl' altri fogli ricevei dalle mani del Signore Segretario di stato Presenti il Signore Marchese d'Abrantes ed il Signore Canonico morta. Non mi è arrivato nuovo il Diario, e si in questo come nell' altro foglio tutto è molto lontano dal vero, e tanto ripieno d'invenzioni che non è possibile di notare qual sia il fasso, e qual il vero, onde converebbè scrivere molti fogli, il che presentamente non mi è permesso.

Prego V. M. di riflettere che non è vero, che tal diario fosse tradotto solamente del P. Mailla, come si dice nella scrittura che si dà per supplemento del medesimo diario; e questo lo chiaramente lo dà à conoscere le diversità dello stile, che in alcuni luoghi apparisce conciso, ed interrotto, à guisa di quello di Cina, in altri è andante e connesso all'uso del nostro Europeo, dal che evidente s'inferisse la diversità degl' angegni, che hanno havuta mano in quell' artificioso inviluppo

di verità e menlogne.

Non posso ora trattenere i pensieri di V. M. sopra la conside razione di tanti artifici co' quali anche in oggi si procura

Digitized by Google

che non apparisca al mondo la verità, la prego solo di rister1726. tere col suo sublime discernimento, se sia credibile che l'Imperadore della Cina, quale si predica tanto giusto, e di tanto
intendimento, e così parziale degl' Europei, non voglia poi
tolerare, che i Cristiani, che seguitano una legge dà lui permessa si uniformino (diro così) à quelle cose che si praticano
con piena libertà dà altre sette, che corrono sigure, e con
molto seguito in quell'Impero, come l'istesso Imperadore dice

in più luoghi del medesimo Diario, &c.

Si compiacera la M. V. di vedere nel diario mandato mi sotto il giorno 18 Genaro già segnate d'altri nel margine le feguenti parole di un-Chi-dell'Imperadore fatto doppo d'over veduta la Constituzione Apostolica - Legendo Decretum istud, zantummodò dici potest, Europei viles Homines quomodò diseernere possunt de iis que spectant ad mognam Doctrinam Sinicam?facendo ciò molto bene in disesa de' disubbidienti per provare che i Riti vetati spettino alla Dotrrina Sinica, e conseguentemente per dimostrare la difficoltà, che essi spacciano insuperabile dell' offervanza del Decreto Apostolico. E perche V. M. più facilmente vegga come dà detti si proceda in questa causa. e come si alterino le cose, ho avuto il contento di ritrovare in: una vela mie carte la versione del sudo. - chi - che sù satta in mia casa, coll'assistenza di quasi tutti gl' Europei, e presenti: 'i Mandarini; nella quale non si leggono le sude, porole, mà quest' altre. - Legendo decretum istud tantummodò dici potest spectare ad homines viles Europeos; quomodò dici potest quad specter ad magnam Doctrinam Sinicam? - E qui ben si vedde che i Tradottori hanno procurato al folito di oscurare la verità, e di fuggire la taccia d'aver infinuato all'il Imperadore cene la Constituzione sia contraria alla dottrina di Cina i mentre exprimendosi l'Imperadore con quei termini - Quomodò dict potest? - da molto bene à divedere effergli state dato il motivo di tale interrogazione.

Posso ancora afferire con tutta verità alla M. V. che l'Imperadore più volte in presenza di tutti gl' Entopei mi disce chele cose prohibite dalla Constituzione non si trovavano ne in Conunio ne in alcuno de liberi d'autorità, mà solo in libercoli.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 279 di niun' credito, che si vendevano perle strade, e che erano: abusi intro dotti dà forastieri, il che ancora e assai chiaramente 1726. espresso nel medesimo diario, ove dice l'Imperadore: - Honor Pabellis mortuorum originem non traxit à Confucio; qui illos honorare caperunt, sunt posteriorum atatum homines: - e sopra di ciò mi fece alle volte longhe dissertazioni, spiegandomi come fossero stati à poco, à poco introdotti nella Cina tali abusi, aonde apparisce, che queste gran contrarietà della Costituzione Apostolica alle leggi di Cina e una solenne impostura de' Traduttori del diario, i quali sopra di questo sondano tutta la pretesa impossibilità dell'osservanza della Constituzione

Non posso parimente tralasciare di mettere sotto gl' occhi della M. V. il contento che meco provarono i Missionarii ub-Bedienti alla S. Sede nel giorno 14 Genaro 1721 allorche tenessimo per certo che l'Imperadore avesse imposto silenzio alla causa lasciando inlibertà l'ubbeddienza alla Constituzione. Tale allegrezza pero cominciò ad amareggiarsi nell'addire dà disubbiddienti, che l'Imperadote aveva parlato per ironia, e maggiormente si accrebbe l'amarezza allor quando qualche giorno dopo l'Imperadore disse non già d'aver parlato per ironia, mà che gl' interpetri avevano alterato frà di loro, parlando ogn' uno secondo i fumi, che gl' andavano al capo. Devo qui con ogni sincerità assicurare la M. V. che in quell' udienza con somma unione, fù il tutto pacificamente interpretato, onde pare ne venghi un forte argomento contro di quelli, che dicevano, che l'Imperadore avesse parlato per ironia, quali certamente erano tenuti di assicurare l'Imperadore della verita che vi su ad interpretare, e dichi ararsi contenti di quanto aveva de. in quel giorno l'Imperadore in favore della nostra S. Religione, il che non essendo stato eseguito, fà presumere che non avendo potuto i disubbedienti guadagnare l'animo dell' Imperadore con dir li che credeano avesse parlato per ironia, gl' abbiano insinuato, ch' era stato variamente inteso, dando li di nuovo ad intendere che la conroversia de' Kiti, non era causa di Religione, mà una persecuzione contro la Compagnia come più volte ho sentito dalla **b**occa del medefimo Imperadore dà questo poco, che mi dò l'o-

nore di rappresentare à V. M. spero che sospenderà ogni af-1,726. senso, à ciò che si riserisce nelle, suddette carte, nelle quali quella poca verità, che vi è si trova così attorniata dà finzioni, craggiri, che à pena si conosce dà chi sù presente à tutto il fatto. Certamente il grand' animo di V. M. non potrà giammai dar verun credito à chi tentasse di persuader li simili cose: trovandosi già la M. V. ad esempio de' suoi gloriosissimi antecessori impegnata à difendere ed'aumentare la Missione e Christianità dal che concepisco viva speranza chela M. V. sia per ributtare chiunque qui cercasse sotto vari e. mentiti pretesti di disendere un si ostinato impegno, e tanto, pregiudiziale ubbiddienza à i questi Decreti dalla S. Sede emanati. Spero che quel Dio che fatto si uomo ha sparzo il suo. sangue per redimere. Il genere umano mosso dalle preghiere. e sante orazioni di tutta la chiesa e forte anche dà quelle di alcuni Missionari, che ponno esser sospetti in tal causa, mà non, parlami per timore di persecuzioni, che potrebberò dà suoi: medemi patire, additerà al suo Vicario in terra i più valevoli. providimenti permantenere, e custodire una si vasta ed afflitta. Missione, e che V. M. certamente diffenderà colla sua possente autorità le determinazioni del sommo Pontefice.

> Mi ordina altre fi la M. V. di dirgli qual de suoi sudditi jo abbia ritrovato contrarialla dovuta ubbiddienza à Decreti della S. Sede, devo per ciò con tutta verità esporre d'avere in contratto grandissimo ostacolo nella persona del P. giuseppe Pez reyra, quale à forza di mille indegni maneggi s'intruse permio interprete Sino à Pekino, convenendo à me il dissimulare. per evitare moltissimi disordini, frà quali poteva esser quello che più si fosse poi rappresentato alla M. V. che jo contro voluntà de' Mandarini avessi refiutato questo Padre, perche era

di Nazione Portoghese.

In Pekino poi mi, si opposero con speciale impegno il Padre-Gio; Mouraon, ed il P. Giuseppe Suarez. Il P. Gio; Mouraon oltre ad essere stato il primo, che con finti pretesti sece gettare à terra, quanto l'Imperadore, mi aveva accordato nella . preditta udienza de' 14 Genaro 1721: mi protestò anche in pubblico che il Sommo Pontefice non aveva potuto in confecienza:

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 11. 281 cienza condannare i Riti, che era per ciò in peccato e che se jo non avessi sospela la Constitusione, averei reso conto à 1724. M. V. come ultimo Cooperatore alla ruina di quella Missione.

Il P. Giuseppe Suarez la sera delli 28 Decembre 1720, mostrandosi l'Imperadore e Mandarini contenti di alcune permissioni d'intorno ai Riti che jo avevo mandate all'Imperadore e rallegrandosi i Mandarini nell' atto che se ne faceva la versione in Cinese cogl' Europei, rallegrandosi che fosse terminato il negozio della nostra Religione, avendo il Pontefice come dicevano i medesimi Mandarini abbondantemente conceduto quanto bastava all' Imperadore si opposè subito questo Padre, e con molto calore disce à Mandarini, che avertissero bene, mentre quelle permissioni erano piene d'inganni, e di frodi, e molto si affaticò per persuadere tale iniqua infinuazione à Mandarini i quali per allora se ne mostrarono come scandalizati, benche poscia à forza di altre soggestioni, come si suppone, anche eglino si rivoltassero. In altro giorno trovendosi nella sua chiesa di Pekino molto concorso de' Christiani, fece loro questo Padre una lunga predica, inculcandoli con tutta efficacia di star constanti nella difesa de' loro lodevoli Riti, e di non accostarsi in conto alcuno à Sagramenti, mentre facendo al contrario, sarebberò stati caggione della perdita della Missione, la dove stando costanti nell' intrapresa carriera il tutto si sarebbè composto, mentre andando jo in Roma averei meglio informato il S. Pontefice. foggiongendo li ancora, che tutto ciò che loro era insegnato dà PP, era dottrina de principali letterati, là dove ciò che sentivano dà alcuni in reprovazione de' Riti era un' impostura d'uomini vili ed ignoranti. Molto più potrei dire de' sud. PP. e di altri di diversè Nazioni, ed anche de' nostri Italiani, e sudditi del Pontefice, mà credo, che questo potrà bastare, acciò la M. V. conosca con quanta unione si proceda frà di loro in questa cospirazione contro la purità della nostra S. Legge.

Per quello che qui brevemente hò accennato per ubbeddire à supremi cenni della M. V. non intendo che si sminuisca punto disprezzo all' alte e singolari dimostrazioni d'onore colle

Tome VII.

282 MEMOIRES HISTORIQUES

🖿 quali sono stato ricevuto e trattato dà altri sudditti eMinistri. 1724. di V. M. in tutti i luoghi del suo vasto Dominio; dello splendido trattamento, ed affettuosa generosità con cui mi savori. la Città e Governatore di Macao, come altresi le cortesissime maniere colle quali mi obbligò al fommo il Signore Governatore di Rio Gennaro, ed à sua imitazione tutta quella Città: Già hò avuto l'onore di darne alla M. V. distinto raggu aglio. per Lettere ed in voce. Delle obbligazioni che poscia contrassi. nella Bazia con quel Vice-Rè, e con tutti quei Ministri, si per il prezioso donativo fatto mi à nome di S. M. come per la stima singolare che dimostrarno al mio carattere, hò avutaparimente la forte di farne in persona una sincera professione al foglio della M. V. ora folo mi resta, che aggiungere, qualmente ancora dà PP. Portoghesi della Compagnia di Gesù , hò 🦠 ricevuto molte finezze si in Cantone dove nel pocco tempo che mi fermai fui convitato dà essi à lauto e splendido banchetto.

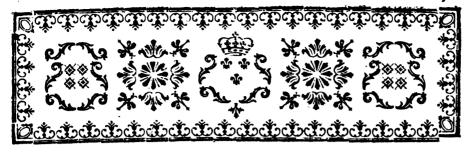
Particola del Diario del Padre Cerù.

come in Macao, &c. Lisbona 2 Febraro 1723.

Alli 29 Settembre: il P. Giuseppe Monteyro Superiore del PP. Gesuiti Portoghesi di Cantone (questo è uno de' cinque Padri, che per aver voluto ubbeddire alla Costituzione surono richiamati à Macao dal P. Provinciale Amaral) diede al Padre Cerù tre copie autentiche del suo giuramento satto in ordine all' osservanza delle Costituzione Apostolica circa li Riti Cinesi, pregandolo di voler li con tutta Segretezza mandare alla S. Congregatione per carico di sua coscienza non ostante l'ordine del loro Rè e P. Provinciale dicendo che egli voleva salvare la sua anima, il che sù eseguito dal P. Cerù con ogni punctualità per mezzo delle tre prime navi Europee partite, da Cantone.

Si seppe anche in questo giorno per avviso di Pekino come quell' Imperadore aveva conserito il grado di Mandarino del quarto ordine all' abbe. Moscovita Basiliano venuto nell' anno passato dà Moscovia con due altri Monachi e 7 chierici perfondare in Pekino una chiesa schissmatica come si è detto di sopra.

F. I N. du Livre second & des Pieces...



# MEMOIRES

HISTORIQUES

SUR LES AFFAIRES

**DES JÉSUITES** 

AVEC

LE SAINT-SIÉGE

## LIVRE PREMIER.

Continuation du Sommaire des Pieces.

I Nota. On trouvera dans cette suite les Pièces traduites citées aux mêmes Nombres du Manuscrit Italien de ce Volume, excepté celles qui sont Latines qu'on n'a pas traduites, étant une langue assez connue.)

ETTRE Pastorale de Monseigneur le Patriarche 🕺 de Mezzabarba : Elle est traduite du Latin dans la Constitution où Benoît XIV l'a réprouvée, au Tome IV Livre V, page 463.

Traduction de ce No.

CXXIX

CXXVIII

Etant persuadé qu'il y aura en Europe des gens qui dénons M. Rovede Nnij

MEMOIRES HISTORIQUES

ceront qu'on a avancé ici des Propositions qui attaquent la Constitution du Saint Siège touchant les Rits Chinois, j'ai cru les Jésuites devoir faire entre les mains de votre Illustrissime & Révérendisent con- dissime Paternité la présente Protestation par laquelle je déclare mon sentiment au sujet de ladite Constitution. Je dis donc que j'ai eu toujours pour elle cette estime & respect que tous les vrais Enfans de la Sainte Eglise ne peuvent se dispenser d'avoir. Il peut être que quelquefois dans de longs raisonnemens que j'ai tenu à son sujet, il ne me soit échappé quelques paroles qui auroient paru ne pas être entierement favorables à ladite Constitution, mais cela n'est venu que de la haute idée que j'avois conçue de certains Jésuites que je croyois avoir le même zèle pour l'honneur du Saint Siége qu'ils en ont en Europe: il exagéroient les dangers de perdre la Mission, en obéissant à cette Constitution, & moi qui n'avoit pas encore découvert leurs trames, je formois mes raisonnemens sur ce faux fondement: A présent que l'expérience & le tems m'ont détrompé, je déclare & réprouve tous mes précédens discours comme étant insuffisans, vains & inutiles. Il s'est aussi répandu que j'avois contribué à faire enfermer plus étroitement à Canton, Messieurs Appiani & Guigue par le moyen du Pere Parennin, à qui ils disoient que j'ai persuadé à Pekin d'opérer avec les Mandarins, afin qu'ils ne pussent parler à Canton à Votre Grandeur. Sur ce point j'ai eu une Lettre du P. Parennin, auquel j'ai répondu de n'avoir jamais songé à un semblable fait : je confirme cela encore à présent. Quand M. Pedrini se plaindroit du peu de charité que j'ai eu en parlant avec ce Ciam-Ciu Iven, dans l'occasion où il étoit lié dans la Maison des Peres François, il auroit raison, mais alors je n'avois pas présens les motifs puissans qui exigeoient qu'un chacun eut pour lui beaucoup de compassion. Cependant il n'est pas vrai ce que quelques-uns ajoutent d'avoir dit que si j'avois été l'Empercur, je lui aurois fait couper la tête, & autres paroles également injurieuses & offensantes. Maintenant qu'il s'offre une occasion de me justifier à cet égard, je confesse de nouveau, qu'autant que je le sais, personne ne peut pour s'excuser d'obéir ou

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 285 d'administer, en alléguant l'impossibilité d'observer la Constitution: cela est un prétexte indigne, avec lequel quelques-uns veulent éluder la volonté & les Ordres du Saint Siége : je vous baise les mains & suis avec un très-prosond respect, votre trèshumble & très-obligé Serviteur, BENOIST ROVEDA. A Macao ce 25 Novembre 1721.

CXXX;

Lettre du P. François Pinto, Jesuite, Procureur du Japon, à son Général, de Macao le 26 Novembre 1721, page 3. Omnes qui ex Europâ, &c. (Comme cette Piéce est latine, & que je me suis fait une loi de n'en point traduire dans cet Ouvrage, étant une langue assez connue, je passe à la traduction de l'Italien, page 4.

A l'arrivée de celle-ci, Votre Révérende Paternité, aura déjà entendu Præter propter, par les nouvelles de cette année P. Simonetqui v ont été envoyées par la voie de la Moscovie, où on donne si, Jésuite à la Relation du succès de la Légation Apostolique & l'état tout- à son Généà-fait déplorable de cette Mission, & elle le comprendra encore kin le 30 mieux par les Relations & les Lettres de cette Mission, qui Novembro lui viendront de plusieurs endroits'; c'est pourquoi il ne me 1721. paroît pas nécessaire de m'étendre sur ce point. Ce que je puis dire à Votre Révérendissime Paternité avec toute la droiture de cœur & devant Dieu, que les Peres certainement ne sont pas coupables des fautes dont on les accuse; & leur innocence seroit reconnue, si on examinoit les choses conformément aux Loix : mais on condamne les Accusés sur le seul témoignage de leurs Accusateurs, sans interroger, sans examiner & sans entendre les Accusés (cela ne se fait pas même au Divin Tribunal, où il n'y a point de danger d'erreurs, de tromperie pour que la calomnie prévale. ) Je ne puis pas dire autre chose, sinon qu'en tel cas il est impossible qu'un jugement soit juste & équitable.

₹.

Que l'Empereur ne veuille pas consentir qu'on fasse prohibition des Rits Chinois; que la plus grande partie des Chinois ne puisse & ne veuille pas se soumettre à cette prohibition, que

dans les susdies Rits & la doctrine Chinoise & dans les noms 1721. controverlés de Dieu, il n'y ait aucune chose de mauvaise, excepté ce que les Accusateurs se sont imagines, que si on ne remet les choies comme elles étoient d'abord conformément au Décret d'Alexandre VII, cette Mission (en un moment par quelque persécution violente, ou par la foiblesse. ou la difficulté des mêmes Chinois à s'accommoder aux présentes prohibitions, que tous disent être très-injustes) sera en peu de tems tout-à-fait ruinée, &c. Ce sont ici des vérités si certaines, que l'on ne peut les nier, si l'on ne veut pas mentir hardiment: & si ces gens - là ne veuillent pas y ajouter foi, les choles n'en sont pas moins constantes: Ces vérités qui sont très-suffisantes pour justifier nos Peres au Tribunal de Dieu, quelque sentence qu'on puisse prononcer contre eux au Tribunal des hommes. Cela supposé, que peuvent faire ici nos Peres? Persuader aux Chinois de s'abstenir de leurs Rits & d'obtenir de l'Empereur qu'il les leur permette: Tout cela eff bien, mais il faudroit savoir la maniere d'exécuter ce projet. Cette maniere peut-être, consiste ou dans l'autorité ou dans la force des raisons. Quant à l'autorité s'ils y sont forcés, les Adversaires s'efforcent avec beaucoup de paroles d'exagérer celles de nos Peres jusqu'à dire qu'ils sont tout-puissans en Chine, & qu'ils peuvent avec une parole faire tourner l'Empereur du côté qu'ils veulent, mais tout cela est assûrément un mensonge. Et il est vrai qu'avant l'arrivée du Cardinal de Tournon en Chine, les Chinois avoient un haute idée des Européens, les regardans comme des hommes fameux en vertus, & en sciences, comme des gens d'honneur, sinceres, droits dans leurs procédés, &c. C'est pour cela qu'ils furent traités honorablement : mais ensuite un grand nombre d'Européens ayant paru dans la Chine, & s'étant conduits différemment dans leurs opérations, ils ont trop fait connoître aux Chinois, qu'il n'y manquoit pas en Europe d'hommes pervers & pleins de malices, non plus qu'en Chine: D'où cette premiere estime étant diminuée, ils n'en sont plus beaucoup de cas; & nous l'expérimentons plus que tous les autres, nous

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 287 qui sommes à la Cour, & qui sommes déjà traités, presque comme des Esclaves, & nous nous voyons toujours de plus en plus 1721. chargés, de façon que nous menons déjà une vie insourenable & dont il n'y auroit personne qui ne fit tous ses efforts pour s'en delivrer, si on n'eroit lié avec les chaînes de Jesus-Christ: & quand nous aurions encore cette premiere considération, dans le cas dont il n'en reviendroit pas beaucoup dayantage; car certainement les Chinois ne se persuaderont jamais que les Européens favent mieux qu'eux leurs Coutumes & leurs Rits, leurs caracteres, moins encore leurs intentions dans ces choses; & par conséquent l'Empereur & les Chinois en disant que Rome par les sens qu'elle donne à leurs caracteres, change l'intention de leurs Rits, dans lesquels iln'y a point de superstition ni d'idolatrie, comme Rome le suppose sur la représentation de gens ignorans & menteurs, mais que tout y est bon, droit, juste & conforme à toute la raison: Quelle autorité humaine peut-il y avoir pour les convaincre du contraire? De plus il est manisseste qu'ils ont un fond de raison, parce que, ce que Rome suppose de mal, ils le nient, & comme il s'agit de l'intention, laquelle n'est point soumise à un Tribunal humain quelque souverain qu'il loit, & comme il s'agit du sens de leurs caracteres qui dépendant de l'intention & de l'institution, ce qui est absolument inconnu dans l'Europe, quelle voie reste-t-il pour les convaincre? Et cela paroît d'autant plus, que l'Empereur s'étant offert dans une Audience publique, non seulement de combattre: la vérité de notre foi, mais encore à défendre sa Doctrine & les Rits, en soutenant qu'il n'y avoit rien en eux qui fût contraire à cette vérité, ni à la Loi Chrétienne, & à cet effet s'offrant d'entrer en dispute avec le Légat Apostolique, qui s'en excusa en disant qu'il n'osoit pas disputer avec un Monarque si savant.

Or si un Légat Apostolique, pleinement instruit par la bouche du Pape & envoyé exprès par lui pour persuader l'Empereur de la Chine, de permettre aux Chinois de suivre les défenles susdites, il n'y a point de raisons, non seulement

pour convaincre, mais pas même pour se désendre contre la 1721. dispute d'un Gentil, de faire cela amiablement & avec cet esprit d'éclaircir le vrai ( d'où il est contraint de suir ) & je ne sais s'il en peut résulter de l'honneur pour lui & pour nous? Et ce qui est de plus intéressant, pour notre Sainte Religion ( & même pour le Saint Siége. ) Avant de prendre l'épée à la main, que pouvons nous faire, nous avec une autorité bien inférieure? Et nous à qui on ne nous a jamais fait part des raisons dont on se sert à Rome pour dire que la superstition est évidente dans les choses qu'on y a défendues? Dira-t-on que Sa Sainteté a déjà accordé plusieurs choses qui devroient bien contenter l'Empereur & les Chinois? Je réponds que le Légat lui-même a présenté ces permissions à l'Empereur, qui les a examinées plus d'une fois, & il n'a cependant pas paru content, & le Légat n'a rien pu obtenir, non seulement avec toute son autorité, mais encore avec toutes ses priéres, bien qu'il les air faites jusqu'à l'importunité & même avec larmes: à bien plus forte raison le pourrions-nous? Et pour les Chinois ils ne se déterminent à aucune chose, parce que les permissions étant données à une condition moralement impossible, c'est-à-dire du changement des Inscriptions, ils demeurent toujours dans la premiere impossibilité. Enfin pour dire tout en une parole, ce que les Peres ont dit jusqu'à présent être impossible, il l'est véritablement: De-là quand on les contraindroit par des commandemens & des menaces à les mettre à exécution, certainement jamais ils n'obéiroient, parce qu'ils ne feront pas certainement ce qu'il leur est impossible de faire, mais ils ne désobéiront pas pour cela, parce que celui-là n'est pas délobéillant de ne pas faire ce qu'il ne peut : Que s'ils sont obligés par là de s'en retourner, ils porteront avec patience la croix dont le Seigneur les chargera, & ils se consoleront par le témoignage de leur bonne conscience, qui les assurera qu'ils s'en retournent innocens, & avec la certitude d'une confiance qui à la fin leur méritera du Seigneur des bénédictions pour les malédictions dont on les accable aujourd'hui.

Nous aurons pourtant tous une vraie douleur & nous serons inconsolables

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 280 inconsolables de voir que pour des choses ridicules & de rien, tant d'ames se perdent irréparablement, & qu'une si vaste Mission 1721. & qui promettoit beaucoup va à fa ruine totale : ce qui n'arriveroit si Rome avoit su profiter des bonnes dispositions de ce Monarque, duquel dépendent les succès que le Saint Siége se propose de faire dans cette grande partie de l'Orient. Ah! notre très cher: Pere! fasse le Ciel qu'on ouvre une fois les yeux à la vérité? Si le Pape & la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, laissoit une fois à l'écart toutes ces miseres & toutes ces bagatelles, dont l'usage & la pratique ne portent certainement aucun préjudice à la pureté de notre Sainte Foi. & dont la prohibition ne produit aucun avantage, au contraire ne peut cauler que la ruine totale dans ce Pays, & oblige d'employer tous ses efforts, ses Légats, ses présens, beaucoup de dépenses, ses Suppliques pour obtenir de cet Empereur une liberté plus étendue pour prêcher la Religion Chrétienne, un Edit public, & une Patente particuliere plus honorable & plus expresse pour chaque Missionnaire, enfin une protection plus spéciale & qui soit favorable à la Religion Catholique & aux Européens & Chinois qui en font profession, quel grand champ n'ouvriroit-on pas à la moisson de l'Evangile, & quelle augmentation pour la gloire de Dieu? Il est bien vrai (accordez - moi la permission de dire nettement ce que je fens) que les choses sont parvenues à un point, qu'encore qu'on voudroit apporter le remede à cette Mission, il ne seroit plus guères possible. Supposons encore que les choses se rétablissent dans le même état que les avoit mises Alexandre VII. & même dans un meilleur état, cela ne suffiroit pas à présent. Le crédit qu'on a fait perdre si brutalement aux Européens, qui le réparera? Car outre les calomnies & les mensonges de M. Pedrini qui ont été découverts par cet Empereur dans ces jours par son Envoyé - Li - Punim Chum - revenu de Canton, informa l'Empereur comme il y avoit dans cette ville un Milsionnaire d'Europe, nommé M. N. N. (& Prêtre du Séminaire de Paris) avoit acheté une femme, & qu'il l'avoit retenue secretement dans sa maison plusieurs mois, jusqu'à ce qu'enfin. Tome VII.

Digitized by Google

cette femme ennuyée de ce traitement, le sauva de la maison. & on porta cette affaire au Tribunal de ces Mandarins. &c. L'Empereur même par son Eunuque, fit part de cela au P. Mouraon, en lui ajoutant qu'il avoit appris d'autres choses dont étoient chargés différens Européens à Canton, mais qu'ils n'étoient pas Jésuites: il ne seroit pas possible d'exprimer la douleur que conçut alors le susdit Pere & nous tous à une telle nouvelle (parce qu'on n'avoit jusqu'ici rien entendu de pareil des Missionnaires d'Europe. ) Il ne vit point d'autres moyens que de supplier Sa Majesté de ne point permettre qu'on publiar cette affaire, qui pourroit encore retomber sur des innocens. Sa Majesté promit de l'empêcher, mais en attendant, si on finit ce procès à Canton, cela se répandra dans tout le canton. De plus, depuis cette expédition, il s'est fait en Chine une telle fermentation, qu'il n'est plus possible de mettre sin aux contradictions, aux calomnies & aux querelles. Au commencement il y avoit peu de sujets semblables, mais à présent ils ont augmenté en bon nombre.

Que Dieu fasse qu'au lieu d'extirper de la Chine des superstitions imaginaires, on n'y introduile pas de vraies hérélies, Qui calomnie de sang froid en des choses qui sont évidemment fausses aux yeux de tout le monde, & même à ceux du Légat Apostolique comme sait M. Pedrini dans un Ecrit de plusieurs pages, & que Dieu a fait miraculeulement tomber entre nos mains, & d'autres écrivent à Rome, & on en in-Les Jésai- forme aussi le Légat, que c'est lui qui entretient un commerce en Chim. le avec les Jansenistes & les Appellans de France, &c. D'où il y Légat d'être a un fondement suffisant de soupçonner sa foi. Et comme les autres nouvellement venus les prennent pour coadjuteurs dans une si belle œuvre, & où il s'agit de choses dans lesquelles on ne fauroit admettre l'ignorance, il est difficile à leur égard, de suspendre, tinon un jugement, pour le moins un violent soupçon, que quelques-uns d'eux qu'ils confirment avec des propositions differentes qui leur sortent de la bouche, & qui ne sont pas d'une bonne odeur. Je sais qu'il y en d'autres qui l'écrivent, c'est pourquoi je ne m'arrête pas sur cela, mais je sais que le mal

an Janse-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 291 des Jésuites & en quoi ils offensent Rome, c'est de parler & d'é: crire peu honorablement des Missionnaires de la Propagande, 1721. en faisant avec cela injure à ses Missionnaires, &c. Je réponds que la premiere Congrégation de la Propagation de la Foi, a été celle que J. C. a lui - même instituée qui étoit composée de douze Apôtres & de soixante douze Disciples, entre eux il s'y trouva un Judas traître, & quatre Hérésiarques, & la susdite Congrégation, loin de se regarder offensée de ce que de semblables sujets étoient méprisés desautres, & qu'on condamnoit leur maniere d'agir, au contraire elle fut la premiere à les blâmer & à les déclarer infames tels qu'ils étoient, en voulant & ordonnant qu'ils fussent méprilés comme tels, & regardés avec horreur, en les déclarant pour des excrémens & des? membres retranchés du noble Corps dont ils étoient : Exierunt ex nobis, sed non erant ex nobis, dit d'eux S. Jean. Et pour cela l'honneur de ce noble Corps ne fut point obscurci, au contraire, il fut plus éclatant par la purgation de ces épaisses vapeurs, qui en restant en elle, l'auroient obscurci pour toujours. L'application se présente ici d'elle-même, j'ajoute seulement qu'on ne fait point d'injure à personne lorsqu'on découvre celui qui opere mal; car de le dissimuler, lorsqu'en se taisant il en arrive un grand dommage à l'honneur de Dieu-& à la perte éternelle de quantité d'ames. Et cela est tout-àfait notre cas: si tous les Auteurs conviennent que pour défendre fa propre réputation, s'il n'y pas d'autre moyen, on peut licitement découvrir la méchanceté d'un injuste calonniateur sans lui faire la moindre injustice; combien plus cela vaudra-t-il pour notre cas, dans lequel outre la défense de la réputation : de la Compagnie il y a encore l'obligation d'éviter le scandale de tant d'ames, & leur damnation éternelle, la diminution de la gloire de Dieu, & la tromperie envers le Saint Siège, &c? Que si pour ne pas trouver à présent à Rome un accès favorable sur ce que nous y écrivons d'ici, & qu'on ne puisse en obtenir la fuldite utilité, au moing il en réfultera infailliblement avantage, savoir que ces informations fideles & sinceres seryézont pour nous justifier au Tribunal de Dieu, & nous ne U.o.ij

pourrons être condamnés comme des chiens muets, & que ' nous n'avons pas crié contre les loups que nous voyons venir pour diviser & dévorer le troupeau de J. C. Le tems ne me permet pas de m'étendre davantage, & il n'est pas même nécessaire, parce qu'il lui parviendra beaucoup d'autres relations, & s'il plaît au Seigneur que le Pere Nicolas Giampiamo arrive à Rome, il sera un témoin de vue qui l'informera de tout. Je n'ai cependant pas voulu manquer d'écrire quelque chose de mon côté, parce que n'étant pas encore compris dans les brouilleries, puisque je suis tout nouvellement arrivé, ainsi en réfutant les accusations portées contre nos Peres, on devroit ajouter plus de foi à ce que j'écris, ne parlant pas dans ma propre cause. Maintenant il ne nous reste ici d'autre remede que de recourir humblement à Dieu; lui seul peut apporter le remede à de si grands maux, & donner la force de gouverner avec pureté, de souffrir & de travailler avec courage, d'autant que nous aujourd'hui à Pekin, nous sommes sans aucune consolation humaine; par-là votre Révérendissime Paternité comprendra combien nous avons besoin des prieres de tous nos bons Peres & Freres qui sont en Europe: Et cela est suffisant pour animer sa charité & son zèle à nous le procurer, &c.

L'année de Kamhi 59, le vingt-cinquieme jour de la lune 11 (24 Décembre 1720.) Cette Piece étant en latin nous n'en donnons pas la Traduction & nous passons à la page 15.

## Compendium Brevis Pontificii.

Le Souverain Pontife dit dans son Bref, que pour la grande Journal estime qu'il a de Sa Majesté Impériale, il desire depuis longrins que le tems de lui envoyer son Légat pour lui rendre les dues ac-Général : tions de graces de tant de bienfaits qu'Elle a accordés aux Rome après Eglises & aux Missionnaires, & qu'il a été beaucoup affligé Pavoir mu- en apprenant le naufrage des Peres Barros & Beauvallier & la mort du Pere Raimond, de n'avoir pu envoyer plutôt la

1721

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 1. 293 Réponse à Sa Majesté, laquelle il l'auroit envoyée par le Pere Proyana, s'il n'avoit craint que ses infirmités ne lui permissent pas d'arriver à cet Empire si florissant, laquelle Réponse il envoye à présent par moi qui suis son Légat, accompagné de plusieurs Seigneurs, entre lesquels il espere qu'il y en aura quelques - uns qui par leurs talens pourront avoir le bonheur de servir Sa Majesté Impériale.

La Réponse que devoit apporter le Pere Provana, m'a été remise étant le Légat du Pape, & que Sa Sainteté n'a pas cru causer le moindre déplaisir à Sa Majesté, n'ayant pu approuver qu'on admît à la Religion Chrétienne certains Rits exprimés dans son Decret, ayant sculement pu permettre ces Rits de la Nation Chinoise si biensaisante, qui n'ont pas paru être opposés à notre Sainte Religion, tant pour ceux qui l'ont déjà embrassée, que pour ceux qui pourroient l'embrasser.

Il dit de plus, que le Pere Provana en arrivant en Chine, expliquera au long avec quelle attention, avec quelle maturité & diligence, avec quelle affiduité on avoit examiné & pesé toutes ces choses que le Pere Provana avoit proposées au nom de Sa Majesté, & avec quel juste & mûr jugement on avoit pris les délibérations les plus convenables, lesquelles ont encore été bien recommandées au Pere Provana.

Le Souverain Pontife prie de plus Votre Majesté de vouloir bien écouter toutes ces choses de son Légat, que le Pere Proyana auroit dû lui exposer en sa présence.

Il dit en outre, que comme Sa Majesté a daigné permettre aux Catholiques de son Empire de se conformer aux Coutumes qui s'accordent avec leur Religion, il la prie encore de vouloir bien leur permettre de s'abstenir des choses qui lui sont contraires.

Il la prie de plus, de permettre aux Chrétiens qu'ils vivent tranquillement selon leurs Loix, & vivant ainsi, jamais ils ne manqueront de la fidélité & du respect dû à Sa Majesté.

Il dit encore qu'il n'y a rien à craindre de la Religion Catholique, puisqu'elle ordonne de faire de continuelles prieres fuppliques, d'actions de graces pour l'Empereur & pour

## 294 MEMOIRES HISTORIQUES

tous ceux qui sont dans les hauts Emplois, & commande à ceux qui en sont prosession, de leur rendre tous les services possibles, de leur conserver la sidélité, l'obéissance & le respect.

De plus, que la Religion Catholique non-seulement ne condamne pas que ceux qui la prosessent, se montrent avoir de la reconnoissance & un esprit qui n'oublie point ses Parens, ausquels ils savent qu'ils doivent beaucoup: au contraire elle commande très-rigoureusement aux Enfans qu'ils leur rendents tout honneur & toute révérence, afin que Dieu qui commande cela, bénisse ces Enfans, & leur accorde une longue vie sur la terre.

De plus, il expose que notre Religion seroit d'une pire condition que les autres, si étant savorisée par tant de graces & de biensaits de Sa Majesté, elle toleroit dans son Empire toutes les Religions, & qu'elle en rejettât la nôtre. Voilà ce qui se présente actuellement à cet égard dans ma mémoire, en me rapportant d'ailleurs à l'Original du Bres, de même qu'aux hautes expressions de respectenvers Votre Majesté, qui sont contenues dans ce Bres; j'ai seulement écrit ceci pour obéir aux ordres suprêmes que m'a donné Votre Majesté, & je suis avec le plus prosond respect, votre très-humble & très-obéissant Serviteur, Charles Ambrosse, Patriarche d'Alexandrie, & Légat du Saint Siège.

## Les Permissions à l'égard du Decret du Souverain Pontise.

On tolere dans les maisons particulieres des Chrétiens Chinois, l'usage des tablettes avec le nom seul du désunt, en mettant à côté la déclaration nécessaire, & en omettant toute supersition dans la construction, & en s'abstenant de tout ce qui peut occasionner du scandale.

On tolere toutes les cérémonies de la Nation à l'égard des défunts, pour vu qu'il n'y ait rien de superstitieux, & qui sente la superstition, mais qu'ils soient purement civils & politiques.

On permet de rendre à Confucius le culte qui est civil, ou à sa tablette résormée, & des lettres & de la superstitiens.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 295 inscription, en ajoutant aussi la déclaration nécessaire & ordonnée; on le permet encore devant sa tablette, étant corri- 1724. gée de l'inscription, de brûler des chandelles & des odeurs, & de mettre des choses à manger, &c.

On permet les révérences de génuflexions, de profterna-

tions à la tablette corrigée vers la biere & le défunt.

On permet pour l'usage & les dépenses des funérailles, d'offrir des chandelles, des odeurs, en mettant sur la cédule la

protestation ordonnée.

On permet de préparer une table avec des douceurs, des Fruits, de la viande, & d'autres mets d'usage, autour ou devant la biere, où soit la tablette corrigée avec la déclaration dûe, en omettant tout ce qui est superstitieux; & cela pour une certaine honêteté & piété envers les défunts.

On permet en la présence des tablettes réformées, d'observer la vénération Koteu & dans la nouvelle année Chinoise & dans

les autres tems de l'année.

On permet aussi de brûler des odeurs, d'allumer des chandelles devant les tablettes réformées, avec les susdites précautions, de même avant les tombeaux où on peut mettre des viandes, comme ci - dessus, avec la protestation & la précauzion dûts.

CHARLES AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie, & Legat du Saint Siege.

Suit ici le latin jusqu'à la page 24 Nº 133.

Au mois de Mars dernier, le 15 de Janvier, nous allâmes au CXXXIIL Palais, selon l'ordre que nous en avions reçu. Austi-tôt que Relation nous fûmes arrivés, les Mandarins lurent un Extrait de l'Au- au sujet des dience donnée le jour précédent, ils l'avoient mis en écrit. Les succès de la Légation de Messieurs Ripa & Pedrini dirent aussi-tôt que les choses ne Messebre s'étoient pas passées de la sorte, & ils parloient ainsi en géné-ba. Tal, sans jamais spécifier les choses en particulier à l'égard desquelles les Mandarins se trompoient : mais ceux-ci leur répondirent : nous savons très-bien que cela étant un Extrait, il ne contient pas tout, nous croyons pourtant qu'il en consient

toute la substance: Dites-nous donc s'il y manque là quelque. 1721. chose d'essentiel, & s'il y a quelques faussetés? M. Pedrini se trouvant à l'étroit, dit que l'Empercur ayant pardonné tout le passé, & ayant promis de ne plus entrer dans les disputes sur les-Rits Chinois, que lui non plus ne vouloit y entrer pour rien, & il resta ferme dans cette réponse, sans vouloir entendre aucunement cet Extrait: M. Ripa répondit ainsi: Je ne puis me souvenir de tout, j'ai la tête trop pleine d'affaires, je nepourrois assûrément répondre juste. Les Mandarins ne pouvant obtenir d'autre réponse, ils firent rapport à Sa Majesté de ce qu'ils avoient entendu. L'Empereur voyant que les Mandarins avoient bien expliqué ses sentimens dans cet Extrait. il ordonna que Messieurs Ripa & Pedrini l'examinassent avecattention, & ensuite qu'ils assurassent avec serment ce qu'ils y auroient trouvé de faux & de vrai : Les Mandarins revenus. signifierent aux Sieurs Ripa & Pedrini en présence de tous nous autres, l'ordre de Sa Majesté, & en même-tems ils leurlurent cet Extrait dont il s'agissoit; ils l'écouterent avec grande attention au moins en apparence. Messieurs Ripa & Pedrini avouerent tous les deux que la substance s'y trouvoit. que la premiere fois ils ne l'avoient pas entendu avec assez d'attention: cette réponse fut portée à l'Empereur, & l'affairo auroit été finie, si une demie heure après l'un & l'autre ne fussent changés de sentiment. Ils craignirent sans doute qu'une telle conduite ne leur fit tort auprès de M. le Légat, en donnant lieu de croire que jusqu'à ce jour ils avoient toujours trompé Rome: cependant Pedrini appella un Ecrivain & lui: dit qu'il étoit dans le même sentiment qu'il avoit eu d'abord. qu'il y avoir dans cet Extrait du vrai & du faux, & que le principal y manquoit: l'Ecrivain ne répondit rien à Pedrini, mais en se tournant du côté de Ripa qui étoit présent, il lui dit : changez-vous aussi de sentiment? Ce Monsieur n'étant pas si hardi que Pedrini, & ayant entendu dire ce que Pedrini avoit déjà dit, il remporisa un peu, mais parce qu'il est craintif de lui-même, & plus sincere que son Compagnon, il répondit enfin qu'il y avoit dans cet Extrait des choses qui n'étoient pas. vraies::

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 207 vraies: & il confirma cela en présence des Mandarins & de tous les autres: L'Ecrivain ne manqua pas de donner avis aux Mandarins de ce qu'avoient dit ces Messieurs: Les Mandarins voulant mieux s'assurer de la vérité, appellerent de nouveau ces Messieurs & les interrogerent: Pedrini confirma su derniere réponse, & Ripa avoua de honne foi que l'Extrait de l'Audience étoit bien fait. Les Mandarins n'eurent pas plutôt entendu l'un & l'autre, qu'ils allerent rapporter à l'Empereur ces dernieres réponses : l'Empereur sans s'émouvoir, ordonna que Pedrini se rappellat, autant qu'il le pourroit & le mit tout en écrit, ajoutant que les Mandarins veillassent à l'exécution de cet ordre, & ensuite il parla ainsi: il déplast à Pedrini de confesser la vérité, parce que l'Audience étant finie, il s'en fut avec Ripa pour se féliciter avec le Légat, en disant que j'avois accordé au Pape tout ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, que j'avois permis aux Chrétiens de se conformer à son Decret, & cela se peut. Le Légat bien affectionné comme il l'est à Pedrini & à Ripa, aura peut-être soupçonné que cela sut ainsi? Je l'avois averti dès le commencement de prendre garde de ne pas se laisser tromper: que les Jésuites & ceux qui sont de la Congrégation de Saint Pierre, étant divisés entre eux, ils ne devoient pas paroître avoir de l'affection ni pour les uns ni pour les autres des deux partis, mais de croire seulement ce que je lui dirois: maintenant qu'il chancele sans doute, & qu'il se trouve divisé dans son cœur, &c.

Les choses ainsi disposées, les Mandarins dirent à Pedrini: L'autre jour vous consessates que, dans l'extrait de l'Audience du 14, il y avoit du vrai & du faux; & que le principal y manquoit: votre réponse ayant été portée à l'Empereur, Sa Majesté vous ordonna de vous rappeller, autant qu'il vous seroit possible, tout ce qui s'étoit dit dans cette Audience, & de le mettre en écrit. Nous avons l'ordre de vous demander si vous avez fait ce qui vous a été enjoint. Non, répondit-il, parce que j'ai été malade. L'ayez-vous au moins commencé? Non, parce que j'ai toujours été malade. Les Mandarins dirent alors au Légat: Jugez, par ce fait, du caractére de cet Tome VII.

homme. Il dit qu'il est malade; en voyez - vous les moindres 1721. apparences? Ils dirent ensuite à Pedrini : L'Empereur est infiniment bon & poli ; il vous ordonne cependant de mettre en écrit tout ce dont vous pouvez vous souvenir de ladite Audience. Pedrini fit encore une grande difficulté, mais enfin il se soumit. Les Mandarins lui donnerent un Ecrivain à qui il, sur commandé d'écrire tout ce que Pedrini dicteroit. En attendant, j'étois occupé à traduire en Chinois le Précepte Apostolique; & ce Pedrini étoit occupé à dicter ce qu'il lui plaisoit de l'Audience susdite. Il eut bientot fait. Mon occupation & la briéveté du temps qui m'étoit donné pour finir la traduction, ne me permirent point de me trouver - là lorsqu'on fit publiquement la lecture de sa déclaration. Ils disent que ce fur - là un ouvrage curieux, qui contenoit des minuties, & rien de la substance essentielle: par exemple, les Mandarins avoient ajouté quelque chose, qui n'avoit pas été dit d'abord: l'Empercur en avoit dit plus sur les tablettes, qu'eux n'en disgient. J'ai souhaité d'avoir ce bel Ouvrage, pour vous l'envoyer; mais il ne m'a pas été possible de parvenir à l'avoir, &c.

> Le 20 de Février, l'Empereur donna une Audience à Monseigneur le Légat en présence de tous les Européens, & lui parla de la sorte. Maintenant les affaires sont mises au clair : vous sçavez en quel point elles sont; je n'ai rien autre à vous dire: représentez tout cela au Pape avec clarté & fidélité. Je sçai bien que vous êtes un homme propre pour traiter les affaires, quel que soit le vrai sens sur ces choses; que vous confervez dans le cœur tout ce que j'ai dit en particulier & en public: profitez-en. Je n'ai rien de nouveau à vous dire. J'ai fait rassembler en un corps d'écriture tout ce qui s-est passé entre vous; &, en me montrant la Relation Chinoife, que j'ai traduite quelques jours avant, je dis, la voici: & ne faut y rien changer, pas même une Lettre; ce sont vraiment mes ordres: il faut que vous les portiez avec vous, & que vous les montriez au Pape, &c. . . Le diner étant fini, les Mandarins porterent la relation de la Cour, que Sa Majesté avoit montrée dans l'audience; & ils voulurent que, par l'ordre de

1721

SU RLES AF FAIRES DESJESUITES, Liv. I. 209 Sa Majesté, elle sût souscrite de nous tous. Un ordre semblable ne pouvoit que chagriner. Nous sçavions bien tous en général ce que c'étoit; mais en particulier, il y avoit plusieurs choses que nous ne sçavions que par le rapport des autres. Le parti qu'on prit, fut celui-ci. L'Empereur a dit que ce sont ici fes vrais ordres : cela n'est qu'un récit des faits ; mertons an-dessus de nos souscriptions: Hec sunt mandata Imperatoris, &c. Ce sont- là les ordres de l'Empereur; ce qui est trèsvrai, & plus bas, nous souscrirons, par l'ordre de l'Empereur, de Mandato Imperatoris subscribimus. Malgré toutes ces précautions, qui furent approuvées de son Excellence, Monsieur Ripa souscrivit avec beaucoup de difficulté, & il ne fut pas possible de persuader monsieur Pedrini à le faire par les prieres & les exhortations de tous les Missionnaires anciens & nouveaux, des Mandarins, & des Eunuques, & même de Monsieur le Légat: tout cela sut inutile. Enfin, l'Eunuque qui devoit porter la réponse à Sa Majesté, ennuyé de tant attendre, s'en alla à l'Empereur, & lui dit que tous, excepté Pedrini, avoient souscrit. Et bien, dit l'Empereur, va le voir, & dis - lui qu'il mette en écrit les raisons de son resus. Les Mandarins craignant cependant que, par le refus de Pedrini, l'Empereur ne se mît en colere, ils renvoyerent son Excellence avec rous les nouveaux venus, & firent rester les anciens. L'Eunuque retourné, dit à M. Pedrini qu'il écrivit au plus vite les raisons de son refus, parce que Sa Majesté les attendoit. Mais Pedrini fut si ostiné à cet égard, comme il l'avoit été sur d'autres choses, en sorte que tous les avis surent inutiles, comme dans les commencemens. L'Eunuque reportà le tout à l'Empereur, qui ne pouvoit se persuader que tout ce qu'on lui rapportoit fût vrai. Cela ne sçauroit être ainsi, disoit-il, vous êtes un trompeur. Appellez-moi Pedrini avec les Mandarins Y Touly - e - Ciao - Ciang: lorsqu'ils furent en présence de l'Empereur, il demanda à M. Pedrini s'il étoit vrai qu'il n'avoit pas voulu souscrire, ni donner en écrit les raisons d'un tel refus. Les Mandarins dirent que Pedrini avoit répondu avec tant de hardiesse, qu'ils en avoient été souverainement indignés.

Ppij

MEMOIRES HISTORIQUES

C'est pour cela que l'Empereur se leva de son Trône tout en su1721. rie, & ordonna qu'on le chargeât de sousseles, & de plus de
40 coups de bâton. Alors Pedrini dit qu'il étoit prêt à souscrire comme les autres. Quand je l'ai ordonné, dit l'Empereur, tu ne l'as pas voulu saire; & à présent tu le veux, & je
ne le veux point. Après avoir reçu la bastonade, on lui mit sur
son dos neus chaînes, & il sut mis en prison. Jusqu'à ce jour,
l'Empereur ne s'étoit jamais porté à un semblable châtiment
à l'égard des Européens: on en doit conclure que Sa Majesté
sur bien ofsensée de la réponse de M. Pedrini.

Le 21 de Février, Monsseur le Légat, avec plusieurs de sa suite, & beaucoup de nous autres, allâmes au Palais: lorsque nous fumes arrivés, le second Eunuque nous dit, par l'ordre de l'Empereur, que nous vinssions avec lui & les Mandarins à - Cian - Ciun - Iven, - dans la maison que j'habite; il ordonna ensuite que Pedrini, chargé, comme il étoit, de neuf chaînes, fût conduit, & qu'étant à genoux au milieu de l'Assemblée, l'Eunuque parlât ainsi à Monseigneur le Légat: Je vous dirai, par l'ordre de Sa Majesté, que l'Affaire de Telike n'a point de rapport avec votre Légation : comme Légat du Pape, vous ne devez pas vous intéresser à cela : & ne craignez pas que l'Empereur vous en traite moins bien : il veut continuer à vous faire honneur, & que vous retourniez en Europe satisfait & content. - Telike a mérité plusieurs fois la mort, Sa Majesté l'a pardonné jusqu'à présent : c'est un brouillon que cet homme-là, qui ne fait que causer du trouble par-tout où il se trouve. Il est nécessaire enfin de le faire mourir. Pendant que l'Eunuque parloit ainsi, M. Pedrini en regardant toujours son Excellence, la prioit d'intercéder pour lui; mais en jugeant bien que ce n'étoit pas le temps de demander des graces, il affectoit de ne pas entendre. L'Eunuque se tourna ensuite vers Pedrini par l'ordre de l'Empereur, parce qu'il lui dit: tu n'as pas voulu hier souscrire comme tous les autres ont souscrit : le Légat du Pape est ici présent, dis donc devant lui, les raisons pour lesquelles tu t'es retiré: Si Sa Majesté le veut, répondit-il, je souscrirai. Je la prie de me pardonner encore cette fois : hier

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 301 j'étois étourdi, présentement je reconnois ma faute : je supplie = Sa Majesté de daigner me pardonner encore pour cette fois. 1721. L'Eunuque répondit : Oh! ce n'est pas qu'il ne puisse le faire. le bien de la Religion Chrétienne & le repos de la Chine veulent que tu meure : cette fois est celle que l'Empereur ne veut plus pardonner. Cela étant dit, il le fit sortir, & il fut conduit à la chambre du Médecin, dans laquelle le sieur Roveda étoit entré; il dir, entre toutes les autres choses: ou croyezvous donc ne pouvoir souscrire; ou ne le croyez-vous pas? Si, en conscience, vous croyez de ne pouvoir le faire, vous étiez Obligé à mourir plutôt mille fois, que de demander de fouscrire, comme vous le faites à présent : si vous croyez le pouvoir, vous avez mal fait de ne pas souscrire alors; outre que cela retombe sur le Christianisme, c'est un deshonneur de vous voir traité comme vous l'êtes. Quand il fut sorti, cet homme-là est terrible, continua à dire l'Eunuque; on n'aura jamais la paix avec lui : il ne paroît ému de rien, & les bontés de l'Empereur ne lui font pas d'impression: plutieurs fois jusqu'à ce jour il a mérité la mort, mais Sa Majesté lui a roujours pardonné; & il est nécessaire de se défaire d'un semblable Perturbateut : Sa Majesté, pour cette fois, ne lui veut pas pardonner; ainsi il mourra. Ici Monseigneur se mettant à genoux avec nous tous : J'ose, dit-il, supplier encore une sois Sa Majesté de vouloir encore user en cette occasion de sa clémence ordinaire : il est bien vrai que Pedrini mérite châtiment; mais je prends la liberté de prier Sa Majesté d'avoir égard au créve - cœur que je ressentirois dans tout mon voyage, en pensant à ce que cela en pourroit causer dans l'ame du Souverain Pontise, en lui -faisant rapport d'une nouvelle si funeste. La grace est difficile d'être accordée, répondit l'Eunuque; cependant je me résous à porter votre Supplique à Sa Majesté: en disant cela, il s'en alla faire le rapport du tout à l'Empereur : il retourna un peu après avec une Lettre écrite de la main de Sa Majesté avec le pinceau rouge. Il fit entrer Pedrini, & lui ordonna de traduire lui - même en Latin, & d'écrire de sa main la traduction, parce que tel étoit l'ordre de l'Empereur. Pedrini répondit

MEMOIRES HISTORIQUES

qu'il n'avoit pas une connoissance suffisante du Chinois pour pouvoir obéir; à quoi les Mandarins dirent qu'il seroit aidé. Pour cela on lui donna sur le champ un Ecrivain de la Cour, & au même temps ils prierent le Pere Parennin de l'aider. Ils voulurent se retirer tous dans une autre chambre à cet effet; mais l'Eunuque leur dit que l'Ordre de l'Empcreur portoit que la version se sit au beau milieu de l'endroit dans lequel nous étions, & on le sit ainsi. La Traduction Latine que je joins ici, est sidélement faite de l'Original de M. Pedrini, qui se conserve dans les archives du Palais: & l'Empereur a donné une copie de cet Ecrit à Monseigneur le Légat, pour s'en servir dans l'occasion, laquelle est de la main même de Pedrini.

Mandatum Imperatoris editam 21 Febr. 1721. (Voyez la

pag. 40 de l'Italien, jusqu'à la 41c. Menire &c.

Pendant que M. Pedrini étoit occupé à cette traduction, l'Eunuque dit à Monseigneur le Légat, qu'à sa considération, & pour qu'il eût le cœur tranquille pendant son voyage, l'Empercur accordoit la vie à Telike, & qu'il ne le feroit pas mourir; mais qu'il le tiendroit enchaîné dans une prison jusqu'à son retour. Pendant que l'Eunuque faisoit ainsi des messages à son Excellence, quelques-uns des Mandarins destinés au soin des magasins du Palais, vinrent présenter une Liste Tartare de différentes choses qu'ils avoient préparées conformément à l'ordre de Sa Majesté, pour le Pape, pour Monseigneur le Légat, & pour ceux de la suite qui devoient retourner avec lui en Europe. L'Eunuque ne manqua pas d'instruire Son Excellence, afin qu'elle ne crût pas que l'Affaire de Pedrini eût aucun rapport à celle de sa Légation. La traduction finie, & copiée, l'Eunuque la prit, la porta à l'Empereur, & tous s'en retournerent le même jour. Pedrini fut, sur un chariot, aux prisons de la Forteresse. Tout le reste du temps, jusqu'à l'Audience de congé, fut employé à préparer les présens que Sa Majesté envoyoit au Pape, & à des festins qu'elle donnoit journellement à Son Excellence.

Le premier de Mars, Son Excellence étant au Palais, le jour

SUR LES AFFAIR ES DES JESUITES, Liv. I. 302 avant son départ, pensa qu'il pourroit faire encore quelques instances en faveur de M. Pedrini. Ayant fini son diner, auquel Sa Majesté l'avoit invité, & l'Eunuque (à qui il avoit ordonné de lui tenir compagnie ) étant sur le point de retourner à l'Empereur, Monfeigneur se mit alors à genoux selon l'ulage, & dit : Sa Majesté me comble de tant de biensaits, qu'une bonté pareille pour moi, en considération du Souverain-Pontise, me rend peut-être trop hardi à demander des graces? Je scai combien a manqué Pedrini ;-& je ne prétends point l'excuser; & je ne m'enhardirai pas jusqu'à demander qu'il soit entiérement délivré de punition : mais si Sa Majesté vouloit bien, pour derniere grace, lui faire oter ses chaînes, & lui faire donner une prison plus supportable, avant mon départ, Elle me favoriseroir beaucoup, & seroit la cause que je ferois mon voyage avec plus de contentement. Je vais à ce moment porter votre priere à l'Empereur, dit l'Eunuque: & en effer, un peu après, il revint, & il parla ainsi à Monleigneur. Pedrini ne mérite pas vos attentions; mais, puisque vous ne cessez de prier pour lui, l'Empereur ordonnera qu'il foit plus commodément : il le remettra entre les mains des Européens qui l'empêcheront d'avoir aucune communication avec personne: qu'on voye si dans la Verrerie jointe à l'Eglise de la muraille jaune, il y auroit une chambre où on puisse l'enfermer; sinon, que les Européens en fassent une voisine, dans laquelle il sera renfermé jusqu'à ce que vous soyez retourné de l'Europe. Dans le même temps il ordonna aux Mandarins d'écrire cet ordre de Sa Majesté, & de l'envoyer au Fribunal intérieur des délits, pour être exécuté, &c.

L'illustrissime & révérendissime Monseigneur Charles - Am- CXLIV. broise, Patriarche d'Alexandrie, & Légat à Latere de Sa Relation de M. Roveda Sainteté, à l'Empire de la Chine, &c. m'ayant commandé, au sujet des à moi Benoît Roveda, Prêtre, de mettre en écrit tout ce qui présens reest certain au sujet des présens que l'Empereur de la Chine gat pour le envoya au Serenissime Roi de Portugal, j'ai en conséquence Roi de Pordresse la relation de la teneur suivante.

NEMOIRES HISTORIQUES

1721.

No. I. Le jour de Février 1721, l'Empercur interrogea Monseigneur le Légat, s'il avoit quelque répugnance pour se charger de quelques présents pour le Roi de Portugal: Monseigneur répondit que non-seulement il n'avoit aucune répugnance; mais qu'il regarderoit cela comme un grand honneur, principalement à cause qu'il en avoit reçu même des bienfaits. Tout cela fut interprété par le Pere Joseph Perreira. & par le Pere Jean Mouraon, en la présence tant des nouveaux. que des anciens Missionnaires de Pekin. Cette Audience sinie, le Légat étant dans le Palais Impérial, on lui montra. par l'ordre de l'Empereur, quelques présents, tant pour Sa Sainteté, que pour le Roi de Portugal, lesquels ensuite furent envoyés à sa maison de Ciaun-Cin-Iven; & le Légat allant de-là à Pekin, les fit transporter au Collége des Peres où il demeuroit étant à Pékin; & là, Monseigneur assista à l'encaissement des susdits présens tant pour Sa Sainteté, que pour le Roi de Portugal: les Mandarins de la Cour vinrent avec les présens au Collège, & ils firent entendre au Légat, par ordre de l'Empereur, qu'il eût beaucoup d'attention à les accepter, & à les arranger: ils l'assistement à faire cette opération.

Collége vouloient les envoyer par leur Procureur le Pere Antoine Magaglianes, de compagnie avec le Légat, à la Cour de Portugal: Benoît Roveda ayant entendu cela, se transporta auprès du Visiteur Jean Laureati, auquel il exposa tout ingénuement qu'il étoit bien étonné de voir que les Peres du Collége eussent choisi pour une telle fonction un homme dans lequel, il y avoit peu de jours, ils ne reconnoissoient pas les talents nécessaires pour faire une semblable commission. Le Pere Visiteur répondit avec une égale franchise, qu'il n'avoit point eu de part dans cette élection; mais que cela s'étoit conclu par les Peres de la Cour, auprès desquels les ordres des Supérieurs n'opérent rien, & n'ont aucune force.

III. Le 20 de Février, l'Empereur fit appeller le Légatavec tous les Européens à l'Audience, dans laquelle Sa Majesté, après plusieurs gracieuses interrogations & réponses, fit approcher

1726.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 305 le Légat de son Trône, & lui donna une petite cassette de perles, pour qu'il la consignat de sa propre main à Sa Sainteté; & Elle ajouta à cela d'autres marques particulieres d'affection & de politesse. Ensuite l'Empereur prit une autre semblable cassette, se tourna, & parla au Pere Mouraon, qui sit venir quelques piéces de Pâtisserie avant le Pere Magaglianes : celui-ci s'avisa de vouloir approcher, comme le Légat, du Trône Impérial, sans être invité; mais l'Eunuque le repoussa, & il sut obligé de rester à genoux sur la terre avec les autres. L'Empereur étendit le bras, ayant une cassette à la main, & la préfenta au Pere Magaglianes qui avança son bras pour la recevoir: mais un autre Eunuque la prit des mains de l'Empereur, & la donna au Pere Mouraon, lequel ensuite la remit au Pere Magaglianes. Ainsi finit cette Audience, dans laquelle, selon qu'en conviennent tous les Interprêtes, l'Empereur ne fit aucune mention des présents pour le Roi de Portugal.

IV. L'Audience finie, les Mandarins intérogerent le Légat s'il avoit quelque difficulté pour faire la dépense d'emballer les Présents; d'autant que cela pouvoit bien se faire aux dépens de l'Empereur; mais que cela emportoit avec soi beaucoup d'inconvénients, l'affaire devant passer par beaucoup de Tribunaux, ce qui occasionneroit le retardement du départ pour Canton, qui avoit été sixé au commencement de Mars prochain: Monseigneur répondit qu'il seroit de bon cœur ces dépenses; & on n'interrogea pas sur cela le Pere Magaglianes,

quoiqu'il fût présent avec les autres Européens.

V. Le 21 du même mois, le Légat fut conduit, de l'ordre de Sa Majesté, par les Mandarins, pour aller voir quelques instruments de Mathématiques & de Musique, qui étoient d'ancienne date à la Cour. De-là il sut conduit à l'endroit où il est de coutume de s'arrêter avant d'entrer à l'Audience: il y sut régalé d'un repas abondant, lequel étant sini, l'Empereur lui envoya quelques Livres, en distinguant ceux qu'il devoit remettre au Roi de Portugal, des autres qu'il devoit présenter au Pape; lui recommandant en même temps d'avoir un grand soin de les placer de saçon qu'ils pussent être remis sans avoir

Tome  $\hat{V}$  1 I. Qq.

reçu aucun dommage: & à cet égard il ne fut dit aucune 1726. parole des Mandarins au Pere Magaglianes, qui étoit-là pré-

sent avec les autres Européens.

VI. Le 22, le Légat étant à la campagne de l'Empereur de Ciang-Giarra, dans la maison des Peres Portugais, un Eunuque, appellé Cinsu, vint avec une arme à vent, & dit, par l'ordre de l'Empereur, au Légat les paroles suivantes: Entre toutes les choses que vous avez de Moi, vous porterez cette arme au Roi de Portugal, à qui vous direz que cet Ouvrage est de mon invention; & si le Pontise dit, Pourquoi l'Empereur de la Chine a-t-il donné une telle arme pour le Roi de Portugal, & qu'il n'en a point donné une semblable pour moi? tu répondras: L'Empereur de la Chine sçait très-bien que vous ne faites point usage de ces sortes de choses. De-là, ledit Eunuque d'accompagnement sit entrer un autre Eunuque, serviteur de la Cour, & dit avoir ordre de l'Empereur d'enseigner au Légat la maniere de charger une telle arme; & il n'en sut fait aucune mention au Pere Magaglianes.

VII. Le 28 de Février, à la campagne de l'Empereur de Ciam - Ciu-Iven, Monseigneur prit congé de l'Empereur; & dans cette derniere Audience, Il l'honora par des expressions les plus fortes d'affection, en ordonnant à un de ses Ministres, Li-Pin-Cum, qu'il eût soin de l'accompagner jusqu'à Macao; & l'Empereur ne dit aucune chose du Pere Magaglianes.

VIII. Après tout cela, Monseigneur s'en retourna à Pe-kin, pour y faire arranger & préparer ses Présents, & toutes les choses nécessaires pour son voyage: il sit donner une somme d'argent convenable à la Procure du Collége pour la dépense de l'emballage desdits Présents; mais le Pere Suarez, Recteur du Collége, & le Pere Magaglianes, Procureur du Collége, se rendirent à la Chambre du Légat, & le prierent qu'il permît au Collége de faire les dépenses pour les dits Présents pour le Roi: à quoi Monseigneur répondit qu'il avoit de si grandes obligations à leur Roi, qu'il ne pouvoit absolument laisser échapper cette petite occasion pour marquer combien il étoit reconnoissant des biensaits qu'il en avoit reçu; &

1726

sur les Affaires des Jesuites, Liv. I. 307 qu'il ne leur manqueroit pas d'autres occasions pour faire connoître à leur Souverain l'estime & la vénération dont ils étoient pénétrés à son égard. Ils répondirent que tous les Peres du Collége demandoient avec beaucoup d'instances à son Excellence cette saveur: Nous sçavons très-bien qu'il lui appartient de porter les Présents au Roi; mais nous souhaiterions avoir l'avantage de faire les dépenses nécessaires pour mettre en caisse ces Présents. Le Légat leur répondit sermement qu'il restoit sixe dans sa résolution à faire ces dépenses, & que les Peres ne devoient plus y penser, ne leur appartenant point de les faire.

IX. Le 3 de Mars, après dîner, quatre Mandarins, sçavoir, Ciao-ciang, Itali, Liquepin, & Lipin-cum, vinrent au Collége, & complimenterent Monseigneur le Légat par ordre de Sa Majesté, & l'accompagnerent quatre lieues loin de Pekin, jusqu'à un endroit appellé Thang - Sin - Tien, où de nouveau rassemblés dans une maison de Bonze, lui souhaiterent un bon voyage par ordre de Sa Majesté; & Monseigneur rendit aussi ses actions de graces. Et les Mandarins ne firent nulle mention, & ne firent aucune question au sujet du Pere Magaglianes, qui étoit avec les autres dans une hôtellerie du même lieu.

X. A l'égard de la hardiesse avec laquelle le Pere Magaglianes est allé pendant deux mois de chemin, soit par terre, soit par riviere, assectant de paroître, non insérieur, mais supérieur au Légat, & aux honneurs que Li-pin-chum avoit sait audit Pere dans le voyage; sans saire mention de l'article de l'Assaire des présents, dont il s'agit pourtant uniquement dans cet endroit, on rappelle seulement d'avoir gagné à force de présents le sus suit l'aire de la suit est est de présents le sus devoué aux Peres Portugais; comme il conste à tous ceux qui étoient de la suite de Monseigneur le Légat, auxquels le P. Magaglianes s'est déclaré d'avoir fait audit Mandarin présent de la mule qu'il avoit prise au Collége de Pekin pour lui servir dans son voyage. Par-là on reconnoît que se vérisse qu'un Pere François de la Cour dit à Benoît Roveda, que

les Peres Portugais obtiennent tout ce qu'ils veulent des Manda-

XI. Le 16 de Mai, les Peres Viani & Fabri, Jésuites, & le Prêtre Benoît Roveda, de la famille de Monseigneur le Légat, se rendirent à Macao avec les présents pour Sa Sainteté & pour le Roi. Ils logerent, ce jour-là dans le Collége de la Compagnie, & là se trouva le Gouverneur de la Ville, avec le Procureur de la même Compagnie, & le Pere Provincial, & les autres Peres; il se souleva une dispute pour sçavoir où on déposeroit les présents, en attendant que le Légat viendroit; & il sut arrêté qu'on les déposeroit dans la Maison de Ville, afin que la Ville donnât par-là à l'Empereur une preuve de l'estime qu'elle faisoit de ce qui venoit de lui: ainsi sut-il exécuté. Les Soldats reçurent donc ces présents, &, sous la protection du canon, ils surent les déposer dans la maison de Ville.

XII. Le 27 de Mai, Monseigneur le Légat arriva à Macao avec le Li-pin-chum & le Pere Magaglianes: deux jours après, quelques députés de la Ville vinrent avec le Présents de Sa Sainteté à la maison du Légat: on avoit également porté ceux du Roi au Collége des Peres; sans que de cela, non plus que du Mandarin envoyé par l'Empereur, pour l'accompagner & le servir dans le voyage, ni des Peres du Collége, ni de ceux de la Ville, il en eût reçu le moindre avis.

XIII. Monseigneur le Légat en voyant cela, prit la réfolution, par plusieurs motifs, de ne rien dire à cet égard;
mais il écrivit seulement au Pere Mouraon, qu'à son arrivée
à Macao, on lui avoit fait enlever les Présents pour le Roi,
qu'il avoit conclu de-là que l'Empereur avoit changé de sentiment, & donné un autre ordre; mais qu'il ne pouvoit pas
comprendre comment on ne lui avoit pas signifié cette nouvelle
résolution de Sa Majesté?

XIV. Quelques semaines après Monseigneur dit au Pere Magaglianes, qu'il avoit écrit ces choses au Pere Mouraon, en se plaignant d'un pareil procédé: le Pere Magaglianes lui répartit que le Li-pin-chum avoit envoyé les Présents au Col-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 309 lége, pour qu'on le fit jouir de cet honneur; cependant, qu'il sçavoit très-bien qu'il ne lui appartenoit pas de les porter, ni de les présenter, & qu'il s'attendoit d'avoir du P. Mouraon une sévere réprimande, en attendant le Pere avoit supposé que cela avoit été fait par ledit Mandarin de son propre mouvement, sans qu'il lui eût demandé: ainsi se termina le

discours entre le Légat & le Pere Magaglianes.

XV. Le Légat communiqua ensuite cette affaire à Benoît Roveda, qui pour éviter de plus grands bruits qui pouvoient naître de là, se transporta auprès du Pere Magaglianes, & le persuada qu'il devoit donner au Légat cette satisfaction qui lui étoit dûe dans une chose si claire & si juste, & lui suggéra de

dire au Légat les paroles suivantes.

XVI. Monseigneur, les présens du Roi ne sont au Collège qu'autant que le Mandarin Li-Pin-Chum les y a fait porter, il ne m'étoit point permis ni à nos Peres de s'y opposer, & si à présent on vouloit les transporter à la Maison de Votre Excellence, cela donneroit une grande occasion de parler & de faire des rumeurs, ainsi je la supplie de les laisser au Collége, & qu'elle soit assurée qu'ils seront embarqués en son nom. M. Roveda proposa un moyen aussi doux au P. Magaglianes, parce qu'il connoissoit bien les circonstances du tems, du lieu & de la personne avec qui il traitoit. Le Pere Magaglianes consentit à ce discours, & répéta deux ou trois fois avec assurance: Et qui est-ce qui peut ne pas avouer que les présens appartiennent à Monseigneur le Légat? J'ai écrit cela au P. Mouraon duquel je recevrai certainement une sévere correction: Roveda assez content de ces réponses, assura le Légat de la bonne disposition d'esprit du Pere Magaglianes, en disant que ledit inconvénient étoit provenu du Mandarin qui avoit agi par son propre caprice, & non par le conseil ou instigation du Pere Magaglianes, ou des Peres du Collége.

XVII. Tout ce que nous venons d'exposer arriva à la fin de Juin, & dans les deux mois de Juillet & d'Août, Roveda parla encore plusieurs sois au Pere Magaglianes sur la même affaire, & il lui répondit toujours le même que ci-dessus, c'est-

Digitized by Google

= á-dire que les présens pour le Roi appartenoient de justice à 1726. Monseigneur le Patriarche, & qu'il attendoit de se voir vive-

ment repris du Pere Mouraon.

XVIII. Le 5 & le 6 de Septembre vint la réponse du P. Mouraon au Légat toute ouverte, & une incluse du même P. Magaglianes, dans laquelle il marquoit qu'il n'avoit jamais entendu l'Empereur dire au Légat qu'il présenteroit les présens: le P. Magaglianes montra cette Lettre aux Peres du Collége, lesquels connoissant l'injustice maniseste qu'elle faisoit au Légat, le perfuaderent de ne pas la lui donner: mais l'après dîner du 8 du même mois, le Légat étant sur le point d'aller à l'Isle Verte, par l'invitation du Pere Provincial, la lui envoya. Le Légat fit part du contenu de la Lettre à Benoît Roveda, en lui faifant voir quel grand préjudice pour la Compagnie n'arriveroit-il pas de la, & quel tort maniseste cela lui faisoit à lui-

même. Ayant oui ce discours:

XIX. Roveda se rendit auprès du Pere Amaral, & lui communiqua toute l'affaire, en lui disant qu'il devoit aussi-tôt s'aboucher avec le P. Magaglianes: il lui répondit que cela étoit une injustice manifeste qu'on faisoit au Légat, & que le Pere Mouraon ne pouvoit agir d'une maniere plus mauvaise: J'ai envoyé cette année les nouvelles par un Navire d'Acapulco qui se trouvoit à Manille, pour l'Europe, & en considération tant des nouvelles répandues par toute la Chine dans les Gazettes publiques, que des Lettres des Missionnaires, spécialement du Pere Joseph Pereyra, de la date de Pekin le 26 Février, dans lesquelles il dit que Monseigneur le Légat est chargé de présens pour notre Roi, & que le Pere Magaglianes n'a rien autre que la cassette des perles, & j'ai écrit au Pere Général ce qu'il en pourra arriver : le bruit se répandra en Europe que les Peres ont volé au Légat les présens pour le Roi: Et le Pere Général en croyant cela qui est une calomnie, montrera ma Lettre: ainsi si le Pere Magaglianes persiste dans ion opinion, ce que je ne crois pas possible, & pour qu'il ne la suive pas, je serai tout ce qui dépendra de moi; mais si on vient à vérisser ce bruit, cela tourneroit au grand

core le même, & il faut espérer que tout ira bien.

XX. Roveda alla donc trouver le P. Magaglianes, & commença à lui parler en des termes fort polis, & avec des prieres affectueuses: mais ne pouvant rien avancer avec ces expressions sinceres, il lui représenta avec d'autres paroles plus efficaces, comme il pensoit & comme tout homme sensé devroit penser sur cette affaire: Il lui sit voir de point en point les grands préjudices qui arriveroient de là au bien commun de la Société, & lui démontra combien le Pere Mouraon étoit éloigné du vrai & de la justice dans sa réponse au Légat. Tout cela ne failant pas d'impression sur cet esprit, il protesta qu'arrivé en Europe il représenteroit toute l'affaire à son Général, en croyant que par là il toucheroit davantage ce Pere: mais il se trouva trompé dans ses espérances, en attendant il répondit à tout ce que dessus, en des termes si peu polis & si impropres, qu'entre toutes ces lottes propositions, il me dit, qu'il aimeroit mieux perdre la tête que de céder au Légat les présens qui lui avoient été remis par le Lin-pin-chum, Commissaire de l'Empereur, & lui montra pour sa justification la Lettre du Pere Mouraon, & Roveda renversa toutes ces ridicules raisons, en ajoutant que si le Lin-pin-chum avoit donné à Votre Révérence au nom de l'Empereur, les présens, & pourquoi donc pendant l'espace de trois mois après la consignation de ces présens au Collège, pourquoi Votre Révérence interrogée sur cela & de Monseigneur le Légat & de moi, elle dit non seulement deux ou trois fois, mais cent, que les présens appartenoient au Légat, & qu'à cet égard il n'y avoit le moindre sujet de difficulté? Il n'est donc pasvrai que le Lin-pin-Chum les a consignés à Votre Révérence au nom de l'Empereur, & conséquemment tout le fondement qu'elle a sur ce point, est la Lettre du Pere Mouraon, dont je suis surpris, comme rant d'autres, de ce qu'il a avancé dans sa Lettre. Le Roveda en vouloit dire davantage, mais dans la crainte de

causer des rumeurs, & pour ne pas passer d'une tentative de 1726. persuasion d'ami à une contestation impolie & désagréable qui feroit nécessairement venue, des réponses impropres & ridicules du Pere Magaglianes, il trancha tout d'un coup son discours.

> XXI, Royeda retourna au P. Amaral & lui fit part du mauvais succès de son entretien, en ajoutant qu'il feroit bien de parler de cela au P. Joseph Pereira, qui s'étoit trouvé non seulement présent à toutes les Audiences, mais encore qui avoit servi d'Interprête & avoit écrit de Pekin la susdire Lettre afin de rappeller le Pere Magaglianes à son devoir par la voie de la persuasion. Le P. Amaral en parla au Pere Perreyra, & lui promit de remettre dans le bon chemin le P. Magaglianes, en affurant que les présens appartenoient de justice au Légar, & le P. Amaral se rendit auprès du Légat. & il lui protesta au nom du P. Provincial, que cela étoit une invention indigne de la part du Pere Mouraon, & qu'ils étoient beaucoup offensés de l'obstination du Pere Magaglianes, & que c'étoit leur façon de penser, de l'obliger autant qu'il seroit possible, à remettre les présens qui ne lui étoient pas confiés, & qu'il alloit partir sur le champ pour le Collége de l'Isle, où il travailleroit conjointement avec le Pere Provincial, pour terminer cette affaire avec la satisfaction que le demandoit la justice.

> XXII. Tout cela arriva dans l'Isse Verte, où le Pere Magaglianes manqua si brutalement à la civilité & au respect dû. au Légat, que les Peres offensés griévement de cela, en invitant le Légat une autre fois dans un lieu de récréation, ne

voulurent pas que le Pere Magaglianes s'y trouvât.

XXIII. Revenu de l'Isse Verte à la Ville avec le Légar, le Pere Provincial fit rassembler les Peres au Collège, où il leur proposa l'affaire pour les consulter. Il fit deux intimations au P. Magaglianes par lesquelles il l'obligeoit de donner par écrit les raisons pour lesquelles il ne vouloit pas remettre les préfens au Légat : il apporta les mêmes raisons qu'il avoit dites à Royeda, qui étant exposées au Conseil des Peres, les

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 313
les jugerent insuffisantes & de nulle valeur, & dans le Conseil,
le Pere Joseph Perreyra s'y trouva, qui seul entre tous les
autres persistoit à dire que les présens appartenoient au Pere
Magaglianes & non au Légat. Pour convaincre le Pere on
produisit sa Lettre de Pekin, mais il dit, qu'il n'avoit pas bien
entendu l'Empereur, qu'il avoit erré, & que véritablement les
présens appartenoient au Pere Magaglianes.

XXIV. Tout cela fut rendu à Roveda par le Pere Pinto;

Provincial & le Pere Amaral.

XXV. En attendant, Monseigneur le Légat desiroit de conduire cette affaire à sa fin avec les moyens les plus doux, il fit dire par Roveda au Provincial, qu'il la traitât avec la modération possible. Roveda de son côté ne laissa pas échapper aucun moyen degagner le P. Magaglianes; il avoit à ce sujet de fréquens entretiens avec ce Pere, & lui alléguoit tous les meilleurs raisonnemens du monde. Quelquesois il lui rappelloit les exemples des Saints de la Compagnie, qui avoient abandonné les plus grands honneurs, d'autrefois il lui représentoit que l'esprit de la Compagnie étoit de s'éloigner des honneurs & de la gloire de ce monde : tantôt il lui rappelloit les promesses qu'avoit fait toute la Compagnie d'honorer & d'obéir en tout au Légat du Saint Siége, & les Ordres du Général faits: aux Supérieurs de la Chine, qu'ils ne soient pas si hardis ni les autres de s'opposer à la volonté du Légat : tantôt l'empressement de son Roi à soutenir le Légat, lequel lui disoit : quandi bien même votre Révérence auroit une abondance de raisons, elle pourroit bien déplaire souverainement dans le fait; Royeda lui faisant entendre que s'il alloit à Lisbonne avec le Légat, & qu'il se plaignit au Roi, que ne vous arriveroit-il pas? Au contraire, si maintenant vous renoncez à toutes vosraisons, vous serez loué de cette modération; mais si vous persistez dans votre résolution, personne n'approuvera votre conduite, d'autant qu'il est incontestable que le Légat est votre Supérieur. Et enfin il le supplia plusieurs fois de mettre au pied de la Croix ses prétentions, ausquelles comme Jésuite il devoit renoncer, puisqu'il étoit obligé de tendre à la persection. Pendant les Tome VII.

deux mois d'Octobre & de Novembre, Roveda alloit répéter 1721. les mêmes discours à ce Pere, en supportant toutes ses répliques & ses émotions inciviles, sans paroître extérieurement en avoir

aucune peine.

XXVI. Le P. Magaglianes promit une fois dans un discours familier, qu'il vouloit céder les présens au Légat, mais dans tous les autres il répondoit, ou à ce qui n'avoit point de rapport à l'affaire, ou tout de travers. Les Peres du Collége employerent encore tout ce qu'ils purent à cet effet; mais Roveda & les Peres ne tirerent aucun fruit de tous leurs soins

& de tous leurs discours : c'est pourquoi,

XXVII. Le tems s'approchant de disposer les choses pour l'embarquement, Monseigneur le Légat, qui étoit convenu avec les Marchands du Navire du Nole, non seulement pour ce qui lui appartenoit, mais encore pour les présens à Sa Sainteté & au Roi, envoya Roveda au Pere Amaral afin de l'engager à solliciter le Pere Provincial pour lui donner une réponse positive au sujet de la détermination de cette affaire (d'autant que les Peres Provincial & Amaral s'étoient déjà déclarés au Légat plus d'une sois, que certainement ils contraindroient le Pere Magaglianes de céder les présens) pour qu'il puisse donner aux Marchands une note distincte des caisses, & d'en régler mieux le prix.

XXVIII. Roveda vint s'acquitter de sa commission auprès du P. Amaral, il demanda quelques jours pour donner la réponse, en disant qu'il craignoit beaucoup que le P. Magaglianes ne sût déterminé à persévérer dans son obstination.

XXIX. Dans ce tems-là même Monseigneur le Légat étoit incommodé d'une sievre, & le Pere Magaglianes ne le visita jamais, ni dans cette occasion, ni pendant plusieurs semaines avant: en considérant une pareille grossiereté, îl ne put s'empêcher d'en dire quelque chose. Roveda avertit le Pere Provincial, asin qu'il sit ensorte que le Pere Magaglianes se conformât aux loix de la justice, en restituant ce qui ne lui appartenoit pas, & de ne pas agir si brutalement que de resuser ce qui étoit de toute convenance, & qu'il se souvint qu'ensin le

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 315
Légat étoit son Supérieur, à qui il devoit toute obéissance & tout respect. Le Pere Provincial répondit que cette incivilité avoit été remarquée, & qu'elle avoit beaucoup déplu, que pourtant il feroit son possible pour apporter le remede convenable: Et versant ici des larmes, il s'écria plus d'une sois: Dieu le pardonne aux Peres de Pekin: ils ruineront tout pour avoir choisi une telle bête. Le Pere Amaral saisoit de sem-

blables exclamations toutes les fois, & ce n'étoit pas peu de

fois que Roveda parloit sur cette affaire.

XXX. Le jour d'après, comme on le suppose, que le Provincial avoit donné quelques avis au Pere Magaglianes, il vint à Monleigneur le Légat, qui, comme on l'a dit ci-dessus, étoit incommodé de fiévre, & sans autre préambule dit, qu'il avoit disposé de tout avec le Mandarin & avec la Ville, pour l'embarquement des présens, tant pour Sa Sainteté que pour le Roi dans le jour suivant. Le Légat se contenta en cette occafion de hausser les épaules, & il ne lui répondir rien autre, sinonque peu de tems avant lui, le Capitaine du Navire étoit venu, qui s'appelloit François Dealgado, lequel lui avoit dit avec beaucoup de politesse, qu'il pouvoit envoyer, quand il voudroit, les présens pour être embarqués, qu'il desiroit seulement qu'il le fit avertir un jour avant pour disposer le tout, afin d'être mieux en état de le recevoir ; lequel Capitaine lui avoit répondu que les présens étoient déjà préparés, & qu'on pouvoit les envoyer au Navire le jour suivant. Le Pere Magaglianes ayant entenduune telle réponse, il s'en alla sans autre cérémonie.

XXXI. Cette maniere hardie d'agir du Pere Magaglianes deplut beaucoup à Monseigneur le Légat: il crut qu'il étoit à propos de dissimuler en sa présence; mais Roveda, informé de cela, se rendit auprès du Pere Provincial, & le pria de faire en sorte que le Pere Magaglianes ne comparût plus chez le Légat, en lui faisant connoître que c'étoit un moindre mal que le Pere Magaglianes manquât à la justice & à la soumission envers le Légat, que de venir l'insulter en face. Le Provincial, pour réponse, pleura & soupira, en criant sortement;

Très - mauvaise élection des Peres de Pekin!

Rrij

Digitized by Google

XXXII. Le 28c. jour d'Octobre, les Présents tant pour 1721. le Pape que pour le Roi furent transportés au navire : le Pere Magaglianes s'y rendit sans qu'il fût besoin, & il s'habilla pompeulement en Mandarin, à la Chinoise, comme il l'étoit toujours à Macao, (quoique les autres Religieux, ceux de sa Société même, allassent dans leur propre habit comme en Europe, ) accompagné d'un bon nombre de Serviteurs, ayant arboré l'enseigne sur laquelle il y avoit des Caractéres Chinois. Arrivé au vaisseau, & ayant consigné avec toute la solemnité les Présents pour le Roi, il régala un Officier subalterne du Vaisseau, & sit distribuer à tous les Marins du vin & de la viande. Cette jactance si hors de propos, déplut aux Peres, qui assurerent n'avoir aucune part à cela; mais que le

tout avoit été préparé & disposé hors du Collége.

XXXIII. Dans le jour suivant, Roveda alla au Collège pour avoir la derniere résolution du Pere Provincial & du Pere Amaral. Le Pere Amaral lui donna pour derniere réponse: Monsieur Roveda, vous direz au Légat : le Pere Provincial & le Pere Amaral sont infiniment affligés de n'avoir pu terminer cette affaire avec la fatisfaction qu'elle mérite; & que la justice le devoir à Monseigneur; nous avons le déplaisir de traiter avec un homme qui opere en brute & sans aucune raison. Le Pere Provincial l'a souvent exhorté avec toute la force possible, qu'il cédât au Légat les présens, & que ce n'étoit pas à lui de les retenir : il répondit que certainement il n'auroit pas arrêté le Vaisseau si les présens n'eussent pas appartenus au Roi: j'ai fait tant de fois mes efforts avec toute la douceur possible pour le déterminer à faire son devoir. mais en s'élevant sur les pieds comme un furieux & se fermant les oreilles avec les deux mains, il crioit fortement qu'il ne m'appartenoit pas de m'ingérer dans une semblable affaire: de tout cela nous inférons qu'il ne convient nullement de traiter davantage avec cet homme-la, parce que s'il venoit à recourir aux Mandarins Suprêmes de Canton - Tuenta & au Vice-Roi, il pourroit occasionner de grands troubles: Quel moyen trouverons-nous donc pour donner satisfaction au Lé-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 317 gat? (Ici il montra à Roveda un Précepte d'obéissance & une Lettre écrite en ami, qui se placeront à la fin de cette présente 1721. Relation.) Voici, dit-il, le moment où le Navire déploye ses voiles pour sortir du port après l'embarquement, il sera impossible au Pere Magaglianes d'exciter des rumeurs, alors les susdites Lettres lui seront consignées par le Pere Secrétaire & leurs Copies authentiques scront remises au Légat. Qui sair que se voyant dans le Vaisseau, destitué de tout secours humains, il ne se porte à rentrer dans son devoir, & ne donne au Légat une satisfaction convenable? Ce sont-là nos sentimens, & nous vous prions, Monsseur, de les présenter avec cette même efficacité à Monseigneur : Royeda s'acquitta de sa commission auprès du Légat.

XXXIV. Le jour de l'embarquement s'approchant, le Pere Amaral porta au Légat le Précepte d'obeissance avec la Lettre écrite amicalement. En attendant, le Légat examinant les différentes circonstances où il étoit, jugea qu'il convenoit de les avoir en main, mais qu'il ne falloit pas les lui faire connoître de la maniere que le Pere Amaral l'a dit ci-dessus.

XXXV. Le 13 de Décembre le Navire mit à la voile, & quelques jours après ordonna à Monsieur Jean - Dominique Volta qu'il persuadat au Pere Magaglianes de lui remettre les présens, en lui faisant savoir le Précepte d'obéissance sous de grieves peines, qu'il avoit entre les mains du Pere Pinto Provincial, qu'il avoit donné en qualité de Vice-Visiteur. M. Dom Jean Dominique Volta fit ce qui lui fut imposé, & déposa le tout en la teneur suivante.

XXXVI. Moi foussigné, ayant reçu le commandement de Monseigneur le Patriarche de parler au Pere Magaglianes, de vouloir céder ou restituer les présens, pour être présentés. au Sérénissime Roi de Portugal, au nom de l'Empereur de la Chine, en lui faisant savoir qu'il y avoit à cet effet un Précepte d'obéissance du Pere Pinto Provincial dans le Collége de Macao, en qualité de Vice-Visiteur.

XXXVII. Il me répondit qu'il n'étoit point tenu d'obéir à ce précepte n'étant pas soumis à ce Provincial ( lui ayant fair

cette signification) sinon qu'en ce qui concerne le service de la 1721. Religion pendant le tems qu'il étoit dans le Collége de Macao, & qu'il avoit auprès de lui des Lettres du P. Visiteur, dans lesquelles il déclaroit que j'étois chargé de porter les présens au Roi.

XXXVIII. Il ajouta qu'il fit bien attention que ce Précepte l'obligeoit sous peine de péché mortel, & que le Pere Provincial le lui avoit donné en qualité de Vice-Visiteur, sous laquelle qualité il étoit Supérieur, que Monseigneur, pour user envers lui avec complaisance, lui faisoit savoir avant que de le lui intimer formellement.

XXXIX. Il répondit qu'il n'étoit pas obligé d'obéir d'autant qu'ils ont permis que je fisse la fonction de porter les préfens au Roi; après une telle permission ils ne peuvent plus

m'obliger à rétrograder.

XL. Je lui fis entendre qu'il étoit dans l'erreur, étant publiquement certain qu'il n'avoit pas été choisi pour porter ces présens, & en connoissant ensuite la vérité, il seroit mal reçu auprès du Roi, comme auprès de ses Supérieurs, que moi comme bon ami je le persuadois d'en croire à ce qu'on lui disoit; en attendant je savois qu'il n'avoit aucune juste raison.

X L I. Il répondit que je le laissasse penser, & qu'il s'étoit embarqué avec un cœur de ser, ayant prévu toutes choses.

X LII. J'ajoutai ensuite de moi-même, & si Monseigneur le Patriarche donnoit la force à ce Précepte en l'intimant d'y obéir sous peine de suspension à Divinis: il répondit qu'il ne célébreroit pas: & s'il vous excommunioit? Il me répondit qu'il resteroit toujours dans sa chambre.

XLIII. Dans le cours du discours je lui sis entendre plusieurs sois, pourquoi Votre Révérence a tant de sois protesté à Macao, que les présens ne vous appartenoient pas, mais bien à Monseigneur le Patriarche? A quoi il ne donna aucune réponse, mais seulement il dit avec un air de mépris qu'il ne vouloit pas parler de cela.

X L I V. J'assure de plus d'avoir suggéré par M. Dominique, & d'avoir répété beaucoup de sois au Pere Magaglianes.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 319 les motifs pour l'engager à se rendre, mais sans fruit, n'ayant point eu sur cela de Monseigneur le Légat un commande- 1721. ment exprès: Et en témoignage de tout ce que dessus nous fouscrivons.

Moi JEAN-DOMINIQUE VOLTA, Procre & Medecin, &c. Moi Prêtre, BENOIST ROYEDA.

Copie authentique du Précepte d'obéissance imposé au Pere Antoine Magaglianes.

REVERENDE PATER ANTONI DE MAGAGLIANES, Quoniam, &c. Voyez la page 56 de l'Italien.

Copie de la Lettre écrite en Langue Portugaise que votre Pere Provincial, & que votre Pere Visiteur de la Province du Japon & de la Chine, Fr. Pinto, a envoyée au P. Antoine de Mazaglianes, qui a été rendue fidélement en langue Italienne par moi saussigne.

Outre la Lettre Latine qui est incluse dont j'envoye la Copie à notre Révérendissime Pere Général, j'écris encore celle-ci à Votre Révérence, à qui il paroitra étonnant, comme je l'ai envoyée au Vaisseau pour y être consignée avec le Précepte en vertu de la fainte obéissance, pour que vous ayez à consigner les présens à Monseigneur le Patriarche, excepté la cassette des perles de l'Empereur: mais Votre Révérence ellemême m'a occasionné d'en agir ainsi par la résolution qu'elle a prise, & qu'elle m'envoya en écrit à ma chambre le 23 de Septembre passé, en m'assurant que si j'avois poursuivi en cette matiere, qu'elle auroit laissé dans le Collége les présens de l'Empereur, & qu'elle seroit allé chercher & demander la détermination de l'Empereur, en voyant cela, & que de cette résolution il s'ensuivroit un retardement considérable du voyage de Votre Révérence, & encore de Monseigneur le Patriarche, savoir d'une année, ce qui auroit causé un dommage considérable au bien commun. J'ai jugé qu'il ne me convenoir

pas de vous intimer ici ledit Précepte, mais que je devois l'en-1721. voyer au Navire, parce que Votre Révérence ne pourroit

plus exécuter sa susdite résolution.

Quant à ce qui regarde l'Empereur de la Chine, je sais non seulement que Votre Révérence doit sentir qu'elle est obligée de remettre lesdits présens à Monseigneur le Patriarche, mais qu'on seroit fâché si elle ne les lui consignoit pas, & à l'égard de notre Roi, il est également certain qu'il sera très-faché d'anprendre que Votre Révérence a résisté à Monseigneur le Patriarche en pareille circonstance, & qu'il n'aura rien de plus à cœur que de savoir qu'il y aura eu entre vous & son Excellence une bonne union, & que Votre Révérences est conformée à sa volonté: c'est par-là que Votre Révérence se mériteroit certainement la faveur de Sa Majesté, & c'est tout ce que l'Empereur de la Chine desire & prétend. Mais il est très-sur surtout que Votre Révérence obéissant au Précepte que je vous fais, elle aura pour elle Dieu, qui aide toujours & favorise les parfaits obéissans. Votre Révérence sait bien que ma façon de penser & ma volonté ne fut jamais de chagriner personne & moins encore Votre Révérence que j'ai toujours aimée & que j'aime spécialement: Et il est très-certain que je ne serois pas venu à cette extrémité de lui imposer cedit Précepte, si je n'y eusse pas été obligé par la raison de la matiere & des circonstances, & beaucoup plus par l'obligation de l'emploi dont je luis chargé.

Quant à Monseigneur le Patriarche, je sais qu'en lui consignant simplement les susdits présens, excepté les perles, il restera satisfait, & agira avec Votre Révérence, d'une maniere dont elle sera contente. Je demeure, en priant Dieu N. Seigneur, qu'il assiste Votre Révérence de sa grace efficace, pour qu'elle fasse en tout sa sainte volonté, & je me recommande à vos saints

Sacrifices.

De Votre Révérence, &c.

A Macao 27 de Novembre 1721.

Cette version s'accorde avec l'Original, ainsi j'affirme, moi Roveda, Prêtre.

FIN du Livre premier.

100.



# LIVRE SECOND.

1721

Pere Dominique de Britto, Supérieur des Jésuites de Canton, Extraits en date du 24 Août 1716.

Pater Superior Cantoniensis, &c. (Voyez page 59.)

CXXXV.

Extraits de Lettres: de plusieurs.

Jesuites.

2°. Lettre du même Pere au Pere Emmanuel de Souza à Canton, de Macao le 31 Août 1716.

Pater Superior de Cantone, &c. (Voyez page 61.)

3°. Lettre du même au Pere Dominique de Britto, en date du 16. Octobre 1716.

Pater Superior, &c. (Voyez page 61.)

4°. Lettre du même Pere Amaral au Supérieur des Jésuites des Canton, le 17 Novembre 1716, de Macao. Pater Superior, &c. (Voyez page 63)

9°. Lettre du nême P. Amaral, de Macao le 17 Décembre 1716.

Pater Superior Cantoniens, &c. (Voyez page 65.)

6°. Lettre du même ou Supérieur de Canton le 19 Décemb. 1716.
Pater Superior Cantoniensis, &c. (Voyez page 68.)

7°. Lettre du même au Supérieur de Canton, le 15 Février 1717-Pater Superior Cantoniensis, &c. (Voyez page 71.)

8°. Lettre du même, le 3 Mars 1717.
Pater Superior Cantoniensis, &c. (Voyez page 72.)

Pater Superior Domine de Britto, &c. (Voyez page 79.

Pater Superior Cantoniensis Dominice de Britto, &c...
(Voyez page 78.)
Tome VII.

1721.

11°. Lettre du même au P. Supérieur, à Canton le 22 Juillet 1717. Pater Superior Cantoniens, &c. (Voyez page 79.)

- 120. Lettre du même, de Macao à Canton, le 19 Juillet 1717. Pater Superior Cantoniensis, cum nuper, &c. ( Voy. p. 80.
- 13° Lettre du même Pere Amaral au Supérieur de Canton, le premier Août 1717. Pater Superior Cantoniensis, Plurimum sentio, &c. (Voy. p. 84.)
- 14°. Lettre du même au Supérieur, à Canton le 6 Août 1717. Pater Superior Cantoniensis, punctum principale, &c. (Voyez page 85.)

Extrait de la quinzieme Lettre du même, de Macao à Canton le 12 Août 1717. Pater Dominice de Britto, non possum, &c. (Voyez p. 89.)

EMINENTISSIME ET REVERENDISSIME MONSEIGNEUR

CXXXVI.

Lettre du Pere Jean-Mineur Olservantin! Lancea, le 29 Décemla Sacrée Congréza-

Entre toutes les Lettres que j'ai reçues de Votre Eminence. Baptiste de le 8 de Décembre, celle de la date du 23 de Mars 1715, m'a S ravalle, causé une joie singuliere, parce qu'elle étoit accompagnée de la Constitution du Saint Siège, qui a été faite très-saintement, & Reformé, de publiée le 19 de Mars jour de mon Patron, Saint Joseph: en la lisant, les larmes de consolation me sont tombées plus d'une bre 1716, à fois des yeux, en pensant qu'après tant de scandaleuses controverses, la cause des Rits Chinois étoit enfin terminée & qu'ils étoient avec bien de la justice déclarés superstitieux; comme tels je les ai toujours eu en horreur & jamais pratiqués.

> Pour obéir promptement au Précepte Apostolique & au Commandement du Vicaire de Jesus-Christ en terre, je m'appliquai d'abord à la traduction en caracteres Chinois, & au 13 de Décembre, le troisseme Dimanche de l'Avent, pendant la Messe Solemnelle, après un long discours sur l'autorité &

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 323 Pobéissance que tout Chrétien doit au Souverain Pontife Clément XI actuellement régnant, le Pere & le Pasteur universel de 1721. la Sainte Eglise, ayant premierement fait une genuslexion devant Dieu & en la présence de la susdite Constitution, à laquelle tous le soumirent avec humilité & promptitude, sans opposition d'aucun, &c. Peu de jours après j'en envoyai une Copie aux autres des autres Résidences & des autres Missions, afin que tous les Chrétiens que j'ai baptilés agissent uniformément dans le culte du vrai Dieu & dans les Cérémonies de l'Eglise, qui peu à peu s'établissent sans difficulté. J'espère en Dieu que tous les Missionnaires de la Chine seront également exacts à obéir à la voix du Pasteur universel, & que dépouillés dans la suite de toutes passions, & de sollicitations, nous ne serons tous qu'un cœur & qu'une ame, dans la maniere de prêcher la Foi Catholique, afin que la Chine promptement convertie, tout le monde ne fasse plus qu'un Bercail & qu'un Pasteur. Voilà ce que j'ai l'honneur de répondre à la Lettre de Votre Eminence. Je baile très-humblement les mains à Votre Eminence & les pieds à Sa Sainteté, &c. A Canceu le 29 Décembre 1717.

DE VOTRE EMINENCE, le très-humble & très-obéissant Serviteur, F. JEAN-BAPTISTE DE SERRAVALLE, de la Mineure Observance, Réformé.

Dilecto Filio Josepho Ce ù, &c. (Voyez page 90.)

Avant de commencer, j'avertis le Lecteur, que comme CXXXVIII je ne sais pas la présente Relation pour satisfaire la curiosité de Relation de mes Amis & de mes Protecteurs, mais que je l'écris seulement M. Ripasurs pour satisfaire à mon obligation, en informant la Sacrée Con- evénemens. grégation des choses qui arrivent ici, comme elle désire de adresse l'être, pour satisfaire aussi Monseigneur l'Evêque de Pekin, grégation, mon Ordinaire, qui me charge de le faire, parce qu'il ne veut 1719. pas omettre d'instruire la Sacrée Congrégation des choses qui se passent ici ( ce sont les paroles de Monseigneur l'Evêque, ) yous informerez la Sacrée Congrégation & l'avertirez avec charité, vérité & précision des choses qui arrivent, ici & je-Sfii

Bref de Clément XI am Pere Cern.

CXXXVII.

Crois que votre simple assertion suffira, &c. Du 8 Août 1715.

Dans les Ecrits que j'envoyai l'année derniere à la Sacrée Congrégation, je sis mention plusieurs fois des oblations qui furent faires dans les Obseques du P. Franchi, Jésuite, sur le-

furent faites dans les Obseques du P. Franchi, Jésuite, sur lequel fait ayant ensuite reçu des nouvelles plus distinctes, je pense qu'il est à propos de rapporter ici un abrégé des scan-

dales qui sont arrivés à cause des susdits obseques.

Ledit Pere Franchi étant mort dans la Province de Scianrung, le Pere Michel Fernandez, Franciscain, de la Province de Manille, qui demeure en Sciantung, fit les obseques avec les offrandes qui se trouveront décrites dans la figure que nous insérerchs ici, laquelle chose (je transcris les propres paroles d'une Lettre que m'a écrite le Pere Visiteur général de Monseigneur l'Evêque de Pekin, en date du 12 Janvier de l'année courante ) laquelle chose a été bien publique dans cette Ville & dans cette Province, au scandale des Néophites, en attendant un Pere spirituel, un Missionnaire permet publiquement les oblations qu'il foit Gentil ou Chrétien : & ils prennent pour regle de ce qu'ils les font eux-mêmes & qu'ils les permettent à leurs morts dans leurs maisons aux Gentils. Monseigneur l'Evêque ayant appris cela, non seulement des Chrétiens qui retournerent de Zinanfu & de quelques Chrétiens voisins d'ici, qui étoient allés à ladite sépulture, mais encore du Pere François de la Conception, qui comprit trèsbien cette action du P. Fernandez, & moi étant venu à Pekin après Pâques, comme vous le favez, & le Pere de la Conception venu ici, pour faire compagnie à Monseigneur l'Evêque: celui-ci dit au Pere de la Conception, que le Pere Fernandez étoit indigne d'absolution, que Monseig. l'Evêque même l'avoit absous, & que le Pere ne l'avoit pas moins absous : je ne savois pas qu'il y eut cet ordre & ce conseil donné de Monseigneur l'Evêque au Pere de la Conception. Monseigneur l'Evêque avoit déjà fait part de cette affaire au Pere Commissaire Fernandez Serano à Canton. Il arriva que le Pere François de la Conception alla à Zinonfu dans le mois de Septembre dernier; il vouloit se consesser, mais le Pere de la Conception.

1721-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 325 selon l'ordre ou le conseil de Monseigneur l'Evêque, ne voulur pas le confesser. Il écrivit cependant à Monseigneur l'Evêque de vouloir bien lui accorder la permission de le confesser, d'autant qu'il étoit & avoit été malade de douleur de colique: Monseigneur l'Evêque, qui selon l'avis qu'il a eu du Pere Ferdinand, regardoit le Pere Fernandez tombé dans l'excommunication réservée à Sa Sainteté, lui répondit que tout Prêtre pouvoir absolutre de cette excommunication à l'article de la mort, mais que hors ce cas là, les Evêques mêmes ne pouvoient absoudre des censures réservées spécialement à Sa Sainteté, qu'ainsi il ne pouvoit pas lui accorder une telle permission ne l'ayant pas lui-même. Le Pere de la Conception n'eut pas plutôt reçu cette Réponse qu'il en fit part au Pere Fernandez, & celui-ci la publia aux Chrétiens, & comme je l'ai entendu dire, il le donna comme excommunié à éviter, ne laissant pas que de dire la Messe: ce qu'il dit aux Chrétiens en publiant la Réponse de M. l'Evêque, je ne le sais pas; mais l'effet sut celui-ci, que le Pere de la Conception signifia à M. l'Evêque par des Lettes du 23 de Novembre 1717, en lui disant ainsi:

Le Pere Vicaire décrit ici la Copie de la Lettre, qui étant écrite en Espagnol, je la décrirai ici en Italien, mais en substance : il dit donc que ladite Lettre de M. l'Evêque déplut beaucoup au Pere Fernandez, c'est-à-dire qu'il pouvoit seulement être absous à l'article de la mort, ce que les Chrétiens ayant entendu de la bouche même du Pere Fernandez, firent une accusation contre le Pere Vicaire ( pour la donner au Vice-Roi de là ) dans laquelle ils disoient qu'il troubloit les Missions des Chrétiens, & qu'il empêchoit de rendre l'honneur dû aux Parens: Le Pere Fernandez cependant ne permit pas qu'on donnât cette accusation ou plainte au Vice-Roi, en leur représentant de ne pas aller si vîte, mais d'attendre comment les Chrétiens de cet endroit-là feroient leur rapport. Les mêmes Chrétiens du Pere Fernandez écrivirent ensuite une Lettre très-amere au Pere Vicaire, dans laquelle le Pere Fernandez sit essacer plusieurs choses, qui pouvoient offenser le Pere Vicaire, laissant seulement ce qui se lit dans

326 MEMOIRES HISTORIQUES
la plainte qu'ils me donnerent, afin que moi (Pere de la Con1721. ception, Franciscain de la Province de Malida) je l'envoyasse
à Votre Grandeur, &c.

Jusqu'ici le Pere de la Conception, excepté les parentheses,

que j'y ai ajoutées pour donner plus de clarté.

Version de la susdite Lettre des Chrétiens au Pere Vicaire; envoyée par le Pere de la Conception à M. l'Evêque de Pekin, & faite par moi avec toute la fidélité, sur la Copie autentique de la Lettre en Chinois.

Version.... Tous les Chrétiens des deux Eglises Orientale & Occidentale de la Métropole de - Zinan-Fû - envoyent avec soumission cette Lettre au Pere Charles de Castorano, ils ont plusieurs sois écrit à Votre Paternité touchant les quatre points nouvellement prohibés (de Clément XI dans la Constitution de 1715) en lui demandant une instruction claire, la quelle jusqu'à présent nous n'avons pas vue.

Nota. Les Chrétiens obéissans ne sont pas de semblables demandes, cependant ceux de ces Jésuites & des Franciscains qui n'administrent pas, parce que le Pere Michel Fernandez a fait la sépulture du Pere Jerôme Franchi, Votre Paternité ne permet plus qu'il confesse ( c'est-à-dire qu'elle l'a excom-

munié.)

Nota. Monseigneur l'Evêque & non le Pere Vicaire, sur celui qui déclara sans aucune sormalité ordinaire, seulement de vive voix, qu'il avoit encouru l'excommunication prononcée dans la Constituton, comme il conste des avis qu'on en a eu, & encore d'une attestation du Pere Vicaire. Il déclara pourtant dans cette attestation, que lui étoit encore d'opinion que le Pere Fernandez avoit transgressé la Constituton, & par conséquent qu'il étoit tombé dans l'excommunication.

Nous lui envoyâmes un jour la description de tout ce qu'il fit dans ces obseques, & malgré cela Votre Paternité ne permit pas au Pere Fernandez, qu'il se confessat, en faisant

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. I. 327 défendre à notre Pere spirituel la Confession, c'est le même que de nous la désendre : nous pensons que Votre Paternité 1721. n'a pas jusqu'ici examiné attentivement les susdits obseques, dont nous avons donné la description par Lettres.

Nota. Que je renfermerai ci-après la Copie de cette des-

cription.

Nous vous recommandons cela avec larmes; comme les Peres Jésuites de Pekin, les années passées exposerent clairement à notre Empereur, en lui disant que les susdits quatre points nouvellement prohibés de Clément XI n'étoient pas

opposés à la droite raison.

Nota. Si les Peres Jésuites de Pekin exposerent à Sa Majesté, qui est un Prince payen, auquel ils servent depuis tant
d'années, que les Rits condamnés sont permis, est-il bien
étonnant si Sa Majesté ensuite répondit en conformité de leur
exposé, Votre Paternité, en l'anné 1716, quand elle sur mise
en prison par l'ordre de Sa Majesté, étant interrogée avec
M. Pedrini sur les quatre points condamnés dans la Constitution, tous les deux répondirent en présence de Sa Majesté
de la même maniere, comme dans le tems que les Peres Jésuites l'avoient exposé (c'est-à-dire que les Rits sont permis).

Nora. Que cela est une fausseté & une calomnie maniseste. M. Pedrini sur dans cette occasion interrogé de Sa Majesté en ma présence, & jamais il ne répondit de la sorte; mais tout l'opposé. Le Pere Castoran ne vit plus ensuite Sa Majesté. Il sur à la vérité interrogé des Mandarins; mais il ne répondit point du tout conformément à ce qu'en écrivent les susdits Chrétiens, comme l'assure en écrit le P. Castoran: ce que nous pouvons confirmer par le témoignage de la Gazette publique, qui le dit.

Nota. Ceci est la premiere fois que j'entends dire que le Pere Castoran & Monsieur Pedrini ayent répondu comme on le dit ci-dessus, & que je le vois rapporté dans la Gazette. Je sçais avec certitude qu'ils répondirent autrement; ainsi il est faux qu'il y ait eu une Gazette qui ait annoncé cela: ou, s'il y en a eu, ce qu'elle rapporte est faux; &, en cas qu'es-

Digitized by Google

1721

fectivement cela ait été rapporté par la Gazette, c'est une fausse nouvelle, & il est à propos de sçavoir que, quand les Jésuites d'ici veulent que quelque chose soit rendue publique par la Gazette, c'est assez qu'ils l'envoyent en écrit au Gazetier avec quelques petits présents: alors ce qu'ils veulent est publié. C'est ainsi qu'ils ont fait dans d'autrescas, comme il me conste.

Les susdits obséques furent faits selon l'ancienne pratique

des Jésuites aujourd'hui condamnée par Clément XI.

Nota. Ils donnent un bon témoignage de leur Pere Spirituel; &, pour le blanchir, ils l'accusent d'avoir sait des obseques superstitieux, ce que consesse le Pere Fernandez même, & d'avoir approuvé la Lettre; & le Pere de la Conception, de

l'avoir envoyée.

La protestation pour ant attachée à la porte, par laquelle il est déclaré que les Chrétiens ne sont point usage de la monnoie de papier, pour la brûler dans les obséques, (les Gentils croient que ces piéces de monnoie se changent en vraies monnoyes, qui servent de secours à leurs Désunts;) ni d'autres Sacrisices: S'il y a quelque Mandarin, qui voudra daigner de saire honneur aux obséques en offrant des odeurs, des chandeles, cela sera agréable. (En supposant donc cette protestation en écrit sur la porte,) les Mandarins ayant sait des Sacrisices, ce sont les Mandarins eux-mêmes qui les ont saits, & non pas le Pere Fernandez; & ces Mandarins éroient tous payens: comment attribuer ce qu'ils ont sait au Pere Fernandez?

Nota On attribue cela au Pere Fernandez: 1º. pour avoir permis aux Mandarins de faire lesdits Sacrifices dans sa résidence; 2º. pour leur avoir sait préparer des Autels, &c. 3º. pour avoir concouru positivement, par sa présence, à des genussessesses, &c. & aux actions de graces qu'on donne aux Sacrifints pour avoir sacrisé, &c.

D'autant plus que les susdits Mandarins sont les yeux & les oreilles de Sa Majesté: ainsi, ceux-ci étant venus pour sacrifier, qui sçait s'ils ne vinrent pas pour épier les pratiques de la Loi Chrétienne? S'il ne leur eut pas été permis de sacrisser,

( ou

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 329 (ou de faire des oblations,) il eut été grandement à craindre que le Vice-Roi n'en eut fait part à Sa Majesté, en disant que l'Evêque transgressoit ses Décrets.

1721.

Nota. Que ces raisons me sont rire! d'autant que moi qui suis ici, je les reconnois vaines, & très - éloignées du vrai.

Le Pere Michel Fernandez ayant donc opéré dans les susdits obséques, conformément à ce que votre Paternité a répondu à Sa Majesté, en conséquence elle a bien opéré & avec mérite: pourquoi donc votre Paternité blâme-t-elle le mérite que s'est acquis le Pere Fernandez, & qu'elle dir qu'il a fait un péché, & une chose superstitieuse?

Nota. Que tous ces raisonnemens, que les suivans, & autres semblables, sont établis sur un faux supposé. Les saux supposés dans lesquels sont les Chrétiens, sont connoître de combien de manieres ils sont trompés par leurs Directeurs Spirituels,

ou, pour mieux dire, par leurs Destructeurs.

Donc la peine portée par votre Paternité contre le Pere Fernandez, en l'excommuniant, a été portée sans qu'il y eût aucun juste sujet. De plus, les susdits points nouvellement prohibés, s'opposent à la Loi Divine. Quand votre Paternité sut mise en prison par l'ordre de Sa Majesté, & interrogée, par son ordre, sur les susdits quatre points décidés, elle devoit alors les défendre jusqu'à souffrir le martire : si pourtant ils ne s'y opposent pas, on doit obéir aux ordres de Sa Majesté (qui veut qu'on observe les pratiques de Matthieu Ricci). Si votre paternité dit qu'ils sont contraires à la Loi Divine, pourquoi donc votre Paternité a-t-elle répondu à Sa Majesté que les dits Rits ne se pouvoient aucunement prohiber? Et ayant dit qu'ils n'étoient point contraires à la Loi Divine, tandis qu'ils y sont effectivement contraires, vous avez renoncé & apostassé de la Loi de Dieu. Si ensuite votre Paternité dit qu'ils ne sont point contraires à la Loi Divine, spourquoi donc public-t-elle la Confritution aux Chrétiens, & leur recommande d'y obéir? Les susdites cérémonies condamnées par le Pape étant permises. & votre paternité, en disant qu'elles sont illicites, est le même que de se révolter secrétement contre Sa Majesté, qui dit Tom. VII.

qu'elles sont licites. De ce dilemme, donc lesdites cérémonies ou sont permises, ou sont prohibées; certainement votre Paternité ne pourra se retirer de-là. Peut-être dira-t-elle que la prohibition de ces quatre points a été envoyée en Chine par le Pape: nous, nous disons que l'Empereut de la Chine ordonna à votre Paternité qu'elle la reportat à Canton: il s'enfuit de-là, que la Chine subsiste depuis long-temps sans toutes ces prohibitions du Pape.

Nota. Que c'est-là un argument de gens ignorants: Je ne m'étonne point que les Chrétiens l'aient écrit, mais je m'étonne du Pere Fernandez qui le doit dicter, ou au moins l'approuver en approuvant la Lettre, comme il est certain de la susdite Let-

tre du Pere de la Conception, que je lui envoyai.

Et si votre Paternité continue à faire prohibition des quatre points, comme elle a fait d'abord, de grace, n'est-ce pas

agir là de votre propre caprice?

Dès le temps que les Chrétiens entendirent la condamnation des Rits; de la dixieme partie d'eux, déja six ou sept ont apostasié; & par conséquent ils ne peuvent le sauver, ce qui certainement est une chose digne de douleur & de compassion.

Nota. Tels sont donc les Chrétiens du Pere Fernandez & des Peres Jésuites, lesquels, en substance, disent qu'à entendre seulement la condamnation des Rits, ils se sont Renégats: Je n'ai jamais oui dire que cela fût arrivé aux Chrétiens de ces Missionnaires qui, de parole & d'effet, obéissent aux Décrets du Saint-Siège; mais seulement aux Chrétiens des Jésuites, & de quelques Franciscains qui suivent les régles obfcures des Jésuites, comme ils en sont eux-mêmes l'aveu: &, malgré cela, votre Paternité a encore un cœur de pierre. A Dieu ne plaise cependant qu'elle en vienne jusqu'à n'avoir aucune compassion de nous, & de ne pas se retirer du précipice d'apoltasier, &c. Nous pécheurs, nous sommes importuns à lui écrire ainsi fréquemment, non pour disputer avec votre Paternité, ou pour la supplier de vouloir pardonner au Pere Fernandez; mais parce que de la susdite prohibition dépends'accroissement, ou la destruction de notre sainte Religion, la vie

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 321 & la mort des Chinois. De-là, nous nous déterminons à lui proposer de nouveau cette petite difficulté, en la suppliant de vouloir absoudre les innocents, & tranquilliser les cœurs de tous, & rendre la paix à la sainte Loi. Nous la prions encore très - humblement de vouloir nous donner en Caractéres Chinois-une réponde claire, en répondant article par article à tout ce que nous lui avons écrit dans la précédente Lettre, où nous lui dimes de nous signifier quels sont les points prohibés, & quelles pratiques on doit suivre dans l'observance de la Constitution?

Nota. Que ces instances viennent de l'Ecole des Jésuites de Pékin, lesquels ne faisoient rien que par le moyen de leur Supérieur, le Pere Kilian Stumph, &c. que de répliquer à M. l'Evêque, en mettant l'instruction demandée comme la cause finale, & une condition sine qua non, pour administrer, ou ne pas administrer. Les Peres Jésuites de Pekin faisoient sans doute avec tant d'importunité, & si fréquemment lesdites instances à Monseigneur l'Evêque, pour avoir un masque pour couvrir leur rébellion & leur pernicieuse pratique à ne pas administrer les Sacrements, en failant tomber la faute sur M. l'Evêque, comme s'ils étoient suspens, non pour ne vouloir pas obéir en pratique à la Constitution; mais parce que M. l'Evêque ne vouloit pas leur donner ladite instruction.

Enfin l'Evêque donna ladite instruction, & en donna beaucoup plus de ce qu'on ne s'attendoit, & leur promit bien fortement de vouloir continuer à les instruire, & à répondre à tous les doutes qu'on lui feroit. Les Jésuites ne surent pas plucôt arrivés, qu'ils se mutinerent : ils ne parlerent plus de l'infgruction, ni ne proposerent aucun doute à M. l'Evêque, malgré qu'ils lui avoient écrit de vouloir lui en faire, pour administrer ensuite; non-obstant cela, ils persistent jusqu'aujourd'hui dans la pratique très pernicieuse de ne pas vouloir administrer: ils demeureront, & demeurent convaincus mamisestement qu'ils n'administrent pas, parce qu'ils ne veulent

pas, & non parce qu'ils manquent d'instruction.

Et si par malheur voice Paternité vient à se taire, comme Ttij

» elle l'a fait d'abord, le peu de ceux qui n'ont pas encore 1721. » apostasié, voulant servir Dieu, & au contraire en craignant » l'ordre de sa Majesté, (se trouveront dans des angoisses): » certainement les intérêts de la Loi de Dieu n'avanceront pas-» Nous avons écrit à la hâte, & grossiérement, cependant » avec fidélité, afin que vous choisssliez, & preniez, &c. « Jusqu'ici est la version de ladite Lettre.

> La carre que je rapporte ici à la page 8 & 9, est une fidele copie de la carte, ou la figure desdites obséques, envoyée par les susdits Chrétiens au R. P. Castoran, tirée de la copie au-

tentique que je conserve en ma disposition.

### Autre Extrait de la susdite Relation.

Dans les précédents Ecrits que j'ai déja envoyés à Canton, en parlant d'administrer, ou de ne pas administrer, des Peres Jésuites, j'ai exposé ce que j'ai pu; mais je me suis obligé de

marquer ce qui suit.

Depuis un an, jusqu'à ce jour, différents Chrétiens, en différents temps, presque tous dans la fouffrance, conviennent dans leur rapport. Ils m'ont certifié que le Pere Maglia, Jéfuite François, a expliqué plusieurs fois, dans ses prédications. la nécessité de se confesser & de communier, leur faisant entendre que les Chrétiens ne devoient pas omettre de recevoir les Sacrements. Les mêmes Chrétiens m'ont encore raconté que quand après cela ils sont allés aux Jésuites, & particulierement au Pere Maglia, pour recevoir les Sacrements, ils n'ont pas voulu les leur administrer, leur donnant cette réponse: Nous ne vous administrens pas les Sacrements, parce que nous sequence of feavons que vous ne pourrez pas observer la Constitution: ce qu'ils confirment dans la déclaration qu'ils ont donnée dans un Libelle intitulé Informatio pro Veritate. Nous n'osons pas vous admettre aux Sacremens, parse que nous savons que vous n'obéirez. Cela ainsi supposé, je pense qu'ils diront aux Chrétiens. qu'ils doivent recevoir les Sacremens, seulement pour pouvoir tromper les absens, en écrivant, & peut-être encore en jurant

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 327 qu'ils exhortent les Chrétiens à recevoir les Sacremens, aintiqu'eux ne manquent point, mais seulement que les Chrétiens 1721. manquent, qu'ils assurent faussement ne pas vouloir.

Qu'il soit vrai, ce qu'assure le susdit Pere, que les Chrétiens disent que le fusdit jugement que j'ai fait est plus que vraisemblable; &, sans que j'écrive ici davantage, il suffira seulement de lire tant mes écrits de cette année, que ceux des années passées: je rappellerai seulement ici au Lecteur, ce que j'écrivis dans mon Journal de l'annee 1717, à la journée du 29 de Mars; c'est-à-dire que le Perc Bouvet m'avoit dit plusieurs fois qu'un Chrétien, qui avoit été baptifé de lui, étoit venu pour se confesser, & lui dit que c'étoir moi qui lui avoir envoyé, (ce qui étoit vrai, ) & que lui Pere Bouvet, après lui avoir fait bien des questions, & beaucoup de difficultés sur le vouloir, ou non-vouloir obéir à la Constitution; après lui avoir représenté beaucoup de périls & de craintes qu'il assuroir d'être d'avoir obéi; que malgré cela il le rouva toujours constant à vouloir obéir, en protestant d'être disposé, & prompt à vouloir plutôt mourir que de désobéir à la Constitution; en m'ajoutant que, malgré cela, après lui avoir dit qu'il étoit édifié de fa ferveur, il le renvoya sans lui donner les Sacremens, en lui disant ouvertement qu'il ne vouloit pas les lui administrer. Je répondis alors au Pere Bouvet que je lui envoyair d'autant plusce Chrétien, & des autres, que discourant avec lui quelque temps auparavant fur l'administration & la non-administration, il m'avoit dit positivement, & assuré sermement, que lui non-seulement étoit disposé de donner les Sacremens à tous ceux qui voudroient recevoir la Constitution; mais même qu'il croyoit qu'en conscience on devoit les leur donner. Parce que j'ajoutai sfoi à ces paroles, (ne pouvant me persuader que le Pere Bouvet, homme affez sérieux, avoit voulu m'en imposer, en me disant de bouche ce qu'il n'avoit pas dans le cœur: ) Je lui envoyai les susdits Chrétiens, qui étoient même disposés à mourir pour l'obéissance à la Constitution, afin qu'il leur administrât les Sacremens; &, quoique tous disposés, & très-disposés à recevoir la Constitution, cependant il ne voulut less

administrer à aucun. Ce même Pere Bonver, après l'instruc-1721 tion de M. l'Evêque arrivée à Pekin, me dit positivement qu'il étoit d'opinion que non seulement on devoit exhorter les Chrétiens à recevoir avec la Constitution les Sacremens, mais tout l'opposé; c'est-à-dire de les exhorter à ne pas vouloir recevoir la Constitution : (ils ne pouvoient le dire plus clairement). Ensuite beaucoup d'autres Jésuites m'ont ouvertement désapprouvé parce que j'administrois les Sacremens, & ils ont fait tout leur possible pour m'en détourner; & le Pere Magaglia en particulier, me dit plus d'une fois sérieusement, qu'il pensoit que tous ceux qui administroient les Sacremens péchoient mortellement, & qu'ils n'étoient pas capables d'absolution; & malgré cela ils osent ensuite écrire hardiment aux absents: Nostros Patres non silere de Rituum prohibitione, & eam indicare Christianis quoties opus est: Quòd autem non administrent, inde est quod Christiani nolunt abstinere se a Ritibus. C'est ainsi que l'écrivit alors le Pere Kilian, Visiteur, à Monseigneur l'Evêque de Pekin, dans la Lettre du 28 de Féyrier 1717, que j'ai plusieurs fois rappellée, & de laquelle, l'année derniere, j'envoyai une copie autentique à la Sacrée Congrégation: & conformément à cela ils ont parlé & écrit dans des autres occasions avec une tromperie maniseste, & un masque d'hypocrisse, sans aucune honte.

Or que le Lecteur voie s'il n'est pas bien vrai, tant ce que disent les Chrétiens, que le jugement que j'ai formé: c'est-àdire qu'ils prêchent aux Chrétiens de devoir recevoir les Sacremens, non parce qu'ils veulent les leur administrer, (voulant tout l'opposé, puisqu'ils les trompent de façon qu'ils ne les reçoivent pas:) mais seulement pour pouvoir écrire qu'ils sont ce qu'ils peuvent de leur côté, en exhortant les Chrétiens à vouloir les recevoir; afin que les absents, en entendant qu'ils sont sulpens, ils ne fassent pas d'eux un juste jugement, tel qu'il se doit faire; c'est-à-dire que non-seulement ils sont désobéissants à la Constitution du Saint - Siége; mais encore les boureaux de tant d'ames, qui, par la privation des Sacremens qu'ils ne reçoivent pas par leur saute, je leur pardonne jour-

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 335 nellement. Dans un autre endroit du 28 de Mai, vint un Néophite en la même Campagne, & me pria de vouloir bien suppléer les cérémonies de son Baptême: je lui demandai par qui il avoit été baptisé? il me répondit qu'il y avoit environ un mois qu'il alla prier le Pere Maglia de vouloir bien le baptiser; & que le Pere Maglia lui répondit qu'il allât à Carlo-Tung, son maître en Langue Tartare, dont j'ai fait mention dans mes autres écrits; qu'il étoit de la même résidence: il sut donc à cedit Carlo, & celui-ci l'ayant conduit dans l'Oratoire dont le Pere Maglia a soin . . & là il le baptisa. Je lui demandai si le Pere Maglia, ou ledit Maître Carlo, lui avoit appris les points prohibés, il me répondit que non, & je les lui enseignai: &, pour l'engager à obéir, je suppléai les cérémonies qu'il me demandoit.

Après que j'eus célébré, je commençai aussi-tôt à entendre les Consessions; & malgré ladite publication faite en commun, avant de commencer à entendre les Consessions, je voulus interroger chacun en particulier sur tous les points prohibés, en leur demandant de nouveau s'ils vouloient obéir: cette pratique d'expliquer les points prohibés, & de demander l'obéissance, avant de commencer à les entendre en consession, & avant de les leur administrer, (les autres Sacremens,) je l'ai toujours observée, non-seulement en ce lieu-là, mais dans tous les autres, & pendant tout le temps que j'ai administré les Sacremens en Chine, & dans la Tartarie; & parce que j'ai bien connu les Peres Jésuites, qui trouvent à redire à toutes choses, j'ai voulu user encore de la précaution suivante.

Je donnai ordre aux Préfets que j'avois déja bien instruits, afin qu'ils pussent encore bien instruire de nouveau les Chrétiens sur les points prohibés, & qu'étant bien instruits, ils me les envoyassent ensuite; & je ne les admettois pas s'ils ne m'apportoient le signe appellé Pait-su, que leur donnent les dits Préfets; de plus, quand ces Préfets enseignoient, je me suis tenu caché plusieurs sois pour m'assurer davantage de ce qu'ils enseignoient, & j'écoutois: je reconnus essectivement qu'ils enseignoient assez bien; ils inspiroient l'obéissance à la Consti-

obéir, qu'ils n'allassent pas se confesser, & les Chrétiens répondoient affirmativement qu'ils vouloient abéir; & il ne s'y en trouva aucun qui ne voulût obéir. J'employai encore cette autre attention: avant de commencer à entendre les confessions, je demandois à chacun, comme j'ai toujours sait, s'ils avoient la tablerte prohibée: la plus grande partie me répondoit qu'ils ne l'avoient jamais eue, ni gardée; les autres, que depuis bien du temps ils l'avoient brûlée, & mise à la place celle que je leur avois donnée (c'est-à-dire celle que M. l'Evêque de Pekin avoit donnée,) ou la copie de celle-là: les autres, qu'avant de venir se confesser, ils l'avoient déja brûlée, ayant entendu dire qu'on ne pouvoit la retenir, & d'autres ensin, qu'ils la retenoient encore, desquels en tout il y avoit seize familles. Je les obligeai de me l'apporter avant de les entendre

## Autres Extraits de la susdite Relation.

de Pekin, dont ils furent tous contents.

en Confession; & tous, sans aucune réplique, obéirent; & jeleur donnai à la place de cette Tablette superstitieuse qu'ils me remirent, la susdite, qui avoit été corrigée de M. l'Evêque

Le 4 de Novembre je partis de Gehol pour Pekin; le 6, vers le milieu du jour, j'arrivai au lieu nommé Kypekeu, où, environ trois quarts d'heure avant, le Pere Maglia étoit arrivé, dans un logement différent du mien, avec deux Freres Jésuites, qui étoient venus de nouveau, dont l'un étoit Interpréte, & il retournoit à Pekin; &, dans ce logement, ils étoient actuellement à s'entretenir avec Constantin Ciao, le premier Préfet de cette Chrétienté, & je ne sçai avec quels autres Chrétiens. Tandis que les distintes demeuroient - là, quelques Chrétiens vinrent à moi, & m'inviterent à vouloir venir à l'Eglise, & de demeurer cinq ou six jours pour entendre les Consessions; &, lorsque les Jésuites furent partis, les Préfets vinrent avec un bon nombre de Chrétiens me faire les mêmes instances. Je les aurois de nouveau plus consolés qu'ils ne vouloient;

rolloient; mais parce que, par bien des raisons, je ne pouvois rester - là tant de temps, j'entendis premierement en Conses.

1721.

Sion le peu de ceux qui ne s'étoient pas encore consessés depuis la publication de la Constitution. c'est à dire depuis de la Constitution.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 337

la publication de la Constitution, c'est-à-dire, depuis 1716: 2°. Je ne pus ensuite en entendre d'autres, jusqu'à la matinée suivante; ils s'étoient consessés à moi dans le mois de Juindernier, & je leur promis que je les entendrois tous de nouveau à mon retour, ce que, s'il plaisoit à Dieu, je devois faire l'année prochaine en Gehol. En attendant, M. Pedrini, qui, quelques jours après, passa-là, entendit encore bien des Con-

fessions, s'étant arrêté un jour & deux nuits exprès, comme il me l'a rapporté.

Ledit Préfet, Constantin Ciao, sans que je l'aie demandé, me dit avec étonnement que le sus l'ere Maglia, dans l'entretien qu'il avoit eu avec lui, lui avoit dit que le Pere Parennin disoit que, quoiqu'en recevant de moi les Sacremens, ils avoient promis d'obéir à la Constitution du Saint-Siège; & que malgré cela ils n'obéissoient pas, ayant seulement promis de bouche, & non de cœur: le Pere Parennin me dit encore la même chose.

Et le Pere Mouraon, en rapportant les paroles du Pere Parennin, dit la même chose à M. Pedrini, comme il m'en a: assuré plusieurs fois: (auquel ledit Préset répondit, comme il m'en a fait le rapport, que pour eux, ils avoient reçu avec toute la sincérité la Constitution; &, par conséquent, que cela n'étoit pas vrai, ce que disoit le Pere Parennin. Ayant fini de dire cela avec gravité, il ajouta avec zèle, bien qu'à: présent que j'écrits, je ne sçai pas distinguer si cette adjonction a encore été donnée en réponle au Pere Maglia). Promettre de bouche, & non pas de cœur, cela ne seroit par tromper le Confesseur, mais Dieu même : la fiction dans les Sacremens est se moquer de lui; & quelle Confession seroit celle où on ne penseroit qu'à tromper le Confesseur ? Si nous nous : confessons, c'est pour être absous des péchés, & non pour en faire de nouveaux : ce qu'ayant fini de dire, il ajouta avec beaucoup de résolution, en disant: M. Ripa, soyez assuré Tome VII.

Digitized by Google

1721,

qu'autant que nous avons promis à l'égard de la Constitution. autant nous en observons exactement. Pendant que le Préset faisoit ce discours avec moi, il y entra un Chrétien dans ma chambre, que je connoissois, il étoit habillé en deuil, & parent de cette hydropique qui, après que je lui eus administré les Sacremens, mourut, (comme je l'ai dit ci-dessus). Ce Chrétien, après s'être informé de ma santé, & moi de la sienne, je lui demandai si à la mort de cette hydropique, ils avoient observé ce qu'ils avoient promis entre mes mains d'observer, avant qu'eux & la défunte recussent les Sacremens de moi : le Chrétien ne répondit pas à cela; mais ce fut le Préset qui répondit aussi-tôt: Monsieur, dans le temps que vous étiez dans la Tartarie, après que vous eutes administré les Sacremens dans le mois de Juillet dernier, six Chrétiens sont morts ici, & dans tous leurs obséques nous avons observé la Constitution: nous n'ayons exposé avant leur biere qu'une Croix avec des chandeliers, des fleurs, & des odeurs; mais aucune chose à manger: & le sussdit Chrétien vêtu de deuil, confirma la même chose,

#### Autre Extrait de ladite relation.

Au neuf, jour de Pâque, quelques Chrétiens étant venus pour se confesser, deux d'entr'eux, sans que je les interrogeasse, me dirent que l'Eunuque appellé de son surnom Li, à cause de son actuelle infirmité, ne pouvant venir de Pekin comme de coutume, à la campagne pour recevoir les Sacremens de moi, il s'adressa au Pere Giartoux, en le priant de vouloir bien le confesser, & que le Pere Giartoux le confessa & lui donna le Pait-sù pour la Communion: le bon vieux reçut bien joyeusement le Pait-sù, & tout gaillard, il sut le montrer aux Chrétiens, en les invitant de se réjouir avec lui de sa bonne sortune & de la leur. Il disoit: j'ai déjà ouvert la porte, j'ai déjà frayé le chemin, chacun peut aller se confesser, puisque j'ai été confessé moi-même & en signe de cette vérité, il montroit à tous ledit Pait-sù pour la Communion. A cette nouvelle inat-

sur les Affaires des Jesuites, Liv. 11. 336 tendue les Chrétiens se réjouissoient, & ne faisoient que d'en bénir Dieu: mais leur joie ne sut pas de longue durée, parce qu'un peu de tems après ils se trouverent trompés, d'autant que ledit Eunuque, en voulant donner le Pait-su au Sacristain, celui-ci ne voulut pas au commencement le recevoir, en craignant peut-être qu'il n'y eut quelque tromperie, ne pouvant se persuader qu'il l'eut reçu des Jésuites, qu'il savoit bien qu'ils persistoient dans la suspension volontaire, à la fin il le prit, mais il le mit aussi-tôt à l'écart dans un coin.

La nouvelle de ce fait parvint bientôt au Pere Maglia, Jéfuite, qui a foin à présent des Chrétiens (ce Pere courut d'abord au Pere Giartoux pour savoir si véritablement il avoit donné ce Pait-su à l'Eunuque: le Pere Giartoux avous de le lui avoir donné, mais il ajouta qu'il ne le lui avoit pas donné pour recevoir la Communion dans leur Eglise, où on ne l'administroit plus, c'étoit pour venir la recevoir de moi dans ladite Eglile : ce que ledit Eunuque ayant entendu, se voyant ainsi trompé, & qu'onlui avoir refusé si injustement la Communion, il commença à fe plaindre hautement, &c. & de protester publiquement de lui avoir promis de vouloir obéir à la Constitution, en conséquence qu'il avoit rejetté toutes les choses superstitieuses, qu'on avoit coutume d'observer à l'égard du Pere, de la Mere, & des autres Défunts, &c. Or pourquoi donc me dénier la Communion, & me la dénier après m'avoir donné le Pait-su : c'est-à-dire après m'avoir admis pour la Communion.

Le même Eunuque m'assura encore du sait lorsqu'il vint pour recevoir de moi les Sacremens dans la Campagne de Ciang-Ciun-lven: toutes ces raisons ne firent aucune impression sur les Jésustes, & ce qu'on en recueillit sut d'être regardé pour sol, & repris du P. Giartoux pour avoir admis un sol à la Communion, ce qui confirme ce qui a été dit ci-dessus, c'est-à-dire, d'être l'art ordinaire des Jésuites d'ici, de traiter & d'annoncer pour sol ou ignorant ou pour menteur, &c. ceux qui par un juste zèle découvrent & leur soible, & mauvaise maniere d'opérer. Pour ne nous pas éloigner de la matiere, je pense d'ajouter ici quelques autres saits au sujet de l'administre vu ij

Digitized by Google

tration faite par les Peres Jésuites, lesquels selon ma pensée, dé-1721. montrent clairement ce qui tient aux actions, &c. de ces Peres, & en combinant les faits avec leurs discours de vive voix & en écrit, ils suffiront, sans doute, eux seuls pour démontrer leur très-mauvaise saçon d'opérer.

Les Peres Portugais (c'est-à-dire ceux qui entre ceux-ci sont chargés du soin des Chrétiens) se déterminent à donner les Sacremens à tous les insirmes sans publier & sans exiger d'eux l'obéissance à la Constitution, & les François ensuite jusqu'audit mois d'Avril, continuerent à administrer seulement aux insirmes, en exigeant premierement d'eux ladite obéissance à la Constitution, & tant les Portugais que les François continuerent à dénier les Sacremens à ceux qui sont en santé, quoiqu'ils professent de vouloir obéir à la Constitution. Les Portugais taxent les François, parce qu'ils administrent aux Insirmes en exigeant l'obéissance, & les François taxent les Portugais, parce qu'ils administrent les Portugais parce qu'ils administrent les Portugais parce qu'ils administrent pas l'obéissance.

Le Pere Maglia prêche aux Chrétiens, & le Pere Giartoux (tous deux François) enseignent la doctrine Chrétienne aux enfans, sans leur annoncer la Constitution, & sans les exhor-

ter à l'obéissance.

Environ le 29 de Mars, un de mes Pénitens vint à la Ville Impériale, & m'amena un Cathécumene afin que je lui donnasse le Baptême, mais m'ayant trouvé rensermé dans les exercices spirituels, il en pria M. Pedrini, qui l'ayant examiné & trouvé ignorant (comme il me le dit) sur des choses nécessaires, de necessitate medii, il ne l'admit point au Baptême, en lui disant de retourner après qu'il seroit bien instruit.

Au jour de Pâques, le 9 d'Avril vint en ladite Campagne, le sus suite conducteur du même Cathécumene, & devant moi & ce Monsieur, il dit que le Pere Maglia ordonna à un certain Chrétien qu'il baptisat cedit Cathécumene, & pour obéir, il le baptisa hier le Samedi Saint le 8 du courant, & aujourd'hui le Pere Maglia, vers le milieu du jour, étant révêtu d'une cotte & d'une étole, a suppléé les cérémonies. Dans ce même jour deux autres Chrétiens se sont adressés à moi,

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 341 qui fans que je les interrogeasse, me rapporterent en substance la même chose. Je demandai si le P. Maglia avant de suppléer les Cérémonies, avoit instruit ledit Cathécumene des points condamnés, & s'il avoit exigé l'obéissance? A quoi les deux Chrétiens me répondirent que le Pere Maglia pour suppléer les dites Cérémonies, avoit attendu que les Chrétiens sussent en allés, ainsi qu'ils ne pouvoient pas dire cela.

Au 10, un autre Chrétien me parla, & après m'avoir encore rapporté en substance la même chose, il m'ajoûta que le même Pere Maglia avoit ces jours passés baptisé un enfant, & lui ayant demandé s'il l'avoit premierement instruit & exigé de lui l'obéissance, il me répondit qu'il n'étoit pas capable d'une semblable

instruction, n'ayant au plus que 8 à 9 ans d'âge.

Que le Pere Maglia n'avoit pas annoncé aux sus sus la Confritution, ni exigé d'eux l'obéissance, il n'y a donc pas lieu de douter, cela étant pratiqué ainsi des Peres les plus zèlés même, qu'on n'observe pas la Constitution, & l'hardiesse de ce Pere en vint jusqu'à soutenir bien des sois en ma présence, avec une très-grande pertinacité, que ladite Constitution, non-seulement ne se devoit pas publier par les Missionnaires, mais il ajouta en soutenant que qui la publie & administre, péche mortellement & est incapable d'absolution: Et cela se consirme même, 1°. d'avoir fait baptiser ledit Cathécumene par un Chrétien, & ensuite d'avoir suppléé les Cérémonies demeurant peut-être, ou sans doute, dans l'opinion de suppléer les Cérémonies sans faire recevoir la Constitution, &c. sans tomber dans les Censures (ce qui s'entendra plus clairement de ce que je dois dire ci-après.)

20. S'il avoit voulu publier la Constitution, il l'auroit baptisé sui-même, & il n'auroit pas commis à un Chrétien de consérer ce Sacrement, ou au moins il auroit permis qu'il s'adressat à nous, comme il devoit faire, ne devant pas commettre un Néophite pour donner le Baptême, quand il y a des Prêtres qui sont prêts & prompts à l'administrer, au contraire avec cette dure façon d'agir, il donne clairement à entendre, que par la crainte qu'il ne retournât à nous pour recevoir avec la

Constitution le Baptême, il embrouilla de cette façon si impropre le Sacrement en le rapieçant sans nécessité, par la commission qu'il donne à un Néophyte de conférer le principal.

3°. Pour avoir attendu jusqu'au milieu du jour, afin que tous les Chrétiens s'en allassent auparavant. Pourquoi cela l'Sinon parce qu'on ne veut pas de témoin de ce qu'on opere.

4°. Pour avoir enfin attendu jusqu'à la veille du départ de ce Cathécumene, lequel doit se mettre demain en soute pour retourner en son Pays: Et cela pourquoi? sinon par la crainte qu'il ne vint à être interrogé par quelqu'un de nous.

Il doit ensuite administrer le susdit enfant, sans faire recevoir, &c. pour être présentement incapable, ou pour être trompé, en ce qu'on lui fait accroire qu'il est incapable de l'u-

sage de raison.

Les Cathéchistes des Eglises des Peres Jésuites de Pekin ont enseigné & enseignent, certainement par l'ordre des Jésuites, la Doctrine Chrétienne à quelques Cathécumenes; & après les avoir instruits, ni le Pere Maglia, ni aucun autre Jésuite leur a conféré le Baptême; mais dès qu'ils ont fini de leur apprendre la Doctrine Chrétienne, ils leur ont donné, & leur donnent le Rosaire, une Médaille, une image, & le nom; & ensuite ils les ont admis & les admettent à l'Eglise, non-seulement pour prier avec les autres Chrétiens, mais encore à entendre toute la sainte - Messe : un de ces Cathécumenes impatient d'attendre davantage, & de continuer à être privé du Baptême, sans que je l'aie invité en aucune maniere, ayant oui dire que l'administrois les Sacremens à tous ceux qui recevoient la Constitution, il s'adressa à moi pour que je les lui administrasse, en me déclarant qu'il étoit plus que prompt pour recevoir la Constitution: & ayant achevé de l'instruire, je le baptisai; ce que je n'aurois pas fait si les susdits Jésuites vonloient administrer, pour ne pas mettre la faulx dans la moisson d'autrui; & ainsi je répondis précisément à ceux qui me rapporterent les querelles, que ledit Maître avoit fait auprès du Pere Maglia. Une affaire semblable m'arriva avec une autre. comme je l'ai dit ailleurs. En discourant un jour à l'égard

1721

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 343 d'administrer, & de non-administrer, par les Jésuites, le Pere Regis me dit: Nous autres, nous administrons aussi: (La mouche étant sur un bœuf, celui-ci lui demanda: Que faites-vous-là? elle répondit: Je me repose). Et un autre jour, le Pere Giartoux donna les Sacremens audit Eunuque. nommé Kuo, & moi je pense de les donner à mon serviteur appellé Joseph Cerci: Nous sommes invités à lui donner les Sacremens aussi-tôt possible. Parce qu'étant fort vieux, en le voulant, il ne pourroit faire les cérémonies accourumées de se mestre à genoux avec decence: ainsi il est excuse de les saire; & ils m'inviterent à les donner à ce Serviteur, parce que n'ayant ni pere, ni mere, ni autres parens, n'ayant pas même un seul ami à Pekin, il est hors de tout danger de pouvoir transgresser. C'est-à-dire qu'ils ont une impuissance physique de pouvoir transgresser; & parcé que le susdit second Eunuque Li, encore vieux, & les Chrétiens, quand ils font infirmes, ils ont cette impuissance physique : c'est pour cela que les Peres François administrent encore ceux-là, en leur annonçant premierement la Constitution, & en exigeant d'eux l'obéissance.

C'est donc là la prétendue raison qu'ils alléguent pour administrer aux vieux & aux insirmes: & pour ne pas administrer aux sains, ils n'en alléguent pas seulement une, mais beaucoup, lesquelles je rapporterai ici, immédiatement après avoir donné la réponse à la susdite premiere; je réponds donc, & je dis:

Peres Spirituels, s'ils veulent suivre leurs principes, il sera nécessaire qu'ils se fassent Eunuques, de se couper les mains & les pieds, &c. attendu qu'ils ne faisoient, & ne sont rien autre, que de dire que les Chinois sont incapables de garder la chasteré, étant si fragiles, que c'est le même chezeux, que d'avoir l'occasion, & de pécher. Et ils assurent le même de quelques autres vices, comme du vol, &c. & avant la publication de la Constitution, ils administroient indisséremment à tous les Sacremens, eunuques, & non eunuques, insirmes, & non insirmes; & encore à présent, tant les Portugais que les François, administrent à tous les insirmes, eunuques, & non eu-

Š. dalia,

344 nuques: & comme ils ont une certitude morale de la douleur, & une assurance de leur résolution non-obstant qu'ils se confessent de leur fragilité, ils leur administrent les Sacremens, fans faire aucune exception. Et, pour ne pas nous éloigner du ças des Rits, il s'ensuivroit encore que nous ne pourrions abfoudre aucun Chinois, bien que les Rits condamnés fussent permis; attendu qu'aujourd'hui, en Chine, c'est une chose universelle, que le Rit Idolâtre de commencer le Sacrifice, ou les Offrandes qui se font encore aux defunts avec la combustion des cartes: ainsi ils brûlent ordinairement les cartes seulement. ou devant le sépulcre, ou dans la maison, ou dans le chemin, &c. sans offrir aucun met, ce qui est absolument Idolâtre, & a toujours été défendu par tous les Missionnaires aux Chrétiens. Pour ces Rits que les Jésuites ont toujours condamnés & prohibés, parce qu'ils étoient idolâtres, il n'admettent pas l'impuissance physique; pour ceux au contraire qui ont été condamnés comme superstirieux par le Saint Siège, ils les admettent: qu'on considére la disparité. En attendant, je dis, qu'en voyant que les Jésuites, à l'égard des choses condamnées dans la Constiution Apostolique, usent d'une si grande rigueur, cela me fait juger qu'ils opérent ainsi, non par un zèle de ne pas donner les Sacremens à des indignes, mais qu'ils ont quelqu'autre vue; autrement, je devrois les condamner pour ne pas agir conformément à leurs principes.

Je dis 2°. que le Pere Kilian Stumph, pendant qu'il étoit Visiteur, écrivit une Lettre à Monseigneur l'Evêque de Pekin, en date du 28 Février 1717, dans laquelle, entre toutes les autres faussetés, calomnies & mensonges qu'il écrivit à la fin de cette Lettre, il dit que j'administrai ou à six, ou à sept Chrétiens, en nommant encore mes serviteurs, & que j'administrai ces six ou sept, d'autant plus qu'ils ne rendoient aucun culte à Confucius, ni ne faisoient point usage des tablettes, &c. Lorsque les Jésuites eurent montré à Ripa ces mêmes Chrétiens, & que s'ils n'étoient pas aujourd'hui dans le cas d'observer les Cérémonies superstitieuses à l'égard de leurs peres & meres, freres & sæurs, parens, amis, Gc. demain, ou après demain ils s'y trouveroiem

1721.

## Autre Extrait de la même susdite Relation.

Ouelques-uns des Peres Jéluites d'ici se sont vantés à moi. en me disant qu'ils sont les Maîtres de tout le monde; en prétendant par-là prouver qu'ils ne se sont pas trompés, & qu'ils ne se trompent point dans leur opinion condamnée des Rits: Comment pourrions-nous errer, nous qui sommes les Maîtres & les Docteurs de tout le monde? Cette phrase en est une entre toutes les autres qu'ils osent prononcer. Maintenant, en supposant une Doctrine si excellente, il s'ensuit que les Jésuites ne péchent pas par ignorance; & par conséquent, qu'il faut juger que s'ils administrent aux infirmes entre ceux qui sont décrépites, ce n'est pas par ladite raison d'une impuissance physique, mais pour quelqu'autre: Si ce n'étoit pas pour quelqu'autre raison, pour quel sujet se déclareroient-ils suspens aussi-tôt que la Constitution sut publiée; & qu'ils resusoient encore d'administrer le Sacrement de l'Eucharistie & le Sacrement de Pénitence aux Moribonds? & par cette barbarie ils en laissoient mourir misérablement sans Sacrement. Quelles justes exclamations ne feroient pas en tel cas les Jésuites, si cette barbarie étoit commise par quelqu'autre Clerc, ou autre de ceux qui sont soumis! mais venant des Jésuites, on ne la taît pas seulement, mais on la sanctifie; &, ce qui est plus difficile à croire, c'est que le Pere Parennin m'injuria, en me traitant plusieurs fois d'excommunié. Le Pere Maglia me dit aussi plusieurs fois, que nous autres, qui administrions, nous étions incapables d'absolution, & beaucoup d'autres Jésuites me reprirent, en me répétant jusqu'à dégoûter, que je me trompois, & que j'agissois imprudemment en administrant les Sacremens, prézendant de prouver que je ne devois pas les administrer. Maintenant qu'ils les administrent aux Malades, sont-ils pour cela excommuniés, dans un état de péché mortel, & incapables d'absolution, imprudent? &c. Et pourquoi? peut-être que les Tome VII.

malades auxquels je les administrai, & administre, avoient eu quelque chose distinguée des autres auxquels les Jésuites les administrent à présent : ou la susdite impuissance physique se trouvoit seulement dans les infirmes auxquels ils administroient, chose en vérité inouie dans le monde : ils ne vouloient pasnon-seulement les administrer aux susdits, ni aux moribonds, les laissant comme des chiens, mourir sans sacrements.

#### Autre Extrait de la même Relation.

Moi, j'ai toujours administré, & publié la Constitution; j'ai: toujours exigé l'obéissance de tous ceux qui se sont adressés à moi, & non pas seulement des pauvres & des milérables mandiants, & de mes serviteurs aussi, comme l'écrivit le Pere Kilian, alors Visiteur, en disant qu'il y en avoit un bon nombre: & je me ressouviens assez bien qu'avant d'aller en Tartarie, dans la même année que le Pere Kilian écrivit ladite Lettre, c'est-à-dire en 1717, dans les trois mois de Mars, d'Avril, & de Mai, entre Pekin & la Campagne de l'Empereur; je comptai d'avoir administré les Sacremens à quatre-vingt personnes, outre celles que je comptai, depuis le mois de Juin, jusqu'à la fin d'Octobre, ( auquel temps le P. Kilian écrivit ladite Lettre, ) je trouvai d'avoir encore administré les Sacremens à un bon nombre de Chrétiens qui demeuroient en Gehol, & en d'autres lieux, qui venoient-là; de plus, jusqu'au jour que ledit Pere Kilian écrivit ladite Lettre, je me trouvois déja avoir donné audit endroit de Gehol, le Baptême à quarantesept personnes, & qui éroient bien connues des Jésuites de Pekin, ayant un Jésuite, en Gehol, pour compagnon dans la même maison où j'étois: d'ailleurs, il y habite deux Jésuites dans cette campagne; &, à Pekin, je vis dans la résidence appellée du Sauveur, des Peres François. Ainsi ma manière d'agir aon - seulement fut bien connue aux Jésuites, puisqu'ils me querellerent plusieurs sois, jusqu'à me dire des injures, & même, jusqu'à m'attier de leur côté par la crainte, en me dimint politivement que certainement il y avoit quelqu'un qui vouSUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 347 loit m'accuser auprès de Sa Majesté: mais ils se querellerent en outre avec le Pere Vicaire, comme il me l'écrivit lui-même; & ensuite il l'a écrit à la sacrée Congrégation, dans la réponse qu'il sit au sameux Libelle des Jétuites, Informatio pro veritate, à la seuille 112, qui me sut communiquée, par la volonté de Monseigneur l'Evêque de Pekin, & qui, après, sut envoyée, par mon canal, à la sacrée Congrégation, où il dit: Quia verò R. P. Ripa, in Gehol, in ipso Comitatu Imperatoris, . . . (Voyez le reste du Latin ci-dessus, pag. 115).

Autre Extrait de la même Relation.

Plusieurs sois, & dans plusieurs occasions, le désunt Frene Broccard me dit, que par la raison que j'administrois, les Peres Jésuites étoient très-irrités contre moi (ce que j'éprouvois même,) en m'avertissant d'être attentif, & de prendre mes précautions; à quoi je lui répondis: Mais que dois-je faire? Faudroit-il que je cessasse d'administrer? Non, me dit-il, parce qu'il avoit beaucoup de zèle pour le salut des ames: il le réjouissoit d'autant plus de me voir administrer, qu'il disoit; Si j'étois Prêtre, j'administrerois au milieu du chemin, & je laisserois crier qui voudroit: je vous avertis seulement afin que vous sçachiez de quel esprit nos Peres sont animés, & qu'en conséquence vous preniez vos précautions.

Et entre plusieurs autres choses qu'il me dit, il m'assura que le Pere Maglia se plaignoit; Clamat, clamat contra te : ce surent-là ses propres paroles, en me faisant entendre qu'on devoit m'empêcher d'administrer : Et ce sut quand le Pere Constancin, Supérieur, donna ordre aux Portiers, que, sorsque les Chrétiens voudroient parler à mes Serviteurs, (étant une coutume que les Chrétiens qui veulent parler, fassent d'abord avertir par les Serviteurs,) je ne seur permisse point d'entrer: & les Portiers exécuterent en esset cet ordre, comme j'en ai écrit amplement dans mes autres relations.

Autre Extrait de la même Relation.

Cette même matinée, le Pere Laureati, Visiteur, a offett X x ij

Digitized by Google

un présent à Sa Majesté, & en même temps l'a priée de vou-1721. loir l'admettre en sa présence, voulant partir de Pekin pour aller à sa résidence; (c'étoit la premiere fois qu'il étoit entré dans le Palais.) Sa Majesté passa devant nous tous; & Elle Fappella devant Elle; &, en portant la parole au Pere Visiteur, Elle dit: Jamais je n'ai parlé de la sorte en public aux autres Européens, comme je le fais aujourd'hui, en présence de toute ma Cour: Je vous dis donc que je n'ai qu'un seul Décret; (ou autrement, une seule parole Royale; ) ce que j'aidit en présence du Cardinal de Tournon, ce que j'ai envoyé écrit en Europe, & ce que j'ai écrit il y a trois ans en Caractéres Chinois, (c'est-à dire, le Maniseste en trois Langues,) est un seul Décret: & vous autres, vous ne devez rien écrire que lui soit contraire. S'il te vient (c'est-à-dire à toi, Pere Visiteur, ) quelqu'ordre du Pape, ne le publie point sans me l'avoir premierement remis. Entre vous autres Européens, il y a des gens nobles, civils, & des gens grossiers; & les uns écrivent d'une façon, & les autres d'une autre: Si le Pontife ne répond point selon mes décrets, je laisserai dans les trois Eglises de Pekin seulement les Européens qui sçavent faire quelque chose pour mon service; & les autres, & ceux qui demeurent dans les Provinces, je les ferai fortir; & par ce moyen, les Chinois seront mieux, en ce qu'ils auront les écuelles de risque les Européens leur mangent- Sa Majesté ayant dit cela, & autres choses semblables, elle s'en alla. Les Jésuites d'ici ont mis dans la tête de Sa Majesté, que, si Elle admet les Décrets du Pape, elle se contredira. Que les Jésuites aient persuadé de cela Sa Majesté, je le puis prouver en plusieurs manieres; & il suffit ici de se rappeller les Ecritures que les Jésuites donnerent à Sa Majesté à l'occasion de la Leure envoyée par la Moscovie, dans laquelle ils l'écrivirent fort clairement : cela supposé, Sa Majesté, qui n'est point Catholique-Romain, mais un Monarque absolument payen, en opérant comme il sait, on ne doit point s'en étonner.

Un peu après que Sa Majesté sut partie, le même Eunuque retourna; & en présence de nous tous Européens, il dit au

1721.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 349 Pete Visiteur: Sa Majesté dit qu'Elle vous a parlé de façon qu'en retournant dans votre résidence, vous deviez en informer les autres Européens que vous trouverez sur la route. It ordonna de nouveau qu'on n'écrivît plus, ni peu ni point, au sujet des Décrets de l'Empereur : Sa Majesté se plaignant de ce qu'il y en avoit qui avoient fait le contraire, le Pere Suarez. répondit, & dit: Je mets ma tête pour assurer Votre Majesté qu'aucun Jésuite n'a écrit, ni peu, ni point, contre les Décrets de l'Empereur. Et le Pere Visiteur dit qu'il n'y avoit plus lieu de soupçonner qu'eux dussent changer les Décrets de l'Empereur, (à l'égard des Rits, ) les ayant reçus & admis de tout leur cœur, & avec toute la soumission possible; & qu'ils les soutiendroient au péril de leur tête. Sur quoi le Pere Visiteur dit vrai, en assurant qu'ils avoient reçu les Décrets du Pape de bouche, & non de cœur; mais qu'ils avoient reçu ensuite ceux de Sa Majesté de bouche & de cœur. Ils promettent qu'ils observeront les Décrets du Pape; & ensuite ils n'observent seulement que les Décrets de l'Empereur, comme on le voit à présent plus que jamais, en administrant, & en ne pas administrant; & en publiant la Constitution, & en s'abstenant de la publier. Pour lors, Ciao-Ciang dit à l'Eunuque mentionné ci-dessus, qu'il lui paroissoit bien qu'on écrivit un tel Décret, lequel étant écrit, on le donneroit à Sa Majesté, pour qu'elle . le corrigeât; & qu'ensuite corrigé, on le donnât au Pere Visiteur, afin qu'il eût en mains quelque chose d'autentique pour pouvoir le montrer aux autres Européens. L'Eunuque approuvacette pensée: ainsi le Ciao ordonna qu'il s'écrivît. Ensuite, le 5 du courant, nous retournâmes tous au Palais pour cette affaire. Aujourd'hui, le 5 du mois, Sa Majesté, après avoir corrigé son Décret, dont j'ai parlé ci-devant, sut lu publiquement dans le Palais à tous les Européens. Ce Décret, écrit avec bien peu de différence, est le même que celui qu'il dit de vivevoix. Je ne le copie point ici, parce que je ne l'ai point. Dèsque je l'aurai, j'aurai soin de l'envoyer mot-à-mot, comme: il eft.

Le Décret Impérial étant lu, dans lequel Sa Majesté ordon-

noit au Pere Visiteur, qu'il ne sît rien écrire de contraire à ses Décrets: comme il y avoit - là des gens qui pouvoient écrire, il les avertit, pour qu'ils évitassent d'être punis comme crimiinels de Lese-Majellé. Le Pere Visiteur étant à genoux, asfura plusieurs seis l'Eunuque & les Mandarins, qu'aucun de ses Sujets n'avoit écrit ni plus ni moins de ce que portoient les Décrets de l'Empereur ; tous les ayant reçus avec une parfaite soumiffion: en répétant plusieurs fois; Nous Jésuites, nous ne fommes pas de ceux qui écrivent contre. L'Eunuque & les Mandarins devoient naturellement demander: Qui sont donc ceux qui écrivent contre? mais Dieu permit qu'aucun ne six cette question.

CXXXIX.

Ripa, Le 1718.

Dans cette année 1718, j'ai entendu jusqu'à ce jour mille & quelques cents en Confession, dont il y avoit plus de trois ation de M. cents personnes distinguées: je dis plus, parce qu'il y en avoir près de quatre cents; & à proportion, j'ai donné la Commumion à un bon nombre; & j'ai conféré le Baptême à soixantehuit personnes, que Dieu daigne bénir & convertir à la Foi. J'ai suppléé aux Cérémonies du Baptême de quelques Chrétiens; & enfin j'ai donné à quelques-uns le Saint-Viarique. & l'Extrême - Onction à quelques Moribonds : & parce que. dans Pekin, & dans les Fauxbourge, il y a de trente à quarante Dames qui se confessent à moi dans leurs maisons, n'ayant pas d'Eglise à Pekin; & comme elles desiroient encore ardemment de recevoir la fainte Communion; pour les consoler, je leur ai dit de louer, à mes frais, une maison de deux ou trois chambres dans quelqu'endroit convenable pour pouvoir dire la sainte Messe, & satisfaire à leur piété; étant nécessaire que, dans ces temps si misérables, je fasse tout ce que je puis, & non ce que je veux, pour le secours de ces pauvres ames.

De tous les Chrétiens qui pusqu'à ce jour se sont adressés à moi pour recevoir les Sacremens après la publication de la Constitution, trois sculement n'ont pus voulu la recevoir; & entre tous ceux qui l'ont déja reçue entre mes mains, excepté vingr, ou trente, qui ont été léduits par la malice de colui dont

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 351 sous avons fait mention plusieurs fois, savoir Charles Tung, Maître du Pere Maglia dans la Langue Tartare, & son Dis- 1721. ciple, qui est dans l'erreur, tous les autres, par la grace de Dieu, persévérent dans l'obéissance (autant que je le puisse savoir) & même, quelqu'un de ces séduits se sont déja reconpus, & ils fréquentent de nouveau les Sacremens. Je comprends que les Jésuites de Pekin disent à présent qu'ils administrent à tous ceux qui sont disposés à vouloir recevoir & observer la Constitution: dans le cas qu'ils écriroient ainsi en Europe, je fais savoir que c'est une manisseste imposture, attendu qu'ils continuent à se regarder suspens comme dans les commencemens,. & quand les Chrétiens font leurs instances pour qu'ils leur administrent, les Sacrements, encore qu'ils protestent d'avoir reçui la Constitution, & de vouloir toujours obéir; cependant ilsne leur administrent pas, leur alléguant tantôt une excuse, tantôt une autre; & celle qu'ils donnent pour l'ordinaire à présent est de dire man-man, c'est-à-dire, doucement, doucement; qui en substance signifie d'attendre encore un peu: ils disente qu'ils attendent le Pere Provana; qu'après son arrivée ils détermineront ce qu'il faudra faire: Dans l'Eglise Orientale des: Peres Jésuites Portugais, ils ont sculement donné la Communion à quelques infirmes (dont j'en connois deux, & cuxmemes, & d'autres Chrétiens m'ont raconté cela, ) sans leur rien dire, ni sans leur parler de la prohibition des Rits, & consequemment, sans exiger premierement l'obeissance à la Constitution.

Dans l'Eglise des Peres François, ils n'ont aucunement donné la communion à personne jusqu'à ce jour (autant que: je le fache, ) je dis dans l'Eglise, parce que le Pere Giarroux, dans un Oratoire, communia en secret seulement son Eunuque: & quoique ce pere en ait effectivement confessé sept ou: finit, qui n'évoient pas infirmes, il n'à cependant donné à aucun la Communion, & n'a pas voulu entendre les Confessions: des autres, qui étoient également disposés; & il ne peut pas dire que ces autres sept n'étoient pas disposés, puisqu'il les zenvoya sans les interroger. Il a consessé & confesse les infir-

mes, dont il a exigé l'obéissance à la Constitution, (& ceux-ci 17221. sont au moins disposés pour les recevoir, ce que les Chrétiens avouent tous d'une voix unanime : que s'ils en font les étonnés, pour moi, qui ai l'expérience, je crois qu'il en est, comme les Chrétiens le disent, parce que s'ils administroient, moi qui fuis ici, & qui ne suis pas aveugle, je le verrois; & je vois seudement qu'ils se tiennent toujours pour suspens, comme ils l'ont fait d'abord. Comment donc peuvent-ils dire avec vérité qu'ils administrent les Sacremens à ceux qui sont disposés à recevoir la Constitution?

CXL. cembse, 1718.

De-là, c'est-à-dire, de Rome, les instructions de la Com-M. Appiani pagnie viennent sans doute aux Jésuites de ce Pays d'Orient. an Cardi- parce qu'autrement ils n'opéreroient pas comme ils opérent, vial Préfit, nous en avons l'expérience sous nos yeux: A peine le Généte 19 Dé- ral de la Compagnie se fut-il fait entendre à ses Religieux en Chine, qu'ils eussent à ne plus disputer en présence de l'Empereur, pour savoir s'il y avoit, ou non, deux Provinces de Jésuites, qu'on n'entendit plus sousser à ce sujet. D'où vient donc qu'ils se montrent si rebelles aux Décrets du Saint-Siége, & qu'ils maltraitent si fort les obéissants au Saint-Siège. qu'ils impriment des Libelles pour les diffamer, (tel qu'est le Libelle appellé diffamatoire pour la vérité; ) qu'ils subornent les Néophites, afin qu'ils apostassent dans leur désespoir?. Il faut convenir que l'affaire est difficile à résoudre, & qu'il est nécessaire de prendre de grandes mesures avec un Corps qui est en possession d'inspirer de la crainte jusques dans les Têtes couronnées. Mais, en ne soutenant pas les Décrets du Saint-Siège, n'occasionne-t-on pas des troubles plus grands, & ne met-on pas la conscience des ames timorées à la torture? d'autant qu'ils voient que les coupables, & ceux qui sont condamnés, levent la tête, & se soulevent contre les Evêques, & les Vicaires Apostoliques: & ce que je ne rappelle qu'avec larmes. se soulevent même contre le Vicaire de Jesus-Christ, sans crainte d'aucun châtiment. Si la persuasion dans laquelle devoit être le Saint-Siège que les Jésuites étoient la seule & l'unique cause des troubles & du renversement de la Mission de l'Orient.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 252 l'Orient, & particulierement de celle de la Chine; si la certitude dans laquelle il devoit être que ces Peres ont été les seuls 1721. qui ont fabriqué & excité les souffrances & la mort d'un Cardinal - Légat, (de Tournon,) il leur eut fait sentir les effets de sa juste indignation, & de l'autorité des cless de S. Pierre, qui lui sont remises; la Mission ne se trouveroit pas sur le point d'être perdue par un Schisme maniseste, & une désolation générale. On a donné trop de temps; & cependant, le même Empereur, dans le premier entretien qu'il cut au sujet de la précieuse mémoire du Cardinal de Tournon, il dit plusieurs fois, & à haute voix, (moi étant présent, & l'Interprete, de quoi je fis mon serment au Saint Siège avec ces paroles: Hæc faciat mihi Deus, & hæc addat; Que Dieu me fasse sentir sa divine justice, comme elle le fait contre les parjures). C'est pour cela que celui qui considéroit la Loi de Dieu, laissoit tout à la disposition de Sa Sainteté. Les Jésuites se sont si fortement engagés, & s'engagent à soutenir les Rits, que Pedrini, dans une de ses Lettres du 5 de Novembre 1718, que. je recus hier; M. Pedrini, dis-je, m'assure qu'en ce jour-là même, il resta seul avec l'Empereur environ une heure & demie, & qu'il s'apperçut par le Discours ce qu'on a préparé pour le Légat & l'Envoyé de Sa Sainteré.

Le 20 d'Août 1720, quelques Navires d'Europe, sortis d'Ostende, étant arrivés, les Peres Jésuites répandirent le suivant extrait d'une Lettre qu'ils disoient être de Rome, pour avilir le présent du Pape auprès de l'Empereur, & d'un autre côté, pour confirmer les siens dans la vaine espérance qu'ils ont toujours eue que la Constitution devoit être modifiée; & on dit que cet Extrait fut envoyé à Pekin, pour être remis à l'Empereur, afin de l'engager de plus en plus à foutenir leur

fystême.

Extrait d'une Lettre de Rome du 7 d'Octobre 1719, traduite du François.

Monseigneur Mezzabarba partit le 3 de ce mois pour la Tome VII Y y

Chine avec les présens pour l'Empereur, qui sont trois Violons avec des papiers de Musique, une caisse de Liqueurs Médicinales, un Portrait du Pape avec une plume en main; un Livre de Perspective des Bâtimens de Rome; deux bouteilles d'Eau de la Reine de Hongrie, une de Vin exquis; une trentaine de Tabatieres, & quelques autres choses.

La veille de fon départ, le Pape fit venir le Pere Général & les cinq Assistants, & leur dit, en présence de Monseigneur de Mezzabarba, de M. le Cardinal Sacripanti, & du Secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi : 1º. Qu'il blâmoit le Cardinal de Tournon d'avoir interprêté trop rigoureusement ses Décrets, & d'avoir voulu tout proscrire, sans rien examiner : 2°. Qu'il blamoit encore les Jésuites d'avoir suspendu leurs fonctions, bien que leurs raisons ne fussent pas destituées de fondement : 3°. Qu'il blamoit également les Evêques de la Chine, d'avoir fait une déclaration des choses qu'ils se pouvoient permettre, comme l'ordonnoit le Décret de 1715 (a): 4°. Qu'il approuvoit l'Instruction de l'Evêque de Pekin, dans laquelle il permettoit de se prosterner, & beaucoup d'autres Cérémonies (b). 5°. Il ajouta d'avoir fait examiner dans plusieurs Congrégations les doutes que les Jésuite avoient proposés, & les autres Missionnaires; & qu'il n'avoit rien été rélolu, en disant qu'il étoit nécessaire de permettre tout ce qui ne paroissoit pas évidemment opposé à la Foi Chrétienne (c). 6° il loua beaucoup l'Empereur de la Chine de sa modération, en disant que les Princes Chrétiens ne l'auroient pu être davantage (d). Finalement il ordonna au Pere

<sup>(</sup>a) Ceci est une sausset, parce que le Pape n'a jamais ordonné de saire une semblable déclaration, mais il a seulemet donné la faculté de pouvoir la saire, en considération d'autre chose, qui n'étoit de celles qui sussemme en prohibées par lui genmme on le reconnoît dans la Constitution, à notre Sommaire N°, 34, au Paragraphe Per premissa.

<sup>(</sup>b) Ceci est une autre fausseté, parce que l'Evêque de Pekin dans son Instructions Pastorale, ne donne pas la permission de se prosterner, ni de faire d'autres cérémonies avant les Tablettes des Désunts, qui ne sont pas corrigées, comme nous l'avons dit ailleure

<sup>(</sup>c) C'est encore une fausset semblable de dire que le Pape n'a pas sait examiner de nouveau les doutes des Jésuites.

<sup>(</sup>d) Cette flaterie à l'égard de l'Empereur de la Chine . est l'art ordinaire dont les

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 355 Général d'écrire à nos Peres de bien recevoir tout ce qui se-

roit fait par le Légat.

Le Pere Général des Jésuites dit que ceux de Pekin ont recu, au Baptême un Prince envoyé par l'Empereur à la guerre de M. Ripa dans la Tartarie, estimé, dans une telle circonstance, capable an sure de le recevoir, parce qu'il ne se trouveroit pas dans l'occasion d'un Baptiprochaine de pratiquer les Rits prohibés, d'autant qu'il devoit me donné par les Jédemeurer loin de Pekin, dans la Tartarie: pour l'éclaircisse- suites à un ment de cette réponse, je dis d'avance;

1°. Comme les Rits que les Tartares pratiquent à l'égard de leurs défunts, & qu'ils appellent Nino - Scin, que les Missionnaires ont coutume d'écrire ainsi: Tiao - Kin, qui, sans aucune difficulté, tant de la part des Jésuites, que des autres Missionnaires, de quelque Ordre, ou Institut que ce soit, ils sont regardés, & condamnés ouvertement comme idolâtres.

2°. Le Prince, ou pour mieux dire, le fils d'un Comte, que le Pere Général dit être en dernier lieu baptisé, est Tartare.

Or, supposé le sait, je dis 1º que dans le Camp où il devoit résider, & peut-être encore où ledit Néophite résidera, il v a bien des Seigneurs & des Officiers de Qualité, soit Tartares, ou Chinois; & ceux-ci n'étant pas immortels, au contraire, étant-là plus sujets à la mort qu'ailleurs, il s'ensuit que dans le camp, plus qu'à Pekin, le nouveau Néophite se trouvera dans l'occasion de pratiquer, à l'égard des défunts. Chinois, les Rits que le Pape a déclarés être inséparables de la superstition; & à l'égard des Seigneurs Tartares présents. les Rits qui sont regardés de tous, sans aucune dispute, pour idolâtres; d'où ce n'est pas parce qu'il est au Camp, & non à Pekin, qu'il est plus ou moins capable du Baptême, pour se trouver plus ou moins dans l'occasion de pratiquer les Rits.

Or cela étant une chose fort ordinaire en Chine, & conséquemment bien connue des Peres Jésuites de Pekin, il s'ensuit qu'ils ne peuvent alléguer, pour raison de pouvoir donner licitement au susdit fils du Comte les Sacremens, & non

Peres font usage, pour l'engager toujours en leur faveur, même avec un mépris injurieux des Princes Chrétiens.

CXLII. Prince Sup-

1721.

= à tous les autres ; parce que le fils du Comte a été envoyé de 1721. l'Empereur à la guerre, & qu'il n'en est pas ainsi des autres

Néophites & Cathécumènes de la Chine.

Je réponds secondement, qu'en accordant qu'aucun ne meure dans le Camp, & qu'il n'y air point-là d'occasion de pouvoir contrevenir aux Décrets sur les Rits; cela cependant feroit-il au cas? Le Néophite peut-il être certain de devoir, ie ne dis pas jusqu'à la mort, mais pas même un an, demeurer fixe dans le Camp, sans êrre appellé de l'Empereur à Pékin, comme tant d'autres Seigneurs l'ont été, entre lesquels le Généralissime de l'Armée le fut lui-même, quoiqu'il fût le quatorzieme frere de l'Empereur regnant : & le Néophite, retourné à Pekin, ne sera-t-il pas dans l'occasion de pratiquer les Rits condamnés?

Or, tout cela étant une chose bien connue aux Jésuites de la Chine, s'il étoit encore vrai que celui qui demeure à Pékin, ou dans les autres Provinces de la Chine, fût nécessité de contrevenir aux Décrets du Saint-Siège, il s'ensuivroit qu'ils n'auroient pu licitement baptiser le susdit fils du Comte: Pourquoi cela? (Pourme servir des propres paroles, & de l'argument des Peres Jésuites, écrit dans une de leurs Lettres adressée à Monseigneur l'Evêque de Pékin, en date du 28 de Février 1717: ) Si non habeat hodie, habiturum cras, aut perinde obligationem erga moriturum patrem, matrem, fratrem, sororem, cognatos, amicos; & tunc, aut Fidem negaturum aut graviter peccaturum contra Prohibitionem, &c.

CXLIII. Atteflation de M. Fouque d'Elenteropolis.

Anno 1720: die Jovis, &c. (Voyez page 124 & suivantes quet, Evê- de l'Original Italien.

CXLIV. Extrait

L'année 1720, ledit M. Pedrini, étant malade le premier jour de l'année chinoise, & par cette raison n'alla point au Fune Rela- Palais pour faire les faluts accoutumés avec les autres Européens. sion de M. Les Jésuites furent interrogés, qu'étoient devenus les Peres vorée à Ro- Kilian Stumph, Allemand, & du Tartre, François, & M. Pedrini: ils répondirent que les deux premiers étoient malades,

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 357 mais qu'ils ne savoient rien du troisieme, cependant ils savoient qu'il étoit malade; & même que le jour précédent le Pere Mouraon (Dieu sait à quelle intention) avoit exhorté ce Monsieur de ne point aller à la susdite cérémonie pour ne pas augmenter son mal : ils n'en répondirent pas moins qu'ils ne lavoient rien de lui; Réponse qui fur un sujet de scandale à quelques Mandarins Payens, en voyant M. Pedrini malade, conduit au Palais par l'ordre de Sa Majesté, & le peu de charité des Européens, qui se disent Religieux, en n'excusant pas un Européen: aussi un d'eux qui étoit Médecin à la Cour, y blasphêma contre la Religion Chrétienne, &c.

Le lendemain de la nouvelle année Chinoise, Sa Majesté lui fit bien laver la tête par un Eunuque, en prélence des Chinois, des Tartares, & des Européens qui étoient au Palais. Les Jésuites qui n'échappent aucune occasion de perdre de réputation & de rendre odieux quiconque s'oppose à leur dessein, étant à genoux, le P. Joseph Suarez, Portugais, porta la parole comme le plus vieux des Jésuites de la Cour, ils demanderent qu'on leur donnât par écrit un tel ordre de Sa Majesté, ce qu'elle accorda favorablement sur leurs instances, & l'ordre dressé selon leur goût & leurs vues, ils en firent encore la Traduction, & toujours à leur façon, & en forçant le sens des Caractères Chinois, comme il a été déclaré par ceux qui doivent le sçavoir, & ils firent imprimer à Pekin le Chinois & le Latin, pour pouvoir aussitôt en répandre plusieurs Copies dans tout le monde, &c.

Après que M. Pedrinieut été en prison environ deux mois dans Courte Rela Maison des Peres Jésuites François de Pekin, l'Empereur dit lation du nouvel emqu'il lui accordoit son pardon, & il donna ordre qu'au 6 de la prisonnequatrieme Lune, il allat en Tartarie, & que le troisseme petit ment de M. Pedrini, Roi en eût soin, & qu'il le conduissit à l'Empereur quand il sirée des Rel'appelleroit. En conséquence de cet ordre, les Peres ouvrirent lations de la porte de la chambre de M. Pedrini, en donnant la liberté Missionnaià ses Serviteurs & aux autres d'entrer & de sortir. M. Pe- res,en 1721 drini parvenu en Tartarie, il y resta six mois sans être gardé & 1722.

CXLX.

& sans qu'on fermât aucune porte: ainsi les Serviteurs entroient 1721. & sortoient avec une pleine liberté, mais lui ne sortit jamais, étant là en attendant que l'Empereur le sit appeller.

Ensuite à son retour à Pekin, le 29 de la neuvieme Lune, les Mandarins firent dire à M. Pedrini, qu'eux-mêmes vouloient demander à l'Empereur où il devoit demeurer quand il seroit de retour à Pekin, mais que l'Eunuque de présence, Cin-fu, leur avoit dit qu'il n'étoit pas nécessaire de parler de cela à l'Empereur, d'autant que Sa Majesté lui avoit déja accordé son pardon: qu'ainsi il suffisoit qu'il demeurât dans l'Eglise. Arrivé à Pekin le premier jour de la dixieme Lune. M. Pedrini resta deux jours, ensuite il y fut mis dans la même liberté qu'en Tartarie, mais le troisseme jour le Pere Parennin & le Pere d'Entrecolles vinrent lui signifier qu'ils vouloient de nouveau le renfermer. M. Pedrini leur dit que si l'Empereur avoit donné un ordre semblable, qu'ils eussent à le lui montrer. Le Pere Parennin fut chercher cet Ordre & il retourna à la seconde Lune, & montra l'Ordre par lequel l'Empereur ordonnoit que M. Pedrini le transportat des prisons publiques à l'Eglise des Peres François. M. Pedrini répondit au Pere Parennin que cet Ordre n'existoit plus en conséquence d'un Ordre postérieur de la quatrieme Lune, en vertu duquel il avoit été mis en liberté par eux-mêmes & par le troisieme petit Roi: & depuis ce tems-là il n'y avoit point d'autre Ordre : le Pere lui répondit: Je dois aller au Palais, & avant je veux te renfermer, & il se retira vers la porte. M. Pedrini le suivit jusqueslà, & il apperçut dix ou quinze Serviteurs que le Pere avoit appostés, & lui-même avec trois ou quatre des plus hardis. mirent la main sur ses épaules & le poussant en arrière, ils le jetterent à terre, & un d'eux que l'on appelloit Ly Tadeo le tira deux fois par l'ordre du Perc Parennin dans le vestibule de l'intérieur, & ensuite le renfermerent avec violence, & le laisserent pendant trois jours renfermé avec ses Domestiques, sans autre nourriture qu'un peu de riz qui lui étoit resté.

Et malgré les instances que M. Pedrim fit à ces Peres de lui montrer l'Ordre de l'Empereur pour le tenir ensermé, jamais

1721

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 359 ils ne lui en ont point fait voir, ils se sont bornés à lui montrer quelques paroles de *Chao-Cham*, lesquelles avoient été dites le cinquieme jour de la dixieme Lune, & conséquemment deux jours après sa réclusion, & probablement ce sera une pure invention: voici les paroles dont il s'agit.

» Moi Chao - Cham, je ne voulois pas parler à l'Empereur » de cette affaire, mais ensuite je lui en ai dit un mot, en lui » faisant entendre que Pedrini doutoit que l'Ordre de la se- » conde Lune sut vrai, & Sa Majesté me répondit: Est-ce que » Parennin auroit la hardiesse de publier un de mes Ordres, » faux? Et toi, qu'as tu répondu? J'ai répondu: J'ai dit à

» Parennin qu'il gardat bien étroitement Pedrini.

Mais encore en supposant qu'il y eut un Ordre exprès & clair de l'Empereur, les Peres & leurs Serviteurs ne devoientils pas s'abstenir d'un pareil attentat, d'autant que l'Empereur a ses Ministres de la Justice pour faire ces sortes d'exécutions?

Copie d'une Attestation soussignée de M. Pedrini & de sept Chinois. Nos infra scripti testamur, &c. Voyez ci-devant page 130.

Sont ensuite les souscriptions des Témoins Chinois, entre lesquels se trouvent un nommé Paul Su, Acolyte (de présent Prêtre) & Notaire Apostolique, jeune homme d'une intégrité reconnue, & d'une vraie piété, & très-entendu dans la Langue Latine, lequel atteste en outre d'avoir déclaré le contenu de l'Attestation aux Chinois qui ont souscrit.

Delà quelques Missionnaires de la Sacrée Congrégation, qui demeuroient à Pekin, entre lesquels étoit le Pere Rinaldo de Saint Joseph, s'employerent efficacement plus d'une sois auprès des Peres pour les engager à donner quelques savorables interprétations à l'Ordre supposé de l'Empereur pour la détention de M. Pedrini, en leur rappellant entre toutes choses l'exemple du petit Roi, dont le devoir étoit de veiller à ce qu'on ne sit rien contre les ordres de l'Empereur, en leur persuadant de laisser au moins à ce Monsieur la liberté à ses Serviteurs d'entrer & de sortir pour faire les affaires de leur

Maître, M. Pedrini, & de lui procurer les choses nécessaires à la vie, comme ils faisoient lorsque M. Pedrini étoit dans les Prisons publiques de Pekin, & cela paroissoit d'autant plus aisé, qu'il n'étoit aucunement fait mention dans l'Ordre de l'Empereur, des Serviteurs, mais les Peress'en excuserent en alléguant toujours des prétextes de toute espece; à la fin ils accorderent comme par grace, qu'un de leurs Domestiques pût aller auprès de M. Pedrini pour lui donner le compte de toute la dépense qu'il faisoit par jour, qu'il pût changer ses Domestiques de l'intérieur & en prendre des autres, à condition pourtant que ceux qui seroient renvoyés ne pourroient plus entrer dans ses chambres, & que de tems en tems il pût se confesser.

Après cela M. Pedrini pria deux fois le Pere Volfango de de lui faire apporter quelques habits & autres choses pour son entretien, & étant arrivé dans la maison, le Pere d'Entre-colles, Supérieur, le sit visiter en sa présence ouvertement dans une petite cour, ledit Pere en rougit beaucoup, en priant en vain le Supérieur afin que cette visite se sit secrétement dans une chambre. De plus le même Pere Volfango pria les Peres, asin qu'ils permissent à M. Pedrini de saire faire à ses frais, comme il s'étoit ofsert, un lambris de papier, selon l'usage de la Chine, à sa prison pour se désendre quelque peu des rigueurs du froid, sa prison étant immédiatement sous le toit, & pleine d'ouvertures: mais il ne put obtenir cela.

Six mois se passerent dans de pareilles rigueurs, jusqu'au tems que l'Empereur devoit de nouveau aller en Tartarie, & entre les Européens que Sa Majesté nomma pour la suivre, M. Pedrini le sut. L'Empereur donna ordre le 22 de Mai 1722, & le jour suivant on envoya un Serviteur des Peres pour ouvrir la prison, & donner la nouvelle à M. Pedrini qu'il avoit été choisi pour aller en Tartarie, sans cependant qu'au-

cun des Peres se laissassent voir de M. Pedrini.

Le 23, jour suivant, le Pere Volsango & M. Telli, allerent rendre visite à M. Pedrini; comme ils étoient à converser ensemble, entra un Serviteur de M. Pedrini pour l'avertir qu'il y avoit à la porte de la Maison un Portier, par l'ordre des Peres SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 361
Peres, qui ne vouloit pas laisser entrer un autre Serviteur de M. Pedrini, dont il avoit besoin avant de se mettre en route pour le voyage de Tartarie. M. Pedrini ayant entendu cela, alla à la porte, & il prit par la main ledit Chrétien nommé Vang-Tso, & le sit entrer dans la prison, laquelle sut sermée par les RR. Peres, dès que les susdits deux Missionnaires & ledit Serviteur furent partis.

A la matinée du 24 suivant, jour de la Pentecôte, M. Pedrini voyant qu'on ne lui ouvroit pas la porte de sa prison, sonna la cloche, & poussa avec quelque bruit à la porte, elle ne lui sut pourtant pas ouverte, & elle resta sermée tout ce

iour-là.

A la matinée du 25, jour suivant, le Pere Parennin se transporta à la Cour, & présenta un libelle pour être remis à l'Empereur contre M. Pedrini, qui entre toutes les accusations contre lui, on lui saisoit celle d'avoir sait entrer ledit Vang-Tso, & d'avoir sait du bruit à la porte, ce qui sut découvert par le Pere Rinaldo, qui par une disposition de la Divine Providence se trouva à la Cour dans ce moment-là. Environ sur le milieu du jour le P. d'Entrecolles, Supérieur, en sai-sant ouvrir la prison, dit lui-même à un Serviteur de M. Pedrini, que son Maître n'alloit plus en Tartarie; & que par cette raison les Serviteurs ne sortiroient plus.

Le Serviteur rapporta cela aussitôt à M. Pedrini, lequel suivit immédiatement le Pere Supérieur, la prison étant encore ouverte, & lui demanda si c'étoit-là un ordre de l'Empereur, qu'il ne dut plus aller en Tartarie, à quoi lui répondit le Pere d'Entrecolles, que cette nouvelle étoit venue de la Cour, & dans le même moment il donna ordre aux Serviteurs de la Maison de faire rentrer en prison M. Pedrini, ce qui sur ponctuellement exécuté, non seulement desdits Serviteurs, mais encore du Frere Rosset, & en le tirant, ils lui déchirerent ses habits, & plusieurs Serviteurs des Peres se mirent à battre le peu qu'en avoit M. Pedrini, & entre tous les autres, se trouva le ci-dessus nommé Acolyte Paul-Su, & ils Tome VII.

Digitized by Google

furent conduits de nouveau par force en prison dont on ferma

1721. la porte.

Le même jour un Mandarin vint à M. Pedrini par l'ordre de l'Empereur pour l'examiner: & l'examen étant fini, sans qu'on ait su certainement en quoi il consistoit, quelques-uns des Serviteurs de M. Pedrini & quelque peu de tems après ils surent relâchés, mais le susdit Vangt - Tso sut conduit au Tribunal, & le jour suivant on lui donna quarante bastonades.

Le jour d'après, le 26, les Européens étant allés pour souhaiter un bon voyage à l'Empereur, qui en peu de tems devoit aller en Tartarie, l'Empereur dit à l'Eunuque qu'à l'égard de Pedrini, comme il étoit un turbulent, qu'il n'iroit pas cette année en Tartarie, que ses affaires seroient décidées.

Ces affaires à décider ont été interpretées de plusieurs, ce furent les choses contenues dans l'Ecrit attribué à Messieurs Appiani & Pedrini, & communiqué imprudemment par le Pere Commissaire Fernandez aux Peres de la Compagnie, & ensuite communiqué par ceux - ci, comme on a tout sujet de le croire, à l'Empereur: de quelque saçon qu'il en soit, les sussites paroles surent écrites & publiées à tous les Européens présens par le Mandarin - Chao - Cham - & le Pere Parennins s'en alla le même jour en personne, avec un accompagnement d'environ vingt Serviteurs de la Maison, pour les signisser à M. Pedrini.

Peu de jours après un Serviteur de M. Pedrini, voulant entrer de nouveau dans la prison pour le servir, il en demanda la permission aux Peres, & le Pere de Tartre après l'avoir fait bâtonner, lui accorda cette grace: quelque tems après les Peres sirent sortir de la prison dissérentes sois deux Serviteurs de M. Pedrini, & après en avoir fait bâtonner inhumainement un en particulier, ils le chasserent hors de la Maison.

L'Empereur étant parti pour la Tartarie, le Pere Volfango demanda au Pere d'Entrecolles, s'il devoit continuer comme ci-devant à entendre les Confessions de M. Pedrini: & le Pere d'Entrecolles répondit que le soin de cela avoit été re-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 363 mis au Pere de Tartre, le Pere de Tartre à qui on demanda la même grace, dit qu'il étoit nécessaire de demander cette permission a un Mandarin Idolâtre, Del-Vin-Tien - & lorsqu'on lui eut fait la même demande, le Mandarin répondit qu'il n'étoit point chargé du soin de M. Pedrini, mais bien le P. Bouvet, en s'imaginant peut être que le Pere Bouvet étant le plus vieux, étoit le Supérieur.

Quelque tems après, on apprit par un Serviteur de M. Pedrini, sorti de la prison, comment les Peres avoient reserré plus étroitement M. Pedrini, & comme ils en avoient sermé quelque porte, & qu'il se trouvoit sort mal de santé & gran-

dement exténué.

# EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

Le 5 de Juin de cette présente année, après dîner, j'allai Ecrit du P. parler à Votre Excellence, ayant pour mon Compagnon le MagagliaPere Ignace de notre Compagnie de Jesus, Je vous consignai ma Patente expédiée de la Cour de Pekin, par le Pere Visinéral de Rio
teur de la Province de la Chine & du Jappon, Jean Lauréati, Jennare.

Italien, laquelle Votre Excellence prit la peine de lire: il conste par elle que je suis envoyé par le grand Empereur de la Tartarie Chinoise au Sérénissime Roi de Portugal, mon Maître, avec le Présent Impérial, & il s'exprime ainsi: Cum te ab Imperatore Sinarum ad Serenissimum nostrum Lustaniæ Regem cum muneribus destinatum, nos etiam ex obedientia mit-

Mon Vice-Provincial de la Chine, Emmanuel Mendez, Portugais, dit la même chose dans la Patente qu'il m'a donnée & si vous voulez la lire, je vous la montrerai. Ces Patentes qui sont de mes véritables Supérieurs, ne peuvent être révoquées

par aucun autre que par eux, ou le Pere Général.

Je montrai de plus à Votre Excellence l'acculation que me fit le Capitaine de mer & de guerre, François Belgado, de ce qu'il avoit reçu, & le Subrecarque Manuel Nonnez de Silva de la Fregate la Reine des Anges; il conste rar-là que je lui Zzij

CXLVI. Ecris du P. Magaglia-

Digitized by Google

ai consigné les caisses & une balle qui renferme le Présent de 1721. l'Empereur, & aussitôt l'accusation faite je les payai, & ils s'obligerent tant par leurs effets que par le Navire, de me le rendre le tout bien conditionné selon la même reconnoissance. ils s'engageoient à me le rendre partout où je le souhaiterois, & en cas de ma mort à mes Procureurs, & en demandant à Votre Excellence qu'Elle ordonnât au Capitaine & au Subrecarque, de me consigner les caisses du Présent de l'Empereur pour les déposer à ce Collége dans lequel je demoure, jusqu'à ce que je m'embarque, parce que s'ils restoient tant de tems dans le Navire, il y auroit du risque, car ce ne seroit pas le premier Navire qui se fût perdu & brûlé dans le Port. D'un autre côté il ne me convient pas de m'embarquer sur le même Vaisseau où est le Patriarche d'Alexandrie: il est bien connu à Votre Excellence, comment les choses s'y sont passées de lui à moi, depuis Macao jusqu'en cette Ville ..... Votre Excellence répondit à tout cela que son intention étoit de m'envoyer dans le Vaisseau Garde Côte, de mettre le Patriarche dans la Ville de la Baye pour qu'il partît de là avec la Flotte. & que vers la fin de ce mois de Juin, elle espéroit d'avoir des nouvelles de ce Port & de la Flotte, & que s'il étoit nécesfaire en attendant de retirer les caisses, qu'elle ordonneroit de les déposer à la Douanne, sinon qu'on les transporteroit du Vaisseau où elles étoient à celui de la Côte, que Votre Excellence me feroit cette faveur, parce que par là, elle me délivroit du Patriarche, & que là dans la Baye, je le verrois avec le Vice-Roi, & que par là aussi il se trouveroit déchargé de toute faute auprès de Sa Majesté.

> A cela je répondis que je ne voulois pas me brouiller avec perfonne, mais que je ne voulois non plus me laisser embrouiller dans les affaires des Monarques: volonté que personne ne peut rejetter, à moins que ce ne soit eux-mêmes: & comme je suis envoyé de l'Empereur de la Tartarie Chinoise, à Sa Majesté mon Roi & mon Seigneur, je ne reconnois aucun Supérieur dans cette affaire, sinon les deux Majestés auxquelles je dois garder la sidélité, en ayant soin de tout, & de consigner ce qui

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 365

m'a été consigné: Votre Excellence ne peut me nier cela,

moins encore coopérer pour le contraire.

1721.

Votre Excellence, de plus, disoit qu'elle avoit beaucoup de crainte du Sérénissime Roi, parce qu'il étoit Italien depuis les pieds jusqu'à la tête, & qu'elle étoit sûre qu'il voudroit que le Patriarche lui consignât le tout. Je suppose que Votre Excellence voudroit me persuader cela pour m'inspirer de la crainte, autrement me seroit-il possible de croire que vous dites une chose semblable de votre Roi? il est certain que notre sérénissime Roi est tout Portugais, & qu'il fait justice à qui elle est dûe, & comme je marche avec la vérité, je n'ai rien à craindre du Roi notre Maître: tout ce qu'il ordonnera, je le serai, étant son Sujet. Que votre Excellence soit assurée que ce qui m'a été consigné, je dois le remettre sidélement au Roi! si quelqu'un ose par sorce m'en empêcher, en ce cas il en rendra taison, me bornant alors à protester contre l'injustice qu'on me fait; & cela me suffit.

Que les perles m'ont été consignées de la main de Sa Majesté Impériale, pour les remettre en mains propres au Roi mon Maître, rien de plus certain, & qui dira le contraire, ne dira pas la vérité. Il est constant du Précepte même, que le Patriarche prit avec menaces du Provincial du Jappon, que cela m'appartient, parce qu'il dit exceptés, & c. que les perles sont le principal de ce présent. Quel enfant que ce puisse être, dira pour le cas dont il s'agit: l'accessoir suit le principal:

Accessorium sequitur principale.

Que cela m'a été consigné publiquement & juridiquement, le Noble Sénat de Macao en rend témoignage, lequel je l'ai déja lu à Votre Excellence. Le Pere Recteur de ce College, & quel Soldat qu'on voudra du Navire le confessera, parce que plusieurs d'entre eux le porterent au Collége de Macao. Annuller la consigne d'un Commissaire Impérial qui par l'ordre de son Souverain porte ses présens jusqu'à Macao, & qui a été en personne dans la salle de ce Sénat pour y faire la consigne Solemnelle, l'Empereur lui seul le peut faire: les suspicions ne peuvent sussire pour annuller ce qui a été fait juridique-

ment, il est nécessaire de faire preuve, car avoir du soupçon du prochain en une matiere si grave, c'est un péché mortel. Pour moi je suis toujours disposé à ce que le Roi mon Maître soit servi; que sur cet article on donne son terment, je le donnerai au sujet des caisses, mais jamais je n'ai dit une parole dans tout le chemin depuis la Cour à Macao, ni dans Macao: en une seule parole ni devant ni après, ni directement, ni indirectement.

Cette vérité supposée, ne nous inquiétons pas de deviner si Sa Majessé, que Dieu garde, doit recevoir de ma main les perles, parce que Dieu seulement connoît les choses à venir

& à qui il les révele.

Je dis seulement à Votre Excellence, que comme l'Empereur me les a remises pour les consigner en mains propres, ainsi Sa Majesté les recevra des miennes, parce que c'est un honneur qu'on fait par là à l'Empereur de la Chine & non à moi. Je me souviens que l'Empereur en se plaignant du mauvais traitement qu'on avoit sait au Pere Provana, finit par ces paroles, que les Princes ne devoient pas avoir égard aux Personnes qu'on les leur envoye, mais à ceux qui les envoyent.

J'ai seulement cette consolation, que je ne suis pas le premier Jésuite que l'Empereur ou le Roi se soit servi pour une semblable fonction. Je me souviens qu'en disant à Votre Excellence que j'avois donné avis à la Cour par des Lettres envoyées par trois voyes, de cette affaire, Votre Excellence me demanda par quelles voyes? Je répondis par Canton sur les Navires qui partoient pour l'Europe, & un autre par les Vaisseaux qui faisoient route en Ostende, laquelle Lettre je confignai au Capitaine de mer & de guerre, François d'Elgado. Sur cette demande il n'y reste aucun scrupule. Comme cet homme s'arrête encore ici pour finir son commerce, il est nécessaire qu'il me donne un témoignage qu'il a remis la Lettre que je lui consignai pour le Pere Henri de Carvaglhio, mon Procureur, dans laquelle il étoit traité des affaires à communiquer à Sa Majesté que Dieu garde: que par cette raison je supplie Votre Excellence de le faire appeller & de l'engager à

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 367 faire une déclaration juridique, telle que j'en envoye, parce = que si le Vaisseau est arrivé & les Lettres qu'il porte pour 1721. Lisbonne, je n'ai pas besoin de rechercher la mienne auprès de Sa Majesté pour la faire comparoître.

Dernierement je fus demander de nouveau à Votre Excel-Jence qu'elle donnât au plus vîte un ordre au Capitaine de mer & de terre François d'Elgado, & au Subrecarque, Manuel Nonnez de Silva, pour qu'ils me consignassent aussi-tôt les Caisses du présent de l'Empereur pour Sa Majesté (que Dieu garde) conformément aux accords faits avec moi, & au reçu qu'ils m'en ont fait.

Quant au préjudice que Votre Excellence prétend que cela lui fera, en les transportant au Collége, c'est mon affaire d'en donner le compte, & non d'autres. Il n'est pas nécessaire que le Pays fasse dépenses pour les conduire, parce que j'ai vers moi de quoi pour faire les dépenses nécessaires au fervice des deux Monarques. Que si Votre Excellence veut me signisier ses ordres qu'elle le fasse par écrit si elle veut, ou non ordonner que le présent de l'Empereur me soit consigné, c'està-dire les quinze Caisses & une Balle dont il est fait mention dans le reçu que le Capitaine François Delgado m'a donné, de même que le Subrecarque Manuel Nonnez de Silva, lesquels ont la marque suivante S. P. N. avec les subscriptions Chinoiles. J'ai en main une Copie autentique de cette Lettre afin qu'en tout tems il puisse constater que j'ai demandé à Votre Excellence ce que de droit m'appartient. La Lettre est bien longue; Votre Excellence me pardonnera la peine que je lui donne pour la lire, & qu'elle foit certaine, que je n'az point d'autre intention que d'être fidele à l'Empereur de la Chine, & au Roi mon Maître: Je reste à vos ordres, & que Dieu garde Votre Excellence pendant les années que je luit Southaite.

Au Collège du Rio Janeirio le 8 de Juin 1722.

Voice très-humble Serviteur Antoine Magallhanes de Société de Jesus.

Et au Dossier.

A l'Excellentissime Monseigneur Ayres de Saldansca' 1721. B Albuquerques, Conseiller de Sa Majesté, & Capitaine Général de Rio Janneyro.

Du P. ANTOINE DE MAGALHANES de la Compagnie de

Jesus, au Rio de Janneyro.

Ceci est conforme à son Original: ainsi l'atteste.

P. ANTOINE DE PERUSE, Prédicateur Missonnaire Apos-

F. Jerôme du Mont-Real, Missionnaire Apostolique,

Capucin,

F. Dominique Jean Fabris, de l'Ordre des Serviteurs de la B. H. Vierge, Missionnaire Apostolique.

F. Sostenes MARIE VIANI, Service, Missionnaire Apof-

tolique.

JEAN DOMINIQUE VOLTA, Prêtre. BENOIST ROVEDA, Prêtre.

A l'Illustrissime & Excellentissime Seigneur, Capitaine Général de Rio Janneyro.

Votre Excellence m'ayant communiqué un Ecrit qu'Elle a reçu du R. P. Antoine de Magaghanes, Je pense qu'il convient de lui confirmer en Ecrit quelque chose que j'ai représenté de vive voix à Votre Excellence, & quelqu'autre de plus, afin qu'elle puisse instruire le Roi de Portugal & ses Ministres pour cet effet, selon qu'Elle le jugera convenable, comme je l'en supplie très-instamment: je ne prétends pas de répondre à l'Ecrit de ce Pere, où je suis indécemment chargé, connoissant bien que je ne puis agir autrement que de prier Dieu qu'il l'éclaire.

Le susdit Pere assure dans sa Lettre qu'il a une Patente qui lui a été donnée à Pekin du Peres Visiteur Jean Laureati, conque en ces paroles: Cum ab Imperatore, &c. de ces paroles, cum muneribus, il déduit la preuve selon ses vues, qu'il lui appartient de porter les Présens au Roi de Portugal. il saudroit savoir de celui qui a écrit, s'il entend seulement parler des

Digitized by Google

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 369 des Perles, & encore des autres Présens qui sont ensemble : = si c'est le premier : ou que les Européens tous présens, le Pere 1721. Mouraon, de la Compagnie de Jesus, reçut les Perles d'un Eunuque, qui les prit des mains de l'Empereur, & le même Pere Mouraon les consigna peut-être au R. P. Magaglianes? & Votre Excellence sait très-bien qu'à cet égard, je n'ai fait aucune instance: si c'est le second, le R. P. Visiteur n'a pu écrire cela avec vérité, & je ne manque pas de preuves pour le faire voir, peut-être aussi que dans cette occasion, pour éviter les contestations & les chagrins, il aura acquiescé à ce qu'il souhaitoit & demandoit fortement? Il y auroit beaucoup à dire sur ces paroles, ab Imperatore designatum, de quoi il ne m'appartient pas à présent de m'entretenir, & si véritablement le Révérend Pere Magaglianes est envoyé de l'Empereur de la

Je ne suis pas étonné que le Pere Provincial Mendez, qui n'étoit pas à la Cour de Pekin, mais à Nankin qui est, à ce que je crois, fort éloigné de cette Cour, dise la même chose que ci-dessus, d'autant qu'en écrivant il aura certainement ajouté foi à la rélation de celui qui a demandé une Lettre aussi injuste du Pere Visiteur, &c. &c. De la Maison, le 11 de Mai

1722.

### EMINENTISSIME ET REVERENDISSIME.

Chine, il le prouvera en tems & lieu.

Peu de jours après mon arrivée en cette Ville, qui fut le Le Vaisseau 15 du mois passé, j'eus l'honneur d'en faire part à Votre Emi- dans lequel nence par le moyen d'un Vaisseau parti de ce port pour l'Isse Corps de des Açores, en lui représentant combien j'avois fait d'instan- M. de Tources à ce Monsieur le Gouverneur pour qu'il ne permît pas Présens de que les Présens de l'Empereur de la Chine ne se débarquassent l'Empereur à la volonté du Pere Antoine Magaglianes de la Compagnie de la Chine, eft brûlé aude Jesus, ces présens m'ayant été consignés à Pekin par l'ordre Port de Riv de l'Empereur de la Chine, pour que je les remisse en son nom Jenneiro. au Roi de Portugal, lesquels m'ont été ensuite enlevés par le susdit Pere, de quoi j'informai votre Eminence par un Vaif-Tome VII.

CXLVIII.

feau d'Ostende que nous trouvâmes au voisinage du Cap de

722. Bonne Espérance.

Maintenant je dois à mon grand regret, lui représenter la disgrace qui m'est arrivée le 16 du courant, environ les trois heures après midi, & la voici; le feu tout à coup s'embrasa dans le Vaisseau, on ne put en aucune saçon l'arrêter : en peu de momens le feu gagna la sainte Barbe, d'où une partie du Navire sauta en l'air & l'autre coula à fond, ce qui causa un grand dommage, qui se montera à ce qu'ils disent, & je n'ai pas de peine à le croire, à un million d'Ecus Romains: tous les Présens que l'Empereur de la Chine envoyoit à Sa Sainteté & au Roi de Portugal ont été perdus, outre cela on a perdu une quantité de soie & des autres choses de valeur, de la Chine, que le Gouverneur de Macao envoyoit pour le Tabac qu'il y avoit vendu, qui appartenoit à Sa Majesté. Pour moi j'ai perdu tout, à la réferve de quelques habits & de quelques linges, ce qui est arrivé aux Missionnaires de ma suite. Mais le Corps du Cardinal de Tournon d'heureule mémoire, a été sauvé, lequel étoit alors dans ma Ghambre à terre, parce qu'il fut apporté lorsque j'y débarquai: il n'en est pas ainsi de la Caisse où étoient les Ecritures du même Seigneur Cardinal, laquelle ne pouvant tenir dans ma chambre, je la fis remettre pour plus grande sûreté dans l'endroit où étoient les susdits présens & mes effets, tout cela a été perdu à la réserve de quelques Lettres qu'on a attrappé toutes mouillées & en partie brûlées au bord de la mer; je ne manque pas de faire toute sorte de diligence pour qu'on puisse en lire quelque chose, de même que pour en récupérer d'autres.

Malgré une semblable disgrace, je pense d'adresser ici à Votre Eminence comme je le fais, la Copie d'une Lettre écrite à M. le Gouverneur par le sussit Pere Magaglianes, après avoir fait toutes les tentatives pour avoir en sa disposition les sussit Présens, & une autre d'une de mes Lettres, écrite au même Gouverneur, laquelle j'écrivis sur ses instances, parce qu'il desiroit d'informer sur cette affaire le Roi de Portugal & le Vice-Roi du Brésil, laissant au haut discernement de Votre

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 371 Eminence, quelques réflexions, qu'il me semble que mérite la Lettre du Pere Magaglianes, de laquelle entre toutes choses 1722. on connoît, selon ma pensée, d'où sont venues les sinistres Relations données à l'Empereur de la Chine, au sujet des mauvais traitemens qu'ils disent que le Pere Provana a reçus à

En considérant la grande politesse dont me favorise M. A vres de Saldanza, Gouverneur de cette Ville, je partirai en peu pour la Baya sur un Navire de guerre qu'il fait préparer suimême à cet effet pour son compte, s'étant voulu charger de faire toute la dépense pour ce voyage, sans que j'aie à penser à aucune chose : je poursuivrai, s'il plast à Dieu, le voyage. pour Lisbonne avec la Flotte de la Baye, qui doit partir vers le commencement de Septembre.

Je supplie Votre Eminence de représenter tout cela à Sa Sainteté, parce que le Vaisseau avec lequel je suis, étant sur le point de partir, je n'ai pas le loisir d'écrire, & je m'incline

profondément.

De Votre Eminence, le très-humble & très-dévoué Serviteur, CHARLES - AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie.

Rio Janeiro, 19 Juin 1722.

CXLIX.

J'écrivis l'année passée à Sa Sainteté ce qui m'a été rapporté Article de à Canton, c'est-à-dire que le Mandarin Nien Zung-Tu à M. Mullel'instance des Percs Parennin & Mouraon, avoit écrit de Congréga-Pekin aux autres Mandarins ses inférieurs, de Chang Tu-Su, de tion. rendre toutes les choses de ladite Eglise au Pere Barbotier, Jésuire François, comme au plus voisin: étant arrivé là, j'ai trouvé non-seulement que ledit Pere ne sait rien, mais qu'il n'a pas écrit en faveur, au contraire qu'il a envoyé des ordres secrets pour me venir trouver & me prendre, quoique les Mandarins inférieurs instruits de l'injustice & de la taxe faite contre cette Eglise, n'ont rien fait, &c.

Je séjournai dans cette Mission de Ukuang, pendant lequel d'une Lettre tems je me transportai sur les confins de la Province de Kuei- du P. Ma-Aaaij

Digitized by Google

Cheu, dans la Ville d'Ivencheu, du second ordre, où je sus 1722. accueilli par le Gouverneur qui étoit Chrétien, & il me fit Fran- toutes les caresses imaginables, il me contraignir à rester dans is de Fer- sa propre résidence pendant trois mois continuels, je trouvai e Refor- là soixante-douze Chrétiens bien servents, mais tout-à-fait ignorans dans la Sainte Loi, parce qu'il y avoit huit ans qu'ils n'avoient point vu de Missionnaires : mais graces au Seigneur, ils brûlerent toutes les tablettes & les Livres superstitieux. Le Mandarin fut le premier à donner le bon exemple. & ils se soumirent sans répugnance aux Decrets de Sa Sainteté: vingt-deux Adultes bien disposés, embrasserent la Religion & furent reçus dans le rang des Cathécumenes, &c.

CLI.

Extrait

Je sis l'Absoute ordinaire du Désunt devant l'Autel préparé d'une Let- pour cela, & la bénédiction du Tombeau, revêtu d'habit noir Charles de avec l'Etole, le Pluvial, avec l'Encensoir & l'Eau bénite, ac-Casteran à compagné par les Ministres Assistans en Surplis. Il y avoit un Archevêque grand nombre de gens qui vinrent voir ces funérailles, & ils de Myre, du ne témoignerent aucun mépris & n'en firent aucune risée. Les 10 Septem- Chrétiens des Villages circonvoisins étoient environ quatrecens, les Chefs de la Chrétienté y vinrent aussi & beaucoup d'autres Chrétiens pour assister aux obséques pour le repos de l'ame de l'Illustre Monseigneur Désunt, & même ceux qui appartenoient aux Missionnaires de la Compagnie de Jesus, mais qui depuis bien des années étoient sans Ministres & auxquels j'avois été obligé d'administrer. Que le tout soit à l'honneur & à la gloire de Dieu, j'al tout disposé & réglé à cette intention & par un devoir de reconnoissance & de piété envers un si cher Pere, Bienfaiteur & Pasteur, &c.

CLII.

Je ne m'enharditois pas à écrire tous les ans à Votre Emierait de Let- nence, si Elle ne m'avoit persuadé qu'Elle désiroit d'avoir ere du Pere connoissance de ses Ministres Evangéliques. Dans cette per-Marie, le suasion je lui donne donc avis que depuis ma derniere de 19 Novem- l'année passée jusqu'à présent, il n'y est arrivé aucune chose d'intéressant dans les endroits qui sont confiés à mes soins.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 373 La propagation des Enfans à la Mere Sainte Eglise va cette année au nombre de quatre-vingt trois qui ont été baptisés, 1722. sans parler de ceux qui l'ont été in extremis par les Chrétiens: ainsi le tout pourra aller à cent, &c.

Scripta jam ad P. U. informatione, &c. Voyez ci-desfus, page 149.

CLIII. Lettre du P. Pires , Téluite, à Son Géné-

#### AU LECTEUR. AVIS

Comme fous ce nombre & les autres ci-après, il n'y a pas de fait qui n'ait déjà été prouvé, nous ne traduirons plus de Pieces qui ne soient bien importantes, d'autant que nous ne woudrions pas retarder davantage la fin de l'impression de cer Ouvrage, déja plus différé que nous n'aurions voulu; d'ailleurs on aura les Pieces en Original Italien, & il sera toujours facile d'y avoir recours dans le besoin. Il n'y a guères de Pays où on ne puisse trouver des Traducteurs pour l'Italien.

Ordres signifiés au Pere Général de la Compagnie de Jesus & à ses Assistans, avec leur signature en preuve de leur soumission à ces Ordres

Notre Saint Pere le Pape Innocent XIII ayant vu bien clairement après les mûres délibérations & les réflexions les plus sérieuses, qu'il n'étoit plus possible de tolérer cette résosution formée par les Jésuites qui demeurent à Pekin, & par les autres qui font dans les différentes contrées de ce vaste Empire, de se révolter contre les Decrets & les Ordres du Saint Siège, disposition qui se manifeste tous les jours de plus en plus par la conduite qu'ils tiennent, les uns par goût & de leur propre mouvement; & les autres par la dépendence où ils sont, & par la crainte que leurs Supérieurs leur inspirent, de s'abstenir volontairement des Fonctions de leur Ministere, de se regarder comme interdits de tout exercice de la Mission & de l'administration des Sacremens, ce qui cause le plus grand

CLV.



1722.

préjudice aux ames, employant les artifices les plus criminels pour empêcher l'exécution des Décisions Apostoliques, & en particulier de celle qui commence par ces mots: Ex illa die, que Clément XI d'heureuse mémoire a rendue au sujet des Rits Chinois; & ils se portent à cet excès nonobstant le serment qu'ils ont fait d'observer exactement tout ce qu'elle prescrit.

Sa Sainteté considérant aussi, & voyant que le Pere Général même de la Société, ne remplit pas son devoir à l'égard de. ceux de ses inférieurs qui semblent n'avoir d'autre regle à suivre dans leur conduite, que de s'opposer ouvertement à tout ce qui est contenu dans cette déclaration solemnelle, qu'il préfenta lui-même au même Pape Clément XI le 2 Novembre 1711, & qui a été imprimée, qu'il néglige néanmoins de faire suivre exactement, selon les ordres précis que le Pape lui en avoit donnés à lui & à ses Assistans, lorsque M. P. Mezzabarba, étoit sur le point de partir de Rome pour se rendre à la Chine. Ces ordres lui furent signifiés en présence du même M. Mezzabarba, nommé Légat, de M. le Cardinal Sacripanti, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, & de M. l'Archevêque Garaffa, Secrétaire de la même Congrégation. La prévarication du Pere Général à cet égard est évidente, puilque l'opiniâtreté de ses Religieux qui sont dans la Chine, & en particulier de ceux qui sont à Pekin, étant bien constatée d'année en année, il n'a pris aucun moyen propre à leur faire rendre aux ordres de Sa Sainteté l'obéissance qu'ils leur devoient, qu'il ne leur a donné aucun avis pour leur faire connoître leurs obligations, & qu'il ne s'est pas même mis en peine de prendre quelques mesures avec le Saint Siége pour s'opposer à leurs excès.

Sa Sainteté ayant donc vû les égaremens persévérans & multipliés des Jésuites de la Chine, & ayant compris par l'inaction & par la duplicité de leur Général, qu'il n'y avoit aucun remede à attendre de sa part, & voulant néanmoins rempsir les devoirs que la Charge Pastorale lui imposoit, a résolu de prendre des moyens essicaces pour arrêter le progrès des pratiques scandaleuses de ces Peres, qui sont de nature à mériter

1722.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 375 de la part du Saint Pere les châtimens les plus sévéres; mais parce qu'il veut encore user de clémence, il se borne en cette occasion à ordonner, mais de la maniere la plus expresse, au Pere Général de la Société & à ses Assistans, qu'ils aient à se conformer aux Préceptes qui leur sont prescrits, & qui sont accompagnés de l'exprès commandement de Sa Sainteté. donné, dans la forme des oracles de vive voix, à M. Pierre Louis Caraffa, Archevêque de Larissa, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, & qui lui a été confirmé par un Billet de la Secrétairerie d'Etat en date du 8 Septembre 1723, qui fut intimé & signifié le même jour au Pere Général & à ses Assistans, avec la déclaration formelle, qu'on doit observer tout ce qui est porté dans l'Ecrit, dont on exigea la signature de la part du Pere Général & de ses Assistans, qui furent encore obligés d'y apposer le sceau de la Société. On leur déclara en même tems que tous les Jésuites, & chacun d'eux en particulier, étoient tenus de la maniere la plus positive, & dans la forme la plus valide, de se conformer à ce qui leur étoit prescrit, comme s'il leur étoit signifié judiciairement par un Notaire public & en présence de Témoins: & le Pape voulut encore qu'on fit deux Copies fideles de l'Ecrit qui contenoit ses Ordres, qui porteroient les mêmes caracteres d'autorité & de légalisation que l'Acte Original, afin que, des trois Copies, également autentiques, l'une restât entre les mains de Sa Sainteré; la seconde fût déposée aux Archives secrets de la Congrégation de la Propagande; & la troisieme fût remise au Général de la Société.

Et pour l'exécution de ce dessein, le Saint Pere ordonna:

1°. Que le Pere Général trouveroit un expédient pour obliger
tous ceux de ses Religieux qui sont à Pekin, dans quelques
Provinces ou résidence de la Chine, comme aussi ceux de
Macao, & des Royaumes du Tunquin & de la Cochinchine,
à rendre une obéissance prompte, exacte & parfaite aux Decrets des Souverains Pontises sur la matiere des Rits Chinois,
& sur-tout qu'il exigeroit d'eux qu'ils se consormeroient sincérement & sans aucune réserve, à la Constitution Ex illa die,

1722.

de maniere qu'en vertu du serment qu'ils avoient déjà fair, mais qu'ils n'avoient pas observé, ils reprennent l'exercice des sonctions de leur Ministere en qualité de Missionnaires, &

qu'ils administrent les Sacremens.

Et que dans tout événement qu'ils pourroient éprouver, qu'ils supposeroient être un prétexte, ou qu'ils allegueroient comme un motif qui les dispenseroit de l'obéissance, le Général, après avoir fait toutes les diligences convenables, sera obligé de rappeller de la Chine, des autres Royaumes & lieux dont nous avons parlé, tous ceux qui n'obéiroient pas, & les saire revenir en Europe, & les soumettre aux peines respectives que chacun d'eux auroit encourues, selon les dispositions de la Constitution, telles que la suspense à Divinis, la privation de voix active & passive, & autres contenues dans les Décrets que les Souverains Pontifes ont publiés sur la matière dont il s'agit aujourd'hui, & qui sont toutes marquées dans la Déclaration solemnelle dont j'ai parlé, qui sut donnée par le Pere Général en 1711.

2°. Que dans le terme de trois ans, à commencer au premier jour du mois d'Octobre prochain, le Pere Général produira & présentera à Sa Sainteté, ou à la Sacrée Congrégation de la Propagande, & par le moyen de cette Congrégation au Présat qui en sera le Secrétaire, des instructions & des justifications autentiques, pour preuves certaines que lui & ses Religieux de la Chine & des autres Royaumes dont nous avons parlé, ont exécuté les ordres qui leur ont été donnés: & que s'ils ne peuvent prouver leur obéissance, le Saint Pere désendra dans toute la Société d'y donner l'habit de Jésuite à aucun Novice, pendant autant de tems qu'il jugera à propos: Et cette désense est établie & ordonnée dès aujourd'hui, mais Sa Sainteté veut bien par un excès de clémence, en suspendre l'effet pendant les trois années qu'Elle leur accorde pour sournir des preuves de leur justification.

3°. Que cependant dès aujourd'hui le Pere Général ne peut ni ne doit envoyer aucun Religieux de la Compagnie à quelque titre, par quelque motif, sous quelque prétexte que ce

foit ,

sur les Affaires des Jesuites, Liv. II. 377 foit, à la Chine, à Macao, dans les Royaumes de Tunquin & de la Cochinchine, quoique ces derniers soient séparés de 1718. la Chine. Il est encore désendu au Pere Général de faire passer des Ecclésiastiques Séculiers dans ces différens Royaumes dans l'intention de leur faire prendre ensuite l'habit de Jésuite.

Et qu'en cas qu'il eut déja fait partir quelqu'un, il écrive promptement à ceux à qui il convient de s'adresser pour arrêter les personnes qu'il auroit envoyées, & les réclamer pour les faire revenir dans les endroits d'où elles seroient parties; & que si ces personnes étoient déja arrivées dans les lieux qui leur sont interdits, tels que ceux dont nous avons parlé cidessus, il leur enjoigne de s'y tenir, mais comme suspens de tout exercice & de toutes fonctions, sans avancer davantage dans le Pays jusqu'à nouvel ordre de Sa Sainteté, le tout sous peine d'excommunication encourue par le seul fait par ceux qui violeront les ordres qu'on donne ici.

4°. Que pour l'exécution de ce que dessus, le Pere Général doive envoyer promptement ordre aux Supérieurs subalternes, pour révoquer toute faculté, qui peut-être auroit été accordée aux mêmes, & qu'ils prétendent avoir dans ce genre, afin que dans la suite ils ne puissent donner des Patentes d'obéissance à aucun de leurs sujets, tant actuellement Jésuites, que Séculiers déja reçus, pour se transporter dans les endroits

susdits prohibés, comme il est dit ci-dessus.

50. Que le Pere Général outre ces ordres il en donnera sur cela d'autres qu'il jugera les plus convenables pour parvenir à l'obéissance qu'on demande, en conséquence de quoi on les charge en conscience de tout cela, de même que ses Assistants, pour qu'ils aient à écrire & ordonner avec toute la force de son autorité, aux Peres Jésuites de Pekin, que comme on est certainement instruit qu'ils sont la cause de l'emprisonnement des Missionnaires, & même qu'ils se sont faits avec scandale les Exécuteurs & les Geoliers des prisons où sont ces Missionnaires & particulierement le Prêtre Dominique Théodore Pedrini, ainsi ils doiventsaire tout leur possible, asin qu'il Tome VII.

Digitized by Google

foit délivré de sa prison, & qu'il soit remis dans une entiere 1718. liberté, & d'en agirde même en saveurdes autres deux Missionnaires déja depuis tant de tems emprisonnés: savoir D. Louis-

Antoine Appiani & D. Antoine Guiches.

6°. Que les ordres susdits qui doivent être envoyés en Chine, le doivent aussi être à Macao, dans le Tunquin & à la Cochinchine, à cet esset le Pere Général en consignera à Monseigneur le Secrétaire de la Propagation de la Foi, trois Duplicata en original & signés d'une maniere en tout semblables à ceux que le Pere Général expédiera en droiture, & cela pour qu'ils soient rendus au Pere Visiteur & au Pere Provincial, ou à quiconque ils seront ou pourroient être adressés, de saçon qu'ils ne puissent les ignorer ou seindre de ne les avoir pas reçus.

7°. Que ce soit au soin & à la charge du Pere Général, d'écrire une Lettre circulaire à tous les Supérieurs des Maisons & Colléges de la Compagnie, tant en Europe que dans les Indes, par laquelle il ordonne avec un Précepte rigoureux pour qu'aucun d'eux, ni aucun de leurs Sujets, ne s'avise de parler sur la matiere des Rits Chinois contre les résolutions prises par le Saint Siége, sous les peines qu'il jugera les plus

convenables.

8°. Qu'il ne doit point laisser partir de Rome, ni des terres de sa dépendance le Pere Nicola Giampriamo, sans une

permission expresse du Pontife.

90. En dernier lieu, que tous les ordres susdits de Sa Sainteté ainsi rélatifs au Pere Général comme à tous les Supérieurs subalternes, & les Sujets de la Compagnie, bien qu'il n'y ait pas une peine exprimée particulierement, se doivent entendre pour préceptes sormels à être mis en exécution respectivement sous peine de suspense à Divinis & de privation de voix active & passive qu'on encourrera par le seul fait, & d'autres encore plus graves, réservées à la volonté du Saint Siège selon la qualité des transgressions.

Nous souscrits, nous nous obligeons avec toute la due vé

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 379 nération, à l'exécution & à l'accomplissement de tous les Préceptes & les Ordres du Souverain Pontise, exprimés dans la présente seuille, qui nous a été présentée & signissée par Monseigneur Carassa, Archevêque de Larissa, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, sous les peines contenues dans les les Préceptes & les dits Ordres: De la Maison Prosesse, le 13 de Septembre 1723.

Signés, MICHEL ANGE TAMBOURIN, Général de la Com-

pagnie de Jesus.

ORACE OLIVIERI, Assistant d'Italie.

JEAN-BAPTISTE DE LA VALLE, Assistant du Portuzal.

Joseph de Galiffet, Assistant de France.

DIDOTUS VENTURA NUEZ, tenant la place de l'Assistant d'Espagne qui est absent.

FRANÇOIS WENZEL, tenant la place de l'Assistant d'Allemagne, qui est malade.

Lieu † du Sceau.

Lettre de M. D. Thomas Pedrini à la sortie de sa prison. CLXI. Voyez page 174 de l'Italien jusqu'au Livre II, page 198.

Ce qui est arrivé en 1723, rapporté par le Pere Peroni, CLXII.

ibidem.

Lettre de M. Nicolai Archevêque de Myre, à M. le Sccré- CLXIII.

crétaire de la Congrégation, du 30 Août 1724.

Dans cette Lettre on en voit une en latin que le Général de la Compagnie écrivit en Chine à ses Sujets, qui étoit toute contraire à celle qu'il avoit montrée au Saint Pere, pour l'assurer qu'il ordonnoit fortement l'obéissance & la soumission aux Ordres & aux Préceptes du Saint Siège, tandis que par cette contradictoire il les encourageoit à tenir serme dans leur rebellion. Voyez ci-dessus, page 201 & suivantes.

Déclaration faite à la Sacrée Congrégation par M. Ripa; CLXIV. il fait un détail des attentats que les Jésuites ont commis à son

égard. Voyez pag 204 & suivantes.

Bbbij

Bref que Benoît XIII écrivit au nouvel Empereur de la 1723. Chine.

Illustri, ac Potentissimo utriusque Tartariæ & Sinarum Imperatori Benedictus PP. XIII. Voyez page 212.

CLXVI. Extrait de la Réponse que fit le nouvel Empereur de la Chine à Benoît XIII.

Mandato Cœli. Voyez page 213.

néral ait à obliger ses Religieux de la Chine à administrer les Sacremens à leurs Chrétiens Ils ne vouloient pas les leur administrer pour forcer le Saint Siége à révoquer la Constitution Ex illà die, à laquelle ces Peres resusoient de se soumettre.

Voyez page 2 1 3 & suivante.

CLXVIII. Extrait d'une Lettre de M. Pedrini au Cardinal Préfet de

la Sacrée Congrégation, du 31 Octobre 1724.

Il donne avis que le nouvel Empereur est bien disposé en faveur du Christianisme, & qu'il attribue tous les troubles qu'il y a eu, à ses Ministres séduits & excités par les Jésuites. Voyez ci-dessus, page 215.

CLXIV. Extrait d'une Relation sur les succès qui sont arrivés d'avoir présentés au nouvel Empereur le Bres & les Présens de Benoît XIII à Pekin, l'année 1725. Voyez page 216.

Sous ce nombre est une Relation qui annonce que malgré que les Jesuites sous Innocent XIII s'étoient déterminés, les uns plutôt, les autres plûtard à faire les exercices de Missionnaires, cependant beaucoup d'entre eux se dispensoient toujours de l'observance de la Constitution Ex illà die. Voyez page 216.

claration par serment entre les mains de Monseigneur le Secrétaire de la Congrégation, & il dément le Jésuite Giampriamo sur plusieurs faits qu'il avoit

rapportés. Voyez page 218.

Le Pere Cerù fait un serment de n'avoir jamais reçu une Lettre dont le Général des Jésuites l'accusoit de l'avoir recue. Voyez page 219. SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 381

M. Ripa rend témoignage à la Sacrée Congrégation des mauvais traitemens qu'ont fait les Jésuites de Pekin à Mon- 1724. sieur Pédrini, & confirme ce qui en a été rapporté ailleurs: CLXXIII. voyez ci-dessus page 219 & suivantes.

Extrait d'une Lettre d'un Jésuite de la Chine à M. Fou- CLXXIV. quer, de Pekin le 25 Novembre 1725: on voit là jusqu'à quel excès le portent les Jéluites contre les Missionnaires soumis

'à la Constitution : voyez page 223.

M. Pedrini informe par une Lettre le Secrétaire de la Con- CLXXV. grégation qu'il a acheté une Maison à Pekin pour les Missionnaires de la Propagande, & que les Jésuites s'efforcent d'empêcher le concours des Chrétiens qui fréquentent cette Maison, &c. page 228.

Il y a à la page 232 un Article qui contient une récapitulation des faits d'opposition & de rébellion de la part des Jésuites à la Constitution Ex illà die, & des tentatives qu'ils

ont faites pour la faire révoquer ou suspendre, &c.

Extrait d'une Lettre de Mullener au Cardinal Préfet de la Congrégation : il donne une Relation de l'accusation portée contre le Pere Mouraon, Jésuite Portugais, pour avoir voulu au préjudice du légitime Successeur au Trône, y placer un Prince qui lui étoit attaché, il subit des interrogatoires & la torture, &c. page 233 & Suivantes.

Sous ce Numéro, il est rapporté que les Jésuites François CLXXVII, en Chine travaillent à des Ouvrages pour justifier les Rits Chinois, & on y ordonne de faire fignifier au Général de la Société, le Decret du Saint Office, où il est prohibé sous peine d'excommunication, d'écrire pour la défense de cette cause: · le Pere Général promet toujours de réprimer ses Religieux, & jamais on ne voit l'effet de ses promesses. Page 230.

On voit sous ce nombre l'affaire du Pere Mouraon au sujet CLXXVIII de l'accusation du crime de Lèze-Majesté, portée contre lui. Après avoir été convaincu au Tribunal des crimes; on y prononce la Sentence de mort. Page 236 & suivantes. Relation de la mort de ce Criminel Jésuite par un Missionnaire, à la

Digitized by GOOGLE

Congrégation: il fut étranglé comme Malagrida, & ses cen-

1724. dres jettées au vent. Page 243.

CLXXIX. Edit de l'Empereur qui fut répandu dans tout l'Empire de la Chine, où la cause du Procès du Pere Jean Mouraon est exposée.

Il ne s'agit sous ce Numero qu'on a fait rapport à la Congrégation, des frais qui avoient été faits par M. Pedrini pour la Maison qu'il avoit achetée à Pekin, & on y donne ordre de lui prêter des secours à ce sujet. Page 246 & suivantes.

Extrait d'une Lettre d'un Jésuite; il dit que le treizieme Prince de la Famille de l'Empereur, qui est chargé des affaires des Européens, leur a tenu ce discours: » Vous n'igno» rez pas que le Pere Mouraon se mêloit trop dans les affaires
» du Gouvernement, c'est pourquoi l'Empereur l'a fait mou» rir. Il ne faut pas que cela vous trouble & vous chagrine;
» la mort du Pere Mouraon vous est utile, car il auroit pu
» vous être préjudiciable. L'Empereur vous permet de prê» cher & d'observer votre Loi, mais de ne pas vous ingérer
» dans d'autres affaires, &c. Page 248.

Table des Livres & des Ecrits que les Jésuites ont sait imprimer & répandre sur les Rits Chinois, devant & après le Decret prohibitif de 1710, & de plusieurs autres Ecritures qui furent remises au Saint Office, page 248. A la fin de cette Liste on voit un Témoignage du Pere Minorelli, Dominicain, comme les Jésuites l'ont trompé, en faisant imprimer l'Histoire de la Société par le Pere Jouvenci, Jésuite, dont il avoit été l'Approbateur.

clxxxii Se trouve fous ce nombre une Lettre Pastorale de l'Archevêque de Goa, où il désend à tous les Chrétiens de sa Jurisdiction de reconnoître celle du Légat de Tournon, & il s'autorise des Priviléges accordés au Roi de Portugal. Page 255. Les Jésuites la publierent avec zèle. Page 258.

CLXXXIV. Lettre d'un Evêque, Vicaire Apostolique, où il conste qu'il a publié & fait publier la Constitution, & que tous les Chrétiens l'ont reçue, & sont soumis aux Ordres du Saint SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 383

Siège en paix & en tranquillité. Page 259.

Lettre du Pere Gabriel Pelagios de l'Ordre de Saint Augustin, par laquelle il avertit le Procureur Général de son CLXXXV. Ordre, d'avoir envoyé les sermens qu'ils ont faits de publier & d'observer la Constitution : il rapporte ensuite avec douleur les oppositions des Jésuites & de leurs Partisans contre les ordres du Saint Siège, & assure que si ces Peres vouloient, la paix seroit dans la Mission. Page 259 & suivantes.

Un Extrait de Relation de l'état des Peres de la Société à CLXXXVI Pekin, par M. Roveda. Les Jésuites, dit-il, gagnerent les Mandarins par des flatteries, des visites & des présens, en adoptant pour leurs Enfans, les Mandarins qui sont leurs amis; mais loin qu'ils se servent de tout cela pour engager les Gentils à embrasser la vérité de l'Evangile, qu'il seroit impossible d'exprimer l'orgueil avec lequel ils se font admirer des Peuples,&c. Page 262.

Lettre de la Sacrée Congrégation au Nonce de Madrid, euxxim. par laquelle elle le charge de commander au Perc Commissaire Général des Franciscains Réformés, Espagnols, de rappeller des Missions quelques Religieux de la dépendance qui

sont nommés dans la Lettre. Page 263.

Témoignage donné par serment, de M. Angelita, Pro- CLXXXVIII. moteur & Chancelier de la Visite Apostolique du Cardinal de Tournon, à la Sacrée Congrégation : on voit-là que les Jésuites avoient prêté une somme d'argent à un Mandarin à condition de leur payer pour les intérêts de 24 à 37 par cent, & d'assurer le principal par une autre somme déposée entre leurs mains: de quoi le Mandarin se plaignit à M. de Tournon, lequel parla fortement aux Jéluites coupables, & les engagea à ne plus faire de pareîls contrats, qu'ils lui foutinrent être légitimes, &c. Page 263 & suivantes.

Sous le même nombre, il y a un autre Témoignage donné par André Candela à la Sacrée Congrégation, qui confirme le fait précédent, & assûre que les Jésuites, loin de promettre de se résonner à cet égard, dirent-qu'ils vou-

1724.



loient continuer, parce qu'ils étoient persuadés que des 1719. contrats semblables étoient très - légitimes. Page 265 & suivantes.

CLXXXIX

Relation de l'Abbé Ripa au sujet de la Lettre qui sut envoyée de la Chine, le 9 Décembre 1714, à Clément XI par la voie de la Moscovie : on remarque dans toute cette Relation les manéges & les intrigues des Jésuites avec les Mandarins, pour irriter l'Empereur de la Chine, & l'indisposer contre le Pape & les vrais Missionnaires attachés au Saint Siége. Page 269 & suivantes.

'CXC.

Extrait d'une Lettre de Monseigneur de Mezzabarba au Roi de Portugal, pour l'informer au sujet du Journal des Mandarins qu'on le lui avoit envoyé. Le Légat assure Sa Majesté que ce Journal est plein de mensonges dont les Jésuites sont les Auteurs: il leur attribue tout le mal de la Mission, & lui dit une raison péremptoire pour prouver cette vérité: l'Empereur permettant à toutes les Sectes de pratiquer leur Religion, comme elles veulent, comment désendroit-il aux Chrétiens d'observer la leur, ayant permis leur Religion dans son Empire, si ce n'étoit les Jésuites qui lui in sinuassent de mauvaises idées contre les bons Missionnaires & le Saint Siège même. Page 277 & suivantes.

Le Manuscrit finit par un Extrait du Journal du Pere Cerù où il rapporte le cinquiéme Jésuite qui a été rappellé de ses Supérieurs pour avoir voulu obéir à la Constitution du Saint

Siége contre les Rits de la Chine. Page 282.

Conclusion.

N'est-il pas évident de toutes ces Pièces que c'étoit avec bien de la justice qu'après une rébellion au Saint Siège si marquée & si persévérante de la part de la Société des Jésuites, qu'Innocent XIII & Benoît XIV, se proposerent de la supprimer dans toute l'Eglise, & que le Saint Siège n'a lieu que de louer le zèle & la justice des Souverains qui l'ont proscrite de leurs Etats?

Fin des Pieces du Monuscrit de Rome.

VŒU

## The the tenter of the tenter o

1744

VŒU du feu Cardinal Passionei, Secrétaire des Bress, au sujet de l'Ouvrage que le Pere Norbert, aujourd'hui l'Abbé Platel, composa à Rome en 1743 & 1744, par les Ordres de Benoît XIV, & qu'il a continué dans les années suivantes par les ordres du même grand Pape.

## AVERTISSEMENT SUR CE VŒU.

Out le monde sait que les Jésuites irrités contre cet Auteur, de l'Ouvrage qu'il avoit fait & publié à Rome, firent tant par leurs menaces meurtrieres, qu'ils le contraignirent de se tenir caché dans le Palais du Cardinal Nerée Corsini, Neveu de Clément XII, & de sortir ensuite secretement de cette Capitale; ce qu'il fit dans le carrosse de cette Eminence. Dès qu'il fut éloigné & hors d'état de soutenir la cause de son Ouvrage, les Jésuites le dénoncerent au Saint Office & en solliciterent la prohibition: le Pape le fit remettre à deux Examinateurs pour en faire leur rapport à la Congrégation des Cardinaux : Pun étoit le Révérend Pere Galli Rochetin, & l'autre le Révérend Pere Ganganelli, Cordelier du Couvent des Saints 'Apôtres, tous deux ensuite Cardinaux. On peut voir au Tome 1 de ces Mémoires page 270 & suivantes, ce qui s'est passé à Rome dans cette affaire. Plusieurs Cardinaux se distinguerent dans la Congrégation pour la défense du Livre; mais surtout le grand & très-grand Cardinal Passionnei, comme on le verra en lisant son Vœu ou ses Observations, qu'il remit alors au Pape & à la Congrégation. Quelques fortes pourtant que furent les raisons de ce Cardinal, les Jésuites par leurs intrigues accoutumées les firent échouer : le Livre fut prohibé à Rome & il n'en fut que plus recherché.

L'Ecrit contenant ce Vœu ou ces Observations par un nouveau trait de Providence, est parvenu à l'Abbé Platel avant qu'il eut fini l'impression de ce septième Tome: il s'est Tome VII.

1744.

empressé à l'y faire joindre tel qu'il est venu de Rome, en Italien & en François. Cette Piece en autorisant l'Ouvrage, consirmera la haute idée qu'on a conçue en France, en Portugal & dans toute l'Europe, du grand Cardinal Passionnei; mais tout grand génie qu'il sût, il ne faut pas s'attendre à trouver toutes ses raisons conformes aux Principes de l'Eglise Gallicane & aux maximes du Royaume: la sidélité dont l'Auteur sait profession en écrivant ces Mémoires & en donnant les Piéces qui en appuyent les saits, ne lui permet pas ni d'omettre ni d'ajouter à celle-ci.

# VOTO del Cardinale Passionei sopra le Opere del P. Norberto Cappuccino.

Doro essersi attentamente letta è considerata la denunzia fatta contro il Libro del P. Norberto Cappuccino, e insieme i voti dei due Consultori, uno che assolve, e l'altro che in parte condanna, si sono stese le presenti offervazioni per il solo ed unico innocentissimo motivo di mettere in chiaro la verità; e tanto più si è avuto per ogetto questo gran sine, quanto che verso l'accennato Religioto non hà ch'scriva impegno alcuno di parzialità e di amicizia, potendo dire di non avergli parlato doppo tutto il tempo del di lui soggiorno in Roma, de due o tre volte al più, senza esser mai entrato se co lui nella benche minima discussione dal suo Libro; onde là libertà del presente (benche per altro debolissimo) giudizio è appoggiata unicamente a quel rigore di coscienza, e di rettitudine, che deve professare chiunque è costretto e per la sua dignità, e per il suo uffizio (tutto chè si reputi indegno e dall'una, e dell' altro ) di dichiarare per mezzo del luo voto ciò, chè interiormente ne giudica, è giudicarebbe le fosse avanti al tremendo Tribunale di Dio, rimettendosi per altro, dopo aver sodisfatto. à questo debito, alle supreme decissoni della Sanctità Sua, che faranno sempre venerate ed abbracciate con le più assoluta 🕏 perfetta somissione.

## SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. 11. 387

## PRIMA CENSURA.

1744.

» Modo enim ædificantes Epistolas, quas à remotis illis regio. » nibus in Europam Jesuitæ mittunt, irridet & falsitatis accusat.

#### RISPOSTA.

Il Cardinal Lucini riporta in più luoghi della fua ampia difesa del Decreto del Cardinale di Tournon, che i Gesuiti asserivano, che il medesimo Cardinale era stato male informato. ecco le sue parole » per chè ciò non ostante si vuole, che i fatti » non siano sinceri. « Asserisce che il P. Lainez in una scrittura stampata chiamà il Decreto del Cardinale di Tournon » vulnerativo usque ad internecionem delle stesse Missioni, e che » conchiudeva essersi dal Visitatore Apostolico apportata l' » ultima distruzione à quella S. Missione. » Racconta il Cardinale Lucini che fatto Vescovo di Meliapur questo Gesuita scrisse in Lettere publiche » di aver egli in mano un' oracolo » di viva voce di Clemente XI nel quale annullato si dichiarava » il Decreto del Cardinale di Tournon »; tra le altre falsità questà è unà delle maggiori, tanto più che come accennà il Cardinale Lucini, lo stesso Gesuita » vidde e seppe in Roma la » confermà del Decreto seguita l'anno 1706.

Seguità il Catdinale Lucini e dice » il P. Lainez franca» mente si oppone à tutte le informazioni, che si sono mai
» potute prendere de qualsivoglia sorte di personne, che sono,
» siano mai state nel Indie. Dà eccezione agli Indiani Medi» teranei, ai Mercanti Indiani, e finalmente anche da occa» zione a tutti i Missionari, Famigliari, e servanti di Mon-

» fignore di Tournon.

Se si su il contraposto di tutte queste asserzioni con ciò, che dice il Cappuccino, si troveranno di peso assai minore, giacche egli non revoca in dubio, che le sole testimonianze di alcuni Gesuiti delle Missioni, che scrivano ai loro Confratelli à Parigi ciò che operano nelle medesime; e se si e tollerato che i medesimi taccino di male informato il Cardinale di Teurnon, e di dare occasione senza riserva a tutte le informazioni che si Ccc ij

Digitized by Google

erano prese, non si vede qual Censura possa meritare uno; 1744. che revoca in dubbio ciò, che scrivano due o tre Gesuiti ai loro Constatelli di Parigi, impugnati a sostenere i Riti Malabarici; su questa sundamentale ragione la Censura, che si fa contro il Cappuccino, non si può mai sostenere in niun conto.

SECONDA CENSURA.

» Modo turpe illis exprobat mercimonium.

#### RISPOSTA.

Il Cappuccino cita su questo punto una Lettera di Monsieur Martin Governatore di Pondicheri, e cita questa Lettera stampata nei viaggi di Monsieur Duquesne, che sono in mano di tutti, di maniera che la testimonianza non è sua, ma d'altri; onde è falsissimo, ch' Egli, come Autore principale » exprobet » mercimonium «, anzi prima di citare questa Lettera premette con molto giudizio queste parole » Avremmo certamente » qualche scrupolo a darle suori (cio è la Lettera) se per altro » non l'avesse data in suce tutta intiera il celebre Monsieur du » Quesne.

Egli parla dunque su la testimonianza d'altrui, e non sovra la sua, anzi per maggior correttivo di quanto deve dire, siegue sossi.

» Non ci dobbiamo fermare su quello, che dice Monsieur Mar» tin nella sua lettera, parlando dell' esorbitante traffico, che
» fanno i Gesuiti nell' Indie Orientali: non vogliamo, che il leg» gitore creda a questo Governatore, nè a tanti altri, i quali
» attestano, che questi Padri vendeano e compravano le più
» belle marcanzie dell' Indie. Sanno ben' essi il loro dovere, e
» sanno che i Papi, ed i Concili hanno vietato il commercio
» agli Ecclesiastici sotto pena di scomunica: sapevano benissi» mo, che il Legato l' avea similmente proibito con altro suo
» particolar Decreto, a cui si erano sottoposti «. Tutto questo
non si chiama in buona legge di discorso rinfaciare il delitto
Exprobrare mercimonium.

# SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 389 TERZA CENSURA.

1744.

» Alienorum bonorum ufurpationes.

## RISPOSTA.

Si narra un fatto di una Pagoda, che volevano occupare il Gesuiti, e in appresso un Giardino di assai buon sondo, che pensavano togliere ai poveri Cappuccini Intervengono in oltre molte citazioni di fatto attribuite à Monsieur Martin Governatore di Pondicheri, e poi siegue il raconto della Parocchia, e Missione de Cappuccini occupata dà Gesuiti; se la verità di questi fatti non sussissa provarla con fatti contrari, perchè una vérità non si distrugge se non con una verità opposta.

## QUARTA CENSURA.,

■ Modo narrat ridicula & absurda.

#### RISPOSTA.

Queste cose ridicole assorde cadono sopra il raconto, che si fa d' una Tragedia di S. Giorgio fatta recitare dai Gesuiti avanti una porta della loro chieza di Pondicheri, s'introduce S. Giorgio, che al tempo di Diocleziano fece il fegno della Croce sopra il simolacro d'Apollo, e che allora caddero in terra tutti gl'Idoli: un Malabaro Cristiano facendo la parte di S. Giorgio, e vedendo, che gli Idoli non cadevono al di lui segno di Croce, si gettò impetuosamente con gli altri Attori sovra le statue di qu'egli e le posero in pezzi. I Brammani, e i Malabari Gentili, ch' erano presenti scrissero ai loro circonvicini del Regno di Tanjaours, e un Brammano di quelli fecè rappresentare per irritamento di quei Popoli Idolatri la stessa Tragedia, per la quale surono tutti i Cristiani cacciati da quel Regno. Non è dunque alla narrazzione che si deve affigere la censura di assorda e ridicola, ma alla qualità del satto, che non può essere se non verissimo, quando si adduce

colle sue circostanze ivi enunciate per cagione dellà perdita 1744 della Religione nel Regno di Tanjaours, circostanze, che non sono mai state fin' ora rivocate in dubbio.

Per altro non à folamente nell' Indie, ma anche in Europa, dove sono state satte dai Gesuiti con poco giudizio simili publiche rappresentazioni, o vogliamo dire, comedie, e Balletti; onde è celebre quello, che secero in Aix di Provenza, dove l'anno 1686 milero in ridicolo dopo la sua morte la chiara e pia memoria del Cardinal Grimaldi Archivescovo di quella Città, il quale non era loro amico per essersi dimostato contrario alle loro rilasciatissime opinioni; e di questo satto ve ne sono publiche, ed autentiche testimonianze.

## QUINTA CENSURA.

» Modo appellantes appellantibus comparat Jansenianis.

#### RISPOTA.

Non si sa vedere qual Censura meriti questo paragone, perche il censore della medesima accenna semplicemente questo paragone, senza addurre la raggione o della incongruità o della disproporzione, o della fassità. Si sa bene, che quei, che si appellano dai Decreti Apostolici nelle materie dogmatiche, e di Discipline, sieno in qualsisia parte del mondo, méritano, in quanto alla sostanza del fatto, da per tutto le medesime Censure, e qualunque possa essere l'interpretazione di questo paragone, il Cappuccino ha più che abbastanza spiegata la di lui intenzione con queste parole, che fa succedere al paragone » ma o si tratti con gli Appellanti dell' Indie, o si combatta » con qualli d'Europa, chiunque sia di questi, che sostanga, » che non vi è l' obbligo nel tempo della sua Appellazione di » sottomettersi alla Sentenza emanata dalla Santa Sede, o dal » di Lei Legato com' era il Cardinale di Tournon; deve essere » fenza dubbio confiderato come un ribelle al autorità legi-» tima: se vi fosse perciò qualcuno dè nostri Missionari dell' » Indie, che avesse tali sentimenti (lo che per la di Dio grazia

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 201 non è fin quì accaduto), o se i Missionari della Compania » seguitassero a pensar così, io gli condannarei in faccia alla 1744. » Chiesa; ed in ciò mi fo gloria d'imitare i RR. PP. Gesuiti » della Compagnia di Francia, d' Italia, e di tutta Europa » ancora che saranno senza dubbio d'accordo con noi; che i bloro Confratelli ricufando di ubbidire al Decreto, fotto

» pretesto dell' interposta Appellazione, devono mandarsi del » pari in ciò con gli akri Appellanti della Costituzione Uni-» genitus.

#### SESTA CENSURA.

» Modo arguit mendacii, perjurii, iniquitatis, perduellionis, schismatis, hæreseos.

#### RISPOSTA.

» Mendacii, perjurii.

Si citano per provar questa taccia le pagine 209, 230;

del Tomo secondo page 42.

Nella pag: 209 si riferisce un vivæ vocis oraculum di Clemente XI. inventato dal P. Lainez Vescovo di Meliapour. Il Signore Cardinale Lucini reportò lo stesso fatto con le suc circostanze alla pag: 9 del suo Libro, uscito in Luce 16 anni iono, senza che niuno in tanto tempo sia mai comparso a provare il contrario, come pur troppo doveva farsi, se questo fosse un' impostura, smentita per altro da i publici documenti di Clemente XI. riportati dal medesimo Signore Cardinale Lucini: ed il Cappuccino cita a piedi della medesima pagina accennata dal Censore il Libro stesso del medesimo Signore Cardinale Lucini.

## SETTIMA CENSURA.

» Perjurii.

## RISPOSTA.

Si cità la pagina medelima 209, in cui viene attribuito al

MEMOIRES HISTORIQUES
P. Bouchet, che col Sacramento in mano in giorno di Festa
nella Chiesa di Pondicheri giuri » ch' Egli avea ottenuta
nella Chiesa di Pondicheri giuri » ch' Egli avea ottenuta
nella Chiesa di Papa una precisa dichiarazione,
nene assicurava il Decreto del Cardinale di Tournon non
nobligare in conto alcuno, e che i Missionari potcan, con
nentutta sicurezza di coscienza, permettere la prattica delle
nerimonie, condannata dal Legato; mentre per un tal mezne poiù facilmente convertivansi alla sede i Gentili se questo
nome per ispiegarlo.

## OTTAVA CENSURA.

• Iniquitatis.

#### RISPOSTA.

Si cità la pagina (474 del primo libro, e conforme in margine vi sono queste parole » li Gesuiti ammetono un Decreto » di Monsignore di Tournon, e nel tempo medesimo ne rijet» tano un' altro verisimilmente questo ha meritato « il nome d'Iniquitatis; ma acciocchè la conseguenza sia vera, bisogna distruggere tutte le prove, che adducono nel Libro, di cui il Cappuccino la ha appogiate.

## NONA CENSURA.

» Perduellionis.

## RISPOSTA.

La prova di questo delitto viene citata alla pag. 473 dal primo Tomo, dove si parla delle contradizioni sofferte (con semplici parole) per le aversioni dè Gesuiti contro Monsignore Maigrot, e contro Monsignore di Tournon, e si dice, che » i Gesuiti si servono del favore, e dell' accesso, chè anno coi » Grandi del secolo per opporsi agli ordini della S. Sede.

Si cita in margine il Giornale del P. Viani Confessore di Monsignore Mezzabarba stampato, e mai che si sappia proibito.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 302 bito. Si parla coi dovuti e sempre meritati rispetti della Bolla : della Santità Sua, che ha messo fine ai contradiz; nè solo si cita, ma si adduce una Lettera publica del Cardinale di Tournon scritta da Nankino ai Padri di Pekino, la cui copia sarà nell' Archivio di Propaganda, e l'Originale anche in Segretaria di Stato. Questa Lettera sola ed unica senza tant' altri documenti fa vedere il genio dè Gesuiti. Tratta il Cardinale li detestando e disfrenato il loro modo di operare n damnata est » (dic' Egli) praxis vestra a Suprema Sede, sed magis detes-» tandus immoderatus agendi modus, quo pudorem vestrum cum » eversione Missionis sepelire contenditis. Sanis consiliis auditam non » præbuistis, modo ad horrenda confugistis. Quid dicam? Prok » dolor ! Finita est causa, & nondum finitur error ! n Con quel che siegue, che certamente non si puol leggere senza lacrime. e senza orrore; onde io non so con qual ragione il Censore dopo l'esistenza infaillibile di simili documenti possa tacciare il Cappuccino di affigere la nota di Ribellione ai Gesuiti, quando la citata Lettera non risparmia, per dargli a conoscere quali sono, l'espressioni più forti, giacchè nella lingua latina per ispiegare un fascio di misfatti e di delitti, non v'è altra frase più forte contro quai, che ne sono colpevoli, che dir loro ad horrenda confugitis.

DECIMA CENSURA.

» Schismatis.

## RISPOSTA.

Per provare ancora questa taccia si cita la pag. 347 ma il Cappuccino giustifica quanto dice in più luoghi dell' opera sua con documenti autentici ed in questo Luogo adduce la lettera di Monsignore di Visdelou all' Amministratore del Vescovo di Meliapour.

UNDECIMA CENSURA.

» Hæreseos.

Tome VII

Ddd

Digitized by Google

1744.

## RISPOSTA.

Si cita la pag. 490 del Tomo secondo, ma ivi, quando non sua errore di numero, non si trovo nulla, che provi direttamente questa taccia. Si cita ancora per lo stesso fine la pag. 207 del Tomo terzo, dove in una Postilla marginale si trovano le seguenti parole » Persistere per più di 25 anni in una publica » contravenzione ad un Decreto confermato da tre Papi. » Combattere con parole, e scritture le Apostoliche decisioni, » perseguitare i Legati, i deputati della S. Sede, i Missionari » ubbidienti alla Chiesa, non è questo un ferir mortalmente il » cuore del Vicario di Gesù Cristo, squarciar la veste inconsum tile del Figlio di Dio, e rompere l' Ecclesiastica unità. Il Papa » tratta da Refrattari, e Rebelli quelli, che si oppongano alla » Costituzione. Si possano applicar gli stessi Epitteti à Missionari, che si oppongono al Decreto.

Se rutto ciò è vero, come in fatti è verissimo, perchè le prouve, che se n'adducono, sono documenti autentici, ed irrefragabili, non si sa comprendere il qual cosa abbia eccedu-

to il Cappuccino.

Il Cardinale Lucini in più Luoghi del suo Libro tira la medesima conseguenzà giustissima contro quei, che non ubbidiscano, o non hanno ubbidito ai Decreti Apostolici in simili materie, anzi dichiara formalmente alla pag. 23, che quei Missionari, che non hanno ubbiditto, coi superiori, respettivamente sono incorsi nell' intimate censure - anzi gli tratta da reprobi, ad attando loro alla fine del paragrafo 44 notato nella pag. 24 il passo di S. Paolo - Ne cum aliis pradicaverim, ipse reprobus efficiar -; nè altro si può pensare, nè dire, quando secondo l'espressioni, ed esclamazioni, del P. Lainez riportase alla pag. 48 dal medesimo Cardinale Lucini si dice » che » i Decreti del Concilio di Diamper, non conformi alla di lui » idea, ed il Decreto di Mossgnore di Tournon erano con-» trarii alla Legge divina, e naturale, atti solamente a pro-» muovere sedizioni, persecuzioni, a straggi, e che percio » sarebbe peccaro mortale l'osservarli, ed ubbidirli «. Ogn'

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 205 ano potrà su questa scorta giudicare, se il Cappuccino abbia 👱 torro, o no, e se non siano più che veridiche, e adattate al 1744. calo le sue espressioni.

» Abutar patientia vestra EE. PP. si hæc omnia expo-» nenda susciperem. Tantum animadverto, seu sieta, seu vera » fint, quæ narrantur, aut improbe, aut pertinaciter, aut » inique facta ( & plura quidem conficta esse Jesuitæ querun-» tur ) nullam Laudem cummereri, qui data opera hæc om-» nia congessit, ut Adversariis suis odium, invidiamque con-

» flet, colque in contemtum adducat.

Primieramente in una Censura di questa sorte non sarebbe: il Cenfore abbulato della pazienza di quei, che compongono: La Congregazione se avesse addetto i sondamenti Teologici della sua Censura, com' era necessario di fare per mettere fotto gli occhi dai Giudici non una faraggine di note accozzate insieme, obbligando la coscienza d'ognuno di essi di andare a leggere intieramente, e a riscontrare i passi, sovra i quali esso accenna di aver fondato le sue Censure, giacchè, come si è veduto, i medelimi pasti apppoggiati sovra pubblici documenti non meritano quelta sorte, e se la meritassero, bisognarebbe prima dichiarar falli, e censurare i documenti, che provano la verità dell' espressioni impiegate dal Cappuccino.

Il far un delitto al medesimo Religioso, e dire, che » hær » omnia congessit, ut Adversariis suis odium, invidiamque conslet. » eosque in comemptum addacat » non si sa vedere su qual sondamento è appoggiato questo rimprovero, mentre è già stato osservato, e provato con tutta evidenza dè Autori gravissimi, che i più celebri tra i SS. Padri, quando si sono trovati costretti di difendere le verità della Chiesa Cattolica, e l' innocenza di persone calunniate, si sono serviti delli stessi mezzi, vale a dire delle derisioni, e di tutto ciò, che poteva rendere ridicoli gli Autori di simili errori. Batta a gettar gli occhi sulle opere di S. Girolamo, e sovra tutte le di lui Lettere, dove non fa altro, che esporre alla risa degli Uomini coi racconti, e fali più accuri gli nemici del Dogma Cattolico, e così prat-

Dddii

ticò con applauso, e profitto contro Giovanni Vescovo di 1718. Gerusalemme contro Rufino, e Viglianzio Tertuliano prima di lui ha fatto lo stesso, anzi ha giustificato questa maniera di confutare gl' Impugnatori della verità con quelle celebri parole » Congruit, & veritati ridere, quia lætans, de æmulis suis Lu-» dere, quia secura est « con quel che siegue; intendendosi però. fempre, che ciò che ferve di materia alle derisioni, sia appoggiato sul vero, come lo sono nel caso nostro - de æmulis suis Ludere, quia secura est-e per provare l'uso di questa regola costantissima non mancano esempi, e passi chiarissimi nelle Sac. Scritture, e S. Bernardo, che hà lo stesso metodo, in più e in più luoghi delle sue opere ha detto benissimo » Hoc non » est detractio, sed attractio « ; e perciò con molta savieza il P. Ganganelli nel suo voto non è di sentimento, che si proibisca quest' opera, ed in prova di quanto dice sa menzione di quanto ha scritto in difesa di S. Agostino S. Prospero contro Cassiano, e gli altri Preti di Marsiglia, sostenuti anche da alcuni Vescovi di Francia, al cui voto si può aggiungere, che benche S. Prospero medesimo, benche Laico, riconosca i detti Avversari commendabili per la loro pietà, nientedimeno nel Libro contro Cassiano, e nel Poema contro gl' Ingrati gli tratta come superbi, come ampi, come ippocriti, e come lupi; ranto è vero, che nella difesa del Dogma Cattholico contro quei, che l'impugnano, e particolarmente contro quei, che professano la stessa fede per iscuotargli, e per ricoprirgli di una confusione salutare, si sono sempre i nostri scrittori serviti di questo metodo, anche mossi dall' esempio di Cristo, che coll' espressioni più forti fulminò contro i Farisci, chiamandoli Ipocriti, seposcri imbiancati, e razza di vipere.

## DUODECIMA CENSURA.

» Tertium, a quo vellem Auctor obtinuisset, est, quodi Missio-» nariis Societatis crimina quædam objiciat, quæ aut non proban-» tur esse crimina, aut credibile non est ab ipsis suisse commissa.

#### RISPOSTA.

1744

Se questa Censura s'intende di quanto il Censore ha detto sin' ora, non è certamente appoggiata ad alcun sodo sondamento, giacchè si è veduto positivamente tutto il contrario, e l'espressione » credibile non est ab ipsis suisse commissa » caminarabbe bene, quando non sussistessero i fatti contrari, i quali sono che il P. Lainez assicurasse di avere, e avesse sinto un viva vocis oraculum di Clemente XI, e quando l'istesso Cardinale di Tournon nella sua samosa Lettera ai Gesuiti di Pekino non avesse detto per spiegar tutto in una parola » vos » ad horrenda confugitis ». certo è, che se cose tanto incredibili non sossero provate dimostrativamente, ben lungi di meritare la minima sede, dovrebbonsi chiamare col loro nome proprio orrende imposture, ed in quel caso non si potrebbe dire » credibile non est ab ipsis suisse commissa.

#### DECIMA TERZA CENSURA.

Per provare ulteriormente il Censore questa proposizione, dice, che il Cappuccino » objicit, quod proprias Brammarum » vestes induant, quosi indumentum illud sit protestatio errotis, » significatque sic indutos ex ore Idoli Bramma prodisse, seu ori— » ginem duxisse, ejusdemque Idoli Sacerdotio sungi. Objicit item, » quod Christianis permittant falsorum numinum invocatio— » nem, easdemque in balneis preces, quibus Gentes utuntur. » At hoc secundum penitus est incredibile.

## RISPOSTA.

A tutto questo si risponde, che il Cappuccino non avanza nulla in materia di questi fatti, che non provi, o che non abbia spiegato avanti di lui dissulamente il Cardinale Lucini, come si puo risconstrare in più Luoghi del di lui Libro, anzi quella parte della Censura » at hoc secundum penitus est incredibile «, che si, riserisca all' invocazione dè fassi Numi, ed alle Orazioni, e preghiere, che recitano i Cristiani ne' Bagni, e delle quali si servano i Gentili, questa parte dico della Censura

1744.

viene distrutta da quanto si dice alla pag. del Tomo secondo, in cui il Cappuccino parla così » Abbimo tralasciato l'uso de' » Bagni, nella qual circostanza i Cristiani Malabari fanno sutvavia a un dipresso le stesse preghiere, che fanno anche i Genvilli, ed abbiam giudicato eller decente il lasciar la narra» tiua ben vituperevole delle seste, che a gran ragione, seste dell' » impudizizia chiamar si potrebbono. Abbiamo avuto solamente » la premura di dare un confronto giuridicamente satto a Pon» dischericitato qui sopra, e dare un formulario d'orazioni, per » cui provasi, che i Cristiani Malabari invocano ancora i Dei de' » Gentili ». A chi ha dato di sopra un confronto giuridico, ed ha addotto il Formulario delle Orazioni, non conviene la Cenfura » at hoc secundum penitus est incredibile.

## DECIMA QUARTA CENSURA.

Aggiunge alla fine il Censore » Postremo mihi dolendum » maxime videtur, quod neque summos Pontifices, neque » Decreta illorum, ea, qua oportuit, veneratione, sit propertuit.

## RISPOSTA.

La prima prova che adduce è questa » quamquam Confratris » sui affert Epistolam, in qua Innocentius XIII in hisce rebus ne» gligentia arguitur «. Le parole della Lettera sono le seguenti.

» Al veder la premura, che ha il P. Legac di accomodarsi con 
» noi per quello concerne lo spirituale, penso, che l'affare in 
» ordine ai Riti Malabarici vada molto male per essi a Roma, 
» e che il Papa avrà fatto eseguire a quest' ora l'ordine dato 
» già da Clemente XI due o tre mesi prima della sua morte, 
» cio è di terminare assolutamente quest' assare con una Costi» tuzione, come sece per gli assari della Cina, il che però non 
» ebbe doppo la di lui morte essetto, attesa la poca curanza 
» del successore, può essere però, come ho detto, che il Papa 
» presentemente regnante avrà posta mano a questo interesse. 

La poco curanza in rigore non vuol dir mai negligenza » negli» gemine arguitur «; ma non curanza si dice allora, quando

1744.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 200 dopo effersi conosciuto una cosa, non se ne sa caso, e quando anche volesse ampliarsi al significato di negligenza, non è il P. Norberto che parla in questo modo, ma un altro Cappuccino, che scriveva da Pondischeri, e a cui per la gran lontananza può pardonarsi simile espressione: per altro molti Autori Cattolici e antichi e moderni, celebri per la loro fama, e particolarmente il Cardinale Baronio, non hanno mai creduto di meritare alcuna taccia di Cenfura, quando racontando le azioni de' Papi la materia, e la verità de' fatti esigevano, che scrivessero, e fi spiegassero in tal forma. Il P. Valle Gesuita, che precedette il Cardinale Cassini, in una Predica poco sa Itampata, e detta in Palazzo, fece quali un mezzo Processo a Onorio Papa per la connivenza usata nel negozio dei Monoteliti. Simili espressioni non si devono mai in rigore attribuire a delito, quando gli Autori sostengono, (come ha fatto il Cappuccino) in tutto il corso dell' Opere loro l'autorità suprema della S. Sede.

## DECIMA QUINTA CENSURA.

Il Censore porta in ultimo per prova di questo assumo la maniera, costa quale il medesimo Religioso ha interpretato la Costituzione di Gregorio.

## RISPOSTA

Primieramente non ha detto gli nè di più, nè di meno di quello, che prima di lui in molti Luoghi del suo libro ha detto il Cardinale Lucini. Si riferiscono le parole dello stesso Cappuccino, per sar vedere con quanto prosondo rispetto ha parato di questa Costituzione, spiegandosi così alla pag. 26 del Tomo primo » Gregorio XV ne porse soro (cio è una Costivuzione) si giustamente moderata, che senza dare un giudivio decisivo, sa chiaramente sapere ai Missionari, che se in » esse pratiche avvi la minima idolatria, o superstizione, debono intieramente abbandonarle, per qualunque dispiacevol » cosa, che ne possa succedere.

Un Autore che parla con tanto rispetto, non pare, che

Digitized by Google

meriti la Censura di non avere » prosecutus summos Pontifices,

1744. » neque Decreta illorum ea, qua oportuit, venerazione.

Discorrendo poi delle Feste del Mestruo, senza riandare questo articolo, basterà dire quanto dice il Cardinale Lucini sovra la disamina del capitolo decimo quarto del Decreto di Monsignore di Tournon, in cui si proibisce questa obbrobriosa Festa. Il Cardinale comincia così » quando si tratta dalle superstizioni idolatriche, sempre s' incontra la disgrazia di » ritrovare o sascivi serenate, o sozze immondezze. Questo è » l' incontro del presente Capitolo, che sforza ad esclamare: » Pudet dicere, proh nesas, triste, sed verum est.

## DECIMA SESTA CENSURA.

» Clementis XII moderationes tacite carpit, tanquam minime.

## RISPOSTA.

Dopo che il Cappuccino ha addotto il Breve di Clemente XI conchiude così » ora è cosa evidente, che in nette le risposte » della S. Congregazione ai dubbi contenuti nel Breve, non » vi si parla mai di moderazione, o di sospensione dalle Cen-

» sure del Decreto di Monsignore di Tournon.

Ivi il medesimo Cappuccino sin una nota marginale dice ancora così » Prova che il Decreto obbliga «: in un' altra nota marginale ivi parimente dice così » I Missionari (vale a dire i » Cappuccini, e altri suori de' Gesuiti) corrispondono meglio » allo spirito della S. Sede col non profittare delle permissioni » accordate in questo Breve, più tosto che volersene servire » senza necessità « non pare che qual tacitè corpit possa cadere sovra dichiarazioni, e spiegazioni di questa natura.

Intorno poi alll' objezione, che vien fatta dal Censore a quanto dice il P. Norberto sopra la causa del P. Britto, egli medesimo ne sa una replica a parto, colla quale distrugge ogni

oppolizione.

Si potrebbono inoltre fare molte osservazioni sopra i motivi della denunzia addotti per giustificarla, ma da quanto si è detto finora, sur LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 401
finora, in far vedere l'insussistenza, ed il poco fondamento
della verità, sopra cui sono fabricate le Censure, ognuno potrà
ricavare le repliche più sode, e le risposte più concludenti
agli accennati motivi. Un passo però di conseguenza per le
sue circostanze non può tralasciarsi in dietro, e metterzi in
silenzio, anzi conviene esaminarlo per metterlo al suo chiaro
Lume.

#### DECIMA SETTIMA CENSURA.

Il denunziante per promovere a tutto potere la Censura dell' Opera del Cappuccino adduce il quarto motivo nelle seguenti parole » la stessa S. Sede col suo zelo, e vigilanza ben pene-» trando i dissegni di tanti libri composti contro la Compa-» gnia di Gesu, ne ha condannati già molti, come per esem-» pio le Lettere Provinciali, la Morale prattica, il Teatro » Gesuistico per or il presente Libro è più pernicioso al buon » nome della detta Religione, che li sopra expressi.

#### RISPOSTA.

E' necessario prima d'ogn' altra cosa di sapere, che sovra questi tre Libri non è intervenuta alcuna proibizione della Congregazione del S. Osfizio, la quale non suole proibire, che quelle opere, direttamente, o indirettamente riguardano le materie di Fede. La proibizione per l'ordinario che si fa dalla Congregazione dell' Indice, la quale offerva molte, e molte regole fatte in diversi tempi, le quali tutte possono vedersi in fronte di tutti gl'Indici stampati de'Libri proibiti, e ne' quali si hà quelta avvertenza di sempre distinguere quelli, che sono proibiti dal S. Osfizio, questa prohibizione dico può farsi per molti capi, quante sono le regole, che si prescrivono, di maniera che il conchiudere determinatamente, che un Libro è stato mello all' Indice piu per una raggione che per un' altra, è una prefunzione ardita, per non dir temeraria, perchè uno si erige di sua propria autorità in arbitro, ed interprete delle risoluzioni della medesima Congregazione la quale non adduce mai il motivo.

Tome VII.

E ee

Digitized by Google ----

Le Lettere Provinciali furono messe nell'Indice del 1656 e del 1657: le medesime uscirono senza nome d'Autore, e senza il luogo dell' impressione, di maniera che questo solo motivo bastava per metterle nell' Indice, giacchè di sua natura tutti i Libri, che escono in questa forma, sono soggetti alla proibizione secondo la regola della stessa Congregazione, che proibisce - Libros omnes de quacumque materia tractantes sine debitis & requisitis licentiis impressos; e che ciò sia vero, anzi verissimo, ne abbiamo la testimonianza di un celebre Gesuita, che quasi in qual tempo era in Roma, vale a dire il celebre P. Fabri, che scrisse anche contro il Cardinale Noris. Or questo Autore, che fece un libro contro le note aggiunte alle medesime Provinciali col titolo - Notæ in notas Willelmi Vendrokii -Si spicga così » si nihil prorsus ( in aliquo libro ) singillatim » configatur, sed prohibeatur generatim, nemo sapiens neger, » eo dumtaxat nomine prohibitum esse, quod contra Regulas » a Concilio Tridentino præscriptas editus sit.

Un' altra regola, e forse, e senza forse questa è la principale, che determinò la Congregazione a mettere nell' Indice le Lettere Provinciali, fu che l'Autore delle medesime senza le dovute permissioni trattava in lingua volgare della materia della Grazia, ch' è quella - de auxiliis - contro i Decreti di più Papi. e della Congregazione del S. Officio; e che ciò sia così, non se ne può appena dubitare, giacchè queste medesime Lettere tradotte in Latino per Guglielmo Vendrok, ed illustrate colle sue note, nelle quali si riscontrano le citazioni dei libri dei Gesuiti, come contenendo proposizioni rilasciatissime, e poi condannate, questa traduzione, dico in Latino anche cò suoi commentari, benchè accusata, non su mai proibita, come può vedersi nel catalogo della Congregazione dell' Indice, anzi fu proibito il Libro dello stesso P. Fabri, di cui si è fatta menzione di sopra, sotto il titolo di-Notæ in notas Vendrokii-; onde' il motivo, che adduce il denunziante; che le Lettere Provinciali fossero proibite, perchè erano scritte contro i Gesuiti. non ha altro fondamento, che quello della sua persuasione, e credenza. Maggior forza poi s'accresce a questo argomento

Digitized by Google

1744

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 403 da ciò, chè succeduto a tempi nostri. Il P. Danielle dopo quaranta e più anni prese la penna per consutare queste Lettere, e compose un' Operetta sotto il titolo - di trattenimenti (entretiens ) tra Cleandro, e Eudosso, la quale Operetta su posta fubito nell' Indice dei Libri proibiti; anzi tradotta ch' ella fu in Latino con Luogo dell'impressione Puteolis, su proibita espressamente per un Decreto del S. Offizio, ed ecco le parole. colle quali vien stesa nell' Indice de' Libri proibiti - de Provincialibus, quas vocant, literis, seu Cleander & Eudoxus Dialogi. Puteolis 1695 Decret. S.Officii 17 Jan. 1703-: ma ciò, che deve recare maggior maraviglia, si è, che non ostante questa proibizione i PP. Gesuiti hanno fatto ristampare in Parigi in tre grossi Tomi in quarto l'anno 1747 tutte le opere del medesimo  ${
m P.}$  Danielle , e nel primo vi hanno infcrito il Libro accennato , senza curarsi punto dela Censura di Roma, e ciò l'hanno fatto, perchè il Libro non essendo di mole troppo grossa non coresse il rischio di perdersi.

E' impossibile, che il Denunziante, come uno de' membri principali della Compagnia, ignorando, e singendo d'ignorare questi fatti evidentissimi de' quali non può supporsi in lui ignoranza invincibile si sia avanzato a servirsi dell' esempio della proibizione delle Lettere Provinciali per promover quella del Libro del Cappuccino, quando dalle Allegazioni addotte sin'

ora si vede chiaramente, che siamo in caso diverso.

Pare, che si serva dell' istesso artificio nel secondo esempio della proibizione della Morale prattica: quest' Opera è distincta in otto Tomi in ottavo, e tutto che sia dissicile a ritrovarla intiera, non è però, che in Roma non se ne sia qualch' esemplare, che a ogni bisogno si può consultare. Ora di quest' Opera non vi è, che il Tomo secondo di proibito, e non già gli altri; onde il Denunziante non doveva usare termini generali, che comprendono tutti gli otto Tomi. La proibizione emanò dalla Congregazione dell' Indice nella simplice sorma, come si prattica, e come può vedersi alla pag. 346 del catalogo dè Libri proibiti, stampato in Roma del 1717 al tempo di Clemente XI.

Eceij,

Se quelto secondo Tomo fosse stato proibito unicamen-1744 te, come pretende il Denunziante, perchè è stato scritto contro i Gesuiti, e non per altri motivi, non sarebbono stati esenti da questa Censura tutti gli altri sette Volumi, giacchè tutti i medesimi sono stati scritti contra di loro; e quello che più importa ( alla riferva di pocche altre cose ) tutti i Volumi, che sono stati proibiti, non hanno per argomento, che la mareria delle Missioni straniere, e la mescolanza delle cerimonie pratticaze dai loro Padri; onde quest' ezempio addotto dal Denunziante, non corrisponde totalmente al suo intento; ciò ch' è degno però di esser saputo, si è che il P. le Tellier Gefuita contro l'accennato Tomo fecondo della Morale prattica registrato, come si è detto, nell' Indice de' Libri proibiti, scrisse per consutarlo un' Opera stampata nel 1687, la quale, com' era stesa, su subito proibita, col-donec corrigatur.

Vienne citato in terzo luogo il Teatro Gesuitico. Questo uscì in luce poco dopo l'anno 1650, e fu messo nell' Indice del 1687, di maniera che per trenta e più anni, benchè girasse per le mani di tutti, non fu proibito. Ora si può ben riflettere, che se l'unico e solo motivo della proibizione fosse stato, per ch' era scritto contro i Gesuiti, si stenta a credere, che i medesimi avessero taciuto per tanto tempo, senza chiederne la Censura. Le prove che si hanno incontrario della cura, ch' essi prendono del buon nome della loro Compania, persuaderano ogn' uno. che non avrebbono trascurato un negozio di questa natura per il corso di tanti anni, ne quali il Libro andò essente da ogni taccia, che per altro non fu denunciato alla Congregazione del S. Ossizio, come il Libro del Cappuccino, ne v' intervenne, che la simplice proibizione di quella dell' Indice.

Molte e molté altre cole si potrebbono rilevare, opponendo i luoghi del Libro del Cappuccino alle note della Censura; il che si farà più propiamente, quando lo richiedesse il bisogno: bastarà solo ristettere, che dalla disparità dalle due consulte, una, che crede il Libro di natura tale de sottoporsi alla proibizione, e l'altra, che giudica il contrario, si può cavare un chiarissimo argomento, che i passi censurati non hanno quell'

1744.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 405 evidenza di errore, e di falsità, che si suppone nella Consultà, che lo vuol proibito, o almeno nasce sempre il dubbio ben fondato, che la differenza del parere richiede un più lungo, e più maturo esame, particolarmente di personne, che sappiano questa materia a fondo, e che esaminino a periodo per periodo ciò, che vien censurato. Sovra quelle poche cose, che si sono esaminate sin' ora ( per quanto ha permesso l'angustia del tempo ) si può formare giudizio certo dell' esorbitanza della Censura fondata sopra interpretazioni e consequenze, o diametralmente opposte a ciò, che dice il Cappuccino, o contrarie ai documenti, che si adducano, e s' inseriscano nell' Opera, per sostenere l'autorità, e le risoluzioni della S. Sede, ed insieme per difendere e giustificare quei Missionari, che hanno procurato di rendere conforme alle medesime risoluzioni non meno la loro ubbedienza che la loro condotta, senza dire, che da una simile proibizione se ne potrebbe temere giustamente un grandissimo danno per l'abufo, che ne farebbono quei, che sostengono i Riti condannati nei sopradetti Decreti, e se ciò devè temersi in Europa. a più forte ragione dovrà crescere il timore, portando il pensiere alle parti più remote dell' Asia, quali sono l'Indie Orientali, dove si è giunto a fingere con imposture manifestissime un vivæ vocis oraculum di Clemente XI per impugnare il Decreto del Cardinale di Tournon; si lascia considerare qual' uso non si sarà di una proibizione contro un Libro d' un' Autore particolare, il qual Libro però contenendo la serie di molti fatti evidenti, e di molti essenzialissimi documenti autentici si procuranno, e si studieranno tutti i modi possibili, e i mezzi più opportuni per far cadere anche la proibízione, o almeno di adattarne, e di stenderne colle solite arti le conseguenze sovra la verità dei fatti, e dei documenti, che si giustificano? Si vede, che questo dubio degno d'ogni più matura ponderazione è caduto anche in mente del Confultore, ch' è contrario alla proibizione, quando nel fine del fuo voto ha detto le seguenti parole, che debbono fare molta impressione sopra lo spirito d' ogn' uno, che lo considerà coi do-

vuti tistessi » Si enim summorum quoque Pontificum oracula in 1744. » Christianæ Religionis perniciem confingere, & tanquam vera » enunciare eorum quidem in illis plagts non sunt veriti; Gravi » propterea suspicioni ipsi dant locum, ut ex hujusce historiæ » proscriptione damnum in eamdem Religionem set invehendum.

#### TRADUCTION.

V & U du Cardinal Passionei sur les Ouvrages du Pere Norbert, Capucin.

A Près avoir lu & considéré avec attention la dénonciation qu'on a faite contre le Livre du P. Norbert Capucin, & en même tems les Vœux de deux Consulteurs dont l'un absout & l'autre condamne en partie, on a dressé les présentes Observations par le seul & unique, & très - innocent motif de mettre la vérité dans son jour, & on a d'autant plus envisagé cette fin, que l'Auteur de ces Observations n'a aucun engagement de partialité ou d'amitié envers ledit Religieux, pouvant assurer de ne lui avoir parlé que deux ou trois sois tout au plus pendant tout le tems qu'il a demeuré à Rome, sans être jamais entré avec lui dans la moindre discussion au sujet de son Livre. C'est pourquoi la liberté du présent ( quoique très-foible ) jugement est appuyé uniquement sur cette rigueur. de conscience & de droiture, dont doit faire protession quiconque est obligé par sa dignité & par sa charge (quelqu'indigne qu'il soit de l'un & de l'autre ) de déclarer par le moyen. de son vœu le jugement qu'il en porte intérieurement, & qu'il en porteroit s'il étoit devant le terrible Tribunal de Dieu, se remettant néanmoins après avoir rempli ce devoir, aux souveraines Décisions de Votre Sainteté, qu'on respectera & qu'on. embrassera avec la plus absolue & la plus parfaite soumission.

#### PREMIERE CENSURE.

1744.

» Modo enim ædificantes Epistolas quas à remotis illis re-» gionibus in Europam Jesuitæ mittunt, irridet & falsitatis » acculat.

RÉPONSE.

Le Cardinal Lucini rapporte dans plusieurs endroits de son ample Défense du Cardinal de Tournon, que les Jésuites assûroient que le même Cardinal avoit été mal informé, voici ses paroles: » parce que nonobstant cela, on veut que les faits ne » soient pas sinceres. « Il dit page 8 que le Pere Lainez dans un Écrit imprimé appelle le Decret du Cardinal de Tournon » Vulneratif usque ad internecionem des mêmes Missions, & qu'il » concluoit que le Visiteur Apostolique avoit porté la der-» niere destruction à ces Missions.

Le Cardinal Lucini rappore page, 9 que ce Jésuite ayant été fait Evêque de Méliapour, il écrivoit dans des Lettres publiques qu'il » avoit entre les mains un Oracle de vive-voix » de Clément XI, qui déclaroit nul le Decret du Cardinal de » Tournon. « Parmi les autres faussetés celle-ci est une des plus grandes, d'autant plus que comme nous l'apprend le Cardinal Lucini, pag. 11, le même Jésuite » vit & sçut à Rome la con-» firmation du Decret en 1706.

Le Cardinal Lucini continue ainsi, page 17 & 18, » le Pere » Lainez franchement s'oppose à toutes les informations qui » ont pu être prises par toutes sortes de personnes qui sont ou » qui aient été dans les Indes. Il donne l'exception aux Indiens » Méditerranéens, aux Marchands Indiens, & même enfin à » rous les Missionnaires, aux Domestiques & serviteurs de

» Monseigneur de Tournon.

Si on oppose toutes ces assertions avec ce que dit le Capucin, on les trouvera d'un poids assez inférieur, puisqu'il ne révoque en doute que le seul témoignage de quelques Jésuites des Missions qui écrivent à leurs Confreres à Paris ce qu'ils sont dans les mêmes Missions; & si on a soussert qu'ils taxassent le Cardinal

de Tournon de mal informé & qu'ils donnassent l'exception sans réserve à toutes les informations qui avoient été prises, on ne voit point quelle censure peut mériter un qui révoque en doute ce que deux ou trois Jésuites, engagés à soutenir les Rits Malabares, écrivent à leurs Confreres de Paris. Sur cette raison fondamentale, la censure qu'on fait contre le Capucin ne peut se soutenir en aucune façon.

## SECONDE CENSURE.

» Modo turpe illis exprobrat mercimonium.

#### REPONSE.

Le Capucin cite sur ce point une Lettre de M. Martin Gouverneur de Pondicheri, & il cite cette Lettre imprimée dans les Voyages de M. Duquesne, qui sont entre les mains de tout le monde, de maniere que le témoignage n'est pas de lui, mais d'autrui : il est donc très-faux que lui comme auteur principal, » exprobret mercimonium, » au contraire, avant que de citer cette Lettre, il dit avec beaucoup de bon sens, Tom. 1. page 152. » Nous aurions certainement quelque scrupule de la "» produire ( cette Lettre ) si le célebre M. Duquesne ne l'eût » publiée toute entiere. « Il parle donc sur le témoignage d'autrui & non sur le sien, & pour un plus grand correctif de ce qu'il doit dire, il continue ainsi: » Nous ne devons point » nous arrêter sur ce que dit M. Martin dans sa Lettre en » parlant de l'exorbitant trafic que les Jésuites font dans les "Indes Orientales: nous ne voulons point que le Lecteur » croie à ce Gouverneur ni à tant d'autres qui attestent que ces » Peres vendent & achetent les plus belles marchandises des » Indes. Ils savent bien leur devoir, & ils savent que les Papes » & les Conciles défendent le commerce aux Ecclésiastiques » sous peine d'excommunication. Ils savoient très-bien que » le Légat l'avoit également défendu par un autre Decret para ticulier auquel ils s'étoient soumis. « Tout cela ne s'appelle-Doine

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 409 point en bonne loi de discours, reprocher le délit (a): exprobrare mercimonium.

## TROISIEME CENSURE.

» Alienorum bonorum usurpationes.

## R E P O N S E.

On raconte un fait d'une Pagode que les Jésuites vouloient occuper, & ensuite un jardin d'un assez bon fond qu'ils youloient ôter aux pauvres Capucins. Interviennent en outre plusieurs citations attribuées à M. Martin Gouverneur de Pondicheri, & vient après le récit touchant la Paroisse & Mission des Capucins, occupée par les Jésuites. Si la vérité de ces faits ne subsiste point, il faut le prouver par des saits contraires, parce qu'une vérité ne se détruit que par une vérité opposée.

## QUATRIEME CENSURE.

» Modo narrat ridicula & absurda.

### REPONSE.

Ces choses ridicules & absurdes tombent sur le rapport qu'on fait d'une Tragédie de Saint Georges que les Jésuites firent réciter devant une porte de leur Eglise de Pondicheri. On introduit Saint Georges, qui du tems de Dioclétien, ayant fait le signe de la Croix sur le Simulacre d'Apollon, toutes les Idoles tomberent par terre: un Malabare Chrétien, qui faisoit le Rôle de Saint Georges, voyant que les Idoles ne tomboient point au signe de la Croix qu'il sit, se jetta impétueusement avec les autres Acteurs sur leurs statues, & les mirent en piéces. Les Brammans & les Malabares Gentils qui étoient présens, écri-

**F**ff

<sup>(</sup>a) La charité inspiroit alors à l'Auteur de justifier les Jésuites, s'il eut pu, d'une accusation si grave & si honteuse pour des Religieux, il auroit pourtant cédé à la force de la verité s'il eut été aussi instruit des saits qu'il l'est aujourd'hui, depuis que ces Missionnaires ont été convaincus dans l'affaire des Lioncis, d'être les plus grands & les plus indignes Commerçans de l'Univers. Tome  $oldsymbol{\mathcal{V}}$   $oldsymbol{1}$   $oldsymbol{1}$  .

virent à leurs Voisins du Royaume de Tanjaours, & un de leurs Brammes, pour irriter ces Peuples Idolâtres, fit repréfenter la même Tragédie, qui occasionna l'expulsion de tous les Chrétiens de ce Royaume. Ce n'est donc pas à la Relation qu'on doit attacher la Censure d'absurde & de ridicule, mais à la qualité du fait, qui ne peut être que très-vrai quand on le rapporte avec ses circonstances qui y sont énoncées à cause de la perte de la Religion dans le Royaume de Tanjaours, circonstances qui jusqu'à présent n'ont point été révoquées en doute.

Au reste, ce n'est pas seulement dans les Indes, mais aussi en Europe que les Jésuites ont fait si peu judicieusement de pareilles représentations qu'on peut appeller Comédies & Ballets. Celle qu'ils firent à Aix en Provence l'an, 1686 est cé-Jébre; après la mort du Cardinal Grimaldi, Archevêque de cette Ville, ils mirent en ridicule l'Illustre & pieuse mémoire de ce Rrélat, qui n'étoit point leur ami, parce qu'il s'étoit montré contraire à leurs opinions relâchées, & il y a sur ce sait des témoignages publics & autentiques.

## CINQUIEME CENSURE.

> Modo appellantes appellantibus comparat Jansenianis.

#### REPONSE.

On ne voit point quelle Censure mérite ce parallèle, parce que le Censeur indique simplement ce parallèle sans produire la raison ou de la disproportion, ou de la fausseté. On sçait bien que ceux qui appellent des Decrets Apostoliques dans les matieres dogmatiques & de discipline dans quelque partie du monde qu'ils soient, méritent quant à la substance du fait, partout la même Censure, & quelle que puisse être l'interprétation de ce parallèle, le Capucin a plus que suffisamment expliqué son intention avec les paroles qu'il fait succéder au parallèle: Mais ou que l'on traite avec les Appellans des Indes, » ou que l'on combatte avec ceux d'Europe, quel qu'il soit qui

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 411 » soutienne qu'on n'est pas obligé dans le tems de l'Appel de » se soumettre à la Sentence émanée du Saint Siège ou de son 1744. » Légat, comme étoit le Cardinal de Tournon, il doit être » fans doute considéré comme un rebelle à l'autorité légitime: » c'est pourquoi, s'il y avoit quelqu'un de nos Missionnaires » des Indes qui eut de pareils sentimens (ce qui par la grace » de Dieu n'est pas encore arrivé jusqu'à présent ) ou si les Mis-» sionnaires de la Compagnie continuoient à penser de la » forte, je les condamnerois à la face de l'Eglise; & en cela » je me ferois gloire d'imiter les Révérends Peres Jésuites de » la Compagnie de France, d'Italie & de toute l'Europe qui » seront sans doute d'accord avec nous, que leurs Confreres » refusant d'obéir au Decret sous prétexte de l'Appel interjetté, » doivent être mis de pair en cela avec les autres Appellans de » la Constitution Unigenitus (a).

## SIXIEME CENSURE.

» Modo arguit mendacii, perjurii, iniquitatis, perduellionis, schismatis, hæreseos.

### REPONSE.

» Mendacii, perjurii.

On cite pour prouver cette tache les pages 209, 230 du

premier Tome, & page 12 du second.

A la page 209 on rapporte un vivæ vocis oraculam de Clément XI, inventé par le Pere Lainez, Evêque de Meliapour. Le Cardinal Lucini rapporta le même fait avec ses circonstances, à la page 9 de son Livre imprimé il y a 16 ans, sans qu'aucun dans tout ce tems ait paru prouver le contraire, comme on auroit dû le faire si ç'eut été une imposture, qui

Digitized by Google

<sup>(</sup>a) On ne doit pas être étonné qu'un Cardinal se soit expliqué ainsi sur cet endroit, il ne parloit que selon les maximes de sa Nation, aujourd'hui l'Auteur plus instruit des maximes de la sienne, parleroit autrement qu'il ne sit à Rome; il en donne la preuve par les corrections qu'il a saites dans la seconde Edition de son Ouvrage.

MEMOIRES HISTORIQUES
est cependant démentie par les Documens publics de Clément
XI rapportés par le susdit Cardinal Lucini, & le Capucin
cite au bas de la page indiquée par le Censeur, le Livre du
même Cardinal Lucini.

SEPTIEME CENSURE.

» Perjurii.

#### REPONSE.

On cite la même page 209 où l'on attribue au Pere Bouchet d'avoir un jour de Fête, juré, le Saint Sacrement à la main, dans l'Eglise de Pondicheri, » qu'il avoit obtenu de la propre » bouche du Pape une déclaration précise qui assuroit que le » Decret du Cardinal de Tournon n'obligeoit en aucune sa- » çon, & que les Missionnaires pouvoient en toute sûreté de » conscience permettre la pratique des cérémonies condamnées » par le Légat, tandis que par ce moyen les Gentils se con- » vertissoient plus facilement à la soi. « Si ce sait ne doit pas » s'apppeller parjure, on ne sait point qu'il y ait d'autre nom » pour l'expliquer.

HUITIEME CENSURE.

> Iniquitatis.

## REPONSE.

On cite la page 291 du premier Livre, & comme à la marge il y a ces paroles: » Les Jésuites admettent un Decret de Mon» seigneur de Tournon, & en même tems ils en rejettent un 
» autre. « Vraisemblablement cela a mérité le nom d'iniquitatis; mais pour que la conséquence soit vraie, il faut détruire toutes les preuves qu'on produit dans le Livre, sur lesquelles le Capucin l'a appuyée.

NEUVIEME CENSURE.

Perduellionis.

## REPONSE.

1744

La preuve de ce délit est citée à la page 173 du premier Tome, où il est parlé des contradictions souffertes (avec des simples paroles ) par les aversions des Jésuites contre Monseigneur Maigrot & contre Monseigneur de Tournon, & on dit que » les Jésuites se servent de la faveur & de l'accès qu'ils ont » auprès des Grands du siecle pour s'opposer aux ordres du » S. Siége. On cite en marge le Journal du Pere Viani, Consesseur de Monseigneur Mezzabarba, imprimé, & qui n'a jamais été défendu que l'on sache. On y parle avec le respect qu'elle mérite, & qui lui est dû, de la Bulle de Votre Sainteté, qui a mis fin aux disputes; & non seulement on cite, mais on rapporte une Lettre publique du Cardinal de Tournon, écrite de Nanquin aux Peres de Pekin, dont la copie sera dans les Archives de la Propagande, & l'Original dans la Secrétairerie d'Etat. Cette seule & unique Lettre, sans tant d'autres documens, fait voir le génie des Jésuites. Le Cardinal traite de détestable & d'effrénée, leur maniere d'agir, damnata est, dit-il, praxis vestra à supremâ Sede, sed magis desestandus immoderasus agendi modus, quo pudorem vestrum cum eversione Missionis sepelire contenditis. Sanis Consiliis auditum non præbuistis, modo ad horrenda confugitis. Quid dicam? Proh dolor! Finita est causa & nondum finitus error! avec ce qui fuit qu'on ne peur certainement lire sans larmes & sans horreur. C'est pourquoi je ne sais avec quelle raison le Censeur après l'existence infaillible de pareils documens, peur blâmer le Capucin d'attacher la note de rébellion aux Jésuites, quand la Lettre citée pour les faire connoître ce qu'ils sont, n'épargne pas les expressions les plus fortes, puisque dans la langue latine, pour expliquer un amas de crimes & de délits, il n'y à point de phrase plus sorte contre ceux qui en sont coupables, que de leur dire, ad horrenda confugitis.

DIXIEME CENSURE.

» Schifmatis.

1744.

## REPONSE.

Pour prouver encore cette tache on cite la page 347, mais le Capucin justifie ce qu'il dit dans plusieurs endroits de son Ouvrage par des documens autentiques, & dans cet endroit il rapporte la Lettre de Monseigneur de Visdelou à l'administrateur de l'Evêché de Méliapour.

#### CENSURE. ONZIEME

» Hæreleos.

### REPONSE.

On cite la page 190, mais là s'il n'y a pas crreur de numero, on ne trouve rien qui prouve directement cette tache. On cite encore pour la même fin la page 207 du troisseme Tome, où dans une apostille marginale on trouve les paroles suivantes: » Persister pendant plus de 25 ans dans une con-» travention publique à un Decret confirmé par trois Papes. » Combattre en paroles & par écric les Décisions Apostoli-» ques, persécuter les Légats, les Députés du Saint Siège, » les Missionnaires obéissans à l'Eglise; n'est-ce pas là blesser » mortellement le cœur du Vicaire de Jesus-Christ, déchi-» rer la Robe sans coûture du Fils de Dieu, & rompre l'u-» nion Ecclesiastique. Le Pape traite de Refractaires & re-» belles ceux qui s'opposent à la Constitution, on peut applip quer les mêmes épithetes aux M. ssionnaires qui s'opposent au » Decret.

Si tout cela est vrai, comme il est très-vrai, parce que les preuves qu'on en apporte sont des documens authentiques & irréfragables, on ne peut comprendre en quoi le Capucin a excédé.

Le Cardinal Lucini dans plusieurs endroits de son Livre tire la même conséquence très-juste contre ceux qui n'obéissent point ou qui-n'ont point obéi aux Decrets Apoltoliques en

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 415 pareilles matieres, & il déclare formellement à la page 23, que ces Missionnaires qui n'ont point obéi avec les Supérieurs, 1744. respectivement ont encouru les Censures, il les traite même de réprouvés, leur appliquant à la fin du Paragraphe 22 noté dans la page 24, le passage de Saint Paul : ne cum aliis pradicaverim, ipse reprobus efficiar. Et on ne peut penser ni dire autre choie qu'en suivant les expressions & les exclamations du Pere Lainez, rapportées à la page 28 par le même Cardinal Lucini, on dit: » que les Decrets du Concile de Diamper, » non conformes à ses idées, & le Decret de Monseigneur de » Tournon, étoient contraires à la loi divine & naturelle, » propres seulement à exciter des séditions, des persécutions » & des massacres; pour cela, ce seroit péché mortel que de » les observer & de leur obéir. » Chacun pourra sur cette exorde juger si le Capucin a tort ou non, & si ses expressions ne sont plus que véridiques & adaptées à notre cas.

Après avoir compté toutes ces notes, le Censeur conclut ainsi: Abuterer patientia vestra EE. PP. si hæc omnia exponenda susciperem: tantum animadverto, seu sicta, seu vera sint quæ narrantur, aut improbe aut pertinaciter aut inique facta ( O plura quidem conficta esse Jesuitæ quæruntur) nullam laudem eum mereri qui data opera hæc omnia congessit ut adversariis suis odium

invidiamque conflet, eosque in contemptum adducat.

Premierement dans une Cenfure de cette forte, le Censeur n'auroit point abusé de la patience de ceux qui composent la Congrégation, s'il avoit produit les fondemens théologiques de sa Censure, comme il étoit nécessaire de faire pour mettre lous les yeux des Juges, non un fatras de notes ramassées ensemble, obligeant la conscience de chacun d'eux daller lire entierement & vérifier les passages sur lesquels il indique avoir fondé ses Censures, puisque comme on a vu, les mêmes passages appuyés sur des documens publics, ne méritent point ce sort, & s'ils le méritoient, il faudroit auparavant déclarer faux & censurer les documens qui prouvent la vérité des expressions employées par le Capucin.

Valenti-

De faire un crime au même Religieux, & de dire que hac 1744. omnia congessit ut adversariis suis odium, invidiamque conflet; eosque in contemptum adducat; on ne voit point sur quel fondement est appuyé ce reproche, puisque des Auteurs trèsgraves ont déja observé & prouvé avec toute l'évidence, que les plus célebres parmi les Saints Peres, lorsqu'ils ont été contraints de défendre les vérités de l'Eglise Catholique & l'innocence des personnes calomniées, se sont servis des mêmes moyens, c'est-à-dire, des dérissons & de tout ce qui pouvoit rendre ridicules les Auteurs de semblables erreurs. Il suffit de jetter les yeux sur les Œuvres de Saint Jerôme & sur toutes ses Lettres où il ne fait autre chose qu'exposer à la risée des hommes par des récits & des saillies piquantes, les ennemis du Dogme Catholique, & c'est ainsi qu'il agit avec applaudissement & avec succès contre Jean, Evêque de Jérusalem. contre Rufin & Vigilence. Tertulien avant lui a fait la même chose, & il a même justifié cette façon de refuter ceux qui attaquent la vérité, par ces célebres paroles: Congruit & veritati ridere quia latans, de amulis suis ludere, quia secura est, "um, Cap. avec ce qui suit; bien entendu néanmoins que ce qui sert de matiere aux Décisions soit toujours appuyé sur la vérité, comme il arrive dans notre cas: de emulis suis ludere quia secura est, & pour prouver l'ulage de cette très-constante régle, il ne manque point d'exemples & de passages très-clairs dans les Saintes Écritures, & Saint Bernard qui a pratiqué la même méthode en plusieurs endroits de ses Ouvrages, a fort bien dit: Hoc non est detractio, sed attractio; c'est pourquoi le Pere Ganganelli pense très-judicieusement dans son Vœu, que cet Ouvrage ne doit point être désendu; & pour preuve de ce qu'il dit, il rappelle ce qu'a écrit Saint Prosper en faveur de Saint Augustin contre Cassien & les autres Prêtres de Marseille, soutenus par quelques Evêques de France: on peut ajouter à son Vœu, que quoique Saint Prosper, tout Laic qu'il étoit, reconnoisse lesdits Adversaires pour recommandables par leur piété, cependant dans le Livre contre Cassien & dans le Poëme contre les ingrats, il les traite d'orgueilleux, d'impies, d'hypo-

crites.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 417 erites & de loups; tant il est vrai que dans la désense du Dogme Catholique contre ceux qui l'attaquent, & particulierement contre ceux qui sont prosession de la même soi, pour les secouer & les couvrir d'une consusion salutaire, nos Ecrivains se sont toujours servis de cette méthode, engagés même par l'exemple de Jesus-Christ, lequel avec les expressions des plus sortes, sulmina contre les Pharisiens, les appellans hypocrites, sépulcres blanchis, & race de viperes.

# DOUZIEME CENSURE.

» Tertium, à quo vellem Auctor abstinuisset, est quod Missio-» nariis Societatis crimina quædam objiciat quæ aut non probantur » esse crimina, aut credibile non est ab ipsis suisse commissa.

# REPONSE.

Si cette Censure s'entend de ce que le Censeur a dit jusqu'à présent, elle n'est certainement appuyée sur aucun sondement solide, puisque, on a vu positivement tout le contraire, & l'expression, credibile non est ab ipsis suisse commissa, iroit bien si les faits contraires ne subsissoient point. Ces saits sont que le Pere Lainez assuràt d'avoir, & qu'il eut feint un viva vocis oraculum de Clément XI; & quoique le Cardinal de Tournon dans sa fameuse Lettre aux Jésuites de Pekin eût dir pour expliquer tout dans un mot, vos ad horrenda consugitis, il est certain que si des choses si incroyables n'étoient point prouvées démonstrativement, bien loin de mériter la moindre soi, elles devroient être appellées de leur nom propre, horribles impostures, & dans ce cas on pourroit dire: credibile non est ab ipsis suisse commissa.

# TREIZIEME CENSURE.

» Pour prouver encore cette proposition, le Censeur dit que le Capucin objicit quod proprias Brammarum vestes induant, quasi indumentum illud sit protestatio erroris, significatque sic indunos ex ore Idoli Bramma prodiisse, seu originem duxisse, ejustamque Idoli Sacerdotio sunzi, objicit item, quod Christianis pertome VII.

mittant falsorum numinum invocationem, easdemque in balneis
1744, preces quibus Gentes utuntur: At hoc secumdum penitus est incredibile.

### REPONSE.

A tout cela on répond que le Capucin n'avance rien en matiere de ces faits, ou qu'il ne prouve, ou que n'ait expliqué fort au long avant lui le Cardinal Lucini, comme on peut le vérifier dans plusieurs endroits de son Livre; au contraîre cette partie de la Censure : at hoc secundum pænitus est incredibile, qui se rapporte à l'invocation des faux Dieux & aux oraisons & prieres que les Chrétiens récitent dans les bains, & dont les Gentils se servent, cette partie dis-je de la Censure, est détruite par ce qu'on dit à la page 25 du second Tome, où le Capucin s'exprime en ces termes : » Nous avons omis l'u-» sage des bains, dans laquelle circonstance les Chrétiens Ma-» labares font cependant avec mépris les mêmes prieres que » font les Gentils, & nous avons jugé que c'étoit de la décence » d'ometre le récit bien blâmable des Fêtes qu'on peut ap-» peller avec raison les Fêtes de l'impudicité. Nous nous som-» mes seulement empressés de donner une confrontation faite » juridiquement à Pondicheri, citée ci-dessus, & de donner » un formulaire de prieres, par lequel on prouve que les » Chrétiens Malabares invoquent encore les Dieux des Gen-» tils. « La Cenlure at hoc secundum penitus incredibile, ne convient point à celui qui a donné ci-dessus une confrontation juridique, & a produit le formulaire de prieres.

# QUATORZIEME CENSURE.

Le Censeur ajoute à la fin : Postremò illud mihi dolendum maxime videtur que du neque summos Pontifices, neque Decreta illorum, ea que oportuit veneratione sit prosecutus.

# REPONSE.

La premiere preuve qu'il apporte est celle-ci: Quandame Confratris sui resert Epistolam in qua Innocentius XIII in hisce

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 419 rebus negligentiæ arguitur : Voici les paroles de la Lettre: » à voir l'empressement qu'a le Pere Legat de s'accommoder 1744. » avec nous pour ce qui concerne le spirituel, je pense que » l'affaire touchant les Rits Malabares, va fort mal pour eux à » Rome, & que le Pape aura fait exécuter à l'heure qu'il est, » l'ordre déja donné par Clément XI, deux ou trois mois » avant la mort, favoir de finir absolument cette affaire avec » une Constitution, comme il fit pour les affaires de la Chine, » ce qui cependant n'eut point son effet après sa mort, attendu le » peu de souci du Successeur, il peut néanmoins se faire, comme » j'ai dit, que le Pape régnant ait mis la main à cette affaire.

Le peu de souci dans la rigueur ne signifie point négligence, negligentiæ arguitur, mais non souci se dit lorsque, après avoir pris connoissance d'une chose on n'en fait point de cas, & quand même on voulut l'étendre à la signification de négligence, ce n'est pas le Pere Norbert qui parle de la sorte, mais un autre Capucin qui écrivoit de Pondicheri, & à qui à cause du grand éloignement on peut pardonner pareilles expressions: au reste plusieurs Auteurs Catholiques anciens & modernes d'une grande réputation, & particulierement le Cardinal Baronius, n'ont jamais cru mériter aucune tache de censure, lorsque rapportant les actions des Papes, la matiere & la vérité des faits exigeoient qu'ils écrivissent & qu'ils s'expliquassent de cette maniere. Le Pere Valle, Jésuite qui préceda le Cardinal Cassini, dans un Sermon imprimé depuis peu & prêché au Palais, fait presque un demi procès au Pape Honorius à cause de la connivence dont il usa dans l'affaire des Monothelites. On ne doit jamais faire dans la rigueur un crime de pareilles expressions lorsque les Auteurs soutiennent (comme a fait le Capucin ) dans tout le cours de leur Ouvrage, la souveraine autorité du Saint Siége.

#### QUINZIEME CENSURE.

Le Censeur porte enfin pour preuve de cette tache la maniere avec laquelle le même Religieux a interpreté la Consvitution de Grégoire XV. Gggij

## R E P O N S E.

1744

Premierement il n'a dit ni plus ni moins de ce qu'a dit avant lui le Cardinal Lucini dans plusieurs endroits de son Livre. On va rapporter les paroles du même Capucin pour faire voir avec quel profond respect il a parlé de cette Constitution s'expliquant ainsi, page 16 du premier Tome: » Grégoire XV. » leur adressa une Constitution si justement modérée, qui » sans donner un Jugement décisif, fait clairement savoir aux » Missionnaires que si dans ces pratiques il y a la moindre » idolâtrie ou superstition, ils doivent les abandonner en-» tiérement, quelque chose désagréable qui puisse en ar-» river.

Un Auteur qui parle avec tant de respect, ne mérite pas, ce semble, la Censure de n'avoir pas prosesurus summes Pontifices, neque Decreta illorum ea, qua oportuit, veneratione.

Parlant ensuite des sêtes à l'occasion du mois des femmes. fans toucher de nouveau cer article, il suffira de rapporter ce que dit le Cardinal Lucini sur l'examen du quatorzieme chapitre du Décret de Monseigneur de Tournon, où l'on désend cette honteule fête: le Cardinal commence ainsi: » Quand il » s'agit des superstitions idolâtres, on a le malheur de trouver » toujours des lascivetés effrénées ou de sales immondices. » C'est ce que l'on rencontre dans le présent chapitre qui nous » oblige de nous écrier: Pudet dicere, prohnesas, triste sed so verum est.

#### SEIZIEME CENSURE

Clementis XII moderaziones tacitè carpit tanquam minime necessarias.

# REPONSE.

Après avoir rapporté le Bref de Clément XI, le Capucine conclut ainsi Tome premier page 554: » Or il est évident » que dans toutes les réponses de la Sacrée Congrégation.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 421 » aux doutes contenus dans le Bref, il n'est jamais parlé = » de modération ou de suspension des Censures du Décrer 1744-» de Monseigneur de Tournon.« Le Capucin dit encore au même endroit dans une Note marginale: » Preuve que le » Décret oblige, « & dans un autre Note marginale s'exprime ains: » les Missionnaires (c'est-à-dire les Capucins & autres, » excepté les Jésuites ) en ne profitant point des permissions » accordées dans ce Bref, correspondent mieux à l'esprit du » Saint Sióge, qu'en voulant s'en servir sans nécessité. » Il ne paroît pas que ce tacité carpit puisse tomber sur des déclarations & des explications de cette nature.

A l'égard ensuite de l'objection que le Censeur fait, à ce que dit le Pere Norbert, sur la cause du Pere Britto, luimême en fait une réplique à part, avec laquelle il détruit

toute opposition.

On pourroir encore faire plusieurs observations sur les motifs de la dénonciation qu'on a produit pour la justifier : mais de ce qui a été dit jusqu'à présent, en faisant voir l'insubsiltance & le peu de fondement de la vérité sur lequel on a fabriqué les Censures, chacun pourra tirer les répliques les plus solides & les réponses les plus concluantes aux dits motifs. Il y a cependant un passage de conséquence, à cause de ses circonstances, qu'on ne peut laisser en arriere, ni le passer fous silence : il convient au contraire de l'examiner pour le • mettre dans son jour.

# DIX-SEPTIEME CENSURE.

Le Dénonciateur pour pouffer à toute force la Censure de l'Ouvrage du Capucin, expose le quatrieme morif dans les paroles fuivantes: » Le même Saint Siége pénétrant avec son zéle & sa » vigilance les desseins de tant de livres composés contre la » Compagnie de Jelus, en a déja condamné plusieurs, com-» me par exemple les Lettres Provinciales, la Morale prati-» que, le Theâtre Jésuitique, &c. Or le présent livre est plus » pernicieux au bon nom de la même Religion que ceux qu'on: » vient de nommer. «

1744.

# R E' P O N S E.

Il est nécessaire avant toute autre chose de sçavoir qu'il n'est intervenu sur ces trois livres aucune désense de la Congrégation du Saint Office, laquelle est en usage de ne défendre que les Ouvrages qui regardent directement ou indirectement les matieres de foi. La défense pour l'ordinaire que fait la Congrégation de l'Index, laquelle oblerve plusieurs regles établies en divers temps, qu'on peut voir à la tête de tous les Catalogues imprimés des livres defendus, & dans lesquels on a cette attention de distinguer toujours ceux qui sont défendus par le Saint Office. Cette défense, dis-je, pout le faire pour plusieurs raisons, autant qu'il y a des regles prescrites; en sorte que de conclure déterminément qu'un livre a été mis à l'Index plutôt pour une railon que pour une autre, c'est une presomption hardie, pour ne pas dire téméraire, parce que c'est s'ériger de la propre autorité en arbitre & en interprete des résolutions de la même Congrégation, qui ne produit jamais le motif.

Les Lettres Provinciales furent mises à l'Index en 1656; & en 1657, elles parurent sans nom d'Auteur & sans lieu de l'impression, de maniere que ce seul motif suffisoit pour les mettre à l'Index; puisque naturellement tous les livres qui paroissent dans cette forme sont sujets à la désense, suivant la regle de la même Congrégation, qui défend Libros omnes de quacumque materia tractantes sine debitis & requisitis licentiis impressos; & que cela soit vrai & même très-vrai nous en avons le témoignage d'un célébre Jésuite, qui étoit à Rome vers ce temps-la : c'est le Pere Fabri qui écrivit aussi contre le Cardinal Noris. Or cet Auteur, qui fit un livre contre les notes ajoutées aux mêmes Provinciales, avec ce titre Notæ in notas Willelmi Vendrochii, s'explique ainsi: Si nihil prorsus (in aliquo libro) singillatim configatur, sed prohibeatur generatim, nemo sapiens neget eo dumtaxat nomine prohibitum esse quod contra regulas à Concilio Tridentino prascripras editus sit.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 423 Une autre regle, & c'est peut-être, & même sans peutêtre, la principale qui détermina la Congrégation à mettre 1744. à l'Index les Lettres Provinciales, fut que l'Auteur, sans les permissions requises, traitoit en langue vulgaire de la matiere de la Grace, sçavoir de Auxilies, contre les Décrets de plusieurs Papes & de la Congrégation du Saint Office : & que cela soit ainsi, on ne peut pas en douter, puisque ces mêmes Lettres traduites en Latin par Guilleaume Vendroch, & illuftrées avec ces notes, où l'on collationne les citations des livres des Jésuites, comme contenant des propositions trèsrelâchées, & puis condamnées; cette traduction, dis-je, en Latin avec les commentaires, quoique acculée, ne fut jamais défendue; comme on peut voir dans le Catalogue de la Congrégation de l'Index : c'est au contraire le livre du même Pere Fabri, dont on a fait mention ci-dessus sous le titre de Notæ in notas Vendrokii, qui fut condamné. C'est pourquoi le motif que le Dénonciateur apporte, que les Lettres Provinciales furent défendues parce qu'elles étoient écrites contre les Jéfuites, n'a d'autre fondement que celui de sa persuasion & de sa croyance. Cet argument devient encore plus fort par ce qui est arrivé de notre temps. Le Pere Daniel, après plus de quarante ans, prit la plume pour réfuter ces Lettres, & composa un petit Ouvrage sous le titre d'entretiens entre Cleandre & Eudoxe, lequel fur mis d'abord à l'Index des livres défendus; & dès qu'il fut traduit en Latin, avec le lieu de l'impression Pureolis, il fut désendu expressément par un Décret du Saint Office; & voici comment il elt conché dans l'Index: De Provincialibus quas vocant litteris seu Cleander & Eudoxius Dialogi, Puteolis 1695; Dècret. Sansti Officii 17 Januarii 1703: Mais ce qui doit plus étonner, c'est que, malgré cette défense, les Peres Jésuites ont fait réimprimer à Paris, en trois gros Volumes in-quarto, l'an 1717, tous les Ouvrages du même Pere Daniel; & dans le premier Volume ils y ont inséré le livre dont on vient de parler, lans le soucier de la Censure de Rome; & ils ont fait cela, afin que le livre n'étant pas fort gros, il ne courue risque de le perdre.

Il n'est pas possible que le Dénonciateur, comme l'un des principaux Membres de la Compagnie, ignorant ou seignant d'ignorer ces saits très-évidens, dont on ne peut supposer en lui une ignorance invincible, il se soit avisé de se servir de l'exemple de la désense des Lettres Provinciales pour pousser celle du livre du Capucin, quand on voit clairement, par ce qu'on a allégué jusqu'à présent, que nous sommes dans un cas différent.

Il paroît que le Dénonciateur s'est servi du même artissee dans le second exemple touchant la désense de la Morale Pratique: cet Ouvrage est divisé en huit Tomes in - 8°. & quoiqu'il soit dissicile de le trouver tout entier, il doit cependant y en avoir à Rome quelque exemplaire qu'on peut consulter dans le besoin. Or il n'y a de cet Ouvrage que le second Tome qui soit désendu, & non les autres: c'est pourquoi le Dénonciateur ne devoit point se servir de termes généraux qui comprennent tous les huit Tomes. La désense émana de la Congréation de l'Index dans la simple sorme, comme il est d'usage, & comme l'on peut voir à la page 346 du Catalogue des livres désendus, imprimé à Rome l'an 1717, du temps de Clément XI.

Si ce second Tome avoit été désendu uniquement, comme prétend le Dénonciateur, parce qu'il a été écrit contre les Jésuites, & non pour d'autres motifs, les autres sept Tomes n'auroient point été exempts de la Censure, puisqu'ils ont été tous écrits contre eux: & ce qu'il importe davantage, (à la réserve de peu d'autres choses,) tous les Volumes qui ont été désendus n'ont pour sujet que la matiere des Missions étrangeres, & le mêlange des cérémonies pratiquées par leurs Peres: C'est pourquoi cet exemple produit par le Dénonciateur, ne correspond pas tout-à-fait à son intention; ce qu'il est bon cependant de sçavoir, c'est que le Pere le Tellier, Jésuite, écrivit contre ledit second Tome de la Morale pratique, mis à l'Index des livres désendus, un Ouvrage imprimé en 1687, lequel dès qu'il parut sut d'abord désendu, avec le donec corrigatur.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 425 On cite en troisieme lieu le Theâtre Jesuitique. Cet Ouvrage

On cite en troisieme lieu le Theâtre Jéjutique. Cet Ouvrage parut peu après l'an 1650, & fut mis à l'Index l'an 1687; ensorte que quoique depuis plus de trente ans il fût entre les mains de tout le monde, il ne sut point désendu. Or, on peut bien penser que si l'unique & seul motif de la désense eut été parce qu'il étoit écrit contre les Jésuites, on a de la peine à croire qu'eux-mêmes se sussent sus pendant si long-temps, sans en demander la Censure. Les preuves qu'on a au contraire du soin qu'ils prennent du bon nom de leur Compagnie, persuaderont chacun qu'ils n'auroient pas négligé une affaire de cette nature pendant tant d'années que le livre sut exempt de toute tache, lequel au reste ne sut point dénoncé à la Congrégation du Saint Office, comme le livre du Capucin, &

il ne fut défendu simplement que par celle de l'Index.

On pourroit relever plusieurs autres choses, en opposant les endroits du livre du Capucin aux notes du Censeur; ce qui se fera plus proprement si le besoin le requiert : il suffira seulement de faire attention que de la différence de deux consultations, une qui croit le livre de nature à être soumis à la défenie, & l'autre qui juge le contraire, on peut tirer un argument très-clair, que les passages censurés n'ont point cette évidence d'erreur & de fausset qu'on suppose dans la consultation qui veut le défendre; ou au moins il n'ait toujours le doute bien fondé que la différence de sentiment demande un plus long & plus mûr examen, particulierement de personnes qui sçachent cette matiere à fond, & qui examinent période par période ce qui est censuré. Sur le peu qu'on a examiné jusqu'à présent, ( autant que la brieveté du temps l'a permis,) on peut former un jugement certain de l'excès de la Censure, fondée sur des interprétations & des conséquences, ou diamétralement opposées à ce que dit le Capucin, ou contraires aux documens qui sont rapportés & insérés dans l'Ouvrage, pour soutenir l'autorité & les résolutions du Saint Siège, & en même-temps pour défendre & justifier les Missionnaires, qui ont tâché de rendre conforme, aux mêmes Tome VII. Hhh

Digitized by Google

1762.

résolutions, autant leur obéissance que leur conduite, sans dire qu'on pourroit justement craindre qu'une pareille désense ne devînt très-préjudiciable par l'abus qu'en feroient ceux qui foutiennent les Rits condamnés dans les suidits Décrets; & si cela est à craindre en Europe, il l'est bien davantage dans les parties les plus éloignées de l'Asie, comme sont les Indes Orientales, où l'on en est venu jusqu'à supposer, par des impostures très-manisestes, un Vivæ vocis oracu'um de Clément XI. pour atta quer le Décret du Cardinal de Tournon. On laisse penser quel usage ne fera-t-on pas d'une défense contre un livre d'un Auteur parti ulier, lequel livre cependant contenant la suite de plusieurs faits & de plusieurs documens autentiques, très-essentiels, on procurera & on étudiera toutes les manieres possibles, & les moyens les plus propres pour faire tomber aussi la défense, ou au moins d'en appliquer & d'en étendre, avec leurs artifices ordinaires, les conséquences, sur la vérité des faits & des documens qu'on justifie. On voit que ce doute, digne de la plus sérieuse considération, est tombé aussi dans l'esprit du Consulteur qui est contraire à la défense, lorsqu'à la fin de son vœu a dit les paroles suivantes. qui doivent faire beaucoup d'impression sur l'esprit de tous ceux qui le considereront avec l'attention qu'il convient: Si enim summorum quoque Pontifi um oracula in Christianæ Religionis perniciem confingere & tan quam vera enunciare eorum quidem in illis plogis non sunt veriti. Grave propterea suspicioni insi dant locum ut ex hujusce h storiæ proscriptione damnum in eamdem Religionem sit invehendum.



# 

# ARREST

# DE LA COUR DE PARLEMENT.

QUI juge  $\Gamma A$ ppel comme d'abus interjetté par M. le Procureur. General, des Bulles, Brefs, Constitutions & autres Réglemens de la Société SE DISANT DE JESUS; fait défenses aux soi-disans Jesuites & à tous autres, de porter l'habit de ladite Société, de vivre sous l'obéissance au Général & aux Constitutions de ladite Société, & d'entretenir aucune correspondance directe ou indirecte avec le Genéral O les Supérieurs de cette Société, ou autres par eux préposés; enjoint aux soi-disans Jusuites de vuider les Maisons de ladite Societé; leur fait défenses de vivre en commun, reservant d'accorder à chacun d'eux, sur leur requête. les Pensions alimentaires nécessaires, &c.

Du 2 Août 1762.

OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: Au premier Huissier de notre Cour de Parlement, ou autre Huissier ou Sergent sur ce requis, sçavoir faisons que, Vu, par notredite Cour, toutes les Chambres assemblées, l'Arrêt du 17 Avril 1761, qui ordonne que les Prêtres & Ecoliers se disant de la Société de Jesus, seront tenus de remettre dans trois jours au Greffe de notredite Cour un Exemplaire imprimé des Constitutions de ladite Société, notamment de l'Edition faite d'icelles à Prague en mil sept cent cinquante-sept; la Signification faite, à la Requête de notre Procureur Général ledit jour dix-sept Avril, dudit Arrêt, aux Supérieurs des Mailons du Noviciat, du Collége, 282 Maison Professe des soi-disans Jesuites de notre Ville de Hhhii

1762.

Paris; Certificat de S. Jean, Greffier Civil des Dépôts de notredite Cour, du 18 dudit mois d'Avril, que deux Volumes, intitules: Institutum Societatis Jesu, Pragæ, anno 1757, ont été déposés par le Frere Antoine de Montigny de la Compagnie dite de Jesus, Procureur Général de la Province de France; Arrèté de notredite Cour du 30 Mai 1761, portant, que par quatre Commissaires d'icelle vérification seroit faite, & Procès-verbal de collation dressé d'un Exemplaire en deux Volumes in-folio, représenté à la Cour, & intitulé: Institutum Societatis Jesu, Pragæ, anno 1757, sur l'Exemplaire ci-dessus représenté par ledit Greffier des Dépôts; Procèsverbal dressé en la Chambre du Conseil de la Tournelle ledir jour 30 Mai de relevée, en exécution de l'Arrêt de notredite Cour du même jour, de la Collation & Examen dudit Exemplaire, sur celui précédemment remis au Gteffe de ladite Cour;

Comptes rendus en notredite Cour les 17 Avril, 3, 4,6, 7 & 8 Juillet 1761, concernant l'Institut & la Morale & enfeignement de ceux qui se disent de la Société de Jesus;

A vis du Clergé assemblé à Poissy le 15 Septembre 1561; he mologué en notredite Cour le 13 Février suivant, par lequel ladite Société & Compagnie auroit été reçue » par forme » de Société & Collége, & non de Religion, à la charge, » entre autres choses, qu'ils seront tenus prendre autre titre » que de Société de Jesus, qu'ils n'entreprendront & ne se» ront, ne en spirituel ne en temporel, aucune chose au pré» judice des Evêques, Chapitres, Curés, Paroisses, Univer» sités, ne des autres Religions, ains seront tenus de se con» former à la disposition du Droit commun, renonçant au » préalable & par exprès à tous priviléges portés dans leurs » Bulles, aux choses susdites contraires: autrement & à faute » de ce faire, ou que pour l'avenir ils en obtiennent d'autres, » les présentes demeureront nulles & de nul effet & vertu; «

Arrêt de notredite Cour du 29 Décembre 1594, portant bannissement des soi-disans Jésuites hors de notre Royaume; Expédition déposée au Gresse de notredite Cour d'un Edit d'Henri IV de Janvier 1595, conforme en ses dispositions audit Arrêt de notredite Cour, ensemble des Arrêts d'enregistrement dudit Edit ès Cours de Parlement séant à Rouen & à Dijon, des 21 Janvier & 16 Février de ladite année 1595;

NOTREDITE COUR, toutes les Chambres assemblées, faisant droit sur ledit appel comme d'abus interjetté par le Procureur Général du Roi, de l'Institut & Constitutions de la Société se disant de Jesus, & reçu par Arrêt de la Cour du 6 Août 1761, sur lequel appel comme d'abus les dits Général & Société ont été surabondamment intimés, & faisant pareillement droit sur les autres délibérations jointes audit appel comme d'abus, déclare le désaut, faute de comparoir pris au Gresse de la Cour par notre Procureur Général le 7 Janvier 1762, bien & valablement obtenu, & adjugeant le

profit d'icelui,

Dit qu'il y a abus dans ledit Institut de ladite Société se disant de Jesus, Bulles, Bress, Lettres Apostoliques, Constitutions, Déclarations sur lesdites Constitutions, Formules de vœux. Décrets Généraux & Congrégations générales de ladite Société, & pareillement dans les Réglemens de ladite Société, appellés Oracles de vive voix, & généralement dans tous autres Réglemens de ladite Société ou Actes de pareille nature en tout ce qui consiste l'essence dudit Institut. Ce faifant, déclare ledit Institut inadmissible par sa nature dans tout Etat policé, comme contraire au droit naturel, attentatoire à toute autorité spirituelle & temporelle, & tendant à introduire dans l'Eglise & dans les Etats, sous le voile spécieux d'un Institut religieux, non un Ordre qui aspire véritablement & uniquement à la perfection Evangélique, mais plutôt un Coprs politique, dont l'effence consiste dans une activité continuelle pour parvenir par toutes sortes de voies directes ou indirectes, sourdes ou politiques, d'abord à une indépendance absolue, & successivement à l'usurpation de zoute autorité.

Notamment en ce que, pour former un Corps immense

1762.

répandu dans tous les Etats sans en faire récliement partie, qui ne pensant & n'agissant que par l'impulsion d'un seul homme, marche toujours infailliblement vers son but, & puisse exercer son empire sur les hommes de tout état & de toute dignité, ladite Société s'est constituée monarchique, & concentrée dans le Gouvernement & la disposition du seul Général, auquel elle a attribué toute espèce de pouvoirs utiles à l'avantage & à l'élévation de ladite Société; ensorte qu'autant elle se procure de Membres dans les dissérentes Nations, autant les Souverains perdent de Sujets, qui prêtent entre les mains d'un Monarque étranger le serment de sidélité le plus absolu & le plus illimité:

Qu'il auroit été attribué à cet effet au Général sur tous les Membres de ladite Société l'autorité la plus universelle & la

plus étendue:

Autorité non-seulement sur leurs actions, mais sur leur entendement & sur leurs consciences, tellement obligés de se plier au moindre signe du Général, comme à la voix de Jesus-Christ, que l'hésitation même n'est permise ni dans l'exécution ni dans l'adhésion intérieure, d'où résulteroit nécessairement une obéissance aveugle, toujours subsistante malgré les restrictions apparentes que lesdites Constitutions de ladite Société auroient cherché à présenter dans quelques endroits, & dont la solution se trouveroit, soit dans d'autres passages desdites Constitutions, soit dans la Doctrine générale de ladite Société sur le Probabilisme & sur l'art de se former une conscience factice:

Autorité tellement absolue sur l'état, sur les vœux & sur la subsissance même de tous les Membres de la Société, que le Général, instruit sous le secret de tous leurs mouvemens par des délateurs occupés sans cesse à les sonder, à les pénétrer & à les examiner, pourroit à son gré, au mépris du droit naturel de la réciprocité des engagemens, expulser à chaque instant de ladite Société, quiconque y nuiroit à ses vues, ou lui seroit utile ailleurs, sauf à lui faire rentrer dans la suite, sans que ladite Société soit tenue même de sournir des ali-

1762.

Autorité étendue jusques sur les Membres de ladite Société, qui seroient, du consentement du Général, indispensable dans ce cas, élevés à quelque dignité que ce soit hors de ladite Société, & qui restent liés, même à raison de l'exercice des sonctions desdites dignités, à l'obéissance au Général par un vœu formel, dont l'estet obscurci en apparence par quelques énonciations qui paroîtroient ne réserver qu'une autorité de conseil & de persuasion, ne peut être cependant révoqué en doute, au moyen de la précaution d'en faire l'objet d'un vœu exprès, de la nécessité imposée par ce vœu au Sujet élevé en dignité, de prendre un Conseil de la Société choisi par le Général, & de la clause expressive qui termine la sormule du vœu: Le tout entendu suivant les Constitutions & Déclarations de ladite Société.

Autorité qui peut soumettre à ses loix des hommes de tout Brdre, de tout état & de toute condition, même les plus élevés en dignité, en les liant à ladite Société par le vœu d'obéissance, sans qu'ils cessent de vivre dans le monde, d'y remplir les fonctions de leurs dignités, & sans qu'ils y portent aucune marque extérieure de leur engagement, ainsi qu'il résulte du compte rendu à la Cour par un des Conseillers en icelle le 2 Avril dernier: autorité néanmoins tellement dirigée vers son objet, que si celui qui l'exerce venoit à s'écarter du plan qu'il doit toujours suivre, il pourroit être déposé malgré la perpétuité attachée à sa place, & même renvoyé de ladite Société.

En ce que, pour n'être jamais arrêté par les circonstances & par les événemens, & pour pouvoir prendre l'esprit & la conduite convenable dans chaque occasion, le dit Institut au-roit donné à toutes ses prétendues Loix une flexibilité & une mobilité qui se prêtent à toutes les variations qui lui sont utiles suivant la diversité des temps, des lieux & des objets, dont le Général est l'arbitre suprême; qui dispensent de toute obligation, même sous peine de péché véniel, toute régle géné-

1762.

ralement quelconque, si elle n'est prescrite par le Supérieur autorisé par le Général, & déterminé par les circonstances du bien général ou particulier de ladite Société; qui rendent même les régles impossibles à fixer au milieu des décisions contradictoires auxquelles on parvient par toutes sortes de distinctions & d'exceptions intermédiaires; qui mettent même dans les pouvoirs du Général l'abrogation & le changement direct des régles de l'Institut, à l'exception néanmoins des points substanticls, dont la Société s'est fait une loi de

ne point former un tableau exact & complet.

En ce que, pour assurer audit Institut une existence indépendante de tous les événemens, & une stabilité supérieure à toutes les atteintes qu'on voudroit y porter, ledit Institut se seroit soustrait à l'autorité des Souverains, des Loix & des Magistrats, à celle du Saint Siége, des Conciles généraux & particuliers, ainsi qu'à toutes réformations, limitations ou restrictions qui pourroient intervenir dans la suite, de quelque autorité qu'elles pussent émaner; qu'à cet esset ladite S ciété auroit surpris du Saint Siége les engagemens les plus précis de ne pouvoir jamais révoquer ou limiter ses privileges, ou y déroger, auroit même eu la précaution de déclarer nulles & comme non avenues toutes dérogations ou exceptions faites en faveur de qui que ce soit à ces Constitutions, même par le Pape, à moins que ce ne soit du consentement de ladite Société; & enfin, se seroit fait concéder le droit étrange d'anéantir de son autorité tous les changemens & toutes les modifications apportées à ses loix ; de les rétablir elle-même dans leur premiere force & vertu, en faifant même remonter ce rétablissement à la date que la Société, ou son Général voudront choisir, le tout sans avoir besoin d'obtenir du Pape aucun consentement ni aucune nouvelle confirmation.

En ce que ledit Institut, ainsi préparé par sa constitutionintérieure à se procurer l'exécution du plan que ladite Société s'étoit proposé, auroit cherché à y joindre tous les moyens extérieurs qu'il a jugé propres à lui assûrer les succès les plus rapides; qu'en conséquence, il s'est d'abord ouvert la route

pour

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 433
pour acquérir des richesses immenses, en se préparant à l'ombre de distinctions enveloppées, & de contradictions ménagées entre des prohibitions & des exceptions, la facilité de se livrer à un commerce étendu depuis sur toute la surface de la terre; qu'il s'est fait accorder d'avance la dispense la plus entiere d'employer les sommes qui pourroient lui être données aux objets assignés par les donateurs, autant néanmoins qu'il pourroit le faire à leur insçu, ou sans les choquer;

En ce que l'indispensable nécessité où se trouvoit ledit Institut de s'attirer le crédit & la protection, & de se concilier le plus grand nombre d'esprits qu'il lui seroit possible, en voilant néanmoins ses desseins, l'auroit déterminé principalement à aspirer d'abord à la faveur des Princes & des personnes de grande autorité; puisqu'au milieu des réglemens qui interditent en apparence à ses Membres la fréquentation de la Cour & le maniement des affaires séculières, qui leur désendent nommément de s'insinuer dans la confiance particulière des Princes, qui semblent même résister à l'emploi de Confesseur auprès d'eux, on trouve néanmoins un chapitre qui concerne nommément & uniquement les Confesseurs des Princes, & dont les reglemens sont approuvés par la VI. Congrégation.

Que de plus, ledit Institut n'auroit jamais cessé d'imposer pour regle générale aux Supérieurs, de s'occuper à ménager la faveur des Papes, des Princes temporels, des Grands, & des personnes de la premiere autorité, & en général à conserver les amis de la Société, & à lui rendre favorables ceux

qui lui sont opposés.

Qu'enfin il auroit suivi le même esprit en déterminant une Doctrine & une Morale, les meilleures & les plus convénables pour elle, & tellement uniformes, autant qu'il lui est utile, que chacun de ses Membres est obligé de se soumettre aux définitions de ladite Société dans les objets sur lesquels il auroit des opinions différentes de ce qu'enseigne l'Eglise: Doctrine dont l'effet seroit d'attirer les uns par une Morale qui favorise généralement toutes les passions humaines, sans néantame VII.

moins aliéner tous ceux qui ne réfléchiroient pas affez sur les suites du probabilisme, source séconde d opinions opposées, qu'on a fait soutenir par d'autres Auteurs de ladite Société, de tant de Déclarations, désaveux & rétractations illusoires, & du peu de fruit qu'a produit ce grand nombre de Censures des Universités, des Pasteurs du second Ordre, des Evêques & des Papes, examinées par les Commissaires de la Cour.

En ce que, à l'égard de ceux que tant de melures n'auroient pas disposé en faveur de ladite Société, ledit Institut, pour les subjuger, les auroit attaqués par la voye de la terreur, en prodiguant les menaces contre toutes personnes, de quelqu'état, de quelques dignités qu'elles soient revêtues. même de la Puissance royale, qui inquiéreroient, molesteroient, ou voudroient réformer ladite Société; en faisant concéder à ladite Société ce droit si redoutable de se nommer à elle-même des Conservateurs, avec faculté d'employer contre ces personnes non-seulement les Sentences, les Centures, les privations d'offices ou de Dignités, mais même tous remedes oportuns de droit & de fait; en adoptant pour sa doctrine l'enseignement meurtrier qui permet de calomnier, de persécuter, & même de tuer quiconque veut nuire à ce que chacun appelle arbitrairement sa fortune & son honneur: Doctrine dont le dernier excès iroit jusqu'à porter l'inquiétude dans le sein des Souverains, par l'enseignement persévéramment soutenu dans ladite Société, du consentement exprès des Supérieurs d'icelle, même depuis 1614, du Régicide, & de tout ce qui peut attenter à la sûreté de la Personne sacrée des Souverains, à la nature & aux droits de la Puissance royale, à son indépendance pleine & absolue de toute autre Puissance qui soit sur la terre, & aux sermens inviolables de fidélité qui lient les Sujets à leurs Souverains.

En ce que ces caractères essentiels & distinctifs dudit Institut, formés par le résultat des loix qu'il s'est fait donner, & de celles qu'il s'est préscrites à lui-même, plus frappans encore lorsqu'on y réunit l'assemblage des privileges destructifs de tout Ordre civil & hiérarchique, qui lui ont été concédés,

1762

sur les Affaires des Jesuites, Liv. II. 435 présentent le tableau d'un Corps qui aspire uniquement à l'indépendance & à la domination, & qui par son existence même au milieu de tout Etat où il seroit introduit, ainsi que par sa conduite conséquente à ses Constitutions, tend évidemment à miner peu à peu toute autorité légitime, à essectuer la dissolution de toute administration, & à détruire le rapport intime qui forme le lien de toutes les parties du Corps politique; tableau d'autant plus esfrayant, que les loix dudit Institut sont un véritable Fanatisme réduit en principe, & qui ne laisse par son industrieuse prévoyance, aucune voye pour le réduire ou le réformer; ensorte que la plus légere atteinte portée à sa manière d'exister, si on pouvoit la réaliser, ne pourroit être que la création d'un nouvel Institut.

Qu'indépendamment de ce qui s'est passé dans les différens Etats de la Chrétienté, même de ce qui est récemment arrivé en Portugal, dont les pieces autentiques sont déposées au Greffe de la Cour, la France en particulier, n'a que trop ressenti les funestes effets que ne pouvoit manquer de produire un pareil Institut. Que les fureurs de la Ligue animées, soutenues & fomentées en France par des Membres de ladite Société, exposerent le Royaume aux plus grands malheurs, & auroient enlevé la Couronne à l'auguste Maison de Bourbon, si la fidélité inébranlable de la Nation Françoise n'eut assuré l'observation & la conservation de la Loi Salique: qu'Henri IV lui-même, ce Prince dont la mémoire sera toujours si chere à la France, échappé d'abord aux attentats de Barriere qu'entraîna la seule induction & instigation des Principana du College de Clermont, faisant profession de ladite Societe, & ensuite à ceux de Châtel, Disciple de la même Société, rendit générale par un Edit l'expulsion que la Cour avoit prononcée contre elle; que, si cédant ensuite aux vûes séduisantes d'une politique trop périlleuse, il rétablit en France sous des conditions irritantes & sévéres une Société si dangereuse, tien n'a pu arrêter depuis ce tems le cours de la Doctrine régicide dans ladite Société; que les droits de l'Episcopat ont été long-tems combattus & méprisés par ladite Société, malgré les réclamations

si souvent réitérées du Clergé de France, & que des intervalles de soumission apparente ne les garantiroient pas de nouvelles attaques de la part d'un Institut dont la nature leur est si essentiellement opposée, & de la part d'adversaires qui sont prosession par leurs propres Constitutions de suspendre seulement tout ce qui pourroit ne pas convenir au tems, aux lieux, & aux circonstances, que presque tous les Corps de l'Etat ont été successivement détruits ou affoiblis, les Universités combattues, presque anéanties, ou forcées de recevoir les soi-disans Jésuites dans leur sein, ou réduites souvent à de sâcheuses extrémités.

Reçoit notre Procureur Général incidemment appellant comme d'abus des Vœux & Sermens émis par les Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, de se soumettre & conformer auxdites Regles & Constitutions: Faisant droit sur ledit appel, dit qu'il y a abus dans lesdits Vœux & Sermens; ce faisant les déclare non valablement émis. Ordonne que ceux des Membres de ladite Société, qui auront atteint l'âge de 33 ans accomplis, au jour du présent Arrêt, ne pourront en aucuns cas, & lous quelque prétexte que ce soit, prétendre à aucunes successions échues ou échoir, conformément à notre Déclaration du 16 Juillet 1715, régistrée en notredite Cour le 2 Août suivant, qui sera exécutée selon sa forme & teneur, comme Loi de précaution, nécessaire pour assûrer le repos des Familles, sans que de ladite déclaration, il ait jamais pu être induit aucune approbation de ladite Société, si ce n'est à titre provisoire, & sous les conditions toujours inhérentes à l'admission & rétablissement de ladite Société.

Reçoit pareillement notre Procureur Général incidemment appellant comme d'abus de toutes Aggrégations & affiliations précédemment faites à ladite Société de toutes perfonnes connues & inconnues, ou en quelque forme & maniere que ce soit; faisant droit sur ledit Appel, dit qu'il y a abus dans lesdites Aggégations & Affiliations.

Déclare la dite Cour, conformément à l'avis du Clergé de France assemblé à Poissy en 1561, & Arrêt d'homologation d'icelui

Digitized by GOOGLE

1762.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, LIV. II. 437 du 13 Fevrier audit an, ladite Société n'avoir été reçue comme Religion nouvellement instituée, mais par forme de Société & Collège seulement, à titre d'épreuve sous des conditions irritantes, & a la charge de la rejetter, si & quand elle seroit découverte être nuisible, ou faire préjudice au bien & état du Royaume; les dites conditions toujours subsistantes de droit lors du rétablissement de ladite Société en 1603, non révoquées par les Lettres-Patentes en sorme d'Edit de Septembre 1603, mais augmentées, sur peine d'être déchue du contenu en ladite grace.

Et attendu qu'il appert par les actes contenus au Recueil desdites Constitutions imprimées à Prague en 1757, & par ceux dépolés au Greffe de la Cour, que les Généraux de ladite Société, & le Corps d'icelle, loin d'accepter les dites conditions énoncées en l'avis du Clergé assemblé à Poissy en 1671, & de s'y conformer, n'ont au contraire cessé d'y contrevenir, notamment à la clause, qui n'admettoit ladite Société qu'à la charge de renoncer aux priviléges contenus dans les Bulles par elles obtenues, qu'autrement à faute de ce faire, ou que pour l'avenir elle en obtint d'autres, les présentes demeureroient nulles & de nul effet & vertu; qu'ils ont donné ouverture à ladite clause résolutive, en obtenant de nouvelles Bulles confirmatives & extensives desdits Priviléges, rejettés par le Clergé de France assemblé à Poissy, & même d'autres Bulles attributives de nouveaux Priviléges, tels entre autres que le droit de se choisir arbitrairement des Juges Conservateurs; le tout sans aucune exception pour la partie de ladire Société établie en France; qu'ils y ont même fait ajouter des défenses à toutes personnes de quelque état & prééminence qu'elles soient sous les plus grandes peines, même d'inhabilité à tous Offices séculiers ou réguliers, d'impugner ou attaquer ledit Institut ni aucun de ses articles, directement ou indirectement: que même pour se procurer un titre direct contre les obstacles qu'elle avoit éprouvés de la part du Clergé de France, ladite Société a porté à Grégoire XIII ses plaintes contre les Curés de Paris, & d'autres Villes, qui s'opposoient au libre exercice de ces

Digitized by Google

mêmes privileges, rejettés par le Clergé de France, & en 1762. a obtenu une nouvelle confirmation desdits priviléges avec nomination de Commissaires destinés à lui en assurer la jouissance, par une Bulle du 10 Juin 1581, qu'on n'a point osé insérer dans le Recueil imprimé à Prague en 1757, mais dont il a été trouvé deux Exemplaires en forme probante, fous les scellés apposés en exécution de l'Arrêt de notredite Cour du 23 Avril dernier, dans le Collége dit de Clermont, scis en cette Ville de Paris, l'un desquels Exemplaires en forme, a été annexé au Procès-verbal de l'Assemblée de notredite Cour de cejourd'hui : qu'en 1594 elle a fait dans une Congrégation générale un Decret formel pour réprouver toute altération de l'Institut & des priviléges résultans. foit des Bulles de 1550 & 1552, antérieures à l'avis du Clergé de France, assemblé à Poissy en 1561, soit des Bulles postérieures à ladite Assemblée; qu'ainsi ladite Société a de sa part multiplié les Acles d'attachement à l'universalité desdits Priviléges, & toujours sans aucune exception locale:

Comme aussi attendu que le Général de ladite Société a pareillement rejetté les conditions apposées audit Edit de rétablissement de 1603, ainsi qu'il résulte du Discours tenu en notredite Cour au nom du Roi le 2 Janvier 1604 par Huraut de Maisse, pour ce spécialement envoyé verantelle, de la Lettre d'Aquaviva, Général de ladite Société, Henri IV. du 21 Octobre 1603, & du Mémoire présenté par ledit Aquaviva au Cardinal d'Ossat, Ambassadeur du Roi auprès du S. Siége, lesdites Lettre & Mémoire annexés au Procès-verbal de l'assemblée de notredite Cour du 3 du présent mois; qu'en conséquence ladite Société n'a jamais rien abandonné ni souffert être modifié depuis ladite époque dans son Institut & dans ses Priviléges; qu'en 1606 elle a de nouveau sollicité & obtenu la confirmation pleine & entiére de tous les priviléges à elle accordés par les Bulles précédentes qui y sont nommément rappellées, ainsi que le Décret de 1594 qui y est rapporté en entier; qu'en 1608. dans une Congrégation générale où assistoient les Députés de France, elle a encore con-

Digitized by GOOSE

1762.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 439 firmé les dits Décrets de 1594 & Bulle de 1606, & prononcé des peines contre tous Contrevenans; qu'elle n'a cessé de réitérer la même disposition dans les Congrégations générales tenues en 1645 & 1649, sans avoir jamais admis aucune exception pour la France, ayant au contraire supposé que ses privileges étoient partout égalemet en pleine vigueur & n'éprouvoient qu'en Pologne seulement de la part de quelques Evêques, des obstacles contre lesquels elle reclamoit; qu'elle a affujetti à des peines comme perturbateurs, tous ceux de ses Membres qui ne recevroient pas comme loi la totalité des Bulles & Privileges par elle obtenus depuis son origine; que ce même esprit s'est toujours invariablement transmis dans ladite Société, & a excité en différens tems, notamment en 1650, les réclamations les plus fortes du Clergé de France; que lesdits Privileges ont été réclamés même en France par plusieurs desdits soi-disans Jésuites, & que par dissérens Decrets notamment en 1751 & 1755, ladite Société a réitéré dans les 17 & 18: Congrégations générales où assistioient les Députés de France, la Censure, sous peine d'inhabilité à tout Office séculier ou régulier, contre toute personne, soit de ladite Société, soit étrangere à icelle, qui sous quelque prétexte que ce sût directement ou indirectement, attaqueroit, contrediroit, changeroit ou altéreroit l'Institut de ladite Société, ses Constitutions, ou la Bulle par elle obtenue en 1584, confirmative de toutes les précédentes; qu'elle a même ordonné que cette Censure seroit lue au moins une fois par an dans toutes les Maisons de ladite Sociéré; qu'enfin elle a eu soin de consigner de nouveau en 1757 dans l'Erat de ses Privileges recueilli léparément, celui qu'aucun Acte intervenu contre ses Privileges, Indults & Immunité de la part de toute personne, de quelque condition, dignité, grade ou état que ce soit, & pour quelque caule que ce puisse être, ne peut porter aucun préjudice auxdites Immunités & Privileges, qui demeurent toujours dans leur vigueur & pleine force; qu'ainfi les conditions les plus effentielles apposées à l'admission de ladite Société, n'ont jamais été exécutées en France:

A ordonné & ordonne, que conformément aux clauses 1762. portées en l'Avis du Clergé de France assemblé à Poissy en 1561, & de l'Arrêt d'homologation d'icelui, ladite Société sera & demeurera pleinement & définitivement déchue desdits admission & rétablissement, à compter du jour du présent Arrêt; ce faisant, reçoit, en tant que besoin seroit ou pourroit être, notre Procureur Général opposant à l'exécution de toutes Lettres Patentes ou Arrêts qui auroient pu concerner les Etablissemens particuliers de ladite Société, faisant droit sur ladite opposition, déclare n'y avoir lieu à l'exécution ultérieure desdites Lettres-Patentes & Arrêts, notamment comme ayant toujours été nécessairement dépendans desdites conditions irritantes apposées auxdits admission & rétablissement de ladite Société, & ne pouvant subsister par le fait même de ladite Société, résultant de ses contraventions aux dites conditions. Et ayant été vérifié par la Cour que ledit Institut rejetté en 1561-, sur le vu de quelques-unes seulement de ses premieres Bulles, & déclaré abusif par le présent Arrêt, ne peut être séparé dans le fait d'avec ladite Société & Collège, comme formant ensemble un tout absolument indivisible & essentiellement inconciliable par sa nature avec lesdites conditions irritantes, ainsi qu'il résulte de l'examen des Bulles, Constitutions, Decrets, formules de vœux, Brefs & autres titres de ladite Société, dont le récueil étoit demeuré inconnu à la Cour jusqu'au 17 Avril 1761, déclare en conséquence. lesdits soi - disans Jésuites inadmissibles, même à titre de Société & College; ce faisant, a ordonné & ordonne, que tant ledit Institut, que ladite Société & College, seront & demeureront exclus du Royaume irrévocacablement & sans aucun retour, sous quelque prétexte, dénomination, ou forme que ce puisse être, entendant ladite Cour garder & observer à perpétuité les dispositions du présent Arrêt, en tout ce qui concerne l'exclusion définitive & absolue desdits Institut & Société du Royaume, comme un monument de sa fidélité à la Religion & au Roi, & comme une maxime inviolable, dont elle ne pourroit jamais

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 441, mais se départir sans manquer à son serment, & aux devoirs que lui imposent la sûreté de la Personne Sacrée des Rois, 1762. l'Intérêt des bonnes mœurs, celui de l'enseignement public & de la discipline de l'Eglise, le maintien du bon ordre & de la tranquillité publique; à l'effet de quoi le Récueil imprimé à Prague en 1757, en deux Volumes in-folio, collationné par les Commissaires de la Cour, à l'Exemplaire déposé au Greffe d'icelle le 18 Avril 1761, par ledit de Montigny, restera déposé aux Greffe Civil de la Cour; & les Exemplaires dudit Récueil, qui pourront se trouver dans les Maisons & Etablissemens de ladite Société, seront déposés au Greffe de chacun des Bailliages & Sénéchaussées du Ressort pour y servir de titre & de preuve perpétuelle des vices dudit Institut : faisant ladite Cour inhibitions & défenses à tous Greffiers de donner communication desdits Exemplaires à qui que ce soit, s'il n'en est autrement ordonné par la Cour, toutes les Chambres assemblées: Fait ladite Cour très-expresses inhibitions & désenses à toutes personnes de proposer, folliciter ou demander en aucun tems ni en aucune occasion, le rappel & rétablissement desdits Institut & Société, à peine contre ceux qui auroient fait lesdites propositions, ou qui y auroient assisté & acquiescé, d'être personnellement réputés conniver à l'établissement d'une autorité opposée à celle du Roi, même favoriser la doctrine régicide constamment & persévéramment soutenue dans ladite Société, & en conséquence poursuivis extraordinairement.

Et procédant à la délibération jointe audit appel comme d'abus relativement à la doctrine morale & pratique constamment & persévéremment enseignée sans interruption dans ladite Société, déclare ladite Doctrine, Morale & Pratique. dont l'uniformité résulte des Constitutions même dudit Institut & Société, & de la conduite constante de ladite Société & des Supérieurs & Généraux d'icelle, à l'égard de tous ceux qui l'ont enseignée & publiée, perverse, destructive de tout principe de Religion & même de probité, injurieuse à la Mo-K k k Tome VII.

rale Chrétienne, pernicieuse à la Société civile, séditieuse, attentatoire aux droits & à la nature de la Puissance royale, à la sûreté même de la Personne Sacrée des Souverains, & à l'obéissance des Sujets, propre à exciter les plus grands troubles dans les Etats, à former & à entretenir la plus prosonde corruption dans le cœur des hommes.

Comme aussi déclare illusoires & nulles toutes déclarations. délaveux ou rétractations des Membres de ladite Société, comme censées faites en exécution d'aucuns principes de ladite Doctrine, Morale & Pratique, & comme étant d'ailleurs toujours destinées de l'autorisation du Général, & toujours démenties ensuite par la continuation dudit Enseignement & par la minute des Extraits des Assertions desdits soi-disans Jésuites, distribution, réimpression des Ouvrages délavoués en apparence: à l'effet de quoi déposée au Greffe de notredite Cour le 5 Mars 1762, y demeurera pour y servir de titre & monument perpétuel de ladite Doctrine, Morale & Pratique, faisant ladite Cour très-expresses inhibitions & défenses à tous Greffiers de donner communication de ladite minute à qui que ce soit, s'il n'en est autrement ordonné par notredite Cour, toutes les Chambres assemblées; se réservant notredite Courde pourvoir à la vindicte publique, ainsi qu'il appartiendra sur les conclusions de notre Procureur Général, contre ceux des Ouvrages énoncés auxdits Extraits des Assertions sur lesquels il n'a pas été statué par les Arrêts des 6 Août & 2 Septembre 1761, ou autres précédemment rendus, ensemble contre les Auteurs, Imprimeurs & Distributeurs d'iceux.

Ordonne que toutes les dispositions provisoires, contenues en l'Arrêt rendu par notredite Cour, toutes les Chambres assemblées, le 6 Août 1761, seront & demeureront définitives, & seront exécutées dans toutes leurs parties, notamment en ce qui concerne les désenses faites à tous Sujets du Roi de fréquenter en aucun lieu du Royaume ou hors d'icelui, les Ecoles, Pensions, Colleges, Seminaires, Retraites, Missions & Congrégations desdits soi-disans Jésuites, sous

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 443
les peines portées audit Arrêt contre les Etudians, leurs peres & meres, Curateurs ou autres ayant charge de leur Education, sous plus grande peine, s'il y échet: enjoint aux Officiers des Bailliages & Sénéchaussées du Ressort d'y tenir la
main, & aux Substituts de notre Procureur Général dans lesdits Siéges, de poursuivre tous Contrevenans si aucun y
avoit.

Enjoint notredite Cour à tous'& chacun les Membres de ladite Société de vuider toutes les Maisons, Colleges, Séminaires, Maisons Professes, Noviciats, Résidences, Missions, ou autres Etablissemens de ladite Société, qu'ils occupent, sous quelque délignation ou dénomination que ce soit, sans aucune exception, & ce, dans la huitaine de la signification du présent Arrêt, qui sera faite aux Maisons de ladite Société, ou de se retirer en tel endroit du Royaume que bon leur semblera, autre néanmoins que dans les Colleges & Séminaires, & autres Maisons destinées pour l'éducation de la Jeunesse, si ce n'est qu'ils y entrassent à titre d'Etudians, ou pour le tems nécesfaire pour prendre les Ordres dans les dits Séminaires; leur enjoint de vivre dans l'obéissance au Roi & sous l'autorité des Ordinaires, sans pouvoir se réunir en Société entre eux, sous quelque prétexte que ce puisse être; leur fait très-expresses inhibitions & défenses, & à tous autres, d'observer à l'avenir lesdits Institut & Constitutions déclarées abusives, de vivre en commun ou séparément sous leur Empire, ou sous toute autre Regle que celles des Ordres dûement autorisés & réguliérement reçus dans le Royaume, de porter l'habit usité en ladite Société, d'obéir au Général ou aux Supérieurs d'icelle, ou à autres personnes par eux préposées, de communiquer, ou entretenir aucune correspondance directe ou indirecte avec lesdits Général ou Supérieurs, ou avec personnes par eux préposées: ni avec aucuns Membres de ladite Société, résidens en pays étrangers; de faire à l'avenir les vœux dudit Institut, s'aggréger ou affilier, dedans ou dehors le Royaume audit Institut à tels titres ou par tels vœux & sermens que ce Kkkii

Digitized by Google

puisse être; le tout à peine contre les Contrevenans d'être poursuivis extraordinairement & punis suivant l'exigence des cas.

Ordonne ladite Cour que tous ceux desdits Prêtres, Ecoliers & autres ci-devant de ladite Société se disant de Jesus, qui ayant l'âge de trente-trois ans accomplis au prélent jour 6 Août 1762, & étant compris dans les Procès-verbaux dressés en exécution de l'Arrêt de notredite Cour du 23 Avril 1762, vondroient obtenir sur les biens qui appartenoient à ladite ci-devant Société, des pensions annuelles & alimentaires, seront tenus de présenter à notredite Cour, toutes les Chambres assemblées, leur Requête à cet effet avant le 3 Février prochain, & d'yjoindre leur Extrait baptistaire, ainsi que l'Extrait des vœux qu'ils avoient faits dans ladite Société, la déclaration de tous revenus dont ils pourroient jouir à quelque titre que ce soit, un certificat du lieu de leur résidence, qui leur sera délivré sans frais par le Juge Royal deldits lieux : passé lequel jour 3 Février prochain inclusivement, ils ne pourront plus être admis sous quelque prétexte que ce puisse être, à demander ni prétendre aucune pension alimen-, taire lur leidits biens, notredite Cour les en déclarant en vertu du présent Arrêt & sans qu'il en foit besoin d'autre, purement & simplement déchus à ladite époque; sur lesquelles Requêtes il sera par notredite Cour déliberé le Vendredi 4 Fevrier prochain, à l'effer de quoi les Syndics des Créanciers de ladite ci-devant Société seront tenus de remettre à notredite Cour avant ledit jour 4 Février 1763, un état du montant connu des dettes prétendues sur ladite Société, en principaux, intérêts & frais, le plus exactement qu'il leur sera possible.

Se réservant notredite Cour de pourvoir par un Arrêt particulier de ce jour, à une provision alimentaire en faveur desdits soi-disans Jésuites.

Ordonne que tous ceux desdits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, qui se trouvoient dans les Maisons & Eta-

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 445 blissemens d'icelle Société au 6 Août 1761, ne pourront remplir des grades dans aucune des Universités du ressort, pos- 1762. séder des Canonicats, ni des Bénéfices à charge d'ame, Vicariats, Emplois, ou fonctions ayant même charge, Chaires ou Enseignement public, Offices de Judicature ou municipaux, ni généralement remplir aucunes fonctions publiques, qu'ils n'ayent préalablement prêté serment d'être bons & fidéles Sujets & Serviteurs du Roi, de tenir & professer les Libertes de l'Eglise Gallicane & les quatre Articles du Clerge de France contenus en la Déclaration de 1682; d'observer les Canons reçus & les maximes du Royaume; de n'entretenir aucune correspondance directe ni indirecte, par Lettres ou par personnes interposees ou autrement, en quelque forme & maniere que ce puisse être, avec le Général, le Régime & les Supérieurs de ladite Société ou autres personnes par eux préposées, ni avec aucun Membre de ladite Société résidant en Pays etrangers; de combattre en toute occasion la Morale pernicieuse contenue dans les Extraits des Assertions déposés au Greffe de la Cour, notamment en tout ce qui concerne la sûreté de la personne des Rois, & l'independance de leur Couronne, & en tout de se conformer aux dispositions du présent Arrêt ; notamment de ne point vivre désormais à quelque titre & sous quelque dénomination que ce puisse être , sous l'Empire desdits Constitutions & Institut.

Lesquels' fermens seront reçus en notredite Cour par le Conseiller Rapporteur en icelle, commis à cet effet, & dans les Bailliages & Sénéchaussées du Ressort par le Lickenant Général ou autre Officier suivant l'ordre du tableau dont sera dressé acte, qui sera souscrit par celui qui aura fait ledit serment, & déposé au Greffe de notredite Cour, ou aux Greffes des Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, dont expédition en forme sera envoyée à notre Procureur Général, pour être pareillement déposée au Greffe de notredite Cour.

Et où par la suite aucuns desdits Membres de ladite Société servient trouvés exerçans lesdits degrés, possédant lesdits Bénéfices & Offices, enseignans dans lesdites Ecoles

& Séminaires du Ressort de notredite Cour, sans avoir sait 1762. ledit serment préalable, déclare les Nominations, Elections & Provisions nulles de plein droit, & les les Bénésices, Offices, Dégrés ou Chaires, vacans & impétrables; comme aussi en cas de contravention aux dits sermens, ordonne que les contrevenans seront extraordinairement poursuivis à la Requête de notre Procureur Général, poursuite & diligence de ses Substituts sur les lieux, & punis suivant l'exigence des cas.

Ordonne que Copies collationnées, par le Greffier de notredite Cour, du présent Arrêt, seront signifiées sans désai aux Maisons qui sont dans la Ville de Paris, & dans les trois jours de la publication du présent Arrêt dans les Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, à toutes les autres Maisons occupées dans le Ressort de notredite Cour par ceux de ladite Société: leur enjoint très-expressément de s'y conformer sous les peines y portées, à l'esset de quoi nombre suffisant desdites Copies collationnées sera envoyé aux Substitus de notre Procureur Général sur les lieux.

Et seront, Copies collationnées du présent Arrêt, envoyées à tous les Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, & aux Gouvernances, Bailliages & Officiers Municipaux d'Artois, pour y être lûes, publiées & régistrées: Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certisser notredite Cour au mois: Enjoint aux Officiers desdits Sièges de veiller chacun en droit soi à la pleine & entiere exécution du présent Arrêt, qui sera imprimé, lû, publié & affiché partout où besoin sera, notamment dans les Villes du Ressort, où il n'y avoit autres Ecoles ou Colléges que ceux desdits soidisans Jésuites. Simandons mettre le présent Arrêt à dûe, pleine & entiere exécution, selon sa forme & teneur; de ce faire te donnons pouvoir. Donné en Parlement, toutes les Chambres assemblées, ce six Août mil sept cent soixante-deux. Collationné Regnault.

Signe, DUFRANC.

Digitized by Google

Ce fameux Arrêt étant répandu dans toute l'Europe, il sera 1762. ailé aux Lecteurs curieux d'y recourir : on s'est borné à en rapporter la conclusion, qui renferme, comme on le voit, la dissolution de la Société des Jésuites en France. En lisant toutes les pieces rapportées dans les deux précédents Volumes, peut-on s'étonner si les plus grands Papes, tels qu'Innocent XIII & Benoît XIV, ont voulu la détruire? Et il n'y a pas lieu de douter qu'ils auroient exécuté ce juste dessein, si de leur regne ils eussent trouvé les Princes Chrétiens disposés comme ils le sont aujourd'hui, pour cette destruction. Seroitil possible de laisser subsister dans l'Eglise & dans l'Etat un Corps de Religieux, qui femble avoir formé une ligue contre le Saint Siège, & les Papes & leurs Légats, & même contre les Rois, lorsqu'ils ont voulu les réprimer? Le Portugal & la France, en détruisant un tel Corps de Religieux, ont donc répondu aux vûes des plus gands Papes, & n'ont fait que ce que le Saint Siège auroit déja fait, s'il eût cru pouvoir l'exécuter sans obstacle de la part de la Puissance temporelle. On a vû les précautions qu'il a fallu prendre en Portugal pour en chasser ces hommes rebelles; on a remarqué toutes les tentatives qu'ils ont faites en France pour mettre le trouble dans ce Royaume. Le Roi, avec toute sa clémence, pouvoiril ne pas faire valoir le droit que Dieu lui a donné, pour expulser de ses Royaumes une Société d'hommes aussi dangéreux? Et ce n'est qu'après de longs examens, & des preuves incontestables du danger à les tolérer plus long-temps dans ses Etats, que Sa Majesté s'est déterminée à donner l'Edit suivant de leur expulsion.



1762.

# ÉDIT DU ROI,

CONCERNANT la Société des Jésuites.

Donné à Versailles au mois de Novembre 1764.

OUIS, par la Grace de Dieu, Roi de Erance & de Navarre; A tous présens & avenir : Salut. Nous nous fommes fair rendre un compte exact de tout ce qui concerne la Société des Jésuites, & Nous avons résolu de faire usage du Droit qui Nous appartient essentiellement, en expliquant nos intentions à ce sujet. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons dit, statué, & ordonné, & par notre présent Edit, perpétuel & irrévocable, dilons, itatuons, ordonnons, voulons & Nous plaît, qu'à l'avenir la Société des Jésuites n'ait plus lieu dans notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, permettant néanmoins à ceux qui étoient dans ladite Société de vivre en Particuliers dans nos Etats, sous l'autorité spirituelle des Ordinaires des Lieux, en le conformant aux Loix de notre Royaume, & se comportant en toutes choses comme nos bons & fidèles Sujets; Voulons en outre, que toutes procédures criminelles, qui auroient été commencées à l'occasion de l'Institut & Société des Jésuites. soit relativement à des Ouvrages imprimés ou autrement, contre quelques personnes que ce soit, & de quelque état, qualité & condition qu'elles puissent être, circonstances & dépendances, soient & demeurent éteintes & assoupies, imposant silence à cet estet à notre Procureur Général. Si donnons en mandement à nos amés féaux Conseillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement, que le contenu en notre présent Edit, ils ayent à faire exécuter, nonobstant

1764.

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 449 tous Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens, & autres choses à ce contraires, auxquels Nous avons, en tant que besoin, dérogé & dérogeons par notre présent Edit. Car tel est notre plaisir. Et assa que ce soit chose serme & stable à toujours, Nous y avons sait mettre notre Scel. Donne' à Versailles au mois de Novembre l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Regne le cinquantième. Signé, LOUIS; Et plus bas; Par le Roi, Phelypeaux. Visa, LOUIS. Et scellé du grand Sceau de cire verte, en lacs de soie rouge & verte.

Registré, oui, ce requérant le Procureur Général du Roi, pour être exécuté selon sa forme & seneur, & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressert, pour y être la , publié & registré : enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois, suivant l'Arrêt de ce jour. A Paris, en Parlement, toutes les Chambres assaublées, la Cour sufficienment garnie de Pairs, de premier Décembre mil sept cent soixantequatre.

Signe, DUFRANC.

# 

Decretum Oxomen. Beatificationis & Canonizationis Ven. Servi Dei Ioannis de Palafox & Mendoza Episcopi, priùs Angelopolitani, & postea Oxomen.

ROMÆ M. DCCLXVI.

En Typographia Reverenda Camera Apostolica.

# DECRETUM.

Postquam S. R. G. quæcumquæ inveniri potuerant sive manuscripta, sive impressa Ven. Servi Dei Joannis de Palasox Episcopi primum Angelpolitani, deinde Oxomensis Opera accuratissime per Theologos à clar. mem. Gardinalibus Cause Tome V I I.

450 MEMOIRES HISTORIQUES

ponentibus Cassanate, Porcia & Passionæo deputatos revisa, referente prælaudato Cardin. Passionæo certior sacta suisset nihil continere regulis fidei, bonilve moribus adverlum vel quod novum esset & à communi sensu Ecclesiæ alienum, pronuntiasserque die IX Decembris 1760. - Procedi posse ad ulteriora, reservato jure D. Promotori Fidei opponendi suis loco & tempore - Eidem Sac. Congregationi humillimas preces per Cardin. Galli in ponentem post obitum Cardin. Passionæi suffectum obtulerunt causæ postulatores ut præscribere dignaretur novas perquisitiones ad invenienda si quæ alia fortè essent, Servi Dei Opera nondum examinata seu revisa. Precibus hisce benigne exceptis, annuente etiam summo Pontifice Clemente XIII, duo prodiere Decreta die 20 Martii 1762 & die 3 Martii 1763, eaque in Hispanias & ad Civitarem ac Diœcesim Angelopolitam Missa, una cum inftructione R. P. D. Fidei Promotoris, ut nova fieret exoptata ac petita perquilito præstita ipsis debita obedientia, novisque adhibitis exquisitissimis diligentiis (præter spem) non pauca inventa sunt Servi Dei opuscula, partim M. SS. partim impressa non anteà approbata, lervatisque servandis ad ipsam S. C. transmissa, quorum examen prout moris est, Cardin. Ponenti commissum fuit. Placuit huic ut priùs de Operibus Angelopoli repertis ageretur, examine & relatione aliorum in aliud tempus reservatis. Ea autem sunt. Il y a dans ce Décres deux cent cinquante trois Pieces nommees, & dont les premieres paroles sont rapportées, & presque toutes ces Piéces sont en Espagnol, le Décret continue & finit comme il suit. Horum igitur omnium Operum examen Cardinali ponenti, commissum, per aliquot clarissimos, doctissimosque Theologos ab ipso in revisores electos, persectum est juxtà formam Decretorum S. M. Urbani VIII, cumque isti & voce & scripto, post maturam diuturnamque discussionem & accuratissimam diligentiam, singuli seorsim sententiam suam protulerint, atque in eo convenerint in prædictis operibus nullam contineri doctrinam contra Ecclesiæ definitiones in rebus Fidei vel morum yel novam & à communi Sanctorum Patrum sensu alienam

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 451
novaque Theologica dignam: eadem (instante Seren. Carolo III Rege Catholico) à prædicto ponente in S. R. C. habita die infra scripta, relata Sententia, ipsiusque etiam suffragio munita, Sacra eadem Congregatio omnibus maturè confideratis, ac audito R. S. D. Fidei Promotore atque Eminentissimis & Reverendissimis Cardinalibus unanimi sensu fussifiargantibus, rescribendum sensuit: procedi posse ad ulteriora, reservato tamen jure eidem Promotori suis loco & tempore opponendi si Sanctissimo Domino Nostro visum suerint. Die 23 Augusti 1766, facta deinde per me infra scriptum Secretatarium de prædictis eidem Sanctissimo Domino nostro Rela-

Die 27. Augusti 1766

tione Sanctitas Sua benignè annuit.

Loco † Sigilli.

Joseph Maria, Cardin. V. Feroni, Præfectus. V. Macedonius S. R. C. Secretarius.

Il faut se souvenir qu'à la page 485 du Tome III, nous avons rapporté une Lettre de Charles III, Roi d'Espagne actuellement régnant, par laquelle Sa Majesté fait des istances auprès de Clément XIII pour qu'il fasse avancer la Cause de la Canonisation du Bienheureux de Palafox, Evêque d'Angelopolis, ensuite d'Osma; les Jésuites craignans avec raison qu'on n'élevât sur nos Autels un Saint Evêque qui a fait connoître si fortement les vices de leur Société, ont fait dans ces dernier tems. comme autrefois, tous leurs efforts pour empêcher ou au moins retarder la fin de cette cause. Ils n'eurent pas plutôt connoissance des démarches que faisoit Sa Majesté Catholique, qu'ils représenterent à Rome qu'il falloit avant de la poursuivre, faire la recherche de tous les Ecrits & les Lettres de ce Prélat. pour examiner s'il n'y auroit pas des sentimens contraires à la Foi Catholique & à la Doctrine de l'Eglise: ce qui suffiroit pour empêcher la poursuite de cette cause : en conséquence

Digitized by Google

he2 MEMOIRES HISTORIQUES

le Pape sit deux Décrets, l'un adressé aux Evêques d'Espagne, l'autre à ceux de l'Amérique, où il étoit ordonné d'envoyer tout ce qu'on pourroit découvrir d'Ecrits & de Lettres de ce Saint Evêque: Après toutes les recherches possibles, on a trouvé deux cents cinquante-trois l'iéces dissérentes, dénommées en Espagnol dans le suscit Décret: La Congrégation en sit un long & sérieux examen, ensuite les Eminentissimes Cardinaux de cette Congrégation déclarerent d'une voix unanime, qu'il n'y avoir rien dans toutes ces l'iéces qui pût empêcher de procéder en avant dans la Cause de la Canonisation de Dom lean de Palasse, procédir au l'acque de la Canonisation de Dom

Jean de Palafox, procedi posse ad ulteriora.

Ainsi il y a lieu d'espérer de voir biensôt ce grand Evêque mis au Catalogue des Saints, qui y est déja depuis long-tems par la voix publique. Or de cette Canonisation ne doit - il pas s'en suivre une Bulle pour la dissolution de la Société d'ans l'Eglise? Le Saint Evêque n'en a-t-il pas fait le Procès, & comme nous n'en a-t-il pas demandé la dissolution dans l'Eglise? (On peut voir tout le Livre quatrieme, page 441 Tome III) & n'en allegue t-il pas de niême que nous les raisons. Seroit-il possible que Rome ayant reconnu que le Bienheureux a exposé le vrai, de même que les Papes Innocent XI; Innocent XIII & Benoît XIV, le Saint Siège puisse tolérer plus long-tems une Société qui depuis la mort de tous ces grands Personnages, a donné de nouvelles preuves de sa perversité & de son incorrigibilité? Tous les Etats Catholiques ne semblent-ils pas désirer la destruction de cette Société? Et les plus Grands Rois n'ont - ils pas été comme forcés de les proscrire des Terres de leur Domination?

L'Auteur pensoit de terminer ses Mémoires par une Relation exacte des troubles qu'occasionnent aujourd'hui les Jésuites en Espagne, mais s'étant fait une loi de ne rien avancer sur leur compte que d'après ce qu'il a vu, ou que sur des Pieces bien autentiques, il a mieux aimé dissérer d'écrirgen autre tems, que d'avancer des saits sur des Journaux & des Gazettes: il se bornera seulement à donner ici une lettre qu'on lui a

1766

» Je vous fais part, Monsieur, d'un événement tout frais au » sujet des Jésuites. Le Roi d'Espagne sait saire des insormations dans tout son Royame, au sujet d'une Bulle que les dits » tels sirent publier lors de leur abolition en France, comme » ayant été donnée par le Pape, dans laquelle il approuvoie » leur Institut: elle sut criée, vendue & distribuée dans toutes » les principales Villes d'une maniere triomphante. Aujour- » d'hui on veut sçavoir si cette Bulle est subreptice, qui l'a » fait imprimer, & par quelle autorité? Suivant les apparences » ils menacent ruine dans ce Pays, où ils sont plus puissans qu'en » aucun lieu du monde.

» P. S. Des plaintes graves de la part des Evêques de » Buenos - Aires, ont été envoyées à la Cour d'Espagne » contre les Jésuites, qu'on accuse d'enseigner une doctrine » contraire à la Religion & à l'obéissance dûe au Souverain: » il est certain que les bons Peres n'oublient rien pour détacher » du Service du Roi les Soldats de Sa Majesté: ils employent » toutes sortes de moyens, qui ne leur réussissent que trop » pour faire déserter la Troupe, & l'envoyer dans leur Para-» guai, &c.

Les Jésuites animés partout du même esprit turbulent, imbus de la même pernicieuse doctrine, agiroient-ils disséremment en Espagne, de ce qu'ils ont fait en Portugal & dans les autres Pays dont nous avons parlé? Nous avons vu mille preuves & des faits sans nombre, qui nous sorçent de reconnoître que les Jésuites après s'être une sois introduits dans quelqu'endroit que ce soit, & y avoir demeuré quelque tems, tant chez les Payens que chez les Chrétiens, ils y ont allumé tôt ou tard le seu de la division & de la discorde, & qu'au lieu d'y avoir planté la Croix de Jesus-Christ, & d'y avoir 454 MEMOIRES HISTORIQUES

annoncé son Evangile, ils ne se sont appliqués qu'à amasser 1766. des richesses par le commerce & toutes sortes de voies illicites à des Religieux, & qu'à répandre les ténebres de l'erreur & de la corruption.

Depuis plus de trente ans l'Auteur les a suivis partout, de Pekin à Rome, de Rome à Londres, de Londres à Lisbonne, de Paris à Madrid: en un mot du Levant au Couchant, du Midi au Septentrion, partout il a vu & trouvé malheureusement des preuves & des faits de leur esprit porté à la vengeance, esprit si contraire à celui de l'Evangile, & de leur application à établir le Royaume de Satan sur les ruines du Christianisme.

N'éroit-il donc pas de la justice & de la Religion du Roi Très-Chrétien, Fils aîné de l'Eglise & Protecteur de la Catholicité, & de la piété & du zèle du Roi Très-Fidele, Protecteur des Missions étrangeres, de bannir, de proscrire pour toujours de leurs Royaumes & des Terres de leur domination, ces hommes reconnus les ennemis de Dieu & des Princes, de l'Eglise & de l'Etat? Et le Roi d'Espagne, Roi Très-Catholique, ne se trouvera-t-il pas forcé comme ces Augustes Monarques, de prendre, malgré la bonté de son cœur & sa clémence, la verge de ser en main pour chasser de tous ses Royaumes, ces hommes révoltés & contre les Papes & les Souverains, contre tous les Gouvernemens qui s'opposent tant soit peu au torrent de l'orgueil qui les domine.

Le Saint Siége à qui j'ose adresser mon Ouvrage pour satisfaire au devoir de la Mission que j'ai reçue du grand Benost XIV, & de la charge de Procureur Général des Missions de France en Cour de Rome, le Saint Siége, dis-je, pourroit-il après tant d'excès & de scandales, de rebellion & de révolte à ses Décrets de la part de la Société des Jésuites, ne pas les détruire, dans toute l'Eglise, comme les plus grands Papes l'ont voulu saire, & qu'ils n'auroient pas manqué de le faire, s'ils eussent trouvé les Princes Catholiques dans la disposition où ils paroissent être de nos jours.

L'Auteur en finissant, prie très-instamment les Gens de

SUR LES AFFAIRES DES JESUITES, Liv. II. 455 Lettres & tous ceux qui épousent encore les intérêts de cette Société, faute de l'avoir bien connue, que s'ils trouvoient des Pieces 1766. authentiques qui pussent détruire le moindre fait de ceux qu'il a avancés à la charge des Jésuites qui fût faux, ils auroient la bonté de les adresser à quelqu'un des Procureurs Généraux des Parlemens de France, en leur recommandant de les envoyer à M. le Procureur Général du Parlement de Paris, & l'Auteur à la vue de ces Pieces, se fera autant de plaisir de se retracter, qu'il a eu de peine à faire un pareil Ouvrage. Il ne l'a entrepris que dans la vue de soutenir les intérêts du Saint Siège & de l'Eglise & ceux de l'Etat, & de faire connoître au monde entier le tort des Jésuites & de leurs Partilans, en se plaignant des Arrêts & des Sentences qui ont été portés contre eux & contre leur Société, & de ce que Benoît XIV les a traités dans sa Constitution, de rebelles, d'opiniâtres, d'hommes captieux & perdus, contumaces, inobedientes, captiofi & perditi homines, & qu'en voyant une Bulle qui les détruiroit totalement, ils n'auroient aucun sujet de se plaindre, & ils devroient dire: meritò hoc patimur.

FIN du septieme Volume.



## ERRATA AU TOME VII.

PAGE 28, ligne 16, nt illi, lisez ut illic.

P. 32, lig. dermere, suam culpam, list sua culpa.

P. 57, lig. 12, satagano, list satagant.

P. 67, lig. 3, obligatus, list obligata.

P. ibid. lig. 26, venerint, list venerit.

P. 74, lig. 32, illis se accommodare, list se accommodare poterant.

P. 76, lig. 21, ille spes, list illi spes.

P. 85, lig. 30, Sacramenta qua, list Sacramenta Facultatem qua.

P. 212, lig. 28, salicitat, list salicitate.

P. 238, lig. dermere, qua, list squeo.

P. 239, lig. 15, carum, list coram.

P. 287, lig. 25, l'Empereur s'étant offert, list s'offrit.

P. 291, lig. 32, pour ne pas, list on ne peut pas.



Digitized by Google





